ŒUVRES COMPLÈTES

DE

ALPHONSE DAUDET

ROMAN — TOME VI

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

ALPHONSE DAUDET

ÉDITION DÉFINITIVE

ILLUSTRÉE DE GRAVURES A L'EAU-FORTE

D'APRÈS LES DESSINS DE

ÉMILE ADAN, A. DAWANT, A.-F. GORGUET,
P.-A. LAURENS ET C. LÉANDRE

ET PRÉCÉDÉE D'UN ESSAI DE BIOGRAPHIE LITTÉRAIRE

PAR

HENRY CÉARD

ROMAN

VI

NUMA ROUMESTAN — L'ÉVANGÉLISTE

PARIS
ALEXANDRE HOUSSIAUX, ÉDITEUR
7, RUE PERRONET, 7

1900

NUMA ROUMESTAN

A

MA CHÈRE FEMME

Quand j'ai commencé cette histoire de mes livres, où l'on a pu voir de la fatuité d'auteur, mais qui me semblait à moi la vraie façon, originale et distinguée, d'écrire les mémoires d'un homme de lettres dans la marge de son œuvre, j'y prenais — je l'avoue — beaucoup de plaisir. Aujourd'hui mon agrément est moindre. D'abord l'idée a perdu de sa saveur, utilisée par plusieurs de mes confrères, et non des moins illustres ; puis l'envahissement toujours montant du grand et du petit reportage, le tumulte et la poussière qu'il soulève autour de la pièce ou du livre, sous forme de détails anecdotiques qu'un écrivain qui n'est ni pontife, ni grognon se laisse volontiers arracher. Et voilà ma besogne autohistorique devenue plus difficile ; on m'a éculé des chaussures fines que je me réservais de ne porter que de loin en loin.

Il est bien certain, par exemple, que tout ce qu'ont écrit les journaux, il y a quelques mois, à propos de la comédie tirée de *Numa Roumestan* et jouée à l'Odéon, cette curiosité et cette réclame ne m'ont guère rien laissé d'intéressant à dire pour l'histoire de mon livre et m'ont mis en danger de rabâchage. En tout cas cela m'a aidé à détruire une bonne fois la légende, propagée par des gens qui n'y croyaient pas eux-mêmes, de Gambetta caché sous Roumestan. Comme si c'était possible ; comme si, ayant voulu faire un Gambetta, personne eût pu s'y tromper, même sous le masque de Numa !

Le vrai est que pendant des années et des années, dans un minuscule cahier vert que j'ai là devant moi, plein de notes serrées et d'inextricables ratures, sous ce titre générique, LE MIDI, j'ai résumé mon pays de naissance, climat, mœurs, tempérament, l'accent, les gestes, frénésies et ébullitions de notre soleil, et cet ingénu besoin de mentir qui vient d'un excès d'imagination, d'un délire expansif, bavard et bienveillant, si peu semblable au froid mensonge pervers et calculé qu'on rencontre dans le Nord. Ces observations, je les ai prises partout, sur moi d'abord qui me sers toujours à moi-même d'unité de mesure, sur les miens, dans ma famille et les souvenirs de ma petite enfance conservés par une étrange mémoire où chaque sensation se marque, se cliche, sitôt éprouvée.

Tout noté sur le cahier vert, depuis ces chansons de pays, ces proverbes et locutions où l'instinct d'un peuple se confesse, jusqu'aux cris des vendeuses d'eau fraîche, des marchands de berlingots et d'azeroles de nos fêtes foraines, jusqu'aux geignements de nos maladies que l'imagination grossit et répercute, presque toutes nerveuses, rhumatismales, causées par ce ciel de vent et de flamme qui vous dévore la moelle, met tout l'être en fusion comme une canne à sucre; noté jusqu'aux crimes du Midi, explosions de passion, de violence ivre, ivre sans boire, qui déroutent, épouvantent la conscience des juges venus d'un autre climat, éperdus au milieu de ces exagérations, de ces témoignages extravagants qu'ils ne savent pas *mettre au point*. C'est de ce cahier que j'ai tiré *Tartarin de Tarascon, Numa Roumestan,* et plus récemment *Tartarin sur les Alpes*. D'autres livres méridionaux y sont en projet, fantaisies, romans, études physiologiques : Mirabeau, marquis de Sade, Raousset-Boulbon, et le *Malade imaginaire* que Molière a sûrement rapporté de là-bas. Et même de la grande histoire, si j'en crois cette ligne ambitieuse dans un coin du petit cahier : *Napoléon, homme du Midi, — synthétiser en lui toute la race*.

Mon Dieu, oui. Pour le jour où le Roman de mœurs me fatiguerait par l'étroitesse et le convenu de son cadre, où j'éprou-

verais le besoin de m'espacer plus loin et plus haut, j'avais rêvé cela, donner la dominante de cette existence féerique de Napoléon, expliquer l'homme extraordinaire par ce seul mot très simple, LE MIDI, auquel toute la science de Taine n'a pas songé. Le Midi, pompeux, classique, théâtral, aimant la représentation, le costume, — avec quelques taches en rigole, — les estrades, les panaches, drapeaux et fanfares dans le vent. Le Midi familial et traditionnel, tenant de l'Orient la fidélité au clan, à la tribu, le goût des plats sucrés et cet inguérissable mépris de la femme qui ne l'empêche pas d'être passionné et voluptueux jusqu'au délire. Le Midi câlin, félin, avec son éloquence emportée, lumineuse, mais sans couleur, — car la couleur est du Nord, — avec ses colères courtes et terribles, piaffantes et grimaçantes, toujours un peu simulées, même lorsqu'elles sont sincères, — *tragediante*, *commediante* — tempêtes de Méditerranée, dix pieds d'écume sur une eau très calme. Le Midi superstitieux et idolâtre, oubliant volontiers les dieux dans l'agitation de sa vie de salamandre au bûcher, mais retrouvant ses prières d'enfance dès que menace la maladie ou le malheur. (Napoléon à genoux, priant, au soleil couché, sur le pont du *Northumberland*, entendant la messe deux fois par semaine dans la salle à manger de Sainte-Hélène.) Enfin, et par-dessus tout, la grande caractéristique de la race, l'imagination, que nul homme d'action n'eut aussi vaste, aussi frénétique que lui. (Égypte, Russie, rêve de la conquête des Indes.) Tel est le Napoléon que je voudrais raconter dans les principaux actes de sa vie publique et le menu détail de sa vie intime, en lui donnant pour comparse, pour Bompard imitant et exagérant ses gestes, ses panaches, un autre Méridional, Murat, de Cahors, le pauvre et vaillant Murat qui se fit prendre et mettre au mur, ayant voulu lui aussi tenter son petit retour de l'île d'Elbe.

Mais laissons le livre d'histoire que je n'ai pas fait, que je n'aurai peut-être jamais le temps d'écrire, pour ce roman de *Numa* déjà vieux de plusieurs années et où tant de gens de mon pays ont prétendu se reconnaître, bien que chaque per-

sonnage y soit de pièces et de morceaux. Un seul, et comme il fallait s'y attendre, le plus cocasse, le plus invraisemblable de tous, a été pris sur le vif, strictement copié d'après nature, c'est le chimérique et délirant Bompard, méridional silencieux, comprimé, qui ne va que par explosions et dont les inventions dépassent toute mesure, parce qu'il manque aux visions de cet imaginaire la prolixité de parole ou d'écriture qui est notre soupape de sûreté. Ce type de Bompard se trouve fréquemment chez nous, mais je n'ai bien étudié que le mien, aimable et doux compagnon que je croise quelquefois sur le boulevard et à qui la publication de *Numa* n'a pas causé la moindre humeur, car avec le tas de romans en fermentation dans sa cervelle, il n'a pas le temps de lire ceux des autres.

Du tambourinaire Valmajour, quelques traits sont réels, par exemple le petit récit *Ce m'est vénu dé nuit...*, cueilli mot par mot sur sa lèvre ingénue. J'ai dit ailleurs la burlesque et lamentable épopée de ce Draguignanais que mon cher et grand Mistral m'expédiait un jour en ces termes : « Je t'adresse Buisson, tambourinaire ; pilote-le », et l'innombrable série de fours que nous fîmes, Buisson et moi, à la suite de son galoubet, dans les salons, théâtres et concerts parisiens. Mais la vraie vérité que je n'avais pu dire de son vivant, de peur de lui nuire, aujourd'hui que la mort a crevé son tambourin, pécaïré ! et bouché de terre noire les trois trous de son flûtet, la voici. Buisson n'était qu'un faux tambourinaire, un petit bourgeois du Midi, clarinette ou piston de fanfare municipale, ayant pour se distraire appris et perfectionné le maniement du galoubet et de la *massette* des vieilles fêtes paysannes de Provence. Quand il arriva à Paris, le malheureux ne savait pas un air du terroir, ni aubade, ni farandole. Son répertoire se composait exactement de l'ouverture du *Cheval de Bronze*, du *Carnaval de Venise* et des *Pantéïns de Violette*, le tout brillamment exécuté, mais manquant un peu d'accent pour un tambourinaire garanti par Mistral. Je lui appris quelques noëls de Soboly, *Saint José m'a dit, Ture-*

lure-lure le coq chante, puis *les Pêcheurs de Cassis*, *les Filles d'Avignon*, et *la marche des Rois* que Bizet, quelques années plus tard, orchestrait si merveilleusement pour notre *Arlésienne*. Buisson, assez adroit musicien, notait les motifs à mesure, les répétait jour et nuit dans son garni de la rue Bergère, au grand émoi de ses voisins que cette musique surette et bourdonnante exaspérait. Une fois stylé, je le lâchai par la ville, où son français bizarre, son teint d'Éthiopie, d'épais sourcils noirs, aussi rejoints et drus que ses moustaches, en plus son répertoire exotique, trompèrent jusqu'aux méridionaux de Paris, qui le crurent un vrai tambourinaire, sans que cela fît rien, hélas ! pour son succès.

Fourni tel quel par la nature, le type me semblait compliqué, surtout en figure de second plan ; je le simplifiai donc pour mon livre. Quant aux autres personnages du roman, tous, je le répète, de Roumestan à la petite Audiberte, sont faits de plusieurs modèles et, comme dit Montaigne, « un fagotage de diverses pièces ». De même pour Aps en Provence, la ville natale de Numa, que j'ai bâtie avec des morceaux d'Arles, de Nîmes, de Saint-Rémy, de Cavaillon, prenant à l'une ses arènes, à l'autre ses vieilles ruelles italiennes, étroites et cailloutées comme des torrents à sec, son marché du lundi sous les platanes massifs du tour-de-ville, puis un peu partout ces claires routes provençales, bordées de grands roseaux, neigées et craquantes de poussière chaude, que je courais quand j'avais vingt ans, un vieux moulin, et toujours sur le dos ma grande cape de laine. La maison où je fais naître Numa est celle de mes huit ans, rue Séguier, en face l'Académie de Nîmes ; l'école des frères terrorisée par l'illustre Boute-à-Cuire et sa férule marinée dans le vinaigre, c'est l'école de mon enfance, les souvenirs de ma plus lointaine mémoire. « Oiseaux de prime, » disent les Provençaux.

Voilà les dessous et praticables, très simples comme on voit, de ce *Numa Roumestan*, qui me paraît le moins incomplet de tous mes livres, celui où je me suis le mieux donné, où j'ai

mis le plus d'invention, au sens aristocratique du mot. Je l'ai écrit dans le printemps et l'été de 1880, avenue de l'Observatoire, au-dessus de ces beaux marronniers du Luxembourg, bouquets géants tout pommés de grappes blanches et roses, traversés de cris d'enfants, de sonnettes de marchands de coco, de bouffées de cuivres militaires. Sa confection m'a laissé sans fatigue, comme tout ce qui vient de source. Il parut d'abord dans l'*Illustration*, avec des dessins d'Émile Bayard, logé près de moi, de l'autre côté de l'avenue.

Plusieurs fois par semaine, le matin, j'allais m'installer dans son atelier, lui racontant mon personnage à mesure que je l'écrivais, expliquant, commentant le Midi pour ce forcené Parisien qui en était encore au Gascon que l'on menait pendre et aux chansonnettes de Levassor sur la Canebière. N'est-ce pas, Bayard, que je vous l'ai joué, mon Midi, et mimé, et chanté, et les bruits de foule aux courses de taureaux, aux luttes pour hommes et demi-hommes, et les cantiques des pénitents aux processions de la Fête-Dieu ? Et c'est bien sûr vous, ou l'un de vos élèves, que j'ai mené boire du carthagène et manger des barquettes rue Turbigo, « aux Produits du Midi ».

Publié chez Charpentier, sous une chère dédicace qui m'a toujours porté bonheur et devrait figurer en tête de tous mes livres, le roman eut du succès. Zola l'honorait d'une flatteuse et cordiale étude, me reprochant seulement comme trop invraisemblable l'amour d'Hortense Le Quesnoy pour le tambourinaire ; d'autres après lui m'ont fait la même critique. Et pourtant, si mon livre était à recommencer, je ne renoncerais pas à cet effet de mirage sur cette petite âme trépidante et brûlante, victime elle aussi de l'IMAGINATION. Maintenant, pourquoi poitrinaire ? Pourquoi cette mort sentimentale et romance, cette si facile amorce à l'attendrissement du lecteur ? Eh ! parce qu'on n'est pas maître de son œuvre, parce que durant sa gestation, alors que l'idée nous tente et nous hante, mille choses s'y mêlent draguées et ramassées en route au hasard de l'existence, comme des herbes aux mailles d'un

filet. Pendant que je portais *Numa*, on m'avait envoyé aux eaux d'Allevard ; et là, dans les salles d'inhalation, je voyais de jeunes visages tirés, creusés, travaillés au couteau, j'entendais de pauvres voix sans timbre, rongées, des toux rauques, suivies d'un même geste furtif du mouchoir ou du gant guettant la tache rose au coin des lèvres. De ces pâles apparitions impersonnelles, une s'est formée dans mon livre, comme malgré moi, avec le train mélancolique de la ville d'eaux, son admirable cadre pastoral, et tout cela y est resté.

Numa Baragnon, mon compatriote, ancien ministre ou presque, trompé par une similitude de prénoms, fut le premier à se reconnaître dans Roumestan. Il protesta... Jamais on n'avait dételé sa voiture !... Mais une légende, retour d'Allemagne, la maladroite réclame d'un éditeur de Dresde, eut bientôt remplacé le nom de Baragnon par celui de Gambetta. Je ne reviens plus sur cette niaiserie ; j'affirme seulement que Gambetta n'y croyait pas, qu'il fut le premier à s'en amuser.

Dînant un soir chaise à chaise, chez notre éditeur, il me demandait si le « quand je ne parle pas, je ne pense pas » de Roumestan était un mot fabriqué ou entendu.

— De pure invention, mon cher Gambetta.

— Eh bien, me dit-il, ce matin au conseil des ministres, un de mes collègues, Midi de Montpellier, celui-là, nous a déclaré *qu'il ne pensait qu'en parlant*... Décidément le mot est bien de là-bas...

Et pour la dernière fois j'entendis son grand beau rire.

Tous les méridionaux ne se montrèrent pas aussi intelligents. *Numa Roumestan* me valut des lettres anonymes furibondes, presque toutes au timbre des pays chauds. Les félibres eux-mêmes s'enflammèrent. Des vers lus en séance m'appelaient renégat, malfaiteur. « On voudrait lui battre l'aubade, — les baguettes tombent des mains... », disait un sonnet provençal du vieux Borelly. Et moi qui comptais sur mes compatriotes pour témoigner que je n'avais ni carica-

turé, ni menti ! Mais non ; interrogez-les, même aujourd'hui que leur colère est tombée, le plus exalté, le plus extrême Midi de tous prendra un air raisonnable pour répondre :

— Oh ! tout cela est bien *ézagéré !...*

ALPHONSE DAUDET.

NUMA ROUMESTAN

I

AUX ARÈNES

Ce dimanche-là, un dimanche de juillet chauffé à blanc, il y avait, à l'occasion du concours régional, une grande fête de jour aux arènes d'Aps-en-Provence. Toute la ville était venue : les tisserands du Chemin-Neuf, l'aristocratie du quartier de la Calade, même du monde de Beaucaire.

« Cinquante mille personnes au moins ! » disait le *Forum* dans sa chronique du lendemain ; mais on doit tenir compte de l'enflure méridionale.

Le vrai, c'est qu'une foule énorme s'étageait, s'écrasait sur les gradins brûlés du vieil amphithéâtre, comme au beau temps des Antonins, et que la fête des comices n'était pour rien dans ce débordement de peuple. Il fallait autre chose que les courses landaises, les luttes pour homme et *demi-hommes*, les jeux de l'*étrangle-chat* et du *saut sur l'outre*, les concours de flûtets et de tambourins, spectacles locaux plus usés que la pierre rousse des arènes, pour rester deux heures debout sur ces dalles flambantes, deux heures dans ce soleil tuant, aveuglant, à respirer de la flamme et de la poussière à odeur de

poudre, à braver les ophtalmies, les insolations, les fièvres pernicieuses, tous les dangers, toutes les tortures de ce qu'on appelle là-bas une fête de jour.

Le grand attrait du concours, c'était Numa Roumestan.

Ah ! le proverbe qui dit : « Nul n'est prophète... » est certainement vrai des artistes, des poètes, dont les compatriotes sont toujours les derniers à reconnaître la supériorité, tout idéale en somme et sans effets visibles ; mais il ne saurait s'appliquer aux hommes d'État, aux célébrités politiques ou industrielles, à ces fortes gloires de rapport qui se monnayent en faveurs, en influence, se reflètent en bénédictions de toutes sortes sur la ville et sur l'habitant.

Voilà dix ans que Numa, le grand Numa, le député leader de toutes les droites, est prophète en terre de Provence, dix ans que, pour ce fils illustre, la ville d'Aps a les tendresses, les effusions d'une mère, et d'une mère du Midi, à manifestations, à cris, à caresses gesticulantes. Dès qu'il arrive, en été, après les vacances de la Chambre, dès qu'il apparaît en gare, les ovations commencent : les orphéons sont là, gonflant sous des chœurs héroïques leurs étendards brodés ; des portefaix, assis sur les marches, attendent que le vieux carrosse de famille, qui vient chercher le leader, ait fait trois tours de roues entre les larges platanes de l'avenue Berchère, alors ils se mettent eux-mêmes aux brancards et traînent le grand homme, au milieu des vivats et des chapeaux levés, jusqu'à la maison Portal où il descend. Cet enthousiasme est tellement passé dans la tradition, dans le cérémonial de l'arrivée, que les deux chevaux s'arrêtent spontanément, comme à un relai de poste, au coin de la rue où les portefaix ont l'habitude de dételer, et tous les coups de fouet ne leur feraient pas faire un pas de plus. Du premier jour, la ville

change d'aspect : ce n'est plus la morne préfecture, aux longues siestes bercées par le cri strident des cigales sur les arbres brûlés du Cours. Même aux heures de soleil, les rues, l'esplanade s'animent et se peuplent de gens affairés, en chapeaux de visite, vêtements de drap noir, tout crus dans la vive lumière, découpant sur les murs blancs l'ombre épileptique de leurs gestes. Le carrosse de l'évêché, du président, secoue la chaussée ; puis des délégations du faubourg, où Roumestan est adoré pour ses convictions royalistes, des députations d'ourdisseuses s'en vont par bandes dans toute la largeur du boulevard, la tête hardie sous le ruban arlésien. Les auberges sont pleines de gens de la campagne, fermiers de Camargue ou de Crau, dont les charrettes dételées encombrent les petites places, les rues des quartiers populeux, comme aux jours de marché ; le soir, les cafés, bourrés de monde, restent ouverts bien avant dans la nuit, et les vitres du cercle des Blancs, éclairées à des heures indues, s'ébranlent sous les éclats de la voix du dieu.

Pas prophète en son pays ! Il n'y avait qu'à voir les arènes en ce bleu dimanche de juillet 1875, l'indifférence du public pour ce qui se passait dans le cirque, toutes les figures tournées du même côté, ce feu croisé de tous les regards sur le même point : l'estrade municipale, où Roumestan était assis au milieu des habits chamarrés et des soies tendues, multicolores, des ombrelles de cérémonie. Il n'y avait qu'à entendre les propos, les cris d'extase, les naïves réflexions à haute voix de ce bon populaire d'Aps, les unes en provençal, les autres dans un français barbare, frotté d'ail, toutes avec cet accent implacable comme le soleil de là-bas, qui découpe et met en valeur chaque syllabe, ne fait pas grâce d'un point sur un i.

— *Diou! qu'es bèou!...* Dieu ! qu'il est beau !...

— Il a pris un peu de corps depuis l'an passé.

— Il a plus l'air imposant comme ça.

— Ne poussez pas tant. Il y en a pour tout le monde.

— Tu le vois, petit, notre Numa... Quand tu seras grand, tu pourras dire que tu l'as vu, *qué!*

— Toujours son nez Bourbon... Et pas une dent qui lui manque.

— Et pas de cheveux blancs non plus...

— *Té*, pardi !... Il n'est pas déjà si vieux... Il est de 32, l'année que Louis-Philippe tomba les croix de la mission, *pecaïré.*

— Ah ! gueusard de Philippe.

— Il ne les paraît pas, ses quarante-trois ans.

— Sûr que non, qu'il ne les paraît pas... *Té !* bel astre...

Et, d'un geste hardi, une grande fille aux yeux de braise lui envoyait, de loin, un baiser sonnant dans l'air comme un cri d'oiseau.

— Prends garde, Zette... si sa dame te voyait !

— C'est la bleue, sa dame ?

Non, la bleue c'était sa belle-sœur, Mlle Hortense, une jolie demoiselle qui ne faisait que sortir du couvent et déjà « montait le cheval » comme un dragon. Mme Roumestan était plus posée, de meilleure tenue, mais elle avait l'air bien plus fier. Ces dames de Paris, ça s'en croit tant. Et, dans le pittoresque effronté de leur langue à demi latine, les femmes, debout, les mains en abat-jour au-dessus des yeux, détaillaient tout haut les deux Parisiennes, leurs petits chapeaux de voyage, leurs robes collantes, sans bijoux, d'un si grand contraste avec les toilettes locales : chaînes d'or, jupes vertes, rouges, arrondies de tournures énormes. Les hommes énuméraient

les services rendus par Numa à la bonne cause, sa lettre à l'empereur, son discours pour le drapeau blanc. Ah ! si on en avait eu une douzaine comme lui à la Chambre, Henri V serait sur le trône depuis longtemps.

Enivré de ces rumeurs, soulevé par cet enthousiasme ambiant, le bon Numa ne tenait pas en place. Il se renversait sur son large fauteuil, les yeux clos, la face épanouie, se jetait d'un côté sur l'autre, puis bondissait, arpentait la tribune à grands pas, se penchait un moment vers le cirque, humait cette lumière, ces cris, et revenait à sa place, familier, bon enfant, la cravate lâche, sautait à genoux sur son siège, et le dos et les semelles à la foule, parlait à ses Parisiennes assises en arrière et au-dessus de lui, tâchait de leur communiquer sa joie.

Mme Roumestan s'ennuyait. Cela se voyait à une expression de détachement, d'indifférence sur son visage aux belles lignes d'une froideur un peu hautaine, quand l'éclair spirituel de deux yeux gris, de deux yeux de perle, des vrais yeux de Parisienne, le sourire entr'ouvert d'une bouche étincelante ne l'animaient pas.

Ces gaietés méridionales, faites de turbulence, de familiarité, cette race verbeuse, tout en dehors, en surface, à l'opposé de sa nature si intime et sérieuse, la froissaient, peut-être, sans qu'elle s'en rendît bien compte, parce qu'elle retrouvait dans ce peuple le type multiplié, vulgarisé, de l'homme à côté de qui elle vivait depuis dix ans et qu'à ses dépens elle avait appris à connaître. Le ciel non plus ne la ravissait pas, excessif d'éclat, de chaleur réverbérée. Comment faisaient-ils, pour respirer, tous ces gens-là ? Où trouvaient-ils du souffle pour tant de cris ? Et elle se prenait à rêver tout haut d'un joli ciel parisien, gris et brouillé, d'une fraîche ondée d'avril sur les trottoirs luisants.

— Oh! Rosalie, si l'on peut dire...

Sa sœur et son mari s'indignaient; sa sœur surtout, une grande jeune fille éblouissante de vie, de santé, dressée de toute sa taille pour mieux voir. Elle venait en Provence pour la première fois, et pourtant l'on eût dit que tout ce train de cris, de gestes dans un soleil italien remuait en elle une fibre secrète, un instinct engourdi, les origines méridionales que révélaient ses longs sourcils joints sur ses yeux de houri et la matité d'un teint où l'été ne mettait pas une rougeur.

— Voyons, ma chère Rosalie, faisait Roumestan, qui tenait à convaincre sa femme, levez-vous et regardez ça... Paris vous a-t-il jamais rien montré de pareil?

Dans l'immense théâtre élargi en ellipse et qui découpait un grand morceau de bleu, des milliers de visages se serraient sur les gradins en étages avec le pointillement vif des regards, le reflet varié, le papillotage des toilettes de fête et des costumes pittoresques. De là, comme d'une cuve gigantesque, montaient des huées joyeuses, des éclats de voix et de fanfares volatilisés, pour ainsi dire, par l'intense lumière du soleil. A peine distincte aux étages inférieurs où poudroyaient le sable et les haleines, cette rumeur s'accentuait en montant, se dépouillait dans l'air pur. On distinguait surtout le cri des marchands de pains au lait qui promenaient de gradin en gradin leur corbeille drapée de linges blancs: « *Li pan ou la... li pan ou la!* » Et les revendeuses d'eau fraîche, balançant leurs cruches vertes et vernies, vous donnaient soif à les entendre glapir: « *L'aigo es fresco... Quau voù beùre?...* L'eau est fraîche... Qui veut boire?... »

Puis, tout en haut, des enfants, courant et jouant à la crête des arènes, promenaient sur ce grand brouhaha une couronne de sons aigus au niveau d'un vol de mar-

tinets, dans le royaume des oiseaux. Et sur tout cela quels admirables jeux de lumière, à mesure que — le jour s'avançant — le soleil tournait lentement dans la rondeur du vaste amphithéâtre comme sur le disque d'un cadran solaire, reculant la foule, la groupant dans la zone de l'ombre, faisant vides les places exposées à la trop vive chaleur, des espaces de dalles rousses séparées d'herbes sèches où des incendies successifs ont marqué des traces noires.

Parfois, aux étages supérieurs, une pierre se détachait du vieux monument, sous une poussée de monde, roulait d'étage en étage au milieu des cris de terreur, des bousculades, comme si tout le cirque croulait ; et c'était sur les gradins un mouvement pareil à l'assaut d'une falaise par la mer en furie, car chez cette race exubérante, l'effet n'est jamais en rapport avec la cause, grossie par des visions, des perceptions disproportionnées.

Ainsi peuplée et animée, la ruine semblait revivre, perdait sa physionomie de monument à cicérone. On avait, en la regardant, la sensation que donne une strophe de Pindare récitée par un Athénien de maintenant, c'est-à-dire la langue morte redevenue vivante, n'ayant plus son aspect scolastique et froid. Ce ciel si pur, ce soleil d'argent vaporisé, ces intonations latines conservées dans l'idiome provençal, çà et là — surtout aux petites places — des attitudes à l'entrée d'une voûte, des poses immobiles que la vibration de l'air faisait antiques, presque sculpturales, le type de l'endroit, ces têtes frappées comme des médailles avec le nez court et busqué, les larges joues rases, le menton retourné de Roumestan, tout complétait l'illusion d'un spectacle romain, jusqu'au beuglement des vaches landaises en écho dans les souterrains d'où sortaient jadis les lions et les éléphants de

combat. Aussi, quand sur le cirque vide et tout jaune de sable s'ouvrait l'énorme trou noir du *podium*, fermé d'une claire-voie, on s'attendait à voir bondir les fauves au lieu du pacifique et champêtre défilé de bêtes et de gens couronnés au concours.

A présent c'était le tour des mules harnachées, menées à la main, couvertes de somptueuses sparteries provençales, portant haut leurs petites têtes sèches ornées de clochettes d'argent, de pompons, de nœuds, de bouffettes et ne s'effrayant pas des grands coups de fouet coupants et clairs, en pétards, en serpenteaux, des muletiers debout sur chacune d'elles. Dans la foule, chaque village reconnaissait ses lauréats, les annonçait à voix haute :

— Voilà Cavaillon... Voilà Maussane...

La longue file somptueuse se déroulait tout autour de l'arène qu'elle remplissait d'un cliquetis étincelant, de sonneries lumineuses, s'arrêtait devant la loge de Roumestan, accordant une minute en aubade d'honneur ses coups de fouet et ses sonnailles, puis continuait sa marche circulaire, sous la direction d'un beau cavalier, en collant clair et bottes montantes, un des messieurs du Cercle, organisateur de la fête, qui gâtait tout sans s'en douter, mêlant la province à la Provence, donnant à ce curieux spectacle local un vague aspect de cavalcade de Franconi. Du reste, à part quelques gens de campagne, personne ne regardait. On n'avait d'yeux que pour l'estrade municipale, envahie depuis un moment par une foule de personnes venant saluer Numa, des amis, des clients, d'anciens camarades de collège, fiers de leurs relations avec le grand homme et de les montrer là sur ces tréteaux, bien en vue.

Le flot se succédait sans interruption. Il y en avait des vieux, des jeunes, des gentilshommes de campagne en

complet gris de la guêtre au petit chapeau, des chefs d'ateliers endimanchés dans leurs redingotes marquées de plis, des *ménagers*, des fermiers de la banlieue d'Aps en vestes rondes, un pilote du port Saint-Louis, tortillant son gros bonnet de forçat, tous avec leur midi marqué sur la figure, qu'ils fussent envahis jusque dans les yeux de ces barbes en palissandre que la pâleur des teints orientaux fait plus noires encore, ou bien rasés à l'ancienne France, le cou court, rougeauds et suintant comme des alcarazas en terre cuite, tous l'œil noir, flambant, hors de la tête, le geste familier et tutoyeur.

Et comme Roumestan les accueillait, sans distinction de fortune ou d'origine, avec la même effusion inépuisable !

— *Té!* monsieur d'Espalion ! et comment va, marquis ?...

— *Hé bé !* mon vieux Cabantous, et le pilotage ?...

— Je salue de tout cœur M. le président Bédarride.

Alors des poignées de main, des accolades, de ces bonnes tapes sur l'épaule qui doublent la valeur des mots toujours trop froids au gré d'une sympathie méridionale. L'entretien ne durait pas longtemps, par exemple. Le leader n'écoutait que d'une oreille, le regard distrait, et tout en causant disait bonjour de la main aux nouveaux venus ; mais personne ne se fâchait de sa brusque façon d'expédier son monde avec de bonnes paroles : « Bien, bien... Je m'en charge... Faites votre demande... je l'emporterai. »

C'étaient des promesses de bureaux de tabac, de perceptions ; ce qu'on ne demandait pas, il le devinait, encourageait les ambitions timides, les provoquait. « Pas médaillé, le vieux Cabantous, après vingt sauvetages ! Envoyez-moi vos papiers... On m'adore à la marine !... Nous réparerons cette injustice. » Sa voix sonnait, chaude

et métallique, frappant, détachant les mots. On eût dit des pièces d'or toutes neuves qui roulaient. Et tous s'en allaient ravis de cette monnaie brillante, descendaient de l'estrade avec le front rayonnant de l'écolier qui emporte son prix. Le plus beau dans ce diable d'homme c'était sa prodigieuse souplesse à prendre les allures, le ton des gens à qui il parlait, et cela le plus naturellement, le plus inconsciemment du monde. Onctueux, le geste rond, la bouche en cœur avec le président Bédarride, le bras magistralement étendu comme s'il secouait sa toge à la barre ; l'air martial, le chapeau casseur pour parler au colonel de Rochemaure, et vis-à-vis de Cabantous les mains dans les poches, les jambes arquées, le roulis d'épaules d'un vieux chien de mer. De temps en temps, entre deux accolades, il revenait vers ses Parisiennes, radieux, épongeant son front qui ruisselait.

— Mais, mon bon Numa, lui disait Hortense tout bas avec un joli rire, où prendrez-vous tous les bureaux de tabac que vous leur promettez ?

Roumestan penchait sa grosse tête crépue, un peu dégarnie dans le haut :

— C'est promis, petite sœur, ce n'est pas donné.

Et devinant un reproche dans le silence de sa femme :

— N'oubliez pas que nous sommes dans le Midi, entre compatriotes parlant la même langue... Tous ces braves garçons savent ce que vaut une promesse et n'espèrent pas leur bureau de tabac plus positivement que moi je ne compte le leur donner... Seulement ils en parlent, ça les amuse, leur imagination voyage. Pourquoi les priver de cette joie ?... Du reste, voyez-vous, entre méridionaux les paroles n'ont jamais qu'un sens relatif... C'est une affaire de mise au point.

Comme la phrase lui plaisait, il répéta deux ou trois

fois en appuyant sur la finale : « de mise au point... de mise au point... »

— J'aime ces gens là... dit Hortense qui décidément s'amusait beaucoup. Mais Rosalie n'était pas convaincue.

— Pourtant les mots signifient quelque chose, murmura-t-elle très sérieuse comme se parlant au plus profond d'elle-même.

— Ma chère, ça dépend des latitudes !

Et Roumestan assura son paradoxe d'un coup d'épaule qui lui était familier, l' « en avant » d'un porte-balle remontant sa bricole. Le grand orateur de la droite gardait comme cela quelques habitudes de corps dont il n'avait jamais pu se défaire et qui dans un autre parti l'auraient fait passer pour un homme du commun ; mais aux sommets aristocratiques où il siégeait entre le prince d'Anhalt et le duc de la Rochetaillade, c'était signe de puissance et de forte originalité, et le faubourg Saint-Germain raffolait de ce coup d'épaule sur le large dos trapu qui portait les espérances de la monarchie française. Si Mme Roumestan avait partagé jadis les illusions du faubourg, c'était bien fini maintenant, à en juger par le désenchantement de son regard, le petit sourire qui retroussait sa lèvre à mesure que le leader parlait, sourire plus pâle encore de mélancolie que de dédain. Mais son mari la quitta brusquement, attiré par les sons d'une étrange musique qui montait de l'arène au milieu des clameurs de la foule, debout, exaltée, criant : « Valmajour ! Valmajour ! »

Vainqueur au concours de la veille, le fameux Valmajour, premier tambourinaire de Provence, venait saluer Numa de ses plus jolis airs. Vraiment il avait belle mine, ce Valmajour, planté au milieu du cirque, sa veste de cadis jaune sur l'épaule, autour des reins sa taillole d'un

rouge vif tranchant sur l'empois blanc du linge. Il tenait son long et léger tambourin pendu au bras gauche par une courroie, et de la main du même bras portait à ses lèvres un petit fifre, pendant que de sa main droite il tambourinait, l'air crâne, la jambe en avant. Tout petit, ce fifre remplissait l'espace comme un branle de cigales, bien fait pour cette atmosphère limpide, cristalline, où tout vibre, tandis que le tambourin, de sa voix profonde, soutenait le chant et ses fioritures.

Au son de cette musique aigrelette et sauvage, mieux qu'à tout ce qu'on lui montrait depuis qu'il était là, Roumestan voyait se lever devant lui son enfance de gamin provençal courant les fêtes de campagne, dansant sous les platanes feuillus des places villageoises, dans la poudre blanche des grands chemins, sur la lavande des côtes brûlées. Une émotion délicieuse lui piquait les yeux ; car malgré ses quarante ans passés, la vie politique si desséchante, il gardait encore, par un bénéfice de nature, beaucoup d'imagination, cette sensibilité de surface qui trompe sur le fond vrai d'un caractère.

Et puis ce Valmajour n'était pas un tambourinaire comme les autres, un de ces vulgaires ménétriers qui ramassent des bouts de quadrilles, des refrains de cafés chantants dans les fêtes de pays, encanaillant leur instrument en voulant l'accorder au goût moderne. Fils et petit-fils de tambourinaires, il ne jouait jamais que des airs nationaux, des airs chevrotés par les grand'mères aux veillées ; et il en savait, il ne se lassait pas. Après les noëls de Saboly rythmés en menuets, en rigodons, il entonnait la *Marche des rois*, sur laquelle Turenne, au grand siècle, a conquis et brûlé le Palatinat. Le long des gradins où des fredons couraient tout à l'heure en vols d'abeilles, la foule électrisée marquait la mesure avec les

bras, avec la tête, suivait ce rythme superbe qui passait comme un coup de mistral dans le grand silence des arènes, traversé seulement par le sifflement éperdu des hirondelles tournoyant en tous sens, là-haut, dans l'azur verdissant, inquiètes et ravies comme si elles cherchaient à travers l'espace quel invisible oiseau décochait ces notes suraiguës.

Quand Valmajour eut fini, des acclamations folles éclatèrent. Les chapeaux, les mouchoirs étaient en l'air. Roumestan appela le musicien sur l'estrade et lui sauta au cou : « Tu m'as fait pleurer, mon brave ! » Et il montrait ses yeux, de grands yeux bruns dorés, tout embus de larmes. Très fier de se voir au milieu des broderies et des épées de nacre officielles, l'autre acceptait ces félicitations, ces accolades sans trop d'embarras. C'était un beau garçon, la tête régulière, le front haut, barbiche et moustache d'un noir brillant sur le teint basané, un de ces fiers paysans de la vallée du Rhône qui n'ont rien de l'humilité finaude des villageois du Centre. Hortense remarqua tout de suite comme sa main restait fine dans son gant de hâle. Elle regarda le tambourin, sa baguette à bout d'ivoire, s'étonna de la légèreté de l'instrument depuis deux cents ans dans la famille, et dont la caisse de noyer, agrémentée de légères sculptures, polie, amincie, sonore, semblait comme assouplie sous la patine du temps. Elle admira surtout le galoubet, la naïve flûte rustique à trois trous des anciens tambourinaires, à laquelle Valmajour était revenu par respect pour la tradition, et dont il avait conquis le maniement à force d'adresse et de patience. Rien de plus touchant que le petit récit qu'il faisait de ses luttes, de sa victoire.

— Ce m'est vénu, disait-il en son français bizarre, ce m'est vénu de nuit en écoutant santer le rossignoou. Je me

pensais dans moi-même : Comment! Valmajour, voilà l'oiso du bon Dieu que son gosier lui suffit pour toutes les roulades, et ce qu'il fait avec un trou, toi, les trois trous de ton flûtet ne le sauraient point faire ?

Il parlait posément, d'un beau timbre confiant et doux, sans aucun sentiment de ridicule. D'ailleurs personne n'eût osé sourire devant l'enthousiasme de Numa, levant les bras, trépignant à défoncer la tribune : « Qu'il est beau !... Quel artiste !... » Et, après lui, le maire, le général, le président Bédarride, M. Roumavage, un grand fabricant de bière de Beaucaire, vice-consul du Pérou, sanglé dans un costume de carnaval tout en argent, d'autres encore, entraînés par l'autorité du leader, répétaient d'un accent convaincu : « Quel artiste ! » C'était aussi le sentiment d'Hortense, et elle l'exprimait avec sa nature expansive : « Oh ! oui, un grand artiste... » pendant que Mme Roumestan murmurait : « Mais vous allez le rendre fou, ce pauvre garçon. » Il n'y paraissait guère cependant, à l'air tranquille de Valmajour, qui ne s'émut pas même en entendant Numa lui dire brusquement :

— Viens à Paris, garçon, ta fortune est faite.

— Oh ! ma sœur ne voudrait jamais me laisser aller, répondit-il en souriant.

Sa mère était morte. Il vivait avec son père et sa sœur dans un fermage qui portait leur nom, à trois lieues d'Aps, sur le mont de Cordoue. Roumestan jura d'aller le voir avant de partir. Il parlerait aux parents, il était sûr d'enlever l'affaire.

— Je vous y aiderai, Numa, dit une petite voix derrière lui.

Valmajour salua sans un mot, tourna sur ses talons et descendit le large tapis de l'estrade, sa caisse au bras, la tête droite, avec ce léger déhanchement du Provençal,

ami du rythme et de la danse. En bas, des camarades l'attendaient, lui serraient les mains. Puis un cri retentit : « La farandole ! » clameur immense, doublée par l'écho des voûtes, des couloirs, d'où semblaient sortir l'ombre et la fraîcheur qui envahissaient maintenant les arènes et rétrécissaient la zone du soleil. A l'instant le cirque fut plein, mais plein à faire éclater ses barrières, d'une foule villageoise, une mêlée de fichus blancs, de jupes voyantes, de rubans de velours battant aux coiffes de dentelles, de blouses passementées, de vestes de cadis.

Sur un roulement de tambourin, cette cohue s'aligna, se défila en bandes, le jarret tendu, les mains unies. Un trille de galoubet fit onduler tout le cirque, et la farandole menée par un gars de Barbantane, le pays des danseurs fameux, se mit en marche lentement, déroulant ses anneaux, battant ses entrechats presque sur place, remplissant d'un bruit confus, d'un froissement d'étoffes et d'haleines, l'énorme baie du vomitoire où peu à peu elle s'engouffrait. Valmajour suivait d'un pas égal, solennel, repoussait en marchant son gros tambourin du genou, et jouait plus fort à mesure que le compact entassement de l'arène, à demi noyée déjà dans la cendre bleue du crépuscule, se dévidait comme une bobine d'or et de soie.

— Regardez là-haut ! dit Roumestan tout à coup.

C'était la tête de la danse surgissant entre les arcs de voûte du premier étage, pendant que le tambourinaire et les derniers farandoleurs piétinaient encore dans le cirque. En route, la ronde s'allongeait de tous ceux que le rythme entraînait de force à la suite. Qui donc parmi ces Provençaux aurait pu résister au flûtet magique de Valmajour ? Porté, lancé par les rebondissements du tambourin, on l'entendait à la fois à tous les étages, passant les grilles et les soupiraux descellés, dominant les exclamations de

la foule. Et la farandole montait, montait, arrivait aux galeries supérieures que le soleil bordait encore d'une lumière fauve. L'immense défilé des danseurs bondissants et graves découpait alors sur les hautes baies cintrées du pourtour, dans la chaude vibration de cette fin d'après-midi de juillet, une suite de fines silhouettes, animait sur la pierre antique un de ces bas-reliefs comme il en court au fronton dégradé des temples.

En bas, sur l'estrade désemplie, — car on partait et la danse prenait plus de grandeur au-dessus des gradins vides, — le bon Numa demandait à sa femme, en lui jetant un petit châle de dentelle sur les épaules pour le frais du soir :

— Est-ce beau, voyons ?... Est-ce beau ?...

— Très beau, fit la Parisienne, remuée cette fois jusqu'au fond de sa nature artiste.

Et le grand homme d'Aps semblait plus fier de cette approbation que des hommages bruyants dont on l'étourdissait depuis deux heures.

II

L'ENVERS D'UN GRAND HOMME

Numa Roumestan avait vingt-deux ans, quand il vint terminer à Paris son droit commencé à Aix. C'était à cette époque un bon garçon, réjoui, bruyant, tout le sang à la peau, avec de beaux yeux de batracien, dorés, à fleur de tête, et une crinière noire toute frisée qui lui mangeait la moitié du front comme un bonnet de loutre sans visière. Pas l'ombre d'une idée, d'une ambition, sous cette fourrure envahissante. Un véritable étudiant d'Aix, très fort au billard et au misti, sans pareil pour boire une bouteille de champagne à la régalade, pour chasser le chat aux flambeaux jusqu'à trois heures du matin dans les larges rues de la vieille ville aristocratique et parlementaire, mais ne s'intéressant à rien, n'ouvrant jamais un journal ni un livre, encrassé de cette sottise provinciale, qui hausse les épaules à toute chose et pare son ignorance d'un renom de gros bon sens.

Le quartier latin l'émoustilla un peu ; il n'y avait pourtant pas de quoi. Comme tous ses compatriotes, Numa s'installait, en arrivant, au café Malmus, haute et tumultueuse baraque, développant ses trois étages de vitres, larges comme celles d'un magasin de nouveautés, au coin

de la rue du Four-Saint-Germain, qu'elle remplissait du fracas de ses billards et des vociférations d'une clientèle de cannibales. Tout le Midi français s'épanouissait là, dans ses nuances diverses. Midi gascon, Midi provençal, de Bordeaux, de Toulouse, de Marseille, Midi périgourdin, auvergnat, ariégeois, ardéchois, pyrénéen, des noms en as, en us, en ac, éclatants, ronflants et barbares, Etcheverry, Terminarias, Bentaboulech, Laboulbène, des noms qui semblaient jaillir de la gueule d'une escopette ou partaient comme un coup de mine, dans une accentuation féroce. Et quels éclats de voix, rien que pour demander une demi-tasse, quel fracas de gros rires pareils à l'écroulement d'un tombereau de pierres, quelles barbes gigantesques, trop drues, trop noires, à reflets bleus, des barbes qui déconcertaient le rasoir, montaient jusqu'aux yeux, rejoignaient les sourcils, sortaient en frissons de bourre du nez chevalin large ouvert et des oreilles, mais ne parvenaient pas à dissimuler la jeunesse, l'innocence des bonnes faces naïves blotties sous ces végétations.

En dehors des cours qu'ils suivaient assidûment, tous ces étudiants passaient leur vie chez Malmus, se groupant par provinces, par clochers, autour de tables désignées de longue date et qui devaient garder l'accent du cru dans l'écho de leur marbre, comme les pupitres gardent les signatures au couteau des collégiens.

Peu de femmes dans cette horde. A peine deux ou trois par étage, pauvres filles que leurs amants amenaient là d'un air honteux, et qui passaient la soirée à côté d'eux devant un bock, penchées sur les grands cartons des journaux à images, muettes et dépaysées parmi cette jeunesse du Midi, élevée dans le mépris *dou fémélan*. Des maîtresses, té ! pardi, ils savaient où en prendre, à la

nuit ou à l'heure, mais jamais pour longtemps. Bullier, les *beuglants*, les soupers de la *rôtisseuse* ne les tentaient pas. Ils aimaient bien mieux rester chez Malmus, parler patois, bouloter entre le café, l'école et la table d'hôte. S'ils passaient les ponts, c'était pour aller au Théâtre-Français un soir de répertoire, car la race est classique dans le sang ; ils s'y rendaient par bandes, criant très fort dans la rue, au fond un peu intimidés, et revenaient mornes, ahuris, les yeux brouillés de poussière tragique, faire encore une partie à demi-gaz, derrière les volets clos. De temps en temps, à l'occasion d'un examen, une ripaille improvisée répandait dans le café des odeurs de fricots à l'ail, de fromages de montagne puants et décomposés sur leurs papiers bleuis. Là-dessus le nouveau diplômé décrochait du râtelier sa pipe à initiales et s'en allait, notaire ou substitut dans quelque trou lointain d'outre-Loire, raconter Paris à la province, ce Paris qu'il croyait connaître et où il n'était jamais entré.

Dans ce milieu racorni, Numa fut aisément un aigle. D'abord il criait plus fort que les autres ; puis une supériorité, du moins une originalité lui vint de son goût très vif pour la musique. Deux ou trois fois par semaine il se payait un parterre à l'Opéra ou aux Italiens, en revenait la bouche pleine de récitatifs, de grands airs qu'il chantait d'une assez jolie voix de gorge rebelle à toute discipline. Quand il arrivait chez Malmus, qu'il s'avançait théâtralement au milieu des tables en roulant quelque finale italien, des hurlements de joie l'accueillaient de tous les étages, on criait : « hé ! l'artiste !... » et comme dans les milieux bourgeois, ce mot amenait une curiosité caressante dans le regard des femmes, sur la lèvre des hommes une intention d'envieuse ironie. Cette réputation d'art le servit par la suite, au pouvoir, dans les affaires.

Encore aujourd'hui, il n'y a pas à la Chambre une commission artistique, un projet d'opéra populaire, de réformes aux expositions de peinture où le nom de Roumestan ne figure en première ligne. Cela tient à ces soirées passées dans les théâtres de chant. Il y prit l'aplomb, le genre acteur, une certaine façon de se poser de trois quarts pour parler à la dame de comptoir, qui faisait dire à ses camarades émerveillés : « *Oh! de ce Numa, pas moins*[1] ! »

A l'école il apportait la même aisance ; à demi préparé, car il était paresseux, craignait le travail et la solitude, il passait des examens assez brillants, grâce à son audace, à sa subtilité méridionale, qui savait toujours découvrir l'endroit chatouilleux d'une vanité de professeur. Puis sa physionomie, si franche, si aimable, le servait, et cette étoile de bonheur éclairait la route devant lui.

Dès qu'il fut avocat, ses parents le rappelèrent, la modeste pension qu'ils lui faisaient leur coûtant de trop dures privations. Mais la perspective d'aller s'enfermer à Aps, dans cette ville morte qui tombait en poussière sur ses ruines antiques, la vie sous la forme d'un éternel tour de ville et de quelques plaidoyers de murs mitoyens, n'avaient pas de quoi tenter l'ambition indéfinie que sentait le provençal au fond de son goût pour le mouvement et l'intelligence de Paris. A grand'peine, il obtint encore deux ans pour préparer son doctorat, et, ces deux ans passés, au moment où l'ordre de rentrer au pays lui arrivait irrévocable, il rencontrait chez la duchesse de San-Donnino, à une de ces fêtes musicales où le portaient sa jolie voix et ses relations lyriques, Sagnier, le grand Sagnier, l'avocat légitimiste, frère de la duchesse et

[1] Oh ! ce Numa, tout de même !

mélomane enragé, qu'il avait séduit par sa verve, éclatant dans la monotonie mondaine, et par son enthousiasme pour Mozart. Sagnier lui offrit de le prendre comme quatrième secrétaire. Les appointements étaient nuls ; mais il entrait dans le premier cabinet d'affaires de Paris, avec des relations au faubourg Saint-Germain, à la Chambre. Malheureusement, le père Roumestan s'entêtait à lui couper les vivres, tâchant de ramener, par la famine, le fils unique, l'avocat de vingt-six ans, en âge de gagner sa vie. C'est alors que le cafetier Malmus intervint.

Un type, ce Malmus, gros homme asthmatique et blafard, qui, de simple garçon de café, était devenu propriétaire d'un des plus grands établissements de Paris, par le crédit et par l'usure. Jadis, il avançait aux étudiants l'argent de leur mois, qu'il se faisait rendre au triple, dès que les galions étaient arrivés. Lisant à peine, n'écrivant pas, marquant les sous qu'il prêtait, avec des coches, dans du bois, comme il avait vu faire aux garçons boulangers de Lyon, ses compatriotes, jamais il ne s'embrouillait dans ses comptes, et, surtout, ne plaçait pas son argent mal à propos. Plus tard, devenu riche, à la tête de la maison où quinze ans durant il avait porté le tablier, il perfectionna son trafic, le mit tout entier dans le crédit, un crédit illimité qui laissait vides, à la fin de la journée, les trois comptoirs du café, mais alignait d'interminables colonnes de bocks, de cafés, de petits verres, sur les livres fantastiquement tenus, avec ces fameuses plumes à cinq becs, si en honneur dans le commerce parisien.

La combinaison du bonhomme était simple : il abandonnait à l'étudiant son argent de poche, toute sa pension, et lui faisait crédit des repas, des consommations, même, à quelques privilégiés, d'une chambre dans la maison.

Pendant tout le temps des études, il ne demandait pas un sou, laissait accumuler les intérêts pour des sommes considérables ; mais cela ne se faisait pas étourdiment, sans surveillance. Malmus passait deux mois de l'année, les mois de vacances, à courir la province, s'assurant de la santé des parents, de la situation des familles. Son asthme s'essoufflait à grimper les pics cévenols, à dégringoler les combes languedociennes. On le voyait errer, podagre et mystérieux, l'œil méfiant sous ses paupières lourdes d'ancien garçon de nuit, à travers des bourgades perdues ; il restait deux jours, visitait le notaire et l'huissier, inspectait par-dessus les murs le petit domaine ou l'usine du client, puis on n'entendait plus parler de lui.

Ce qu'il apprit à Aps lui donna pleine confiance en Roumestan. Le père, ancien filateur, ruiné par des rêves de fortune et d'inventions malheureuses, vivait modestement d'une inspection d'assurances; mais sa sœur, Mme Portal, veuve sans enfants d'un riche magistrat, devait laisser tous ses biens à son neveu. Aussi, Malmus tenait-il à le garder à Paris : « Entrez chez Sagnier... Je vous aiderai. » Le secrétaire d'un homme considérable ne pouvant habiter un garni d'étudiants, il lui meubla un appartement de garçon quai Voltaire, sur la cour, se chargea du loyer, de la pension; et c'est ainsi que le futur leader entra en campagne, avec tous les dehors d'une existence facile, au fond terriblement besogneux, manquant de lest, d'argent de poche. L'amitié de Sagnier lui valait des relations superbes. Le faubourg l'accueillait. Seulement, ces succès mondains, les invitations, à Paris, en villégiature d'été, où il fallait arriver tenu, sanglé, ne faisaient qu'accroître ses dépenses. La tante Portal, sur ses demandes réitérées, lui venait bien un peu en aide, mais avec précaution, parcimonie, accompagnant son

envoi de longues et cocasses mercuriales, de menaces bibliques contre ce Paris si ruineux. La situation n'était pas tenable.

Au bout d'un an, Numa chercha autre chose; d'ailleurs, il fallait à Sagnier des piocheurs, des abatteurs de besogne, et celui-ci n'était pas son homme. Il y avait dans le méridional une indolence invincible, et surtout l'horreur du bureau, du travail assidu et posé. Cette faculté, tout en profondeur, l'attention, lui manquait radicalement. Cela tenait à la vivacité de son imagination, au perpétuel moutonnement des idées sous son front, à cette mobilité d'esprit visible jusque dans son écriture, qui ne se ressemblait jamais. Il était tout extérieur, en voix et en gestes comme un ténor.

— Quand je ne parle pas, je ne pense pas, disait-il très naïvement; et c'était vrai. La parole ne jaillissait pas chez lui par la force de la pensée, elle la devançait au contraire, l'éveillait à son bruit tout machinal. Il s'étonnait lui-même, s'amusait de ces rencontres de mots, d'idées perdues dans un coin de sa mémoire et que la parole retrouvait, ramassait, mettait en faisceau d'arguments. En parlant, il se découvrait une sensibilité qu'il ne se savait pas, s'émouvait au vibrement de sa propre voix, à de certaines intonations qui lui prenaient le cœur, lui remplissaient les yeux de larmes. C'étaient là, certainement, des qualités d'orateur; mais il les ignorait en lui, n'ayant guère eu chez Sagnier l'occasion de s'en servir.

Pourtant, ce stage d'un an auprès du grand avocat légitimiste fut décisif dans sa vie. Il y gagna des convictions, un parti, le goût de la politique, des velléités de fortune et de gloire. C'est la gloire qui vint la première.

Quelques mois après sa sortie de chez le patron, ce titre de secrétaire de Sagnier qu'il portait comme ces

acteurs qui s'intitulent « de la Comédie-Française » pour y avoir figuré deux fois, lui valut de défendre un petit journal légitimiste, *le Furet*, très répandu dans le monde bien. Il le fit avec beaucoup de succès et de bonheur. Venu là sans préparation, les mains dans les poches, il parla pendant deux heures, avec une verve insolente et tant de belle humeur qu'il força les juges à l'écouter jusqu'au bout. Son accent, ce terrible grasseyement dont sa paresse l'avait toujours empêché de se défaire, donnait du mordant à son ironie. C'était une force, le rythme de cette éloquence bien méridionale, théâtrale et familière, ayant surtout la lucidité, la lumière large qu'on trouve dans les œuvres des gens de là-bas comme dans leurs paysages limpides jusqu'au fond.

Naturellement le journal fut condamné, et paya en amendes et en prison le grand succès de l'avocat. Ainsi dans certaines pièces qui croulent, menant auteur et directeur à la ruine, un acteur se taille une réputation. Le vieux Sagnier, qui était venu l'entendre, l'embrassa en pleine audience. « Laissez-vous passer grand homme, mon cher Numa », lui dit-il, un peu surpris d'avoir couvé cet œuf de gerfaut. Mais le plus étonné fut encore Roumestan, sortant de là comme d'un rêve, sa parole en écho dans ses oreilles bourdonnantes, pendant qu'il descendait tout étourdi le vaste escalier sans rampes du Palais.

Après ce succès, cette ovation, une pluie de lettres élogieuses, les sourires jaunes des confrères, l'avocat put se croire lancé, attendit patiemment les affaires dans son cabinet sur la cour, devant le maigre feu de veuve allumé par son concierge, mais rien ne vint, sauf quelques invitations à dîner de plus et un joli bronze de chez Barbedienne offert par la rédaction du *Furet*. Le nouveau grand

homme se trouvait en face des mêmes difficultés, des mêmes incertitudes d'avenir. Ah! ces professions dites libérales, qui ne peuvent amorcer, appeler la clientèle, ont de durs commencements avant que dans le petit salon d'attente acheté à crédit, aux meubles mal rembourrés, à la pendule symbolique flanquée de candélabres dégingandés, vienne s'asseoir le défilé des clients sérieux et payants. Roumestan fut réduit à donner des leçons de droit dans le monde légitimiste et catholique; mais ce travail lui semblait au-dessous de sa réputation, de ses succès à la Conférence, des éloges dont on enguirlandait son nom dans les journaux du parti.

Ce qui l'attristait plus encore, ce qui lui faisait sentir sa misère, c'était ce dîner qu'il lui fallait aller chercher chez Malmus, lorsqu'il n'avait pas d'invitation dehors ou que l'état de sa bourse lui défendait l'entrée des restaurants à la mode. La même dame de comptoir s'incrustait entre les mêmes bols à punch, le même poêle en faïence ronflait près du casier aux pipes, et les cris, les accents, les barbes noires de tous les midis s'agitaient là comme jadis; mais sa génération ayant disparu, il regardait celle-ci avec les yeux prévenus qu'a la maturité d'un homme sans position pour les vingt ans qui le chassent en arrière. Comment avait-il pu vivre au milieu de pareilles niaiseries? Bien sûr qu'autrefois les étudiants n'étaient pas aussi bêtes. Leur admiration même, leurs frétillements de bons chiens naïfs autour de sa notoriété lui étaient insupportables. Pendant qu'il mangeait, le patron du café, très fier de son pensionnaire, venait s'asseoir près de lui sur le divan rouge fané qu'il secouait à toutes les quintes de son asthme, tandis qu'à la table voisine s'installait une grande fille maigre, la seule figure qui restât de jadis, figure osseuse, sans âge, connue au

quartier sous le nom de « l'ancienne à tous » et à qui quelque bon garçon d'étudiant, aujourd'hui marié, retourné au pays, avait en s'en allant ouvert un compte chez Malmus. Broutant depuis tant d'années autour du même piquet, la pauvre créature ne savait rien du dehors, ignorait les succès de Roumestan, lui parlait sur un ton de commisération comme à un éclopé, un retardataire de la même promotion qu'elle :

— Eh ben, ma pauvre vieille, ça boulotte?... Tu sais, Pompon est marié... Laboulbène a permuté, passé substitut à Caen.

Roumestan répondait à peine, s'étouffait à mettre les morceaux doubles et, s'en allant par les rues du quartier toutes bruyantes de brasseries, de débits de prunes, sentait l'amer d'une vie ratée et comme une impression de déchéance.

Quelques années se passèrent ainsi, pendant lesquelles son nom grandit, s'affirma, toujours sans autre profit que des réductions de chez Barbedienne, puis il fut appelé à défendre un négociant d'Avignon qui avait fait fabriquer des foulards séditieux, je ne sais quelle députation en rond autour du comte de Chambord, assez confuse dans l'impression maladroite du tissu, mais soulignée d'un imprudent H. V. entouré d'un écusson. Roumestan joua une bonne scène de comédie, s'indigna qu'on pût voir là dedans la moindre allusion politique. H. V., mais c'était Horace Vernet, présidant une commission de l'Institut.

Cette tarasconnade eut un succès local qui fit plus pour son avenir que toutes les réclames parisiennes, et avant tout lui gagna les sympathies actives de la tante Portal. Cela se traduisit d'abord par un envoi d'huile d'olive et de melons blancs, ensuite une foule d'autres provisions suivirent : figues, poivrons, et des canissons d'Aix, et de la

poutargue des Martigues, des jujubes, des azeroles, des caroubes, fruits gamins, insignifiants, dont la vieille dame raffolait et que l'avocat laissait pourrir dans le fond d'une armoire. Quelque temps après, une lettre arriva, qui avait dans sa grosse écriture de plume d'oie la brusquerie d'accent, les cocasseries d'expression de la tante et trahissait son esprit brouillon par l'absence absolue de ponctuation, les sauts prompts d'une idée à une autre.

Numa crut pourtant démêler que la bonne femme voulait le marier avec la fille d'un conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Le Quesnoy, dont la dame — une demoiselle Soustelle d'Aps — avait été élevée avec elle chez les sœurs de la Calade... grande fortune... la personne jolie, bravette, l'air un peu refréjon, mais le mariage réchaufferait tout ça. Et s'il se faisait, ce mariage, qu'est-ce qu'elle donnerait tante Portal à son Numa? Cent mille francs en bon argent *tin-tin*, le jour des noces!...

Sous les provincialismes du langage, il y avait là une proposition sérieuse, si sérieuse que le surlendemain Numa recevait une invitation à dîner des Le Quesnoy. Il s'y rendit, un peu ému. Le conseiller, qu'il rencontrait souvent au palais, était un des hommes qui l'impressionnaient le plus. Grand, mince, le visage hautain, d'une pâleur morbide, l'œil aigu, fouilleur, la bouche comme scellée, le vieux magistrat, originaire de Valenciennes et qui semblait lui-même fortifié, casematé par Vauban, le gênait de toute sa froideur d'homme du Nord. La haute situation qu'il devait à ses beaux ouvrages sur le droit pénal, à sa grande fortune, à l'austérité de sa vie, situation qui aurait été plus considérable encore sans l'indépendance de ses opinions et l'isolement farouche où il s'enfermait depuis la mort d'un fils de vingt ans, toutes ces circonstances passaient devant les yeux du méridio-

nal, pendant qu'il montait, un soir de septembre 1865, le large escalier de pierre à rampe ouvragée de l'hôtel Le Quesnoy, un des plus anciens de la place Royale.

Le grand salon où on l'introduisit, la solennité des hauts plafonds que rejoignaient les portes par la peinture légère de leurs trumeaux, les tentures droites de lampas à raies aurore et fauve, encadrant les fenêtres ouvertes sur un balcon antique et tout un angle rose des bâtiments briquetés de la place, n'étaient pas pour dissiper son impression. Mais l'accueil de Mme Le Quesnoy le mit bien vite à l'aise. Cette petite femme au sourire triste et bon, emmitouflée et toute lourde de rhumatismes dont elle souffrait depuis qu'elle habitait Paris, gardait l'accent, les habitudes de son cher Midi, l'amour de tout ce qui le lui rappelait. Elle fit asseoir Roumestan auprès d'elle et dit en le regardant tendrement dans le demi-jour : « C'est tout le portrait d'Evélina. » Ce petit nom de tante Portal, que Numa n'était plus accoutumé à entendre, le toucha comme un souvenir d'enfance. Depuis longtemps, Mme Le Quesnoy avait envie de connaître le neveu de son amie, mais la maison était si triste, leur deuil les avait mis tellement à part du monde, de la vie. Maintenant ils se décidaient à recevoir un peu, non que leur douleur fût moins vive, mais à cause de leurs filles, de l'aînée surtout qui allait avoir vingt ans ; et se tournant vers le balcon où couraient des rires de jeunesse, elle appela : « Rosalie... Hortense... venez donc... Voilà M. Roumestan. »

Dix ans après cette soirée, il se rappelait l'apparition souriante et calme, dans le cadre de la haute fenêtre et la lumière tendre du couchant, de cette belle jeune fille rajustant sa coiffure que les jeux de la petite sœur avaient dérangée, et venant à lui les yeux clairs, le regard droit, sans le moindre embarras coquet.

Il se sentit tout de suite en confiance, en sympathie.

Une ou deux fois pourtant, pendant le dîner, au hasard de la conversation, Numa crut saisir dans l'expression du beau profil au teint pur placé près de lui un frisson hautain qui passait, sans doute cet air *refréjon*, dont parlait la tante Portal et que Rosalie tenait de sa ressemblance avec son père. Mais la petite moue de la bouche entr'ouverte, le froid bleu du regard s'adoucissaient bien vite dans une attention bienveillante, un charme de surprise qu'on n'essayait pas même de cacher. Née et élevée à Paris, Mlle Le Quesnoy s'était toujours senti une aversion déterminée pour le Midi, dont l'accent, les mœurs, le paysage entrevus pendant des voyages de vacances lui étaient également antipathiques. Il y avait là comme un instinct de race et un sujet de tendres querelles entre la mère et la fille.

— Jamais je n'épouserai un homme du Midi, disait Rosalie en riant, et elle s'en était fait un type bruyant, grossier et vide, de ténor d'opéra ou de placier de vins de Bordeaux à tête expressive et régulière. Roumestan se rapprochait bien un peu de cette claire vision de petite Parisienne railleuse ; mais sa parole chaude, musicale, prenant ce soir-là dans la sympathie environnante une force irrésistible, exaltait, affinait sa physionomie. Après quelques propos tenus à demi-voix entre voisins de table, ces hors-d'œuvre de la conversation qui circulent avec les marinades et le caviar, la causerie devenue générale, on parla des dernières fêtes de Compiègne et de ces chasses travesties, où les invités figuraient en seigneurs et dames Louis XV. Numa, qui connaissait les idées libérales du vieux Le Quesnoy, se lança dans une improvisation superbe, presque prophétique, montra cette cour en figuration du cirque, écuyères et palefreniers, chevauchant

sous un ciel d'orage, se ruant à la mort du cerf au milieu des éclairs et des lointains coups de foudre ; puis en pleine fête le déluge, l'hallali noyé, tout le mardi-gras monarchique finissant dans un pataugeage de sang et de boue !...

Peut-être le morceau n'était-il pas tout à fait neuf, peut-être Roumestan l'avait-il essayé déjà à la Conférence. Mais jamais son entrain, son accent d'honnêteté en révolte n'avaient éveillé nulle part l'enthousiasme subitement visible dans le regard limpide et profond qu'il sentit se tourner vers lui, pendant que le doux visage de Mme Le Quesnoy s'allumait d'un rayon de malice et semblait demander à sa fille : « Eh bien, comment le trouves-tu, l'homme du Midi ? »

Rosalie était prise. Dans le retentissement de sa nature tout intérieure, elle subissait la puissance de cette voix, de ces pensées généreuses s'accordant si bien à sa jeunesse, à sa passion de liberté et de justice. Comme les femmes qui, au théâtre, identifient toujours le chanteur avec sa cavatine, l'acteur avec son rôle, elle oubliait la part qu'il fallait laisser au virtuose. Oh ! si elle avait su quel néant faisait le fond de ces phrases d'avocat, comme les galas de Compiègne le touchaient peu et qu'il n'aurait fallu qu'une invitation au timbre impérial pour le décider à se mêler à ces cavalcades, où sa vanité, ses instincts de jouisseur et de comédien se seraient satisfaits à l'aise ! Mais elle était toute au charme. La table lui semblait agrandie, transfigurés les visages las et somnolents des quelques convives, un président de chambre, un médecin de quartier ; et lorsqu'on passa dans le salon, le lustre, allumé pour la première fois depuis la mort de son frère, lui causa l'éblouissement chaud d'un vrai soleil. Le soleil c'était Roumestan. Il ranimait le majestueux logis, chas-

sait le deuil, le noir amoncelé dans tous les coins, ces atomes de tristesse qui flottent aux vieilles demeures, allumait les facettes des grandes glaces et rendait la vie aux délicieux trumeaux évanouis depuis cent ans.

— Vous aimez la peinture, monsieur ?

— Oh ! mademoiselle, si je l'aime !

La vérité, c'est qu'il n'y entendait rien ; mais, là-dessus comme sur toutes choses, il avait un magasin d'idées, de phrases toujours prêtes, et pendant qu'on installait les tables de jeu, la peinture lui était un bon prétexte pour causer de tout près avec la jeune fille, en regardant les vieux décors du plafond et quelques toiles de maîtres pendues aux boiseries Louis XIII, admirablement conservées. Des deux, Rosalie était l'artiste. Grandie dans un milieu d'intelligence et de goût, la vue d'un beau tableau, d'une sculpture rare lui causait une émotion spéciale et frémissante, plutôt ressentie qu'exprimée, à cause d'une grande réserve de nature et de ces fausses admirations mondaines, qui empêchent les vraies de se montrer. A les voir ensemble pourtant, et l'assurance éloquente avec laquelle l'avocat pérorait, ses grands gestes de métier en face de l'air attentif de Rosalie, on eût dit quelque maître fameux, faisant la leçon à son disciple.

— Maman, est-ce qu'on peut entrer dans ta chambre?... Je voudrais montrer à monsieur le panneau des chasses.

A la table de whist, il y eut un coup d'œil furtif et interrogateur de la mère vers celui qu'elle appelait avec une indicible intonation de renoncement, d'humilité « Monsieur Le Quesnoy » ; et sur un léger signe du conseiller, déclarant la chose convenable, elle acquiesça à son tour. Ils traversèrent un couloir tapissé de livres, et se trouvèrent dans la chambre des parents, majestueuse

et centenaire comme le salon. Le panneau des chasses était au-dessus d'une petite porte finement sculptée.

— On ne peut rien voir, dit la jeune fille.

Elle éleva le flambeau à deux branches, qu'elle avait pris à une table de jeu, et, la main haute, le buste tendu, elle éclairait le panneau représentant une Diane, le croissant au front, au milieu de ses chasseresses, dans un paysage élyséen. Mais avec ce geste de Canéphore, qui mettait une double flamme au-dessus de sa coiffure simple, de ses yeux clairs, avec son sourire hautain, la svelte envolée de son corps de vierge, elle était plus Diane que la déesse elle-même. Roumestan la regardait, et pris à ce charme pudique, à cette candeur de vraie jeunesse, il oubliait qui elle était, ce qu'il faisait là, ses rêves de fortune et d'ambition. Une folie lui venait de tenir dans ses bras cette taille souple, de baiser ces cheveux fins, dont l'odeur délicate l'étourdissait, d'emporter cette belle enfant, pour en faire le charme et le bonheur de toute sa vie ; et quelque chose l'avertissait que, s'il tentait cela, elle se laisserait faire, qu'elle était à lui, bien à lui, vaincue, conquise le premier jour. Flamme et vent du Midi, vous êtes irrésistibles.

III

L'ENVERS D'UN GRAND HOMME

(Suite.)

S'il y eut jamais deux êtres peu faits pour vivre ensemble, ce furent bien ces deux-là. Opposés d'instincts, d'éducation, de tempérament, de race, n'ayant la même pensée sur rien, c'était le nord et le midi en présence, et sans espoir de fusion possible. La passion vit de ces contrastes, elle en rit quand on les lui signale, se sentant la plus forte ; mais au train journalier de l'existence, au retour monotone des journées et des nuits sous le même toit, la fumée de cette ivresse qui fait l'amour, se dissipe, et l'on se voit, et l'on se juge.

Dans le nouveau ménage, le réveil ne vint pas tout de suite, du moins pour Rosalie. Clairvoyante et sensée sur tout le reste, elle demeura longtemps aveugle devant Numa, sans comprendre à quel point elle lui était supérieure. Lui, eut bientôt fait de se reprendre. Les fougues du Midi sont rapides, en raison directe de leur violence. Puis le méridional est tellement convaincu de l'infériorité de la femme, qu'une fois marié, sûr de son bonheur, il s'y installe en maître, en pacha, acceptant l'amour comme un hommage, et trouvant que c'est déjà bien beau ; car

enfin, d'être aimé, cela prend du temps et Numa était très occupé, avec le nouveau train de vie que nécessitaient son mariage, sa grande fortune, la haute situation au Palais du gendre de Le Quesnoy.

Les cent mille francs de la tante Portal avaient servi à payer Malmus, le tapissier, à passer l'éponge sur cette navrante et interminable vie de garçon, et la transition lui sembla douce, de l'humble *frichti* sur la banquette de velours élimé, près de l'*ancienne à tous*, à la salle à manger de la rue Scribe, où il présidait, en face de son élégante petite Parisienne, les somptueux dîners qu'il offrait aux princes de la bazoche et du chant. Le Provençal aimait la vie brillante, le plaisir gourmand et fastueux ; mais il l'aimait surtout chez lui, sous la main, avec cette pointe de débraillé qui permet le cigare et l'histoire salée. Rosalie accepta tout, s'accommoda de la maison ouverte, de la table mise à demeure, dix, quinze convives tous les soirs, et rien que des hommes, des habits noirs, parmi lesquels sa robe claire faisait tache, jusqu'au moment où, le café servi, les boîtes de havanes ouvertes, elle cédait la place aux discussions politiques, aux rires lippus d'une fin de dîner de garçons.

Les maîtresses de maison seules savent ce qu'un décor pareil, installé tous les jours, cache de dessous compliqués, de difficultés de service. Rosalie s'y débattait sans une plainte, tâchait de régler de son mieux ce désordre, emportée dans l'élan de son terrible grand homme qui l'agitait de toutes ses turbulences, et, de temps en temps, souriait à sa petite femme entre deux tonnerres. Elle ne regrettait qu'une chose, c'était de ne pas l'avoir assez à elle. Même au déjeuner, à ce déjeuner matinal des avocats talonnés par l'heure de l'audience, il y avait toujours l'ami entre eux, ce compagnon dont l'homme du

Midi ne pouvait se passer, l'éternel donneur de réplique nécessaire au jaillissement de ses idées, le bras où il s'appuyait complaisamment, auquel il confiait sa serviette trop lourde en allant au Palais.

Ah ! comme elle l'aurait accompagné volontiers au delà des ponts, comme elle aurait été heureuse, les jours de pluie, de venir l'attendre dans leur coupé et de rentrer tous deux, bien serrés, derrière la buée tremblante des vitres. Mais elle n'osait plus le lui demander, sûre qu'il y aurait toujours un prétexte, un rendez-vous donné, dans la salle des Pas-Perdus, à l'un des trois cents intimes dont le méridional disait d'un air attendri :

— Il m'adore... Il se jetterait au feu pour moi...

C'était sa façon de comprendre l'amitié. Du reste, aucun choix dans ses relations. Sa facile humeur, la vivacité de son caprice, le jetaient à la tête du premier venu et le reprenaient aussi lestement. Tous les huit jours, une toquade nouvelle, un nom qui revenait dans toutes les phrases, que Rosalie inscrivait soigneusement, à chaque repas, sur la petite carte historiée du menu, puis qui disparaissait tout à coup, comme si la personnalité du monsieur s'était trouvée aussi fragile, aussi facilement flambée que les coloriages du petit carton.

Parmi ces amis de passage, un seul tenait bon, moins un ami qu'une habitude d'enfance, car Roumestan et Bompard étaient nés dans la même rue. Celui-ci faisait partie de la maison, et la jeune femme, dès son mariage, trouva installé chez elle, à la place d'honneur, comme un meuble de famille, ce maigre personnage à tête de palikare, au grand nez d'aigle, aux yeux en billes d'agate dans une peau gaufrée, safranée, un cuir de Cordoue tailladé de ces rides spéciales aux grimes, aux pitres, à tous les visages forcés par des contorsions continuelles. Pourtant, Bom-

pard n'avait jamais été comédien. Un moment, il chanta dans les chœurs aux Italiens, et c'est là que Numa l'avait retrouvé. Sauf ce détail, impossible de rien préciser sur cette existence ondoyante. Il avait tout vu, fait tous les métiers, était allé partout. On ne parlait pas devant lui d'un homme célèbre, d'un événement fameux, sans qu'il affirmât : « C'est mon ami... » ou « J'y étais... j'en viens... » Et tout de suite une histoire à preuve.

En mettant ses récits bout à bout, on arrivait à des combinaisons stupéfiantes : Bompard, dans la même année, commandait une compagnie de déserteurs polonais et tcherkesses au siège de Sébastopol, dirigeait la chapelle du roi de Hollande, du dernier bien avec la sœur du roi, ce qui lui avait valu six mois de casemate à la forteresse de la Haye, mais ne l'empêchait pas, toujours à la même date, de pousser une pointe de Laghouat à Gadamès, en plein désert africain... Tout cela, débité avec un fort accent du Midi tourné au solennel, très peu de gestes, mais des jeux de physionomie mécaniques, fatigants à regarder comme les évolutions du verre cassé dans un kaléidoscope.

Le présent de Bompard n'était pas moins obscur et mystérieux que son passé. Où vivait-il ? de quoi ? Tantôt il parlait de grandes affaires d'asphalte, d'un morceau de Paris à bitumer d'après un système économique ; puis subitement, tout à sa découverte d'un infaillible remède contre le phylloxera, il n'attendait qu'une lettre du ministère pour toucher la prime de cent mille francs, régler sa note à la petite crémerie où il mangeait et dont il avait rendu les patrons à moitié fous avec son mirage enragé d'espérances extravagantes.

Ce Méridional en délire faisait la joie de Roumestan. Il l'emmenait toujours avec lui, s'en servait comme d'un

plastron, le poussant, le chauffant, mettant sa folie en verve. Quand Numa s'arrêtait pour parler à quelqu'un sur le boulevard, Bompard s'écartait d'un pas digne avec le geste de rallumer son cigare. On le voyait aux enterrements, aux premières, demandant tout affairé : « Avez-vous vu Roumestan ? » Il arrivait à être aussi connu que lui. A Paris, ce type de suiveur est assez fréquent, tous les gens connus traînent après eux un Bompard, qui marche dans leur ombre et s'y découpe une sorte de personnalité. Par hasard, le Bompard de Roumestan en avait une absolument à lui. Mais Rosalie ne pouvait souffrir ce comparse de son bonheur, toujours entre elle et son mari, remplissant les rares moments où ils auraient pu être seuls. Les deux amis parlaient ensemble un patois, qui la mettait à part, riaient de plaisanteries locales intraduisibles. Ce qu'elle lui reprochait surtout, c'était ce besoin de mentir, ces inventions, auxquelles elle avait cru d'abord, tellement l'imposture restait étrangère à cette nature droite et franche, dont le plus grand charme était l'accord harmonieux de la parole et de la pensée, accord sensible dans la sonorité, l'assurance de sa voix de cristal.

— Je ne l'aime pas... c'est un menteur... disait-elle d'un accent profondément indigné, qui amusait beaucoup Roumestan. Et, défendant son ami :

— Mais non, ce n'est pas un menteur... c'est un homme d'imagination, un dormeur éveillé, qui parle ses rêves... Mon pays est plein de ces gens-là... C'est le soleil, c'est l'accent... Vois ma tante Portal... Et moi-même, à chaque instant, si je ne me surveillais pas... »

Une petite main protestait, lui fermait la bouche :

— Tais-toi, tais-toi... Je ne t'aimerais plus, si tu étais de ce Midi-là.

Il en était bien, pourtant; et malgré la tenue parisienne,

le vernis mondain qui le comprimait, elle allait le voir sortir, ce terrible Midi, routinier, brutal, illogique. La première fois, ce fut à propos de religion : là-dessus, comme sur tout le reste, Roumestan avait la tradition de sa province. Il était le provençal catholique, qui ne pratique pas, ne va jamais à l'église que pour chercher sa femme à la fin de la messe, reste dans le fond près du bénitier, de l'air supérieur d'un papa à un spectacle d'ombres chinoises, ne se confesse qu'en temps de choléra, mais se ferait pendre ou martyriser pour cette foi non ressentie, qui ne modère en rien ni ses passions ni ses vices.

En se mariant, il savait que sa femme était du même culte que lui, que le curé de Saint-Paul avait eu pour eux des éloges en rapport avec les cierges, les tapis, les étalages de fleurs d'un mariage de première classe. Il n'en demanda pas plus long. Toutes les femmes qu'il connaissait, sa mère, ses cousines, la tante Portal, la duchesse de San-Donnino, étaient des catholiques ferventes. Aussi fut-il très surpris, après quelques mois de mariage, de voir que Rosalie ne pratiquait pas. Il lui en fit l'observation :

— Vous n'allez donc jamais à confesse ?

— Non, mon ami, dit-elle sans s'émouvoir... ni vous non plus, à ce que je vois.

— Oh ! moi, ce n'est pas la même chose.

— Pourquoi ?

Elle le regardait avec des yeux si sincèrement, si lumineusement étonnés ; elle avait si peu l'air de se douter de son infériorité de femme. Il ne trouva rien à répondre et la laissa s'expliquer. Oh ! ce n'était pas une libre-penseuse, un esprit fort. Élevée dans un excellent pensionnat de Paris, un prêtre de Saint-Laurent pour aumônier, jus-

qu'à dix-sept ans, jusqu'à sa sortie de pension, et même à la maison pendant quelques mois encore, elle avait continué ses pratiques religieuses à côté de sa mère, une dévote du Midi ; puis un jour, quelque chose s'était brisé en elle, elle avait déclaré à ses parents la répulsion insurmontable que lui causait le confessionnal. La mère eût essayé de vaincre ce qu'elle croyait un caprice ; mais M. Le Quesnoy s'était interposé.

— Laissez, laissez... Cela m'a pris comme elle, au même âge qu'elle.

Et dès lors elle n'avait plus eu à prendre avis et direction que de sa jeune conscience. Parisienne d'ailleurs, femme du monde, ayant horreur des indépendances de mauvais goût ; si Numa tenait à aller à l'église, elle l'accompagnerait comme elle avait accompagné sa mère bien longtemps, sans toutefois consentir au mensonge, à la grimace de croyances qu'elle n'avait plus.

Il l'écoutait plein de stupeur, épouvanté d'entendre de telles choses, dites par elle et avec une énergique affirmation de son être moral qui déroutait toutes les idées du méridional sur la dépendance féminine.

— Tu ne crois donc pas en Dieu ? fit-il de son plus beau creux d'avocat, le doigt levé solennellement vers les moulures du plafond. Elle eut un cri : « Est-ce que c'est possible ? » si spontané, si sincère, qu'il valait un acte de foi. Alors il se rejeta sur le monde, les convenances sociales, la solidarité de l'idée religieuse et monarchique. Toutes ces dames pratiquaient, la duchesse, Mme d'Escarbès ; elles recevaient leur confesseur à leur table, en soirée. Cela ferait un effet déplorable si l'on savait. Il s'arrêta, comprenant qu'il pataugeait, et la discussion en resta là. Deux ou trois dimanches de suite, il mit une grande affectation à conduire sa femme à la messe, ce qui

valut à Rosalie l'aubaine d'une promenade au bras de son mari. Mais il se lassa vite du régime, prétexta des affaires et cessa toute manifestation catholique.

Ce premier malentendu ne troubla en rien le ménage. Comme si elle avait voulu se faire pardonner, la jeune femme redoubla de prévenances, de soumission ingénieuse et toujours souriante. Peut-être, moins aveugle qu'aux premiers jours, pressentait-elle confusément des choses qu'elle n'osait même pas s'avouer, mais elle était heureuse, malgré tout, parce qu'elle voulait l'être, parce qu'elle vivait dans les limbes où le changement d'existence, la révélation de leur destinée de femme jettent les jeunes mariées, encore enveloppées de ces rêves, de ces incertitudes qui sont comme les lambeaux des tulles blancs de la robe de noces. Le réveil ne pouvait tarder. Il fut pour elle affreux et brusque.

Un jour d'été — ils passaient la belle saison à Orsay dans la propriété des Le Quesnoy — Rosalie, son père et son mari partis pour Paris comme ils faisaient chaque matin, s'aperçut qu'il lui manquait un petit modèle de la layette à laquelle elle travaillait. Une layette, mon Dieu, oui. On en vend de superbes toutes faites ; mais les vraies mères, celles qui le sont d'avance, aiment à coudre, à tailler elles-mêmes, et, à mesure que le carton s'emplit où s'entassent les parures de l'enfant, à sentir qu'elles hâtent sa venue, que chaque point les rapproche de la naissance espérée. Pour rien au monde, Rosalie n'aurait voulu se priver de cette joie, n'aurait permis qu'une autre mît la main à l'œuvre gigantesque entreprise depuis cinq mois, depuis qu'elle avait été sûre de son bonheur. Là-bas, à Orsay, sur le banc où elle travaillait dans l'ombre d'un grand catalpa, c'était un étalage de petits bonnets qu'on essayait sur le poing, de petites robes de

flanelle, de brassières qui, avec leurs manches droites, figuraient la vie et les gestes gourds de la toute petite enfance... Et justement ce modèle qui manquait.

— Envoie ta femme de chambre... disait la mère... La femme de chambre, allons donc !... Est-ce qu'elle saurait?... « Non, non, j'y vais moi-même... Je ferai mes emplettes avant midi... Puis j'irai surprendre Numa et manger la moitié de son déjeuner. »

L'idée de ce repas de garçon avec son mari dans l'appartement de la rue Scribe à demi fermé, les rideaux enlevés, les housses sur les meubles, l'amusait comme une escapade. Elle en riait toute seule, en montant — ses courses faites — l'escalier sans tapis de la maison parisienne en été, et se disait, mettant avec précaution la clef dans la serrure pour le surprendre : « J'arrive un peu tard... Il aura déjeuné. »

Il ne restait plus, en effet, dans la salle à manger, que les débris d'un petit festin gourmand à deux couverts, et le valet de chambre en jaquette à carreaux installé devant la table, en train de vider les bouteilles et les plats. Elle ne vit rien d'abord que sa partie manquée, par sa faute. Ah ! si elle n'avait pas tant flâné dans ce magasin, devant les jolies babioles à broderie et à dentelle.

— Monsieur est sorti ?

La lenteur du domestique à répondre, la pâleur subite de cette large face impudente s'aplatissant entre de longs favoris, ne la frappaient pas encore. Elle n'y voyait que l'émoi du serviteur pris le nez dans son vol et sa gourmandise. Il fallut bien dire pourtant que monsieur était encore là... et en affaires... et qu'il en aurait pour longtemps. Mais que tout cela fut long à bégayer, quelles mains tremblantes il avait, cet homme, pour débarrasser la table et mettre le couvert de sa maîtresse.

— Est-ce qu'il a déjeuné seul ?

— Oui, madame... c'est-à-dire... avec M. Bompard.

Elle regardait une dentelle noire jetée sur une chaise. Le drôle la voyait aussi, et leurs yeux se rencontrant sur ce même objet, ce fut comme un éclair pour elle. Brusquement, sans un mot, elle s'élança, traversa le petit salon d'attente, fut droit à la porte du cabinet, l'ouvrit grande et tomba raide. Ils ne s'étaient pas même enfermés.

Et si vous aviez vu la femme, ses quarante ans de blonde esquintée, marqués en couperose sur une tête aux lèvres minces, aux paupières fripées comme une peau de vieux gant; sous les yeux, en balafres violettes, les cicatrices d'une vie de plaisirs, des épaules carrées, une vilaine voix. Seulement, elle était noble... La marquise d'Escarbès !... et, pour l'homme du Midi, cela tenait lieu de tout, le blason lui cachait la femme. Séparée de son mari par un procès scandaleux, brouillée avec sa famille et les grandes maisons du faubourg, Mme d'Escarbès s'était ralliée à l'empire, avait ouvert un salon politique, diplomatique, vaguement policier, où venaient, sans leurs femmes, les personnages les plus huppés d'alors ; puis après deux ans d'intrigues, quand elle se fut créé un parti, des influences, elle songea à faire appel. Roumestan qui avait plaidé pour elle en première instance, ne pouvait guère refuser de la suivre. Il hésitait cependant, à cause des opinions très affichées. Mais la marquise s'y prit de telle sorte, et la vanité de l'avocat fut tellement flattée de cette façon de s'y prendre, que toutes ses résistances tombèrent. Maintenant l'appel étant proche, ils se voyaient tous les jours, tantôt chez lui, tantôt chez elle, menant l'affaire en partie double et vivement.

Rosalie faillit mourir de cette horrible découverte qui l'atteignait tout à coup dans sa sensibilité douloureuse de

femme à la veille d'être mère, portant deux cœurs, deux foyers de souffrance en elle. L'enfant fut tué net, la mère survécut. Mais lorsque après trois jours d'anéantissement, elle retrouva toute sa mémoire pour souffrir, ce fut une crise de larmes, un flot amer que rien ne pouvait arrêter ni tarir. Sans un cri, sans une plainte, quand elle avait fini de pleurer sur la trahison de l'ami, de l'époux, ses larmes redoublaient devant le berceau vide où dormaient, seuls, les trésors de la layette sous des rideaux à transparent bleu. Le pauvre Numa était presque aussi désespéré. Cette grande espérance d'un petit Roumestan, de « l'aîné », toujours paré d'un prestige dans les familles provençales, détruite, anéantie par sa faute, ce pâle visage de femme noyé dans une expression de renoncement, ce chagrin aux dents serrées, aux sanglots sourds, lui fendaient l'âme, si différent de ses manifestations et de la grosse sensibilité à fleur de peau qu'il montrait, assis au pied du lit de sa victime, les yeux gros, les lèvres tremblantes. « Rosalie... allons, voyons... » Il ne trouvait que cela à dire, mais que de choses dans cet « allons... voyons... » prononcé avec l'accent du Midi facilement apitoyé. On entendait là-dessous : « Ne te chagrine donc pas, ma pauvre bête... Est-ce que ça vaut la peine ? Est-ce que ça m'empêche de t'aimer ? »

C'est vrai qu'il l'aimait autant que sa légèreté lui permettait un attachement durable. Il ne rêvait personne autre qu'elle pour tenir sa maison, le soigner, le dorloter. Lui qui disait si ingénument : « J'ai besoin d'un dévouement près de moi ! » il se rendait bien compte que celui-là était le plus complet, le plus aimable qu'il pût désirer ; et l'idée de le perdre l'épouvantait. Si ce n'est pas cela de l'amour !

Hélas ! Rosalie s'imaginait tout autre chose. Sa vie

était brisée, l'idole à bas, la confiance pour toujours perdue. Et pourtant elle pardonna. Elle pardonna par pitié, comme une mère cède à l'enfant qui pleure, qui s'humilie ; aussi pour la dignité de leur nom, pour le nom de son père que le scandale d'une séparation aurait sali, et parce que, les siens la croyant heureuse, elle ne pouvait leur ôter cette illusion. Par exemple, ce pardon accordé si généreusement, elle l'avertit qu'il n'eût pas à y compter s'il renouvelait l'outrage. Plus jamais ou alors leurs deux vies séparées cruellement, radicalement, devant tous !... Ce fut signifié d'un ton, avec un regard où les fiertés de la femme prenaient leur revanche de toutes les convenances et entraves sociales.

Numa comprit, jura de ne plus recommencer, et sincèrement. Il frémissait encore d'avoir risqué son bonheur, ce repos auquel il tenait tant, pour un plaisir qui ne satisfaisait que sa vanité. Et le soulagement d'être débarrassé de sa grande dame, de cette marquise à gros os qui — le blason à part — ne parlait guère plus à ses sens que « l'ancienne à tous » du café Malmus, de n'avoir plus de lettres à écrire, de rendez-vous à fixer, l'évanouissement de toute cette friperie sentimentale et tarabiscotée qui allait si peu à son sans-gêne, l'épanouissaient presque autant que la clémence de sa femme, la paix intérieure reconquise.

Heureux, il le fut comme auparavant. Il n'y eut rien de changé aux apparences de leur vie. Toujours la table mise et le même train de fêtes et de réceptions où Roumestan chantait, déclamait, faisait la roue, sans se douter que, près de lui, deux beaux yeux veillaient, large ouverts, éclaircis sous de vraies larmes. Elle le voyait maintenant, son grand homme, tout en gestes, en paroles, bon et généreux par élans, mais d'une bonté courte,

faite de caprice, d'ostentation et d'un coquet désir de plaire. Elle sentait le peu de fond de cette nature hésitante dans ses convictions comme dans ses haines ; par-dessus tout elle s'effrayait, pour elle et pour lui, de cette faiblesse cachée sous de grands mots et des éclats de voix, faiblesse qui l'indignait, mais en même temps la rattachait à lui, par ce besoin de protection maternelle où la femme appuie son dévouement quand l'amour est parti. Et, toujours prête à se donner, à se dévouer malgré la trahison, elle n'avait qu'une peur secrète : « Pourvu qu'il ne me décourage pas ».

Clairvoyante comme elle était, Rosalie s'aperçut vite du changement qui se faisait dans les opinions de son mari. Ses relations avec le faubourg se refroidissaient. Le gilet nankin du vieux Sagnier, la fleur de lys de son épingle à cravate, ne lui inspiraient plus la même vénération. Il trouvait que cette grande intelligence baissait. C'était son ombre qui siégeait à la Chambre, une ombre somnolente rappelant assez bien la Légitimité et ses torpeurs séreuses, voisines de la mort... Ainsi Numa évoluait tout doucement, entr'ouvrait sa porte à des notabilités impérialistes rencontrées dans le salon de Mme d'Escarbès, dont l'influence avait préparé ce virement. « Prends garde à ton grand homme... je crois qu'il mue... » disait le conseiller à sa fille, un jour que la verve gouailleuse de l'avocat s'était amusée, à table, du parti de Froshdorf, qu'il comparait au Pégase en bois de Don Quichotte immobile et cloué sur place, pendant que son cavalier, les yeux bandés, s'imaginait faire une longue route en plein azur.

Elle n'eut pas à le questionner longtemps. Tout dissimulé qu'il pût être, ses mensonges — qu'il dédaignait de soutenir par des complications ou des finesses — gar-

daient un abandon qui le livrait tout de suite. Entrant un matin dans son cabinet, elle le surprit très absorbé dans la composition d'une lettre, pencha sa tête au niveau de la sienne :

— A qui écris-tu ?

Il bégaya, essaya de trouver quelque chose, et, pénétré par ce regard obsédant comme une conscience, il eut un élan de franchise forcée... C'était, en style maigre et emphatique, ce style de barreau qui gesticule avec de grandes manches, une lettre à l'empereur, par laquelle il acceptait le poste de conseiller d'État. Cela commençait ainsi : *Vendéen du Midi, grandi dans la foi monarchique et le culte respectueux du passé, je ne crois pas forfaire à l'honneur ni à ma conscience...*

— Tu n'enverras pas ça !... dit-elle vivement.

Il commença par s'emporter, parler de haut, brutal, en vrai bourgeois d'Aps discutant dans son ménage. De quoi se mêlait-elle, à la fin des fins ? Qu'est-ce qu'elle y entendait ? Est-ce qu'il la tourmentait, lui, sur la forme de ses chapeaux ou ses patrons de robes nouvelles ? Il tonnait, comme à l'audience, devant la tranquillité muette, presque méprisante, de Rosalie, qui laissait passer toutes ces violences, débris d'une volonté détruite d'avance, à sa merci. C'est la défaite des exubérants, ces crises qui les fatiguent et les désarment.

— Tu n'enverras pas cette lettre, reprit-elle... ce serait mentir à ta vie, à tes engagements...

— Des engagements ?... Et envers qui ?

— Envers moi... Rappelle-toi comment nous nous sommes connus, comment tu m'as pris le cœur avec tes révoltes, tes belles indignations contre la mascarade impériale. Et de tes opinions, je me souciais encore moins

que d'une ligne de conduite adoptée et droite, une volonté d'homme que j'admirais en toi...

Il se défendit. Devait-il donc se morfondre toute la vie dans un parti gelé, sans ressort, un camp abandonné sous la neige? Ce n'était pas lui, d'ailleurs, qui allait à l'Empire mais l'Empire qui venait vers lui. L'Empereur était un excellent homme, plein d'idées, très supérieur à l'entourage... Et tous les bons prétextes des défections. Rosalie n'en acceptait aucun, et, sous la félonie de son évolution, lui en montrait la maladresse. « Tu ne vois donc pas comme ils sont inquiets tous ces gens-là, comme ils sentent le terrain miné, creusé autour d'eux. Le moindre choc, une pierre détachée, et tout croule... Dans quel bas-fond !... »

Elle précisait, donnait des détails, résumait ce qu'une silencieuse recueille et médite des propos d'après dîner quand les hommes groupés à part laissent leurs femmes, intelligentes ou non, languir dans ces conversations banales que la toilette, les médisances mondaines ne suffisent pas toujours à animer. Roumestan s'étonnait : « Drôle de petite femme! Où avait-elle pris tout ce qu'elle disait là? » Il n'en revenait pas qu'elle fût si forte; et, dans un de ces vifs retours qui sont l'attrait de ces caractères à outrance, il prenait à deux mains cette tête raisonneuse, mais d'un si charmant éclat de jeunesse, et l'enveloppant d'une pluie de baisers tendres.

— Tu as raison, cent fois raison... c'est le contraire qu'il faut écrire...

Il allait déchirer son brouillon, seulement il y avait là une phrase de début qui lui plaisait, et qui pouvait servir encore, en la modifiant un peu comme ceci : *Vendéen du Midi, grandi dans la foi monarchique et le culte respectueux du passé, je croirais forfaire à l'honneur et*

à ma conscience en acceptant le poste que Votre Majesté...

Ce refus très poli, mais très ferme, publié par les journaux légitimistes, valut à Roumestan une situation toute nouvelle, fit de son nom le synonyme de fidélité incorruptible. « Indécousable! » disait le *Charivari*, dans une amusante caricature montrant la toge du grand avocat violemment disputée et tirée entre tous les partis. Quelque temps après, l'Empire s'effondrait; et lorsque l'Assemblée de Bordeaux se réunit, Numa Roumestan eut à choisir entre trois départements du Midi qui l'avaient élu député, uniquement à cause de sa lettre. Ses premiers discours, d'une éloquence un peu soufflée, eurent bientôt fait de lui le chef de toutes les droites. Ce n'était que la petite monnaie du vieux Sagnier qu'on avait là; mais, par ce temps de races moyennes, les pur-sang se font rares, et le nouveau leader triompha, aux bancs de la Chambre, aussi aisément que jadis sur les divans du père Malmus.

Conseiller général de son département, idole du Midi tout entier, rehaussé encore par la magnifique situation de son beau-père passé premier président à la Cour de cassation depuis la chute de l'Empire, Numa était évidemment destiné à devenir ministre un jour ou l'autre. En attendant, grand homme pour tout le monde excepté pour sa femme, il promenait sa jeune gloire entre Paris, Versailles et la Provence, aimable, familier, bon enfant, emportant son auréole en voyage, mais la laissant volontiers dans son carton à chapeau comme un claque de cérémonie.

IV

UNE TANTE DU MIDI. — SOUVENIRS D'ENFANCE

La maison Portal, qu'habite le grand homme d'Aps pendant ses séjours en Provence, compte parmi les curiosités de l'endroit. Elle figure au Guide Joanne avec le temple de Junon, les arènes, le vieux théâtre, la tour des Antonins, anciens vestiges de la domination romaine dont la ville est très fière et qu'elle époussète soigneusement. Mais du vieux logis provincial ce n'est pas la porte charretière, lourde, cintrée, bossuée d'énormes têtes de clous, ni les hautes fenêtres hérissées de grilles en broussailles, de fers de lances emphatiques, qu'on fait admirer aux étrangers; seulement le balcon du premier étage, un étroit balcon aux noires ferrures en encorbellement au-dessus du porche. De là Roumestan parle et se montre à la foule quand il arrive; et toute la ville pourrait en témoigner, la rude poigne de l'orateur a suffi pour donner ces courbes capricieuses, ce renflement original au balcon jadis droit comme une règle.

— Té ! vé !... Il a pétri le fer, notre Numa !

Ils vous disent cela, les yeux hors de la tête, avec un roulement d'r — *pétrrri le ferrr* — qui ne permet pas l'ombre d'un doute.

La race est fière en terre d'Aps, et bonne enfant; mais d'une vivacité d'impressions, d'une intempérance de langue dont la tante Portal, vrai type de la bourgeoisie locale, peut donner et résumer l'idée. Énorme, apoplectique, tout le sang afflué aux joues tombantes, lie de vin, en contraste avec une peau d'ancienne blonde, ce qu'on voit du cou très blanc, du front où de belles coques soignées, d'un argent mat, sortent d'un bonnet à rubans mauves, le corsage agrafé de travers, mais imposant tout de même, l'air majestueux, le sourire agréable, ainsi vous apparaît d'abord Mme Portal dans le demi-jour de son salon toujours hermétiquement clos selon la mode du Midi; vous diriez un portrait de famille, une vieille marquise de Mirabeau bien à sa place dans cet ancien logis bâti il y a cent ans par Gonzague Portal, conseiller maître au parlement d'Aix. On trouve encore en Provence de ces physionomies de maisons et de gens d'autrefois, comme si par ces hautes portes à trumeaux le siècle dernier venait de sortir, laissant pris dans l'entre-bâillure un pan de sa robe à falbalas.

Mais en causant avec la tante, si vous avez le malheur de prétendre que les protestants valent les catholiques, ou qu'Henri V n'est pas près de monter sur le trône, le vieux portrait s'élance violemment de son cadre, et les veines du cou gonflées, ses mains irritées dérangeant à poignée la belle ordonnance de ses coques lisses, prend une effroyable colère mêlée d'injures, de menaces, de malédictions, une de ces colères célèbres dans la ville et dont on cite des traits bizarres. A une soirée chez elle, le domestique renverse un plateau chargé de verres; tante Portal crie, se monte peu à peu, arrive à coups de reproches et de lamentations au délire violent où l'indignation ne trouve plus de mots pour s'exprimer. Alors s'étranglant

avec ce qui lui reste à dire, ne pouvant frapper le maladroit serviteur qui s'est prudemment enfui, elle relève sa jupe de soie sur sa tête, s'y cache, y étouffe ses grognements et ses grimaces de fureur, sans souci de montrer aux invités ses dessous empesés et blancs de grosse dame.

Dans tout autre endroit du monde, on l'eût traitée de folle; mais en Aps, pays de têtes bouillantes, explosibles, on se contente de trouver que Mme Portal « a le verbe haut ». C'est vrai qu'en traversant la place Cavalerie, par ces après-midi paisibles où le chant des cigales, quelques gammes de piano, animent seuls le silence claustral de la ville, on entend, trahies par les auvents de l'antique demeure, d'étranges exclamations de la dame secouant et activant son monde : « monstre... assassin... bandit... voleur d'effets de prêtres... je te coupe un bras... je t'arrache la peau du ventre ». Des portes battent, des rampes d'escaliers tremblent sous les hautes voûtes sonores, blanchies à la chaux, des fenêtres s'ouvrent avec fracas comme pour laisser passer les lambeaux arrachés des malheureux domestiques qui n'en continuent pas moins leur service, accoutumés à ces orages et sachant bien que ce sont là de simples façons de parler.

En fin de compte une excellente personne, passionnée, généreuse, avec ce besoin de plaire, de se donner, de se mettre en quatre, qui est un des côtés de la race et dont Numa avait éprouvé les bons effets. Depuis sa nomination de député, la maison de la place Cavalerie était à lui, sa tante se réservant uniquement le droit de l'habiter jusqu'à sa mort. Et quelle fête pour elle que l'arrivée de ses Parisiens, le train des aubades, des sérénades, des réceptions, des visites, dont la présence du grand homme remplissait sa vie solitaire, avide d'exubérance. Puis elle

adorait sa nièce Rosalie, de tout le contraste de leurs deux natures, de tout le respect que lui imposait la fille du président Le Quesnoy, le premier magistrat de France.

Et vraiment il fallait à la jeune femme une indulgence singulière, ce culte de la famille qu'elle tenait de ses parents, pour supporter pendant deux grands mois les fantaisies, les surprises fatigantes de cette imagination en désordre, toujours surexcitée, aussi mobile que ce gros corps était paresseux. Assise dans le vestibule frais comme une cour mauresque, où se concentrait une odeur de moisi, de renfermé, Rosalie, une broderie aux doigts, en Parisienne qui ne sait pas rester inactive, écoutait, des heures durant, les confidences surprenantes de la grosse dame plongée dans un fauteuil en face d'elle, les bras ballants, les mains vides pour mieux gesticuler, ressassant à en perdre haleine la chronique de la ville entière, ses histoires avec ses bonnes, son cocher, dont elle faisait selon l'heure et son caprice des perfections ou des monstres, se passionnant toujours pour ou contre quelqu'un, et, à court de griefs, accablant son antipathie du jour des accusations les plus effroyables, les plus romanesques, d'inventions noires ou sanglantes, dont sa tête était farcie comme les *Annales de la propagation de la Foi*. Heureusement Rosalie, en vivant près de son Numa, avait pris l'habitude de ces frénésies de paroles. Cela passait bien au-dessous de sa songerie. A peine se demandait-elle comment, si réservée, si discrète, elle avait pu entrer dans une pareille famille de comédiens, drapés de phrases, débordant de gestes; et il fallait que l'histoire fût bien forte pour qu'elle l'arrêtât d'un « oh! ma tante... » distraitement jeté.

— Au fait, vous avez raison, ma petite. J'exagère peut-être un peu.

Mais l'imagination tumultueuse de la tante se remettait vite à courir sur une piste aussi folle, avec une mimique expressive, tragique ou burlesque, qui plaquait tour à tour à sa large face les deux masques du théâtre antique. Elle ne se calmait que pour raconter son unique voyage à Paris et les merveilles du passage du « Somon » où elle était descendue dans un petit hôtel adopté par tous les commerçants du pays, et ne prenant air que sous l'étouffant vitrage chauffé en melonnière. Dans toutes les histoires parisiennes de la dame, ce passage apparaissait comme son centre d'évolution, l'endroit élégant, mondain par excellence.

Ces conversations fastidieuses et vides avaient, pour les pimenter, le français le plus amusant, le plus bizarre, dans lequel des poncifs, des fleurs sèches de vieilles rhétoriques se mêlaient à d'étranges provençalismes, Mme Portal détestant la langue du cru, ce patois admirable de couleur et de sonorité qui vibre comme un écho latin par-dessus la mer bleue et que parlent seuls là-bas le peuple et les paysans. Elle était de cette bourgeoisie provençale qui traduit « Pécaïré » par « Péchère » et s'imagine parler plus correctement. Quand le cocher Ménicle (Dominique) venait dire à la bonne franquette : « Voù baia de civado au chivaou...[1] », on prenait un air majestueux pour lui répondre : « Je ne comprends pas... parlez français, mon ami. » Alors Ménicle, sur un ton d'écolier : « Je vais bayer dé civade au chivau... — C'est bien... Maintenant j'ai compris. » Et l'autre s'en allait, convaincu qu'il avait parlé français. Il est vrai que, passé Valence, le peuple du Midi ne connaît guère que ce français-là.

En outre, tante Portal accrochait tous les mots, non au

[1] Je vais donner de l'avoine au cheval.

gré de sa fantaisie, mais selon les us d'une grammaire locale, prononçait *déligence* pour diligence, *achéter*, *anédote*, un *régitre*. Une taie d'oreiller s'appelait pour elle une *coussinière*, une ombrelle était une *ombrette*, la chaufferette qu'elle tenait sous ses pieds en toute saison, une *banquette*. Elle ne pleurait pas, elle *tombait des larmes;* et, quoique très *enlourdie*, ne mettait *pas plus de demi-heure* pour faire son tour de ville. Le tout agrémenté de ces menues apostrophes sans signification précise dont les Provençaux sèment leurs discours, de ces copeaux qu'ils mettent entre les phrases pour en atténuer, exalter ou soutenir l'accent multiple : « *aie*, *ouie*, *avaï*, *açavaï*, *au moins*, *pas moins*, *différemment*, *allons!...* »

Ce mépris de la dame du Midi pour l'idiome de sa province s'étend aux usages, aux traditions locales, jusqu'aux costumes. De même que tante Portal ne voulait pas que son cocher parlât provençal, elle n'aurait pas souffert chez elle une servante avec le ruban, le fichu arlésiens. « Ma maison n'est pas un *mas*, ni une filature! » disait-elle. Elle ne leur permettait pas davantage de « *portait chapo...* ». Le chapeau, en Aps, c'est le signe distinctif, hiérarchique, d'une ascendance bourgeoise; lui seul donne le titre de madame qu'on refuse aux personnes du commun. Il faut voir de quel air supérieur la femme d'un capitaine en retraite ou d'un employé de la mairie à huit cents francs par an, qui fait son marché elle-même, parle du haut d'une gigantesque capote à quelque richissime fermière de Crau, la tête serrée sous sa cambrésine garnie de vraies dentelles antiques. Dans la maison Portal, les dames portaient chapeau depuis plus d'un siècle. Cela rendait la tante très dédaigneuse au pauvre monde et valut une terrible scène à Roumestan quelques jours après la fête des Arènes.

C'était un vendredi matin, pendant le déjeuner. Un déjeuner du Midi, frais et gai à l'œil, rigoureusement maigre — car tante Portal était à cheval sur ses commandements — faisant alterner sur la nappe les gros poivrons verts et les figues sanglantes, les amandes et les pastèques ouvertes en gigantesques magnolias roses, les tourtes aux anchois, et ces petits pains de pâte blanche comme on n'en trouve que là-bas, tous plats légers, entre les alcarazas d'eau fraîche et les fiasques de vin doux, tandis qu'au dehors cigales et rayons vibraient et qu'une barre blonde glissait par un entre-bâillement dans l'immense salle à manger sonore et voûtée comme un réfectoire de couvent.

Au milieu de la table, deux belles côtelettes pour Numa fumaient sur un réchaud. Bien que son nom fût béni dans les congrégations, mêlé à toutes les prières, ou peut-être à cause de cela même, le grand homme d'Aps avait une dispense de Monseigneur et faisait gras, seul de la famille, découpant de ses mains robustes la chair saignante avec sérénité, sans s'inquiéter de sa femme et de sa belle-sœur, qui s'abreuvaient, comme tante Portal, de figues et de melons d'eau. Rosalie s'y était habituée; ce maigre orthodoxe de deux jours par semaine faisait partie de sa corvée annuelle, comme le soleil, la poussière, le mistral, les moustiques, les histoires de la tante et les offices du dimanche à Sainte-Perpétue. Mais Hortense commençait à se révolter de toutes les forces de son jeune estomac; et il fallait l'autorité de la grande sœur pour lui fermer la bouche sur ces saillies d'enfant gâtée qui bouleversaient toutes les idées de Mme Portal à l'endroit de l'éducation, de la bonne tenue des demoiselles. La jeune fille se contentait de manger ces broutilles en roulant des yeux comiques, la narine

éperdument ouverte vers la côtelette de Roumestan, et murmurant tout bas, rien que pour Rosalie :

— Comme ça tombe !... Justement j'ai monté à cheval ce matin... J'ai une faim de grande route.

Elle gardait encore son amazone qui allait bien à sa taille longue, souple, comme le petit col garçon à sa figure mutine, irrégulière, tout animée de la course au grand air. Et sa promenade du matin l'ayant mise en goût :

— A propos, Numa... Et Valmajour, quand irons-nous le voir ?

— Qui ça, Valmajour ? fit Roumestan, dont la cervelle fuyante avait déjà perdu le souvenir du tambourinaire... Té, c'est vrai, Valmajour... Je n'y pensais plus... Quel artiste !

Il se montait, revoyait les arceaux des arènes virant et farandolant au rythme sourd du tambourin qui l'agitait de mémoire, lui bourdonnait au creux de l'estomac. Et, subitement décidé :

— Tante Portal, prêtez-nous donc la berline... Nous allons partir après déjeuner.

Le sourcil de la tante se fronça sur deux gros yeux flambant comme ceux d'une idole japonaise.

— La berline... Avaï !... Et pourquoi faire ?... Au moins, tu ne vas pas mener tes dames chez ce joueur de tutu-panpan.

Ce « tutu-panpan » rendait si bien le double instrument, fifre et tambour, que Roumestan se mit à rire. Mais Hortense prit la défense du vieux tambourin provençal avec beaucoup de vivacité. De ce qu'elle avait vu dans le Midi, cela surtout l'avait impressionnée. D'ailleurs ce ne serait pas honnête de manquer de parole à

ce brave garçon. « Un grand artiste, Numa..., vous l'avez dit vous-même ! »

— Oui, oui, vous avez raison, sœurette... Il faut y aller.

Tante Portal, suffoquée, ne comprenait pas qu'un homme comme son neveu, un député, se dérangeât pour des paysans, des *ménagers*, des gens qui, de père en fils, jouaient du flûtet dans les fêtes de village. Toute à son idée, elle avançait une lippe dédaigneuse, mimait les gestes du musicien, les doigts écartés sur un flûtet imaginaire, l'autre main tapant sur la table. Du joli monde à montrer à des demoiselles !... Non, il n'y avait que ce Numa... Chez les Valmajour, bonne sainte mère des anges !... Et s'exaltant, elle commençait à les charger de tous les crimes, à en faire une famille de monstres, historique et sanglante comme la famille Trestaillon, quand elle aperçut, de l'autre côté de la table, Ménicle, qui était du pays des Valmajour et l'écoutait, de face, tous les traits écarquillés d'étonnement. Aussitôt d'une voix terrible, elle lui commanda de *s'aller changer* bien vite, et de tenir la berline prête pour deux heures *manque un quart*. Toutes les colères de la tante finissaient de la même façon.

Hortense jeta sa serviette et courut embrasser la grosse femme sur les deux joues. Elle riait, sautait de joie : « Dépêchons-nous, Rosalie... »

Tante Portal regarda sa nièce :

— Ah çà ! Rosalie, j'espère bien que vous n'allez pas courir les routes avec ces enfants.

— Non, non, ma tante... je reste près de vous, répondit la jeune femme, tout en souriant de la physionomie de vieux parent que son infatigable obligeance, sa résignation aimable avaient fini par lui donner dans la maison.

A l'heure dite, Ménicle était prêt ; mais on le laissait aller devant, rendez-vous pris sur la place des Arènes, et Roumestan partait à pied avec sa belle-sœur, curieuse et fière de voir Aps, au bras du grand homme, la maison où il était né, de reprendre par les rues avec lui les traces de sa petite enfance et de sa jeunesse.

C'était l'heure de la sieste. La ville dormait, déserte et silencieuse, bercée par le mistral, soufflant en grands coups d'éventail, aérant, vivifiant l'été chaud de Provence, mais rendant la marche difficile, surtout le long du *cours* où rien ne l'entravait, où il pouvait courir en tournant, encercler toute la petite cité avec des beuglements de taureau lâché. Serrée des deux mains au bras de son compagnon, Hortense s'en allait, la tête basse, éblouie et suffoquée, heureuse pourtant de se sentir entraînée, soulevée par ces rafales arrivant comme des vagues dont elles avaient les cris, les plaintes, l'éclaboussement poudreux. Parfois il fallait s'arrêter, se cramponner aux cordes tendues de loin en loin contre les remparts pour les jours de grand vent. De ces trombes où volaient des écorces et des graines de platane, de cette solitude le *cours* élargi prenait un air de détresse, encore tout souillé des débris du récent marché, cosses de melon, litières, mannes vides, comme si dans le Midi le mistral seul était chargé du balayage. Roumestan voulait rejoindre vite la voiture ; mais Hortense s'acharnait à la promenade, et haletante, déroutée par cette bourrasque qui enroulait trois fois autour de son chapeau son voile de gaze bleue, collait devant sa marche son costume court de voyageuse, elle disait :

— Comme c'est drôle, les natures !... Rosalie, elle, déteste le vent. Elle dit que ça lui éparpille les idées, l'empêche de penser. Moi, le vent m'exalte, me grise...

— C'est comme moi... criait Numa, les yeux pleins d'eau, retenant son chapeau qui fuyait. Et tout à coup, à un tournant :

— Voilà ma rue... c'est ici que je suis né...

Le vent tombait, ou plutôt se faisait moins sentir, soufflant encore au loin, comme on entend du fond du port aux eaux calmes les détonations de la mer sur les brisants. C'était dans une rue assez large, pavée de cailloux pointus, sans trottoir, une maisonnette obscure et grise entre un couvent d'Ursulines ombragé de grands platanes et un ancien hôtel d'apparence seigneuriale portant des armes incrustées et cette inscription : « Hôtel de Rochemaure ». En face, un monument très vieux, sans caractère, bordé de colonnes frustes, de torses de statues, de pierres tumulaires criblées de chiffres romains, s'intitulait « Académie » en lettres dédorées au-dessus d'un portail vert. C'est là que l'illustre orateur avait vu le jour le 15 juillet 1832 ; et l'on aurait pu faire plus d'un rapprochement de son talent étriqué, classique, de sa tradition catholique et légitimiste à cette maison de petit bourgeois besogneux flanquée d'un couvent, d'un hôtel seigneurial et regardant une académie de province.

Roumestan se sentait ému, comme chaque fois que la vie le mettait en face de sa personnalité. Depuis bien des années, trente ans peut-être, il n'était pas venu là. Il avait fallu la fantaisie de cette petite fille... L'immobilité des choses le frappait. Il reconnaissait aux murs la trace d'un arrêt de volet que de sa main d'enfant il faisait tourner chaque matin en passant. Alors les fûts de colonnes, les précieux tronçons de l'Académie jetaient aux mêmes places leurs ombres classiques ; les lauriers-roses de l'hôtel avaient cette même odeur amère, et il montrait à Hortense l'étroite fenêtre d'où la maman Roumestan lui faisait

signe quand il revenait de l'école des frères : « Monte vite, le père est rentré. » Et le père n'aimait pas à attendre.

— Comment! Numa, c'est sérieux?... vous avez été élevé chez les frères?

— Oui, sœurette, jusqu'à douze ans... A douze ans, tante Portal m'a mis à l'Assomption, le pensionnat le plus chic de la ville..., mais ce sont les ignorantins qui m'ont appris à lire, là-bas, dans cette grande baraque aux volets jaunes.

Il se rappelait en frémissant le seau plein de saumure sous la chaire, dans lequel trempaient les férules pour rendre le cuir plus cinglant, l'immense classe carrelée où l'on récitait les leçons à genoux, où pour la moindre punition on se traînait, tendant et retirant la main, jusqu'au frère droit et rigide dans sa rugueuse soutane noire relevée sous les bras par l'effort du coup, frère Boute-à-cuire comme on l'appelait, parce qu'il s'occupait aussi de la cuisine, et le « han! » du cher frère, et la brûlure au bout des petits doigts pleins d'encre, que la douleur poignait d'un fourmillement de piqûres. Et comme Hortense s'indignait de la brutalité de ces punitions, Roumestan en racontait d'autres plus féroces; quand il fallait, par exemple, balayer à coups de langue le carreau fraîchement arrosé, sa poussière devenue boue et souillant, mettant à vif le palais tendre des coupables.

— Mais c'est affreux... Et vous défendez ces gens-là!... Vous parlez pour eux à la Chambre!

— Ah! mon enfant... ça, c'est la politique... fit Roumestan sans se troubler.

Tout en causant, ils suivaient un dédale de ruelles obscures, orientales, où de vieilles femmes dormaient sur la pierre de leur porte, d'autres rues moins sombres, mais traversées dans leur largeur par le claquement de grandes

bandes de calicot imprimé, balançant des enseignes : *Mercerie — Draperie — Chaussures ;* ils arrivaient ainsi à ce qu'on appelle à Aps la placette, un carré d'asphalte en liquéfaction sous le soleil, entouré de magasins clos à cette heure et muets, au bord desquels, dans l'ombre courte des murs, des décrotteurs ronflaient, la tête sur leur boîte à cirer, les membres répandus comme des noyés, épaves de la tempête qui secouait la ville. Un monument inachevé décorait le milieu de la placette. Hortense voulant savoir ce qu'attendait ce marbre blanc et veuf, Roumestan sourit, un peu gêné :

— Toute une histoire ! dit-il en hâtant le pas.

La municipalité d'Aps lui avait voté une statue, mais les libéraux de l'*Avant-garde* ayant blâmé très fort cette apothéose d'un vivant, ses amis n'avaient osé passer outre. La statue était toute prête, on attendait sa mort probablement pour la poser. Certes il est glorieux de penser que vos funérailles auront un lendemain civique, que l'on ne sera tombé que pour se relever en marbre ou en bronze ; mais ce socle vide, éblouissant sous le soleil, faisait à Roumestan, chaque fois qu'il passait là, l'effet d'un majestueux tombeau de famille, et il fallut la vue des arènes pour le tirer de ses idées funèbres. Le vieil amphithéâtre dépouillé de l'animation bruyante du dimanche, rendu à sa solennité de ruine inutile et grandiose, montrait à travers les grilles serrées ses larges corridors humides et froids, où le sol s'abaissait par endroits, où les pierres se descellaient sous le pas des siècles.

— Comme c'est triste ! disait Hortense, regrettant le tambourin de Valmajour ; mais ce n'était pas triste pour Numa. Son enfance avait vécu là ses meilleures heures tout en joies et en désirs. Oh ! les dimanches de courses de taureaux, la flânerie autour des grilles avec d'autres

enfants pauvres comme lui, n'ayant pas les dix sous pour prendre un billet. Dans le soleil ardent de l'après-midi, le mirage du plaisir défendu, ils regardaient le peu que leur laissaient voir les lourdes murailles, un coin de cirque, les jambes chaussées de bas éclatants des toreros, les sabots furieux de la bête, la poussière du combat s'envolant avec les cris, les rires, les bravos, les beuglements, le grondement du monument plein. L'envie d'entrer était trop forte. Alors les plus hardis guettaient le moment où la sentinelle s'éloignait ; et l'on se glissait avec un petit effort entre deux barreaux.

— Moi, je passais toujours, disait Roumestan épanoui.

Toute l'histoire de sa vie se résumait bien dans ces deux mots : soit chance ou adresse, si étroite que fût la grille, le méridional avait toujours passé.

— C'est égal, ajouta-t-il en soupirant, j'étais plus mince qu'aujourd'hui. Et son regard allait avec une expression de regret comique, du grillage serré des arcades au large gilet blanc où ses quarante ans sonnés bedonnaient ferme.

Derrière l'énorme monument, la berline attendait abritée du vent et du soleil. Il fallut réveiller Ménicle endormi sur son siège, entre deux paniers de provisions, dans sa lourde lévite bleu de roi. Mais, avant de monter, Roumestan montra de loin à sa belle-sœur une ancienne auberge, *Au Petit Saint-Jean, messageries et roulages*, dont la maçonnerie blanche, les hangars large ouverts tenaient tout un coin de la place des Arènes, encombrée de pataches dételées et poudreuses, de charrettes rurales basculées, les brancards en l'air, sous leurs bâches grises :

— Regardez ça, sœurette, dit-il avec émotion... C'est là que je me suis embarqué pour Paris, il y a vingt et un ans... Nous n'avions pas de chemin de fer alors. On pre-

nait la diligence jusqu'à Montélimar, puis le Rhône... Dieu ! que j'étais content et que votre grand Paris m'épouvantait... C'était le soir, je me rappelle...

Il parlait vite, sans ordre, les souvenirs se pressant à mesure.

— ... Le soir, dix heures, en novembre... Une lune si claire... Le conducteur s'appelait Fouque, un personnage !... Pendant qu'il attelait, nous nous promenions de long en large avec Bompard... Bompard, vous savez bien... Nous étions déjà grands amis. Il était, du moins s'imaginait être, élève en pharmacie, et comptait venir me rejoindre... Nous faisions des projets, des rêves de vie ensemble, à s'aider pour arriver plus tôt... En attendant, il m'encourageait, me donnait des conseils, étant plus âgé... Toute ma peur, c'était d'être ridicule... Tante Portal m'avait fait faire pour la route un grand manteau, ce qu'on appelait un raglan... J'en doutais un peu de mon raglan de tante Portal... Alors Bompard me faisait marcher devant lui... Té ! je vois encore mon ombre à côté de moi... Et, gravement, avec cet air qu'il a, il me disait : Tu peux aller, mon bon, tu n'es pas ridicule... Ah ! jeunesse, jeunesse...

Hortense, qui maintenant craignait de ne plus sortir de cette ville où le grand homme trouvait sous chaque pierre un retard éloquent, le poussait doucement vers la berline :

— Si nous montions, Numa... Nous causerions aussi bien en route...

V

VALMAJOUR

De la ville d'Aps au mont de Cordoue il ne faut guère plus de deux heures, surtout quand on a le vent arrière. Attelée de ses deux vieux camarguais, la berline allait toute seule, poussée par le mistral qui la secouait, l'enlevait, creusait le cuir de sa capote ou le gonflait à la manière d'une voile. Ici il ne rugissait plus comme autour des remparts, sous les voûtes des poternes, mais libre, sans obstacle, chassant devant lui l'immense plaine ondulée où quelques *mas* perdus, une ferme isolée, toute grise dans un bouquet vert, semblaient l'éparpillement d'un village par la tempête, il passait en fumée sur le ciel, en embruns rapides sur les blés hauts, sur les champs d'oliviers dont il faisait papilloter les feuilles d'argent, et avec de grands retours qui soulevaient en flots blonds la poussière craquant sous les roues il abaissait les files de cyprès serrés, les roseaux d'Espagne aux longues feuilles bruissantes donnant l'illusion d'un ruisseau frais au bord de la route. Quand il se taisait une minute, comme à court de souffle, on sentait le poids de l'été, une chaleur africaine montant du sol, que dissipait bien vite la saine et vivifiante bourrasque étendant son allégresse au plus loin de

l'horizon, vers ces petites collines grisâtres, ternes, au fond de tout paysage provençal, mais que le couchant irise de teintes féeriques.

On ne rencontrait pas grand monde. De loin en loin un fardier venant des carrières avec un chargement d'énormes pierres taillées, aveuglantes sous le soleil, une vieille paysanne de la Ville-des-Baux courbée sous un grand *couffin* d'herbes aromatiques, la cagoule d'un moine mendiant, besace au dos, rosaire aux cuisses, le crâne dur, suant et luisant comme un galet de Durance, ou bien un retour de pèlerinage, une charretée de femmes et de filles en toilette, beaux yeux noirs, chignons hardis, rubans flottants et clairs, arrivant de la Sainte-Baume ou de Notre-Dame-de-Lumière. Eh bien, le mistral donnait à tout cela, au dur labeur, aux misères, aux superstitions de pays le même entrain de santé, de belle humeur, ramassant et secouant dans ses passes les « dia ! hue ! » des charretiers, les grelots, les anneaux de verre bleu de ses bêtes, la psalmodie du moine, les cantiques aigus des pèlerines, et le refrain populaire que Roumestan, mis en verve par l'air natal, entonnait à toute gorge avec de grands gestes lyriques débordant par les deux portières :

Beau soleil de la Provence,
Gai compère du mistral...

Puis s'interrompant : Hé ! Ménicle... Ménicle !

— Monsieur Numa ?

— Qu'est-ce que c'est que cette masure, là-bas, de l'autre main du Rhône ?

— Ça, monsieur Numa, c'est le *jonjon* de la reine Jeanne...

— Ah ! oui, c'est vrai... Je me rappelle... Pauvre jonjon ! Son nom est aussi démantelé que lui.

Il faisait alors à Hortense l'historique du donjon royal ; car il savait à fond sa légende provençale... Cette tour ruinée et roussie, là-haut, datait de l'invasion sarrasine, moins vieille encore que l'abbaye dont on apercevait, tout auprès, un pan de mur à moitié croulé, percé sur le bleu d'étroites fenêtres alignées et d'un large portail en ogive. Il lui montrait le sentier, visible au flanc de la côte rocailleuse, par où les moines vers l'étang luisant comme une coupe de métal s'en venaient pêcher des carpes, des anguilles pour la table de l'abbé. Il remarquait, en passant, que dans les plus beaux sites la vie friande et recueillie des couvents s'était installée, planant, rêvant aux sommets, mais descendant lever la dîme sur tous les biens de nature et les villages environnants... Ah ! le moyen âge de Provence, le beau temps des trouvères et des cours d'amour... Maintenant les ronces disjoignaient les dalles où les Stéphanette, les Azalaïs, avaient laissé traîner leurs robes plates ; les orfraies et les hiboux miaulaient, la nuit, où chantaient les troubadours. Mais n'est-ce pas qu'il restait encore sur tout ce clair paysage des Alpilles un bouquet d'élégance coquette, de mièvrerie italienne, comme un frisson de luth ou de viole flottant dans la pureté de l'air ?

Et Numa s'exaltant, oubliant qu'il n'avait que sa belle-sœur et la lévite bleue de Ménicle pour auditoire, s'échappait, après quelques redites de banquets régionaux ou de séances académiques, dans une de ces improvisations ingénieuses et brillantes, qui faisaient bien de lui le descendant des légers trouvères provençaux.

— Voilà Valmajour ! dit tout à coup le cocher de tante Portal se penchant pour leur montrer la hauteur du bout de son fouet.

Ils avaient quitté le grand chemin et suivaient une

montée en lacets aux flancs du mont de Cordoue, chemin étroit, glissant, à cause des touffes de lavande dont chaque tour de roue dégageait au passage le parfum brûlé. Sur un plateau, à mi-côte, au pied d'une tour ébréchée et noire, s'étageaient les toits de la ferme. C'est là que les Valmajour habitaient, de père en fils, depuis des années et des années, sur l'emplacement du vieux château dont le nom leur était resté. Et qui sait? Peut-être ces paysans descendaient-ils des princes de Valmajour, alliés aux comtes de Provence et à la maison des Baux. Cette supposition imprudemment émise par Roumestan fut tout à fait du goût d'Hortense, qui s'expliquait ainsi les façons vraiment nobles du tambourinaire.

Comme ils en causaient dans la voiture, Ménicle sur son siège les écoutait plein de stupéfaction. Ce nom de Valmajour était très répandu dans la contrée ; il y avait les Valmajour du haut et les Valmajour du bas, selon qu'ils habitaient le vallon ou la montagne. « Ça serait donc tous des grands seigneurs !... » Mais le futé Provençal garda sa remarque pour lui. Et tandis qu'ils avançaient avec lenteur dans ce paysage dénudé et grandiose, la jeune fille, que la conversation animée de Roumestan avait jetée en plein roman historique, dans le rêve coloré du passé, apercevant là-haut une paysanne assise sur un contrefort au pied des ruines, à demi tournée, la main au-dessus des yeux pour regarder les arrivants, s'imaginait voir quelque princesse coiffée du hennin, au sommet de sa tour, dans une pose de vignette.

L'illusion cessa à peine lorsque les voyageurs, descendant de voiture, se trouvèrent en face de la sœur du tambourinaire occupée à tresser des claies en osier pour les vers à soie. Elle ne se leva pas, quoique Ménicle lui eût crié de loin : « Vé ! Audiberte, voilà des personnes

pour ton frère. » Sa figure fine, régulière, allongée et verte comme une olive à l'arbre, ne marqua ni joie ni surprise, garda l'expression concentrée qui rapprochait ses épais sourcils noirs, les nouait tout droit, au-dessous du front entêté, comme d'un lien très dur. Roumestan, un peu saisi de cette réserve, se nomma : « Numa Roumestan... le député...

— Oh ! je vous connais bien... dit-elle gravement, et, laissant son ouvrage en tas à côté d'elle : « Entrez un moment... mon frère va venir. »

Debout, la châtelaine perdait de son prestige. Très petite, toute en buste, elle marchait avec un dandinement mal gracieux qui faisait tort à sa jolie tête finement relevée du petit bonnet d'Arles et du large fichu de mousseline à plis bleuâtres. On entra. Ce logis de paysans avait grand air, appuyé à une tour en ruines, gardant des armes dans la pierre au-dessus de sa porte qu'abritaient un auvent de roseaux craquant au soleil et une grande toile à carreaux tendue en portière à cause des moustiques. La salle des gardes, aux murs blancs, au plafond creusé de voussures, à la haute cheminée antique, ne recevait de lumière que de ses carreaux verdis et du treillis de toile de l'entrée.

Dans cette pénombre on distinguait le pétrin de bois noir, en forme de sarcophage, sculpté d'épis et de fleurs, et surmonté de sa *panière* à claire-voie, à clochetons mauresques, où le pain se tient au frais dans toutes les fermes provençales. Deux ou trois images de piété, les saintes Maries, Marthe et la Tarasque, le cuivre rouge d'une petite lampe de forme ancienne accrochée à une belle *moque* de bois blanc sculptée par un berger, de chaque côté de la cheminée la salière et la farinière, complétaient l'ornement de la vaste pièce avec une conque

marine, pour rappeler les bêtes, et dont la nacre étincelait sur le manteau du foyer. La table longue s'étalait dans le sens de la salle, flanquée de bancs et d'escabeaux. Au plafond, des chapelets d'oignons pendaient, tout noirs de mouches qui bourdonnaient chaque fois qu'on soulevait la portière de l'entrée.

— Remettez-vous, monsieur, madame... vous allez faire le grand-boire avec nous. »

Le *grand-boire*, c'est le goûter des paysans provençaux. Il se sert en pleins champs, au lieu même du travail, sous un arbre quand on en trouve, dans l'ombre d'une meule, au creux d'un fossé. Mais Valmajour et son père travaillant tout près, sur leur bien, venaient le faire à la maison. Et déjà la table les attendait, deux ou trois petites assiettes creuses en terre jaune, des olives confites et une salade de romaine toute luisante d'huile. Dans la *coque* en osier où se placent la bouteille et les verres, Roumestan crut voir du vin.

— Vous avez donc encore de la vigne par ici ? demanda-t-il d'un air aimable, essayant d'apprivoiser l'étrange petite sauvagesse. Mais, à ce mot de vigne, elle bondit, un vrai saut de chèvre piquée par un aspic, et sa voix fut tout de suite à un diapason de fureur. De la vigne ! Ah ! oui, joliment !... Il leur en restait, de la vigne !... Sur cinq, ils n'avaient pu en sauver qu'une, la plus petite, et encore il fallait la tenir sous l'eau six mois de l'an. De l'eau de la *roubine*, qui leur coûtait les yeux de la tête. Et tout ça, la faute de qui ? La faute des rouges, de ces porcs, de ces monstres de rouges et de leur république sans religion qui avait déchaîné sur le pays toutes les abominations de l'enfer.

A mesure qu'elle parlait avec cette passion, ses yeux devenaient plus noirs, d'un noir assassin, tout son joli

visage convulsé et grimaçant, la bouche tordue, le nœud des sourcils serré jusqu'à faire un gros pli au milieu du front. Le plus drôle, c'est qu'elle continuait à s'activer dans sa colère, préparait le feu, le café de ses hommes, se levait, se baissait, ayant en mains le soufflet, la cafetière, ou des sarments tout enflammés qu'elle brandissait comme une torche de Furie. Puis, brusquement, elle se radoucit : « Voilà mon frère... »

Le store rustique s'écartant laissa passer dans un flot de lumière blanche la haute taille de Valmajour suivi d'un petit vieux à face rase, calciné, contourné et noir comme un pied de vigne malade. Le père ni le fils ne s'émurent plus qu'Audiberte des visiteurs qu'ils recevaient, et sitôt la première reconnaissance, prirent place autour du grand-boire renforcé de toutes les victuailles tirées de la berline, devant lesquelles les yeux de Valmajour l'ancien s'allumaient de petites flammes égrillardes. Roumestan, qui n'en revenait pas du peu d'impression qu'il produisait sur ces paysans, parla tout de suite du grand succès de dimanche aux Arènes. C'est cela qui avait dû faire plaisir au vieux père !...

— Sûrement, sûrement, bougonna le vieux, en piquant ses olives avec son couteau... Mais moi aussi, de mon temps, j'en ai eu des prix de tambourin. Et dans son mauvais sourire se reconnaissait le même tournement de bouche qu'avait la colère de sa fille tout à l'heure. Très calme en ce moment, la paysanne était assise presque à terre sur la pierre du foyer, son assiette aux genoux ; car, bien que maîtresse au logis, et maîtresse absolue, elle suivait l'usage provençal qui ne permet pas aux femmes de prendre place à table avec les hommes. Mais de cette position humiliée elle suivait attentivement tout ce qu'on disait, remuait la tête en entendant parler de la fête aux

Arènes. Elle n'aimait pas le tambourin, elle. Ah ! *nani*... Sa mère en était morte, du mauvais sang qu'elle s'était fait avec la musique du papa... Tout ça, voyez-vous, des métiers de ribotteurs qui dérangeaient du travail, coûtaient plus d'argent qu'ils n'en rapportaient.

— Eh bien ! qu'il vienne à Paris, dit Roumestan... Je vous réponds que son tambourin lui en fera gagner, de l'argent...

Devant l'incrédulité de cette innocente, il tâcha de lui expliquer ce que c'était que les caprices de Paris et combien il les payait cher. Il raconta les anciens succès du père Mathurin, le joueur de biniou, dans la *Closerie des genêts*. Et quelle différence entre le biniou breton, grossier, criard, fait pour mener des rondes d'Esquimaux au bord de la Mer Sauvage, et le tambourin de Provence, si svelte, si élégant ! C'est-à-dire que toutes les Parisiennes en perdraient la tête, voudraient danser la farandole... Hortense se montait aussi, disait son mot, pendant que le tambourinaire souriait vaguement et lissait sa moustache brune d'un geste vainqueur de beau Nicolas.

— Mais enfin, qu'est-ce que vous pensez qu'il pourrait gagner tout au juste avec sa musique ? demanda la paysanne.

Roumestan chercha un peu... Il ne pouvait pas dire bien exactement... Dans les cent cinquante à deux cents francs...

— Par mois ? fit le père, enthousiasmé.

— Hé non, par jour !...

Les trois paysans tressaillirent, puis se regardèrent. D'un autre que de « Moussu Numa », député, membre du Conseil général, ils auraient cru à une farce, à une *galéjade*, allons ! Mais avec celui-là, l'affaire devenait sérieuse... deux cents francs par jour !... *foutré !*... Le musicien était tout prêt, lui. La sœur, plus prudente, aurait

voulu que Roumestan leur signât un papier; et, posément, les yeux baissés, de peur que leur éclat de lucre la trahît, elle discutait d'une voix hypocrite. C'est que Valmajour était bien nécessaire à la maison, *pécaïré*. Il menait le bien, labourait, taillait la vigne, le père n'ayant plus la force. Comment faire s'il partait?... Lui-même, tout seul à Paris, il se languirait pour sûr. Et son argent, ses deux cents francs par jour, qu'est-ce qu'il en ferait dans cette grande villasse?... Sa voix devenait dure en parlant de cet argent dont elle n'aurait pas la garde, qu'elle ne pourrait pas enfermer au plus profond de ses tiroirs.

— Eh bien! alors, dit Roumestan, venez à Paris avec lui.

— Et la maison?

— Louez-la, vendez-la... Vous en rachèterez une plus belle en revenant.

Il s'arrêta sur un regard inquiet d'Hortense, et, comme pris d'un remords de troubler le repos de ces braves gens : « Après tout, il n'y a pas que l'argent dans la vie... Vous êtes heureux comme vous êtes... »

Audiberte l'interrompit vivement : « Oh! heureux... L'existence est bien pénible, allez! ce n'est plus comme dans les temps. » Elle recommençait à geindre sur les vignes, la garance, le vermillon, les vers à soie, toutes les richesses du pays disparues. Il fallait trimer au soleil, travailler comme des satyres... Ils avaient bien dans l'avenir l'héritage du cousin Puyfourcat, colon en Algérie depuis trente ans, mais c'est si loin cette Algérie d'Afrique... Et tout à coup l'astucieuse petite personne, pour rallumer Moussu Numa qu'elle se reprochait d'avoir un peu trop refroidi, dit à son frère félinement avec son intonation câline et chantante :

— *Qué*, Valmajour, si tu nous touchais un petit air pour faire plaisir à cette belle demoiselle?

Ah! fine mouche, elle ne s'était pas trompée. Au premier coup de baguette, au premier trille emperlé, Roumestan fut repris et délira. Le garçon jouait devant le *mas*, appuyé à la margelle d'un vieux puits dont la ferrure en arc, enroulée d'un figuier sauvage, encadrait merveilleusement sa taille élégante et son teint de bistre. Les bras nus, la poitrine ouverte, dans ses poudreuses hardes de travail, il avait quelque chose de plus fier et de plus noble encore qu'aux Arènes, où sa grâce s'endimanchait malgré tout d'un vernis théâtral. Et les vieux airs de l'instrument rustique, poétisés du silence et de la solitude d'un beau paysage, éveillant les ruines dorées de leur songe de pierre, volaient comme des alouettes sur ces pentes majestueuses, toutes grises de lavandes ou coupées de blé, de vigne morte, de mûriers aux larges feuilles dont l'ombre commençait à s'allonger en devenant plus claire. Le vent était tombé. Le soleil au déclin flambait sur la ligne violette des Alpilles, jetait au creux des roches un vrai mirage d'étangs de porphyre liquide, d'or en fusion, et sur tout l'horizon une vibration lumineuse, les cordes tendues d'une lyre ardente, dont le chant continu des cigales et les battements du tambourin semblaient la sonorité.

Muette et ravie, Hortense, assise sur le parapet de l'ancien donjon, accoudée à un tronçon de colonnette abritant un grenadier rabougri, écoutait et admirait, laissait voyager sa petite tête romanesque toute pleine des légendes recueillies pendant le chemin. Elle voyait le vieux castel monter de ses décombres, dresser ses tours, arrondir ses poternes, ses arceaux de cloître peuplés de belles au long corsage, au teint mat que la grande chaleur ne colorait pas. Elle-même était princesse des Baux, avec un joli nom de missel; et le musicien qui lui donnait

l'aubade, un prince aussi, le dernier des Valmajour, sous des habits de paysan. « Adonc, la chanson finie », comme il est dit dans les chroniques des cours d'amour, elle cassait au-dessus de sa tête un brin de grenadier où pendait la fleur trop lourde de pourpre vive, et le tendait pour prix de son aubade au beau musicien qui, galamment, l'accrochait aux cordelettes de son tambour.

VI

MINISTRE!

Trois mois ont passé depuis ce voyage au mont de Cordoue.

Le parlement vient de s'ouvrir à Versailles sous un déluge de novembre qui rejoint les bassins du parc au ciel bas, étouffé de brume, enveloppe les deux Chambres de tristesse humide et d'obscurité, mais ne refroidit pas les colères politiques. La session s'annonce terrible. Des trains de députés, de sénateurs, se croisent, se succèdent, sifflent, grondent, secouent leur fumée menaçante, animés à leur manière des haines et des intrigues qu'ils convoient sous des torrents de pluie ; et, dans cette heure de wagon, dominant le bruit des roues sur le fer, les discussions continuent avec la même âpreté, la même fureur qu'à la tribune. Le plus agité, le plus bruyant de tous c'est Roumestan. Il a déjà prononcé deux discours depuis la rentrée. Il parle dans les commissions, dans les couloirs, à la gare, à la buvette, fait trembler la toiture en vitrage des salons de photographie où se réunissent toutes les droites. On ne voit que sa silhouette remuante et lourde, sa grosse tête toujours en rumeur, la houle de ses larges épaules redoutées du ministère qu'il est en train de

« tomber » selon les règles, en souple et vigoureux lutteur du Midi. Ah ! le ciel bleu, les tambourins, les cigales, tout le décor lumineux des vacances, comme il est loin, fini, démonté ! Numa n'y songe pas une minute, pris dans le tourbillon de sa double vie d'avocat et d'homme politique ; car, à l'exemple de son vieux maître Sagnier, en entrant à la Chambre, il n'a pas renoncé au Palais, et tous les soirs, de six à huit heures, on se presse à la porte de son cabinet de la rue Scribe.

Vous diriez une légation, ce cabinet de Roumestan. Le premier secrétaire, bras droit du leader, son conseil, son ami, est un excellent avocat d'affaires, appelé Méjean, méridional comme tout l'entourage de Numa, mais du midi cévenol, le midi des pierres, qui tient plus de l'Espagne que de l'Italie et garde en ses allures, en ses paroles, la prudente réserve et le bon sens pratique de Sancho. Trapu, robuste, déjà chauve, avec le teint bilieux des grands travailleurs, Méjean fait à lui seul toute la besogne du cabinet, déblaie les dossiers, prépare les discours, cherche à mettre des faits sous les phrases sonores de son ami, de son futur beau-frère, disent les bien informés. Les autres secrétaires, MM. de Rochemaure et de Lappara, deux jeunes stagiaires apparentés à la plus ancienne noblesse provinciale, ne sont là que pour la montre, et font chez Roumestan leur noviciat politique.

Lappara, grand beau garçon, bien jambé, teint chaud, barbe fauve, fils du vieux marquis de Lappara, chef du parti dans le Bordelais, montre bien le type de ce midi créole, hâbleur, aventureux, friand de duels et d'*escampatives*. Cinq ans de Paris, cent mille francs « roustis » au cercle et payés avec les diamants de la mère, ont suffi pour lui donner l'accent du boulevard, un beau ton de gratin croustillant et doré. Tout autre est le vicomte

Charlexis de Rochemaure, compatriote de Numa, élevé chez les Pères de l'Assomption, ayant fait son droit en province sous la surveillance de sa mère et d'un abbé, et gardant, de son éducation des candeurs, des timidités de lévite en contraste avec sa royale Louis XIII, l'air à la fois d'un raffiné et d'un jocrisse.

Le grand Lappara essaye d'initier ce jeune Pourceaugnac à la vie parisienne. Il lui apprend à s'habiller, ce qui est chic et pas chic, à marcher la nuque en avant, la bouche abrutie, à s'asseoir d'une pièce, les jambes allongées, pour ne pas marquer de genoux au pantalon. Il voudrait lui faire perdre cette foi naïve aux hommes et aux choses, ce goût du grimoire qui le classe gratte-papier. Mais non, le vicomte aime sa besogne, et quand Roumestan ne l'emmène pas à la Chambre ou au Palais, comme aujourd'hui, il reste assis pendant des heures à grossoyer devant la longue table installée pour les secrétaires à côté du cabinet du patron. Le Bordelais, lui, a roulé un pouff contre la croisée, et, dans le jour qui tombe, le cigare aux dents, les jambes étendues, il regarde à travers la pluie et le gâchis fumant de l'asphalte la longue file d'équipages alignés le fouet haut, au ras du trottoir, pour le jeudi de Mme Roumestan.

Que de monde ! Et ce n'est pas fini, il arrive encore des voitures. Lappara, qui se vante de connaître à fond la grande livrée de Paris, annonce à mesure, tout haut : « Duchesse de San Donnino... Marquis de Bellegarde... Mazette ! Les Mauconseil aussi... Ah çà, mais qu'est-ce qu'il y a donc ? » Et, se tournant vers un maigre et long personnage qui sèche devant la cheminée ses gants de tricot, son pantalon de couleur, trop mince pour la saison et relevé avec précaution sur des bottines d'étoffe :

— Savez-vous quelque chose, Bompard ?

— Quelque *chase ?... Certainemain...*

Bompard, le mameluck de Roumestan, est comme un quatrième secrétaire qui fait le dehors, va aux nouvelles, promène dans Paris la gloire du patron. Ce métier ne l'enrichit guère, à en juger sur sa mine ; mais ce n'est pas la faute de Numa. Un repas par jour, un demi-louis de loin en loin, on n'a jamais pu faire accepter davantage à ce singulier parasite dont l'existence reste un problème pour ses plus intimes. Lui demander, par exemple, s'il sait quelque chose, douter de l'imagination de Bompard est une bonne naïveté.

— Oui, messieurs... Et quelque *chase* de très grave...

— Quoi donc ?

— On vient de tirer sur le maréchal !...

Un instant de stupeur. Les jeunes gens se regardent, regardent Bompard, puis Lappara, rallongé dans son pouff, demande tranquillement :

— Et vos asphaltes, mon bon ? où en sont-elles ?

— Ah ! *vaï*, les asphaltes... J'ai une affaire bien meilleure...

Sans s'étonner autrement du peu d'effet produit par l'assassinat du maréchal, le voilà racontant sa combinaison nouvelle. Oh ! une affaire superbe, et si simple. Il s'agissait de rafler les cent vingt mille francs de primes que le gouvernement suisse donne chaque année pour les tirs fédéraux. Bompard, dans sa jeunesse, tirait supérieurement les alouettes. Il n'aurait qu'à se refaire un peu la main, c'était cent vingt mille francs de rente assurés jusqu'à la fin de sa vie. Et de l'argent facile à gagner, au moins ! La Suisse, à petites journées, de canton en canton, le rifle sur l'*épole*...

Le visionnaire s'animait, décrivait, grimpait aux glaciers, descendait des vals et des torrents, secouait les

avalanches devant les jeunes gens ébahis. De toutes les inventions de cette cervelle frénétique, celle-là était encore la plus extraordinaire, débitée d'un air convaincu, avec une fièvre dans le regard, un feu intérieur qui bossuait le front, le crevassait de rides profondes.

La brusque arrivée de Méjean, revenant du Palais tout essoufflé, arrêta ces divagations.

— Grande nouvelle !... dit-il en jetant sa serviette sur la table... Le ministère est à bas.

— Pas possible !

— Roumestan prend l'Instruction publique...

— Je le savais, dit Bompard.

Et, voyant leur sourire :

— *Parfaitemain*, messieurs... j'étais là-bas... j'en viens.

— Et vous ne le disiez pas ?

— A quoi bon ?... On ne me croit jamais... C'est la faute de mon *assent*, ajouta-t-il avec une candeur résignée dont le comique fut perdu dans l'émoi général.

Roumestan ministre !

— Ah ! mes enfants, quel malin que le patron, répétait le grand Lappara, s'esclaffant dans son fauteuil, les jambes au plafond... A-t-il bien mené son affaire !

Rochemaure se dressa, scandalisé :

— Ne parlons pas de malice, mon cher... Roumestan est une conscience... Il va droit devant lui comme un boulet.

— D'abord, mon petit, il n'y a plus de *boulets*. Il n'y a que des obus... Ça fait ceci, l'obus.

Du bout de sa bottine, il indiquait la trajectoire.

— Blagueur !

— Jobard !

— Messieurs... messieurs...

Et Méjean, à part lui, songeait à la singularité de cette nature, à ce compliqué Roumestan, qui, même vu de tout près, pouvait être jugé aussi diversement.

— Un malin, une conscience.

Ce double courant d'opinions se retrouvait dans le public. Lui, qui le connaissait mieux, savait quel fonds de légèreté et de paresse modifiait ce tempérament d'ambitieux à la fois meilleur et pire que sa réputation. Mais, était-ce bien vrai, cette nouvelle du portefeuille ? Curieux de s'en assurer, Méjean jeta dans la glace un coup d'œil à sa tenue, et, traversant le palier, passa chez Mme Roumestan.

Dès l'antichambre, où les valets de pied attendaient, des manteaux de fourrure au bras, se percevait un murmure de voix assourdies par les hauts plafonds, le luxe encombrant des tentures. D'ordinaire, Rosalie recevait dans son petit salon, meublé en jardin d'hiver, de sièges légers, de tables coquettes, avec du jour tamisé entre les feuilles luisantes des plantes vertes contre les croisées. Cela suffisait à son intimité de bourgeoise parisienne, perdue dans l'ombre de son grand homme, désintéressée de toute ambition, et passant, en dehors du petit cercle où sa supériorité était connue, pour une bonne personne sans importance. Mais aujourd'hui les deux pièces de réception étaient remplies, bruissantes ; et il arrivait du monde continuellement, le ban et l'arrière-ban des amis, les connaissances, de ces figures sur lesquelles Rosalie n'aurait pu mettre un nom.

Très simple, dans une robe à reflets violets qui dégageait bien sa taille svelte, l'harmonie élégante de tout son être, elle accueillait chacun avec le sourire égal, un peu fier, l'air réfréjon dont parlait jadis tante Portal. Pas le moindre éblouissement de sa nouvelle fortune, un peu

de surprise plutôt et d'inquiétude, mais qui ne se trahissaient en rien. Elle s'activait de groupe en groupe, pendant que le jour tombait rapidement dans ce premier étage parisien et que les domestiques apportant des lampes, allumant les candélabres, le salon prenait sa physionomie des soirs de fête avec ses riches étoffes scintillantes, ses tapis d'Orient aux couleurs de pierreries. « Ah ! monsieur Méjean... » Rosalie se dégagea une minute, vint au-devant de lui, heureuse d'une intimité retrouvée dans la cohue mondaine. Leurs deux natures s'entendaient. Ce Méridional refroidi et cette Parisienne vibrante avaient de semblables façons de juger ou de voir, équilibraient bien les défaillances et les emportements de Numa.

— Je venais m'assurer si la nouvelle était vraie... Maintenant je n'en doute plus... fit-il en montrant les salons pleins. Elle lui passa la dépêche qu'elle avait reçue de son mari. Et tout bas : « Qu'est-ce que vous en dites ?

— C'est lourd, mais vous serez là.

— Et vous aussi... dit-elle en lui serrant les mains et le quittant pour répondre à de nouveaux visiteurs. C'est qu'il en venait toujours, et personne ne s'en allait. On attendait le leader, on voulait tenir de sa bouche les détails de la séance, comment d'un coup d'épaule il les avait tous bousculés. Déjà, parmi les nouveaux venus, quelques-uns rapportaient des échos de la Chambre, des bribes de discours. Des mouvements se faisaient autour d'eux, un frémissement d'aise. Les femmes surtout se montraient curieuses, passionnées; sous les grands chapeaux qui entraient en scène cet hiver-là, leurs jolis visages avaient aux pommettes ce léger feu rose, cette fièvre que l'on voit aux joueuses de Monte-Carlo autour du trente-et-quarante. Étaient-ce les modes de la Fronde,

les feutres à longue plume, qui les disposaient ainsi à la politique; mais toutes ces dames y semblaient très fortes, et dans le plus pur langage parlementaire, agitant leurs petits manchons pour interrompre, toutes célébraient la gloire du leader. Du reste, ce n'était qu'un cri partout : « Quel homme ! quel homme ! »

Dans un coin, le vieux Béchut, professeur au Collège de France, très laid, tout en nez, un gros nez de savant allongé sur les livres, prenait texte du succès de Roumestan pour discuter une de ses thèses favorites : la faiblesse du monde moderne vient de la place qu'y prennent la femme et l'enfant. Ignorance et chiffons, caprice et légèreté. « Eh bien ! monsieur, la force de Roumestan est là. Il n'a pas eu d'enfant, il a su échapper à l'influence féminine... Aussi quelle ligne droite et ferme ! Pas un écart, pas une brisure. » Le grave personnage auquel il s'adressait, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, regard ingénu, petit crâne rond et ras où la pensée faisait un bruit de graine sèche dans une courge vide, se rengorgeait magistralement, approuvait avec un air de dire : « Et moi aussi, monsieur, je suis un homme supérieur... moi aussi, j'échappe à l'influence dont vous parlez. »

Voyant qu'on s'approchait pour écouter, le savant haussa le ton, cita des exemples historiques, César, Richelieu, Frédéric, Napoléon, prouva scientifiquement que la femme, sur l'étiage des êtres pensants, était à plusieurs échelons au-dessous de l'homme. « En effet, si nous examinons les tissus cellulaires... »

Quelque chose de plus curieux à examiner, c'était la physionomie des deux femmes de ces messieurs, qui les écoutaient assises l'une à côté de l'autre et buvant une tasse de thé ; car on venait de servir ce petit lunch de

cinq heures qui mêle à l'excitation des causeries le cliquetis des cuillères fines sur des porcelaines du Japon, la chaude vapeur du samovar et des pâtisseries sortant du four. La plus jeune, Mme de Boë, par ses influences de famille avait fait de l'homme à la courge, son mari, noble décavé, perdu de dettes, un magistrat de la Cour des Comptes ; et l'on frémissait de savoir le contrôle des deniers publics dans les mains de ce gommeux qui avait si vite dévoré la fortune de sa femme et la sienne. Mme Béchut, ancienne belle personne gardant encore de grands yeux spirituels, un visage aux traits fins dont la bouche seule, par une sorte de détirement douloureux, racontait les combats contre la vie, l'acharnement d'une ambition sans relâche ni scrupules, s'était dévouée tout entière à pousser aux premières places la médiocrité banale de son savant, avait forcé pour lui les portes de l'Institut, du Collège de France, par ses relations malheureusement trop connues. Tout un poème parisien dans le sourire que les deux femmes échangeaient pardessus leurs tasses. Et peut-être qu'en cherchant bien tout autour parmi ces messieurs, on en aurait trouvé beaucoup d'autres à qui l'influence féminine n'avait pas nui.

Tout à coup Roumestan entra. Au milieu d'un brouhaha de bienvenue, il traversa le salon vivement, alla droit à sa femme, l'embrassa sur les deux joues avant que Rosalie eût pu se défendre de cette manifestation un peu gênante mais qui était le meilleur démenti aux assertions du physiologiste. Toutes les dames crièrent : « Bravo ! » Il y eut encore un échange de poignées de mains, d'effusions, puis un silence attentif, lorsque le leader appuyé à la cheminée commença le bulletin rapide de la journée.

Le grand coup préparé depuis une semaine, les

marches et contremarches, la rage folle de la gauche au moment de la défaite, son triomphe à lui, son irruption foudroyante à la tribune, jusqu'aux intonations de sa jolie réponse au maréchal : « Ça dépend de vous, monsieur le Président », il notait tout, précisait tout avec une gaieté, une chaleur communicatives. Ensuite Roumestan devenait grave, énumérait les lourdes responsabilités de son poste : l'Université à réformer, toute une jeunesse à préparer pour la réalisation des grandes espérances, — le mot fut compris, salué d'un hurrah, — mais il s'entourerait d'hommes éclairés, ferait appel à toutes les bonnes volontés, tous les dévouements. Et, l'œil ému, il les cherchait dans le cercle serré autour de lui : « Appel à mon ami Béchut... à vous aussi, mon cher de Boë... »

L'heure était si solennelle que personne ne se demanda en quoi l'hébétement du jeune maître des requêtes pourrait servir les réformes de l'Université. Du reste, le nombre d'individus de cette force-là, auxquels Roumestan avait demandé dans l'après-midi leur collaboration aux terribles devoirs de l'instruction publique, était vraiment incalculable. Pour les beaux-arts, il se sentait plus à l'aise, et on ne lui refuserait pas sans doute... Un murmure flatteur de rires, d'interjections, l'empêcha de continuer. Il n'y avait là-dessus qu'une voix dans Paris, même chez les plus hostiles. Numa était l'homme indiqué. Enfin on allait avoir un jury, des théâtres lyriques, un art officiel. Mais le ministre coupa court aux dithyrambes et fit remarquer sur un ton familier, plaisant, que le nouveau cabinet se trouvait presque entièrement composé de méridionaux. Sur huit ministres, le Bordelais, le Périgord, le Languedoc, la Provence, en avaient fourni six. Et s'excitant : « Ah ! le Midi monte, le Midi monte...

Paris est à nous. Nous tenons tout. Il faut en prendre votre parti, messieurs. Pour la seconde fois, les Latins ont conquis la Gaule ! »

Il était bien, lui, un Latin de la conquête avec sa tête de médaille aux larges méplats sur les joues, et son teint chaud, et ses brusques allures de sans-gêne dépaysées dans ce salon si parisien. Sur les rires et les applaudissements que soulevait son mot final, il quitta la cheminée lestement, en bon comédien, qui sait se retirer juste après l'effet, fit signe à Méjean de le suivre et disparut par une des portes intérieures, laissant à Rosalie le soin de l'excuser. Il dînait à Versailles, chez le maréchal ; il lui restait à peine le temps de s'apprêter, de donner quelques signatures.

— Venez m'habiller, dit-il au domestique en train de mettre les trois couverts, monsieur, madame et Bompard, autour de la corbeille fleurie, tous les jours renouvelée, que Rosalie voulait sur la table à chaque repas. Il se sentait tout joyeux de ne pas dîner là. Le tumulte d'enthousiasme qu'il avait laissé sur ses talons s'entendait derrière la porte fermée, l'excitait à chercher encore le monde, les lumières. Et puis, le méridional n'est pas homme d'intérieur. Ce sont les gens du Nord, les climats pénibles qui ont inventé le « home », l'intimité du cercle de famille auquel la Provence et l'Italie préfèrent les terrasses des glaciers, le bruit et l'agitation de la rue.

Entre la salle à manger et le cabinet de l'avocat, il fallait traverser le petit salon d'attente, ordinairement plein de monde à cette heure, de gens inquiets guettant la pendule, l'œil sur des journaux à images, avec toutes les préoccupations d'un procès. Ce soir, Méjean les avait congédiés, pensant bien que Numa ne pourrait donner de consultation. Quelqu'un pourtant était resté, un grand

garçon, empaqueté dans des vêtements de confection, gauche comme un sous-officier en bourgeois.

— Hé! adieu... monsieur Roumestan... comment ça va?... En voilà du temps que je vous espère.

Cet accent, ce teint bistré, cet air vainqueur et jeannot, Numa se souvenait bien d'avoir vu cela quelque part, mais où donc?

— Vous *mé* connaissez plus? fit l'autre... Valmajour, le tambourinaire!

— Ah! oui, très bien... parfaitement.

Il voulait passer. Mais Valmajour lui barrait la route, planté en arrêt, racontant qu'il était arrivé de l'avant-veille. « Seulement, vous savez, j'ai pas pu vénir plus tôt. Quand on débarque comme ça toute une famille dans un pays qu'on connaît pas, c'est difficile de s'*estaller*.

— Toute une famille? dit Roumestan, les yeux élargis.

— *Bé!* oui, le papa, la sœur... on a fait ce que vous disiez.

Le prometteur eut un geste de gêne et de dépit, comme chaque fois qu'il se trouvait en face d'une de ces cartes à payer, de ces échéances, prises d'enthousiasme, dans un besoin de parler, de donner, d'être agréable... Mon Dieu! il ne demandait pas mieux que de servir ce brave garçon... Il verrait, chercherait le moyen... Mais il était très pressé, ce soir... Des circonstances exceptionnelles... La faveur dont le chef de l'État... Voyant que le paysan ne s'en allait pas : « Entrez par ici... » dit-il vivement, et ils passèrent dans le cabinet.

Pendant qu'assis à son bureau il lisait et signait plusieurs lettres, Valmajour regardait la vaste pièce somptueusement tapissée et meublée, la bibliothèque qui en faisait le tour, surmontée de bronzes, de bustes, d'objets d'art, souvenirs de causes glorieuses, le portrait du roi

signé de quelques lignes, et il se sentait impressionné par la solennité de l'endroit, la raideur des sièges sculptés, cette quantité de livres, surtout par la présence du domestique, correct, habillé de noir, allant et venant, étalant avec précaution sur les fauteuils des vêtements et du linge frais. Mais là-bas, dans la lumière chaude de la lampe, la bonne face large, le profil connu de Roumestan le rassuraient un peu. Son courrier prêt, le grand homme passa aux mains du valet de chambre, et, la jambe tendue, pour qu'on lui retirât pantalon et chaussures, il interrogeait le tambourinaire, apprenait avec terreur qu'avant de venir, les Valmajour avaient tout vendu, les mûriers, les vignes, la ferme.

— Vendu la ferme, malheureux!

— Ah! la sœur était bien un peu effrayée... Mais le papa et moi, nous avons tenu bon... Comme *j'y* disais : Qu'est-ce que tu veux qu'on risque puisque Numa est là-bas, puisque c'est lui qui nous fait venir?

Il fallait toute son innocence pour oser parler du ministre, devant lui, avec ce sans-façon. Mais ce n'est pas cela qui saisissait le plus Roumestan. Il songeait aux nombreux ennemis que lui avaient déjà causés cette incorrigible manie de promettre. Quel besoin, je vous demande, d'aller troubler la vie de ces pauvres diables? Et les moindres détails de sa visite au mont de Cordoue lui revenaient, les résistances de la paysanne, ses phrases pour la décider. Pourquoi? Quel démon avait-il en lui? Il était affreux, ce paysan! Quant à son talent, Numa ne s'en souvenait guère, ne voyant que la corvée de toute cette tribu qui lui tombait sur les bras. D'avance, il entendait les reproches de sa femme, sentait le froid d'un regard sévère. « Les mots signifient quelque chose. » Et, dans sa nouvelle position, à la source de toutes les

faveurs, que d'embarras il allait se créer avec sa fatale bienveillance !

Mais cette idée qu'il était ministre, la conscience de son pouvoir, le rassurèrent presque aussitôt. Est-ce qu'à des hauteurs pareilles ces niaiseries peuvent encore préoccuper ? Souverain maître aux Beaux-Arts, tous les théâtres sous la main, ce ne serait rien pour lui d'être utile à ce malheureux. Remonté dans sa propre estime, il changea de ton avec le campagnard, et pour l'empêcher d'être familier, lui apprit solennellement, de très haut, à quelles dignités importantes il avait été élevé depuis le matin. Le malheur, c'est qu'en ce moment il était à demi vêtu, en chaussettes de soie sur le tapis, rapetissé, la bedaine proéminente dans la flanelle blanche d'un caleçon enrubanné de rose ; et Valmajour ne semblait pas autrement ému, le mot magique de « ministre » ne se liant pas dans son esprit avec ce gros homme en bras de chemise. Il continuait à l'appeler « moussu Numa », lui parlant de sa « musique », des airs nouveaux qu'il avait appris dessus. Ah ! il n'en craignait pas un des tambourinaires de Paris maintenant !

— Attendez... vous allez voir.

Il s'élançait pour prendre son tambourin dans l'antichambre. Mais Roumestan le retint :

— Puisque je vous dis que je suis pressé, *qué* diable !

— Va bien... va bien... Ça sera pour un autre jour... fit le paysan de son air bonasse.

Et, voyant Méjean qui s'approchait, il crut devoir à son admiration l'histoire du flûtet à trois trous :

— Ce m'est vénu dé nuit, en écoutant çanter lé rossignoou. Dans moi-même, je me pensais : Comment ! Valmajour...

C'était le même petit récit qu'il faisait là-bas, sur l'es-

trade des arènes. Devant le succès obtenu, il l'avait retenu ingénument et mot pour mot. Mais, cette fois, il le débitait avec une certaine hésitation timide, une émotion augmentant de minute en minute, à mesure qu'il voyait Roumestan se transformer devant lui sous le large plastron de linge fin aux boutons de perles, l'habit noir d'une coupe sévère que le valet de chambre lui passait.

A présent, moussu Numa lui semblait grandi. La tête, que la préoccupation de ne pas chiffonner le nœud de mousseline blanche faisait raide et solennelle, s'éclairait des reflets pâles du grand cordon de Sainte-Anne autour du cou et de la large plaque d'Isabelle la Catholique en soleil sur le drap mat. Et tout à coup le paysan, saisi d'un grand respect effaré, comprenait enfin qu'il avait en face de lui un des privilégiés de la terre, cet être mystérieux, presque chimérique, le puissant manitou vers qui les vœux, les désirs, les suppliques, les prières, ne s'élèvent que sur du papier grand format, tellement haut, que les humbles ne le voient jamais, tellement superbe, qu'ils ne prononcent son nom qu'à demi-voix, avec une sorte de crainte recueillie et d'emphase ignorante : Le Ministre!

Il en fut si troublé, le pauvre Valmajour, que c'est à peine s'il entendit les paroles bienveillantes dont Roumestan le congédiait, l'engageant à revenir le voir, mais seulement dans une quinzaine, quand il serait installé au ministère.

— Va bien... va bien, monsieur le Ministre...

Il gagnait la porte à reculons, ébloui par l'éclat des ordres officiels et l'extraordinaire expression de Numa transfiguré. Celui-ci resta très flatté de cette timidité subite qui lui donnait une haute opinion de ce qu'il appela désormais « son air ministre », la lippe majestueuse, le geste contenu, le grave froncement des sourcils.

Quelques instants après, Son Excellence roulait vers la gare, oubliant cet incident ridicule dans le mouvement berceur du coupé aux lanternes claires qui l'emportait rapidement vers de hautes et nouvelles destinées. Il préparait déjà les effets de son premier discours, combinait des plans, sa fameuse circulaire aux recteurs, pensait à ce qu'allait dire le pays, l'Europe, le lendemain, en apprenant sa nomination, lorsque à un tournant du boulevard, dans le rayon lumineux du gaz sur l'asphalte mouillée, la silhouette du tambourinaire lui apparut, plantée au bord du trottoir, sa longue caisse battant aux jambes. Assourdi, ahuri, il attendait, pour traverser, un arrêt dans le va-et-vient des voitures, innombrables à cette heure où tout Paris se hâte de rentrer, les petites charrettes à bras filant entre les roues des fiacres, et les omnibus pleins oscillant de l'impériale, pendant que sonnent les cornets à bouquin des tramways. Dans la nuit qui venait, la buée que l'humidité de la pluie dégageait de cette fièvre, dans cette vapeur de foule en activité, le malheureux paraissait si perdu, si dépaysé, aplati sous l'écrasement des hautes parois de ces maisons à cinq étages, il ressemblait si peu au superbe Valmajour donnant avec son tambourin le branle aux cigales sur la porte de son *mas*, que Roumestan détourna les yeux, se sentit pris d'un remords qui, pendant quelques minutes, jeta comme une ombre attristée sur l'éblouissement de son triomphe.

VII

PASSAGE DU SAUMON

En attendant une installation plus complète qui ne pourrait se faire qu'après l'arrivée de leurs meubles en route par la petite vitesse, les Valmajour s'étaient logés dans ce fameux passage du Saumon, où descendaient de tout temps les voyageurs d'Aps et de sa banlieue, et dont la tante Portal avait gardé un si étonnant souvenir. Ils occupaient là sous les toits une chambre et un cabinet, le cabinet sans jour ni air, une sorte de serre-bois dans lequel couchaient les deux hommes, la chambre guère plus grande, mais qui leur semblait superbe avec son acajou attaqué par les tarets, sa carpette miteuse, fripée, sur le carreau dérougi, et la fenêtre mansardée découpant un morceau du ciel, aussi jaune, aussi brouillé que la longue vitrine en dos d'âne du passage. Dans cette niche ils entretenaient le souvenir du pays par une forte odeur d'ail et d'oignon roussi, cuisinant eux-mêmes sur un petit poêle leur nourriture exotique. Le père Valmajour, très gourmand, aimant la compagnie, aurait bien préféré descendre à la table d'hôte dont le linge blanc, les huiliers et les salières de plaqué l'enthousiasmaient, se mêler à la conversation bruyante de MM. les représentants de

commerce qu'ils entendaient rire, aux heures des repas, jusqu'à leur cinquième étage. Mais la petite Provençale s'y opposait formellement.

Très étonnée de ne pas trouver en arrivant la réalisation des belles promesses de Numa, les deux cents francs par soirée qui, depuis la visite des Parisiens, faisaient dans sa petite tête imaginative un écroulement de piles d'écus, épouvantée du prix exorbitant de toutes choses, elle avait été prise, dès le premier jour, de cet affolement que le peuple de Paris appelle « la peur de manquer ». Toute seule, avec des anchois et des olives, elle s'en serait tirée, — comme en carême, té ! pardi, — mais ses hommes avaient des dents de loup, bien plus longues ici qu'au pays parce qu'il faisait moins chaud, et il lui fallait à tout instant entr'ouvrir la *saquette,* grande poche d'indienne cousue par elle-même, dans laquelle sonnaient les trois mille francs, produit de la vente de leur bien. A chaque louis qu'elle changeait, c'était un effort, un arrachement, comme si elle donnait les pierres de son *mas,* les ceps de la dernière vigne, — sa rapacité paysanne et méfiante, cette crainte d'être volée qui l'avait décidée à vendre la ferme au lieu de la mettre en location, se doublant de l'inconnu, du noir de Paris, ce grand Paris que de sa chambre là-haut elle entendait gronder sans le voir et dont la rumeur, à ce coin tumultueux des halles, ne s'arrêtait ni jour ni nuit, faisait s'entre-choquer continuellement sur un vieux plateau de laque les pièces de son verre d'eau d'hôtel garni.

Jamais voyageur perdu dans un bois mal hanté ne se cramponna à sa valise plus énergiquement que la Provençale ne serrait contre elle la *saquette,* quand elle traversait la rue avec sa jupe verte, sa coiffe arlésienne, sur lesquelles se retournaient les passants, quand elle entrait chez les marchands où sa démarche de cane, sa façon de donner

aux objets des tas de noms baroques, d'appeler les céleris des *àpi,* les aubergines des *mérinjanes,* la faisaient, elle, Française du Midi, aussi égarée, aussi étrangère, dans la capitale de la France, que si elle fût arrivée de Stockholm ou de Nijnii-Nowgorod.

Très humble d'abord, mielleuse, elle avait tout à coup, devant le sourire d'un fournisseur ou la brutalité d'un autre à son marchandage effréné, des accès de fureur qui sortaient en convulsions sur sa jolie figure de vierge brune, en gestes de possédée, en vanité bavarde et tapageuse. Et alors, l'histoire du cousin Puyfourcat et de son héritage, les deux cents francs par soirée, leur protecteur Roumestan dont elle parlait, disposait comme d'une chose absolument à elle, l'appelant tantôt Numa, tantôt le *menistre,* avec une emphase plus grotesque encore que sa familiarité, tout roulait, se mêlait dans des flots de charabia, de langue d'oïl francisée, jusqu'au moment où, la méfiance reprenant le dessus, la paysanne s'arrêtait, saisie d'une crainte superstitieuse de son bavardage, muette brusquement, les lèvres serrées comme les cordons de la *saquette.*

Au bout de huit jours, elle était légendaire à cette entrée de la rue Montmartre, tout en boutiques, répandant par les portes des fournisseurs toujours ouvertes, avec des odeurs d'herbages, de viande fraîche ou de denrées coloniales, la vie et les secrets des maisons du quartier. Et c'est cela, les questions qu'on lui adressait gouailleusement le matin en lui rendant la monnaie de ses maigres achats, les allusions au début constamment retardé de son frère, à l'héritage du Bédouin, ces blessures d'amour-propre plus encore que la crainte de la misère, qui excitait Audiberte contre Numa, contre ses promesses dont elle s'était d'abord justement méfiée, en vraie fille

de ce Midi où les paroles volent plus vite qu'ailleurs, à cause de la légèreté de l'air.

— Ah! si on lui avait fait faire un papier.

C'était devenu son idée fixe, et, tous les matins, quand Valmajour partait pour le ministère, elle avait bien soin de tâter la feuille timbrée dans la poche de son paletot.

Mais Roumestan avait d'autres papiers à signer que celui-là, d'autres préoccupations en tête que le tambourin. Il s'installait au ministère avec les tracas, la fièvre de bouleversement, les ardeurs généreuses des prises de possession. Tout lui était nouveau, les vastes pièces de l'hôtel administratif autant que les vues élargies de sa haute situation. Arriver au premier rang, « conquérir la Gaule », comme il disait, ce n'était pas là le difficile; mais se maintenir, justifier sa chance par d'intelligentes réformes, des tentatives de progrès!... Plein de zèle, il s'informait, consultait, conférait, s'entourait littéralement de lumières. Avec Béchut, l'éminent professeur, il étudiait les vices de l'éducation universitaire, les moyens d'extirper l'esprit voltairien des lycées; s'aidait de l'expérience de son chargé des Beaux-Arts, M. de la Calmette, vingt-neuf ans de bureau, de Cadaillac, le directeur de l'Opéra, debout sur ses trois faillites, pour refondre le Conservatoire, le Salon, l'Académie de musique, d'après de nouveaux plans.

Le malheur, c'est qu'il n'écoutait pas ces messieurs, parlait pendant des heures. et, tout à coup, regardant sa montre, se levait, les congédiait en hâte :

— Coquin de sort! Et le Conseil que j'oubliais... Quelle existence! pas une minute à soi... Entendu, cher ami... Envoyez-moi vite votre rapport.

Les rapports s'empilaient sur le bureau de Méjean, qui, malgré son intelligence et sa bonne volonté, n'avait pas

trop de tout son temps pour la besogne courante, et laissait dormir les grandes réformes.

Comme tous les ministres arrivants, Roumestan avait amené son monde, le brillant personnel de la rue Scribe : le baron de Lappara, le vicomte de Rochemaure, qui donnaient un bouquet aristocratique au nouveau cabinet, absolument ahuris, du reste, et ignorants de toutes les questions. La première fois que Valmajour se présenta rue de Grenelle, il fut reçu par Lappara, qui s'occupait plus spécialement des Beaux-Arts, envoyant à toute heure des estafettes, dragons, cuirassiers, porter aux demoiselles des petits théâtres des invitations à souper sous de grandes enveloppes ministérielles ; quelquefois même l'enveloppe ne contenait rien, n'était qu'un prétexte à montrer, au lendemain d'un terme impayé, le rassurant cuirassier du ministère. M. le baron fit au joueur de tambourin l'accueil bon enfant, un peu hautain, d'un grand seigneur recevant un de ses tenanciers. Les jambes allongées de peur des cassures à son pantalon bleu de France, il lui parla du bout des lèvres, sans cesser de polir, de limer ses ongles.

— Bien difficile en ce moment... le ministre si occupé... Bientôt, dans quelques jours... On vous préviendra, mon brave homme.

Et comme le musicien avouait naïvement que ça pressait un peu, que leurs ressources ne dureraient pas toujours, M. le baron, de son air le plus sérieux, en posant sa lime au bord du bureau, l'engagea à mettre un tourniquet à son tambourin...

— Un tourniquet au tambourin? Pourquoi faire?

— Parbleu, mon bon, pour l'utiliser comme boîte à *plaisirs* pendant la morte-saison !...

A la visite suivante, Valmajour eut affaire au vicomte

de Rochemaure. Celui-ci leva d'un dossier poudreux, où elle disparaissait tout entière, sa tête frisée au petit fer, se fit expliquer consciencieusement le mécanisme du flûtet, prit des notes, essaya de comprendre, et déclara, pour finir, qu'il était plus spécialement pour les cultes. Puis le malheureux paysan ne trouva plus jamais personne, tout le cabinet étant allé rejoindre le ministre dans les régions inaccessibles où Son Excellence s'abritait. Pourtant il ne perdit son calme ni son courage, ouvrit toujours devant les réponses évasives des huissiers et leurs haussements d'épaules les mêmes yeux étonnés et clairs où luisait tout au fond cette pointe demi-railleuse qui est l'esprit des regards provençaux :

— Va bien... va bien... je reviendrai.

Et il revenait. Sans ses guêtres montantes et son instrument en sautoir, on eût pu le prendre pour un employé de la maison, tellement son arrivée y était régulière, quoique plus difficile chaque matin.

Rien que la vue de la haute porte cintrée lui faisait maintenant battre le cœur. Au fond de la voûte, c'était l'ancien hôtel Augereau, avec sa vaste cour où l'on entassait déjà du bois pour l'hiver, ses deux perrons si laborieux à monter sous les regards railleurs de la valetaille. Tout augmentait son émoi, les chaînes d'argent des huissiers, les casquettes galonnées, les accessoires infinis de ce majestueux appareil qui le séparait de son protecteur. Mais il redoutait plus encore les scènes au logis, le terrible froncement de sourcils d'Audiberte, et voilà pourquoi il revenait désespérément. Enfin le concierge eut pitié de lui, lui donna le conseil, s'il voulait voir le ministre, de l'attendre à la gare Saint-Lazare, au moment du départ pour Versailles.

Il y alla, se mit en faction dans la grande salle du

premier étage animée, à l'heure des trains parlementaires, d'une physionomie bien à part. Députés, sénateurs, ministres, journalistes, la gauche, la droite, tous les partis se coudoyaient là, aussi bariolés, aussi nombreux que les placards, bleus, verts, rouges, couvrant les murs, et criaient, chuchotaient, se surveillaient de groupe à groupe, l'un s'écartant pour ruminer son prochain discours, un autre, orateur de couloirs, ébranlant les vitres des éclats d'une voix que la Chambre ne devait jamais entendre. Accents du nord et du midi, opinions et tempéraments divers, fourmillement d'ambitions et d'intrigues, piétinante rumeur de foule fiévreuse, la politique était bien à sa place dans cette incertitude de l'attente, ce tumulte du voyage à heure fixe, qu'un coup de sifflet précipitait sur des perspectives de rails, de disques, de locomotives, sur un sol mouvant, plein d'accidents et de surprises.

Au bout de cinq minutes, Valmajour voyait arriver, appuyé au bras d'un secrétaire chargé de son portefeuille, Numa Roumestan, le pardessus large ouvert, la face épanouie, tel qu'il lui était apparu le premier jour sur l'estrade des arènes, et, de loin, il reconnaissait sa voix, ses bonnes paroles, ses protestations d'amitié... « Comptez-y... fiez-vous à moi... C'est comme si vous l'aviez... »

Le ministre était alors dans la lune de miel du pouvoir. En dehors des hostilités politiques, souvent moins violentes dans le parlement qu'on pourrait le croire, rivalité de beaux parleurs, querelles d'avocats défendant des causes adverses ; il ne se connaissait pas d'ennemis, n'ayant pas eu le temps, en trois semaines de portefeuille, de lasser les solliciteurs. On lui faisait crédit encore. Deux ou trois à peine commençaient à s'impatienter, à le

guetter au passage. A ceux-là, il jetait très haut, en hâtant le pas, un « bonjour, ami » qui allait au-devant des reproches et les réfutait en même temps, tenait familièrement les réclamations à distance, laissait les quémandeurs déçus et flattés. Une trouvaille, ce « bonjour, ami », et d'une duplicité tout instinctive.

A la vue du musicien qui venait à lui en se dandinant, son sourire écarté sur ses dents blanches, Numa eut bien envie de lancer son bonjour de défaite; mais comment traiter d'ami ce rustre en petit chapeau de feutre, en jaquette grise d'où ses mains ressortaient brunes comme sur des photographies de village ? Il aima mieux prendre « son air ministre » et passer raide en laissant le pauvre diable stupéfait, anéanti, bousculé par la foule qui se pressait derrière le grand homme. Valmajour reparut pourtant le lendemain et les jours suivants, mais sans oser s'approcher, assis au bord d'un banc, une de ces silhouettes résignées et tristes, comme on en voit dans les gares, à têtes de soldats ou d'émigrants prêts pour tous les hasards d'un destin mauvais. Roumestan ne pouvait éviter cette muette apparition toujours en travers de son chemin. Il avait beau feindre de l'ignorer, détourner son regard, causer plus fort en passant, le sourire de sa victime était là et y restait jusqu'au départ du train. Certes, il eût préféré une réclamation brutale, une scène de cris où fussent intervenus les sergents de ville et qui l'eût débarrassé. Il en vint, lui, le ministre, à changer de gare, à prendre quelquefois la rive gauche pour dérouter ce remords vivant. Il y a comme cela, dans les plus hautes existences de ces riens qui comptent, la gêne d'un gravier dans une botte de sept lieues.

L'autre ne se décourageait pas.

« C'est qu'il est malade... » se disait-il, ces jours-là;

et il revenait à son poste obstinément. Au logis, la sœur l'attendait fiévreuse, guettait sa rentrée.

— Eh bé, tu l'as vu, le *menistre?*... Il l'a signé, le papier?

Et ce qui l'exaspérait plus que l'éternel : « Non... *p'encore!*...» c'était le flegme de son frère laissant tomber dans un coin la caisse dont la courroie lui marquait l'épaule, un flegme d'indolence et d'insouciance aussi fréquent chez les natures méridionales que la vivacité. Alors l'étrange petite créature entrait dans ses fureurs. « Qu'est-ce qu'il avait donc dans les veines?... Est-ce que ça n'allait donc pas finir, allons?... Gare, si un coup je m'en mêle!... » Lui, très calme, laissait passer le grain, tirait de leur étui le flûtet, la baguette à bout d'ivoire, les frottait d'un morceau de laine, par crainte de l'humide, et, tout en astiquant, promettait de s'y prendre mieux le lendemain, d'essayer encore au ministère, et si Roumestan n'était pas là, de demander à voir sa dame.

— Ah! *vaï*, sa dame... tu sais bien qu'elle n'aime pas ta musique... Si c'était la demoiselle... celle-là, oui, par *ézemple!*...

Et elle remuait la tête.

— La dame ou la demoiselle, tout ça se moque bien de vous... disait le père Valmajour blotti devant un feu de mottes que sa fille couvrait de cendres économiquement et qui mettait entre eux un éternel sujet de querelle.

Au fond, par jalousie de métier, le vieux n'était pas fâché de l'insuccès de son fils. Comme toutes ces complications, ce grand désarroi de leur vie allait à ses goûts bohèmes de ménétrier, il s'était d'abord réjoui du voyage, de l'idée de voir Paris, « le paradis des femmes et l'enfer des *chivaux* », ainsi que disent les charretiers de là-bas,

avec des imaginations de houris en légers voiles, et de chevaux tordus, cabrés au milieu des flammes. En arrivant, il avait trouvé le froid, les privations, la pluie. Par crainte d'Audiberte, par respect pour le ministre, il s'était contenté de grogner en grelottant dans son coin, de glisser des mots en dessous, des clignements d'yeux; mais la défection de Roumestan, les colères de sa fille, ouvraient pour lui aussi la voie aux récriminations. Il se vengeait de toutes les blessures d'amour-propre dont les succès du garçon le torturaient depuis dix ans, haussait les épaules en écoutant le flûtet.

— Musique, musique bien, va... Ça ne te servira pas à grand'chose.

Et, tout haut, il demandait si ça ne faisait pas pitié, un homme de son âge, l'avoir emmené si loin dans cette *Sibérille*, pour le laisser crever de froid et de misère; il invoquait le souvenir de sa pauvre sainte femme, qu'il avait d'ailleurs tuée de chagrin, « fait devenir chèvre, allons! » selon l'expression d'Audiberte, restait des heures à geindre, la tête au foyer, rouge et grimaçant, jusqu'à ce que sa fille, fatiguée de ces lamentations, se débarrassât de lui avec deux ou trois sous pour aller boire un verre de doux chez le marchand de vin. Là, son désespoir s'apaisait tout de suite. Il faisait bon, le poêle ronflait. Le vieux pitre, réchauffé, retrouvait sa verve falotte de personnage de la comédie italienne, au grand nez, à la bouche mince, sur un petit corps sec, tout de guingois. Il amusait la galerie de ses gasconnades, blaguait le tambourin de son fils qui leur valait toutes sortes d'ennuis dans l'hôtel; car Valmajour, tenu en haleine par l'attente de son début, piochait son instrument jusqu'au milieu de la nuit, et les voisins se plaignaient des trilles suraigus de la petite flûte, du bourdonnement continuel

dont le tambourin faisait frémir l'escalier, comme s'il y avait eu un tour en mouvement au cinquième étage.

— Va toujours... disait Audiberte à son frère, quand la propriétaire de l'hôtel réclamait. Il n'aurait plus manqué que dans ce Paris qui menait un tintamarre à ne pas fermer l'œil de la nuit, on n'eût pas le droit de travailler sa musique ! Et il la travaillait. Mais on leur donna congé ; et de quitter ce passage du Saumon, célèbre en Aps et leur rappelant la patrie, il leur sembla que l'exil s'aggravait, qu'ils remontaient un peu plus dans le Nord.

La veille de partir, Audiberte, après la course quotidienne et infructueuse du tambourinaire, fit manger ses hommes à la hâte, sans parler de tout le déjeuner, mais avec les yeux brillants, l'air déterminé d'une résolution prise. Le repas fini, elle leur laissa le soin de débarrasser la table, jeta sur ses épaules sa longue mante couleur de rouille.

— Deux mois, deux mois bientôt que nous sommes à Paris !... dit-elle les dents serrées... Il y en a assez... Je m'en vais lui parler, moi, à ce *menistre !...*

Elle ajusta le ruban de sa terrible petite coiffe qui, sur le haut de ses cheveux en larges ondes, prenait des mouvements de casque de guerre, et violemment quitta la chambre, ses talons bien cirés retroussant à chaque pas la bure épaisse de sa robe. Le père et le fils se regardèrent avec épouvante, sans essayer de la retenir, sachant bien qu'ils ne feraient qu'exaspérer sa colère ; et ils passèrent l'après-midi en tête à tête, échangeant à peine trois paroles, pendant que la pluie ruisselait en bas sur le vitrage, l'un astiquant baguette et flûtet, l'autre cuisinant le fricot du dîner sur un feu qu'il faisait aussi ardent que possible, pour se chauffer tout son soûl une bonne fois, pendant la longue absence d'Audiberte. Enfin, son pas

pressé de nabote sonna dans le corridor. Elle entra, elle rayonnait.

— Dommage que la fenêtre ne donne pas sur la rue, dit-elle en se débarrassant de son manteau qui n'avait pas une goutte de pluie... Vous auriez pu voir en bas le bel équipage qui m'amène.

— Un équipage !... tu badines ?

— Et des domestiques, et des galons... C'est ça qui en fait un ramage dans l'hôtel.

Alors, au milieu de leur silence admirant, elle raconta, mima son expédition. D'abord et d'une, au lieu de demander après le ministre, qui ne l'aurait jamais reçue, elle s'était fait donner l'adresse, — on a tout ce qu'on veut en parlant poliment, — l'adresse de la sœur, cette grande demoiselle qui était venue avec lui à Valmajour. Elle ne demeurait pas au ministère, mais chez ses parents, dans un quartier de petites rues mal pavées, avec des odeurs de droguerie, rappelant à Audiberte sa province. Et c'était loin, et il fallait marcher. Enfin elle trouvait la maison, sur une place où il y avait des arcades, comme autour de la placette, en Aps. Ah ! la brave demoiselle, qu'elle l'avait bien reçue, sans fierté, quoique ça eût l'air très riche chez elle, des belles dorures plein l'appartement et des rideaux de soie rattachés comme ci comme ça de tous les côtés :

— Eh ! adieu... vous êtes donc à Paris ?... D'où vient ?... Depuis quand ?

Puis, lorsqu'elle avait su comme Numa les faisait aller, tout de suite elle sonnait sa dame gouvernante — une dame à chapeau, elle aussi — et toutes trois partaient pour le ministère. Il fallait voir l'empressement et les révérences jusqu'à terre de tous ces vieux bedeaux qui couraient devant elles pour leur ouvrir les portes.

— Alors, tu l'as vu, le *menistre?* demanda timidement Valmajour, pendant qu'elle reprenait son souffle.

— Si je l'ai vu!... Et poli, je t'en réponds!... Ah! pauvre *bédigas*, quand je te disais qu'il fallait mettre la demoiselle dans ton jeu... C'est elle qui a eu vite rangé les affaires, et sans réplique... Dans huit jours, il y aura grande fête en musique au *menistère* pour te montrer aux directeurs... Et tout de suite après, *cra-cra*, le papier et la signature.

Le plus beau, c'est que la demoiselle venait de la reconduire jusqu'en bas, dans la voiture du ministre.

— Et qu'elle avait bien envie de monter ici... ajouta la Provençale en clignant de l'œil vers son père et tordant son joli visage d'une grimace significative. Toute la face du vieux, sa peau craquée de figue sèche, se resserra pour dire : « Compris... motus!... » Il ne blaguait plus le tambourin. Valmajour, lui, très calme, ne saisissait pas l'allusion perfide de sa sœur. Il ne songeait qu'à ses prochains débuts, et décrochant la caisse, il se mit à repasser tous ses airs, à envoyer en adieu d'un bout à l'autre du passage des trilles en bouquets sur des mesures redondantes.

VIII

REGAIN DE JEUNESSE

Le ministre et sa femme achevaient de déjeuner dans leur salle à manger du premier étage, pompeuse et trop vaste, que ne parvenaient pas à dégeler l'épaisseur des tentures, les calorifères chauffant tout l'hôtel, ni le fumet d'un copieux repas. Ce matin-là, par hasard, ils étaient seuls. Sur la nappe, parmi la desserte toujours très fournie à la table du méridional, il y avait sa boîte à cigares, la tasse de verveine qui est le thé des Provençaux, et de grands casiers alignant les fiches multicolores où étaient inscrits les sénateurs, députés, recteurs, professeurs, académiciens, gens du monde, la clientèle ordinaire et extraordinaire des soirées ministérielles, — quelques cartons plus hauts que les autres, pour les invités privilégiés, imposés à la première série des « petits concerts ». Mme Roumestan les feuilletait, s'arrêtait à certains noms, surveillée du coin de l'œil par Numa qui, tout en choisissant son cigare d'après déjeuner, guettait sur cette calme physionomie une désapprobation, un contrôle à la manière un peu hasardée dont ces premières invitations avaient été faites.

Mais Rosalie ne demandait rien. Tous ces apprêts lui

étaient bien indifférents. Depuis leur installation au ministère, elle se sentait encore plus loin de son mari, séparée par des obligations incessantes, un personnel trop nombreux, une largeur d'existence qui détruisait l'intimité. A cela venait s'ajouter le regret toujours navré de n'avoir pas d'enfant, de ne pas entendre autour d'elle ces petits pas infatigables, ces bons rires craquants et sonores qui auraient enlevé à leur salle à manger ce glacial aspect d'une table d'hôtel où ils semblaient ne s'asseoir qu'en passant, avec l'impersonnalité du linge, mobilier, argenterie, tout le garni somptueux des situations publiques.

Dans le silence embarrassé de cette fin de repas arrivaient des sons étouffés, des bouffées d'harmonie scandées par des bruits de marteaux, les tentures, l'estrade que l'on clouait en bas pour le concert, pendant que les musiciens répétaient leurs morceaux. La porte s'ouvrit. Le chef de cabinet entra, des papiers à la main :

— Encore des demandes !...

Roumestan s'emporta. Ça, non, par exemple ! ce serait le pape, il n'y avait plus une place à donner. Méjean, sans s'émouvoir, posa devant lui un paquet de lettres, cartes, billets parfumés :

— Il est bien difficile de refuser... vous avez promis...

— Moi ?... mais je n'ai parlé à personne...

— Voyez... *Mon cher ministre, je viens vous rappeler votre bonne parole...* Et celle-ci... *Le général m'a dit que vous aviez bien voulu lui offrir...* et encore... *Rappelle à M. le ministre sa promesse.*

— Je suis somnambule, allons ! dit Roumestan stupéfait.

La vérité, c'est que, la fête à peine décidée, aux gens qu'il rencontrait à la Chambre, au Sénat, il avait dit :

« Vous savez, je compte sur vous pour le 10... » Et comme il ajoutait « tout à fait intime... » on n'aurait eu garde d'oublier la flatteuse invitation.

Gêné de ce flagrant délit devant sa femme, il s'en prit à elle comme toujours en pareil cas :

— C'est ta sœur aussi, avec son tambourinaire... J'avais bien besoin de tout ce tintouin... je ne comptais inaugurer nos concerts que plus tard... mais cette petite fille était d'une impatience : « Non, non... tout de suite, tout de suite... » Et tu étais aussi pressée qu'elle... *L'azé me fiche*, si ce tambourin ne vous a pas tourné la tête !

— Oh! non, pas à moi, dit Rosalie gaîment... Et même j'ai bien peur que cette musique exotique ne soit pas comprise des Parisiens... Il faudrait nous apporter avec elle les horizons de Provence, les costumes, les farandoles... mais avant tout — sa voix se fit sérieuse — il s'agissait de tenir un engagement pris.

— Un engagement... Un engagement, répétait Numa, on ne pourra bientôt plus dire un mot.

Et se tournant vers son secrétaire qui souriait :

— Pardi ! mon cher, tous les méridionaux ne sont pas comme vous, refroidis et mesurés, avares de leurs paroles... Vous êtes un faux du Midi, vous, un renégat, un *Franciot*, comme on dit chez nous... Méridional, ça !... Un homme qui n'a jamais menti... et qui n'aime pas la verveine ! ajouta-t-il avec une indignation comique.

— Pas si *Franciot* que j'en ai l'air, monsieur le ministre, répliqua Méjean, toujours très calme... A mon arrivée à Paris, il y a vingt ans, je sentais terriblement mon pays... De l'aplomb, de l'accent, des gestes... bavard et inventif comme...

— Comme Bompard... souffla Roumestan qui n'aimait

pas qu'on raillât l'ami de son cœur, mais ne s'en faisait pas faute.

— Oui, ma foi, presque autant que Bompard... un instinct me poussait à ne jamais dire un mot de vrai... Un matin, la honte m'a pris, j'ai travaillé à me corriger... L'exagération extérieure, on en vient encore à bout, en baissant la voix, en serrant les coudes. Mais le dedans, ce qui bouillonne, ce qui veut sortir... Alors j'ai pris un parti héroïque. Chaque fois que je me surprenais à côté du vrai, c'était une condamnation à ne plus parler le reste du jour... voilà comment j'ai pu réformer ma nature... Tout de même l'instinct est là, au fond de ma froideur... Quelquefois il m'arrive de m'arrêter net au milieu d'une phrase. Ce n'est pas le mot qui me manque, au contraire !... je me retiens, parce que je sens que je vais mentir.

— Terrible Midi ! Pas moyen de lui échapper... fit le bon Numa envoyant la fumée de son cigare au plafond avec une résignation philosophique... Moi, c'est par la manie de promettre qu'il me tient surtout, cette rage que j'ai de me précipiter à la tête des gens, de vouloir leur bonheur malgré eux...

L'huissier de service l'interrompit, en jetant du seuil, d'un air entendu et confidentiel : « M. Béchut est arrivé... »

Le ministre eut un élan de mauvaise humeur :

— Je déjeune... qu'on me laisse tranquille !

L'huissier s'excusa. M. Béchut prétendait que c'était Son Excellence... Roumestan se radoucit :

— Bien, bien, j'y vais... Qu'on attende dans mon cabinet.

— Ah ! mais non, dit Méjean... Votre cabinet est occupé... Le Conseil supérieur, vous savez bien... C'est vous qui avez fixé l'heure.

— Alors, chez M. de Lappara...

— J'y ai mis l'évêque de Tulle, observa l'huissier timidement, monsieur le ministre m'avait dit...

C'était plein de monde partout... Des solliciteurs qu'il avait avertis en confidence de venir à cette heure-là pour être sûrs de ne pas le manquer ; et la plupart, des personnes de marque à qui l'on ne fait pas faire antichambre avec le fretin.

— Prends mon petit salon... Je vais sortir... dit Rosalie en se levant.

Et pendant que l'huissier et le secrétaire allaient installer ou faire patienter les gens, le ministre avalait bien vite sa verveine, se brûlait en répétant : « Je suis débordé... débordé... »

— Qu'est-ce qu'il veut donc encore, ce triste Béchut? demanda Rosalie, baissant la voix d'instinct dans cette maison pleine, où il y avait un étranger derrière chaque porte.

— Ce qu'il veut?... Sa direction, té !... C'est le requin de Dansaert... Il attend qu'on le lui jette par-dessus bord pour le dévorer.

Elle se rapprocha de lui vivement :

— M. Dansaert quitte le ministère?

— Tu le connais?

— Mon père m'a souvent parlé de lui... Un compatriote, un ami d'enfance... Il le tient pour un honnête homme et un grand esprit.

Roumestan balbutia quelques raisons... « Mauvaises tendances... voltairien... » Cela rentrait dans un plan de réformes. Et puis il était bien vieux.

— Et c'est par Béchut que tu le remplaces?

— Oh ! je sais que le pauvre homme n'a pas le don de plaire aux dames...

Elle eut un beau sourire de dédain :

— Pour ses impertinences, je m'en soucie autant que de ses hommages... Ce que je ne lui pardonne pas, ce sont ses grimaces cléricales, cet étalage bien pensant... Je respecte toutes les croyances... mais s'il y a au monde une chose laide et qu'il faut haïr, Numa, c'est le mensonge, c'est l'hypocrisie.

Malgré elle, sa voix s'élevait, chaude, éloquente ; et son visage un peu froid prenait un resplendissement d'honnêteté, de droiture, un rose éclat d'indignation généreuse.

— Chut ! chut ! fit Roumestan, montrant la porte. Sans doute, il convenait que ce n'était pas très juste. Ce vieux Dansaert rendait de grands services. Seulement, que faire ? Il avait donné sa parole.

— Reprends-la, dit Rosalie... Voyons, Numa... pour moi... je t'en prie.

C'était un tendre commandement, appuyé par la pression d'une petite main sur son épaule. Il se sentit ému. Depuis longtemps, sa femme semblait désintéressée de sa vie, avec une muette indulgence quand il lui confiait ses projets toujours changeants. Cette prière le flattait.

— Est-ce qu'on peut vous résister, ma chère ?

Et le baiser qu'il lui mit au bout des doigts remonta en frémissant jusque sous l'étroite manche de dentelle. Elle avait de si jolis bras... Il souffrait cependant de cette obligation de dire en face à quelqu'un une chose désagréable, et se leva avec effort.

— Je suis là !... j'écoute... dit-elle, en le menaçant d'un gentil geste.

Il passa dans le petit salon voisin, laissant la porte entr'ouverte pour se donner du courage et qu'elle pût l'entendre. Oh ! le début fut net, énergique.

— Je suis au désespoir, mon cher Béchut... Ce que je voulais pour vous n'est pas possible...

Des réponses du savant, on ne saisissait que l'intonation pleurarde, coupée des bruyantes aspirations de son groin de tapir. Mais, au grand étonnement de Rosalie, Roumestan ne céda pas et continua à défendre Dansaert avec une conviction surprenante chez un homme à qui les arguments venaient d'être suggérés. Certes il lui en coûtait de reprendre une parole donnée; mais tout ne valait-il pas mieux que de commettre une injustice? C'était la pensée de sa femme, modulée, mise en musique, avec de grands gestes émus qui faisaient du vent dans la tenture.

— Du reste, ajouta-t-il en changeant de ton brusquement, j'entends bien vous dédommager de ce petit mécompte...

— Ah! mon Dieu... dit Rosalie, tout bas. Ce fut aussitôt une grêle de promesses étonnantes, la croix de commandeur pour le 1er janvier prochain, la première place vacante au Conseil supérieur, la... le... L'autre essayait de protester, pour la forme. Mais Numa :

— Laissez donc, laissez donc... C'est un acte de justice... Les hommes tels que vous sont trop rares...

Ivre de bienveillance, balbutiant d'affectuosité, si Béchut n'était pas parti, le ministre allait positivement lui proposer son portefeuille. Sur la porte, il le rappela encore :

— Je compte sur vous dimanche, mon cher maître... J'inaugure une série de petits concerts... Entre intimes, vous savez... Le dessus du panier...

Et revenant vers Rosalie :

— Eh bien! qu'en dis-tu?... J'espère que je ne lui ai rien cédé.

C'était si drôle qu'elle l'accueillit d'un grand éclat de rire. Quand il en sut la raison et tous les nouveaux engagements qu'il venait de prendre, il parut épouvanté.

— Allons, allons... On vous sait gré tout de même.

Elle le quitta avec le sourire des anciens jours, toute légère de sa bonne action, heureuse aussi peut-être de sentir s'agiter en son cœur quelque chose qu'elle croyait mort depuis longtemps.

— Ange, va ! fit Roumestan qui la regardait s'en aller, ému, les yeux tendres; et comme Méjean rentrait l'avertir pour le Conseil :

— Voyez-vous, mon ami, quand on a le bonheur de posséder une femme pareille... le mariage, c'est le paradis sur la terre... Dépêchez-vous vite de vous marier.

Méjean secoua la tête, sans répondre.

— Comment! Vos affaires ne vont donc pas?

— Je le crains bien. Mme Roumestan m'avait promis d'interroger sa sœur, et comme elle ne me parle plus de rien...

— Voulez-vous que je m'en charge? Je m'entends à merveille, moi, avec ma petite belle-sœur. Je parie que je la décide...

Il restait un peu de verveine dans la théière. Tout en se versant une nouvelle tasse, Roumestan s'épanchait en protestations pour son chef de cabinet. Ah! les grandeurs ne l'avaient pas changé. Méjean était toujours son excellent, son meilleur ami. Entre Méjean et Rosalie il se sentait plus solide, plus complet...

— Ah ! mon cher, cette femme, cette femme !... Si vous saviez ce qu'elle a été bonne, pardonnante !... Quand je pense que j'ai pu...

Il lui en coûta positivement pour retenir la confidence

qui lui venait aux lèvres avec un gros soupir. « Si je ne l'aimais pas, je serais bien coupable... »

Le baron de Lappara entra très vite, l'air mystérieux :

— Mlle Bachellery est là.

Aussitôt le visage de Numa se colora vivement. Un éclair sécha dans ses yeux l'attendrissement qui montait.

— Où est-elle ?... Chez vous ?

— J'avais déjà Mgr Lipmann... dit Lappara un peu railleur à l'idée d'une rencontre possible. Je l'ai mise en bas... dans le grand salon... La répétition est finie.

— Bien... J'y vais.

— N'oubliez pas le Conseil..., essaya de dire Méjean. Mais Roumestan sans l'entendre s'élançait dans le petit escalier en casse-cou qui mène des appartements particuliers du ministre au rez-de-chaussée de réception.

Depuis l'histoire de Mme d'Escarbès, il s'était toujours gardé des liaisons sérieuses, affaires de cœur ou de vanité qui auraient pu détruire à jamais son ménage. Ce n'était certes pas un mari modèle ; mais le contrat criblé d'accrocs tenait encore. Rosalie, bien qu'avertie une première fois, était trop droite, trop honnête pour de jalouses surveillances, et toujours inquiète, n'arrivait jamais aux preuves. A cette heure encore, s'il eût pu se douter de la place que ce nouveau caprice allait tenir dans son existence, il se fût dépêché de remonter l'escalier encore plus vite qu'il ne le descendait ; mais notre destin s'amuse toujours à nous intriguer, à venir vers nous enveloppé et masqué, doublant de mystère le charme des premières rencontres. Comment Numa se serait-il méfié de cette fillette, que de sa voiture il avait aperçue quelques jours auparavant, traversant la cour de l'hôtel, sautillant pour franchir les flaques, la jupe

chiffonnée dans une main, et dressant son en-cas de l'autre avec une crânerie toute parisienne? De grands cils recourbés au-dessus d'un nez fripon, une chevelure blonde nouée dans le dos à l'Américaine et que l'humidité de l'air frisait au bout, une jambe pleine et fine, d'aplomb sur de hauts talons qui tournaient, c'est tout ce qu'il avait vu d'elle, et le soir il demandait à Lappara sans y attacher plus d'importance :

— Parions que ça venait chez vous ce petit museau que j'ai rencontré, ce matin, dans la cour.

— Oui, monsieur le ministre, ça venait chez moi; mais ça venait pour vous...

Et il nomma la petite Bachellery.

— Comment! la débutante des Bouffes... Quel âge a-t-elle donc?... Mais c'est une enfant!...

Les journaux en parlaient beaucoup cet hiver-là, de cette Alice Bachellery que le caprice d'un maëstro à la mode était allé chercher dans un petit théâtre de province, et que tout Paris voulait entendre chanter la chanson du *Petit Mitron* dont elle détaillait le refrain avec une gaminerie canaille irrésistible : « *Chaud! Chaud! Les p'tits pains d'gruau!...* » Une de ces divas comme le boulevard en consomme à la demi-douzaine chaque saison, gloires de papier, gonflées de gaz et de réclame, faisant songer aux petits ballons roses qui n'ont qu'un jour dans le soleil et la poussière des jardins publics. Et sait-on ce que celle-là venait solliciter au ministère : la grâce de figurer sur le programme du premier concert. La petite Bachellery à l'Instruction publique!... C'était si gai, si fou, que Numa voulut le lui entendre demander à elle-même; et par lettre ministérielle sentant le buffle et les gants de cuirassier, lui fit savoir qu'il la recevrait le lendemain. Le lendemain, Mlle Bachellery ne vint pas.

— Elle aura changé d'idée, dit Lappara... Elle est si enfant !

Le ministre se piqua, n'en parla plus de deux jours, et le troisième l'envoya chercher.

Maintenant elle attendait dans le salon des fêtes, rouge et or, si imposant avec ses hautes fenêtres de plain-pied sur le jardin dépouillé, ses tentures des Gobelins et le grand Molière de marbre assis et rêvant tout au fond. Un Pleyel, quelques pupitres pour les répétitions tenaient à peine un coin de la vaste salle, dont l'aspect froid de musée désert eût impressionné toute autre que la petite Bachellery; mais elle était si enfant! Tentée par le grand parquet luisant et ciré, ne s'amusait-elle pas à faire des glissades d'un bout à l'autre, serrée dans ses fourrures, les bras dans son manchon trop petit, le nez en l'air sous sa toque, avec des allures de coryphée dansant le « ballet sur la glace » du *Prophète*.

Roumestan la surprit à cet exercice.

— Ah ! monsieur le ministre...

Elle restait interdite, les cils battants, un peu essoufflée. Lui, était entré, la tête haute, la démarche grave, pour relever ce que l'entrevue pouvait avoir d'anormal, et donner une leçon à ce trottin qui faisait poser les Excellences. Mais il fut tout de suite désarmé. Comment voulez-vous ?... Elle expliquait si bien sa petite affaire, le désir ambitieux qui lui était venu tout à coup de figurer à ce concert dont on parlait tant, une occasion pour elle de se faire entendre autrement que dans l'opérette et la gaudriole qui l'excédaient. Puis, à la réflexion, le trac l'avait prise.

— Oh ! mais, un de ces tracs... Pas vrai, maman ?

Roumestan aperçut alors une grosse dame en mantelet de velours, chapeau à plumes, qui du bout du salon

s'avançait sur des révérences en trois temps. Mme Bachellery la mère, une ancienne Dugazon de cafés-concerts, à l'accent bordelais, au petit nez de sa fille noyé dans une large face d'écaillère, une de ces mamans terribles qui se montrent à côté de leurs demoiselles comme l'avenir désastreux de leur beauté. Mais Numa n'était pas en train d'études philosophiques, tout à cette grâce de jeunesse étourdie, sur un corps fait, et adorablement fait, cet argot de théâtre dans un rire ingénu, — du rire de seize ans, disaient ces dames.

— Seize ans !... Mais à quel âge est-elle donc entrée au théâtre ?

— Elle y est née, monsieur le ministre... Le père, aujourd'hui retiré, était directeur des *Folies-Bordelaises*...

— Une enfant de la balle, quoi ! dit Alice avec mutinerie, en montrant trente-deux dents étincelantes qui s'alignèrent serrées et droites, comme à la parade.

— Alice, Alice !... tu manques à Son Excellence...

— Laissez donc... C'est une enfant.

Il la fit asseoir près de lui sur le canapé, d'un geste bienveillant, presque paternel, la complimenta sur son ambition, ses goûts de grand art, son désir d'échapper aux faciles et désastreux succès de l'opérette; seulement il fallait du travail, beaucoup de travail, des études sérieuses.

— Oh ! pour ça, dit la fillette brandissant un rouleau de musique... Tous les jours deux heures avec la Vauters !...

— La Vauters ?... Parfait... Excellente méthode... Il ouvrit le rouleau en connaisseur.

— Et qu'est-ce que nous chantons ?... Ah ! ah ! la valse de *Mireille*... la chanson de Magali... Mais c'est de mon pays, ça.

En balançant la tête, les paupières allongées, il se mit à fredonner :

O Magali, ma bien-aimée,
Fuyons tous deux sous la ramée,
Au fond du bois silencieux...

Elle continua :

La nuit sur nous étend ses voiles,
Et tes beaux yeux

Et Roumestan à pleine voix :

Vont faire pâlir les étoiles...

Elle l'interrompit :

— Attendez donc... Maman va nous l'accompagner.

Et les pupitres bousculés, le piano ouvert, elle installait sa mère de force. Ah ! une petite personne décidée... Le ministre hésita une seconde, le doigt sur la page du duo. Si quelqu'un les entendait !... Bah ! depuis trois jours on répétait tous les matins dans le grand salon... Ils commencèrent.

Tous deux suivaient, debout, sur la même page de musique que Mme Bachellery accompagnait de mémoire. Leurs deux fronts rapprochés se touchaient presque, leurs souffles se frôlaient avec les caresses modulantes du rythme. Et Numa se passionnait, donnait de l'expression, tendait les bras, aux notes hautes, pour les mieux porter. Depuis quelques années, depuis son grand rôle politique, il avait plus souvent parlé que solfié; sa voix s'était alourdie comme sa personne, mais il prenait encore un grand plaisir à chanter, surtout avec cette enfant.

Par exemple, il avait complètement oublié l'évêque de Tulle, et le Conseil supérieur se morfondant en rond

A.F. Gorguet del. Deciny sc.

NUMA ROUMESTAN

Et Numa se passionnait, donnait de l'expression...

A. HOUSSIAUX, ÉDITEUR

autour de la grande table verte. Une ou deux fois la tête blafarde de l'huissier de service était apparue dans le cliquetis de sa chaîne d'argent, pour reculer aussitôt, effarée d'avoir vu le ministre de l'Instruction publique et des Cultes chantant un duo avec une actrice des petits théâtres. Ministre, Numa ne l'était plus, mais Vincent le vannier poursuivant l'imprenable Magali dans ses transformations coquettes. Et comme elle fuyait bien, comme elle se dérobait avec sa malice enfantine, l'éclat perlé de son rire aux dents aiguës, jusqu'au moment où vaincue elle s'abandonnait, sa petite tête folle tout étourdie de la course, sur l'épaule de son ami !...

Ce fut la maman Bachellery qui rompit le charme en se retournant, sitôt le morceau fini :

— Quelle voix, monsieur le ministre, quelle voix !

— Oui... j'ai chanté dans ma jeunesse... dit-il avec une certaine fatuité.

— Mais vous chantez encore *maguenifiquement*... Hein, Bébé, quelle différence avec M. de Lappara ?

Bébé, qui roulait son morceau, haussa légèrement les épaules comme si une vérité aussi indiscutable ne méritait pas d'autre réponse. Roumestan demanda, un peu inquiet :

— Ah ! M. de Lappara... ?

— Oui, il vient quelquefois manger la bouillabaisse ; puis, après dîner, Bébé et lui chantent leur duo.

A ce moment, l'huissier n'entendant plus de musique se décida à rentrer, avec des précautions de dompteur dans la cage d'un fauve.

— J'y vais... j'y vais..., dit Roumestan, et s'adressant à la fillette, de son air le plus ministre, pour bien lui faire sentir la distance hiérarchique qui le séparait de son attaché :

— Je vous fais mon compliment, mademoiselle. Vous avez beaucoup de talent, beaucoup, et s'il vous plaît de chanter ici dimanche, je vous accorde bien volontiers cette faveur.

Elle eut un cri d'enfant : « Vrai ?... oh ! que c'est gentil... » et d'un bond lui sauta au cou.

— Alice !... Alice !... Eh bien ?...

Mais elle était déjà loin, courant à travers les salons, où elle semblait si petite dans la haute enfilade, une enfant, tout à fait une enfant.

Il resta tout ému de cette caresse, attendit une minute avant de remonter. Devant lui, dans le jardin rouillé, un rayon courait sur la pelouse, tiédissait et vivifiait l'hiver. Il se sentait pénétré jusqu'au cœur d'une douceur pareille, comme si ce corps si vif, si souple, en l'effleurant lui avait communiqué un peu de sa chaleur printanière. « Ah ! c'est joli, la jeunesse. » Machinalement, il se regarda dans une glace ; une préoccupation lui venait qu'il n'avait plus depuis des années... Quels changements, *boun Diou !*... Très gros à cause du métier sédentaire, des voitures dont il abusait, le teint brouillé de veilles, les tempes déjà éclaircies et grises, il s'épouvanta encore de la largeur de ses joues, de cette plate distance entre le nez et l'oreille. « Si je laissais pousser ma barbe pour cacher ça... » Oui, mais elle pousserait blanche... Et il n'avait pas quarante-cinq ans. Ah ! la politique vieillit.

Il connut là, pendant une minute, l'affreuse tristesse de la femme qui se voit finie, incapable d'inspirer l'amour quand elle peut le ressentir encore. Ses paupières rougies se gonflèrent ; et dans ce palais de puissant, cette amertume, profondément humaine, où l'ambition n'était pour rien, avait quelque chose de plus cuisant. Mais avec

sa mobilité d'impressions, il se consola vite, en songeant à la gloire, à son talent, à sa haute situation. Est-ce que cela ne valait pas la beauté, la jeunesse, pour se faire aimer?

— Allons donc!...

Il se trouva très bête, chassa son chagrin d'un coup d'épaule, et monta congédier le Conseil, car il ne lui restait plus le temps de le présider.

— Qu'est-ce que vous avez donc aujourd'hui, mon cher ministre?... vous paraissez tout rajeuni.

Plus de dix fois dans la journée, on adressa ce compliment à sa bonne humeur très remarquée dans les couloirs de la Chambre, où il se surprenait fredonnant : *O Magali, ma bien-aimée.* Assis au banc des ministres, il écoutait avec une attention très flatteuse pour l'orateur un interminable discours sur le tarif douanier, souriait béatement, les paupières rabattues. Et les gauches, qu'effrayait sa réputation d'astuce, se disaient toutes frémissantes : « Tenons-nous bien... Roumestan prépare quelque chose. » Simplement la silhouette de la petite Bachellery que son imagination s'amusait à évoquer dans le vide du discours bourdonnant, à faire trotter devant le banc ministériel, détaillant toutes ses attractions, ses cheveux coupant le front d'une blonde effilochure, son teint d'aubépine rose, son allure fringante de fillette déjà femme.

Pourtant, vers le soir, il eut encore un accès de tristesse en revenant de Versailles avec quelques-uns de ses collègues du cabinet. Dans l'étouffement d'un wagon plein de fumeurs, on causait sur ce ton de gaîté familière que Roumestan apportait partout avec lui, d'un certain chapeau de velours nacarat encadrant une pâleur créole à

la tribune diplomatique, où il avait fait une heureuse diversion aux tarifs douaniers et mis tous les nez des honorables en l'air, comme dans une classe d'écoliers quand palpite un papillon perdu au milieu d'un thème grec. Qui était-ce ? Personne ne la connaissait.

— Il faut demander ça au général, dit Numa gaiement en se tournant vers le marquis d'Espallion d'Aubord, ministre de la guerre, vieux roquentin acharné à l'amour... Bon... bon... Ne vous défendez pas, elle n'a regardé que vous.

Le général fit une grimace qui lui remonta, comme avec un ressort, sa barbiche jaune de vieux bouc jusque dans le nez.

— Il y a beau temps que les femmes ne me regardent plus... Elles n'ont d'yeux que pour ces b... là.

Celui qu'il désignait dans ce langage débraillé, particulièrement cher à tous les soldats gentilshommes, était le jeune de Lappara, assis dans un coin du wagon, le portefeuille ministériel sur ses genoux, et gardant un silence respectueux en cette compagnie de gros bonnets. Roumestan se sentit mordu, sans savoir où précisément, et riposta avec vivacité. Selon lui il y avait bien d'autres choses que les femmes préféraient à la jeunesse d'un homme.

— Elles vous disent ça.

— J'en appelle à ces messieurs.

Tous bedonnants, avec des redingotes qui bridaient sur l'estomac, ou desséchés et maigres, chauves ou tout blancs, édentés, la bouche en désordre, atteints de quelque inconvénient de santé, ces messieurs, ministres, sous-secrétaires d'État, étaient de l'avis de Roumestan. La discussion s'anima dans le vacarme des roues, les vociférations du train parlementaire.

— Nos ministres se chamaillent, disaient les compartiments voisins.

Et les journalistes essayaient de saisir quelques mots à travers les cloisons.

— L'homme connu, l'homme au pouvoir, tonnait Numa, voilà ce qu'elles aiment. Se dire que celui qui est là devant elles, roulant sa tête sur leurs genoux, est un illustre, un puissant, un des leviers du monde, c'est ça qui les remue !

— Hé ! justement.

— Très bien... très bien...

— Je pense comme vous, mon cher collègue.

— Eh bien ! je vous dis, moi, que, lorsque j'étais à l'État-major, simple petit lieutenant, et que je m'en allais les dimanches de sortie, en grande tenue, avec mes vingt-cinq ans, des aiguillettes neuves, je ramassais en passant de ces regards de femme qui vous enveloppent en coup de fouet de la nuque au talon, de ces regards qu'on n'a pas pour une grosse épaulette de mon âge... Aussi, maintenant, quand je veux sentir la chaleur, la sincérité d'un de ces coups d'œil-là, une déclaration muette en pleine rue, savez-vous ce que je fais ?... Je prends un de mes aides de camp, jeune, de la dent, du plastron, et je me paye de sortir à son bras, s... n... d... D... !

Roumestan se tut jusqu'à Paris. Sa mélancolie du matin le reprenait, mais avec de la colère en plus, une indignation contre la sottise aveugle des femmes qui peuvent se toquer pour des niais et des bellâtres. Qu'est-ce qu'il avait de rare, ce Lappara, voyons? Sans se mêler au débat, il caressait sa barbe blonde d'un air fat, les vêtements précis, l'encolure très ouverte. On l'aurait claqué. C'est cet air-là qu'il devait prendre pour chanter le duo de *Mireille* avec cette petite Bachellery... sa maî-

tresse, bien sûr... Cette idée le révoltait; mais en même temps, il aurait voulu savoir, se convaincre.

A peine seuls, pendant que son coupé roulait vers le ministère, il demanda brutalement sans regarder Lappara.

— Il y a longtemps que vous connaissez ces femmes?

— Quelles femmes, monsieur le ministre?

— Mais ces dames Bachellery, allons!

Sa pensée en était pleine. Il croyait que tous y songeaient comme lui. Lappara se mit à rire.

Oh! oui, il y avait longtemps; c'étaient des payses à lui. La famille Bachellery, les Folies-Bordelaises, tous les bons souvenirs de ses dix-huit ans. Son cœur de lycéen avait battu pour la maman, à faire sauter tous les boutons de sa tunique.

— Et aujourd'hui il bat pour la fille?... demanda Roumestan d'un ton léger en essuyant la vitre du bout de son gant pour regarder la rue mouillée et noire.

— Oh! la fille, c'est une autre paire de manches... Avec son petit air comme ça, c'est une demoiselle très froide, très sérieuse... Je ne sais pas ce qu'elle vise, mais elle vise quelque chose, que je ne dois pas être en situation de lui donner.

Numa se sentit soulagé :

— Ah! vraiment?... Et pourtant vous y retournez?...

— Mais oui... c'est si amusant, cet intérieur des Bachellery... Le père, l'ancien directeur, fait des couplets comiques pour les cafés-concerts. La maman les chante et les mime en fricassant des cèpes à l'huile et de la bouillabaisse comme Roubion lui-même n'en a pas. Cris, désordre, musiquette, ripaille, les Folies-Bordelaises en famille. La petite Bachellery mène le branle, tourbillonne, soupe, roulade, mais ne perd pas la tête un instant.

— Eh ! mon gaillard, vous comptez bien qu'elle la perdra un jour ou l'autre, et à votre profit encore.

Devenu subitement très grave, le ministre ajouta : « Mauvais milieu pour vous, jeune homme. Il faut être plus sérieux que cela, que diable !.. La folie bordelaise ne peut pas durer toute la vie. »

Il lui prit la main :

— Vous ne songez donc pas à vous marier, voyons ?

— Ma foi, non, monsieur le ministre... je suis très bien comme je suis... à moins d'une aubaine étonnante...

— On vous la trouvera, l'aubaine... Avec votre nom, vos relations... Et tout à coup, s'emballant : « Que diriez-vous de Mlle Le Quesnoy ? »

Le Bordelais, malgré son audace, pâlit de joie, de saisissement.

— Oh ! monsieur le ministre, je n'aurais jamais osé...

— Pourquoi pas ?... mais si, mais si... vous savez combien je vous aime, mon cher enfant... je serais heureux de vous voir dans ma famille... je me sentirais plus complet, plus...

Il s'arrêta net au milieu de sa phrase, qu'il reconnaissait pour l'avoir déjà dite à Méjean le matin.

— Ah ! tant pis !... c'est fait.

Il eut son coup d'épaule et se rencoigna dans la voiture. « Après tout, Hortense est libre, elle choisira... J'aurai toujours tiré ce garçon d'un mauvais milieu. » En conscience, Roumestan était sûr que ce sentiment seul l'avait fait agir.

IX

UNE SOIRÉE AU MINISTÈRE

Le faubourg Saint-Germain avait, ce soir-là, une physionomie inaccoutumée. De petites rues, paisibles d'ordinaire et couchées de bonne heure s'éveillaient au roulement saccadé des omnibus déroutés de leur itinéraire ; d'autres, au contraire, faites au bruit de flot, à la rumeur ininterrompue des grandes artères parisiennes, s'ouvraient comme le lit d'un fleuve détourné, silencieuses, vides, agrandies, surveillées à leur entrée par la haute silhouette d'un garde de Paris à cheval ou l'ombre morne — en travers de l'asphalte — d'un cordon de sergents de ville, le capuchon baissé, les mains en manchon dans le caban, faisant signe aux voitures : « On ne passe pas. »

— Est-ce qu'il y a le feu ? demandait une tête effarée se penchant à la portière.

— Non, monsieur, c'est la soirée de l'Instruction publique.

Et l'homme reprenait sa faction, tandis que le cocher s'éloignait, en jurant d'être obligé de faire un long circuit sur cette rive gauche où les rues percées au hasard ont encore un peu de la confusion du vieux Paris.

A distance, en effet, l'illumination du ministère sur

ses deux façades, les feux allumés pour le froid au milieu de la chaussée, la lueur lentement circulante des files de lanternes concentrées sur un même point, enveloppaient le quartier d'un halo d'incendie avivé par la limpidité bleue, la glaciale sécheresse de l'air. Mais en approchant on se rassurait vite devant la belle ordonnance de la fête, la nappe de lumière égale et blanche remontant jusqu'en haut des maisons voisines, dont les inscriptions en lettres d'or « MAIRIE DU VIIe ARRONDISSEMENT... MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES » se lisaient comme en plein jour, et se vaporisaient en feux de bengale, en féerique éclairage de scène dans quelques grands arbres dépouillés et immobiles.

Parmi les passants qui s'attardaient malgré le froid et formaient à la porte de l'hôtel une haie curieuse, s'agitait une petite ombre falotte à démarche de cane, serrée de la tête aux pieds dans une longue mante paysanne, qui ne laissait voir d'elle que deux yeux aigus. Elle allait, venait, courbée en deux, claquant des dents, mais ne sentant pas la gelée, dans une excitation de fièvre et d'ivresse. Tantôt elle se précipitait vers les voitures en station le long de la rue de Grenelle, qu'on voyait avancer imperceptiblement avec un bruit luxueux de gourmettes, des ébrouements de bêtes impatientes, des blancheurs nuancées aux portières derrière la buée des vitres. Tantôt elle revenait vers la porte où le privilège d'un coupe-file faisait entrer librement quelque carrosse de haut fonctionnaire. Elle écartait les gens : « Pardon... laissez-moi un peu que je regarde. » Sous le feu des ifs, sous la toile rayée des marquises, les marche-pieds ouverts avec fracas laissaient se développer sur les tapis des flots de satin cassant, des légèretés de tulle et de fleurs. La petite ombre se penchait avidement, se retirant

à peine assez vite pour ne pas être écrasée par d'autres voitures qui entraient.

Audiberte avait voulu se rendre compte par elle-même, voir un peu comment tout cela se passerait. Avec quel orgueil elle regardait cette foule, ces lumières, les soldats à pied et à cheval, tout ce coin de Paris sens dessus dessous pour le tambourin de Valmajour. Car c'est en son honneur que la fête se donnait; et elle se persuadait que ces beaux messieurs, ces belles dames n'avaient que le nom de Valmajour sur les lèvres. De la porte de la rue de Grenelle, elle courait à la rue Bellechasse, par où sortaient les voitures, s'approchait d'un groupe de gardes de Paris, de cochers en grandes houppelandes, autour d'un *brasero* flambant au milieu de la chaussée, s'étonnait d'entendre ces gens-là parler du froid, bien vif cet hiver, des pommes de terre qui gelaient dans les caves, de choses absolument indifférentes à la fête et à son frère. Surtout elle s'irritait de la lenteur de cette file indéfiniment déroulée; elle aurait voulu voir entrer la dernière voiture, se dire : « Ça y est... On commence... Cette fois, c'est pour tout de bon. » Mais la nuit s'avançait, le froid devenait plus pénétrant, ses pieds gelaient à la faire pleurer de souffrance, — c'est un peu fort de pleurer quand on a le cœur si content! Enfin elle se décida à rentrer chez elle non sans avoir ramassé d'un dernier regard toutes ces splendeurs, qu'elle emporta, par les rues désertes, la nuit glaciale, dans sa pauvre tête sauvage où la fièvre d'ambition battait aux tempes, toute congestionnée de rêves, d'espérances, les yeux à jamais éblouis et comme aveuglés de cette illumination à la gloire des Valmajour.

Qu'aurait-elle dit, si elle était entrée, si elle avait vu tous ces salons blanc et or se succédant sous leurs

portes en arcades, agrandis par les glaces où tombait le feu des lustres, des appliques, l'éblouissement des diamants, des aiguillettes, des ordres de toutes sortes, en palmes, en aigrettes, en brochettes, grands comme des soleils d'artifice, ou menus comme des breloques, ou retenus au cou par ces larges rubans rouges qui font penser à de sanglantes décollations !

Il y avait là, pêle-mêle avec les grands noms du Faubourg, des ministres, généraux, ambassadeurs, membres de l'Institut et du Conseil supérieur de l'Université. Jamais, aux arènes d'Aps, même au grand concours des tambourinaires à Marseille, Valmajour n'avait eu un auditoire pareil. Son nom, à vrai dire, ne tenait pas beaucoup de place dans cette fête dont il était l'occasion. Le programme, enjolivé de merveilleux encadrements à la plume de Dalys, annonçait bien : « Airs variés sur le tambourin », avec le nom de Valmajour mêlé à celui de plusieurs illustrations lyriques; mais on ne regardait pas le programme. Seuls, des gens de l'intimité, de ces gens qui sont au courant de tout, disaient au ministre, debout à l'entrée du premier salon :

— Vous avez donc un tambourinaire ?

Et lui, distraitement :

— Oui, c'est une fantaisie de ces dames.

Le pauvre Valmajour ne le préoccupait guère. Il y avait un autre début, bien plus sérieux pour lui, ce soir-là. Qu'allait-on dire ? Aurait-elle du succès ? L'intérêt qu'il portait à cette enfant ne l'avait-il pas illusionné sur son talent de chanteuse ? Et très pris, quoiqu'il ne voulût pas encore se l'avouer, mordu jusqu'aux os d'une passion d'homme de quarante ans, il sentait cette angoisse du père, du mari, de l'amant, du tapissier de la débutante, une de ces anxiétés douloureuses, comme on en voit rôder

derrière la toile des portants, les soirs de première représentation. Cela ne l'empêchait pas d'être aimable, empressé, d'accueillir son monde à deux mains, — et que de monde, *boun Diou!* — d'avoir des mines, des sourires, des hennissements, des piaffements, des renversements de corps, des courbettes, une effusion un peu uniforme, mais avec des nuances cependant.

Quittant tout à coup, repoussant presque le cher invité auquel il était en train de promettre tout bas une foule de faveurs inappréciables, le ministre s'élançait au-devant d'une dame haute en couleur, à démarche autoritaire : « Ah! madame la maréchale! » prenait sous son bras un bras auguste étranglé dans un gant à vingt boutons, et conduisait la noble visiteuse de salon en salon, entre une double haie d'habits noirs respectueusement inclinés, jusqu'à la salle de concert, dont les honneurs étaient faits par Mme Roumestan et sa sœur. En revenant, il distribuait encore des poignées de mains, de cordiales paroles : « Comptez-y... C'est fait... » ou lançait très vite son « bonjour, ami », ou bien encore, pour réchauffer la réception, mettre un courant de sympathie dans toute cette solennité mondaine, il présentait les gens entre eux, les jetait, sans les avertir, dans les bras les uns des autres : « Comment! vous ne vous connaissez pas?... M. le prince d'Anhalt... M. Bos, sénateur... » et ne s'apercevait pas que, leurs noms à peine prononcés, les deux hommes, après un brusque et profond coup de tête, « Monsieur, Monsieur » n'attendaient que son départ pour se tourner le dos d'un air féroce.

Comme la plupart des combattants politiques, une fois vainqueur, au pouvoir, le bon Numa s'était détendu. Sans cesser d'appartenir à l'Ordre moral, le Vendéen du Midi avait perdu son beau feu pour la Cause, laissait les grandes

espérances dormir, commençait à trouver que les choses n'allaient point trop mal. Pourquoi ces haines farouches entre honnêtes gens? Il souhaitait l'apaisement, l'indulgence générale, et comptait sur la musique pour opérer une fusion entre les partis, ses « petits concerts » de quinzaine devenant un terrain neutre de jouissance artistique et de courtoisie où les plus opposés pourraient se rencontrer, s'apprécier à l'écart des passions et des tourmentes politiques. De là un singulier mélange dans les invitations; et aussi le malaise, la gêne des invités, les colloques à voix basse vivement interrompus, ce va-et-vient silencieux d'habits noirs, la fausse attention des regards levés au plafond, considérant les cannelures dorées des panneaux, ces ornementations du Directoire, moitié Louis XVI et Empire, avec des têtes de cuivre en appliques sur le marbre à lignes droites des cheminées. On avait chaud et froid tout ensemble, à croire que la terrible gelée du dehors tamisée par les murs épais et la ouate des tentures se fût changée en froid moral. Par moment, la galopade effrénée de Rochemaure ou de Lappara en commissaires, chargés d'installer les dames, rompait cette monotonie ambulante de gens debout qui s'ennuient; ou encore le passage à sensation de la belle Mme Hubler coiffée en plumes, son profil sec de poupée incassable, son sourire en coin, retroussé jusqu'au sourcil comme à une vitrine de coiffeur. Mais le froid reprenait bien vite.

— C'est le diable à dégourdir ces salons de l'Instruction publique... L'ombre de Frayssinous revient certainement la nuit.

Cette réflexion à haute voix partait d'un groupe de jeunes musiciens empressés autour du directeur de l'Opéra, Cadaillac, philosophiquement assis sur une ban-

quette en velours, le dos au socle de Molière. Très gros, à moitié sourd, avec sa moustache en brosse toute blanche, on ne retrouvait guère le souple et fringant impresario des fêtes du Nabab dans cette majestueuse idole au masque bouffi et impénétrable, dont l'œil seul racontait le Parisien blagueur, sa science féroce de la vie, son esprit en bâton d'épine ferré au bout, durci au feu de la rampe. Mais, satisfait, repu, craignant sur toute chose d'être délogé de sa direction à fin de bail, il rentrait ses ongles, parlait peu, surtout ici, se contentait de souligner ses observations sur la comédie officielle et mondaine du rire silencieux de Bas-de-Cuir.

— Boissaric, mon enfant, demandait-il tout bas à un jeune et intrigant Toulousain qui venait de faire jouer un ballet à l'Opéra après seulement dix ans de carton, ce que personne ne voulait croire, — Boissaric, toi qui sais tout, dis-moi le nom de ce solennel personnage à moustaches qui cause familièrement avec tout le monde et marche derrière son nez d'un air recueilli comme s'il allait à l'enterrement de cet accessoire... Il doit être du bâtiment, car il m'a parlé théâtre avec une certaine autorité.

— Je ne pense pas, patron... Plutôt un diplomate. Je l'entendais dire tout à l'heure au ministre de Belgique qu'ils avaient été longtemps collègues.

— Vous vous trompez, Boissaric... Ce doit être un général étranger. Il pérorait, il n'y a qu'un instant, dans un groupe de grosses épaulettes et disait très haut : « Il faut n'avoir jamais eu un grand commandement militaire... »

— Étrange !

Lappara, consulté au passage, se mit à rire :

— Mais c'est Bompard.

— Què aco Bompard ?

— L'ami du ministre... Comment ne le connaissez-vous pas ?

— Du Midi ?

— Té ! parbleu...

Bompard, en effet, qui, sanglé d'un superbe habit neuf à parements de velours, les gants dans l'entre-bâillure du gilet, essayait d'animer la soirée de son ami par une conversation variée et soutenue. Inconnu dans le monde officiel, où il se produisait pour la première fois, on peut dire qu'il faisait sensation en promenant d'un groupe à l'autre ses facultés inventives, ses visions fulgurantes, récits d'amours royales, aventures et combats, triomphes aux tirs fédéraux, qui donnaient à tous les visages autour de lui la même expression d'étonnement, de gêne et d'inquiétude. Il y avait là certes un élément de gaieté, mais compris seulement de quelques intimes, impuissant à distraire l'ennui qui pénétrait jusque dans la salle du concert, une pièce immense et très pittoresque avec ses deux étages de galeries et son plafond en vitrage qu'on pouvait croire à ciel ouvert.

Une décoration verte de palmiers, de bananiers à longues feuilles immobiles sous les lustres, faisait un fond de fraîcheur aux toilettes des femmes alignées et serrées sur d'innombrables rangs de chaises. C'était une houle de nuques penchées et ondulantes, d'épaules et de bras sortis des corsages comme du chiffonnage d'une fleur entr'ouverte, de coiffures piquées d'étoiles, les diamants mêlés à l'éclair bleu des cheveux noirs, à l'or filé des crépelures blondes ; et des profils perdus, de santé pleine, en lignes arrondies de la taille au chignon, ou de fine maigreur, élancés de la ceinture serrée d'une petite boucle brillante au cou long, noué d'un velours. Les éventails, l'aile dépliée, nuancée, pailletée, voltigeaient,

papillonnaient sur tout cela, mêlaient des parfums de white rose ou d'opoponax à la faible exhalaison des lilas blancs et des violettes naturelles.

Le malaise des visages se compliquait ici de la perspective de deux heures d'immobilité devant cette estrade où s'étalaient en demi-cercle les choristes en habit noir, en toilettes de mousseline blanche, impassibles comme sous l'appareil photographique, et cet orchestre dissimulé dans les buissons de verdure et de roses que dépassaient les manches des contrebasses pareils à des instruments de torture. Oh ! le supplice de la cangue à musique, elles le connaissaient toutes, il comptait parmi les fatigues de leur hiver et les cruelles corvées mondaines. C'est pourquoi, en cherchant bien, on n'aurait trouvé dans l'immense salle qu'un seul visage satisfait, souriant, celui de Mme Roumestan, et non pas ce sourire de danseuse des maîtresses de maison si facilement changé en expression de haineuse fatigue quand il ne se sent plus regardé, mais un visage de femme heureuse, de femme aimée, en train de recommencer la vie. O tendresse inépuisable d'un cœur honnête qui n'a battu qu'une fois ! Voilà qu'elle se reprenait à croire en son Numa, si bon, si tendre, depuis quelque temps. C'était comme un retour, l'étreinte de deux cœurs réunis après une longue absence. Sans chercher d'où pouvait venir ce regain de tendresse, elle le revoyait aimant et jeune comme un soir devant le panneau des chasses, et elle était toujours la Diane désirable, souple et fine dans sa robe de brocart blanc, ses cheveux châtains en bandeaux sur le front pur sans une pensée mauvaise, où ses trente ans en paraissaient vingt-cinq.

Hortense était bien jolie aussi, toute en bleu ; un tulle bleu qui entourait d'une nuée sa longue taille un peu penchée en avant, ombrait son visage d'une douceur

brune. Mais le début de son musicien la préoccupait. Elle se demandait comment ce public raffiné goûterait cette musique locale, s'il n'aurait pas fallu, comme disait Rosalie, encadrer le tambourin d'un horizon gris d'oliviers et de collines en dentelles ; et, silencieuse, tout émue, elle comptait sur le programme les morceaux avant Valmajour, dans un demi-bruit d'éventails, de conversations à voix basse, auquel se mêlait l'accord successif des instruments.

Un battement d'archet aux pupitres, un froissement de papier sur l'estrade où les choristes se sont levés, leur partie à la main, un long regard des victimes, comme une envie de fuir, du côté de la haute porte obstruée d'habits noirs ; et le chœur de Gluck envoie ses premières notes vers le vitrage là-haut, où la nuit d'hiver superpose ses nappes bleues :

Ah ! dans ce bois funeste et sombre...

C'est commencé...

Le goût de la musique s'est beaucoup répandu en France depuis quelques années. A Paris surtout, les concerts du dimanche et de la semaine sainte, une foule de sociétés particulières ont surexcité le sentiment public, vulgarisé les œuvres classiques des grands maîtres, fait une mode de l'érudition musicale. Mais, au fond, Paris est trop vivant, trop cérébral, pour bien aimer la musique, cette grande absorbeuse qui vous tient immobile, sans voix et sans pensée, dans un réseau flottant d'harmonie, vous berce, vous hypnotise comme la mer ; et les folies qu'il fait pour elle sont celles d'un gommeux pour une fille à la mode, une passion de chic, de galerie, banale et vide jusqu'à l'ennui.

L'ennui !

C'était bien la note dominante dans ce concert de l'Instruction publique. Sous l'admiration de commande, les physionomies extasiées qui font partie de la mondanité des femmes les plus sincères, il remontait peu à peu, figeait le sourire et l'éclair des yeux, affaissait ces jolies poses languissantes d'oiseaux branchés ou buvant goutte à goutte. Une après l'autre, sur les longues files de chaises enchaînées, elles se débattaient, avec des « bravo... divin... délicieux... » pour se ranimer elles-mêmes, et succombaient à la torpeur envahissante qui se dégageait comme une brume de cette marée sonore, reculant dans un lointain d'indifférence tous les artistes qui défilaient tour à tour.

On avait là pourtant les plus fameux, les plus illustres de Paris, interprétant la musique classique avec toute la science qu'elle exige et qui ne s'acquiert, hélas! qu'au prix des années. Voilà trente ans que la Vauters la chante, cette belle romance de Beethoven, *l'Apaisement*, et jamais avec plus de passion que ce soir; mais il manque des cordes à l'instrument, on entend l'archet racler sur le bois, et de la grande chanteuse de jadis, de la beauté célèbre il ne reste que des attitudes savantes, une méthode irréprochable, et cette longue main blanche qui à la dernière strophe écrase une larme au coin de l'œil élargi de kohl, une larme traduisant le sanglot que la voix ne peut plus donner.

Quel autre que Mayol, le beau Mayol, a jamais soupiré la sérénade de *Don Juan* avec cette délicatesse aérienne, cette passion qui semble d'une libellule amoureuse? Malheureusement on ne l'entend plus; il a beau se dresser sur la pointe des pieds, le cou tendu, filer le son jusqu'au bout en l'accompagnant d'un geste délié de fileuse qui pince sa laine entre deux doigts, rien ne sort, rien. Paris,

qui a la reconnaissance de ses plaisirs passés, applaudit quand même ; mais ces voix usées, ces figures flétries et trop connues, médailles dont la circulation constante a mangé l'effigie, ne dissiperont pas le brouillard qui plane sur la fête du ministère, malgré les efforts que fait Roumestan pour la ranimer, les bravos d'enthousiasme qu'il jette à haute voix du milieu des habits noirs, les « chut ! » dont il terrifie à deux salons de distance les gens qui essayent de causer et qui circulent alors, muets comme des spectres sous le splendide éclairage, changent de place avec précaution pour se distraire, le dos rond, les bras en balancier, ou tombent anéantis sur des sièges bas, le claque ballant entre les jambes, hébétés, la figure vide.

A un moment, l'entrée en scène d'Alice Bachellery réveille et remue tout le monde. Aux deux portes de la salle il se fait une poussée curieuse pour apercevoir la petite diva en jupe courte sur l'estrade, la bouche entr'ouverte, ses longs cils battant comme de la surprise de voir toute cette foule. « *Chaud ! chaud ! les p'tits pains d'gruau !* » fredonnent les jeunes gens des clubs avec le geste canaille de sa fin de couplet. De vieux messieurs de l'Université s'approchent tout frétillants, tendant la tête du côté de leur bonne oreille pour ne pas perdre une intention de la gaudriole à la mode. Et c'est un désappointement, quand le petit mitron de sa voix aigrelette et courte entonne un grand air d'*Alceste* seriné par la Vauters qui l'encourage de la coulisse. Les figures s'allongent, les habits noirs désertent, recommencent à errer, d'autant plus librement que le ministre ne les surveille plus, parti au fond du dernier salon au bras de M. de Boë tout étourdi d'un tel honneur.

Éternel enfantin de l'Amour ! Ayez donc vingt ans de

Palais, quinze ans de tribune, soyez assez maître de vous pour garder au milieu des séances les plus secouées et des interruptions sauvages l'idée fixe et le sang-froid du goéland qui pêche en pleine tempête ; et si une fois la passion s'en mêle, vous vous trouverez faible parmi les faibles, tremblant et lâche au point de vous accrocher désespérément au bras d'un imbécile plutôt que d'entendre la moindre critique de votre idole.

— Pardon, je vous quitte... voici l'entr'acte..., et le ministre se précipite, rendant à son obscurité le jeune maître des requêtes qui désormais n'en sortira plus. On se pousse vers le buffet; et les mines soulagées de tous ces malheureux à qui l'on a rendu le mouvement et la parole, peuvent faire croire à Numa que sa protégée vient d'avoir un très grand succès. On le presse, on le félicite : « divin... délicieux... » mais personne ne lui parle positivement de ce qui l'intéresse, et il saisit enfin Cadaillac qui passe près de lui, marchant de côté, refoulant le flot humain de son énorme épaule en levier.

— Eh bien !... Comment l'avez-vous trouvée ?

— Qui donc?

— La petite... fait Numa d'un ton qu'il essaie de rendre indifférent. L'autre, bonne lame, comprend, et, sans broncher :

— Une révélation...

L'amoureux rougit comme à vingt ans, chez Malmus, quand *l'ancienne à tous* lui faisait du pied sous la table.

— Alors vous croyez qu'à l'Opéra... ?

— Sans doute... Mais il faut un bon montreur, dit Cadaillac avec son rire muet; et, pendant que le ministre court féliciter Mlle Alice, le bon montreur continue dans la direction du buffet qu'on aperçoit encadré par une large glace sans tain au fond d'une salle aux boi-

series brun et or. Malgré la sévérité des tentures, l'air rogue et majestueux des maîtres d'hôtel, choisis certainement parmi les ratés universitaires, la mauvaise humeur et l'ennui se dissipent ici, devant l'immense comptoir chargé de cristaux fins, de fruits, de sandwichs en pyramides, font place — l'humanité reprenant ses droits — à des attitudes convoitantes et voraces. Au moindre espace libre entre deux corsages, entre deux têtes penchées vers le morceau de saumon ou l'aile de volaille de leur petite assiette, un bras s'avance quêtant un verre, une fourchette, un petit pain, frôlant la poudre de riz des épaules, d'une manche noire ou d'un brillant et rude uniforme. On cause, on s'anime, les yeux étincellent, les rires sonnent sous l'influence des vins mousseux. Mille propos se croisent, propos interrompus, réponses à des demandes déjà oubliées. Dans un coin, des petits cris indignés : « Quelle horreur!... C'est affreux!... » autour du savant Béchut, l'ennemi des femmes, continuant à invectiver le sexe faible. Une querelle de musiciens :

— Ah! mon cher, prenez garde... vous niez la quinte augmentée.

— C'est vrai qu'elle n'a que seize ans ?

— Seize ans de fût et quelques années de bouteille.

— Mayol!... Allons donc, Mayol!.... fini, vidé. Et dire que l'Opéra donne tous les soirs deux mille francs à ça!

— Oui, mais il prend mille francs de billets pour chauffer sa salle, et Cadaillac lui rattrape le reste à l'écarté.

— Bordeaux... Chocolat... Champagne...

— ... à venir s'expliquer dans le sein de la commission.

— ... en remontant un peu la ruche avec des coques de satin blanc.

Ailleurs, Mlle Le Quesnoy, très entourée, recommande son tambourinaire à un correspondant étranger, tête impudente et plate de *choumacre*, le supplie de ne pas partir avant la fin, gronde Méjean qui ne la soutient pas, le traite de faux méridional, de franciot, de renégat. Dans le groupe à côté, une discussion politique. Une bouche haineuse s'avance, l'écume aux dents, mâchant les mots comme des balles, pour les empoisonner :

— Tout ce que la démagogie la plus subversive...

— Marat conservateur ! dit une voix, mais le propos se perd dans cette confuse rumeur de conversations mêlées de chocs d'assiettes, de verres, que le timbre cuivré de Roumestan domine tout à coup : « Mesdames, vite, mesdames... Vous allez manquer la sonate en *fa !* » Silence de mort. La longue procession des traînes déployées recommence à travers les salons, se froisse entre les chaises alignées. Les femmes ont la figure désespérée de captives qu'on réintègre après une promenade d'une heure dans le préau. Et les concertos, les symphonies se succèdent, à force de notes. Le beau Mayol recommence à filer le son insaisissable, la Vauters à tâter les cordes détendues de sa voix. Soudain un sursaut de vie, de curiosité, comme tout à l'heure à l'entrée de la petite Bachellery. C'est le tambourin de Valmajour, l'apparition du superbe paysan, son feutre mou sur l'oreille, la ceinture rouge aux reins, la veste contadine à l'épaule. Une idée d'Audiberte, un instinct de son goût de femme, de l'habiller ainsi pour plus d'effet au milieu des habits noirs. A la bonne heure, tout ceci est neuf, imprévu, ce long tambour qui se balance au bras du musicien, la petite flûte

sur laquelle ses doigts s'escriment, et les jolis airs à double sonnerie dont le mouvement, enlevant et vif, moire d'un frisson de réveil le satin des belles épaules. Le public blasé s'amuse de ces aubades toutes fraîches, embaumées de romarin, de ces refrains de vieille France.

— Bravo !.... Bravo !.... Encore !....

Et quand il attaque la *Marche de Turenne* sur un rythme large et vainqueur que l'orchestre accompagne en sourdine, enflant, soutenant l'instrument un peu grêle, c'est du délire. Il faut qu'il revienne deux fois, dix fois, réclamé en première ligne par Numa, dont ce succès a réchauffé le zèle et qui maintenant prend à son compte « la fantaisie de ces dames ». Il raconte comment il a découvert ce génie, explique la merveille de la flûte à trois trous, donne des détails sur le vieux castel des Valmajour.

— Il s'appelle vraiment Valmajour ?

— Certainement... des princes des Baux... c'est le dernier.

Et la légende court, se répand, s'enjolive, un vrai roman de George Sand.

— J'ai les *parcheméïns* chez moi! affirme Bompard d'un ton qui ne souffre pas de réplique. Mais, au milieu de cet enthousiasme mondain, plus ou moins factice, un pauvre petit cœur s'émeut, une jeune tête se grise éperdument, prend au sérieux les bravos, les légendes. Sans dire un mot, sans même applaudir, les yeux fixes, perdus, sa longue taille souple suivant d'un balancement de rêve les mesures de la marche héroïque, Hortense se retrouve là-bas, en Provence, sur la plate-forme haute dominant la campagne ensoleillée, pendant que son musicien lui sonne l'aubade comme à une dame des cours d'amour et met la fleur de grenade à son tambourin avec une grâce sauvage. Ce souvenir la remue délicieusement, et tout

bas, appuyant la tête sur l'épaule de sa sœur : « Oh ! que je suis bien... » murmure-t-elle d'un accent profond et vrai que Rosalie ne remarque pas tout de suite, mais qui plus tard se précisera, la hantera comme l'annonce balbutiée d'un malheur.

— Eh bé ! mon brave Valmajour, quand je vous le disais... Quel succès !... hein ? criait Roumestan dans le petit salon où l'on avait servi un souper debout pour les artistes. Ce succès, les autres étoiles du concert le trouvaient bien un peu exagéré. La Vauters, assise, prête à partir, attendant sa voiture, voilait son dépit d'un grand capuchon de dentelle aux pénétrants parfums, tandis que le beau Mayol debout devant le buffet, avec une mimique de dos énervée et lasse, déchiquetait une mauviette férocement, s'imaginant tenir le tambourinaire sous sa lame. La petite Bachellery n'avait pas de ces colères. Elle jouait à l'enfant au milieu d'un groupe de jeunes gommeux, riant, papillonnant, mordant à pleines dents blanches, comme un écolier tourmenté d'une faim de croissance, dans un petit pain au jambon. Elle essayait le flûtet de Valmajour.

— Voyez donc, m'sieu le ministre !

Puis, apercevant Cadaillac derrière Son Excellence, elle lui tendit avec une pirouette son front de petite fille à baiser.

— B'jou, m'noncle...

C'était une parenté de fantaisie, une adoption de coulisse.

— La fausse étourdie ! grogna le bon montreur sous sa moustache blanche, mais pas trop haut, car elle allait probablement devenir sa pensionnaire, et une pensionnaire influente.

Valmajour, l'air fat, très entouré de femmes, de journalistes, se tenait debout devant la cheminée. Le correspondant étranger l'interrogeait brutalement, non plus de ce ton patelin dont il scrutait les ministres dans les audiences particulières; mais sans se troubler, le paysan lui répondait par le récit stéréotypé sur ses lèvres : « Ce m'est vénu de nuit, en écoutant çanter le rossignoou... » Il fut interrompu par Mlle Le Quesnoy, qui lui tendait un verre et une assiette remplis à son intention.

— Bonjour, monsieur... Et moi aussi, je vous apporte le *grand-boire*. Elle avait coupé son effet. Il lui répondit d'un léger mouvement de tête, en lui montrant la cheminée : « Va bien... va bien... posez ça là-dessus », et continua son histoire. « Ce que l'oiso du bon Dieu fait avec un trou... » Sans se décourager, Hortense attendit la fin, puis lui parla de son père, de sa sœur...

— Elle va être bien contente !...

— Oui, ça n'a pas trop mal marché.

Le sourire fat, il effilait sa moustache en promenant autour de lui un regard inquiet. On lui avait dit que le directeur de l'Opéra voulait lui faire des propositions. Il le guettait de loin, ayant déjà des jalousies d'acteur, s'étonnait qu'on pût s'occuper si longtemps de cette petite chanteuse de rien du tout; et, plein de sa pensée, il ne prenait pas la peine de répondre à la belle jeune fille arrêtée devant lui, son éventail aux mains, dans cette jolie attitude demi-audacieuse que donne l'habitude du monde. Mais elle l'aimait mieux ainsi, dédaigneux et froid pour tout ce qui n'était pas son art. Elle l'admirait recevant de haut les compliments dont le bombardait Cadaillac avec sa rondeur brusque :

— Mais si... mais si... je vous le dis comme je le pense... Beaucoup de talent... très original, très neuf...

Je ne veux pas qu'un autre théâtre que l'Opéra en ait l'étrenne... je vais chercher une occasion de vous produire. A partir d'aujourd'hui, considérez-vous comme de la maison.

Valmajour pensait au papier timbré qu'il avait dans la poche de sa veste; mais l'autre, comme s'il devinait cette préoccupation, lui tendait sa main souple. « Voilà qui nous engage tous deux, mon cher... » Et montrant Mayol, la Vauters, heureusement occupés d'autre chose, car ils auraient trop ri : « Demandez à vos camarades ce que vaut la parole de Cadaillac. »

Il tourna les talons là-dessus, et revint dans le bal. Maintenant c'était un bal qui s'agitait dans les salles moins pleines, mais plus animées; et l'admirable orchestre se vengeait de trois heures de musique classique par des suites de valses du plus pur viennois. Les hauts personnages, les gens graves partis, la place restait à la jeunesse, à ces enragés de plaisir qui dansent pour danser, pour l'étourdissement des cheveux fous, des regards noyés, des traînes enroulées autour de leurs pas. Alors même, la politique ne pouvait perdre ses droits, la fusion rêvée par Roumestan ne s'opérait guère. Des deux salons où l'on dansait, l'un était centre gauche, l'autre d'un blanc de lis sans tache, malgré les efforts d'Hortense pour lier les deux camps. Très recherchée, belle-sœur du ministre, fille du premier président, elle voyait un vol de gilets à cœur autour de sa grosse dot et de ses influences.

Lappara, fort excité, lui déclarait en dansant que Son Excellence lui avait permis... Mais la valse finissait, elle le quitta sans attendre la suite et vint vers Méjean qui ne dansait pas, lui, et ne pouvait pourtant se décider à partir :

— Quelle figure vous avez, homme grave, homme raisonnable !

Il la prit par la main : « Mettez-vous là, j'ai quelque chose à vous dire... Autorisé par mon ministre... » Il souriait, très ému, et, au tremblement de ses lèvres, Hortense, comprenant, se leva bien vite : « Non, non... pas ce soir... je ne peux rien écouter, je danse... »

Elle se sauva au bras de Rochemaure qui venait pour le cotillon. Très épris, lui aussi ; toujours pour imiter Lappara, le bon jeune homme se risquait à prononcer un mot qui la faisait partir d'un éclat de gaîté tourbillonnant avec elle tout autour du salon ; et la figure des écharpes terminée, elle venait vers sa sœur, lui disait tout bas : « Nous voilà bien... Numa qui m'a promise à ses trois secrétaires !

— Lequel prends-tu ?

Sa réponse fut arrêtée net par un roulement de tambourin.

— La farandole !... La farandole !...

Une surprise du ministre à ses invités. La farandole pour finir le cotillon, le Midi à outrance, et *zou !*... Mais comment cela se danse-t-il ?... Les mains s'attirent et se joignent, les salons se mêlent, cette fois. Bompard indique gravement « comme ceci, mesdemoiselles » en battant un entrechat ; et, Hortense en tête, la farandole se déroule à travers la longue enfilade des salons, suivie de Valmajour jouant avec une gravité superbe, fier de son succès et des regards que lui vaut sa mâle et robuste tournure dans un costume original...

— Est-il beau ! dit Roumestan, est-il beau !... Un pâtre grec !

De salle en salle, la danse rustique, plus nombreuse et plus entraînée, poursuit et chasse l'ombre de Fraysinous. Sur les grandes tapisseries d'après Boucher et Lancret, les personnages s'agitent, réveillés par des airs

du vieux temps; et les culs-nus d'amours, qui se roulent aux frises, prennent aux yeux des danseurs un mouvement de course effrénée et folle comme la leur.

Là-bas, tout au fond, Cadaillac qui s'accote au buffet, une assiette et un verre dans les mains, écoute, mange et boit, pénétré de cette chaleur de plaisir jusqu'au fond de son scepticisme :

— Rappelle-toi ceci, petit, dit-il à Boissaric... Il faut toujours rester jusqu'à la fin des bals... Les femmes sont plus jolies dans cette pâleur moite, qui n'est pas encore de la fatigue, pas plus que ce petit filet blanc aux fenêtres n'est encore le jour... Il y a dans l'air un peu de musique, de la poussière qui sent bon, une demi-ivresse qui affine les sensations et qu'il faut savourer en mangeant un chaud-froid de volaille arrosé de vin frappé... Tiens ! regarde-moi ça...

Derrière la glace sans tain, la farandole défilait, les bras étendus, un cordon alterné de noir et de clair, assoupli par l'affaissement des toilettes et des coiffures, le froissement de deux heures de danse.

— Est-ce joli, hein ?... Et le gaillard de la fin, quel galbe !...

Il ajouta froidement, en posant son verre :

— Du reste, il ne fera pas le sou !...

X

NORD ET MIDI

Entre le président Le Quesnoy et son gendre, il n'y avait jamais eu grande sympathie. Le temps, les rapports fréquents, les liens de parenté n'étaient pas parvenus à diminuer l'écart de ces deux natures, à vaincre le froid intimidant qu'éprouvait le méridional devant ce grand silencieux à tête hautaine et pâle dont le regard bleu-gris, le regard de Rosalie moins la tendresse et l'indulgence, s'abaissait sur sa verve pour la geler. Numa, flottant et mobile, toujours débordé par sa parole, à la fois ardent et compliqué, se révoltait contre la logique, la droiture, la rigidité de son beau-père; et tout en lui enviant ses qualités, les mettait sur le compte de la froideur de l'homme du Nord, de l'extrême Nord que lui représentait le président.

— Après, il y a l'ours blanc... Puis, plus rien, le pôle et la mort.

Il le flattait cependant, cherchait à le séduire avec des chatteries adroites, ses amorces à prendre le Gaulois; mais le Gaulois, plus subtil que lui-même, ne se laissait pas envelopper. Et lorsqu'on causait politique, le dimanche, dans la salle à manger de la place Royale,

lorsque Numa, attendri par la bonne chère, essayait de faire croire au vieux Le Quesnoy qu'en réalité ils étaient bien près de s'entendre, voulant tous deux la même chose — la liberté, il fallait voir le coup de tête révolté dont le président lui secouait toutes ses mailles.

— Ah! mais non, pas la même!

En quatre arguments précis et durs, il rétablissait les distances, démasquait les mots, montrait qu'il ne se laissait pas prendre à leur tartufferie. L'avocat s'en tirait en plaisantant, très vexé au fond, surtout à cause de sa femme qui, sans se mêler jamais de politique, écoutait et regardait. Alors en revenant, le soir, dans leur voiture, il s'efforçait de lui prouver que son père manquait de bon sens. Ah! si ça n'avait pas été pour elle, il l'aurait joliment rembarré. Rosalie, pour ne pas l'irriter, évitait de prendre parti :

— Oui, c'est malheureux... vous ne vous entendez pas... mais tout bas elle donnait raison au président.

Avec l'arrivée de Roumestan au ministère, le froid entre les deux hommes s'était accentué. M. Le Quesnoy refusait de se montrer aux réceptions de la rue de Grenelle, et s'en expliqua très nettement avec sa fille :

— Dis-le bien à ton mari... qu'il continue à venir chez moi et le plus souvent possible, j'en serai très heureux; mais, on ne me verra jamais au ministère. Je sais ce que ces gens-là nous préparent : je ne veux pas avoir l'apparence d'un complice.

Du reste, la situation était sauvegardée aux yeux du monde par ce deuil de cœur qui murait les Le Quesnoy chez eux depuis si longtemps. Le ministre de l'Instruction publique eût été probablement très gêné de sentir dans ses salons ce vigoureux contradicteur devant lequel il restait un petit garçon; il affecta cependant de paraître

blessé de cette décision, s'en fit une attitude, chose toujours très précieuse à un comédien, et un prétexte pour ne plus venir que fort inexactement aux dîners du dimanche, invoquant une de ces mille excuses, commissions, réunions, banquets obligatoires, qui donnent aux maris de la politique une si vaste liberté.

Rosalie, au contraire, ne manquait pas un dimanche, arrivait de bonne heure l'après-midi, heureuse de retremper dans l'intérieur de ses parents ce goût de la famille que l'existence officielle ne lui laissait guère le loisir de satisfaire. Mme Le Quesnoy encore à vêpres, Hortense à l'église, avec sa mère, ou menée par des amis à quelque matinée musicale, elle était sûre de trouver son père dans sa bibliothèque, une longue pièce tapissée de livres du haut en bas, enfermé avec ces amis muets, ces confidents intellectuels, les seuls dont sa douleur n'eût jamais pris ombrage. Le président ne s'installait pas à lire, inspectait les rayons, s'arrêtait à une belle reliure, et, debout, sans s'en douter, lisait pendant une heure, ne s'apercevant ni du temps ni de la fatigue. Il avait un pâle sourire en voyant entrer sa fille aînée. Quelques mots échangés, car ils n'étaient bavards ni l'un ni l'autre, elle passait, elle aussi, la revue de ses auteurs aimés, choisissait, feuilletait près de lui sous le jour un peu assombri d'une grande cour du Marais où tombaient en lourdes notes, dans la tranquillité du dimanche aux quartiers commerçants, les sonneries des vêpres voisines. Parfois, il lui donnait un livre entr'ouvert :

— Lis ça... en soulignant avec l'ongle; et, quand elle avait lu :

— C'est beau, n'est-ce pas?...

Pas de plus grand plaisir pour cette jeune femme, à

qui la vie offrait ce qu'elle peut donner de brillant et de luxueux, que cette heure auprès de ce père âgé et triste, envers lequel son adoration filiale se doublait d'attaches intimes tout intellectuelles.

Elle lui devait sa rectitude de pensée, ce sentiment de justice qui la faisait si vaillante, aussi son goût artistique, l'amour de la peinture et des beaux vers ; car chez Le Quesnoy le tripotage continu du code n'avait pas ossifié l'homme. Sa mère, Rosalie l'aimait, la vénérait, non sans un peu de révolte contre une nature trop simple, trop molle, annihilée dans sa propre maison et que la douleur, qui élève certaines âmes, avait courbée à terre aux plus vulgaires préoccupations féminines, la piété pratiquante, le ménage en petits détails. Plus jeune que son mari, elle paraissait l'aînée avec sa conversation bonne femme, qui, vieillie et attristée comme elle, cherchait des coins chauds de souvenir, des rappels de son enfance dans un domaine ensoleillé du Midi. Mais l'église la possédait surtout, et, depuis la mort de son fils, elle allait endormir son chagrin dans la fraîcheur silencieuse, le demi-jour, le demi-bruit des hautes nefs, comme dans une paix de cloître, défendue du grouillement de la vie par les lourdes portes rembourrées, avec cet égoïsme dévot et lâche des désespoirs accoudés aux prie-Dieu, déliés des soucis et des devoirs.

Rosalie, déjà jeune fille au moment de leur malheur, avait été frappée de la façon différente dont ses parents le subissaient : elle, renonçant à tout, abîmée dans une religion larmoyante, lui, demandant des forces à la tâche accomplie ; et sa tendre préférence pour son père lui était venue d'un choix de sa raison. Le mariage, la vie commune avec les exagérations, les mensonges, les démences de son méridional, lui faisaient trouver encore plus doux

l'abri de la bibliothèque silencieuse qui la changeait du garni grandiose, officiel et froid, des ministères. Au milieu de la calme causerie, on entendait un bruit de porte, un frou-frou de soie, Hortense qui rentrait.

— Ah ! je savais te trouver là...

Elle n'aimait pas à lire, celle-là. Même les romans l'ennuyaient, jamais assez romanesques pour son exaltation. Au bout de cinq minutes qu'elle était à piétiner, son chapeau sur la tête :

— Ça sent le renfermé, toutes ces paperasses... tu ne trouves pas, Rosalie ?... Allons, viens un peu avec moi... Père t'a assez eue. Maintenant, c'est mon tour.

Et elle l'entraînait dans sa chambre, leur chambre, car Rosalie y avait aussi vécu jusqu'à l'âge de vingt ans.

Elle voyait là, dans une heure charmante de causeries, tous les objets qui avaient fait partie d'elle-même, son lit aux rideaux de cretonne, son pupitre, l'étagère, la bibliothèque où il restait un peu de son enfance aux titres des volumes, à la puérilité de mille riens conservés avec amour. Elle retrouvait ses pensées dans tous les coins de cette chambre de jeune fille, plus coquette et ornée que de son temps : un tapis par terre, une veilleuse en corolle au plafond, et de petites tables fragiles, à coudre, à écrire, que l'on rencontrait à chaque pas. Plus d'élégance et moins d'ordre, deux ou trois ouvrages commencés, au dos des chaises, le pupitre resté ouvert avec un envolement de papier à devise. Quand on entrait, il y avait toujours une petite minute de déroute.

— C'est le vent, disait Hortense en éclatant de rire, il sait que je l'adore, il sera venu voir si j'y étais.

— On aura laissé la fenêtre ouverte, répondait Rosalie tranquillement... Comment peux-tu vivre là dedans ?... Je suis incapable de penser, moi, quand rien n'est en place.

Elle se levait pour remettre droit un cadre accroché au mur, qui gênait son œil aussi juste que son esprit.

— Eh bien ! moi, tout le contraire, ça me monte... Il me semble que je suis en voyage.

Cette différence de natures se retrouvait sur le visage des deux sœurs. Rosalie, régulière, une grande pureté de lignes, des yeux calmes et de couleur changeante comme un flot dont la source est profonde ; l'autre, des traits en désordre, d'expression spirituelle, sur un teint mat de créole. Le nord et le midi du père et de la mère, deux tempéraments très divers qui s'étaient unis sans se fondre, perpétuant chacun sa race. Et cela malgré la vie commune, l'éducation pareille dans un grand pensionnat où Hortense reprenait, sous les mêmes maîtres, à quelques années de distance, la tradition scolaire qui avait fait de sa sœur une femme sérieuse, attentive, tout à la minute présente, s'absorbant dans ses moindres actes, et la laissait, elle, tourmentée, chimérique, l'esprit inquiet, toujours en rumeur. Quelquefois, la voyant si agitée, Rosalie s'écriait :

— Je suis bien heureuse, moi... Je n'ai pas d'imagination.

— Moi, je n'ai que ça ! disait Hortense ; et elle lui rappelait que, au cours de M. Baudouy chargé de leur apprendre le style et le développement de la pensée, ce qu'il appelait pompeusement « sa classe d'imagination », Rosalie n'avait aucun succès, exprimant toutes choses en quelques mots concis, tandis que, avec gros comme ça d'idée, elle-même noircissait des volumes.

— C'est le seul prix que j'aie jamais eu, le prix d'imagination.

Elles étaient, malgré tout, tendrement unies, d'une de ces affections de grande à petite sœur, où il entre du

filial et du maternel. Rosalie l'emmenait partout avec elle, au bal, chez ses amies, dans ces courses de magasins qui affinent le goût des Parisiennes. Même après leur sortie du pensionnat, elle restait sa petite mère. Et maintenant elle s'occupait de la marier, de lui trouver le compagnon tranquille et sûr, indispensable à cette tête folle, le bras solide dont il fallait équilibrer ses élans. Méjean était tout indiqué; mais Hortense, qui d'abord n'avait pas dit non, montrait subitement une antipathie évidente. Elles s'en expliquèrent au lendemain de cette soirée ministérielle où Rosalie avait surpris l'émotion, le trouble de sa sœur.

— Oh! il est bon, je l'aime bien, disait Hortense... C'est un ami loyal comme on voudrait en sentir auprès de soi toute sa vie... Mais ce n'est pas le mari qu'il me faut.

— Pourquoi?

— Tu vas rire... Il ne parle pas assez à mon imagination, voilà!... Le mariage avec lui, ça me fait l'effet d'une maison bourgeoise et rectangulaire au bout d'une allée droite comme un *i*. Et tu sais que j'aime autre chose, l'imprévu, les surprises...

— Qui alors? M. de Lappara?...

— Merci! pour qu'il me préfère son tailleur.

— M. de Rochemaure?

— Le paperassier modèle... moi qui ai le papier en horreur.

Et l'inquiétude de Rosalie la pressant, voulant savoir, l'interrogeant de tout près : « Ce que je voudrais, dit la jeune fille, pendant que montait une flamme légère, comme d'un feu de paille, à la pâleur de son teint, ce que je voudrais... » puis, la voix changée, avec une expression comique :

— Je voudrais épouser Bompard ; oui, Bompard, voilà le mari de mes rêves... Au moins, il a de l'imagination, celui-là, des ressources contre la monotonie.

Elle se leva, arpenta la chambre, de cette démarche un peu penchée qui la faisait paraître encore plus grande que sa taille. On ne connaissait pas Bompard. Quelle fierté, quelle dignité d'existence, et logique avec sa folie.

— Numa voulait lui donner une place près de lui, il n'a pas voulu. Il a préféré vivre de sa chimère. Et l'on accuse le Midi d'être pratique, industrieux... En voilà un qui fait mentir la légende... tiens ! en ce moment — il me racontait cela au bal, l'autre soir — il fait éclore des œufs d'autruche... Une couveuse artificielle... Il est sûr de gagner des millions... Il est bien plus heureux que s'il les avait... Mais c'est une féerie perpétuelle que cet homme-là ! Qu'on me donne Bompard, je ne veux que Bompard.

— Allons, je ne saurai rien encore aujourd'hui... pensait la grande sœur qui devinait quelque chose de profond sous ces badinages.

Un dimanche, Rosalie trouva en arrivant Mme Le Quesnoy qui l'attendait dans l'antichambre et lui dit d'un ton de mystère :

— Il y a quelqu'un au salon... une dame du Midi.

— Tante Portal ?

— Tu vas voir...

Ce n'était pas Mme Portal, mais une pimpante Provençale dont la révérence rustique s'acheva dans un éclat de rire.

— Hortense !

La jupe au ras des souliers plats, le corsage élargi par les plis de tulle du grand fichu, le visage encadré

des ondes tombantes de la chevelure que retenait la petite coiffe ornée d'un velours ciselé, brodé de papillons de jais, Hortense ressemblait bien aux « chato » qu'on voit le dimanche coqueter sur la Lice d'Arles ou cheminer deux par deux, les cils baissés, entre les colonnettes du cloître de Saint-Trophyme, dont la dentelure va bien à ces carnations sarrasines, de l'ivoire d'église où tremble la clarté d'un cierge en plein jour.

— Crois-tu qu'elle est jolie ! disait la mère, ravie devant cette personnification vivante du pays de sa jeunesse. Rosalie, au contraire, tressaillit d'une tristesse inconsciente, comme si ce costume lui emportait sa sœur au loin, bien loin.

— En voilà une fantaisie !... Ça te va bien, mais je t'aime encore mieux en Parisienne... Et qui t'a si bien habillée ?

— Audiberte Valmajour. Elle sort d'ici.

— Comme elle vient souvent ! dit Rosalie en passant dans leur chambre pour ôter son chapeau, quelle amitié !... Je vais être jalouse.

Hortense se défendait, un peu gênée. Ça faisait plaisir à leur mère, cette coiffe du Midi dans la maison.

— N'est-ce pas vrai, mère ? cria-t-elle d'une pièce à l'autre. Puis cette pauvre fille était si dépaysée dans Paris et si intéressante avec ce dévouement aveugle au génie de son frère.

— Oh ! du génie... dit la grande sœur en secouant la tête.

— Dame ! tu as vu, l'autre soir chez vous, quel effet... partout c'est la même chose.

Et comme Rosalie répondait qu'il fallait comprendre à leur vraie valeur ces succès mondains faits d'obligeance, de chic, du caprice d'une soirée :

— Enfin, il est à l'Opéra.

La bande de velours s'agitait sur la petite coiffe en révolte, comme si elle eût recouvert vraiment une de ces têtes exaltées dont elle accompagne là-bas le fier profil. D'ailleurs, ces Valmajour n'étaient pas des paysans comme d'autres, mais les derniers représentants d'une noble famille déchue !...

Rosalie, debout devant la haute psyché, se retourna en riant :

— Comment ! tu crois à cette légende ?

— Mais certes ! Ils viennent directement des princes des Baux... les parchemins sont là, comme les armes à leur porte rustique. Le jour où ils voudront...

Rosalie frémit. Derrière le paysan joueur de flûtet, il y avait le prince. Avec un prix d'imagination, cela pouvait devenir dangereux.

— Rien de tout cela n'est vrai, — et elle ne riait plus cette fois, — il existe dans la banlieue d'Aps dix familles de ce nom soi-disant princier. Ceux qui t'ont dit autre chose ont menti par vanité, par...

— Mais c'est Numa, c'est ton mari... L'autre soir, au ministère, il donnait toutes sortes de détails.

— Oh ! avec lui, tu sais... Il faut mettre au point, comme il dit.

Hortense n'écoutait plus. Elle était rentrée dans le salon, et assise au piano elle entonnait d'une voix éclatante :

Mount' as passa ta matinado'
Mourbieù, Marioun...

C'était, sur un air grave comme du plain-chant, une ancienne chanson populaire de Provence que Numa avait apprise à sa belle-sœur et qu'il s'amusait à lui

entendre chanter avec son accent parisien qui, glissant sur les articulations méridionales, faisait penser à de l'italien prononcé par une Anglaise.

— Où as-tu passé ta matinée, morbleu, Marion?
— A la fontaine chercher de l'eau, mon Dieu, mon ami.
— Quel est celui qui te parlait, morbleu, Marion?
— C'est une de mes camarades, mon Dieu, mon ami,
— Les femmes ne portent pas les brayes, morbleu, Marion.
— C'était sa robe entortillée, mon Dieu, mon ami.
— Les femmes ne portent pas l'épée, morbleu, Marion.
— C'est sa quenouille qui pendait, mon Dieu, mon ami.
— Les femmes ne portent pas moustaches, morbleu, Marion.
— C'étaient des mûres qu'elle mangeait, mon Dieu, mon ami.
— Le mois de mai ne porte pas de mûres, morbleu, Marion.
— C'était une branche de l'automne, mon Dieu, mon ami.
— Va m'en chercher une assiettée, morbleu, Marion.
— Les petits oiseaux les ont toutes mangées, mon Dieu, mon ami.
— Marion!.. je te couperai la tête, morbleu, Marion...
— Et puis que ferez-vous du reste, mon Dieu, mon ami?
— Je le jetterai par la fenêtre, morbleu, Marion,
Les chiens, les chats en feront fête...

Elle s'interrompit pour lancer avec le geste et l'intonation de Numa, quand il se montait : « Ça, voyez-vous, mes *infants*... C'est *bo* comme du Shakspeare!...

— Oui, un tableau de mœurs, fit Rosalie en s'approchant... Le mari grossier, brutal, la femme féline et menteuse... un vrai ménage du Midi.

— Oh! ma fille... dit Mme Le Quesnoy sur un ton de doux reproche, le ton des anciennes querelles passées en habitude. Le tabouret de piano tourna brusquement sur sa vis et mit en face de Rosalie le bonnet de la Provençale indignée :

— C'est trop fort... qu'est-ce qu'il t'a fait, le Midi?... Moi, je l'adore. Je ne le connaissais pas, mais ce voyage que vous m'avez fait faire m'a révélé ma vraie patrie...

J'ai beau avoir été baptisée à Saint-Paul; je suis de là-bas, moi... Une enfant de la placette... Tu sais, maman, un de ces jours nous planterons là ces froids septentrionaux et nous irons demeurer toutes deux dans notre beau Midi où l'on chante, où l'on danse, le Midi du vent, du soleil, du mirage, de tout ce qui poétise et élargit la vie... *C'est là que je voudrais vi-i-vre...* Ses deux mains agiles retombèrent sur le piano, dispersant la fin de son rêve dans un brouhaha de notes retentissantes.

— Et pas un mot du tambourin, pensait Rosalie, c'est grave !

Plus grave encore qu'elle ne l'imaginait.

Du jour où Audiberte avait vu la demoiselle accrocher une fleur au tambourin de son frère, à cette minute même s'était levée dans son esprit ambitieux une vision splendide d'avenir, qui n'avait pas été étrangère à leur transplantement. L'accueil que lui fit Hortense lorsqu'elle vint se plaindre à elle, son empressement à courir vers Numa, l'affermissaient dans son espoir encore vague. Et depuis, lentement, sans s'en ouvrir à ses hommes autrement que par des demi-mots, avec sa duplicité de paysanne presque italienne, en se glissant, en rampant, elle préparait les voies. De la cuisine de la place Royale où elle commençait par attendre timidement dans un coin, au bord d'une chaise, elle se faufilait au salon, s'installait, toujours nette et bien coiffée, à une place de parente pauvre. Hortense en raffolait, la montrait à ses amies comme un joli bibelot rapporté de cette Provence dont elle parlait avec passion. Et l'autre, se faisant plus simple que nature, exagérait ses effarements de sauvage, ses colères à poings fermés contre le ciel boueux de Paris, s'exclamait d'un « *Boudiou* » très gentil dont elle soignait l'effet comme une ingénue de théâtre. Le président lui-même

en souriait de ce *boudiou*. Et faire sourire le président!...

Mais c'est chez la jeune fille, seule avec elle, qu'elle mettait en jeu toutes ses câlineries. Tout à coup elle s'agenouillait à ses pieds, lui prenait les mains, s'extasiait sur les moindres grâces de sa toilette, la façon de nouer un ruban, de se coiffer, laissant échapper de ces lourds compliments en plein visage qui font plaisir quand même, tellement ils paraissent naïfs et spontanés. Oh! quand la demoiselle était descendue de voiture devant le *mas*, elle avait cru voir la reine des anges en personne, qu'elle n'en pouvait plus parler de saisissement. Et son frère, pécaïré, en entendant le carrosse qui remmenait la Parisienne crier sur les pierres de la descente, il disait que c'était comme si ces pierres lui tombaient une à une sur le cœur. Elle en jouait de ce frère, et de ses fiertés, de ses inquiétudes... Des inquiétudes, pourquoi? je vous demande un peu... Depuis la soirée du *menistre*, on parlait de lui sur tous les journaux, on mettait son portrait partout. Et des invitations dans le faubourg de *Saint-Germéïn* qu'il n'y pouvait pas suffire. Des duchesses, des comtesses qui lui écrivaient sur des billets à odeur, avec des couronnes à leur papier comme sur les voitures qu'elles envoyaient pour le prendre... Eh bien! non, il n'était pas content, le *povre!*

Tout cela, chuchoté près d'Hortense, lui communiquait un peu de la fièvre et du magnétique vouloir de la paysanne. Alors, sans la regarder, elle demandait si Valmajour n'aurait pas, peut-être, une promise qui l'attendait là-bas, au pays.

— Lui, une promise!... *Avaï*, vous le connaissez pas... Il s'en croit trop pour vouloir d'une paysanne. Les plus riches se sont mises après lui, celle des Combette, une autre encore, et des galantes, vous savez bien!... Il les

a pas seulement regardées... Qui sait ce qu'il roule dans sa tête !... Oh ! ces artistes...

Et ce mot, nouveau pour elle, prenait sur ses lèvres ignorantes une indéfinissable expression, comme du latin de la messe ou quelque formule cabalistique ramassée dans le Grand-Albert. L'héritage du cousin Puyfourcat revenait très souvent aussi dans cet adroit bavardage.

Il est peu de familles du Midi, artisanes ou bourgeoises, qui n'aient leur cousin Puyfourcat, le chercheur d'aventures parti dès sa jeunesse et qui n'a plus écrit, qu'on aime à se figurer richissime. C'est le billet de loterie à longue échéance, l'échappée chimérique sur un lointain de fortune et d'espoir, auquel on finit par croire fermement. Audiberte y croyait à l'héritage du cousin, et elle en parlait à la jeune fille, moins pour l'éblouir que pour diminuer les distances sociales qui les séparaient. A la mort de Puyfourcat, le frère rachèterait Valmajour, ferait reconstruire le château et valoir ses titres de noblesse, puisqu'ils disaient tous que les papiers existaient.

A la fin de ces causeries, prolongées quelquefois jusqu'au crépuscule, Hortense restait longtemps silencieuse, le front appuyé à la vitre, à regarder monter dans un rose couchant d'hiver les hautes tours du château reconstruit, la plate-forme toute ruisselante de lumières et d'aubades en l'honneur de la châtelaine.

— *Boudiou*, qu'il est tard !... s'écriait la paysanne la voyant au point où elle voulait... Et le dîner de mes hommes qui n'est pas prêt ! Je me sauve.

Souvent Valmajour venait l'attendre en bas; mais elle ne le laissait jamais monter. Elle le sentait si gauche et grossier, indifférent d'ailleurs à toute idée de séduction. Elle n'avait pas encore besoin de lui.

Quelqu'un qui la gênait bien aussi, mais difficile à

éviter, c'était Rosalie, auprès de qui les chatteries, les fausses naïvetés ne prenaient pas. En sa présence, Audiberte, ses terribles sourcils noirs plissés au front, ne disait plus un mot; et dans ce mutisme montait, avec une haine de race, une colère de faible, sournoise et vindicative, contre l'obstacle le plus sérieux à ses projets. Son vrai grief était celui-là, mais elle en avouait d'autres à la petite sœur. Rosalie n'aimait pas le tambourin, puis « elle ne faisait pas sa religion... » Et une femme qui ne fait pas sa religion, voyez-vous... Audiberte la faisait, elle, et furieusement; elle ne manquait pas un office et communiait aux jours convenus. Cela ne l'entravait en rien, rouée, menteuse, hypocrite, violente jusqu'au crime, ne puisant dans les textes que des préceptes de vengeance et de haine. Seulement elle restait honnête, au sens féminin du mot. Avec ses vingt-huit ans, sa jolie figure, elle gardait, dans les milieux bas où ils roulaient maintenant, la chasteté sévère de son épais fichu de paysanne, serré sur un cœur qui n'avait jamais battu que d'ambition fraternelle.

— Hortense m'inquiète... Regarde-la.

Rosalie, à qui sa mère faisait cette confidence dans un coin de salon au ministère, crut que Mme Le Quesnoy partageait ses défiances. Mais l'observation de la mère s'adressait à l'état d'Hortense, qui ne parvenait pas à guérir un gros vilain rhume. Rosalie regarda sa sœur. Toujours son teint éblouissant, sa vivacité, sa gaîté. Elle toussait un peu, mais quoi ! comme toutes les Parisiennes après la saison des bals. Le beau temps allait la remettre bien vite.

— En as-tu parlé à Jarras ?

Jarras était un ami de Roumestan, un ancien du café

Malmus. Il assurait que ce n'était rien, conseillait les eaux d'Arvillard.

— Eh bien! il faut y aller... dit vivement Rosalie, enchanté de ce prétexte d'éloigner Hortense.

— Oui, mais ton père qui va rester seul...

— J'irai le voir tous les jours...

Alors la pauvre mère avouait, en sanglotant, l'épouvante que lui causait ce voyage avec sa fille. Pendant toute une année, il lui avait fallu courir ainsi les villes d'eaux pour l'enfant qu'ils avaient déjà perdu. Est-ce qu'elle allait recommencer le même pèlerinage, avec le même but affreux en perspective? L'autre aussi, ça l'avait pris à vingt ans, en pleine santé, en pleine force...

— Oh! maman, maman... veux-tu te taire...

Et Rosalie la grondait doucement. Hortense n'était pas malade, voyons; le médecin le disait bien. Ce voyage serait une simple distraction. Arvillard, les Alpes dauphinoises, un pays merveilleux. Elle aurait bien voulu accompagner Hortense à sa place. Malheureusement, elle ne pouvait pas. Des raisons sérieuses...

— Oui, je comprends... ton mari, le ministère...

— Oh! non, ce n'est pas cela.

Et contre sa mère, dans cette intimité de cœur où elles se trouvaient rarement ensemble : « Écoute, mais pour toi seule, car personne ne le sait, pas même Numa », elle avoua l'espoir encore bien fragile d'un grand bonheur dont elle avait désespéré, qui la rendait folle de joie et de crainte, l'espoir tout nouveau d'un enfant qui allait peut-être venir.

XI

UNE VILLE D'EAUX

« Arvillard-les-Bains, 2 août 76.

« C'est bien curieux, va, l'endroit d'où je t'écris. Imagine une salle carrée, très haute, dallée, stuquée, sonore, où le jour de deux grandes fenêtres est voilé de rideaux bleus jusqu'aux derniers carreaux, obscurci encore par une sorte de buée flottante, à goût de soufre, qui colle aux habits, ternit les bijoux d'or; là dedans, des gens assis contre les murs sur des bancs, des chaises, des tabourets, autour de petites tables, des gens qui regardent leur montre à toute minute, se lèvent, sortent pour céder la place à d'autres, laissant voir chaque fois par la porte entr'ouverte la foule des baigneurs, circulant dans le clair vestibule, et le tablier blanc flottant des femmes de service qui se hâtent. Pas de bruit, malgré tout ce mouvement, un continuel murmure de conversations à voix basse, de journaux déployés, de mauvaises plumes oxydées grinçant sur le papier, un recueillement d'église, baigné, rafraîchi par le grand jet d'eau minérale installé au milieu de la salle et dont l'élan se brise contre un disque métallique, s'émiette, s'éparpille en jaillissements, se pulvérise au-dessus de larges vasques

superposées et ruisselantes. C'est la salle d'inhalation.

Je te dirai, ma chérie, que tout le monde n'inhale pas de la même façon. Ainsi le vieux monsieur que j'ai en face de moi en ce moment suit à la lettre les prescriptions du médecin, je les reconnais toutes. Les pieds sur un tabouret, la poitrine en avant, effaçons les coudes, et la bouche toujours ouverte pour faciliter l'aspiration. Pauvre cher homme! comme il aspire, avec quelle confiance, quels petits yeux ronds, dévots et crédules qui semblent dire à la source :

« O source d'Arvillard, guéris-moi bien, vois comme je t'aspire, comme j'ai foi en toi... »

Puis nous avons le sceptique qui inhale sans inhaler, le dos tourné, en haussant les épaules et considérant le plafond. Puis les découragés, les vrais malades qui sentent l'inutilité et le néant de tout ça; une pauvre dame, ma voisine, que je vois après chaque quinte porter vivement son doigt à la bouche, regarder si le gant ne s'est pas piqué au bout d'un point rouge. Et l'on trouve quand même le moyen d'être gai.

Des dames du même hôtel rapprochent leurs chaises, se groupent, brodent, potinent tout bas, commentent le *Journal des Baigneurs* et la liste des étrangers. Les jeunes personnes arborent des romans anglais à couverture rouge, des prêtres lisent leur bréviaire, — il y a beaucoup de prêtres à Arvillard, surtout des missionnaires, avec de grandes barbes, des figures jaunes, des voix éteintes d'avoir longtemps prêché la parole de Dieu; — quant à moi, tu sais que les romans ne sont pas mon affaire, surtout ces romans de maintenant où tout se passe comme dans la vie. Alors je fais ma correspondance à deux ou trois victimes désignées, Marie Tournier, Aurélie Dansaert, et toi, ma grande sœur que

j'adore. Attendez-vous à de vrais journaux. Pense donc ! deux heures d'inhalation en quatre fois, tous les jours ! Personne ici n'inhale autant que moi, c'est-à-dire que je suis un vrai phénomène. On me regarde beaucoup à cause de cela, et j'en ai quelque fierté.

Pas d'autre traitement, du reste, à part le verre d'eau minérale que je vais boire à la source matin et soir et qui doit triompher du voile obstiné que ce vilain rhume m'a laissé sur la voix. C'est la spécialité des eaux d'Arvillard; aussi les chanteuses et les chanteurs se donnent-ils rendez-vous ici. Le beau Mayol vient de nous quitter avec des cordes vocales toutes neuves. Mlle Bachellery, tu sais, la petite diva de votre fête, se trouve si bien du traitement qu'après avoir fini les trois semaines réglementaires, elle en recommence trois autres, ce dont le *Journal des Baigneurs* la loue beaucoup. Nous avons l'honneur d'habiter le même hôtel que cette jeune et illustre personne, affublée d'une tendre mère de Bordeaux qui à table d'hôte réclame des « appétits » dans la salade et parle du chapeau de cent *qrrante* francs que portait sa demoiselle au dernier Longchamp. Un couple délicieux et très admiré parmi nous. On se pâme aux gentillesses de Bébé — comme dit sa mère — à ses rires, à ses roulades, à ses envolements de jupe courte. On se presse devant la cour sablée de l'hôtel pour lui voir faire sa partie de crocket avec les petites filles et les petits garçons, — elle ne joue qu'avec les tout petits, — courir, sauter, envoyer sa boule en vrai gamin : « Je vas vous roquer, monsieur Paul. »

Tout le monde dit : « Elle est si enfant ! » Moi, je crois que ces faux enfantillages font partie d'un rôle, comme ses jupes à larges nœuds et son catogan de postillon. Puis elle a une façon si extraordinaire d'embrasser cette

grosse Bordelaise, de se pendre à son cou, de se faire bercer, gironner devant tout le monde ! Tu sais si je suis caressante, eh bien, vrai, ça me gêne pour embrasser maman.

Une famille bien curieuse aussi, mais moins gaie, c'est le prince et la princesse d'Anhalt, mademoiselle leur fille, gouvernante, femmes de chambre et suite, qui occupent tout le premier de l'hôtel dont ils sont les personnages. Je rencontre souvent la princesse dans l'escalier, montant marche à marche au bras de son mari, un beau gaillard, éblouissant de santé sous son chapeau gansé de bleu. Elle ne va à l'établissement qu'en chaise à porteurs; et, c'est navrant, cette tête creusée et pâle derrière la petite vitre, le père et l'enfant qui marchent à côté, l'enfant bien chétive, avec tous les traits de sa mère et peut-être aussi tout son mal. Elle s'ennuie, cette petite de huit ans, à qui il est défendu de jouer avec les autres enfants, et qui regarde tristement, du balcon, les parties de crocket et les cavalcades de l'hôtel. On la trouve de sang trop bleu pour ces ébats roturiers, ils aiment mieux la garder dans l'atmosphère lugubre de cette mère expirante, près de ce père qui promène sa malade avec une tête rogue et excédée, ou l'abandonner aux domestiques. Mais, mon Dieu, c'est donc une peste, un mal qui se gagne, la noblesse ! Ces gens-là mangent à part dans un petit salon, inhalent à part, — car il y a des salles pour famille, — et te figures-tu la tristesse de ce tête-à-tête, cette femme et cette enfant dans un grand caveau silencieux ?

L'autre soir, nous étions très nombreux au grand salon du rez-de-chaussée où l'on se réunit pour jouer à des petits jeux, chanter, danser même quelquefois. La maman Bachellery venait d'accompagner à Bébé une

cavatine d'Opéra, — nous voulons entrer à l'Opéra, nous sommes même venues à Arvillard nous « récurer la voix pour ça », selon l'élégante expression de la mère. Tout à coup la porte s'ouvre, et la princesse paraît, avec ce grand air qu'elle a, expirante, élégante, serrée dans un manteau de dentelle qui dissimule le rétrécissement terrible et significatif des épaules. L'enfant et le mari suivaient.

— Continuez, je vous en prie... toussotte la pauvre femme.

Et voilà cette bête de petite chanteuse qui va choisir dans tout son répertoire la romance la plus navrée, la plus sentimentale, *Vorrei morir*, quelque chose comme nos *Feuilles mortes* en italien, une malade qui fixe sa date mortuaire en automne, pour se faire l'illusion que toute la nature va expirer avec elle, enveloppée du premier brouillard comme d'un suaire.

Vorrei morir ne la stagion dell' anno.

L'air est gracieux, d'une tristesse qui prolonge la caresse des mots italiens ; et au milieu de ce grand salon, où pénétraient par les fenêtres ouvertes les odeurs, les vols légers, le rafraîchissement d'une belle nuit d'été, ce désir de vivre encore jusqu'à l'automne, cette trêve, ce sursis demandé au mal, prenaient quelque chose de poignant. Sans rien dire, la princesse s'est levée, est sortie brusquement. Dans le noir du jardin, j'ai entendu un sanglot, un long sanglot, puis une voix d'homme qui grondait, et de ces plaintes pleurées d'un enfant qui voit du chagrin à sa mère.

C'est la tristesse des villes d'eaux, ces misères de santé qu'on y rencontre, ces toux entêtées, mal assourdies par

les cloisons d'hôtel, ces précautions de mouchoirs sur les bouches pour éviter l'air, ces causeries, ces confidences dont on devine le sens aux gestes douloureux montrant toujours la poitrine ou l'épaule vers la clavicule, et les démarches somnolentes, les pas traînants, l'idée fixe du mal. Maman qui connaît toutes les stations pour les maladies de poitrine, pauvre mère, dit qu'aux Eaux-Bonnes ou au Mont-Dore c'est bien autre chose qu'ici. On n'envoie à Arvillard que les convalescents comme moi ou les cas désespérés pour lesquels rien ne fait plus rien. Nous n'avons heureusement à notre hôtel des *Alpes Dauphinoises* que trois malades de ce genre, la princesse, puis deux jeunes Lyonnais, le frère et la sœur, orphelins, très riches, dit-on, et qui semblent au pire ; la sœur surtout, avec ce teint blafard, resté sous l'eau, des Lyonnaises, entortillée de peignoirs et de châles tricotés, sans un bijou, un ruban, nul souci de coquetterie. Elle sent le pauvre, cette riche ; elle est perdue, le sait, se désespère et s'abandonne. Il y a au contraire dans la taille voûtée du jeune homme, étroitement pincé d'une jaquette à la mode, une terrible volonté de vivre, une incroyable résistance au mal.

— Ma sœur n'a pas de ressort... moi j'en ai ! disait-il à table d'hôte, l'autre jour, d'une voix toute rongée qu'on n'entend pas plus que l'*ut* de la Vauters, quand elle chante. Et le fait est qu'il a furieusement du ressort. C'est le boute-en-train de l'hôtel, l'organisateur des jeux, des parties, des excursions ; il monte à cheval, en traîneau, des espèces de petits traîneaux chargés de branches sur lesquels les montagnards du pays vous font dégringoler les pentes les plus raides, valse, fait des armes, secoué de quintes affreuses qui ne l'interrompent pas un instant. Nous possédons encore une illustration

médicale, le docteur Bouchereau, tu te rappelles, celui que maman était allée consulter pour notre pauvre André. Je ne sais s'il nous a reconnues, mais il ne nous salue jamais. Un vieux loup...

... Je viens d'aller boire mon demi-verre à la source. Cette source précieuse est à dix minutes du pays, en montant du côté des hauts fourneaux, dans une gorge où roule et gronde un torrent, tout mousseux d'écume, descendu du glacier qui ferme la perspective, luisant et clair entre les Alpes bleues, et qui semble, dans cette blancheur des eaux battues, fondre et délayer sans cesse sa base invisible et neigeuse. De grandes roches noires, suintant goutte à goutte parmi les fougères et les lichens, des plantations de sapins, de verdure sombre, un sol où des fragments de mica étincellent dans la poussière de charbon, voilà l'endroit. Mais ce que je ne puis te rendre, c'est le formidable bruit, le torrent jaillissant dans les pierres, le marteau à vapeur d'une scierie qu'il active, et, dans l'étroite gorge, sur une route unique, toujours encombrée, des tombereaux de houille, des bestiaux en file, des cavalcades d'excursionnistes, des buveurs qui vont ou reviennent ; j'oubliais l'apparition, au seuil des maisons misérables, de quelque horrible crétin mâle ou femelle étalant un goitre hideux, une grosse figure hébétée, la bouche ouverte et grognante. Le crétinisme est une des productions du pays. Il semble que la nature soit trop forte ici pour l'homme, que le minerai de fer, de cuivre, de soufre, l'étreigne, le torde, l'étouffe, que cette eau des cimes le glace, comme ces pauvres arbres qu'on voit pousser tout rabougris entre deux roches. Encore une de ces impressions d'arrivée dont la tristesse et l'horreur s'effacent au bout de quelques jours.

Maintenant, au lieu de les fuir, j'ai mes goitreux d'élection, un surtout, un affreux petit monstre, assis au bord de la route dans un fauteuil d'enfant de trois ans, et il en a seize, juste l'âge de Mlle Bachellery. Quand j'approche, il dodeline sa lourde tête de pierre d'où sort un cri rauque, écrasé, sans conscience et sans air, et sitôt sa pièce blanche reçue, la lève triomphalement vers une charbonnière qui le guette d'un coin de fenêtre. C'est une fortune enviée de bien des mères, ce disgracié qui rapporte plus à lui tout seul que ses trois frères travaillant aux fourneaux de La Debout. Le père ne fait rien ; malade de la poitrine, il passe l'hiver à son foyer de pauvre, et, l'été, s'installe avec d'autres malheureux sur un banc, dans la buée tiède que fait en arrivant la source bouillonnante. La nymphe de l'endroit, tablier blanc, les mains ruisselantes, remplit à la mesure voulue les verres qu'on lui tend, pendant que dans la cour à côté, séparée de la route par un mur bas, des têtes dont on ne voit pas les corps se renversent en arrière, contorsionnées d'efforts, grimaçant au soleil, la bouche toute grande. Une illustration de l'*Enfer* du Dante : les damnés du gargarisme.

Quelquefois, en sortant de là, nous faisons le grand tour pour revenir à l'établissement, et nous descendons par le pays. Maman, que le bruit de l'hôtel fatigue, qui a peur surtout que je ne danse trop au salon, avait rêvé de louer une petite maison bourgeoise dans Arvillard, où les occasions ne manquent pas. Il y a des écriteaux à chaque porte, à chaque étage, se balançant dans les glycines entre des rideaux clairs et tentateurs. A se demander vraiment ce que les habitants deviennent pendant la saison. Campent-ils en troupeaux sur les montagnes environnantes, ou bien vont-ils vivre à l'hôtel, à cinquante

francs par jour ? Cela m'étonnerait ; car il me semble terriblement rapace cet aimant qu'ils ont dans l'œil quand ils regardent le baigneur, — quelque chose qui luit et qui accroche. Et ce luisant-là, l'éclair brusque sur le front de mon petit goitreux, le reflet de sa pièce blanche, je le retrouve partout. Dans les lunettes du petit médecin frétillant qui m'ausculte tous les matins, dans l'œil des bonnes dames doucereuses vous invitant à visiter leurs maisons, leurs petits jardins bien commodes, remplis de trous pleins d'eau et de cuisines au rez-de-chaussée pour des appartements au troisième étage, dans l'œil des voituriers, en blouses courtes, chapeaux cirés à grands rubans, qui vous font signe du haut de leurs corricolos de louage, dans le regard du petit ânier debout devant l'écurie large ouverte où remuent de longues oreilles, même dans celui des ânes, oui, dans ce grand regard d'entêtement et de douceur, cette dureté de métal que donne l'amour de l'argent, je l'ai vue, elle existe.

Du reste, elles sont affreuses leurs maisons, encaissées, tristes, sans horizon, riches en inconvénients de toute sorte qu'il n'est pas permis d'ignorer, puisqu'on vous les signale dans la maison voisine. Nous nous en tiendrons décidément à notre caravansérail des *Alpes Dauphinoises*, qui chauffe au soleil, sur la hauteur, ses innombrables persiennes vertes dans la brique rouge, au milieu d'un parc anglais encore en bas âge, taillis, labyrinthe, allées sablées, dont il partage la jouissance avec les cinq ou six autres hôtels cossus du pays, *la Chevrette*, *la Laita*, *le Bréda*, *la Planta*. Tous ces hôtels à noms savoyards se font une concurrence féroce, s'épient, se surveillent pardessus les massifs, et c'est à qui mènera le plus de train avec ses cloches, ses pianos, le fouet de ses postillons, les fusées de ses feux d'artifice, à qui ouvrira le plus

largement ses fenêtres pour que l'animation, les rires, les chants, les danses, fassent dire aux voyageurs de vis-à-vis :

— Comme ils s'amusent là-bas ! Comme il doit y avoir du monde !

Mais c'est dans le *Journal des Baigneurs* que se livre entre les auberges rivales la bataille la plus chaude, autour de ces listes d'arrivants que la petite feuille donne très exactement deux fois par semaine.

Quelle rage envieuse à la *Laita*, à la *Planta*, quand on voit par exemple : *Prince et princesse d'Anhalt et leur suite... Alpes Dauphinoises*. Tout pâlit devant cette ligne écrasante. Comment répondre ? Et l'on cherche, on s'ingénie ; si vous avez un *de*, un titre quelconque, on le prodigue, on l'étale. Voici trois fois que la *Chevrette* nous sert le même inspecteur des forêts sous des espèces différentes, inspecteur, marquis, chevalier des Saints-Maurice et Lazare. Mais les *Alpes Dauphinoises* ont encore le pompon, sans que nous y soyons pour rien, dame ! Tu sais comme est maman, toujours modeste, effarouchée ; elle a bien défendu à Fanny de dire qui nous étions, parce que la position de notre père, celle de ton mari, auraient attiré autour de nous trop de curiosité et de poussière mondaine. Le journal a dit simplement : *Mesdames Le Quesnoy (de Paris)... Alpes Dauphinoises*, et comme les Parisiens sont rares, notre incognito n'a pas été révélé.

Nous avons une installation très simple, assez commode, deux chambres au second, toute la vallée devant nous, un cirque de montagnes noires de sapins au pied, et qui se nuancent, s'éclaircissent en montant avec des traînées de neige éternelle, des pentes arides en regard de petites cultures qui font comme des carrés de vert, de jaune, de rose, au milieu desquels les meules de foin ne paraissent

pas plus grosses que des ruches d'abeilles. Mais ce bel horizon ne nous tient guère chez nous.

Le soir, on a le salon, le jour on erre dans le parc pour le traitement qui, joint à cette existence si remplie et si vide, vous prend et vous absorbe. L'heure amusante, c'est après déjeuner, quand on se groupe par petites tables pour le café, sous les grands tilleuls, à l'entrée du jardin. C'est l'heure des arrivées et des départs ; autour de la voiture qui emporte les baigneurs, on échange des adieux, des poignées de mains, les gens de l'hôtel se pressent, éclairés du luisant, du fameux luisant savoyard. On embrasse des personnes que l'on connaît à peine, les mouchoirs s'agitent, les grelots tintent, puis la lourde voiture chargée et vacillante disparaît par les routes étroites, à mi-côte, emportant ces noms, ces visages qui ont fait un moment partie de la vie commune, ces inconnus d'hier, demain oubliés.

D'autres arrivent, s'installent dans leurs habitudes. J'imagine que ce doit être la monotonie des paquebots, avec un renouvellement de figures à chaque escale. Tout ce mouvement m'amuse, mais notre chère maman reste bien triste, bien absorbée, malgré le sourire qu'elle essaie quand je la regarde. Je devine que chaque détail de notre vie lui apporte un souvenir navrant, une évocation d'images lugubres. Elle en a tant vu de ces caravansérails de malades, pendant l'année où elle a suivi son agonisant de station en station, dans la plaine ou sur la montagne, sous les pins au bord de la mer, avec un espoir toujours trompé et l'éternelle résignation qu'elle était obligée de mettre à son martyre.

Vraiment, Jarras pouvait bien lui éviter ce rappel de douleurs ; car je ne suis pas malade, je ne tousse presque plus, et, en dehors de mon vilain enrouement qui

me donne une voix à crier des pois verts, je ne me suis jamais si bien portée. Un appétit d'enfer, figure-toi, de ces faims terribles qui ne peuvent attendre. Hier, après un déjeuner à trente plats, au menu plus compliqué que l'alphabet chinois, je vois une femme éplucher des framboises devant sa porte. Tout de suite une fringale me prend. Deux bols, ma chère, deux bols de ces grosses framboises si fraîches, « le fruit du pays », comme dit notre garçon de table. Et voilà mon estomac !

C'est égal, ma chérie, comme c'est heureux que ni toi ni moi n'ayons pris le mal de ce pauvre frère que je n'ai guère connu et dont je retrouve ici sur d'autres visages les traits tirés, l'expression découragée qu'il a sur son portrait dans la chambre de nos parents ! Et quel original que ce médecin qui l'a soigné jadis, ce fameux Bouchereau ! L'autre jour, maman a voulu me présenter à lui, et, pour obtenir une consultation, nous avons rôdé dans le parc autour de ce grand vieux, à la physionomie brutale et dure ; mais il était très entouré par les médecins d'Arvillard, l'écoutant avec des humilités d'écolier. Alors nous l'avons attendu à la sortie de l'inhalation. Peine perdue. Notre homme s'est mis à marcher d'un pas, comme s'il voulait nous échapper. Avec maman, tu sais, on ne va guère vite, et nous l'avons encore manqué cette fois. Enfin, hier matin, Fanny est allée demander de notre part à sa gouvernante s'il pouvait nous recevoir. Il a fait répondre qu'il était aux eaux pour se soigner et non pour donner des consultations. En voilà un rustre ! C'est vrai que je n'ai jamais vu une pâleur pareille, de la cire ; Père est un monsieur très coloré à côté de lui. Il ne vit que de lait, ne descend jamais à la salle à manger, encore moins au salon. Notre petit docteur frétillant, celui que j'appelle *M. C'est ce qu'il faut*, pré-

tend qu'il a une maladie de cœur très dangereuse, et que ce sont les eaux d'Arvillard qui depuis trois ans le font durer.

— C'est ce qu'il faut! C'est ce qu'il faut!

On n'entend que cela dans le bredouillement de ce drôle de petit homme, vaniteux, bavard, qui tourbillonne le matin dans notre chambre. « Docteur, je ne dors pas... Je crois que le traitement m'agite. — C'est ce qu'il faut! — Docteur, j'ai toujours sommeil... Je crois que ce sont les eaux. — C'est ce qu'il faut! » Ce qu'il faut surtout, c'est que sa tournée soit vite faite, pour qu'il puisse être avant dix heures à son cabinet de consultation, dans cette petite boîte à mouches où le monde s'entasse jusque dans l'escalier, jusque sur le trottoir, en bas des marches. Aussi il ne flâne guère, vous bâcle une ordonnance sans s'arrêter de sauter, de cabrioler comme un baigneur qui « fait sa réaction ».

Oh! la réaction. C'est ça encore une affaire. Moi qui ne prends ni bains ni douches, je ne fais pas de réaction; mais je reste quelquefois un quart d'heure sous les tilleuls du parc à regarder le va-et-vient de tous ces gens marchant à grands pas réguliers, l'air absorbé, se croisant sans se dire un mot. Mon vieux monsieur de la salle d'inhalation, celui qui fait de l'œil à la source, apporte à cet exercice la même conscience ponctuelle. A l'entrée de l'allée, il s'arrête, ferme son ombrelle blanche, rabaisse son collet d'habit, regarde sa montre, et en route, la jambe raide, les coudes au corps, une deux! une deux! jusqu'à une longue barre de lumière blonde que le manque d'un arbre jette en clairière dans l'allée. Il ne va pas plus loin, lève les bras trois fois comme s'il tendait des haltères, puis revient de la même allure, brandit de nouveaux haltères, et comme cela quinze tours de suite. J'imagine que

la section des agités à Charenton doit avoir un peu de la physionomie de mon allée vers onze heures. »

« 6 août.

« C'est donc vrai, Numa vient nous voir. Oh! que je suis contente, que je suis contente! Ta lettre est arrivée par le courrier d'une heure, dont la distribution se fait dans le bureau de l'hôtel. Minute solennelle, décisive pour la couleur de la journée. Le bureau plein, on se range en demi-cercle autour de la grosse Mme Laugeron, très imposante dans son peignoir de flanelle bleue, pendant que de sa voix autoritaire, un peu maniérée, d'ancienne dame de compagnie, elle annonce les adresses multicolores du courrier. Chacun s'avance à l'appel, et je dois te dire qu'on met un certain amour-propre à avoir un fort courrier. A quoi n'en met-on pas du reste de l'amour-propre dans ce perpétuel frottement de vanités et de sottises? Quand je pense que j'en arrive à être fière de mes deux heures d'inhalation! « M. le prince d'Anhalt... M. Vasseur... Mlle Le Quesnoy... » Déception. Ce n'est que mon journal de modes. « Mlle Le Quesnoy... » Je regarde s'il n'y a plus rien pour moi et je me sauve avec ta chère lettre, jusqu'au fond du jardin, sur un banc enfermé de grands noisetiers.

Ça, c'est mon banc, le coin où je m'isole pour rêver, faire mes romans; car, chose étonnante, pour bien inventer, développer selon les règles de M. Baudouy, il ne me faut pas de larges horizons. Quand c'est trop grand, je me perds, je m'éparpille, va te promener. Le seul ennui de mon banc, c'est le voisinage d'une balançoire, où cette petite Bachellery passe la moitié de ses journées à se faire lancer dans l'espace par le jeune homme au ressort. Je

pense qu'il en a du ressort pour la pousser ainsi pendant des heures. Et ce sont des cris de bébé, des roulades envolées : « Plus haut !... Encore !... » Dieu ! que cette fille m'agace, je voudrais que la balançoire l'envoyât dans la nue et qu'elle n'en redescendît jamais.

On est si bien, si loin, sur mon banc, quand elle n'est pas là. J'y ai savouré ta lettre, dont le post-scriptum m'a fait pousser un cri de joie.

Oh ! que béni soit Chambéry et son lycée neuf, et cette première pierre à poser, qui amène dans nos régions le ministre de l'Instruction publique. Il sera très bien ici pour préparer son discours, soit en se promenant dans l'allée de la réaction, — allons, bon, un calembour maintenant, — ou sous mes noisetiers quand Mlle Bachellery ne les effarouche pas. Mon cher Numa ! Je m'entends si bien avec lui, si vivant, si gai. Comme nous allons causer ensemble de notre Rosalie et du sérieux motif qui l'empêche de voyager en ce moment... Ah ! mon Dieu, c'est un secret... Et maman qui m'a tant fait jurer... c'est elle qui est contente aussi de recevoir le cher Numa. Du coup, elle en perd toute timidité, toute modestie, et vous avait une majesté en entrant dans le bureau de l'hôtel pour retenir l'appartement de son gendre le ministre. Non, la tête de notre hôtesse oyant cette nouvelle.

— Comment ! mesdames, vous êtes... vous étiez ?...

— Nous le fûmes... nous le sommes...

Sa large face est devenue lilas, ponceau, une palette de peintre impressionniste. Et M. Laugeron, et tout le service. Depuis notre arrivée, nous réclamions en vain un bougeoir supplémentaire ; tout à l'heure, il y en avait cinq sur la cheminée. Numa sera bien servi, je t'en réponds, et installé. On lui donne le premier étage du prince d'Anhalt, qui va se trouver libre dans trois jours. Il paraît que les

eaux d'Arvillard sont funestes à la princesse ; et le petit docteur lui-même est d'avis qu'elle parte au plus vite. C'est ce qu'il faut, car s'il arrivait un malheur, les *Alpes Dauphinoises* ne s'en relèveraient pas.

C'est pitié, la hâte qui se fait autour du départ de ces malheureux, comme on les presse, comme on les pousse, à l'aide de cette hostilité magnétique que dégagent les endroits où l'on est importun. Pauvre princesse d'Anhalt dont l'arrivée fut si fêtée ici. Pour un peu, on la reconduirait à l'extrémité du département entre deux gendarmes... L'hospitalité des villes d'eaux !...

A propos, et Bompard ? tu ne me dis pas qu'il sera du voyage. Dangereux Bompard ! s'il vient, je suis capable de m'envoler avec lui sur quelque glacier. Quels développements nous trouverions à nous deux, vers les cimes !... Je ris, je suis si heureuse... Et j'inhale, et j'inhale, un peu gênée par le voisinage du terrible Bouchereau qui vient d'entrer et de s'asseoir à deux places de moi.

... Qu'il a donc l'air dur, cet homme-là ! Les mains sur la pomme de sa canne, son menton posé dessus, il parle tout haut, le regard droit, sans s'adresser à personne. Est-ce que je dois prendre pour moi ce qu'il dit de l'imprudence des baigneuses, de leurs robes de batiste claire, de la sottise des sorties après le dîner dans un pays où les soirées sont d'une fraîcheur mortelle ? Méchant homme ! On croirait qu'il sait que je quête ce soir à l'église d'Arvillard pour l'œuvre de la Propagation. Le père Olivieri doit raconter en chaire ses missions dans le Thibet, sa captivité, son martyre, Mlle Bachellery chanter l'*Ave Maria* de Gounod. Et je me fais une fête du retour par toutes les rues noires avec des lanternes comme une vraie retraite aux flambeaux.

Si c'est une consultation que M. Bouchereau me donne

là, je n'en veux pas, il est trop tard. D'abord, monsieur, j'ai carte blanche de mon petit docteur, qui est bien plus aimable que vous et m'a même permis un tour de valse au salon pour finir. Oh! rien qu'un, par exemple. Du reste, quand je danse un peu trop, tout le monde est après moi. On ne sait pas comme je suis robuste avec ma taille de grand fuseau, et qu'une Parisienne n'est jamais malade de trop danser. « Prenez garde... Ne vous fatiguez pas... » L'une m'apporte mon châle; celui-là ferme les croisées dans mon dos, de peur que je ne m'enrhume. Mais le plus empressé encore, c'est le jeune homme au ressort, parce qu'il trouve que j'en ai diantrement plus que sa sœur. Ce n'est pas difficile, pauvre fille. Entre nous, je crois que ce jeune monsieur, désespéré des froideurs d'Alice Bachellery, s'est rabattu sur moi et me fait la cour... Mais, hélas! il perd ses peines, mon cœur est pris, tout à Bompard... Eh bien! non, ce n'est pas Bompard, et tu t'en doutes, ce n'est pas Bompard le personnage de mon roman. C'est... c'est... Ah! tant pis, mon heure est passée. Je te le dirai un autre jour, mademoiselle refréjon. »

XII

UNE VILLE D'EAUX

(Suite.)

Le matin où le *Journal des Baigneurs* annonça que Son Excellence M. le ministre de l'Instruction publique, Bompard attaché, et leur suite, étaient descendus aux *Alpes Dauphinoises*, le désarroi fut grand dans les hôtels d'alentour.

Justement *la Laita* gardait depuis deux jours un évêque catholique de Genève pour le produire au bon moment, ainsi qu'un conseiller général de l'Isère, un lieutenant-juge à Tahiti, un architecte de Boston, une fournée enfin. *La Chevrette* attendait aussi un « député du Rhône et sa famille ». Mais le député, le lieutenant-juge, tout disparut emporté, perdu dans le sillon de flamme glorieuse qui suivait partout Numa Roumestan. On ne parlait, on ne s'occupait que de lui. Tous les prétextes servaient pour s'introduire aux *Alpes Dauphinoises*, passer devant le petit salon du rez-de-chaussée sur le jardin, où le ministre mangeait entre ses dames et son attaché, le voir faire la partie de boule, chère aux méridionaux, avec le père Olivieri des Missions, saint homme terriblement velu, qui, à force de vivre chez les sauvages,

avait pris de leurs façons d'être, poussait des cris formidables en pointant et pour tirer brandissait les boules au-dessus de sa tête en tomahawk.

La belle figure du ministre, la rondeur de ses manières lui gagnèrent les cœurs ; et surtout sa sympathie pour les humbles. Le lendemain de son arrivée, les deux garçons qui servaient le premier étage annoncèrent à l'office que le ministre les emmenait à Paris pour son service personnel. Comme c'étaient de bons serviteurs, Mme Laugeron fit la grimace, mais n'en laissa rien voir à l'Excellence, dont le séjour valait tant d'honneur à son hôtel. Le préfet, le recteur, arrivaient de Grenoble, en tenue, présenter leurs hommages à Roumestan. L'Abbé de la Grande-Chartreuse, — il avait plaidé pour eux contre les Prémontrés et leur élixir, — lui envoyait en grande pompe une caisse de liqueur extrafine. Enfin le préfet de Chambéry venait prendre ses ordres pour la cérémonie de la première pierre à poser au lycée neuf, l'occasion d'un discours-manifeste et d'une révolution dans les mœurs de l'Université. Mais le ministre demandait un peu de répit : les travaux de la session l'avaient fatigué, il voulait reprendre haleine, s'apaiser au milieu des siens, préparer à loisir ce discours de Chambéry, d'une portée si considérable. Et M. le préfet comprenait bien cela, demandant seulement d'être prévenu quarante-huit heures à l'avance, pour donner l'éclat nécessaire à la cérémonie. La pierre avait attendu deux mois, elle attendrait bien encore le bon vouloir de l'illustre orateur.

En réalité, ce qui retenait Roumestan à Arvillard, ce n'était ni le besoin de repos, ni le loisir nécessaire à cet improvisateur merveilleux sur qui le temps et la réflexion faisaient l'effet de l'humidité sur le phosphore, mais la

présence d'Alice Bachellery. Après cinq mois d'un flirtage passionné, Numa n'était pas plus avancé auprès de « sa petite » que le jour de leur premier rendez-vous. Il fréquentait la maison, savourait la bouillabaisse savante de Mme Bachellery, les chansonnettes de l'ancien directeur des Folies-Bordelaises, reconnaissait ces menues faveurs par une foule de cadeaux, bouquets, envois de loges ministérielles, billets aux séances de l'Institut, de la Chambre, même les palmes d'officier d'Académie pour le chansonnier, tout cela sans avancer ses affaires. Ce n'était pourtant pas un de ces novices qui vont à la pêche à toute heure, sans avoir d'avance tâté l'eau et solidement appâté. Seulement il avait affaire à la plus subtile dorade, qui s'amusait de ses précautions, mordillait l'amorce, lui donnait parfois l'illusion de la prise, et s'échappait tout à coup d'une détente, lui laissant la bouche sèche de désir, le cœur fouetté des commotions de sa souple échine ondulée et tentante. Rien de plus énervant que ce jeu. Il ne tenait qu'à Numa de le faire cesser, en donnant à la petite ce qu'elle demandait, sa nomination de première chanteuse à l'Opéra, un traité de cinq ans, de gros appointements, des feux, la vedette, le tout stipulé sur papier timbré, et non par la simple poignée de mains, le « topez-là » de Cadaillac. Elle n'y croyait pas plus qu'aux « j'en réponds... c'est comme si vous l'aviez... » dont Roumestan depuis cinq mois essayait de la leurrer.

Celui-ci se trouvait entre deux exigences. « Oui, disait Cadaillac, si vous renouvelez mon bail. » Or le Cadaillac était brûlé, fini ; sa présence à la tête du premier théâtre de musique, un scandale, une tare, un héritage véreux de l'administration impériale. La presse réclamerait sûrement contre le joueur, trois fois failli, qui ne

pouvait porter sa croix d'officier, et le cynique montreur, dilapidant sans vergogne les deniers publics. Fatiguée à la fin de ne pouvoir se laisser prendre, Alice cassa la ligne et se sauva, traînant l'hameçon.

Un jour, le ministre arrivant chez les Bachellery trouva la maison vide et le père qui, pour le consoler, lui chantait son dernier refrain :

Donne-moi d'quoi q't'as, t'auras d'quoi qu'j'ai.

Il s'efforça de patienter un mois, puis retourna voir le fécond chansonnier qui voulut bien lui chanter sa nouvelle :

Quand le saucisson va, tout va...

et le prévenir que ces dames, se trouvant admirablement aux eaux, avaient l'intention de doubler leur séjour. C'est alors que Roumestan s'avisa qu'on l'attendait pour cette première pierre du lycée de Chambéry, une promesse faite en l'air et qui y serait probablement restée, si Chambéry n'eût été voisin d'Arvillard où, par un hasard providentiel, Jarras, le médecin et l'ami du ministre, venait d'envoyer Mlle Le Quesnoy.

Ils se rencontrèrent, dès l'arrivée, dans le jardin de l'hôtel. Elle, très surprise de le voir, comme si le matin même elle n'avait lu l'annonce pompeuse du *Journal des Baigneurs*, comme si depuis huit jours toute la vallée par les mille voix de ses forêts, de ses fontaines, ses innombrables échos, n'annonçait la venue de l'Excellence :

— Vous, ici ?

Lui, son air ministre, imposant et gourmé :

— Je viens voir ma belle-sœur.

Il s'étonna, du reste, de trouver encore Mlle Bachellery à Arvillard. Il la croyait partie depuis longtemps.

— Dame! il faut bien que je me soigne, puisque Cadaillac prétend que j'ai la voix si malade.

Là-dessus un petit salut parisien du bout des cils, et elle s'éloigna sur une roulade claire, un joli gazouillis de fauvette, qu'on entend encore longtemps après qu'on ne voit plus l'oiseau. Seulement, dès ce jour, elle changea d'allure. Ce ne fut plus l'enfant précoce, toujours à gambader par l'hôtel, à roquer M. Paul, à jouer à la balançoire, aux jeux innocents, qui ne se plaisait qu'avec les petits, désarmait les mamans les plus sévères, les ecclésiastiques les plus moroses par l'ingénuité de son rire et son exactitude aux offices. On vit paraître Alice Bachellery, la diva des Bouffes, le joli mitron déluré et viveur, s'entourant de jeunes freluquets, improvisant des fêtes, des parties, des soupers que la mère, toujours présente, ne défendait qu'à demi des interprétations mauvaises.

Chaque matin, un panier, au blanc tendelet bordé d'un baldaquin de franges, se rangeait au perron une heure avant que ces dames descendissent en robe claire, pendant que piaffait autour d'elles une joyeuse cavalcade, tout ce qu'il y avait de libre, de garçon aux *Alpes Dauphinoises* et dans les hôtels voisins, le lieutenant-juge, l'architecte américain, et surtout le jeune homme au ressort, que la diva ne semblait plus désespérer de ses innocents enfantillages. La voiture bourrée de manteaux pour le retour, un gros panier de provisions sur le siège, on traversait le pays au grand trot, en route pour la Chartreuse de Saint-Hugon, trois heures dans la montagne sur des lacets à pic, au ras des cimes noires de sapins dégringolant vers des précipices, vers des torrents tout blancs d'écume; ou bien dans la direction de Brame-

Farine, où l'on déjeune d'un fromage de montagne arrosé d'un petit clairet très raide qui fait danser les Alpes, le mont Blanc, tout le merveilleux horizon de glaces, de crêtes bleues que l'on découvre de là-haut, avec de petits lacs, fragments clairs au pied des roches comme des morceaux de ciel cassé. On descendait, *à la ramasse*, dans des traîneaux de feuillage, sans dossier, où il faut se cramponner aux branches, lancé à corps perdu sur les pentes, tiré par un montagnard qui va droit devant lui sur le velours des pâturages, le lit caillouteux des torrents secs, franchissant de la même vitesse les quartiers de roche ou le grand écart d'un ruisseau, vous laissant en bas à la fin, ébloui, moulu, suffoqué, tout le corps en branle et les yeux tourbillonnants avec la sensation de survivre au plus horrible tremblement de terre.

Et la journée n'était complète que lorsque toute la cavalcade se trempait en route d'un de ces orages de montagne, criblé d'éclairs et de grêle, qui effrayait les chevaux, dramatisait le paysage, préparait un retour à sensation, la petite Bachellery sur le siège, en paletot d'homme, sa toque ornée d'une plume de gélinotte, tenant les guides, fouettant ferme pour se réchauffer et racontant, une fois descendue, le danger de l'excursion avec l'entrain, la voix mordante, les yeux brillants, la vive réaction de sa jeunesse contre la froide averse et un petit frisson de peur.

Si du moins elle avait éprouvé alors le besoin d'un bon sommeil, un de ces sommeils de pierre que procurent les courses en montagne. Non, c'était jusqu'au matin dans la chambre de ces femmes un train de rires, de chansons, de flacons débouchés, des consommations qu'on montait à ces heures indues, des tables qu'on rou-

lait pour le baccara, et sur la tête du ministre, dont l'appartement se trouvait juste au-dessous.

Plusieurs fois il s'en plaignit à Mme Laugeron, très partagée entre son désir d'être agréable à l'Excellence et la crainte de mécontenter des clientes d'un tel rapport. Et puis, a-t-on le droit d'être bien exigeant dans ces hôtels de bains toujours secoués par des départs, des arrivées en pleine nuit, les malles qu'on traîne, les grosses bottes, les bâtons ferrés des ascensionnistes, en train de s'équiper dès avant le jour, et les quintes de toux des malades, ces horribles toux déchirantes, ininterrompues, qui tiennent du râle, du sanglot, du chant d'un coq enroué.

Ces nuits blanches, lourdes nuits de juillet que Roumestan passait en insomnies fiévreuses à tourner et retourner dans son lit des pensées importunes, pendant que sonnait clair là-haut le rire coupé de traits et d'apoggiatures de sa voisine, il aurait pu les employer à son discours de Chambéry; mais il était trop agité, trop furieux, se retenant de monter à l'étage au-dessus pour chasser au bout de ses bottes le jeune homme au ressort, l'Américain et cet infâme lieutenant-juge, déshonneur de la magistrature française aux colonies, pour saisir par le cou, son cou de tourterelle gonflé de roulades, cette méchante petite scélérate, en lui disant une bonne fois :

— Aurez-vous bientôt fini de me faire souffrir comme ça ?

Pour s'apaiser, chasser ces visions, d'autres plus vives, plus douloureuses encore, il rallumait sa bougie, appelait Bompard couché dans la pièce à côté, le confident, l'écho, toujours à l'ordre, et l'on causait de la petite. C'est pour cela qu'il l'avait amené, arraché non sans peine à l'ins-

tallation de sa couveuse artificielle. Bompard s'en consolait en entretenant de son affaire le père Olivieri qui connaissait à fond l'élevage des autruches, ayant habité longtemps Cape-Town. Et les récits du religieux, ses voyages, son martyre, les différentes façons dont il avait été torturé en des pays divers, ce corps robuste de boucanier, brûlé, scié, roué, carte d'échantillon des raffineries de la cruauté humaine, tout cela avec le frais éventail rêvé des plumes soyeuses et chatoyantes, intéressait autrement l'imaginatif Bompard que l'histoire de la petite Bachellery; mais il était si bien dressé à son métier de suiveur que, même à cette heure-là, Numa le trouvait prêt à s'attendrir, à s'indigner avec lui, donnant à sa noble tête, sous les pointes d'un foulard de nuit, des expressions de colère, d'ironie, de douleur, selon qu'il s'agissait des faux cils de l'artificieuse petite, de ses seize ans qui en valaient bien vingt-quatre, ou de l'immoralité de cette mère prenant sa part de scandaleuses orgies. Enfin, quand Roumestan, ayant bien déclamé, gesticulé, montré à nu la faiblesse de son cœur amoureux, éteignait sa bougie : « Essayons de dormir... allons... » Bompard profitait de l'obscurité pour lui dire avant d'aller se coucher :

— Moi, à ta place, je sais bien ce que je ferais...

— Quoi ?

— Je renouvellerais le traité de Cadaillac.

— Jamais !

Et violemment il s'enfonçait dans ses couvertures pour se garantir contre le tapage du dessus.

Une après-midi, à l'heure de la musique, l'heure coquette et bavarde de la vie de bains, pendant que tous les baigneurs, pressés devant l'établissement comme sur le tillac d'un navire, allaient et venaient, tour-

naient en rond ou prenaient place sur les chaises serrées en trois rangs, le ministre, pour éviter Mlle Bachellery qu'il voyait arriver en éblouissante toilette bleue et rouge, escortée de son état-major, s'était jeté dans une allée déserte, et seul, assis à l'angle d'un banc, pénétré dans ses préoccupations par la mélancolie de l'heure et de cette musique lointaine, remuait machinalement du bout de son parasol les éclaboussures de feu dont le couchant jonchait l'allée, quand une ombre lente passant sur son soleil lui fit lever les yeux. C'était Bouchereau, le médecin célèbre, très pâle, bouffi, traînant les pieds. Ils se connaissaient comme à une certaine hauteur de vie tous les Parisiens se connaissent. Par hasard, Bouchereau qui n'était pas sorti depuis plusieurs jours se sentait d'humeur sociable. Il s'assit, on causa.

— Vous êtes donc malade, docteur ?

— Très malade, dit l'autre avec ses façons de sanglier... Un mal héréditaire... une hypertrophie du cœur. Ma mère en est morte, mes sœurs aussi... Seulement, moi, je durerai moins qu'elles, à cause de mon affreux métier; j'en ai pour un an, deux ans tout au plus.

A ce grand savant, à ce diagnostiqueur infaillible parlant de sa mort avec cette assurance tranquille, il n'y avait rien à répondre que d'inutiles banalités. Roumestan le comprit, et, silencieux, il songeait que c'était là des tristesses autrement sérieuses que les siennes. Bouchereau continua, sans le regarder, avec cet œil vague, cette suite implacable d'idées que donne au professeur l'habitude de la chaire et du cours :

— Nous autres médecins, parce que nous avons l'air comme ça, on croit que nous ne sentons rien, que nous ne soignons dans le malade que la maladie, jamais l'être humain et souffrant. Grande erreur !... J'ai vu mon maître

Dupuytren, qui passait pourtant pour un dur à cuire, pleurer à chaudes larmes devant un pauvre petit diphtéritique qui disait doucement que ça l'ennuyait de mourir... Et ces appels déchirants des angoisses maternelles, ces mains passionnées qui vous pétrissent le bras : « Mon enfant ! Sauvez mon enfant ! » Et les pères qui se raidissent pour vous dire d'une voix bien mâle, avec de grosses larmes le long des joues : « Vous nous le tirerez de là, n'est-ce pas, docteur ?... » On a beau s'aguerrir, ces désespoirs vous poignent le cœur; et c'est ça qui est bon, quand on a le cœur déjà atteint !... Quarante ans de pratique, à devenir chaque jour plus vibrant, plus sensible... Ce sont mes malades qui m'ont tué. Je meurs de la souffrance des autres.

— Mais je croyais que vous ne consultiez plus, docteur, fit le ministre qui s'émouvait.

— Oh ! non, plus jamais, pour personne. Je verrais un homme tomber là devant moi, que je ne me pencherais même pas... Vous comprenez, c'est révoltant à la fin, ce mal que j'ai nourri de tous les maux. Je veux vivre, moi... Il n'y a que la vie.

Il s'animait dans sa pâleur; et sa narine, pincée d'un signe morbide, buvait l'air léger imprégné d'aromes tièdes, de fanfares vibrantes, de cris d'oiseaux. Il reprit avec un soupir navré :

— Je ne pratique plus; mais je reste toujours médecin, je conserve ce don fatal du diagnostic, cette horrible seconde vue du symptôme latent, de la souffrance qu'on veut taire, qui dans le passant à peine regardé, dans l'être qui marche, parle, agit en pleine force, me montre le moribond de demain, le cadavre inerte... Et cela aussi clairement que je vois s'avancer la syncope où je resterai, le dernier évanouissement dont rien ne me fera revenir.

— C'est effrayant, murmura Numa qui se sentait pâlir, et, poltron devant la maladie et la mort comme tous les méridionaux, ces enragés de vie, se détournait du savant redoutable, n'osait plus le regarder en face, de peur de lui laisser lire sur sa figure rubiconde l'avertissement d'une fin prochaine.

— Ah ! ce terrible diagnostic qu'ils m'envient tous, comme il m'attriste, comme il me gâte le peu de vie qui me reste... Tenez, je connais ici une pauvre femme dont le fils est mort, il y a dix, douze ans, d'une phtisie laryngée. Je l'avais vu deux fois, et seul entre tous, je signalai la gravité du mal. Aujourd'hui je retrouve cette mère avec sa jeune fille ; et je peux dire que la présence de ces malheureuses me perd mon séjour aux eaux, me cause plus de mal que mon traitement ne me fera de bien. Elles me poursuivent, elles veulent me consulter, et moi, je m'y refuse absolument... Pas besoin d'ausculter cette enfant pour la condamner. Il me suffit de l'avoir vue l'autre jour se jeter voracement sur un bol de framboises, d'avoir regardé à l'inhalation sa main posée sur ses genoux, une main maigre où les ongles bombent, s'enlèvent au-dessus des doigts comme prêts à se détacher. Elle a la phtisie de son frère, elle mourra avant un an... Mais que d'autres le leur apprennent. J'en ai assez donné de ces coups de couteau qui se retournaient contre moi. Je ne veux plus.

Roumestan s'était levé, très effrayé :

— Savez-vous le nom de ces dames, docteur ?

— Non, elles m'ont envoyé leur carte, je n'ai pas même voulu la voir. Je sais seulement qu'elles sont à notre hôtel.

Et tout à coup, regardant à l'extrémité de l'allée :

— Ah ! mon Dieu, les voilà !... Je me sauve.

Là-bas, sur le rond-point où la musique envoyait son accord final, c'était un mouvement d'ombrelles, de toilettes gaies s'agitant entre les branches aux premiers coups de cloche des dîners sonnant alentour. D'un groupe animé, causant, les dames Le Quesnoy se détachaient, Hortense grande et svelte dans la lumière, une toilette de mousseline et de valenciennes, un chapeau garni de roses, à la main un bouquet de ces mêmes roses acheté dans le parc.

— Avec qui causiez-vous donc, Numa? On dirait M. Bouchereau.

Elle était devant lui, éblouissante, dans un si bon jour d'heureuse jeunesse, que la mère elle-même commençait à perdre ses terreurs, laissant se refléter sur son vieux visage un peu de cette gaieté entraînante.

— Oui, c'était Bouchereau qui me racontait ses misères... Il est bien bas, le pauvre!...

Et Numa, la regardant, se rassurait :

— Cet homme est fou. Ce n'est pas possible, c'est sa mort qu'il promène et diagnostique partout.

A ce moment, Bompard apparut, marchant très vite, brandissant un journal.

— Quoi donc? demanda le ministre.

— Grande nouvelle! le tambourinaire a débuté...

On entendit Hortense murmurer : « Enfin! » et Numa qui rayonnait :

— Succès, n'est-ce pas?

— Tu penses!... Je n'ai pas lu l'article... Mais trois colonnes en tête du *Messager!...*

— Encore un que j'ai inventé! dit le ministre qui s'était rassis, les mains à l'entournure du gilet; voyons, lis-nous ça.

Mme Le Quesnoy observant que la cloche du dîner

avait sonné, Hortense répliqua vivement que ce n'était que le premier coup ; et la joue sur une main, dans une jolie pose d'attente sourieuse, elle écouta.

« Est-ce à M. le ministre des Beaux-Arts, est-ce au directeur de l'Opéra, que le public parisien doit la grotesque mystification dont il a été victime hier soir?... »

Ils tressaillirent tous, excepté Bompard qui, dans son élan de beau diseur, bercé par le ron-ron de sa phrase, sans comprendre ce qu'il lisait, les regardait l'un après l'autre, très surpris de leur étonnement.

— Mais va donc, dit Numa, va donc !

« En tout cas, c'est M. Roumestan que nous en rendons responsable. C'est lui qui nous a rapporté de sa province ce bizarre et sauvage galoubet, ce mirliton des chèvres... »

— Il y a des gens bien méchants... interrompit la jeune fille qui pâlissait sous ses roses. Le liseur continua, les yeux arrondis des énormités qu'il voyait venir.

« ... des chèvres, à qui notre Académie de musique a dû de ressembler pour un soir à un retour de foire de Saint-Cloud. Et vraiment il en fallait un fameux, galoubet, pour croire que Paris... »

Le ministre lui arracha violemment le journal :

— Tu ne vas pas nous lire cette ineptie jusqu'au bout, je suppose... C'est bien assez de nous l'avoir apportée.

Il parcourut l'article, d'un de ces prompts regards d'homme public, habitué aux invectives de la presse. «... Ministre de province... joli batteur d'entrechats... le Roumestan de Valmajour... sifflé le ministère et crevé son tambourin... » Il en eut assez, cacha la méchante feuille dans la profondeur de ses poches, puis se leva en

soufflant la colère qui lui gonflait le visage, et prenant le bras de Mme Le Qesnoy :

— Allons dîner, maman... Ça m'apprendra à ne plus m'emballer pour un tas de non-valeurs.

Ils allaient de front tous les quatre, Hortense les yeux à terre, consternée.

— Il s'agit d'un artiste de grand talent, dit-elle en essayant d'affermir son timbre un peu voilé, il ne faut pas le rendre responsable de l'injustice du public, de l'ironie des journaux.

Roumestan s'arrêta :

— Du talent... du talent... *bé*, oui... Je ne dis pas... mais trop exotique...

Et levant son ombrelle :

— Prenons garde au Midi, petite sœur, prenons garde au Midi... N'en abusons pas... Paris se fatiguerait.

Il se remit en route à pas comptés, paisible et froid comme un habitant de Copenhague; et le silence ne fut troublé que par ce craquement du gravier sous les pas, qui semble en certaines circonstances l'écrasement, l'émiettement d'une colère ou d'un rêve. Quand on fut devant l'hôtel dont l'immense salle envoyait par ses dix fenêtres le tapage affamé des cuillers au fond des assiettes, Hortense s'arrêta, et, relevant la tête :

— Alors, ce pauvre garçon... vous allez l'abandonner ?

— Que faire ?... Il n'y a pas à lutter... Puisque Paris n'en veut pas.

Elle eut un regard d'indignation presque méprisante :

— Oh ! c'est affreux, ce que vous dites... Eh bien, moi, je suis plus fière que vous, et fidèle à mes enthousiasmes.

Elle franchit en deux sauts le perron de l'hôtel.

— Hortense, le second coup est sonné.

— Oui, oui, je sais... je descends.

Elle monta dans sa chambre, s'enferma, la clef en dedans, pour ne pas être dérangée. Son pupitre ouvert, un de ces coquets bibelots à l'aide desquels la Parisienne personnifie même une chambre d'auberge, elle en tira une des photographies qu'elle s'était fait faire avec le ruban et le fichu d'Arles, écrivit une ligne au bas, et signa. Pendant qu'elle mettait l'adresse, l'heure sonna au clocher d'Arvillard dans la sombreur violette du vallon, comme pour solenniser ce qu'elle osait faire.

« Six heures. »

Une vapeur montait du torrent, en blancheurs errantes et floconnantes. L'amphithéâtre de forêts, de montagnes, l'aigrette d'argent du glacier dans le soir rose, elle notait les moindres détails de cette minute silencieuse et reposée, comme on marque sur le calendrier une date entre toutes, comme on souligne dans un livre le passage qui nous a le plus ému, et songeant tout haut :

— C'est ma vie, toute ma vie que j'engage en ce moment.

Elle en prenait à témoin la solennité du soir, la majesté de la nature, le recueillement grandiose de tout autour d'elle.

Sa vie entière qu'elle engageait ! Pauvre petite, si elle avait su combien c'était peu de chose.

A quelques jours de là, Mmes Le Quesnoy quittaient l'hôtel, le traitement d'Hortense étant fini. La mère, quoique rassurée par la bonne mine de son enfant et ce que lui disait le petit docteur du miracle opéré par la nymphe des eaux, avait hâte d'en finir avec cette existence dont les moindres détails réveillaient son ancien martyre.

— Et vous, Numa?

Oh! lui, il comptait rester encore une semaine ou deux, continuer un bout de traitement et profiter du calme où le laisserait leur départ pour écrire ce fameux discours. Cela ferait un fier tapage dont elles auraient des nouvelles à Paris. Dame! Le Quesnoy ne serait pas content.

Et tout à coup Hortense, prête à partir, si heureuse pourtant de rentrer chez elle, de revoir les chers absents que le lointain lui rendait plus chers encore, car elle avait de l'imagination jusque dans le cœur, Hortense se sentait une tristesse de quitter ce beau pays, tout ce monde de l'hôtel, des amis de trois semaines auxquels elle ne se savait pas tellement attachée. Ah! natures aimantes, comme vous vous donnez, comme tout vous prend, et quelle douleur ensuite pour briser ces fils invisibles et sensibles. On avait été si bon pour elle, si attentionné; et à la dernière heure, il se pressait autour de la voiture tant de mains tendues, de visages attendris. Des jeunes filles l'embrassaient :

— Ça ne sera plus gai sans vous.

On promettait de s'écrire, on échangeait des souvenirs, des coffrets odorants, des coupe-papier en nacre avec cette inscription : *Arvillard 1876* dans un reflet bleu des lacs. Et pendant que M. Laugeron lui glissait dans son sac une fiole de Chartreuse surfine, elle voyait là-haut, derrière la vitre de sa chambre, la montagnarde qui la servait tamponner ses yeux d'un gros mouchoir lie de vin, elle entendait une voix éraillée murmurer à son oreille : « Du ressort, mademoiselle... toujours du ressort... », son ami le poitrinaire qui, grimpé sur l'essieu, tendait vers elle un regard d'adieu, deux yeux creusés, rongés, fiévreux, mais étincelants d'énergie, de

volonté, et un peu d'émotion aussi. Oh! les bonnes gens, les bonnes gens...

Hortense ne parlait pas, de peur de pleurer.

— Adieu, adieu tous!

Le ministre, qui accompagnait ces dames jusqu'à la station lointaine, prenait place en face d'elles. Le fouet claque, les grelots s'ébranlent. Tout à coup Hortense crie : « Mon ombrelle! » Elle l'avait là, il n'y a qu'un instant. Vingt personnes s'élancent. « L'ombrelle... l'ombrelle... » Dans la chambre, non, dans le salon. Les portes battent, l'hôtel est fouillé de haut en bas.

— Ne cherchez pas... Je sais où elle est.

Toujours vive, la jeune fille saute hors de la voiture et court dans le jardin vers le berceau de noisetiers, où le matin encore elle ajoutait quelques chapitres au roman en cours dans sa petite tête bouillonnante. L'ombrelle était là, jetée en travers sur le banc, quelque chose d'elle-même resté à cette place favorite et qui lui ressemblait. Quelles heures délicieuses passées dans ce coin de claire verdure, que de confidences envolées avec les abeilles et les papillons! Sans doute elle n'y reviendrait jamais; et cette pensée lui serrait le cœur, la retenait. Jusqu'au grincement long de la balançoire qu'à cette heure elle trouvait charmant.

— Zut! tu m'embêtes...

C'était la voix de Mlle Bachellery qui, furieuse de se voir délaisser pour ce départ et se croyant seule avec sa mère, lui parlait dans son langage habituel. Hortense songeait aux câlineries filiales qui l'avaient tant de fois énervée, et riait toute seule en revenant vers la voiture, quand au détour d'une allée elle se trouva face à face avec Bouchereau. Elle s'écartait, mais il la retint par le bras.

— Vous nous quittez donc, mon enfant ?

— Mais oui, monsieur...

Elle ne savait trop que répondre, interdite de la rencontre et de ce qu'il lui parlait pour la première fois. Alors il lui prit les deux mains dans les siennes, la tenait ainsi devant lui, les bras écartés, la considérait profondément de ses yeux aigus sous leurs sourcils blancs en broussailles. Puis ses lèvres, son étreinte, tout trembla, un flot de sang empourprant sa pâleur :

— Allons, adieu... bon voyage !

Et sans d'autres paroles, il l'attira, la serra contre sa poitrine avec une tendresse de grand-père et se sauva, les deux mains appuyées sur son cœur qui éclatait.

XIII

LE DISCOURS DE CHAMBÉRY

Non, non, je me fais hironde...e...elle
Et je m'envo...o... le à tire d'ai...ai...le...

De sa voix aigrelette qui, ce matin, s'était levée toute limpide et de belle humeur, la petite Bachellery, serrée dans un caban de fantaisie à capuchon de soie bleue pour aller avec une petite toque entortillée d'un grand voile de gaze, chantait devant sa glace en achevant de boutonner ses gants. Sanglée pour l'excursion, sa joyeuse petite personne avait une bonne odeur de toilette fraîche et de costume neuf, strictement ordonné, en contraste avec le gâchis de la chambre d'hôtel, où les restes d'un souper traînaient sur la table au milieu des jetons, des cartes, des bougies, tout près du lit découvert et d'une grande baignoire pleine de cet éblouissant petit-lait d'Arvillard, souverain pour calmer les nerfs et satiner la peau des baigneuses. En bas, l'attendaient le panier attelé, secouant ses grelots, et toute une jeune escorte caracolant devant le perron.

Comme la toilette finissait, on frappa à la porte.

— Entrez !...

Roumestan s'avança, très ému, lui tendit une large enveloppe :

— Voici, mademoiselle... Oh ! lisez... lisez...

C'était son engagement à l'Opéra pour cinq ans, avec les appointements voulus, la vedette, tout. Quand elle l'eut déchiffré article par article, froidement, posément, jusqu'à la signature à gros doigts de Cadaillac, alors, mais seulement alors, elle fit un pas vers le ministre, et, relevant son voile déjà serré pour la poussière du voyage, tout contre lui, son bec rose en l'air :

— Vous êtes bon... je vous aime...

Il n'en fallait pas plus pour faire oublier à l'homme public tous les ennuis que cet engagement allait lui causer. Il se contint pourtant, demeura droit, froid, sourcilleux comme un roc.

— Maintenant, j'ai tenu ma parole, je me retire... je ne veux pas déranger votre partie...

— Ma partie ?... Ah ! oui, c'est vrai... Nous allons à Château-Bayard.

Et, lui passant ses deux bras au cou, câlinement :

— Vous allez venir avec nous... Oh ! si... oh ! si...

Elle lui frôlait la figure avec ses grands cils en pinceaux, et même lui mordillait son menton de statue, pas bien fort, du bout des quenottes.

— Avec ces jeunes gens ?... mais c'est impossible... Vous n'y songez pas !...

— Ces jeunes gens ?... Je m'en moque pas mal de ces jeunes gens... Je les lâche... Maman va les prévenir... Oh ! ils y sont habitués... tu entends, maman ?

— J'y vas, dit Mme Bachellery qu'on apercevait dans la chambre à côté, le pied sur une chaise, s'efforçant de chausser ses bas rouges de bottines de coutil trop étroites. Elle fit au ministre sa belle révérence des Folies-Borde-

laises et descendit bien vite expédier ces messieurs.

— Garde un cheval pour Bompard... Il viendra avec nous, lui cria la petite ; et Numa, touché de cette attention, savoura la joie délicieuse d'écouter, avec cette jolie fille entre ses bras, s'éloigner au pas, l'oreille basse, toute la fringante jeunesse dont les caracolades lui avaient tant de fois piétiné le cœur. Un baiser longuement appuyé sur un sourire qui promettait tout, puis elle se dégagea :

— Allez vite vous habiller... Il me tarde d'être en route.

Quelle rumeur curieuse dans l'hôtel, quel mouvement derrière les persiennes quand on sut que le ministre était de la partie de Château-Bayard, qu'on vit son large gilet blanc, le panama ombrant sa face romaine, s'étaler dans le panier en face de la chanteuse! Après tout, comme disait le père Olivieri très aguerri par ses voyages, quel mal y avait-il à cela, est-ce que la mère ne les accompagnait pas, et le Château-Bayard, monument historique, rentrait-il, oui ou non, dans les attributions ministérielles? Ne soyons donc pas si intolérants, mon Dieu, surtout avec des hommes qui donnent leur vie à la défense des bonnes doctrines et de notre sainte religion.

— Bompard ne vient pas, qu'est-ce qu'il fait donc? murmurait Roumestan, impatienté d'attendre là, devant l'hôtel, sous tous ces regards plongeants qui le fusillaient malgré le baldaquin de la voiture. A une croisée du premier étage, quelque chose d'extraordinaire apparut, de blanc, de rond, d'exotique, qui cria avec l'accent de l'ancien chef des Tcherkesses :

— Partez devant... Je *rejoueïndrai*.

Comme s'ils n'attendaient que ce signal, les deux mulets, le garrot bas mais le pied solide, détalèrent en secouant leurs sonnettes voyageuses, franchirent le parc

en trois sauts, traversèrent l'établissement de bains.

— Gare ! gare !

Les baigneurs effarés, les chaises à porteurs, se rangent vivement; les filles de service, leurs grandes poches de tablier pleines de monnaie et de tickets de couleur, apparaissent à l'entrée des galeries ; les masseurs, tout nus comme des Bédouins sous leurs couvertures de laine, se montrent à mi-corps sur l'escalier des étuves ; les salles d'inhalation soulèvent leurs rideaux bleus, on veut voir passer le ministre et la chanteuse ; mais ils sont déjà loin, lancés à fond de train dans le lacis descendant des petites rues noires d'Arvillard, sur les cailloux pointus, serrés, veinés de soufre et de feu, où la voiture rebondit avec des étincelles, secouant les maisons basses toutes lépreuses, faisant apparaître aux fenêtres garnies d'écriteaux, au seuil des boutiques de bâtons ferrés, de parasols, de passe-montagnes, de pierres calcaires, minerais, cristaux et autres attrape-baigneurs, des têtes qui s'inclinent, des fronts qui se découvrent à la vue du ministre. Les goitreux eux-mêmes le reconnaissent, saluent de leurs rires inconscients et rauques le grand maître de l'Université de France, tandis que ces dames, très fières, se tiennent droites et dignes en face de lui, sentant bien l'honneur qui leur est fait. Elles ne se mettent à l'aise qu'une fois hors du pays, sur la belle route de Pontcharra, où les mulets soufflent au bas de la tour du Treuil que Bompard a fixée comme rendez-vous.

Les minutes se passent, pas de Bompard. On le sait bon cavalier, il s'en est vanté si souvent. On s'étonne, on s'irrite, Numa surtout, impatient d'être loin sur cette route blanche, unie, qui paraît sans fin, d'avancer dans cette journée qui s'ouvre comme une vie, pleine d'espérances et d'aventures. Enfin d'un tourbillon de poussière

où halète une voix effrayée : « ho !... la... ho !... la... » jaillit la tête de Bompard, coiffée d'un de ces casques en liège couverts de toile blanche, à vague tournure de scaphandres, en usage dans l'armée indo-anglaise, et que le méridional a emporté dans le but d'agrandir, de dramatiser son voyage, laissant croire au chapelier qu'il partait pour Bombay ou pour Calcutta.

— Arrive donc, lambin.

Bompard hocha la tête d'un air tragique. Évidemment il s'était passé des choses au départ, et le Tcherkesse avait dû donner aux gens de l'hôtel une triste idée de son équilibre ; car de larges plaques de poussière souillaient ses manches et son dos.

— Mauvais cheval, dit-il en saluant ces dames pendant que le panier s'ébranlait, mauvais cheval, mais je l'ai mis au pas.

Si bien au pas que maintenant l'étrange bête ne voulait plus avancer, piétinant et tournant sur place comme un chat malade, malgré les efforts de son cavalier. La voiture était déjà loin.

— Viens-tu, Bompard ?

— Partez devant... Je rejoindrai... cria-t-il encore de son plus beau creux marseillais ; puis il eut un geste désespéré et on le vit détaler du côté d'Arvillard dans une volée de sabots furieux. Tout le monde pensa : « il aura oublié quelque chose », et on ne s'occupa plus de lui.

La route contournait les hauteurs, large route de France, espacée de noyers, ayant à gauche des forêts de châtaigniers et de pins, en terrasses, à droite des pentes immenses, déroulant à perte de vue, jusqu'au fond où les villages apparaissaient resserrés dans les creux, des champs de vigne, de blé, de maïs, des mûriers, des amandiers, et d'éblouissants tapis de genêts dont la graine

éclatant à la chaleur faisait un pétillement continu, comme si le sol même grésillait tout en feu. On aurait pu le croire à la lourdeur du temps, à cet embrasement de l'atmosphère qui ne paraissait pas venir du soleil, presque invisible, reculé derrière une gaze, mais de vapeurs terrestres et brûlantes faisant trouver délicieusement fraîche la vue du Glayzin et sa cime coiffée de neiges qu'on aurait pu, semblait-il, toucher du bout des ombrelles.

Roumestan ne se souvenait pas de paysage comparable à celui-là, non, pas même dans sa chère Provence ; il n'imaginait pas de bonheur plus complet que le sien. Ni soucis, ni remords. Sa femme fidèle et croyante, l'espoir de l'enfant, la prédiction de Bouchereau sur Hortense, l'effet désastreux qu'allait produire l'apparition du décret Cadaillac à l'*Officiel*, rien n'existait plus pour lui. Tout son destin tenait dans cette belle fille dont les yeux reflétaient ses yeux, ses genoux emboîtés dans les siens, et qui sous le voile azur, rosé par sa chair blonde, chantait en lui pressant les mains :

Maintenant je me sens aimée,
Fuyons tous deux sous la ramée...

Pendant qu'ils s'emportaient dans le vent de la course, la route dévidée rapidement élargissait son paysage à mesure, laissant voir une plaine immense en demi-cercle, des lacs, des villages, puis des montagnes nuancées à leur degré d'éloignement, la Savoie qui commençait.

— Que c'est beau ! que c'est grand ! disait la chanteuse ; lui, répondait tout bas : « Que je vous aime ! »

A la dernière halte, Bompard rejoignit encore une fois, à pied, très piteux, menant son cheval par la bride.

— Cette bête est étonnante... fit-il sans plus, et ces dames s'informant s'il était tombé : « Non... C'est mon

ancienne blessure qui s'est rouverte. » Blessé où, quand? Il n'en avait jamais parlé ; mais, avec Bompard, il fallait s'attendre à des surprises. On le fit monter dans la voiture, son très pacifique cheval docilement attelé derrière, et l'on se dirigea vers le Château-Bayard, dont les deux tours poivrières, piètrement restaurées, se distinguaient sur un plateau.

Une servante vint au-devant d'eux, montagnarde finaude, aux ordres d'un vieux prêtre, ancien desservant des paroisses voisines, qui habite Château-Bayard, à la charge d'en laisser l'entrée libre aux touristes. Quand une visite est signalée, le prêtre, très digne, monte dans sa chambre, à moins qu'il ne s'agisse de personnages ; mais le ministre en partie fine se gardait bien de donner ses titres, et ce fut comme à de simples visiteurs que la domestique montra, avec les phrases apprises et le ton psalmodique de ces gens-là, ce qui reste de l'ancien manoir du chevalier sans peur et sans reproche, pendant que le cocher installait le déjeuner sous une tonnelle du petit jardin.

— Ici l'ancienne chapelle où le bon chevalier matin et soir... Je prie mesdames et messieurs de considérer l'épaisseur des murailles.

On ne considérait rien du tout. Il faisait noir, on butait contre des gravats qu'éclairait à demi le jour d'une meurtrière glissant sur un grenier à foin établi dans les poutres du plafond. Numa, le bras de sa petite sous le sien, se moquait un peu du chevalier Bayard et de « sa respectable mère, la dame Hélène des Allemans ». Cette odeur de vieilles choses les ennuyait ; et même un moment, pour tâter l'écho des voûtes de la cuisine, Mme Bachellery ayant entonné la dernière chanson de son époux, mais là, tout à fait gaillarde : *J'tiens ça d'papa...*,

j'tiens ça d'maman..., personne ne se scandalisa, au contraire.

Mais dehors, le déjeuner servi sur une massive table de pierre, et quand la première faim fut apaisée, la calme splendeur de l'horizon autour d'eux, la vallée du Graisivaudan, les Bauges, les sévères contreforts de la Grande-Chartreuse, et le contraste, dans cette nature aux grandes lignes, du petit verger en terrasse où vivait ce vieux solitaire, tout à Dieu, à ses tulipiers, à ses abeilles, les pénétrèrent peu à peu de quelque chose de grave, de doux qui ressemblait à du recueillement. Au dessert, le ministre entr'ouvrant le guide pour retremper sa mémoire, parla de Bayard, « de sa pauvre dame de mère qui tendrement plorait », le jour où l'enfant partant pour Chambéry, page chez le duc de Savoie, faisait caracoler son petit roussin devant la porte du Nord, à cette place même où l'ombre de la grosse tour s'allongeait majestueuse et frêle, comme le fantôme du vieux castel évanoui.

Et Numa, se montant, leur lisait les belles paroles de Mme Hélène à son fils, au moment du départ : « Pierre, mon amy, je vous recommande que devant toutes choses aimiez, craigniez et serviez Dieu, sans aucunement l'offenser, s'il vous est possible. » Debout sur la terrasse, avec un geste large qui allait jusqu'à Chambéry : « Voilà ce qu'il faut dire aux enfants, voilà ce que tous les parents, ce que tous les maîtres...

Il s'arrêta, se frappa le front :

— Mon discours !... C'est mon discours... Je le tiens... Superbe ! Le Château-Bayard, une légende locale... Quinze jours que je cherche... Et le voilà !

— C'est providentiel, cria Mme Bachellery pleine d'admiration, trouvant tout de même la fin du déjeuner un peu grave... Quel homme ! quel homme !

La petite paraissait aussi très montée ; mais l'impressionnable Roumestan n'y prenait pas garde. L'orateur bouillonnait sous son front, dans sa poitrine, et tout à son idée :

— Le beau, disait-il en cherchant autour de lui, le beau serait de dater la chose de Château-Bayard...

— Si c'est que monsieur l'avocat voudrait un petit coin pour écrire...

— Eh ! seulement quelques notes à jeter... Vous permettez, mesdames... Le temps qu'on vous serve le café... Je reviens... C'est pour pouvoir mettre ma date sans mentir.

La servante l'installa dans une petite pièce du rez-de-chaussée très ancienne, dont la voûte arrondie en dôme garde des fragments de dorure et qu'on prétend avoir été l'oratoire de Bayard, de même que la vaste salle voisine, avec un grand lit de paysan à baldaquin et rideaux de perse, est présentée comme sa chambre à coucher.

Il faisait bon écrire entre ces épaisses murailles que la lourdeur du temps ne pénétrait pas, derrière cette porte-fenêtre entre-bâillée jetant en travers de la page la lumière, les parfums du petit verger. Au début, la plume de l'orateur n'était pas assez prompte pour l'enthousiasme de l'idée ; il envoyait ses phrases à la grosse, la tête en bas, des phrases d'avocat du Midi connues mais éloquentes, grises avec une chaleur cachée et des pétillements d'étincelles çà et là comme dans la coulée. Subitement il s'arrêta, le crâne vide de mots ou chargé de la fatigue de la route et des vapeurs du déjeuner. Alors il se promena de l'oratoire à la chambre, parlant haut, s'excitant, écoutant son pas dans la sonorité, comme celui d'un revenant illustre, et se rassit encore sans pouvoir tracer une ligne... Tout tournait autour de lui, les

murs blanchis à la chaux, ce rayon de lumière hypnotisante. Il entendit un bruit d'assiettes et de rires dans le jardin, loin, très loin, et finit par s'endormir profondément, le nez sur son ébauche.

... Un violent coup de tonnerre le mit debout. Depuis combien de temps était-il là? Un peu confus, il sortit dans le jardin désert, immobile. L'odeur des tulipiers s'écrasait dans l'air. Sous la tonnelle vide, des guêpes volaient lourdement autour de la poissure des verres de champagne et du sucre resté dans les tasses que la montagnarde desservait sans bruit, prise d'une peur nerveuse de bête à l'approche de l'orage, et se signant à chaque éclair. Elle apprit à Numa que la demoiselle se trouvant avec un grand mal de tête après déjeuner, elle l'avait menée dormir un peu dans la chambre de Bayard, en fermant « ben doucement » la porte pour ne pas déranger le monsieur qui travaillait. Les deux autres, la grosse dame et le chapeau blanc, étaient descendus dans la vallée, et pour sûr ils auraient de l'eau, car il allait en faire un... « Voyez!... »

Dans la direction qu'elle indiquait, sur la crête déchiquetée des Bauges, les cimes calcaires de la Grande-Chartreuse enveloppée d'éclairs comme un mystérieux Sinaï, le ciel s'obscurcissait d'une énorme tache d'encre qui grandissait à vue d'œil et sous laquelle toute la vallée, le remous des arbres verts, l'or des blés, les routes indiquées par de légères traînes de poussière blanche soulevée, la nappe argentée de l'Isère, prenaient une extraordinaire valeur lumineuse, un jour de réflecteur oblique et blanc, à mesure que se projetait la sombre et grondante menace. Au lointain, Roumestan aperçut le casque en toile de Bompard, étincelant comme une lentille de phare.

Il rentra, mais ne put se remettre au travail. Pour le coup, le sommeil ne paralysait pas sa plume ; il se sentait, au contraire, étrangement excité par la présence d'Alice Bachellery dans la chambre voisine. Au fait, y était-elle encore ? Il entr'ouvrit la porte et n'osa plus la refermer, de peur de déranger le joli sommeil de la chanteuse jetée, toute défaite, sur le lit, dans un fouillis troublant de cheveux froissés, d'étoffes ouvertes, de blanches formes entrevues.

— Allons, voyons, Numa... la chambre de Bayard, qué diable !

Il se prit positivement par le collet, comme un malfaiteur, se ramena, s'assit de force à sa table, la tête entre ses mains, bouchant ses yeux et ses oreilles, pour mieux s'absorber dans la dernière phrase qu'il répétait tout bas :

— Et, messieurs, ces recommandations suprêmes de la mère de Bayard venues jusqu'à nous dans la tant douce langue du moyen âge, nous voudrions que l'Université de France...

L'orage l'énervait, si lourd, engourdissant comme l'ombre de certains arbres des tropiques. Sa tête flottait, grisée d'une odeur exquise exhalée par les fleurs amères des tulipiers ou cette brassée de cheveux blonds éparse sur le lit à côté. Malheureux ministre ! Il avait beau s'accrocher à son discours, invoquer le chevalier sans peur et sans reproche, l'instruction publique, les cultes, le recteur de Chambéry, rien n'y fit. Il dut rentrer dans la chambre de Bayard, et, cette fois, si près de la dormeuse, qu'il entendait son souffle léger, frôlait de la main l'étoffe à ramages des rideaux tombés encadrant ce sommeil provocateur, cette chair nacrée aux ombres et aux dessous roses d'une sanguine polissonne de Fragonard.

Même là, au bord de sa tentation, le ministre luttait encore, et le murmure machinal de ses lèvres marmottait les recommandations suprêmes que l'Université de France... quand un roulement brusque qui rapprochait ses saccades réveilla la chanteuse en sursaut.

— Oh ! que j'ai eu peur... tiens ! c'est vous ?

Elle le reconnaissait en souriant, de ses yeux clairs d'enfant qui s'éveille, sans aucune gêne de son désordre ; et ils restaient saisis, immobiles, croisant la flamme silencieuse de leur désir. Mais la chambre se trouva subitement plongée dans une nuit noire par le retour des hautes persiennes que le vent fermait l'une après l'autre. On entendit battre des portes, une clef tomber, des tourbillons de feuilles et de fleurs rouler sur le sable jusqu'au seuil où soufflait la bourrasque plaintivement.

— Quel orage ! lui dit-elle tout bas en prenant sa main brûlante et l'attirant presque sous les rideaux...

— Et, messieurs, ces recommandations suprêmes de la mère de Bayard, venues jusqu'à nous dans la tant douce langue du moyen âge...

C'était à Chambéry, en vue du vieux château des ducs de Savoie et de ce merveilleux amphithéâtre de vertes collines et de montagnes neigeuses auquel Chateaubriand songeait devant le Taygète, que le grand maître de l'Université parlait cette fois, entouré d'habits brodés, de palmes, d'hermines, d'épaulettes à gros grains, dominant une foule immense soulevée par la puissance de sa verve, le geste de sa main robuste tenant encore la petite truelle à manche d'ivoire qui venait de cimenter la première pierre du lycée.

— ... nous voudrions que l'Université de France les

adressât à chacun de ses enfants : « Pierre, mon amy, je vous recommande devant toutes choses... »

Et tandis qu'il citait ces touchantes paroles, une émotion faisait trembler sa main, sa voix, ses larges joues, au souvenir de la grande chambre odorante où, dans l'agitation d'un orage mémorable, avait été composé le discours de Chambéry.

XIV

LES VICTIMES

Un matin. Dix heures. L'antichambre du ministre de l'Instruction publique, long couloir mal éclairé, à tentures sombres et lambris de chêne, s'encombre d'une foule de solliciteurs, assis ou piétinants, plus nombreux de minute en minute, chaque nouveau venu donnant sa carte au solennel huissier à chaîne qui la prend, l'inspecte, et religieusement la pose sans un mot, à côté de lui, sur le buvard de la petite table où il écrit dans le jour blême de la croisée toute ruisselante d'une fine pluie d'octobre.

Un des derniers arrivants a pourtant l'honneur d'émouvoir cette auguste impassibilité. C'est un gros homme hâlé, brûlé, goudronné, avec deux petites ancres d'argent en boucles d'oreilles, et une voix de phoque enroué comme il en râle dans la claire vapeur matinale des ports provençaux.

— Dites-y que c'est Cabantous le pilote... Il sait ce que c'est... Il m'attend.

— Vous n'êtes pas le seul, répond l'huissier, qui sourit discrètement de sa plaisanterie.

Cabantous n'en sent pas la finesse; mais il rit de

confiance, la bouche fendue jusqu'aux ancres, et tanguant des épaules, à travers la foule qui s'écarte de son parapluie trempé, il va prendre place sur une banquette à côté d'un autre patient presque aussi tanné que lui.

— *Té ! vé*... C'est Cabantous... Hé ! adieu...

Le pilote s'excuse, il ne remet pas la personne.

— Valmajour, savez bien... On s'est connu là-bas, aux arènes.

— C'est tron de Dieu ! vrai... *Bé*, mon homme, tu peux dire que Paris t'a changé...

Le tambourinaire est maintenant un monsieur aux cheveux noirs très longs, rejetés derrière l'oreille, à l'artiste, ce qui, avec son teint bistré, sa moustache bleuâtre qu'il effile continuellement, le fait ressembler à un Tzigane de la foire aux pains d'épices. Là-dessus, une crête toujours levée de coq de village, une vanité de beau garçon et de musicien où se trahit et déborde l'exagération de son midi d'apparence tranquille et peu bavarde. L'insuccès de l'Opéra ne l'a pas refroidi. Comme tous les acteurs en pareil cas, il l'attribue à la cabale, et pour sa sœur et lui, ce mot prend des proportions barbares, extraordinaires, une orthographe de sanscrit, la *kkabbale*, un animal mystérieux qui tient du serpent à sonnettes et du cheval de l'Apocalypse. Et il raconte à Cabantous qu'il débute dans quelques jours à un grand café-concert au boulevard, « un *eskating*, allons ! » où il doit figurer dans des tableaux vivants, à deux cents francs par soir.

— Deux cents francs par soir !

Le pilote roule des yeux...

— Et en plus, ma *biographille* qu'on criera dans les rues et mon portrait de sa grandeur nature sur tous les murs de Paris, *avé* le costume de troubadour de l'ancien temps que je mettrai le soir pour faire ma musique.

C'est cela surtout qui le flatte, le costume. Quel dommage qu'il n'ait pas pu mettre sa casquette à créneaux et ses souliers à la poulaine, pour venir montrer au ministre l'engagement superbe, sur du bon papier cette fois, que l'on a signé sans lui. Cabantous regarde la feuille timbrée, noircie sur ses deux faces et soupire :

— Tu es bien heureux... Moi, voilà plus d'un an que *j'espère* après ma médaille... Numa m'avait dit d'y envoyer mes papiers, j'y ai envoyé mes papiers... Puis j'ai plus entendu parler de la médaille, ni des papiers, ni de rien du tout... J'ai écrit à la marine, ils *mé* connaissent pas, à la marine... J'ai écrit au ministre, le ministre m'a pas répondu... Et le plus foutant, c'est qu'à présent, sans mes papiers, quand j'ai une discussion avec les capitaines marins pour le pilotage, les prud'hommes ils veulent pas écouter mes raisons. Alors, voyant ça, j'ai mis ma barque à la *calanque*, et je me suis pensé : allons voir Numa.

Il en pleurerait presque, le malheureux pilote. Valmajour le console, le rassure, promet de parler au ministre pour lui, ceci d'un ton assuré, le doigt à la moustache, comme un homme à qui l'on n'a rien à refuser. Du reste, cette attitude hautaine ne lui est pas particulière. Tous ces gens qui attendent une audience, vieux prêtres aux façons béates, en mantelet de visite, professeurs méthodiques et autoritaires, peintres gommeux, coiffés à la russe, épais sculpteurs aux doigts en spatule, ont ce même maintien triomphant. Amis particuliers du ministre, sûrs de leur affaire, tous en arrivant ont dit à l'huissier :

— Il m'attend.

Tous ont la conviction que si Roumestan les savait là !... C'est ce qui donne à cette antichambre de l'Ins-

truction publique une physionomie très spéciale, sans rien de ces pâleurs de fièvres, de ces tremblantes anxiétés qu'on trouve dans les salles d'attente ministérielles.

— Avec qui est-il donc? demande tout haut Valmajour s'approchant de la petite table.

— Le directeur de l'Opéra.

— Cadaillac... va bien, je sais... C'est pour mon affaire...

Après l'insuccès du tambourinaire à son théâtre, Cadaillac s'est refusé à le faire entendre de nouveau. Valmajour voulait plaider; mais le ministre, qui craint les avocats et les petits journaux, a fait prier le musicien de retirer son assignation, lui garantissant une forte indemnité. C'est cette indemnité qu'on discute sans doute en ce moment, et non sans quelque animation, car le coup de clairon de Numa franchit à tout instant la double porte du cabinet qui s'ouvre enfin brutalement.

— Ce n'est pas ma protégée, c'est la vôtre.

Le gros Cadaillac sort sur ce mot, traverse l'antichambre à pas furieux, se croisant avec l'huissier qui s'avance entre deux haies de recommandations.

— Vous n'avez qu'à donner mon nom.

— Qu'il sache seulement que je suis là.

— Dites-y que c'est Cabantous.

L'autre n'écoute personne, marche, très grave, quelques cartes de visite à la main, et, derrière lui, la porte qu'il laisse entr'ouverte montre le cabinet ministériel, plein du jour de ses trois fenêtres sur le jardin, tout un panneau couvert par le manteau doublé d'hermine de M. de Fontanes peint en pied.

Avec un peu d'étonnement sur sa figure cadavérique, l'huissier revient et appelle :

— Monsieur Valmajour.

Le musicien n'est pas étonné, lui, de passer ainsi avant tous les autres.

Depuis le matin il a son portrait affiché sur les murs de Paris. C'est un personnage à présent, et le ministre ne le ferait plus languir dans les courants d'air d'une gare. Fat, souriant, le voilà planté au milieu du somptueux cabinet où des secrétaires sont en train de mettre à bas cartons et tiroirs dans une recherche effarée. Roumestan, furieux, tonne, gronde, les mains dans ses poches :

— Mais enfin, ces papiers, qué diable !... On les a donc perdus, les papiers de ce pilote... Vraiment, messieurs, il y a ici un désordre...

Il aperçoit Valmajour. « Ah ! c'est vous... » et il saute dessus d'un bond, pendant que par les portes latérales des dos de secrétaires se sauvent épouvantés, emportant des piles de cartons.

— Ah çà, est-ce que vous n'allez pas finir de me persécuter avec votre musique de chien?... Vous n'avez pas assez d'un four? Combien vous en faut-il ?... Maintenant vous voilà, me dit-on, sur les murs en costume mi-parti... Et qu'est-ce que c'est que cette blague qu'on vient de m'apporter?... Ça votre biographie !... Un tissu d'inepties et de mensonges... Vous savez bien que vous n'êtes pas plus prince que moi, que ces parchemins dont on parle n'ont jamais existé que dans votre imagination.

D'un geste discuteur et brutal il tenait le malheureux par le milieu de sa jaquette, à poignée pleine et le secouait tout en parlant. D'abord ce skating n'avait pas le sou. Des puffistes. On ne le paierait pas, il en serait pour la honte de ce sale coloriage sur son nom, celui de son protecteur. Les journaux allaient recommencer leurs plaisanteries, Roumestan et Valmajour, le galoubet du ministère... Et, se montant au souvenir de ces injures, ses

larges joues remuées d'une colère de famille, un accès de la tante Portal, plus effrayant dans le milieu solennel et administratif où les personnalités doivent disparaître devant les situations, il lui criait de toutes ses forces :

— Mais allez-vous-en donc, misérable, allez-vous-en !... On ne veut plus de vous, on en a assez de votre galoubet.

Valmajour, hébété, se laissait faire, bégayant : « Va bien... va bien... » implorant la figure apitoyée de Méjean, le seul que la colère du maître n'eût pas mis en fuite, et le grand portrait de Fontanes qui semblait scandalisé de violences pareilles, accentuant son air ministre à mesure que Roumestan le perdait davantage. Enfin, lâché par le poignet robuste qui l'étreignait, le musicien put gagner la porte, s'enfuir éperdu, lui et ses billets de skating.

— Cabantous, pilote !... dit Numa lisant le nom que lui présentait l'huissier impassible... Encore un Valmajour !... Ah ! mais non... J'en ai assez d'être leur dupe... Fini pour aujourd'hui... je n'y suis plus...

Il continuait à arpenter son cabinet, dissipant ce qui lui restait de cette grande colère dont Valmajour avait injustement porté tout le choc. Ce Cadaillac, quelle impudence ! Venir lui reprocher la petite, chez lui, en plein ministère, devant Méjean, devant Rochemaure.

— Ah ! décidément je suis trop faible... La nomination de cet homme à l'Opéra est une lourde faute.

Son chef de cabinet partageait cet avis, mais il se serait bien gardé de le dire ; car Numa n'était plus le bon enfant d'autrefois, qui riait le premier de ses emballements, acceptait les railleries et les remontrances. Devenu le chef effectif du cabinet, grâce au discours de Chambéry et à quelques autres prouesses oratoires, l'ivresse des hauteurs, cette atmosphère de roi où les plus fortes têtes chavirent, l'avait changé, rendu nerveux, volontaire, irritable.

Une porte sous tenture s'ouvrit, Mme Roumestan parut, prête à sortir, élégamment coiffée, un ample manteau dissimulant sa taille. Et de cet air de sérénité qui depuis cinq mois éclairait son joli visage : « Est-ce que tu as conseil aujourd'hui ?... Bonjour, monsieur Méjean.

— Mais oui... Conseil... séance... Tout !

— Moi qui voulais te demander de venir jusque chez maman... J'y déjeune... Hortense aurait été si contente.

— Tu vois, ce n'est pas possible.

Il regarda sa montre :

— Je dois être à Versailles à midi.

— Alors je t'attends, je te conduirai à la gare.

Il hésita une seconde, rien qu'une seconde.

— Bien... Je signe ceci, et nous partons.

Pendant qu'il écrivait, Rosalie donnait tout bas à Méjean des nouvelles de sa sœur. Le retour de l'hiver l'impressionnait, on lui défendait de sortir. Pourquoi n'allait-il pas la voir ? Elle avait besoin de tous ses amis. Méjean eut un geste de tristesse découragée : « Oh ! moi...

— Mais si... mais si... Tout n'est pas dit pour vous. Ce n'est qu'un caprice ; je suis sûre qu'il ne tiendra pas.

Elle voyait les choses en beau et voulait tout son monde heureux comme elle. Oh ! si heureuse, et d'un bonheur si complet qu'elle mettait une discrète superstition à n'en jamais convenir. Roumestan, lui, contait partout son aventure, aux indifférents comme aux intimes, avec une fierté comique : « Nous l'appellerons l'enfant du ministère ! » et il riait aux larmes de son mot.

Vraiment, pour qui connaissait son existence au dehors, le ménage en ville impudemment installé avec réceptions et table ouverte, ce mari si empressé, si tendre, qui parlait les larmes aux yeux de sa paternité future, paraissait indéfinissable, paisible dans son mensonge, sincère dans

ses effusions, déroutant les jugements de qui ne savait pas les dangereuses complications des natures méridionales.

— Je te conduis, décidément... dit-il à sa femme en montant en voiture.

— Mais si l'on t'attend ?...

— Ah! tant pis... on m'attendra... Nous serons plus longtemps ensemble.

Il prit le bras de Rosalie sous le sien, et se serrant contre elle comme un enfant :

— *Té*, vois-tu, il n'y a que là que je suis bien... Ta douceur m'apaise, ton sang-froid me réconforte... Ce Cadaillac m'a mis dans un état... Un homme sans conscience, sans moralité...

— Tu ne le connaissais donc pas ?

— Il mène ce théâtre, c'est une honte !...

— C'est vrai que l'engagement de cette demoiselle Bachellery... Pourquoi l'as-tu laissé faire ?... Une fille qui a tout faux, sa jeunesse, sa voix, jusqu'à ses cils.

Numa se sentait rougir. C'était lui maintenant qui les attachait, du bout de ses gros doigts, les cils de la petite. La maman lui avait appris.

— A qui appartient-elle donc, cette rien du tout ?... Le *Messager* parlait l'autre jour de hautes influences, de protection mystérieuse...

— Je ne sais pas... A Cadaillac sans doute.

Il se détournait pour cacher son embarras, et se rejeta tout à coup en arrière, épouvanté.

— Quoi donc ? demanda Rosalie, regardant aussi par la portière.

L'affiche du skating, immense, de tons criards qui ressortaient sous le ciel pluvieux et grisâtre, répétait à chaque angle de rue, à chaque place libre sur un mur nu ou des

planches de clôture, un troubadour gigantesque, entouré de tableaux vivants en bordure, une tache jaune, verte, bleue, avec l'ocre d'un tambourin, jeté en travers. La longue palissade, qui ferme les constructions de l'Hôtel de Ville devant lesquelles leur voiture passait à l'instant, était couverte de cette réclame grossière, éclatante, qui stupéfiait même la badauderie parisienne.

— Mon bourreau ! fit Roumestan avec une désolation comique.

Et Rosalie doucement grondeuse :

— Non... ta victime... Et si c'était la seule ! Mais une autre a pris feu à ton enthousiasme...

— Qui donc ça ?

— Hortense.

Elle lui raconta alors ce dont elle était enfin certaine, malgré les mystères de la jeune fille, son amour pour ce paysan, ce qu'elle avait cru d'abord une fantaisie et qui l'inquiétait maintenant comme une aberration morale de sa sœur.

Le ministre s'indignait.

— Est-ce que c'est possible ?... Ce rustre, ce Jeannot !...

— Elle le voit avec son imagination, et surtout à travers tes légendes, tes inventions qu'elle n'a pas su mettre au point. Voilà pourquoi cette réclame, ce grotesque coloriage qui t'irrite, me remplit de joie au contraire. Je pense que son héros va lui paraître si ridicule qu'elle n'osera plus l'aimer. Sans cela, je ne sais ce que nous deviendrions. Vois-tu le désespoir de mon père... te vois-tu, toi, le beau-frère de Valmajour ?... Ah ! Numa, Numa... pauvre faiseur de dupes involontaire...

Il ne se défendait pas, s'irritant contre lui-même, contre son « sacré midi » qu'il ne savait pas dompter.

— Tiens, tu devrais rester toujours comme te voilà, tout contre moi, mon cher conseil, ma sainte protection. Il n'y a que toi de bonne, d'indulgente, et qui me comprenne et qui m'aime.

Il tenait sa petite main gantée sous ses lèvres, et parlait avec tant de conviction que des larmes, de vraies larmes lui rougissaient les paupières. Puis, réchauffé, détendu par cette effusion, il se sentit mieux ; et lorsque, arrivés place Royale, il eut aidé sa femme à descendre avec mille précautions tendres, ce fut d'un ton joyeux, libre de tout remords, qu'il jeta à son cocher : « rue de Londres... vite ! »

Rosalie, lente dans sa démarche, entendit vaguement cette adresse et cela lui fit de la peine. Non qu'elle eût le moindre soupçon ; mais, il venait de lui dire qu'il allait gare Saint-Lazare. Pourquoi ses actes ne répondaient-ils jamais à ses paroles ?...

Une autre inquiétude l'attendait dans la chambre de sa sœur, où elle sentit en entrant l'arrêt d'une discussion entre Hortense et Audiberte, qui gardait sa figure de tempête, le ruban frémissant sur ses cheveux de furie. La présence de Rosalie la retenait, c'était visible aux lèvres, aux sourcils serrés méchamment ; pourtant la jeune femme s'informant de ses nouvelles, elle fut bien forcée de lui répondre, et parla alors fiévreusement de l'*eskating*, des belles conditions qu'on leur faisait, puis, s'étonnant de son calme, demanda presque insolente :

— Est-ce que Madame ne viendra pas entendre mon frère ?... C'est quelque chose qui en vaut la peine, au moins, rien que pour le voir dans ses habillements !

Décrit par elle, en son dictionnaire paysan, des crevés de la toque à la pointe courbe des souliers, ce costume ridicule mit au supplice la pauvre Hortense qui n'osait

plus lever les yeux sur sa sœur. Rosalie s'excusa; l'état de sa santé ne lui permettait pas le théâtre. En outre, il y avait à Paris certains endroits de plaisir où toutes les femmes ne pouvaient aller. La paysanne l'arrêta aux premiers mots.

— Pardon... Moi, j'y vais bien et je pense que j'en vaux une autre... je n'ai jamais fait le mal, moi; j'ai toujours rempli mes devoirs de *réligion.*

Elle élevait la voix, sans rien de sa timidité ancienne, comme si elle eût acquis des droits dans la maison. Mais Rosalie était bien trop bonne, trop au-dessus de cette pauvre ignorante, pour l'humilier, surtout en songeant aux responsabilités de Numa. Alors, avec tout l'esprit de son cœur, toute sa délicatesse, de ces mots de vérité qui guérissent en brûlant un peu, elle essaya de lui faire comprendre que son frère n'avait pas réussi, qu'il ne réussirait jamais dans ce Paris implacable, et que plutôt que de s'acharner à une lutte humiliante, descendue dans les bas-fonds artistiques, ils feraient bien mieux de retourner au pays, de racheter leur maison, toutes choses dont on leur fournirait les moyens, et d'oublier dans leur vie laborieuse, en pleine nature, les déboires de cette malheureuse expédition.

La paysanne la laissa aller jusqu'au bout, sans une fois l'interrompre, dardant seulement sur Hortense l'ironie de ses yeux mauvais, comme pour l'exciter à la réplique. Enfin, voyant que la jeune fille ne voulait rien dire encore, elle déclara froidement qu'ils ne s'en iraient pas, que son frère avait à Paris des engagements de toute sorte... de toute sorte... auxquels il lui était impossible de manquer. Là-dessus elle jeta sur son bras la lourde mante humide, restée au dos d'une chaise, fit une révérence hypocrite à Rosalie : « Bien le bonjour, madame...

Et merci, au moins. » Et s'éloigna suivie d'Hortense.

Dans l'antichambre, baissant la voix à cause du service :

— Dimanche soir, *qué?*... Dix heures et demie, sans faute.

Et, pressante, autoritaire :

— Vous lui devez bien ça, voyons, à ce *povre* ami... Pour lui donner du cœur... D'abord qu'est-ce que vous risquez ? C'est moi que je viens vous prendre... C'est moi que je vous ramène.

La voyant hésiter encore, elle ajouta, presque haut, sur un diapason de menace :

— Ah çà ! est-ce que vous êtes sa promise, oui ou non?

— Je viendrai... Je viendrai... dit la jeune fille épouvantée.

Quand elle rentra, Rosalie, qui la voyait distraite et triste, lui demanda :

— A quoi songes-tu, ma chérie ?... C'est toujours ton roman qui continue ?... Il doit être bien avancé depuis le temps ! ajouta-t-elle gaiement en lui prenant la taille.

— Oh ! oui, très avancé...

Avec une sourde intonation de mélancolie, Hortense reprit, après un silence :

— Mais c'est ma fin que je ne vois pas.

Elle ne l'aimait plus ; peut-être même ne l'avait-elle jamais aimé. Transformé par l'absence et ce « doux éclat » que le malheur donnait à l'Abencerage, il lui était apparu de loin comme l'homme de sa destinée. Elle avait trouvé fier d'engager son existence à celui que tout abandonnait, le succès et les protections. Mais au retour, quelle clarté impitoyable, quelle terreur de voir combien elle s'était trompée !

La première visite d'Audiberte la choqua d'abord par des façons nouvelles, trop libres, trop familières, et les regards complices avec lesquels elle l'avertissait tout bas : « Il va venir me prendre... chut !... dites rien ! » Cela lui parut bien prompt, bien hardi, surtout la pensée d'introduire ce jeune homme chez ses parents. Mais la paysanne voulait précipiter les choses. Et tout de suite Hortense comprit son erreur, à l'aspect de ce cabotin rejetant ses cheveux en arrière, d'un mouvement inspiré, cassant et déplaçant le sombrero provençal sur sa tête à caractère, toujours beau, mais avec une préoccupation visible de le paraître.

Au lieu de s'humilier un peu, de se faire pardonner l'élan généreux qu'on avait eu vers lui, il gardait l'air vainqueur et fat de la conquête, et, sans parler — car il n'aurait trop su quoi dire — il traita la fine Parisienne comme il eût traité *celle* des Combette en pareil cas, la prit par la taille d'un geste de soldat troubadour et voulut l'attirer à lui. Elle se dégagea avec une détente répulsive de tous ses nerfs, le laissant effaré et niais, pendant qu'Audiberte intervenait vite et grondait son frère très fort. Qu'est-ce que c'était que ces manières? C'est à Paris qu'il les avait apprises, au faubourg de *Saint-Germeïn* sans doute, auprès de ses duchesses ?

— Attends au moins qu'elle soit ta femme, allons !

Et à Hortense :

— Il vous aime tant... Il se calcine le sang, pécaïré !

Dès lors, quand Valmajour vint chercher sa sœur, il crut devoir prendre l'allure sombre et fatale d'une vignette de scène musicale, *la Mer m'attend*, *le Cavalier Hadjoute*. La jeune fille aurait pu en être touchée ; mais le pauvre garçon paraissait décidément trop nul. Il ne savait que lisser le poil de son feutre en racontant ses

succès au noble faubourg ou des rivalités d'acteur. Il lui parla un jour, pendant une heure, de la grossièreté du beau Mayol, qui s'était abstenu de le féliciter après un concert, et il répétait tout le temps :

— C'est ça, votre Mayol !... *Bé !* il n'est pas poli, votre *Mayol.*

Et toujours les attitudes surveillantes d'Audiberte, sa sévérité de gendarme de la morale, en face de ces deux amoureux à froid. Ah ! si elle avait pu deviner dans l'âme d'Hortense la terreur, le dégoût de son effroyable méprise.

— Hou ! la caponne... la caponne... lui disait-elle quelquefois en essayant de rire avec de la colère plein les yeux, car elle trouvait que l'affaire traînait trop et croyait que la jeune fille hésitait à affronter les reproches, les répugnances de ses parents. Comme si cela eût compté pour cette libre et fière nature avec un amour vrai au cœur ; mais comment dire « Je l'aime... » et s'armer, se monter, combattre, quand on n'aime pas ?

Pourtant elle avait promis, et chaque jour on la harcelait de nouvelles exigences ; ainsi cette « première » du skating où la paysanne voulait l'emmener à toute force, comptant sur le succès, l'entraînement des bravos pour tout enlever. Et, après une longue résistance, la pauvre petite avait fini par consentir à cette sortie du soir, en cachette de sa mère, avec des mensonges, des complicités humiliantes ; elle avait cédé par peur, par faiblesse, peut-être aussi dans l'espoir de ressaisir là-bas sa vision première, le mirage évanoui, de rallumer la flamme si désespérément éteinte.

XV

LE SKATING

Où était-ce ?... Où allait-elle ?... Le fiacre avait roulé longtemps, longtemps, Audiberte assise à son côté, lui tenant les mains, la rassurant, parlant avec une chaleur de fièvre... Elle ne regardait rien, n'entendait rien ; et le grincement de cette petite voix criarde dans le train des roues n'avait pas de sens pour elle, pas plus que ces rues, ces boulevards, ces façades, ne lui apparaissaient dans leur aspect connu, mais décolorés par sa vive émotion intérieure, comme si elle les voyait d'une voiture de deuil ou de noces...

Enfin une secousse, et l'on s'arrêtait devant un large trottoir inondé d'une lumière blanche, découpant en noires ombres fourmillantes la foule attroupée. Un guichet pour les billets à l'entrée d'un large corridor, une porte battante en velours rouge, et tout de suite la salle, une salle immense, qui lui rappelait, avec sa nef et ses pourtours, le stuc de ses hautes murailles, une église anglicane où elle était allée une fois pour un mariage. Seulement ici les murs étaient couverts d'affiches, d'annonces bariolées, les chapeaux liège, les chemises sur mesure à 4 fr. 50, les réclames des magasins de confection, alter-

nant avec les portraits du tambourinaire dont on entendait crier la biographie de cette voix de soupape des marchands de programmes, au milieu d'un tapage assourdissant où le murmure de la foule circulaire, le ronflement des toupies sur le drap des billards anglais, les appels de consommations, des bouffées d'harmonie coupées de fusillades patriotiques venues du fond de la salle, étaient dominés par un perpétuel bruit de patins à roulettes allant et venant sur un large espace asphalté, entouré de balustrades, dans une houle de gibus et de chapeaux Directoire.

Anxieuse, éperdue, tour à tour pâlissant ou rougissant sous son voile, Hortense marchait derrière la Provençale, la suivait difficilement à travers un dédale de petites tables rondes installées en bordure avec des femmes assises deux par deux et qui buvaient, les coudes sur la table, une cigarette aux lèvres, les genoux remontés, d'un air d'ennui. De distance en distance, contre le mur, un comptoir chargé, et derrière, une fille debout, les yeux cerclés de kohl, la bouche sanglante, des éclairs d'acier dans une tignasse noire ou rousse, éméchée sur le front. Et ce blanc, ce noir de chair peinte, ce sourire vermillonné, se retrouvaient sur toutes, comme une livrée qu'elles portaient d'apparitions nocturnes et blafardes.

Sinistre aussi la promenade lente de ces hommes qui se pressaient, insolents et brutaux, entre les tables, envoyant à droite et à gauche la fumée de leurs gros cigares, l'insulte de leur marchandage, s'approchant pour voir l'étalage de plus près. Et ce qui donnait le mieux l'impression d'un marché, c'était ce public cosmopolite et baragouinant, public d'hôtel, débarqué de la veille, venu là dans un négligé de voyage, les bonnets écossais, les jaquettes rayées, les twines encore imprégnés des brumes

de la Manche, et les fourrures moscovites pressées de se dégeler, et les longues barbes noires, les airs rogues des bords de la Sprée masquant des rictus de faunes et des fringales de Tartares, et des fez ottomans sur des redingotes sans collet, des nègres en tenue, luisants comme la soie de leurs chapeaux, des petits Japonais à l'européenne, ratatinés et corrects, en gravures de tailleurs tombées dans le feu.

— *Bou Diou!* qu'il est laid... disait tout à coup Audiberte devant un Chinois très grave, sa longue natte dans le dos de sa robe bleue; ou bien elle s'arrêtait, et, poussant le coude de sa compagne : « *Vé, vé!* la mariée... » elle lui montrait, allongée sur deux chaises, dont l'une soutenait ses bottines blanches de satin à talons d'argent, une femme toute en blanc, le corsage ouvert, la traîne déroulée, et les fleurs d'oranger piquant dans ses cheveux la dentelle d'une courte mantille. Puis, subitement scandalisée à des mots qui l'édifiaient sur cet oranger de hasard, la Provençale ajoutait mystérieusement : « *Une* poison, vous savez bien!... » Vite, pour arracher Hortense au mauvais exemple, elle l'entraînait dans l'enceinte du milieu, où tout au fond, tenant la place du chœur dans une église, le théâtre se dressait sous d'intermittentes flammes électriques tombant de deux hublots globuleux, là-haut, dans les frises, les deux yeux à jaillissures lumineuses d'un Père Éternel sur les images de sainteté.

Ici l'on se reposait du scandale tumultueux des promenoirs. Dans les stalles, des familles de petits bourgeois, de fournisseurs du quartier. Peu de femmes. On aurait pu se croire dans une salle de spectacle quelconque, sans l'horrible vacarme ambiant que surmontait toujours avec un roulement régulier d'obsession le patinage sur l'asphalte, couvrant même les cuivres, même

les tambours de l'orchestre, rendant seulement possible la mimique des tableaux vivants.

Le rideau se baissait à ce moment sur une scène patriotique : le lion de Belfort, énorme, en carton-pâte, entouré de soldats dans des poses triomphantes, sur des remparts croulés, les képis au bout des fusils, suivant la mesure d'une inentendable *Marseillaise*. Ce train, ce délire, excitaient la Provençale ; les yeux lui sortaient de la tête, et tout en installant Hortense :

— Nous sommes bien, *qué* ? Mais *rélévez* donc votre voile... tremblez donc pas... vous tremblez... Il y a pas de risque *avé* moi.

La jeune fille ne répondait rien, poursuivie de cette lente promenade outrageante, où elle s'était confondue, au milieu de tous ces masques blafards. Et voilà qu'en face d'elle, elle les retrouvait ces horribles masques à lèvres saignantes, dans la grimace de deux clowns se disloquant en maillot, une cloche dans chaque main, carillonnant un air de *Martha* parmi leurs gambades ; vraie musique de gnome, informe et bègue, bien à sa place dans le babélisme harmonique du skating. Puis la toile tombait de nouveau, et la paysanne dix fois levée et rassise, s'agitant, ajustant sa coiffe, s'exclamait tout à coup en suivant le programme : «... Le mont de Cordoue... les cigales... Farandole... ça commence... vé, vé !... »

Le rideau, remontant encore une fois, laissait voir sur la toile de fond une colline lilas, où des maçonneries blanches de construction bizarre, moitié château, moitié mosquée, montaient en minarets, en terrasses, se découpaient en ogives, créneaux et moucharabies, avec des aloès, des palmiers de zinc au pied des tours immobiles sous l'indigo d'un ciel très cru. Dans la banlieue pari-

sienne, parmi les villas du commerce enrichi, on voit de ces architectures bouffonnes. Malgré tout, malgré les tons criards des pentes fleuries de thym et les plantes exotiques égarées là pour le mont de Cordoue, Hortense éprouvait une émotion gênée devant ce paysage d'où se levaient ses plus riants souvenirs ; et cette casbah d'Osmanli sur ce mont de porphyre rose, ce château reconstruit, lui semblaient la réalisation de son rêve, mais grotesque et chargée, comme quand le rêve est près de tomber dans l'oppression du cauchemar. Au signal de l'orchestre et d'un jet électrique, de longues libellules, figurées par des filles déshabillées dans la soie collante de leur maillot vert-émeraude, s'élancèrent agitant de longues ailes membranées et des crécelles grinçantes.

— Ça, des cigales !... pas plus !... dit la Provençale indignée.

Mais déjà elles s'étaient rangées en demi-cercle, en croissant d'aigue-marine, secouant toujours leurs crécelles très distinctes maintenant, car le tapage du skating s'apaisait, et le bourdonnement circulaire s'était une minute arrêté dans un fouillis de têtes serrées, penchées, regardant sous des coiffures de toute sorte. La tristesse qui navrait Hortense s'accrut encore, quand elle écouta venir, lointain d'abord, s'enflant à mesure, le sourd ronflement du tambourin.

Elle aurait voulu fuir, ne pas voir ce qui allait entrer. Le flûtet égrenait à son tour ses notes menues ; et, secouant sous la cadence de ses pas la poussière du tapis couleur de terrain, la farandole se déroulait avec des fantaisies de costumes, jupons voyants et courts, bas rouges à coins d'or, vestes pailletées, coiffures de sequins, de madras, aux formes italiennes, bretonnes ou cauchoises, d'un beau mépris parisien pour la vérité locale. Derrière,

venait à pas comptés, repoussant du genou un tambourin couvert de papier d'or, le grand troubadour des affiches, en collant mi-parti, une jambe jaune chaussée de bleu, une jambe bleue chaussée de jaune et la veste de satin à bouffettes, la toque en velours crénelé ombrageant une face restée brune en dépit du fard et dont on ne voyait bien qu'une moustache raidie de pommade hongroise.

— Oh !... fit Audiberte, extasiée.

La farandole rangée des deux côtés de la scène devant les cigales aux grandes ailes, le troubadour, seul au milieu, salua, assuré et vainqueur, sous le regard du Père Éternel qui poudrait sa veste d'un givre lumineux. L'aubade commença, rustique et grêle, dépassant à peine la rampe, y brûlant un court essor, se débattant un moment aux oriflammes du plafond, au piliers de l'immense vaisseau, pour retomber enfin dans un silence d'ennui. Le public regardait sans comprendre. Valmajour recommença un autre morceau, accueilli dès les premières mesures par des rires, des murmures, des apostrophes. Audiberte prit la main d'Hortense :

— C'est la cabale... attention !

La cabale ici se résuma par quelques « Chut !... plus haut !... » des plaisanteries comme celle-ci, que criait une voix enrouée de fille à la mimique compliquée de Valmajour :

— As-tu fini, lapin savant ?

Puis le skating reprit son train de roulettes, de billards anglais, son piétinant trafic couvrant flûtet et tambourin que le musicien s'entêtait à manœuvrer jusqu'à la fin de l'aubade. Après quoi, il salua, s'avança vers la rampe, toujours suivi par la lueur occulte qui ne le quittait pas. On vit ses lèvres remuer, esquisser quelques mots :

— Ce m'est vénu... un trou... trois trous... L'oiso du bon Dieu...

Son geste désespéré, compris par l'orchestre, fut le signal d'un ballet où les cigales s'enlacèrent aux houris cauchoises pour des poses plastiques, des danses ondulantes et lascives, sous des feux de bengale arc-en-ciélant jusqu'aux souliers pointus du troubadour qui continuait sa mimique de tambourin devant le château de ses aïeux dans une gloire d'apothéose...

Et c'était cela le roman d'Hortense ! Voilà ce que Paris en avait fait.

... Le timbre clair du vieux cartel, accroché dans sa chambre, ayant sonné une heure, elle se leva de la causeuse où elle était tombée anéantie en rentrant, regarda tout autour son doux nid de vierge, aux rassurantes tiédeurs d'un feu mourant, d'une veilleuse assoupie.

— Qu'est-ce que je fais donc là ? Pourquoi ne suis-je pas couchée ?

Elle ne se souvenait plus, gardant seulement une courbature meurtrie de tout son être, et, dans sa tête une rumeur qui lui battait le front. Elle fit deux pas, s'aperçut qu'elle avait encore son chapeau, son manteau, et tout lui revint. Le départ de là-bas après le rideau tombé, leur retour par le hideux marché, plus allumé vers la fin, des bookmakers ivres se battant devant un comptoir, des voix cyniques chuchotant un chiffre sur son passage, puis la scène d'Audiberte à la sortie, voulant qu'elle vînt féliciter son frère, sa colère dans le fiacre, les injures que cette créature lui jetait pour s'humilier ensuite, lui baiser les mains en excuse; tout cela confondu et dansant dans sa mémoire avec des cabrioles de clowns, des discordances de cloches, de cymbales, de

crécelles, des montées de flammes multicolores autour du troubadour ridicule à qui elle avait donné son cœur. Une horreur physique la soulevait à cette idée.

— Non, non, jamais... j'aimerais mieux mourir !

Tout à coup elle aperçut dans la glace en face d'elle un spectre aux joues creuses, aux épaules étroites ramenées en avant d'un geste frileux. Cela lui ressemblait un peu, mais bien plus à cette princesse d'Anhalt dont sa curiosité apitoyée détaillait, à Arvillard, les tristes symptômes et qui venait de mourir à l'entrée de l'hiver.

— Tiens !... tiens !...

Elle se pencha, s'approcha encore, se rappela l'inexplicable bonté qu'ils avaient tous là-bas pour elle, l'épouvante de sa mère, l'attendrissement du vieux Bouchereau à son départ, et comprit... Enfin elle le tenait, son dénoûment... Il venait tout seul... Il y avait assez longtemps qu'elle le cherchait.

XVI

AUX PRODUITS DU MIDI

— Mademoiselle est très malade... Madame ne veut voir personne.

La dixième fois depuis dix jours qu'Audiberte recevait la même réponse. Immobile devant cette lourde porte cintrée à heurtoir, comme on n'en trouve plus guère que sous les arcades de la place Royale, et qui refermée semblait lui interdire à tout jamais le vieux logis des Le Quesnoy :

— Va bien, dit-elle... Je ne reviens plus... C'est eux qui m'appelleront maintenant.

Et elle partit tout agitée dans l'animation de ce quartier de commerce dont les camions chargés de ballots, de futailles, de barres de fer bruyantes et flexibles, se croisaient avec des brouettes roulant sous les porches, au fond des cours où l'on clouait des caisses d'emballage. Mais la paysanne ne s'apercevait pas de ce vacarme infernal, de cette trépidation laborieuse ébranlant jusqu'au dernier étage des maisons hautes; il se faisait dans sa méchante tête un choc autrement retentissant de pensées brutales, des heurts terribles de sa volonté contrariée. Et elle allait, ne sentant pas la fatigue, franchissait

à pied, pour économiser l'omnibus, le long parcours du Marais à la rue de l'Abbaye-Montmartre.

Tout récemment, après une fougueuse pérégrination à travers des logis de toutes sortes, hôtels, appartements meublés, dont on les expulsait chaque fois à cause du tambourin, ils étaient venus s'échouer là, dans une maison neuve qu'occupait à des prix d'essuyeurs de plâtre une tourbe interlope de filles, de bohèmes, d'agents d'affaires, de ces familles d'aventuriers comme on en voit dans les ports de mer, traînant leur désœuvrement sur des balcons d'hôtel entre l'arrivée et le départ, guettant le flot dont ils attendent toujours quelque chose. Ici c'est la fortune qu'on épie. Le loyer était bien cher pour eux, maintenant surtout que, le skating en faillite, il fallait réclamer sur papier timbré les quelques représentations de Valmajour. Mais, dans cette baraque fraîche peinte, la porte ouverte à toute heure pour les différents métiers inavouables des locataires, avec les querelles, les engueulades, le tambourin ne dérangeait personne. C'était le tambourinaire qui se dérangeait. Les réclames, les affiches, le collant mi-parti et ses belles moustaches avaient fait des ravages parmi les dames du skating, moins bégueules que cette pimbêche de là-bas. Il connaissait des acteurs des Batignolles, des chanteurs de café-concert, tout un joli monde qui se rencontrait dans un bouge du boulevard Rochechouart appelé le « Paillasson ».

Ce Paillasson, où le temps se passait dans une flâne crapuleuse à tripoter des cartes, boire des bocks, ressasser des potins de petits théâtres et de basse galanterie, était l'ennemi, l'épouvante d'Audiberte, l'occasion de colères sauvages sous lesquelles les deux hommes courbaient le dos comme sous un orage des tropiques, quittes

à maudire ensemble leur despote en jupon vert, parlant d'elle du ton mystérieux et haineux d'écoliers ou de domestiques : « Qu'est-ce qu'elle a dit?... Combien elle t'a donné?... » et s'entendant pour filer derrière ses talons. Audiberte le savait, les surveillait, s'activait dehors, impatiente de rentrer, et ce jour-là surtout, étant partie dès le matin. Elle s'arrêta une seconde en montant, et n'entendant ni tambourin ni flûtet :

— Ah! le gueusard... il est encore à son Paillasson...

Mais, dès l'entrée, le père accourut au-devant d'elle et arrêta l'explosion.

— Crie pas !... Il y a *de* monde pour toi... Un monsieur du *menistère*.

Le monsieur l'attendait au salon; car ainsi qu'il arrive dans ces habitations de pacotille faites à la mécanique, dont tous les étages se reproduisent exactement, ils avaient un salon, gaufré, crémeux, pareil à une pâtisserie d'œufs battus, un salon qui rendait la paysanne très fière. Et Méjean considérait, plein de compassion, le mobilier provençal éperdu dans cette salle d'attente de dentiste, sous la lumière crue de deux croisées sans rideau, la *coque* et la *moque*, le pétrin, la panière, fourbus par des déménagements et des voyages, secouant leur poussière rustique sur les dorures et les peintures à la colle. Le profil altier d'Audiberte, très pur, en ruban des dimanches, dépaysé lui aussi à ce cinquième parisien, acheva de l'apitoyer sur ces victimes de Roumestan; et il entama doucement l'explication de sa visite. Le ministre, voulant éviter aux Valmajour de nouveaux mécomptes dont il se sentait jusqu'à un certain point responsable, leur envoyait cinq mille francs pour les dédommager du dérangement et les rapatrier... Il tira des billets de son portefeuille, les posa sur le vieux noyer du pétrin.

— Alors, il nous faudra partir ? demanda la paysanne, songeuse, sans bouger.

— M. le ministre désire que ce soit le plus tôt possible... Il a hâte de vous savoir chez vous, heureux comme auparavant.

Valmajour l'ancien risqua un coup d'œil vers les billets :

— Moi, ça me paraît raisonnable... *Dé qué n'en disés* ?

Elle n'en disait rien, attendait la suite, ce que Méjean préparait en tournant et retournant son portefeuille : « A ces cinq mille francs, nous en joindrons cinq mille que voici pour ravoir... pour ravoir... » L'émotion l'étranglait. Cruelle commission que Rosalie lui avait donnée là. Ah ! il en coûte souvent de passer pour un homme paisible et fort; on exige de vous bien plus que des autres. Il ajouta très vite : « le portrait de Mlle Le Quesnoy. »

— Enfin !... nous y voilà... Le portrait... Je savais bien, pardi !... Elle ponctuait chaque mot d'un saut de chèvre... Comme ça, vous croyez qu'on nous aura fait venir de l'autre bout de la France, qu'on nous aura tout promis à nous qui ne demandions rien, et puis qu'on nous mettra dehors comme des chiens qui auraient fait leurs malpropretés partout... Reprenez votre argent, monsieur... Pour sûr que nous ne partirons pas, vous pouvez y dire, et qu'on ne le leur rendra pas, le portrait... C'est un papier, ça... Je le garde dans ma saquette... Il ne me quitte jamais ; et je le montrerai dans Paris, avec ce qu'il y a d'écrit dessus, pour que le monde sache que tous ces Roumestan c'est qu'une famille de menteurs... de menteurs...

Elle écumait.

— Mlle Le Quesnoy est bien malade, dit Méjean très grave.

— Avaï !...

— Elle va quitter Paris et probablement n'y rentrera pas... vivante.

Audiberte ne répondit rien, mais le rire muet de ses yeux, l'implacable dénégation de son front antique, bas et têtu, sous la petite coiffe en pointe, indiquaient assez la fermeté de son refus. Une tentation passait alors à Méjean de se jeter sur elle, d'arracher la saquette d'indienne de sa ceinture et de se sauver avec. Il se contint pourtant, essaya quelques prières inutiles, puis frémissant de rage lui aussi : « Vous vous en repentirez, » dit-il, et il sortit, au grand regret du père Valmajour.

— Avise-toi, pichote... tu nous feras arriver quelque malheur.

— Pas plus!... C'est à eux que nous en ferons des peines... Je vais consulter Guilloche.

Guilloche, contentieux

Derrière cette carte jaunie, piquée sur la porte en face de la leur, il y avait un de ces terribles agents d'affaires dont tout le matériel d'installation consiste en une énorme serviette en cuir, contenant des dossiers d'histoires véreuses, du papier blanc pour les dénonciations et les lettres de chantage, des croûtes de pâté, une fausse barbe et même quelquefois un marteau pour assommer les laitières, comme on l'a vu dans un procès récent. Ce type, très fréquent à Paris, ne mériterait pas une ligne de portrait si ledit Guilloche, un nom qui valait un signalement sur cette face couturée de mille petites rides symétriques, n'eût ajouté à sa profession un détail tout neuf et caractéristique. Guilloche avait l'entreprise des pensums de lycéens. Un pauvre diable de clerc s'en allait ramasser les punitions à la sortie des classes et veillait bien avant

dans la nuit à copier des chants de l'*Énéide* ou les trois voix de λυω. Quand le contentieux manquait, Guilloche, qui était bachelier, s'attelait lui-même à ce travail original dont il tirait des bénéfices.

Mis au courant de l'affaire, il la déclara excellente. On assignerait le ministre, on ferait marcher les journaux ; le portrait à lui seul valait une mine d'or. Seulement, c'était du temps, des courses, des avances qu'il exigeait en espèces sonnantes, l'héritage Puyfourcat lui paraissant un pur mirage, et qui désolaient la rapacité de la paysanne déjà cruellement mise à l'épreuve, d'autant que Valmajour, très demandé dans les salons, le premier hiver, ne mettait plus les pieds au faubourg de *Saint-Germéïn*...

— Tant pis !... Je travaillerai... Je ferai des ménages, zou !

L'énergique petite coiffe d'Arles s'agitait dans la grande bâtisse neuve, montait, descendait l'escalier, colportant d'étage en étage son histoire *avé* le ministre, s'exaltait, piaillait, bondissait, et tout à coup mystérieuse : « *Pouis* il y a le portrait... » Le regard furtif et louche comme ces marchandes de photographies dans les passages, à qui les vieux libertins demandent des *maillots*, elle montrait la chose.

— Une jolie fille, au moins !... Et vous avez lu ce qu'il y a d'écrit en bas...

La scène se passait dans des ménages interlopes, chez des rouleuses du skating ou du Paillasson qu'elle appelait pompeusement « Madame Malvina... Madame Héloïse... » très impressionnée par leurs robes de velours, leurs chemises bordées d'engrelures à rubans, l'outillage de leur commerce, sans s'inquiéter autrement de ce que c'était que ce commerce. Et le portrait de la chère créa-

ture, si distinguée, si délicate, passait par ces souillures curieuses et critiquantes; on la détaillait, on lisait en riant le naïf aveu, jusqu'au moment où la Provençale reprenant son bien, serrait dessus la coulisse du sac aux écus, d'un geste furieux d'étranglement :

— Je crois qu'avec ça nous les tenons.

Zou ! elle partait chez l'huissier; l'huissier pour l'affaire du skating, l'huissier pour Cadaillac, l'huissier pour Roumestan. Comme si cela ne suffisait pas à son humeur batailleuse, elle avait encore des histoires avec les concierges, l'éternelle question du tambourin qui cette fois se résolvait par l'exil de Valmajour dans un de ces sous-sols de marchand de vins où des fanfares de trompes de chasse alternent avec des leçons de savate et de boxe. Désormais ce fut dans cette cave, à la clarté d'un bec de gaz payé à l'heure, en regardant les espadrilles, les gants de daim, les cors de cuivre pendus à la muraille, que le tambourinaire passa ses heures d'exercice, blême et seul comme un captif, à envoyer au ras du trottoir les variations du flûtet pareilles aux stridentes notes plaintives d'un grillon de boulanger.

Un jour, Audiberte fut invitée à passer chez le commissaire de police du quartier. Elle y courut bien vite, persuadée qu'il s'agissait du cousin Puyfourcat, entra souriante, la coiffe haute, et sortit au bout d'un quart d'heure, bouleversée de cette épouvante bien paysanne du gendarme, qui dès les premiers mots lui avait fait rendre le portrait et signer un reçu de dix mille francs par lequel elle renonçait à tout procès. Par exemple, elle refusait obstinément de partir, s'entêtait à croire au génie de son frère, gardant toujours au fond de ses yeux l'éblouissement de ce long défilé de carrosses, un soir d'hiver, dans la cour du ministère illuminé.

En rentrant, elle signifia à ses hommes plus craintifs qu'elle-même, qu'ils n'eussent plus à parler de l'affaire; mais ne toucha mot de l'argent reçu. Guilloche qui le soupçonnait, cet argent, employa tous les moyens pour en prendre sa part, et n'ayant obtenu qu'une indemnité minime, garda terriblement rancune aux Valmajour.

— Eh bien ! dit-il un matin à Audiberte pendant qu'elle brossait sur le palier les plus beaux habits du musicien encore couché. Eh bien, vous voilà contente... Il est mort enfin.

— Qui donc ?

— Mais Puyfourcat, le cousin... C'est sur le journal...

Elle eut un cri, courut dans la maison, appelant, pleurant presque :

— Mon père !... Mon frère !... Vite... l'héritage !

Tous émus, haletant autour de l'infernal Guilloche, il déplia l'*Officiel*, leur lut très lentement ceci : « *En date du 1er octobre 1876 le tribunal de Mostaganem a, sur la requête de l'administration des domaines, ordonné la publication et affichage des successions ci-après... Popelino* (*Louis*) *journalier...* Ce n'est pas ça... *Puyfourcat* (*Dosithée*)...

— C'est bien lui... dit Audiberte.

L'ancien crut devoir s'éponger les yeux :

— Pécaïré !... Pauvre Dosithée...

— *Puyfourcat décédé à Mostaganem le 14 janvier 1874, né à Valmajour, commune d'Aps...*

La paysanne impatientée demanda :

— Combien ?

— Trois francs trente-cinq *cintimes !...* cria Guilloche d'une voix de camelot; et leur laissant le journal pour qu'ils pussent vérifier leur déception, il se sauva avec un éclat de rire qui gagna d'étage en étage jusque dans la

la rue, égaya tout ce grand village de Montmartre où la légende des Valmajour circulait.

Trois francs trente-cinq, l'héritage des Puyfourcat! Audiberte affecta d'en rire plus fort que les autres; mais l'effroyable désir de vengeance qui couvait en elle contre les Roumestan, responsables à ses yeux de tous leurs maux, ne fit que s'accroître, cherchant une issue, un moyen, la première arme à sa portée.

La physionomie du papa était singulière dans ce désastre. Pendant que sa fille se rongeait de fatigue et de rage, que le captif s'étiolait dans son caveau, lui, fleuri, insouciant, n'ayant plus même son ancienne jalousie de métier, paraissait s'être arrangé dehors une tranquille existence à part des siens. Il décampait sitôt la dernière bouchée du déjeuner; et quelquefois, le matin, en brossant ses effets, il tombait de ses poches une figue sèche, un berlingot, des canissons, dont le vieux expliquait tant bien que mal la provenance.

Il avait rencontré une payse dans la rue, quelqu'un de là-bas qui viendrait les voir.

Audiberte remuait la tête :

— *Avaï!* si je te suivais...

La vérité, c'est qu'en flânant à travers Paris il avait découvert dans le quartier Saint-Denis un grand magasin de comestibles où il était entré, amorcé par l'écriteau et par les tentations d'une devanture exotique, aux fruits colorés, aux papiers argentés et gaufrés, éclatant dans le brouillard d'une rue populeuse. L'endroit, dont il était devenu le commensal et l'ami, bien connu des méridionaux passés Parisiens, s'intitulait :

AUX PRODUITS DU MIDI

Et jamais étiquette plus véridique. Là tout était pro-

duit du Midi, depuis les patrons, M. et Mme Mèfre, deux produits du Midi gras, avec le nez busqué de Roumestan, les yeux flamboyants, l'accent, les locutions, l'accueil démonstratif de la Provence, jusqu'à leurs garçons de boutique, familiers, tutoyeurs, ne se gênant pas pour crier vers le comptoir en grasseyant : « Dis donc, Mèfre... Où tu as mis le saucissot? », jusqu'aux petits Mèfre, geignards et malpropres, menacés à chaque instant d'être éventrés, scalpés, mis en bouillie, trempant tout de même leurs doigts dans tous les barils ouverts ; jusqu'aux acheteurs gesticulant, bavardant pendant des heures pour l'acquisition d'une *barquette* de deux sous, ou s'installant en rond sur des chaises à discuter les qualités du saucisson à l'ail et du saucisson au poivre, les *pas moins*, *au moins*, *allons*, *différemment*, tout le vocabulaire de la tante Portal échangé bruyamment, tandis qu'un « cher frère » en robe noire reteinte, ami de la maison, marchandait du poisson salé, et que les mouches, une quantité de mouches, attirées par tout le sucre de ces fruits, de ces bonbons, de ces pâtisseries presque orientales, bourdonnaient même au milieu de l'hiver, conservées dans cette chaleur cuite. Et lorsqu'un Parisien fourvoyé s'impatientait du lambinage du service, de l'indifférence distraite de ces boutiquiers continuant à faire la causette d'une banque à l'autre, tout en pesant et ficelant de travers, il fallait voir comme on vous le rembarrait dans l'accent du cru :

— *Té! vé*, si vous êtes pressé, la porte elle est ouverte, et le tramway il passe devant, vous savez bien.

Dans ce milieu de compatriotes, le père Valmajour fut reçu à bras ouverts. M. et Mme Mèfre se rappelaient l'avoir vu dans les temps, en foire de Beaucaire, à un concours de tambourins. Entre vieilles gens du Midi,

cette foire de Beaucaire, aujourd'hui tombée, n'existant que de nom, est restée comme un lien de fraternité maçonnique. Dans nos provinces méridionales, elle était la féerie de l'année, la distraction de toutes ces existences racornies ; on s'y préparait longtemps à l'avance, et longtemps après on en causait. On la promettait en récompense à la femme, aux enfants, leur rapportant toujours, si on ne pouvait les emmener, une dentelle espagnole, un jouet qu'on trouvait au fond de la malle. La foire de Beaucaire, c'était encore, sous prétexte de commerce, quinze jours, un mois de la vie libre, exubérante, imprévue, d'un campement bohémien. On couchait çà et là chez l'habitant, dans les magasins, sur les comptoirs, en pleine rue, sous la toile tendue des charrettes, à la chaude lumière des étoiles de juillet.

Oh ! les affaires sans l'ennuyeux de la boutique, les affaires traitées en dînant, sur la porte, en bras de chemise, les baraques en file le long du *Pré*, au bord du Rhône, qui lui-même n'était qu'un mouvant champ de foire, balançant ses bateaux de toutes formes, ses *lahuts* aux voiles latines, venus d'Arles, de Marseille, de Barcelone, des îles Baléares, chargés de vins, d'anchois, de liège, d'oranges, parés d'oriflammes, de banderoles qui claquaient au vent frais, se reflétaient dans l'eau rapide. Et ces clameurs, cette foule bariolée d'Espagnols, de Sardes, de Grecs en longues tuniques et babouches brodées, d'Arméniens en bonnets fourrés, de Turcs avec leurs vestes galonnées, leurs éventails, leurs larges pantalons de toile grise, se pressant aux restaurants en plein vent, aux étalages de jouets d'enfant, de cannes, ombrelles, orfèvrerie, pastilles du sérail, casquettes. Et ce qu'on appelait « le beau dimanche », c'est-à-dire le premier dimanche de l'installation, les ripailles sur les quais,

sur les bateaux, dans les trattorias célèbres, à la *Vignasse*, au *Grand jardin*, au *Café Thibaut ;* ceux qui ont vu cela une fois en ont gardé la nostalgie jusqu'à la fin de leur existence.

Chez les Mèfre, on se sentait à l'aise, un peu comme en foire de Beaucaire ; et de fait, la boutique ressemblait bien dans son pittoresque désordre à un capharnaüm improvisé et forain de produits du Midi. Ici, remplis et fléchissants, les sacs de farinette en poudre d'or, les pois chiches gros et durs comme des chevrotines, les châtaignes blanquettes, toutes ridées et poussiéreuses, ressemblent à de petites faces de vieilles bûcheronnes, les jarres d'olives vertes, noires, confites, à la picholine, les estagnons d'huile rousse à goût de fruit, les barils de confitures d'Apt faites de cosses de melons, de cédats, de figues, de coings, tout le détritus d'un marché tombé dans la mélasse. Là-haut, sur des rayons, parmi les salaisons, les conserves aux mille flacons, aux mille boîtes de fer-blanc, les friandises spéciales à chaque ville, les coques et les barquettes de Nîmes, le nougat de Montélimar, les canissons et les biscottes d'Aix, enveloppes dorées, étiquetées, paraphées.

Puis les primeurs, un déballage de verger méridional sans ombre, où les fruits dans des verdures grêles ont des facticités de pierreries, les fermes jujubes d'un beau vernis d'acajou neuf à côté des pâles azeroles, des figues de toutes variétés, des limons doux, des poivrons verts ou écarlates, des melons ballonnés, des gros oignons à pulpes de fleurs, les raisins muscats aux grains allongés et transparents où tremble la chair comme le vin dans une outre, les régimes de bananes zébrées de noir et de jaune, des écroulements d'oranges, de grenades aux tons mordorés, boulets de cuivre rouge à la mèche d'étoupe

serrée dans une petite couronne en cimier. Enfin, partout, aux murs, aux plafonds, des deux côtés de la porte, dans un enchevêtrement de palmes brûlées, des chapelets d'aulx et d'oignons, les caroubes sèches, les andouilles ficelées, des grappes de maïs, un ruissellement de couleurs chaudes, tout l'été, tout le soleil méridional, en boîtes, en sacs, en jarres, rayonnant jusque sur le trottoir à travers la buée des vitres.

Le vieux allait là dedans, la narine allumée, frétillant, très excité. Lui, qui chez ses enfants rechignait au moindre ouvrage et pour un bouton remis à son gilet s'essuyait le front pendant des heures, se vantant d'avoir fait « un travail de César », était toujours prêt ici à donner un coup de main, à mettre l'habit bas pour clouer, déballer les caisses, picorant de çà de là un berlingot, une olive, égayant le travail par ses singeries et ses histoires ; et même, une fois la semaine, le jour de la brandade, il veillait très tard au magasin pour aider à faire les envois.

Ce plat méridional entre tous, la brandade de morue, ne se trouve guère qu'aux *Produits du Midi ;* mais la vraie, blanche, pilée fin, crémeuse, une pointe d'*aïet*, telle qu'on la fabrique à Nîmes, d'où les Mèfre la font venir. Elle arrive le jeudi soir à sept heures par le « rapide » et se distribue le vendredi matin dans Paris à tous les bons clients inscrits au grand-livre de la maison. C'est sur ce journal de commerce aux pages froissées, sentant les épices et taché d'huile, qu'est écrite l'histoire de la conquête de Paris par les méridionaux, que s'alignent en file les hautes fortunes, situations politiques, industrielles, noms célèbres d'avocats, députés, ministres, et, entre tous, celui de Numa Roumestan, le Vendéen du Midi, pilier de l'autel et du trône.

Pour cette ligne où Roumestan est inscrit, les Mèfre jetteraient au feu le livre entier. C'est lui qui représente le mieux leurs idées en religion, en politique, en tout. Comme dit Mme Mèfre, encore plus passionnée que son mari :

— Cet homme-là, voyez-vous, on damnerait son âme pour lui.

L'on aime à se rappeler le temps où Numa déjà sur la route de la gloire ne dédaignait pas de venir faire lui-même sa provision. Et qu'il s'y entendait à choisir une pastèque à la tâte, un saucisson bien suant sous le couteau ! Puis, tant de bonté, cette belle figure imposante, toujours un compliment pour madame, une bonne parole au « cher frère », une caresse aux petits Mèfre qui l'accompagnaient jusqu'à la voiture, portant les paquets. Depuis son élévation au ministère, depuis que ces scélérats de rouges lui donnaient tellement d'occupation dans les deux Chambres, on ne le voyait plus, pécaïré ! mais il restait le fidèle abonné des *produits ;* et c'était lui toujours le premier pourvu.

Un jeudi soir, vers les dix heures, tous les pots de brandade parés, ficelés, en bel ordre sur la banque, la famille Mèfre, les garçons, le vieux Valmajour, tous les produits du Midi au grand complet, suant, soufflant, se reposaient de cet air étalé des gens qui ont bien rempli une rude tâche et « faisaient trempette » avec des langues de chat, des biscottes dans du vin cuit, du sirop d'orgeat, « quelque chose de doux, allons ! » car pour le fort, les méridionaux ne l'aiment guère. Chez le peuple comme dans les campagnes, l'ivresse d'alcool est presque inconnue. La race instinctivement en a la peur et l'horreur. Elle se sent ivre de naissance, ivre sans boire.

Et c'est bien vrai que le vent et le soleil lui distillent

un terrible alcool de nature, dont tous ceux qui sont nés là-bas subissent plus ou moins les effets. Les uns ont seulement ce petit coup de trop, qui délie la langue et les gestes, fait voir la vie en bleu et des sympathies partout, allume les yeux, élargit les rues, aplanit les obstacles, double l'audace et cale les timides ; d'autres, plus frappés, comme la petite Valmajour, la tante Portal, arrivent tout de suite au délire bégayant, trépidant et aveugle. Il faut avoir vu nos fêtes votives de Provence, ces paysans debout sur les tables, hurlant, tapant de leurs gros souliers jaunes, appelant : « Garçon, *dé gazeuse !* » tout un village ivre à rouler pour quelques bouteilles de limonade. Et ces subites prostrations des intoxiqués, ces effondrements de tout l'être succédant aux colères, aux enthousiasmes avec la brusquerie d'un coup de soleil ou d'ombre sur un ciel de mars, quel est le méridional qui ne les a ressentis ?

Sans avoir le midi délirant de sa fille, le père Valmajour était né avec une fière pointe ; et ce soir-là, sa trempette à l'orgeat le transportait d'une gaîté folle qui lui faisait grimacer, au milieu de la boutique, le verre en main, la bouche empoissée, toutes ses farces de vieux pître payant l'écot sans monnaie. Les Mèfre, leurs garçons se tordaient sur les sacs de farinette.

— Oh ! de ce Valmajour, pas moins !

Subitement la verve du vieux tomba, son geste de pantin fut coupé en deux par l'apparition devant lui d'une coiffe provençale, toute frémissante.

— Qu'est-ce que vous faites là, mon père ?

Mme Mèfre leva les bras vers les andouilles du plafond :

— Comment ! c'est votre demoiselle ?... vous nous l'aviez pas dit... Hé ! quelle est petitette !... mais bien

bravette, pas moins... Remettez-vous donc, Mademoiselle.

Par une habitude de mensonge autant que pour se garder plus libre, l'ancien n'avait pas parlé de ses enfants, se donnait pour un vieux garçon vivant de ses rentes ; mais entre gens du Midi, on n'en est pas à une invention près. Toute une ribambelle de petits Valmajour se serait poussée à la suite d'Audiberte, l'accueil eût été le même, démonstratif et chaleureux. On s'empressait, on lui faisait place :

— Différemment, vous allez faire trempette, vous aussi.

La Provençale restait interdite. Elle venait du dehors, du froid, du noir de la nuit, une nuit de décembre où la vie fiévreuse de Paris, se continuant malgré l'heure, s'affolait dans l'épais brouillard déchiré en tous sens par des ombres rapides, les lanternes de couleur des omnibus, la trompe rauque des tramways ; elle arrivait du Nord, elle arrivait de l'hiver, et tout à coup, sans transition, elle se trouvait en pleine Provence italienne, dans ce magasin Mèfre resplendissant aux approches de Noël de richesses gourmandes et ensoleillées, au milieu d'accents et de parfums connus. C'était la patrie brusquement retrouvée, le retour au pays après un an d'exil, d'épreuves, de luttes lointaines chez les Barbares. Une tiédeur l'envahissait, détendait ses nerfs, à mesure qu'elle émiettait sa barquette dans un doigt de Carthagène, répondant à tout ce brave monde à l'aise et familier avec elle comme si on la connaissait depuis vingt ans. Elle se sentait rentrée dans sa vie, dans ses habitudes ; et des larmes lui en montaient aux yeux, ces yeux durs veinés de feu qui ne pleuraient jamais.

Le nom de Roumestan prononcé à son côté, sécha tout à coup cette émotion. C'était Mme Mèfre qui inspectait

les adresses de ses envois et recommandait bien aux garçons de ne pas se tromper, de ne pas porter la brandade de Numa, rue de Grenelle, mais rue de Londres.

— Paraît que rue de *Grénelle*, la brandade n'est pas en odeur de *saïnteté*, remarqua l'un des produits.

— Je crois bien, dit M. Mèfre... Une dame du Nord, tout ce qu'il y a de plus Nord... Cuisine au beurre, allons !... tandis que rue de Londres, c'est le joli Midi, gaîté, chansons, et tout à l'huile... Je comprends que Numa s'y trouve mieux.

On en parlait légèrement de ce second ménage du ministre dans un petit pied-à-terre très commode, tout près de la gare, où il pouvait se reposerdes fatigues de la Chambre, libre des réceptions et des grands tralala. Bien sûr que l'exaltée Mme Mèfre aurait poussé de beaux cris si pareille chose se fût passée dans son ménage : seulement, pour Numa cela n'était que sympathique et naturel.

Il aimait le tendron ; mais est-ce que tous nos rois ne couraient pas, et Charles X, et Henri IV, le vert-galant ? Ça tenait à son nez Bourbon, té, pardi !...

Et à cette légèreté, à ce ton de gouaillerie dont le Midi traite toutes les affaires amoureuses, se mêlait une haine de race, l'antipathie contre la femme du Nord, l'étrangère et la cuisine au beurre. On s'excitait, on détaillait des *anédotes*, les charmes de la petite Alice et ses succès au Grand-Opéra.

— J'ai connu la maman Bachellery en temps de foire de Beaucaire, disait le vieux Valmajour... Elle chantait la romance au *Café Thibaut*.

Audiberte écoutait sans respirer, ne perdant pas un mot, incrustant dans sa tête nom, adresse ; et ses petits yeux brillaient d'une ivresse diabolique où le vin de Carthagène n'était pour rien.

XVII

LA LAYETTE

Au coup léger frappé à la porte de sa chambre, Mme Roumestan tressaillit, comme prise en faute, et repoussant le tiroir délicatement contourné de sa commode Louis XV, devant lequel elle se penchait presque agenouillée, elle demanda :

— Qui est là?... Qu'est-ce que vous voulez, Polly?...

— Une lettre pour madame... c'est très pressé... répondit l'Anglaise.

Rosalie prit la lettre et referma la porte vivement. Une écriture inconnue, grossière, sur du papier de pauvre, avec le « Personnel et urgent » des demandes de secours. Jamais une femme de chambre parisienne ne l'aurait dérangée pour si peu. Elle jeta cela sur la commode, remettant la lecture à plus tard, et revint vite à son tiroir qui contenait les merveilles de l'ancienne layette. Depuis huit ans, depuis le drame, elle ne l'avait pas ouvert, craignant d'y retrouver ses larmes ; ni même depuis sa grossesse, par une superstition bien maternelle de peur de se porter malheur encore une fois, avec cette caresse précoce donnée à l'enfant qui va naître, à travers son petit trousseau.

Elle avait, cette vaillante femme, toutes les nervosités de la femme, tous ses tremblements, ses resserrements frileux de mimosa ; le monde, qui juge sans comprendre, la trouvait froide, comme les ignorants s'imaginent que les fleurs ne vivent pas. Mais maintenant, son espoir ayant six mois, il fallait bien tirer tous ces petits objets de leurs plis de deuil et d'enfermement, les visiter, les transformer peut-être ; car la mode change même pour les nouveau-nés, on ne les enrubanne pas toujours de la même manière. C'est pour ce travail tout intime que Rosalie s'était soigneusement enfermée ; et dans le grand ministère affairé, paperassant, le bourdonnement des rapports, le fiévreux va-et-vient des bureaux aux divisions, il n'y avait certainement rien d'aussi sérieux, d'aussi émouvant que cette femme à genoux devant un tiroir ouvert, le cœur battant et les mains tremblantes.

Elle leva les dentelles un peu jaunies qui préservaient avec des parfums tout ce blanc d'innocentes toilettes, les béguins, les brassières, par rang d'âge et de taille, la robe pour le baptême, la guimpe à petits plis, des bas de poupée. Elle se revit là-bas à Orsay, doucement alanguie, travaillant des heures entières à l'ombre du grand catalpa dont les calices blancs tombaient dans la corbeille à ouvrage parmi ses pelotons et ses fins ciseaux de brodeuse, toute sa pensée concentrée dans un point de couture qui lui mesurait les rêves et les heures. Que d'illusions alors, que de croyances ! Quel joyeux ramage dans les feuilles, sur sa tête ; en elle, quelle éveillée de sensations tendres et nouvelles ! En un jour, la vie lui avait repris tout, brusquement. Et son désespoir lui rentrait au cœur, la trahison du mari, la perte de l'enfant, à mesure qu'elle développait sa layette.

La vue de la première petite parure, toute prête à pas-

ser, celle que l'on prépare sur le berceau au moment de la naissance, les manches l'une dans l'autre, les bras écartés, les bonnets gonflés dans leur rondeur, la faisait éclater en larmes. Il lui semblait que son enfant avait vécu, qu'elle l'avait embrassé et connu. Un garçon, oh! bien certainement, un garçon, et fort, et joli, et dans sa chair de lait déjà les yeux sérieux et profonds du grand-père. Il aurait huit ans aujourd'hui, de longs cheveux bouclés tombant sur un grand col; à cet âge-là, ils appartiennent encore à la mère qui les promène, les pare, les fait travailler. Ah! cruelle, cruelle vie...

Mais peu à peu, en tirant et maniant les menus objets noués de faveurs microscopiques, leurs broderies à fleurs, leurs dentelles neigeuses, elle s'apaisait. Eh bien, non, la vie n'est pas si méchante; et tant qu'elle dure, il faut garder du courage. Elle avait perdu tout le sien à ce tournant funeste, s'imaginant que c'était fini pour elle de croire, d'aimer, d'être épouse et mère, qu'il ne lui restait qu'à regarder le lumineux passé s'en aller loin comme un rivage qu'on regrette. Puis, après des années mornes, sous la neige froide de son cœur le renouveau avait germé lentement, et voici qu'il refleurissait dans ce tout petit qui allait naître, qu'elle sentait déjà vigoureux aux terribles petits coups de pied qu'il lui envoyait la nuit. Et son Numa si changé, si bon, guéri de ses brutales violences! Il y avait bien encore en lui des faiblesses qu'elle n'aimait pas, de ces détours italiens dont il ne pouvait se défendre; mais « ça, c'est la politique... », comme il disait. D'ailleurs, elle n'en était plus aux illusions des premiers jours; elle savait que pour vivre heureux il faut se contenter de l'à-peu-près de toutes choses, se tailler des bonheurs pleins dans les demi-bonheurs que l'existence nous donne...

On frappa de nouveau à la porte. M. Méjean qui voulait parler à madame.

— Bien... j'y vais...

Elle le rejoignit dans le petit salon qu'il arpentait de long en large, très ému.

— J'ai une confession à vous faire, dit-il sur le ton de familiarité un peu brusque qu'autorisait une amitié déjà ancienne, dont il n'avait pas tenu à eux de faire un lien fraternel... Voilà quelques jours que j'ai terminé cette misérable affaire... Je ne vous le disais pas pour garder ceci plus longtemps...

Il lui tendit le portrait d'Hortense.

— Enfin !... Oh ! qu'elle va être heureuse, pauvre chérie...

Elle s'attendrit devant la jolie figure de sa sœur étincelant de santé et de jeunesse sous son déguisement provençal, lut au bas du portrait l'écriture très fine et très ferme : « *Je crois en vous et je vous aime*, — HORTENSE LE QUESNOY. » Puis, songeant que le pauvre amoureux l'avait lue aussi et qu'il s'était chargé là d'une triste commission, elle lui serra la main affectueusement :

— Merci...

— Ne me remerciez pas, madame... Oui, c'était dur... Mais, depuis huit jours, je vis avec ça... *je crois en vous et je vous aime*... Par moment, je me figurais que c'était pour moi...

Et tout bas, timidement :

— Comment va-t-elle ?

— Oh ! pas bien... Maman l'emmène dans le Midi... Maintenant, elle veut tout ce qu'on veut... Il y a comme un ressort brisé en elle.

— Changée ?...

Rosalie eut un geste : « Ah !... »

— Au revoir, madame... fit Méjean très vite, s'éloignant à grands pas. A la porte, il se retourna, et, carrant ses solides épaules sous la tenture à demi soulevée :

— C'est une vraie chance que je n'aie pas d'imagination... Je serais trop malheureux...

Rosalie rentra dans sa chambre, bien attristée. Elle avait beau s'en défendre, invoquer la jeunesse de sa sœur, les paroles encourageantes de Jarras persistant à ne voir là qu'une crise à franchir, des idées noires lui venaient qui n'allaient plus avec le blanc de fête de sa layette. Elle se hâta de trier, ranger, enfermer les petites affaires dispersées, et, comme elle se relevait, aperçut la lettre restée sur la commode, la prit, la lut machinalement, s'attendant à la banale requête qu'elle recevait tous les jours de tant de mains différentes, et qui serait bien arrivée dans une de ces minutes superstitieuses où la charité semble un porte-bonheur. C'est pourquoi elle ne comprit pas tout d'abord, fut obligée de relire ces lignes écrites en pensum par la plume bègue d'un écolier, le jeune homme de Guilloche :

« Si vous aimez la brandade de morue, on en mange d'excellente ce soir chez Mlle Bachellery, rue de Londres. C'est votre mari qui régale. Sonnez trois coups et entrez droit. »

De ces phrases bêtes, de ce fond boueux et perfide, la vérité se leva, lui apparut, aidée par des coïncidences, des souvenirs : ce nom de Bachellery, tant de fois prononcé depuis un an, des articles énigmatiques sur son engagement, cette adresse qu'elle lui avait entendu donner à lui-même, le long séjour à Arvillard. En une seconde le doute se figea pour elle en certitude. D'ailleurs, est-ce que le passé ne lui éclairait pas ce présent de toute son horreur réelle ? Mensonge et grimace, il n'était, ne pou-

vait être que cela. Pourquoi cet éternel faiseur de dupes l'eût-il épargnée ? C'est elle qui avait été folle de se laisser prendre à sa voix trompeuse, à ses banales tendresses ; et des détails lui revenaient qui, dans la même seconde, la faisaient rougir et pâlir.

Cette fois ce n'était plus le désespoir à grosses larmes pures des premières déceptions ; une colère s'y mêlait contre elle-même si faible, si lâche d'avoir pu pardonner, contre lui qui l'avait trompée au mépris des promesses, des serments de la faute passée. Elle aurait voulu le convaincre, là, tout de suite; mais il était à Versailles, à la Chambre. L'idée lui vint d'appeler Méjean, puis il lui répugna d'obliger cet honnête homme à mentir. Et réduite à étouffer toute une violence de sentiments contraires, pour ne pas crier, se livrer à la terrible crise de nerfs qu'elle sentait l'envahir, elle marchait çà et là sur le tapis, les mains — par une pose familière — à la taille lâchée de son peignoir. Tout à coup elle s'arrêta, tressaillit d'une peur folle.

Son enfant !

Il souffrait, lui aussi, et se rappelait à sa mère de toute la force d'une vie qui se débat. Ah ! mon Dieu, s'il allait mourir, celui-là, comme l'autre... au même âge de la grossesse, dans des circonstances pareilles... Le destin, que l'on dit aveugle, a parfois de ces combinaisons féroces. Et elle se raisonnait en mots entrecoupés, en tendres exclamations « cher petit... pauvre petit... », essayait de voir les choses froidement, pour se conduire avec dignité et surtout ne pas compromettre ce seul bien qui lui restait. Elle prit même un ouvrage, cette broderie de Pénélope que garde toujours en train l'activité de la Parisienne, car il fallait attendre le retour de Numa, s'expliquer avec lui ou plutôt saisir dans son attitude la conviction

de la faute, avant l'éclat irrémédiable d'une séparation.

Oh ! ces laines brillantes, ce canevas régulier et incolore, que de confidences ils reçoivent, que de regrets, de joies, de désirs, forment l'envers compliqué, noué, plein de fils rompus, de ces ouvrages féminins aux fleurs paisiblement entrelacées.

Numa Roumestan, en arrivant de la Chambre, trouva sa femme tirant l'aiguille sous l'étroite clarté d'une seule lampe allumée ; et ce tableau tranquille, ce beau profil adouci de cheveux châtains, dans l'ombre luxueuse des tentures ouatées, où les paravents de laque, les vieux cuivres, les ivoires, les faïences, accrochaient les lueurs promeneuses et tièdes d'un feu de bois, le saisit par le contraste du brouhaha de l'Assemblée, des plafonds lumineux enveloppés d'une poussière trouble flottant au-dessus des débats comme le nuage de poudre dégagé d'un champ de manœuvre.

— Bonjour, maman... Il fait bon chez toi...

La séance avait été chaude. Toujours cet affreux budget, la gauche pendue pendant cinq heures aux basques de ce pauvre général d'Espaillon qui ne savait pas coudre deux idées de suite, quand il ne disait pas S... N... D... D... Enfin, le cabinet s'en tirait encore cette fois ; mais c'est après les vacances du jour de l'an, quand on en serait aux Beaux-Arts, qu'il faudrait voir ça.

— Ils comptent beaucoup sur l'affaire Cadaillac pour me basculer... C'est Rougeot qui parlera... Pas commode, ce Rougeot... Il a de l'estomac !...

Puis, avec son coup d'épaule :

— Rougeot contre Roumestan... Le Nord contre le Midi... Tant mieux. Ça va m'amuser... On se bûchera.

Il parlait seul, tout au feu des affaires, sans s'apercevoir du mutisme de Rosalie. Il se rapprocha d'elle,

tout près, assis sur un pouff, lui faisant lâcher son ouvrage, essayant de lui baiser la main.

— C'est donc bien pressé ce que tu brodes là ?... C'est pour mes étrennes ?... Moi, j'ai déjà acheté les tiennes... Devine.

Elle se dégagea doucement, le fixa à le gêner, sans répondre. Il avait ses traits fatigués des jours de grande séance, cette détente lasse du visage, trahissant au coin des yeux et de la bouche une nature à la fois molle et violente, toutes les passions, et rien pour leur résister. Les figures du Midi sont comme ses paysages, il ne faut les regarder qu'au soleil.

— Tu dînes avec moi ? demanda Rosalie.

— Mais non... On m'attend chez Durand... Un dîner ennuyeux... Té ! je suis déjà en retard, ajouta-t-il en se levant... Heureusement qu'on ne s'habille pas.

Le regard de sa femme le suivait. « Dîne avec moi, je t'en prie. » Et sa voix harmonieuse se durcissait en insistant, se faisait menaçante, implacable. Mais Roumestan n'était pas observateur... Et puis, les affaires, n'est-ce pas ? Ah ! ces existences d'homme public ne se mènent pas comme on voudrait.

— Adieu, alors... dit-elle gravement, achevant en elle cet adieu... puisque c'est notre destinée. »

Elle écouta rouler le coupé sous la voûte ; ensuite, son ouvrage soigneusement plié, elle sonna.

— Tout de suite une voiture... un fiacre... Et vous, Polly, mon manteau, mon chapeau... je sors.

Vite prête, elle inspecta du regard la chambre qu'elle quittait, où elle ne regrettait, ne laissait rien d'elle, vraie chambre de maison garnie sous la pompe de son froid brocart jaune.

— Descendez ce grand carton dans la voiture.

La layette, tout ce qu'elle emportait du bien commun.

A la portière du fiacre, l'Anglaise très intriguée demanda si madame ne dînerait pas. Non, elle dînait chez son père, elle y coucherait aussi, probablement.

En route, un doute lui vint encore, plutôt un scrupule. Si rien de tout cela n'était vrai... Si cette Bachellery n'habitait pas rue de Londres... Elle donna l'adresse, sans grand espoir ; mais il lui fallait une certitude.

On l'arrêta devant un petit hôtel à deux étages, surmonté d'une terrasse en jardin d'hiver, l'ancien pied-à-terre d'un levantin du Caire qui venait de mourir dans la ruine. L'aspect d'une petite maison, volets clos, rideaux tombés, une forte odeur de cuisine montant des sous-sols éclairés et bruyants. Rien qu'à la façon dont la porte obéit aux trois coups de timbre, tourna d'elle-même sur ses gonds, Rosalie fut renseignée. Une tapisserie persane, relevée par des torsades au milieu de l'antichambre, laissait voir l'escalier, son tapis mousseux, ses torchères dont le gaz brûlait à toute montée. Elle entendit rire, fit deux pas et vit ceci qu'elle n'oublia plus jamais :

Au palier du premier étage, Numa se penchait sur la rampe, rouge, allumé, en bras de chemise, tenant par la taille cette fille, très excitée aussi, les cheveux dans le dos sur les franfreluches d'un déshabillé de foulard rose. Et il criait de son accent débridé :

— Bompard, monte la brandade !...

C'est là qu'il fallait le voir, le ministre de l'Instruction publique et des Cultes, le grand marchand de morale religieuse, le défenseur des saines doctrines, là qu'il se montrait sans masque et sans grimaces, tout son Midi dehors, à l'aise et débraillé comme en foire de Beaucaire.

— Bompard, monte la brandade !... répéta la drôlesse, exagérant exprès l'intonation marseillaise.

Bompard, c'était sans doute ce marmiton improvisé, surgissant de l'office, la serviette en sautoir, les bras arrondis autour d'un grand plat, et que fit retourner le battant sonore de la porte.

XVIII

LE PREMIER DE L'AN

— Messieurs de l'administration centrale !...

— Messieurs de la direction des Beaux-Arts !...

— Messieurs de l'Académie de médecine !...

A mesure que l'huissier, en grande tenue, culotte courte, épée au côté, annonçait de sa voix morne dans la solennité des pièces de réception, des files d'habits noirs traversaient l'immense salon rouge et or et venaient se ranger en demi-cercle devant le ministre adossé à la cheminée, ayant près de lui son sous-secrétaire d'État, M. de la Calmette, son chef de cabinet, ses attachés fringants, et quelques directeurs du ministère, Dansaert, Béchut. A chaque corps constitué présenté par son président ou son doyen, l'Excellence adressait des compliments pour les décorations, les palmes académiques accordées à quelques-uns de ses membres; ensuite le corps constitué faisait demi-tour, cédait la place, ceux-là se retirant, d'autres arrivant à grands pas, avec des bousculades aux portes du salon; car il était tard, une heure passée, et chacun songeait au déjeuner de famille qui l'attendait.

Dans la salle des concerts, transformée en vestiaire,

des groupes s'impatientaient à regarder leurs montres, boutonner leurs gants, rajuster leurs cravates blanches sous des faces tirées, des bâillements d'ennui, de mauvaise humeur et de faim. Roumestan, lui aussi, sentait la fatigue de ce grand jour. Il avait perdu sa belle chaleur de l'année dernière à pareille époque, sa foi dans l'avenir et les réformes, laissait aller ses speech mollement, pénétré de froid jusqu'aux moelles malgré les calorifères, l'énorme bûcher flambant; et cette petite neige floconnante qui tourbillonnait aux vitres lui tombait sur le cœur, légère et glacée, comme sur la pelouse du jardin.

— Messieurs de la Comédie-Française !...

Rasés de près, solennels, saluant ainsi qu'au grand siècle, ils se campaient en nobles attitudes autour de leur doyen qui d'une voix caverneuse présentait la Compagnie, parlait des efforts, des vœux de la Compagnie, la Compagnie sans épithète, sans qualificatif, comme on dit *Dieu*, comme on dit la *Bible*, comme s'il n'existait d'autre Compagnie au monde que celle-là; et il fallait que le pauvre Roumestan fût bien affaissé, pour que même cette Compagnie, dont il semblait faire partie avec son menton bleu, ses bajoues, ses poses d'une distinction convenue, ne réveillât son éloquence à grandes phrases théâtrales.

C'est que depuis huit jours, depuis le départ de Rosalie, il était comme un joueur qui a perdu son fétiche. Il avait peur, se sentait subitement inférieur à sa fortune et tout près d'en être écrasé. Les médiocres que la chance a favorisés ont de ces transes et de ces vertiges, accrus pour lui de l'effroyable scandale qui allait éclater, de ce procès en séparation que la jeune femme voulait absolument, malgré les lettres, les démarches, ses plates prières et ses serments. Pour la forme, on disait au

ministère que Mme Roumestan était allée vivre près de son père à cause du prochain départ de Mme Le Quesnoy et d'Hortense; mais personne ne s'y trompait, et sur tous ces visages défilant devant lui, à de certains sourires appuyés, à des poignées de mains trop vibrantes, le malheureux voyait son aventure reflétée en pitié, en curiosité, en ironie. Il n'y avait pas jusqu'aux infimes employés, venus à la réception en jaquette et redingote, qui ne fussent au courant; il circulait dans les bureaux des couplets où Chambéry rimait avec Bachellery et que plus d'un expéditionnaire, mécontent de sa gratification, fredonnait intérieurement en faisant une humble révérence au chef suprême.

Deux heures. Et les corps constitués se présentaient toujours, et la neige s'amoncelait, pendant que l'homme à la chaîne introduisait pêle-mêle, sans ordre hiérarchique :

— Messieurs de l'École de Droit !...

— Messieurs du Conservatoire de Musique !...

— Messieurs les directeurs des théâtres subventionnés !...

Cadaillac venait en tête, à l'ancienneté de ses trois faillites; et Roumestan avait bien plus envie de tomber à coups de poing sur ce montreur cynique dont la nomination lui causait de si graves embarras, que d'écouter sa belle allocution démentie par la blague féroce du regard et de lui répondre un compliment forcé dont la moitié restait dans l'empois de sa cravate :

— Très touché, messieurs... *mn mn mn*... progrès de l'art... *mn mn mn*... ferons mieux encore...

Et le montreur, en s'en allant :

— Il a du plomb dans l'aile, notre pauvre Numa...

Ceux-là partis, le ministre et ses assesseurs faisaient

honneur à la collation habituelle; mais ce déjeuner, si gai l'année précédente et plein d'effusion, se ressentait de la tristesse du patron et de la mauvaise humeur des familiers qui lui en voulaient tous un peu de leur situation compromise. Ce scandaleux procès, tombant juste au milieu du débat Cadaillac, allait rendre Roumestan impossible au cabinet; le matin même, à la réception de l'Élysée, le maréchal en avait dit deux mots dans sa brutale et laconique éloquence de vieux troupier : « Une sale affaire, mon cher ministre, une sale affaire... » Sans connaître précisément cette auguste parole, chuchotée à l'oreille dans une embrasure, ces messieurs voyaient venir leur disgrâce derrière celle de leur chef.

— O femmes! femmes! grognait le savant Béchut dans son assiette. M. de la Calmette et ses trente ans de bureau se mélancolisaient en songeant à la retraite comme Tircis; et tout bas le grand Lappara s'amusait à consterner Rochemaure : « Vicomte, il faut nous pourvoir... Nous serons ratiboisés avant huit jours. »

Sur un toast du ministre à l'année nouvelle et à ses chers collaborateurs, porté d'une voix émue où roulaient des larmes, on se sépara. Méjean, resté le dernier, fit deux ou trois tours de long en large avec son ami, sans qu'ils eussent le courage de se dire un mot; puis il partit. Malgré tout son désir de garder près de lui ce jour-là cette nature droite qui l'intimidait comme un reproche de conscience, mais le soutenait, le rassurait, Numa ne pouvait empêcher Méjean de courir à ses visites, distributions de vœux et de cadeaux, pas plus qu'il ne pouvait interdire à son huissier d'aller se déharnacher dans sa famille de son épée et de sa culotte courte.

Quelle solitude, ce ministère! Un dimanche d'usine, la vapeur éteinte et muette. Et, dans toutes les pièces, en

bas, en haut, dans son cabinet où il essayait vainement d'écrire, dans sa chambre qu'il se prenait à remplir de sanglots, partout cette petite neige de janvier tourbillonnait aux larges fenêtres, voilait l'horizon, accentuait un silence de steppe.

O détresse des grandeurs !...

Une pendule sonna quatre heures, une autre lui répondit, d'autres encore dans le désert du vaste palais où il semblait qu'il n'y eût plus que l'heure de vivante. L'idée de rester là jusqu'au soir, en tête à tête avec son chagrin, l'épouvantait. Il aurait voulu se dégeler à un peu d'amitié, de tendresse. Tant de calorifères, de bouches de chaleur, de moitiés d'arbres en combustion ne faisaient pas un foyer. Un moment il songea à la rue de Londres... Mais il avait juré à son avoué, car les avoués marchaient déjà, de se tenir tranquille jusqu'au procès. Tout à coup un nom lui traversa l'esprit : « Et Bompard? » Pourquoi n'était-il pas venu?... D'ordinaire, aux matins de fête, on le voyait arriver le premier, les bras chargés de bouquets, de sacs de bonbons pour Rosalie, Hortense, Mme Le Quesnoy, aux lèvres un sourire expressif de grand-papa, de bonhomme Étrennes. Roumestan faisait, bien entendu, les frais de ces surprises; mais l'ami Bompard avait assez d'imagination pour l'oublier, et Rosalie, malgré son antipathie, ne pouvait s'empêcher de s'attendrir, en songeant aux privations que devait s'imposer le pauvre diable pour être si généreux.

— Si j'allais le chercher, nous dînerions ensemble.

Il en était réduit là. Il sonna, se défit de l'habit noir, de ses plaques, de ses ordres, et sortit à pied par la rue Bellechasse.

Les quais, les ponts, étaient tout blancs ; mais le Carrousel franchi, ni le sol, ni l'air ne gardaient trace de

la neige. Elle disparaissait sous l'encombrement roulant de la chaussée, dans le fourmillement de la foule pressée sur les trottoirs, aux devantures, autour des bureaux d'omnibus. Ce tumulte d'un soir de fête, les cris des cochers, les appels des camelots, dans la confusion lumineuse des vitrines, les feux lilas des Jablochkoff noyant le jaune clignotement du gaz et les derniers reflets du jour pâle, berçaient le chagrin de Roumestan, le fondaient à l'agitation de la rue, pendant qu'il se dirigeait vers le boulevard Poissonnière où l'ancien Tcherkesse, très sédentaire comme tous les gens d'imagination, demeurait depuis vingt ans, depuis son arrivée à Paris.

Personne ne connaissait l'intérieur de Bompard, dont il parlait pourtant beaucoup ainsi que de son jardin, de son mobilier artistique pour lequel il courait toutes les ventes de l'hôtel Drouot. « Venez donc un de ces matins manger une côtelette !... » C'était sa formule d'invitation, il la prodiguait, mais quiconque la prenait au sérieux ne trouvait jamais personne, se heurtait à des consignes de portier, des sonnettes bourrées de papier ou privées de leur cordon. Pendant toute une année, Lappara et Rochemaure s'acharnèrent inutilement à pénétrer chez Bompard, à dérouter les prodigieuses inventions du Provençal défendant les mystères de son logis, jusqu'à desceller un jour les briques de l'entrée, pour pouvoir dire aux invités, en travers de la barricade :

— Désolé, mes bons... Une fuite de gaz... Tout a sauté cette nuit.

Après avoir monté des étages innombrables, erré dans de vastes couloirs, buté sur des marches invisibles, dérangé des sabbats de chambres de bonnes, Roumestan, essoufflé de cette ascension à laquelle ses illustres jambes d'homme arrivé n'étaient plus faites, se cogna

dans un grand bassin d'ablutions pendu à la muraille.

— Qui vive ? grasseya un accent connu.

La porte tourna lentement, alourdie par le poids d'un porte-manteau où pendait toute la garde-robe d'hiver et d'été du locataire ; car la chambre était petite et Bompard n'en perdait pas un millimètre, réduit à installer son cabinet de toilette dans le corridor. Son ami le trouva couché sur un petit lit de fer, le front orné d'une coiffure écarlate, une sorte de capulet dantesque qui se hérissa d'étonnement à la vue de l'illustre visiteur.

— Pas possible !

— Est-ce que tu es malade ? demanda Roumestan.

— Malade !... Jamais.

— Alors qu'est-ce que tu fais là ?

— Tu vois, je me résume... Il ajouta pour expliquer sa pensée : J'ai tant de projets en tête, tant d'inventions. Par moments, je me disperse, je m'égare... Ce n'est qu'au lit que je me retrouve un peu.

Roumestan cherchait une chaise ; mais il n'y en avait qu'une, servant de table de nuit, chargée de livres, de journaux, avec un bougeoir branlant dessus. Il s'assit au pied du lit.

— Pourquoi ne t'a-t-on plus vu ?

— Mais tu badines... Après ce qui est arrivé, je ne pouvais plus me retrouver avec ta femme. Juge un peu ! J'étais là devant elle, ma brandade à la main... Il m'a fallu un fier sang-froid pour ne pas tout lâcher.

— Rosalie n'est plus au ministère... fit Numa consterné.

— Ça ne s'est donc pas arrangé ?... tu m'étonnes.

Il ne lui semblait pas possible que Mme Numa, une personne de tant de bon sens... Car enfin qu'est-ce que c'était que tout ça ? « Une foutaise, allons ! »

L'autre l'interrompit :

— Tu ne la connais pas... C'est une femme implacable... tout le portrait de son père... Race du Nord, mon cher... Ce n'est pas comme nous autres... dont les plus grandes colères s'évaporent en gestes, en menaces, et plus rien, la main tournée... Eux gardent tout, c'est terrible.

Il ne disait pas qu'elle avait déjà pardonné une fois. Puis, pour échapper à ces tristes préoccupations :

— Habille-toi... je t'emmène dîner...

Pendant que Bompard procédait à sa toilette sur le palier, le ministre inspectait la mansarde éclairée d'une petite fenêtre en tabatière où glissait la neige fondante. Il était pris de pitié en face de ce dénument, ces lambris humides, au papier blanchi, ce petit poêle piqué de rouille, sans feu malgré la saison, et se demandait, habitué au somptueux confort de son palais, comment on pouvait vivre là.

— As-tu vu le *jardéïn ?* cria joyeusement Bompard de sa cuvette.

Le jardin, c'était le sommet défeuillé de trois platanes qu'on ne pouvait apercevoir qu'en grimpant sur l'unique chaise du logis.

— Et mon petit musée ?

Il appelait ainsi quelques débris étiquetés sur une planche : une brique, un brûle-gueule en bois dur, une lame rouillée, un œuf d'autruche. Mais la brique venait de l'Alhambra, le couteau avait servi les vendettas d'un fameux bandit corse, le brûle-gueule portait en inscription : *pipe de forçat marocain*, enfin l'œuf durci représentait l'avortement d'un beau rêve, tout ce qui restait, — avec quelques lattes et morceaux de fonte entassés dans un coin — de la Couveuse-Bompard et de l'élevage artificiel. Oh ! maintenant il avait mieux que cela, mon bon.

Une idée merveilleuse, à millions, qu'il ne pouvait pas dire encore.

— Qu'est-ce que tu regardes ?... Ça ?... c'est mon brevet de majoral... Bé, oui, majoral de l'*Aïoli*.

Cette société de l'*Aïoli*, avait pour but de faire manger à l'ail une fois par mois tous les méridionaux résidant à Paris, histoire de ne pas perdre le fumet ni l'accent de la patrie. L'organisation en était formidable : président d'honneur, présidents, vice-présidents, majoraux, questeurs, censeurs, trésoriers, tous brevetés sur papier rose à bandes d'argent avec la fleur d'ail en pompon. Ce précieux document s'étalait sur la muraille, à côté d'annonces de toutes couleurs, ventes de maisons, affiches de chemins de fer, que Bompard tenait à avoir sous les yeux « pour se monter le coco », disait-il ingénuement. On y lisait : *Château à vendre, cent cinquante hectares, prés, chasse, rivière, étang poissonneux... Jolie petite propriété en Touraine, vignes, luzernes, moulin sur la Cize... Voyage circulaire en Suisse, en Italie, au lac Majeur, aux îles Borromées...* Cela l'exaltait comme s'il eût eu de beaux paysages accrochés au mur. Il croyait y être, il y était.

— Mâtin !... dit Roumestan avec une nuance d'envie pour ce misérable chimérique, si heureux parmi ses loques... tu as une fière imagination... Es-tu prêt, allons ?... Descendons... Il fait un froid noir chez toi...

Quelques tours aux lumières au milieu de la joyeuse cohue du boulevard, et les deux amis s'installèrent dans la chaleur capiteuse et rayonnante d'un cabinet de grand restaurant, les huîtres ouvertes, le Château-Yquem soigneusement débouché.

— A ta santé, mon camarade... Je te la souhaite bonne et heureuse.

— Té ! c'est vrai, dit Bompard, nous ne nous sommes pas encore embrassés.

Ils s'étreignirent par-dessus la table, les yeux humides ; et, si tanné que fût le cuir du Tcherkesse, Roumestan se sentit tout ragaillardi. Depuis le matin, il avait envie d'embrasser quelqu'un. Puis, tant d'années qu'ils se connaissaient, trente ans de leur vie devant eux, sur cette nappe ; et dans la vapeur des plats fins, dans les paillettes des vins de luxe, ils évoquaient les jours de jeunesse, des souvenirs fraternels, des courses, des parties, revoyaient leurs figures de gamins, coupaient leurs effusions de mots patois qui les rapprochaient encore.

— *T'en souvénès, digo...* tu t'en souviens, dis ?

Dans un salon à côté, on entendait un égrénement de rires clairs, de petits cris.

— Au diable les femelles, dit Roumestan, il n'y a que l'amitié.

Et ils trinquèrent encore une fois. Mais la conversation prenait tout de même un nouveau tour.

— Et la petite ?... demanda Bompard clignant de l'œil... Comment va-t-elle ?

— Oh ! je ne l'ai pas revue, tu comprends.

— Sans doute... sans doute... fit l'autre subitement très grave, avec une tête de circonstance.

Maintenant, derrière les tentures, un piano jouait des fragments de valses, des quadrilles à la mode, des mesures d'opérettes, alternativement folles ou langoureuses. Ils se taisaient pour écouter, grappillant des raisins flétris ; et Numa, dont toutes les sensations semblaient sur pivot et à deux faces, se mettait à penser à sa femme, à son enfant, au bonheur perdu, s'épanchait tout haut, les coudes sur la table.

— Onze ans d'intimité, de confiance, de tendresse...

Tout cela flambé, disparu en une minute... Est-ce que c'est possible?... Ah! Rosalie, Rosalie...

Personne ne saurait jamais ce qu'elle avait été pour lui; et lui-même ne le comprenait bien que depuis son départ. L'esprit si droit, le cœur si honnête. Et des épaules, et des bras. Pas une poupée de son comme la petite. Quelque chose de plein, d'ambré, de délicat.

— Puis, vois-tu, mon camarade, il n'y a pas à dire, quand on est jeune, il faut des surprises, des aventures... Les rendez-vous à la hâte, aiguisés de la peur d'être pincé, les escaliers descendus quatre à quatre, ses frusques sur le bras, tout cela fait partie de l'amour. Mais à notre âge ce qu'on désire par-dessus tout, c'est la paix, ce que les philosophes appellent la sécurité dans le plaisir. Il n'y a que le mariage qui donne ça.

Il se leva d'un sursaut, jeta sa serviette :

— Filons, té !

— Nous allons? demanda Bompard, impassible.

— Passer sous sa fenêtre, comme il y a douze ans... Voilà où il en est, mon cher, le grand maître de l'Université...

Sous les arcades de la place Royale, dont le jardin couvert de neige formait un blanc carré entre les grilles, les deux amis se promenèrent longtemps, cherchant dans la déchiqueture des toits Louis XIII, des cheminées, des balcons, les hautes fenêtres de l'hôtel Le Quesnoy.

— Dire qu'elle est là, soupirait Roumestan, si près, et que je ne puis la voir!

Bompard grelottait, les pieds dans la boue, ne comprenait pas bien cette excursion sentimentale. Pour en finir, il usa d'artifice, et, le sachant douillet, craintif du moindre malaise :

— Tu vas t'enrhumer, Numa, insinua-t-il traîtreusement.

Le méridional eut peur et ils remontèrent en voiture.

Elle était là, dans le salon, où il l'avait vue pour la première fois et dont les meubles restaient les mêmes aux mêmes places, arrivés à cet âge où les mobiliers, comme les tempéraments, ne se renouvellent plus. A peine quelques plis fanés dans les tentures fauves, une buée sur le reflet des glaces alourdi comme celui des étangs déserts que rien ne trouble. Les visages des vieux parents penchés sous les flambeaux de jeu à deux branches, en compagnie de leurs partenaires habituels, avaient aussi quelque chose de plus affaissé. Mme Le Quesnoy, les traits gonflés et tombants, comme défibrés, le président accentuant encore sa pâleur et la révolte fière qu'il gardait dans le bleu amer de ses yeux. Assise près d'un grand fauteuil dont les coussins se creusaient d'une empreinte légère, Rosalie, sa sœur couchée, continuait tout bas la lecture qu'elle lui faisait tout à l'heure à voix haute, dans le silence du whist coupé de demi-mots, d'interjections de joueurs.

C'était un livre de sa jeunesse, un de ces poètes de nature que son père lui avait appris à aimer; et du blanc des strophes elle voyait monter tout son passé de jeune fille, la fraîche et pénétrante impression des premières lectures.

La belle aurait pu sans souci
Manger ses fraises loin d'ici,
Au bord d'une claire fontaine,
Avec un joyeux moissonneur
Qui l'aurait prise sur son cœur ;
Elle aurait eu bien moins de peine.

Le livre lui glissa des mains sur les genoux, les derniers vers retentissant en chanson triste au plus profond

de son être, lui rappelant son malheur un instant oublié. C'est la cruauté des poètes ; ils vous bercent, vous apaisent, puis d'un mot avivent la plaie qu'ils étaient en train de guérir.

Elle se revoyait à cette place, douze ans auparavant, quand Numa lui faisait sa cour à gros bouquets, et que, parée de ses vingt ans, du désir d'être belle pour lui, elle le regardait venir par cette fenêtre, comme on guette sa destinée. Il restait dans tous les coins des échos de sa voix chaude et tendre, si prompte à mentir. En cherchant bien parmi cette musique étalée au piano, on aurait retrouvé les duos qu'ils chantaient ensemble ; et tout ce qui l'entourait lui semblait complice du désastre de sa vie manquée. Elle songeait à ce qu'elle aurait pu être, cette vie, à côté d'un honnête homme, d'un loyal compagnon, non pas brillante, ambitieuse, mais l'existence simple et cachée où l'on eût porté à deux vaillamment les chagrins, les deuils jusqu'à la mort...

Elle aurait eu bien moins de peine...

Elle s'absorbait si fort dans son rêve que, le whist terminé, les habitués étaient partis sans qu'elle l'eût presque remarqué, répondant machinalement au salut amical et apitoyé de chacun, ne s'apercevant pas que le président, au lieu de reconduire ses amis, comme il en avait l'habitude chaque soir, quels que fussent le temps et la saison, se promenait à grands pas dans le salon, s'arrêtait enfin devant elle à la questionner d'une voix qui la faisait tout à coup tressaillir.

— Eh bien, mon enfant, où en es-tu ? Qu'as-tu décidé ?

— Mais toujours la même chose, mon père.

Il s'assit auprès d'elle, lui prit la main, essaya d'être persuasif :

— J'ai vu ton mari... Il consent à tout... tu vivras ici près de moi, tout le temps que ta mère et ta sœur resteront absentes ; après même, si ton ressentiment dure encore... Mais, je te le répète, ce procès est impossible. Je veux espérer que tu ne le feras pas.

Rosalie secoua la tête.

— Vous ne connaissez pas cet homme, mon père... Il emploiera son astuce à m'envelopper, à me reprendre, à faire de moi sa dupe, une dupe volontaire, acceptant une existence avilie, sans dignité... Votre fille n'est pas de ces femmes-là... Je veux une rupture complète, irréparable, hautement annoncée au monde...

De la table où elle rangeait les cartes et les jetons, sans se retourner, Mme Le Quesnoy intervint doucement :

— Pardonne, mon enfant, pardonne.

— Oui, c'est facile à dire quand on a un mari loyal et droit comme le tien, quand on ne connaît pas cet étouffement du mensonge et de la trahison en trame autour de soi... C'est un hypocrite, je vous dis. Il a sa morale de Chambéry et celle de la rue de Londres... Les mots et les actes toujours en désaccord... Deux paroles, deux visages... Toute la félinerie et la séduction de sa race... l'homme du Midi enfin !

Et, s'oubliant dans l'éclat de sa colère :

— D'ailleurs, j'avais déjà pardonné une fois... Oui, deux ans après mon mariage... Je ne vous en ai pas parlé, je n'en ai parlé à personne... J'ai été très malheureuse... Alors nous ne sommes restés ensemble qu'au prix d'un serment... Mais il ne vit que de parjures... Maintenant, c'est fini, bien fini.

Le président n'insista plus, se leva lentement et vint à sa femme. Il y eut un chuchotement comme un débat, surprenant en cet homme autoritaire et l'humble créature

annihilée : « Il faut lui dire... Si... si... Je veux que vous lui disiez... » Sans ajouter une parole, M. Le Quesnoy sortit, et son pas de tous les soirs, sonore, régulier, monta des arcades désertes dans la solennité du grand salon.

— Viens là... fit la mère à sa fille d'un geste tendre... Plus près, encore plus près... Elle n'oserait jamais tout haut... Et même, si rapprochées, cœur contre cœur, elle hésitait encore : « Écoute, c'est lui qui le veut... Il veut que je te dise que ta destinée est celle de toutes les femmes, et que ta mère n'y a pas échappé.

Rosalie s'épouvantait de cette confidence qu'elle devinait aux premiers mots, tandis qu'une chère vieille voix brisée de larmes articulait à peine une triste, bien triste histoire de tous points semblable à la sienne, l'adultère du mari dès les premiers temps du ménage, comme si la devise de ces pauvres êtres accouplés étant « trompe-moi ou je te trompe », l'homme s'empressait de commencer pour garder son rang supérieur.

— Oh ! assez, assez, maman, tu me fais mal...

Son père qu'elle admirait tant, qu'elle plaçait au-dessus de tout autre, le magistrat intègre et ferme !... Mais qu'était-ce donc que les hommes ? Au nord, au midi, tous pareils, traîtres et parjures... Elle qui n'avait pas pleuré pour la trahison du mari, sentit un flot de larmes chaudes à cette humiliation du père... Et l'on comptait là-dessus pour la fléchir !... Non, cent fois non, elle ne pardonnerait pas. Ah ! c'était cela, le mariage. Eh bien, honte et mépris sur le mariage ! Qu'importaient la peur du scandale et les convenances du monde, puisque c'était à qui les braverait le mieux !

Sa mère l'avait prise, la serrait contre son cœur, essayant d'apaiser la révolte de cette jeune conscience

blessée dans ses croyances, dans ses plus chères superstitions, et doucement elle la caressait, comme on berce :

— Si, tu pardonneras... Tu feras comme j'ai fait... C'est notre lot, vois-tu... Ah ! dans le premier moment, moi aussi, j'ai eu un grand chagrin, une belle envie de sauter par la fenêtre... Mais j'ai pensé à mon enfant, à mon pauvre petit André qui naissait à la vie, qui depuis a grandi, qui est mort en aimant, en respectant tous les siens... Toi de même tu pardonneras pour que ton enfant ait l'heureuse tranquillité que vous a faite mon courage, pour qu'il ne soit pas un de ces demi-orphelins que les parents se partagent, qu'ils élèvent dans la haine et le mépris l'un de l'autre... Tu songeras aussi que ton père et ta mère ont déjà bien souffert et que d'autres désespoirs les menacent...

Elle s'arrêta, oppressée. Puis, avec un accent solennel :

— Ma fille, tous les chagrins s'apaisent, toutes les blessures peuvent guérir... Il n'y a qu'un malheur irréparable, c'est la mort de ce qu'on aime...

Dans l'épuisement ému qui suivit ces derniers mots, Rosalie voyait grandir la figure de sa mère, de tout ce que perdait le père à ses yeux. Elle s'en voulait de l'avoir méconnue si longtemps sous cette apparente faiblesse faite de coups douloureux, d'abdication sublime et résignée. Aussi ce fut pour elle, rien que pour elle qu'en termes doux, presque de pardon, elle renonça à son procès de vengeance. « Seulement n'exige pas que je retourne avec lui... J'aurais trop honte... J'accompagnerai ma sœur dans le Midi... Après, plus tard, nous verrons. »

Le président rentrait. Il vit l'élan de la vieille mère jetant ses bras au cou de son enfant et comprit que leur cause était gagnée.

— Merci, ma fille... murmura-t-il très touché. Puis,

après avoir hésité un peu, il s'approcha de Rosalie pour le bonsoir habituel. Mais le front si tendrement offert d'ordinaire se déroba, le baiser glissa dans les cheveux.

— Bonne nuit, mon père.

Il ne dit rien, s'en alla courbant la tête, avec un frisson convulsif de ses hautes épaules. Lui qui dans sa vie avait tant accusé, tant condamné, il trouvait un juge à son tour, le premier magistrat de France !

XIX

HORTENSE LE QUESNOY

Par un de ces brusques coups de scène, si fréquents dans la comédie parlementaire, cette séance du 8 janvier, où la fortune de Roumestan semblait devoir s'effondrer, lui valut un éclatant triomphe. Quand il monta à la tribune pour répondre à la verte satire de Rougeot sur la gestion de l'Opéra, le gâchis des Beaux-Arts, l'inanité des réformes trompettées par les gagistes du ministère sacristain, Numa venait d'apprendre que sa femme était partie, renonçant à tout procès, et cette bonne nouvelle, connue de lui seul, donna à sa réplique une assurance rayonnante. Il s'y montra hautain, familier, solennel, fit allusion aux calomnies chuchotées, au scandale attendu :

— Il n'y aura pas de scandale, messieurs !...

Et le ton dont il dit cela désappointa vivement dans les tribunes bondées de toilettes toutes les jolies curieuses, avides d'émotions fortes, venues là pour voir dévorer le dompteur. L'interpellation Rougeot fut réduite en miettes, le Midi séduisit le Nord, la Gaule fut encore une fois conquise, et lorsque Roumestan redescendit, moulu, trempé, sans voix, il eut l'orgueil de voir son parti tout à l'heure si froid, presque hostile, ses collègues du cabi-

net qui l'accusaient de les compromettre, l'entourer d'acclamations, de flatteries enthousiastes. Et dans l'ivresse du succès lui revenait toujours comme une délivrance suprême le désistement de sa femme.

Il se sentait allégé, dispos, expansif, si bien qu'en rentrant à Paris l'idée lui vint de passer rue de Londres. Oh ! seulement en ami, pour rassurer cette pauvre enfant aussi inquiète que lui des suites de l'interpellation et qui supportait leur mutuel exil avec tant de courage, lui envoyant de sa naïve écriture séchée de poudre de riz de bonnes petites lettres où elle lui contait sa vie jour par jour, l'exhortait à la patience, à la prudence :

— Non, non, ne viens pas, pauvre cher... Écris-moi, pense à moi... Je serai forte.

Justement l'Opéra ne jouait pas ce soir-là, et pendant le court trajet de la gare à la rue de Londres, tout en serrant dans sa main la petite clef qui l'avait plus d'une fois tenté depuis quinze jours, Numa pensait :

— Comme elle va être heureuse !

La porte ouverte, refermée sans bruit, il se trouva tout à coup dans l'obscurité ; on n'avait pas allumé le gaz. Cette négligence donnait à la petite maison un aspect de deuil, de veuvage, qui le flatta. Le tapis de l'escalier amortissant sa montée rapide, il arriva sans que rien l'eût annoncé dans le salon tendu d'étoffes japonaises aux nuances délicieusement fausses pour l'or factice des cheveux de la petite.

— Qui est là ? demanda du divan une jolie voix irritée.

— Moi, pardi !...

Il y eut un cri, un bond, et, dans l'indécision du crépuscule, l'éclair blanc de ses jupes rabattues, la chanteuse se dressa, épouvantée, tandis que le beau Lappara,

immobile, écroulé, sans même la force de rajuster son désordre, fixait les fleurs du tapis pour ne pas regarder le patron. Rien à nier. Le divan haletait encore.

— Canailles ! râla Roumestan, étranglé d'une de ces fureurs où la bête rugit dans l'homme avec l'envie de déchirer, de mordre, bien plus que de frapper.

Il se retrouva dehors sans savoir, emporté par la crainte de sa propre violence. A la même place, à la même heure, quelques jours avant, sa femme avait reçu comme lui ce coup de la trahison, la blessure outrageante et basse, autrement cruelle, autrement imméritée que la sienne ; mais il n'y pensa pas un instant, tout à l'indignation de l'injure personnelle. Non, jamais vilenie semblable ne s'était vue sous le soleil. Ce Lappara qu'il aimait comme un fils, cette drôlesse pour laquelle il avait compromis jusqu'à sa fortune politique.

— Canailles !... canailles ! répétait-il tout haut dans la rue déserte, sous une pénétrante petite pluie qui le calma bien mieux que les plus beaux raisonnements.

— Té ! mais je suis trempé...

Il courut à la station de voitures de la rue d'Amsterdam, et, dans l'encombrement que font à ce quartier les arrivages perpétuels de la gare, se heurta au plastron raide et sanglé du général marquis d'Espaillon.

— Bravo, mon cher collègue... Je n'étais pas à la séance, mais on m'a dit que vous aviez chargé comme un b..., à fond et dans le tas !

Sous son parapluie qu'il tenait droit comme une latte, il avait, le vieux, un diable d'œil allumé et la barbiche en croc d'un soir de bonne fortune.

— N... d... D..., ajouta-t-il en se penchant vers l'oreille de Numa d'un ton de confidence gaillarde, vous pouvez vous vanter de connaître les femmes, vous.

Et, comme l'autre le regardait, croyant à une ironie :

— Eh! oui, vous savez bien, notre discussion sur l'amour... C'est vous qui aviez raison... Il n'y a pas que les godelureaux pour plaire aux belles... J'en ai une en ce moment... Jamais gobé comme ça... F... n... d... D... Pas même à vingt-cinq ans, en sortant de l'École...

Roumestan qui écoutait, la main sur la portière de son fiacre, crut sourire au vieux passionné et n'ébaucha qu'une horrible grimace. Ses théories sur les femmes se trouvaient si singulièrement bouleversées... La gloire, le génie, allons donc! ce n'est pas là qu'elles vous regardent... Il se sentait fourbu, dégoûté, une envie de pleurer, puis de dormir pour ne plus penser, pour ne plus voir surtout le rire hébété de cette coquine, droite devant lui, dépoitraillée, toute sa chair hérissée et frissonnante du baiser interrompu. Mais dans l'agitation de nos journées, les heures se tiennent et se bousculent comme les vagues. Au lieu du bon repos qu'il comptait trouver en rentrant, un nouveau coup l'attendait au ministère, une dépêche que Méjean avait ouverte en son absence et qu'il lui tendit très ému.

Hortense meurt. Elle veut te voir. Viens vite.

VEUVE PORTAL

Tout son effroyable égoïsme lui sortit dans un cri désolé :

— C'est un dévouement que je vais perdre là!...

Ensuite il pensa à sa femme présente à cette agonie et qui laissait signer tante Portal. Sa rancune ne fléchissait pas, ne fléchirait probablement jamais. Si elle avait voulu pourtant, comme il eût recommencé l'existence à côté d'elle, revenu des imprudentes folies, familial, hon-

nête, presque austère. Et ne songeant plus au mal qu'il avait fait, il lui reprochait sa dureté comme une injustice. Il passa la nuit à corriger les épreuves de son discours, s'interrompant pour écrire des brouillons de lettres furieuses ou ironiques, grondantes et sifflantes, à cette scélérate d'Alice Bachellery. Méjean veillait aussi au secrétariat, rongé de chagrins, cherchant l'oubli dans un travail acharné ; et Numa, tenté par ce voisinage, éprouvait un réel supplice de ne pouvoir lui confier sa déception. Mais il eût fallu avouer qu'il était retourné là-bas et le ridicule de son rôle.

Il n'y tint pas cependant ; et au matin, comme son chef de cabinet l'accompagnait à la gare, il lui laissa entre autres instructions le soin de donner son congé à Lappara. « Oh ! il s'y attend bien, allez... Je l'ai pris en flagrant délit de la plus noire ingratitude... Quand je pense comme j'avais été bon, jusqu'à vouloir en faire... » Il s'arrêta court. N'allait-il pas raconter à l'amoureux qu'il avait promis deux fois la main d'Hortense. Sans plus s'expliquer, il déclara ne pas vouloir retrouver au ministère un personnage aussi tristement immoral. Du reste la duplicité du monde l'écœurait. Ingratitude, égoïsme. C'était à tout ficher là, les honneurs, les affaires, à quitter Paris pour s'en aller gardien de phare, sur un rocher sauvage, en pleine mer.

— Vous avez mal dormi, mon cher patron... fit Méjean de son air paisible.

— Non, non... c'est comme je vous le dis... Paris me donne la nausée...

Debout sur le perron du départ, il se retournait avec un geste de dégoût vers la grande ville où la province déverse toutes ses ambitions, ses convoitises, son trop-plein bouillonnant et malpropre, et qu'elle accuse ensuite

de perversité et d'infection. Il s'interrompit, pris d'un rire amer.

— Croyez-vous qu'il s'acharne après moi, celui-là !...

A l'angle de la rue de Lyon, sur une grande muraille grise percée d'odieuses lucarnes, un piteux troubadour délavé par toutes les humidités de l'hiver et les ordures d'une maison de pauvres, montrait à la hauteur d'un second étage une hideuse bouillie de bleu, de jaune, de vert, où le geste du tambourinaire se dessinait encore, prétentieux et vainqueur. Les affiches se succèdent vite dans la réclame parisienne, l'une couvrant l'autre. Mais quand elles ont ces dimensions énormes, toujours quelque bout dépasse ; et depuis quinze jours, aux quatre coins de Paris, le ministre trouvait en face de tous ses regards un bras, une jambe, un bout de toque ou de soulier à la poulaine qui le poursuivait, le menaçait, comme dans cette légende provençale où la victime hachée et dispersée crie encore sus au meurtrier de tous ses lambeaux épars. Ici elle se dressait en entier ; et le sinistre coloriage, entrevu dans le matin frileux, condamné à subir sur place toutes les souillures avant de s'émietter, de s'effiloquer à un dernier coup de vent, résumait bien la destinée du malheureux troubadour, roulant pour jamais les bas-fonds de ce Paris qu'il ne pouvait plus quitter, menant la farandole toujours recrue des déclassés, des dépatriés et des fous, de ces affamés de gloire qu'attendent l'hôpital, la fosse commune ou la table de dissection.

Roumestan monta en wagon, transi jusqu'aux os par cette apparition et le froid de sa nuit blanche, grelottant à voir aux portières les tristes perspectives du faubourg, ces ponts de fer en travers des rues ruisselantes, ces hautes maisons, casernes de la misère, aux fenêtres

innombrables garnies de loques, ces figures du matin, hâves, mornes, sordides, ces dos courbés, ces bras serrant les poitrines pour cacher ou pour réchauffer, ces auberges à toutes enseignes, cette forêt de cheminées d'usines crachant leurs fumées rabattues ; puis les premiers vergers de la banlieue noirs de terreau, le torchis des masures basses, les villas fermées au milieu de leurs jardinets rétrécis par l'hiver, aux arbustes secs comme le bois dégarni des kiosques et des treillages, plus loin des routes défoncées de flaques où défilaient des bâches inondées, un horizon couleur de rouille, des vols de corbeaux sur les champs déserts.

Il ferma les yeux devant ce navrant hiver du Nord que le sifflet du chemin de fer traversait de longs appels de détresse, mais sous ses paupières closes, ses pensées ne furent pas plus riantes. Si près de cette drôlesse, dont le lien tout en se dénouant lui serrait encore le cœur, il songeait à ce qu'il avait fait pour elle, à ce que l'entretien d'une étoile lui coûtait depuis six mois. Tout est faux dans cette vie de théâtre, surtout le succès qui ne vaut que ce qu'on l'achète. Frais de claque, billets au contrôle, dîners, réceptions, cadeaux aux reporters, la publicité sous toutes ses formes, et ces magnifiques bouquets devant lesquels l'artiste rougit, s'émeut, en chargeant ses bras, sa poitrine nue, le satin de sa robe ; et les ovations pendant les tournées, les conduites à l'hôtel, les sérénades au balcon, ces continuels excitants à la morne indifférence du public, tout cela se paie, et fort cher.

Pendant six mois, il avait tenu caisse ouverte, ne marchandant jamais ses triomphes à la petite. Il assistait aux conférences avec le chef de claque, les réclamiers des journaux, la marchande de fleurs dont la chanteuse et sa mère rafistolaient trois fois les

bouquets sans le lui dire, en renouvelant les rubans ; car il y avait chez ces juives de Bordeaux une crasseuse rapacité, un amour de l'expédient, qui les faisait rester à la maison des journées entières couvertes de guenilles, en camisoles sur des jupes à volants, aux pieds des vieux souliers de bal, et c'est ainsi que Numa les trouvait le plus souvent, en train de jouer aux cartes et de s'injurier comme dans une voiture de saltimbanques. Depuis longtemps on ne se gênait plus avec lui. Il savait tous les trucs, toutes les grimaces de la diva, sa grossièreté native de femme du Midi maniérée et malpropre, et qu'elle avait dix ans de plus que son âge des coulisses, et que pour fixer son éternel sourire en arc d'amour elle s'endormait chaque soir les lèvres retroussées aux coins et garnies de coraline...

Là-dessus il finit par s'endormir, lui aussi, mais pas la bouche en arc, je vous jure, les traits tirés, au contraire, de dégoût, de fatigue, tout le corps secoué aux heurts, aux ballottements, aux sursauts métalliques d'un train rapide lancé à toute vapeur.

Valéïnce !... Valéïnce !...

Il rouvrit les yeux, comme un enfant que sa mère appelle. Déjà le Midi commençait, le ciel se creusait d'abîmes bleus entre les nuées que chassait le vent. Un rayon chauffait la vitre et de maigres oliviers blanchissaient parmi des pins. Ce fut un apaisement dans tout l'être sensitif du méridional, un changement de pôle pour ses idées. Il regrettait d'avoir été si dur envers Lappara. Briser ainsi l'avenir de ce pauvre garçon, désoler toute une famille, et pourquoi ? « Une foutaise, allons ! » comme disait Bompard. Il n'y avait qu'une façon de réparer cela, d'enlever à cette sortie du ministère son apparence de disgrâce : la croix. Et le ministre se mit à rire

à l'idée du nom de Lappara à l'*Officiel* avec cette mention : *services exceptionnels*. C'en était bien un, après tout, que d'avoir délivré son chef de cette liaison dégradante.

Orange !... Montélimar et son nougat !... Les voix vibraient, soulignées de gestes vifs. Les garçons de buffets, marchands de journaux, gardes-barrières, se précipitaient, les yeux hors de la tête. C'était bien un autre peuple que trente lieues plus haut ; et le Rhône, le large Rhône, vagué comme une mer, étincelait sous le soleil dorant les remparts crénelés d'Avignon dont les cloches, en branle depuis Rabelais, saluaient de leurs carillons clairs le grand homme de la Provence. Numa s'attablait au buffet devant un petit pain blanc, une croustade, une bouteille de ce vin de la Nerte mûri entre les pierres, capable de donner l'accent des garrigues, même à un Parisien.

Mais où l'air natal le ragaillardit le mieux, ce fut lorsque, ayant quitté la grande ligne, à Tarascon, il prit place dans le petit chemin de fer patriarcal à une seule voie, qui pénètre en pleine Provence entre les branches de mûriers et d'oliviers, les panaches de roseaux sauvages frôlant les portières. On chantait dans tous les wagons, on s'arrêtait à chaque instant pour laisser passer un troupeau, embarquer un retardataire, prendre un paquet qu'apportait en courant un garçon de *mas*. Et c'étaient des saluts, des causettes des gens du train avec les fermières en coiffes d'Arles, au pas de leur porte ou savonnant sur la pierre du puits. Aux stations, des cris, des bousculades, tout un village accouru pour faire la conduite à un conscrit ou à une fille qui va à la ville en condition.

— Té ! vé, sans adieu, mignote... sois bien bravette au moins !

On pleure, on s'embrasse, sans prendre garde à l'ermite

mendiant en cagoule qui marmonne son « pater » appuyé à la barrière, et furieux de ne rien recevoir, s'éloigne en remontant sa besace :

— Encore un « pater » de fichu !

Le propos est entendu, et les larmes séchées, tout le monde rit, le frocard plus fort que les autres.

Blotti dans son coupé pour échapper aux ovations, Roumestan se délectait à toute cette belle humeur, à la vue de ces faces brunes, busquées, allumées de passion et d'ironie, de ces grands garçons aux airs farauds, de ces *chato* ambrées comme les grains allongés du muscat et qui deviendraient en vieillissant ces mères-grands, noires et desséchées par le soleil, secouant de la poussière de tombe à chacun de leurs gestes ratatinés. Et *zou !* Et allons ! Et tous les en-avant du monde ! Il retrouvait là son peuple, sa Provence mobile et nerveuse, race de grillons bruns, toujours sur la porte et toujours chantant !

Lui-même en était bien le prototype, déjà guéri de son grand désespoir du matin, de ses dégoûts, de son amour, balayés au premier souffle du mistral qui grondait fort dans la vallée du Rhône, soulevant le train, l'empêchant d'avancer, chassant tout, les arbres courbés dans une attitude de fuite, les Alpilles reculées, le soleil secoué de brusques éclipses, tandis qu'au loin la ville d'Aps, sous un rayon de lumière fouettée, groupait ses monuments au pied de l'antique tour des Antonins, comme un troupeau de bœufs se serre en pleine Camargue autour du plus vieux taureau pour faire tête au vent.

Et c'est au son de cette grandiose fanfare du mistral, que Numa fit son entrée en gare. Par un sentiment de délicatesse conforme au sien, la famille avait tenu son

arrivée secrète, pour éviter les orphéons, bannières, députations solennelles. Seule la tante Portal l'attendait, pompeusement installée dans le fauteuil du chef de gare, une chaufferette sous ses pieds. Dès qu'elle aperçut son neveu, le visage rose de la grosse dame, épanoui dans son repos, prit une expression désolée, se gonfla sous ses coques blanches; et les bras tendus elle éclata en sanglots et en lamentations :

— *Aïe de nous*, quel malheur!... Une si jolie petite, péchère !... Et si bravette !... si doucette !... qu'on se serait levé le pain de la bouche pour elle...

— Mon Dieu ! C'est donc fini ?... pensa Roumestan, revenu à la réalité de son voyage.

La tante interrompit tout à coup son vocero pour dire froidement, d'un ton dur, au domestique qui oubliait le chauffe-pieds : « Ménicle, la banquette ! » Puis elle reprit sur un diapason de douleur frénétique le détail des vertus de Mlle Le Quesnoy, demandant à grands cris au ciel et à ses anges, pourquoi ils ne l'avaient pas prise à la place de cette enfant, secouant de ses explosions gémissantes le bras de Numa sur lequel elle s'appuyait pour gagner son vieux carrosse à petits pas de procession.

Sous les arbres dépouillés de l'avenue Berchère, dans un tourbillon de branches et d'écorces sèches que jetait le mistral en dure litière à l'illustre voyageur, les chevaux avançaient lentement; et Ménicle, au tournant où les portefaix avaient l'habitude de dételer, fut obligé de faire claquer son fouet plusieurs fois, tellement ses bêtes semblaient surprises de cette indifférence pour le grand homme. Roumestan, lui, ne songeait qu'à l'horrible nouvelle qu'il venait d'apprendre; et tenant les deux mains poupines de la tante qui continuait à s'éponger les yeux, il demandait doucement :

— Quand est-ce arrivé ?

— Quoi donc ?

— Quand est-elle morte, la pauvre petite ?

Tante Portal bondit sur ses coussins empilés.

— Morte !... Bou Diou !... Qui t'a dit qu'elle était morte ?...

Tout de suite elle ajouta avec un grand soupir:

— Seulement, péchère, elle n'en a pas pour longtemps.

Oh non, pas pour bien longtemps. Maintenant elle ne se levait plus, ne quittait plus les oreillers de dentelle où sa petite tête amaigrie devenait de jour en jour méconnaissable, plaquée aux joues d'un fard brûlant, les yeux, les narines, cernés de bleu. Ses mains d'ivoire allongées sur la batiste des draps, près d'elle un petit peigne, un miroir pour lisser de temps en temps ses beaux cheveux bruns, elle restait des heures sans parler à cause de l'enrouement douloureux de sa voix, le regard perdu vers les cimes d'arbres, le ciel éblouissant du vieux jardin de la maison Portal.

Ce soir-là, son immobilité rêveuse durait depuis si longtemps, sous les flammes du couchant qui empourprait la chambre, que sa sœur s'inquiéta :

— Est-ce que tu dors ?

Hortense secoua la tête, comme pour chasser quelque chose :

— Non, je ne dormais pas; et pourtant je rêvais... Je rêvais que j'allais mourir. J'étais juste à la lisière de ce monde, penchée vers l'autre, oh ! penchée à tomber... Je te voyais encore, et des morceaux de ma chambre; mais j'étais déjà de l'autre côté, et ce qui me frappait, c'était le silence de la vie, auprès de la grande rumeur que faisaient les morts, un bruit de ruche, d'ailes bat-

tantes, un grésillement de fourmilière, ce grondement que la mer laisse au fond des gros coquillages. Comme si la mort était peuplée, encombrée autrement que la vie... Et cela si intense, qu'il me semblait que mes oreilles entendaient pour la première fois, que je me découvrais un sens nouveau.

Elle parlait lentement de sa voix rauque et sifflante. Après un silence, elle reprit avec tout ce que pouvait contenir d'entrain l'instrument brisé, désolé :

— Toujours ma tête qui voyage... Premier prix d'imagination, Hortense Le Quesnoy, de Paris !

On entendit un sanglot, étouffé dans un bruit de porte.

— Tu vois, dit Rosalie... c'est maman qui s'en va... tu lui fais de la peine...

— Exprès... tous les jours un peu... pour qu'elle en ait moins à la fois, répondit tout bas la jeune fille. Par les grands corridors du vieux logis provincial, le mistral galopait, gémissait sous les portes, les secouait de coups furieux. Hortense souriait :

— Entends-tu ?... Oh ! j'aime ça... Il semble qu'on est loin... dans des pays !... Pauvre chérie, ajouta-t-elle en prenant la main de sa sœur et la portant d'un geste épuisé jusqu'à sa bouche, quel mauvais tour je t'ai joué sans le vouloir... voilà ton petit qui sera du Midi par ma faute... tu ne me le pardonneras jamais, *Franciote*.

Dans la clameur du vent, un sifflet de locomotive vint jusqu'à elle, la fit tressaillir.

— Ah ! le train de sept heures...

Comme tous les malades, tous les captifs, elle connaissait les moindres bruits d'alentour, les mêlait à son existence immobile, ainsi que l'horizon en face d'elle, les bois de pins, la vieille tour romaine déchiquetée sur la côte. A partir de ce moment, elle fut anxieuse, agi-

tée, guettant la porte à laquelle une bonne parut enfin...

— C'est bien... dit Hortense vivement, et souriant à la grande sœur : Une minute, veux-tu ?... je t'appellerai.

Rosalie crut à une visite du prêtre apportant son latin de paroisse et ses consolations terrifiantes. Elle descendit au jardin, un enclos du Midi, sans fleurs, aux allées de buis, abrité de hauts cyprès résistants. Depuis qu'elle était garde-malade, c'est là qu'elle venait respirer, cacher ses larmes, détendre toutes les concentrations nerveuses de sa douleur. Oh ! qu'elle comprenait bien maintenant la parole de sa mère :

— Il n'y a qu'un malheur irréparable, c'est la perte de ce qu'on aime.

Ses autres chagrins, son bonheur de femme détruit, tout disparaissait. Elle ne songeait qu'à cette chose horrible, inévitable, plus proche de jour en jour... Était-ce l'heure, ce soleil rouge et fuyant qui laissait le jardin dans l'ombre et s'attardait aux vitres de la maison, ce vent lamentable soufflant de haut, qu'on entendait sans le sentir ? En ce moment elle subissait une tristesse, une angoisse, inexprimables. Hortense, son Hortense !... plus qu'une sœur pour elle, presque une fille, ses premières joies de maternité précoce... Les sanglots l'étouffaient, sans larmes. Elle aurait voulu crier, appeler au secours, mais qui ? Le ciel, où regardent les désespérés, était si haut, si loin, si froid, comme poli par l'ouragan. Un vol d'oiseaux voyageurs s'y hâtait, dont on n'entendait pas les cris ni les ailes au grincement de voiles. Comment une voix de terre parviendrait-elle à ces profondeurs muettes, indifférentes ?

Elle essaya pourtant, et la face tournée vers la lumière qui montait, s'échappait au faîte du vieux toit, elle pria

celui qui s'est plu à se cacher, à s'abriter de nos douleurs et de nos plaintes, celui que les uns adorent de confiance, le front contre terre, que d'autres cherchent éperdus, les bras épars, que d'autres enfin menacent de leur poing en révolte, qu'ils nient pour lui pardonner ses cruautés. Et ce blasphème, cette négation, c'est encore de la prière...

On l'appelait de la maison. Elle accourut, toute frissonnante, arrivée à cette peur anxieuse où le moindre bruit retentit jusqu'au fond de l'être. D'un sourire, la malade l'attira près de son lit, n'ayant plus de force ni de voix, comme si elle venait de parler longtemps.

— J'ai une grâce à te demander, ma chérie... Tu sais, cette grâce dernière qu'on accorde au condamné à mort... Pardonne à ton mari. Il a été bien méchant, indigne avec toi, mais sois indulgente, retourne auprès de lui. Fais cela pour moi, ma grande sœur, pour nos parents que ta séparation désole et qui vont avoir besoin qu'on se serre contre eux, qu'on les entoure de tendresse. Numa est si vivant, il n'y a que lui pour les remonter un peu... C'est fini, n'est-ce pas? tu pardonnes...

Rosalie répondit : « Je te le promets... » Que valait ce sacrifice de son orgueil, au prix du malheur irréparable ?... Debout près du lit, elle ferma les yeux une seconde, buvant ses larmes. Une main qui tremblait se posa sur la sienne. Il était là, devant elle, ému, piteux, tourmenté d'une effusion qu'il n'osait pas.

— Embrassez-vous !... dit Hortense.

Rosalie approcha son front où Numa posait timidement les lèvres.

— Non, non... pas ça... à pleins bras, comme quand on s'aime...

Il saisit sa femme, l'étreignit d'un long sanglot, pen-

dant que tombait la nuit dans la grande chambre, par pitié pour celle qui les avait jetés sur le cœur l'un de l'autre. Ce fut sa dernière manifestation de vie. Elle resta dès lors absorbée, distraite, indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle, sans répondre à ces désolations du départ, où il n'y a pas de réponse, gardant sur son jeune visage cette expression de sourde et hautaine rancune de ceux qui meurent trop tôt pour leur ardeur de vivre et à qui les désillusions n'avaient pas dit leur dernier mot.

A. F. Gorguet del. Decisy sc.

NUMA ROUMESTAN

Rosalie est tout heureuse de rester seule, son enfant sur les genoux ...

A. HOUSSIAUX, EDITEUR
Imp. [illegible]

XX

UN BAPTÊME

Le grand jour, en Aps, c'est le lundi, le jour du marché.

Bien avant l'aube, les routes qui conduisent à la ville, ces grands chemins déserts d'Arles et d'Avignon où la poussière a l'aspect tranquille d'une tombée de neige, s'agitent au lent grincement des charrettes, aux caquets des poules dans leurs claires-voies, aux abois des chiens galopants, à ce ruissellement d'averse que fait le passage d'un troupeau, avec la longue roulière du berger qui se dresse portée par une houle bondissante. Et les cris des bouviers haletant après leurs bêtes, le son mat des coups de trique sur les flancs rugueux, des silhouettes équestres armées de tridents à taureaux, tout cela s'engouffre à tâtons, sous les portails dont les créneaux festonnent le ciel constellé, se répand sur le Cours qui cerne la ville endormie, reprenant à cette heure son caractère de vieille cité romaine et sarrasine, aux toits irréguliers, aux pointus moucharabies au-dessus d'escaliers ébréchés et branlants. Ce grouillement confus de gens et de bêtes somnolentes s'installe sans bruit entre les troncs argentés des gros platanes, déborde sur la chaussée, jusque dans les

cours des maisons, remue des odeurs chaudes de litières, des aromes d'herbes et de fruits mûrs. Puis au réveil, la ville se trouve prise de partout par un marché immense, animé, bruyant, comme si toute la Provence campagnarde, hommes et bestiaux, fruits et semailles, s'était levée, rapprochée dans une inondation nocturne.

C'est alors un merveilleux coup d'œil de richesse rustique, variant selon la saison. A des places désignées par un usage immémorial, les oranges, les grenades, les coings dorés, les sorbes, les melons verts et jaunes, s'empilent aux éventaires, en tas, en meules, par milliers ; les pêches, figues, raisins, s'écrasent dans leurs paniers d'expédition, à côté des légumes en sacs. Les moutons, les petits cabris, les porcs soyeux et roses ont des airs ennuyés au bord des palissades de leurs parcs. Les bœufs accouplés sous le joug marchent devant l'acheteur ; les taureaux, les naseaux fumants, tirent sur l'anneau de fer qui les tient au mur. Et plus loin, des chevaux en quantité, des petits chevaux de Camargue, arabes abâtardis, bondissent, mêlent leurs crinières brunes, blanches ou rousses, arrivent à leur nom « Té ! Lucifer... Té ! l'Estérel... » manger l'avoine dans la main des gardiens, vrais gauchos des pampas bottés jusqu'à mi-jambes. Puis les volailles deux par deux, les pattes liées et rouges, poules, pintades, gisant aux pieds de leurs marchandes alignées, avec des battements d'ailes à terre. Puis la poissonnerie, les anguilles toutes vives sur le fenouil, les truites de la Sorgue et de la Durance mêlant des écailles luisantes, des agonies couleur d'arc-en-ciel. Enfin, tout au bout, dans une sèche forêt d'hiver, les pelles de bois, fourches, râteaux, d'un blanc écorcé et neuf, se dressant entre les charrues et les herses.

De l'autre côté du Cours, contre le rempart, les voitures

dételées alignent sur deux rangs leurs cerceaux, leurs bâches, leurs hautes ridelles, leurs roues poudreuses ; et dans l'espace libre, la foule s'agite, circule avec peine, se hêle, discute et marchande en divers accents, l'accent provençal, raffiné, maniéré, qui veut des tours de tête et d'épaule, une mimique hardie ; celui du Languedoc plus dur, plus lourd, d'articulation presque espagnole. De temps en temps ce remous de chapeaux de feutre, de coiffes arlésiennes ou comtadines, cette pénible circulation de tout un peuple d'acheteurs et de vendeurs s'écarte devant les appels d'une charrette retardataire, avançant au pas, à grand effort.

La ville bourgeoise paraît peu, pleine de dédain pour cet envahissement campagnard qui fait pourtant son originalité et sa fortune. Du matin au soir les paysans parcourent les rues, s'arrêtent aux boutiques, chez les bourreliers, les cordonniers, les horlogers, contemplent les jaquemarts de la maison de ville, les vitrines des magasins, éblouis par les dorures et les glaces des cafés comme les bouviers de Théocrite devant le palais des Ptolémées. Les uns sortent des pharmacies, chargés de paquets, de grandes bouteilles ; d'autres, toute une noce, entrent chez le bijoutier pour choisir, après un rusé marchandage, les boucles à longs pendants, la chaîne de cou de l'accordée. Et ces jupes rudes, ces visages hâlés et sauvages, cet affairement avide, font songer à quelque ville de Vendée prise par les chouans, au temps des grandes guerres.

Ce matin-là, le troisième lundi de février, l'animation était vive et la foule compacte comme aux plus beaux jours de l'été, dont un ciel sans nuage, doré d'un chaud soleil, pouvait donner l'illusion. On parlait, on gesticulait par groupes ; mais il s'agissait moins d'achat ou de

vente que d'un événement qui suspendait le trafic, tournait tous les regards, toutes les têtes, et l'œil vaste des ruminants, et l'oreille inquiète des petits chevaux camarguais vers l'église de Sainte-Perpétue. C'est que le bruit venait de se répandre sur le marché, où il causait l'émoi d'une hausse extraordinaire, que l'on baptisait aujourd'hui même le garçon de Numa, ce petit Roumestan dont la naissance, trois semaines auparavant, avait été accueillie par des transports de joie en Aps et dans tout le Midi provençal.

Malheureusement, le baptême, retardé à cause du grand deuil de la famille, devait, pour les mêmes motifs de convenance, garder un caractère d'incognito ; et sans quelques vieilles sorcières du pays des Baux qui installent chaque lundi sur les degrés de Sainte-Perpétue un petit marché d'herbes aromatiques, de simples séchés et parfumés, cueillis dans les Alpilles, la cérémonie aurait probablement passé inaperçue. En voyant le carrosse de tante Portal s'arrêter devant l'église, les vieilles revendeuses donnèrent l'éveil aux marchandes d'*aïets* qui se promènent un peu partout, d'un bout à l'autre du Cours, les bras chargés de leurs chapelets luisants. Les marchandes d'*aïets* avertirent la poissonnerie, et bientôt la petite rue qui mène à l'église déversa sur la place toute la rumeur, toute l'agitation du marché. On se pressait autour de Ménicle, droit à son siège, en grand deuil, le crêpe au bras et au chapeau, et répondant aux interrogations par un jeu muet et indifférent des épaules. Malgré tout, on s'obstinait à attendre, et sous les bandes de calicot en travers de la rue marchande, on s'empilait, on s'étouffait, les plus hardis montés sur des bornes, tous les yeux fixés à la grand'porte qui s'ouvrit enfin.

Ce fut un « ah ! » de feu d'artifice, triomphant, modulé,

puis arrêté net par la vue d'un grand vieux, vêtu de noir, bien navré, bien lugubre pour un parrain, donnant le bras à Mme Portal, très fière d'avoir servi de commère au premier président, leurs deux noms accolés sur le registre paroissial, mais assombrie par son deuil récent et les tristes impressions qu'elle venait de retrouver dans cette église. Il y eut une déception de la foule à l'aspect de ce couple sévère que suivait, tout en noir aussi et ganté, le grand homme d'Aps transi par le désert et le froid de ce baptême entre quatre cierges, sans autre musique que les vagissements du petit à qui le latin du sacrement et l'eau lustrale sur son tendre petit cervelet d'oiseau déplumé avaient causé la plus désagréable impression. Mais l'apparition d'une plantureuse nourrice, large, lourde, enrubannée comme un prix des comices agricoles, et l'étincelant petit paquet de dentelles et de broderies blanches qu'elle portait en sautoir dissipèrent cette tristesse des spectateurs, soulevèrent un nouveau cri de fusée montante, une allégresse éparpillée en mille exclamations enthousiastes.

— *Lou vaqui*... Le voilà... vé! vé!

Surpris, ébloui, clignant sous le soleil, Roumestan s'arrêta une minute sur le haut perron, à regarder ces faces moricaudes, ce moutonnement serré d'un troupeau noir d'où montait vers lui une tendresse folle ; et quoique fait aux ovations, il eut là une des émotions les plus vives de son existence d'homme public, une ivresse orgueilleuse qu'ennoblissait un sentiment de paternité tout neuf et déjà très vibrant. Il allait parler, puis songea que ce n'était pas l'endroit sur ce parvis.

— Montez, nourrice... dit-il à la paisible Bourguignonne dont les yeux de vache laitière s'ouvraient éperdument, et pendant qu'elle s'engouffrait avec son fardeau

léger dans le carrosse, il recommanda à Ménicle de rentrer vite, par la traverse. Mais une clameur immense lui répondit :

— Non, non... le grand tour... le grand tour.

C'était le marché à faire dans toute sa longueur.

— Va pour le grand tour ! dit Roumestan après avoir consulté du regard son beau-père à qui il eût voulu éviter ce joyeux train ; et la voiture s'ébranlant, aux craquements lourds de son antique carcasse, s'engagea dans la rue, sur le Cours, au milieu des vivats de la foule qui se montait à ses propres cris, arrivait à un délire d'enthousiasme, entravait à tout moment les chevaux et les roues. Les glaces baissées, on allait au pas, parmi ces acclamations, ces chapeaux levés, ces mouchoirs qui s'agitaient, et ces odeurs, ces haleines chaudes du marché dégagées au passage. Les femmes avançaient leurs têtes ardentes, bronzées, jusque dans la voiture, et rien que pour avoir vu le béguin du petit s'exclamaient :

— *Diou ! lou bèu drôle !...* Dieu ! le bel enfant !...

— Il semble son père, *qué ?...*

— Déjà son nez Bourbon et ses bonnes manières...

— Fais-la voir, ma mie, fais-la voir ta belle face d'homme.

— Il est joli comme un œuf...

— On le boirait dans un verre d'eau...

— Té ! mon trésor...

— Mon perdreau...

— Mon agnelet...

— Mon pintadon...

— Ma perle fine...

Et elles l'enveloppaient, le léchaient de la flamme brune de leurs yeux. Lui, l'enfant d'un mois, n'était pas effrayé du tout. Réveillé par ce vacarme, appuyé sur le coussin

aux nœuds roses, il regardait de ses yeux de chat, la pupille dilatée et fixe, avec deux gouttes de lait au coin des lèvres, et restait calme, visiblement heureux de ces apparitions de têtes aux portières, de ces clameurs grandissantes où se mêlaient bientôt les bêlements, mugissements, piaillements des bêtes prises d'une nerveuse imitation, formidable tutti de cous tendus, de bouches ouvertes, de gueules bées à la gloire de Roumestan et de sa progéniture. Alors même, et tandis que tous dans la voiture tenaient à deux mains leurs oreilles fracassées, le petit homme demeurait impassible, et son sang-froid déridait jusqu'au vieux président qui disait : « Si celui-là n'est pas né pour le forum !... »

Ils espéraient en être quittes en sortant du marché, mais la foule les suivit, s'accroissant à mesure des tisserands du Chemin-neuf, des ourdisseuses par bandes, des porte faix de l'avenue Berchère. Les marchands accouraient au pas des boutiques, le balcon du cercle des Blancs se chargeait de monde, et bientôt les orphéons à bannières débouchaient de toutes les rues, entonnant des chœurs, des fanfares, comme à une arrivée de Numa, avec quelque chose de plus gai, d'improvisé, en dehors du festival habituel.

Dans la plus belle chambre de la maison Portal, dont les boiseries blanches, les soies flammées dataient d'un siècle, Rosalie étendue sur une chaise longue, laissant aller son regard du berceau vide à la rue déserte et ensoleillée, s'impatientait à attendre le retour de son enfant. Sur ses traits fins, exsangues, creusés de fatigue et de larmes où se montrait pourtant comme un apaisement heureux, on pouvait lire l'histoire de son existence pendant ces derniers mois, inquiétudes, déchirements, sa

rupture avec Numa, la mort de son Hortense, et à la fin la naissance de l'enfant qui emportait tout. Quand ce grand bonheur lui était venu, elle n'y comptait plus, brisée par tant de coups, se croyant incapable de donner la vie. Aux derniers jours, elle s'imaginait même ne plus sentir les soubresauts impatients du petit être emprisonné ; et le berceau, la layette toute prête, elle les cachait par une crainte superstitieuse, avertissant seulement l'Anglaise qui la servait : « Si l'on vous demande des vêtements d'enfant, vous saurez où les prendre. »

S'abandonner sur un lit de torture, les yeux clos, les dents serrées, pendant de longues heures coupées toutes les cinq minutes d'un cri déchirant et qui force, subir son destin de victime dont toutes les joies doivent être chèrement payées, ce n'est rien quand l'espoir est au bout ; mais avec l'attente d'une désillusion suprême, dernière douleur où les plaintes presque animales de la femme se mêleront aux sanglots de la maternité déçue, quel épouvantable martyre ! A demi tuée, sanglante, du fond de son anéantissement elle répétait : « il est mort... il est mort... », lorsqu'elle entendit cet essai de voix, cette respiration criée, cet appel à la lumière, de l'enfant qui naît. Elle y répondit, oh ! de quelle tendresse débordante.

— Mon petit !...

Il vivait. On le lui apporta. C'était à elle ce petit être au souffle court, ébloui, éperdu, presque aveugle ; cette chose en chair la rattachait à l'existence, et rien que de l'appuyer contre elle, toute la fièvre de son corps se noyait dans une sensation de fraîcheur réconfortante. Plus de deuil, plus de misères ! Son enfant, son garçon, ce désir, ce regret qu'elle avait dix ans enduré, qui lui brûlait les yeux de larmes, dès qu'elle regardait les enfants des autres, ce petit qu'elle avait embrassé

d'avance sur tant de mignonnes joues roses ! Il était là et lui causait un ravissement nouveau, une surprise, chaque fois que de son lit elle se penchait vers le berceau, écartait les mousselines sur le sommeil à peine entendu, les poses frileuses et recroquevillées du nouveau-né. Elle le voulait toujours près d'elle. Quand il sortait, elle s'inquiétait comptait les minutes, mais jamais avec tant d'angoisse que ce matin du baptême.

— Quelle heure est-il ?... demandait-elle à chaque instant... Comme ils tardent !... Dieu ! que c'est long...

Mme Le Quesnoy, restée près de sa fille, la rassurait, elle-même un peu tourmentée, car ce petit-fils, le premier, l'unique, tenait bien fort au cœur des grands-parents, éclairait leur deuil d'une espérance.

Une rumeur lointaine, qui se rapprochait en grondant, redoubla l'inquiétude des deux femmes.

On va voir, on écoute. Des chants, des détonations, des clameurs, des cloches en branle. Et tout à coup, l'Anglaise qui regardait dehors :

— Madame, c'est le baptême !...

C'était le baptême, ce tumulte d'émeute, ces hurlements de cannibales autour du poteau de guerre.

— Oh ! ce Midi !... ce Midi !... répétait la jeune mère épouvantée. Elle tremblait qu'on lui étouffât son petit dans la bagarre.

Mais non. Le voici, bien vivant, superbe, remuant ses petits bras courts, les yeux tout grands, dans la longue robe de baptême dont Rosalie a brodé les festons, cousu les dentelles elle-même, la robe de l'autre ; et ce sont ses deux garçons en un, le mort et le vivant, qu'elle possède à cette heure.

— Il n'a pas fait un cri, ni tété une fois de toute la route ! affirme tante Portal qui raconte à sa manière

imagée le triomphant tour de ville, pendant que les portes battent dans le vieil hôtel redevenu la maison aux ovations, que les domestiques courent sous le porche où l'on sert de la « gazeuse » aux musiciens. Des fanfares éclatent, les vitres tremblent. Les vieux Le Quesnoy sont descendus dans le jardin loin de cette joie qui les navre ; et comme Roumestan va parler au balcon, tante Portal, l'Anglaise Polly passent vite dans le salon pour l'entendre.

— Si Madame voulait ben tenir le petit !... demande la Nounou curieuse comme une sauvage, et Rosalie est tout heureuse de rester seule, son enfant sur les genoux. De sa fenêtre elle voit étinceler les bannières dans le vent, la foule serrée, tendue à la parole de son grand homme. Des mots du discours lui arrivent par échappées ; mais elle entend surtout le timbre de cette voix prenante, émouvante, et un frisson douloureux lui passe au souvenir de tout le mal qui lui est venu de cette éloquence habile à mentir et à duper.

A présent, c'est fini ; elle se sent à l'abri des déceptions et des blessures. Elle a un enfant. Cela résume tout son bonheur, tout son rêve. Et se faisant un bouclier de la chère petite créature qu'elle serre en travers de sa poitrine, elle l'interroge tout bas, de tout près, comme si elle cherchait une réponse ou une ressemblance dans l'ébauche de cette petite figure informe, ces minces linéaments qui semblent creusés par une caresse dans de la cire et marquent déjà une bouche sensuelle, violente, un nez courbé pour l'aventure, un menton douillet et carré.

— Est-ce que tu seras un menteur, toi aussi ? Est-ce que tu passeras ta vie à trahir les autres et toi-même, à briser les cœurs naïfs qui n'auront fait d'autre mal que de te croire et de t'aimer ?... Est-ce que tu auras

l'inconstance légère et cruelle, prenant la vie en virtuose, en chanteur de cavatines ? Est-ce que tu feras le trafic des mots, sans t'inquiéter de leur valeur, de leur accord avec ta pensée, pourvu qu'ils brillent et qu'ils sonnent ?

Et, la bouche en baiser sur cette petite oreille qu'entourent des cheveux follets :

— Est-ce que tu seras un Roumestan, dis ?

Sur le balcon, l'orateur s'exaltait, arrivait aux grandes effusions dont on n'entendait que les départs accentués à la méridionale : « Mon âme... Mon sang... Morale... Religion... Patrie... » soulignés par les hurrahs de cet auditoire fait à son image, qu'il résumait dans ses qualités et dans ses vices, un Midi effervescent, mobile, tumultueux comme une mer aux flots multiples dont chacun le reflétait.

Il y eut un dernier vivat, puis on entendit la foule s'écouler lentement. Roumestan entra dans la chambre en s'épongeant le front, et grisé de son triomphe, chaud de cette inépuisable tendresse de tout un peuple, s'approcha de sa femme, l'embrassa avec une effusion sincère. Il se sentait bon pour elle, tendre comme au premier jour, sans remords comme sans rancune.

— Bé ?... crois-tu qu'on le fête, monsieur ton fils !

A genoux devant le canapé, le grand homme d'Aps jouait avec son enfant, cherchait ces petits doigts qui s'accrochent à tout, ces petits pieds battant le vide. Rosalie le regardait, un pli au front, essayant de définir cette nature contradictoire, insaisissable. Puis vivement, comme si elle avait trouvé :

— Numa, quel est ce proverbe de chez vous que tante Portal disait l'autre jour ?... *Joie de rue*... Quoi donc ?...

— Ah ! oui... *Gau de carriero, doulou d'oustau*... Joie de rue, douleur de maison.

— C'est cela, dit-elle avec une expression profonde.

Et laissant tomber les mots un à un comme des pierres dans un abîme, elle répéta lentement, en y mettant la plainte de sa vie, ce proverbe où toute une race s'est peinte et formulée :

— Joie de rue, douleur de maison...

FIN DE NUMA ROUMESTAN

L'ÉVANGÉLISTE

A L'ÉLOQUENT ET SAVANT PROFESSEUR

J.-M. CHARCOT

Médecin de la Salpêtrière

JE DÉDIE CETTE *OBSERVATION*

A. D.

L'ÉVANGÉLISTE

I

GRAND'MÈRE

C'est un retour de cimetière, au jour tombant, dans une petite maison de la rue du Val-de-Grâce. On vient d'enterrer grand'mère ; et, la porte poussée, les amis partis, restées seules dans l'étroit logis où le moindre objet leur rappelle l'absente, et qui depuis quelques heures semble agrandi, Mme Ebsen et sa fille sentent mieux toute l'horreur de leur chagrin. Même là-bas, à Montparnasse, quand la terre s'ouvrait et leur prenait tout, elles n'avaient pas aussi vivement qu'à ce coin de croisée, devant ce fauteuil vide, la notion de l'irréparable, l'angoisse de l'éternelle séparation. C'est comme si grand'mère venait de mourir une seconde fois.

Mme Ebsen est tombée sur une chaise et n'en bouge plus, affaissée dans son deuil de laine, sans même la force de quitter son châle, son chapeau dont le grand voile de crêpe se hérisse en pointes raides au-dessus de sa bonne large figure toute bouillie de larmes. Et se mouchant bien fort, épongeant ses yeux gonflés, elle énumère à haute voix les vertus de celle qui est partie, sa bonté,

sa gaieté, son courage, elle y mêle des épisodes de sa propre vie, de celle de sa fille; si bien qu'un étranger admis à ce *vocero* bourgeois connaîtrait à fond l'histoire de ces trois femmes, saurait que M. Ebsen, un ingénieur de Copenhague, ruiné dans les inventions, est venu à Paris, il y a vingt ans, pour un brevet d'horloge électrique, que ça n'a pas marché comme on voulait, et que l'inventeur est mort, laissant sa femme seule à l'hôtel avec la vieille maman, et pauvre à ne savoir comment faire ses couches.

Ah! sans grand'mère, alors, qu'est-ce qu'on serait devenu, sans grand'mère et son vaillant petit crochet, qu'elle accélérait jour et nuit, travaillant des nappes, des jetés de guipure à la main, très peu connus à Paris en ce temps-là, et que la vieille Danoise allait offrir bravement dans les magasins de petits ouvrages. Ainsi elle a pu faire marcher la maison, donner une bonne nourrice à la petite Eline; mais il en a fallu de ces ronds, de ces fines dentelles à perdre les yeux. Chère, chère grand'mère... Et le *vocero* se déroule, coupé de sanglots, de mots enfantins qui reviennent à la bonne femme avec sa douleur d'orpheline et auxquels l'accent étranger, son lourd français de Copenhague, que vingt ans de Paris n'ont pu corriger, donne quelque chose d'ingénu, d'attendrissant.

Le chagrin de sa fille est moins expansif. Très pâle, les dents serrées, Éline s'active dans la maison, avec son air paisible, ses gestes sûrs, un peu lents, sa taille pleine et souple dans la triste robe noire qu'éclairent d'épais cheveux blonds et la fleur de ses dix-neuf ans. Sans bruit, en ménagère adroite, elle a ranimé le feu couvert qui mourait de leur longue absence, tiré les rideaux, allumé la lampe, délivré le petit salon du froid et du

noir qu'elles ont trouvés là en rentrant; puis, sans que la mère ait cessé de parler, de sangloter, elle la débarrasse de son chapeau, de son châle, lui met des pantoufles bien chaudes à la place de ses bottines toutes trempées et lourdes de la terre des morts, et par la main, comme un enfant, l'emmène et l'assied devant la table où fume la soupière à fleurs entre deux plats apportés du restaurant. Mme Ebsen résiste. Manger, ah bien! oui. Elle n'a pas faim ; puis la vue de cette petite table, ce troisième couvert qui manque...

— Non, Lina, je t'en prie.

— Si, si, il le faut.

Éline a tenu à dîner là dès le premier soir, à ne rien changer à leurs habitudes, sachant que le lendemain elles seraient plus cruelles à reprendre. Et comme elle a sagement fait, cette douce et raisonnable Lina! Voici déjà que la tiédeur de l'appartement, qui se ranime à la double clarté de la lampe et du feu, pénètre ce pauvre cœur tout transi. Comme il arrive toujours après ces crises épuisantes, Mme Ebsen mange d'un farouche appétit; et peu à peu ses idées, sans changer d'objet, se modifient et s'adoucissent. C'est sûr qu'on a tout fait pour que grand'mère fût heureuse, qu'elle ne manquât de rien jusqu'à son dernier jour. Et quel soulagement en ces minutes effroyables de se sentir entouré de tant de sympathies! Que de monde au modeste convoi! La rue en était toute noire. De ses anciennes élèves, Léonie d'Arlot, la baronne Gerspach, Paule et Louise de Lostande, pas une qui ait manqué. Même on a eu ce que les riches n'obtiennent aujourd'hui ni pour or ni pour argent, un discours du pasteur Aussandon, le doyen de la faculté de théologie, Aussandon, le grand orateur de l'Église réformée, et que, depuis quinze ans, Paris n'avait pas entendu.

Que c'était beau, ce qu'il a dit de la famille, comme il était ému en parlant de cette vaillante grand'mère, s'expatriant, déjà âgée, pour suivre ses enfants, ne pas les quitter d'un jour.

— Oh! pas d'un *chur*... soupire Mme Ebsen, à qui les paroles du pasteur arrachent en souvenir de nouvelles larmes; et prenant à pleins bras sa grande fille, qui s'est approchée d'elle pour essayer de la calmer, elle l'étreint et crie : « Aimons-nous bien, ma Linette, ne nous quittons jamais. » Tout contre elle, avec une longue caresse appuyée sur ses cheveux gris, Éline répond tendrement, mais très bas, pour ne pas pleurer : « Jamais! tu sais bien, jamais... »

La chaleur, le repas, trois nuits sans sommeil et tant de larmes! Elle dort à présent, la pauvre mère. Éline va et vient sans bruit, lève la table, range un peu la maison que ce départ affreux et brusque a bouleversée. C'est sa façon d'engourdir son chagrin, dans une activité matérielle. Mais arrivée à cette embrasure de fenêtre au rideau constamment relevé, où la vieille femme se tenait tout le jour, le cœur lui manque pour serrer ces menus objets qui gardent la trace d'une habitude et comme l'usure des doigts tremblants qui les maniaient, les ciseaux, les lunettes sorties de leur étui marquant la page d'un volume d'Andersen, le crochet en travers d'un ouvrage commencé débordant du tiroir de la petite table, et le bonnet de dentelle posé sur l'espagnolette, ses brides mauves dénouées et pendantes.

Éline s'arrête et songe.

Toute son enfance tient dans ce coin. C'est là que grand'mère lui a appris à lire et à coudre. Pendant que Mme Ebsen courait dehors pour ses leçons d'allemand, la petite Lina restait assise sur ce tabouret aux pieds de la

vieille Danoise qui lui parlait de son pays, lui racontait les légendes du Nord, lui chantait la chanson de mer du « roi Christian », car son mari avait été capitaine de navire. Plus tard, quand Éline a su gagner sa vie à son tour, c'était encore là qu'elle s'installait en rentrant. Grand'mère, la trouvant à sa place de fillette, continuait à lui parler avec la même tendresse protégeante ; et dans ces dernières années, l'esprit de la vieille femme s'affaiblissant un peu, il lui arrivait de confondre sa fille avec sa petite-fille, d'appeler Lina « Élisabeth », du nom de Mme Ebsen, de lui parler de son mari défunt, brouillant ainsi leurs deux personnalités qui n'étaient dans son cœur qu'une seule et même affection, une maternité double. Un mot la ramenait doucement ; alors elle se mettait à rire. Oh ! ce rire angélique, ce rire d'enfant entre les coques du petit bonnet, c'est fini, Éline ne le verra plus. Et cette idée lui prend tout son courage. Ses larmes, qu'elle comprime depuis le matin à cause de sa mère, et aussi par pudeur, par délicatesse, parce que tout cet apitoiement autour d'elle la gênait, ses larmes s'échappent violemment, avec des sanglots, avec des cris, et elle se sauve en suffoquant dans la pièce à côté.

Ici, la fenêtre est grande ouverte. La nuit entre, traversée de coups de vent mouillés qui secouent la claire lune de mars, l'éparpillent toute blanche sur le lit défait, les deux chaises encore en face l'une de l'autre, où le cercueil s'allongeait ce matin pendant l'allocution du pasteur, faite à domicile, selon le rite luthérien. Pas de désordre dans cette chambre de mort, rien de ces apprêts qui révèlent le long alitement, les horreurs de la maladie. On sent la surprise, l'anéantissement de l'être en quelques heures ; et grand'mère, qui n'entrait guère ici que pour dormir, y a trouvé un sommeil plus profond, une nuit

plus longue, voilà tout. Elle n'aimait pas cette chambre, « trop triste », disait-elle, qu'emplissait le silence ennemi des vieillards et d'où l'on ne voyait que des arbres, le jardin de M. Aussandon, puis celui des sourds-muets derrière et le clocher de Saint-Jacques du Haut-Pas; rien que de la verdure sur des pierres, le vrai charme de Paris, mais la Danoise préférait son petit coin avec le mouvement et la vie de la rue. Est-ce pour cela, est-ce l'effet de ce ciel profond, houleux et par place écumeux comme une mer? Éline, ici, ne pleure plus. Par cette fenêtre ouverte, sa douleur monte, s'élargit, se rassérène. Il lui semble que c'est le chemin qu'a pris la chère vie disparue; et son regard cherche là-haut, vers les nuées floconnantes, vers les pâles éclaircies ouvrant le ciel.

— Mère, es-tu là ? Me vois-tu ?

Tout bas, longtemps, elle l'appelle, lui parle avec des intonations de prière... Puis l'heure sonne à Saint-Jacques, au Val-de-Grâce, les arbres dépouillés frissonnent au vent de nuit; un sifflet de chemin de fer, la corne du tramway, passent sur le grondement continu de Paris... Éline quitte le balcon auquel elle accoudait sa prière, ferme la croisée, rentre dans le salon où la mère dort toujours son sommeil d'enfant secoué de gros soupirs; et devant cette honnête physionomie, aux rides de bonté, aux yeux rapetissés de larmes, Lina pense à l'abnégation, au dévouement de cette excellente créature, au lourd fardeau de famille qu'elle a si vaillamment, si joyeusement porté : l'enfant à élever, la maison à nourrir, des responsabilités d'homme, et jamais de colère, jamais une plainte. Le cœur de la jeune fille déborde de tendresse, de reconnaissance; elle aussi se dévouera toute à sa mère, et encore une fois elle lui jure « de l'aimer bien, de ne la quitter jamais ».

Mais on frappe à la porte doucement. C'est une petite fille de sept à huit ans, en tablier noir d'écolière, les cheveux plats noués presque sur le front d'un ruban clair.

— C'est toi, Fanny, dit Éline sur le seuil, de peur de réveiller Mme Ebsen, il n'y a pas de leçon ce soir.

— Oh ! je le sais bien, mademoiselle, — et l'enfant coule un regard curieux vers la place de grand'mère pour voir comment c'est quand on est mort, — je le sais bien, mais papa a voulu que je monte tout de même et que je vous embrasse à cause de votre grand chagrin.

— Oh ! petite gentille...

Elle prend à deux mains la tête de l'enfant, la serre avec une vraie tendresse : « Adieu, ma Fanny, tu reviendras demain... Attends que je t'éclaire, l'escalier est tout noir. » En se penchant, la lampe haute, pour guider jusqu'à sa porte la fillette qui loge au-dessous, elle aperçoit quelqu'un debout dans l'ombre, qui attend.

— C'est vous, monsieur Lorie ?

— Oui, mademoiselle, c'est moi, je suis là... Dépêche-toi, Fanny. Et timide, les yeux levés vers cette belle fille blonde dont la chevelure s'évapore en rayons sous la lampe, il explique dans une longue phrase, fignolée, enveloppée comme un bouquet de deuil de première classe, qu'il n'a pas osé venir lui-même apporter à nouveau le tribut... le tribut de ses condoléances ; puis brusquement, rompant toute cette banalité solennelle :

— De tout mon cœur avec votre peine, mademoiselle Éline.

— Merci, monsieur Lorie.

Il prend l'enfant par la main, Éline rentre chez elle ; et les deux portes, au rez-de-chaussée et au premier, se referment du même mouvement comme sur une émotion pareille.

II

UN FONCTIONNAIRE

Il y avait déjà quatre ou cinq mois que ces Lorie habitaient la maison, et dans la rue du Val-de-Grâce, une rue de province avec ses commérages au pas des portes, ses murs de couvent dépassés de grands arbres, sa chaussée où les chiens, les chats, les pigeons, s'ébattent sans peur des voitures, l'émoi de curiosité causé par l'installation de cette étrange famille n'était pas encore apaisé. Un matin d'octobre, sous la pluie battante, un vrai jour de déménagement, on les avait vus arriver; le monsieur, long, tout en noir, un crêpe au chapeau, et, quoique jeune encore, vieilli par son air sérieux, une bouche serrée entre des favoris administratifs. Avec lui deux enfants, un garçon d'une douzaine d'années, coiffé d'une casquette de marine à ancre et à ganse dorées, et une petite fille que tenait par la main la bonne en coiffe berrichonne, tout en noir, elle aussi, et brûlée par le soleil comme ses maîtres. Un camion de chemin de fer les suivit de près, chargé de caisses, de malles, de ballots empilés.

— Et les meubles? demanda la concierge installant ses locataires. La Berrichonne répondit, très calme : « Y

en a pas... », et comme le trimestre était payé d'avance, il fallut se contenter de ce renseignement. Où couchaient-ils? Sur quoi mangeait-on? Et pour s'asseoir? autant d'énigmes difficiles à éclaircir; car la porte s'entre-bâillait à peine, et si les croisées n'avaient pas de rideaux, leurs volets pleins restaient toujours tirés sur la rue et sur le jardin. Ce n'est pas du monsieur, sévère et fermé jusqu'au menton dans sa longue redingote, qu'on pouvait espérer quelque détail; d'ailleurs, il n'était jamais là, s'en allait le matin fort affairé, une serviette en cuir sous le bras, et ne rentrait qu'à la nuit. Quant à la grande et forte fille à tournure de nourrice qui les servait, elle avait un certain coup de jupe de côté, une façon brusque de tourner le dos aux indiscrétions, qui tenait le monde à distance. Dehors, le garçon marchait devant elle, la petite, cramponnée à sa robe; et lorsqu'elle allait au lavoir, un paquet de linge sur sa hanche robuste, elle enfermait les enfants à double verrou. Ces gens-là ne recevaient jamais de visites; seulement deux ou trois fois la semaine, un petit homme coiffé d'un chapeau de paille noire, espèce de marinier, rôdeur du bord de l'eau, avec des yeux vifs dans un teint de jaunisse, et toujours un grand panier à la main. En somme, on ne savait rien sur eux, sinon que le monsieur s'appelait Lorie-Dufresne, comme le témoignait une carte de visite clouée à la porte :

CHARLES LORIE-DUFRESNE

SOUS-PRÉFET A CHERCHELL

Province d'Alger

tout ceci raturé d'un trait de plume, mais incomplètement, comme à regret.

Il venait en effet d'être révoqué, et voici dans quelles

circonstances. Nommé en Algérie vers la fin de l'Empire, Lorie-Dufresne avait dû à son éloignement d'être maintenu sous le nouveau régime. Sans convictions bien solides du reste, comme la plupart de nos fonctionnaires, et tout disposé à donner à la République les mêmes preuves de zèle qu'à l'Empire, pourvu qu'on lui conservât son poste. La vie à bon marché dans un pays admirable, un palais pour sous-préfecture avec des jardins d'orangers et de bananiers en terrasse sur la mer, à ses ordres un peuple de chaouchs, des spahis dont les longs manteaux rouges s'envolaient sur un geste, ouverts et allumés comme des ailes de flamants, chevaux de selle et de trait fournis par l'État à cause des grandes distances à parcourir, voyons, tout cela valait bien quelques sacrifices d'opinion.

Maintenu le Seize-Mai, Lorie ne vit sa position menacée qu'après le départ de Mac-Mahon; mais il échappa encore, grâce à son nouveau préfet, M. Chemineau. Ce Chemineau, un ancien avoué de Bourges, futé et froid, très souple, de dix ans plus vieux que lui, avait été pour Lorie-Dufresne, alors conseiller de préfecture, ce type idéal que les jeunes gens adoptent en commençant la vie et sur lequel ils se façonnent presque à leur insu, à l'âge où il faut toujours copier quelque chose ou quelqu'un. Il grima sa jolie figure sur la sienne, lui prit ses airs gourmés, finauds, son sourire discret, la coupe de ses favoris et jusqu'au sautillement de son binocle au bout du doigt. Longtemps après, lorsqu'ils se retrouvèrent en Algérie, Chemineau crut revoir l'image de sa jeunesse, mais avec quelque chose de naïf et d'ouvert dans le regard, que M. le préfet n'avait jamais eu; et c'est à cette ressemblance toute flatteuse que Lorie dut sans doute la protection de ce vieux garçon, aussi sec, aussi

craquant et inexorable que le papier timbré sur lequel il grossoyait autrefois ses procédures.

Malheureusement, après quelques années de Cherchell, Mme Lorie tomba malade; une de ces cruelles blessures de femmes qui les frappent aux sources mêmes de la vie, et que développe vite ce climat excessif où tout pousse et fermente terriblement. Sous peine de mourir en quelques mois, il fallait revenir en France, dans une humidité d'atmosphère qui pourrait prolonger longtemps, sauver même cette existence si précieuse à toute une famille. Lorie voulait demander son changement, le préfet l'en empêcha. Le ministère l'oubliait; écrire, c'était tendre le cou. « Patientez encore... Quand je passerai l'eau, je vous la ferai passer avec moi. »

La pauvre femme partit seule, et vint s'abriter à Amboise, en Touraine, chez des cousins éloignés. Elle ne put même emmener ses enfants, les vieux Gailleton n'en ayant jamais eu, les détestant, les craignant dans leur maison étroite et proprette, à l'égal d'une nuée de sauterelles ou de toute autre horde malfaisante. Il fallut bien se résigner à la séparation; l'occasion était trop belle de ce séjour sous un ciel merveilleux, avec un semblant de famille, la pension moins chère que dans un hôtel. D'ailleurs, ils n'en auraient pas pour longtemps, Chemineau n'étant pas homme à moisir en Algérie. « Et je passerai l'eau avec lui... » disait Lorie-Dufresne qui ramassait les mots de son chef.

Des mois se passèrent ainsi; et la malade se désespérait, sans mari, sans enfants, livrée aux taquineries idiotes de ses hôtes, aux sourds lancinements de son mal. C'étaient, de semaine en semaine, des lettres déchirantes, une plainte toujours la même : « mon mari... mes enfants... » qui traversait la mer et faisait chaque jeudi, jour du cour-

rier, trembler jusqu'à la pointe de ses favoris le pauvre sous-préfet guettant à la longue-vue du cercle le paquebot qui venait de France. A un dernier appel, plus navrant que les autres, il prit un grand parti, s'embarqua pour aller voir le ministre, une démarche lui paraissant en ce cas moins dangereuse qu'une lettre. Au moins on parle, on se défend; et puis il est toujours plus facile de signer de loin un arrêt de mort que de le prononcer en face du condamné. Lorie avait raisonné juste. Par hasard, ce ministre était un brave homme que la politique n'avait pas encore gelé jusqu'au ventre et qui s'émut à cette petite histoire de famille égarée parmi son tas de paperasses ambitieuses.

— Retournez à Cherchell, mon cher monsieur Lorie... Au premier mouvement, votre affaire est sûre.

S'il était content, le sous-préfet, en franchissant la grille de la place Beauvau, en sautant dans le fiacre qui le conduisait à la gare pour l'express de Touraine ! L'arrivée chez les Gailleton fut moins gaie. Sa femme l'accueillit de sa chaise-longue qu'elle ne quittait plus, passant tristement ses journées à regarder devant elle la grosse tour du château d'Amboise, dont la rondeur massive et noire s'étalait en face de sa tristesse de captive. Depuis quelque temps, elle n'habitait plus la maison des Gailleton, mais à côté, chez leurs « closiers » chargés de conduire le vignoble qui joignait le jardin.

La maladie s'aggravant, Mme Gailleton avait craint pour son carreau et son meuble le va-et-vient des soins, les tisanes qui poissent, l'huile de la veilleuse. C'est que, de l'aube à la nuit, la vieille femme ne quittait son plumeau, sa brosse, le morceau de cire, menait une existence de frotteur, toujours soufflant, dépeignée, à quatre pattes dans un hideux jupon vert, à entretenir sa chère maison,

vrai type de la petite propriété tourangelle, toute blanche et coquette, avec la cocarde rouge d'un géranium à chaque fenêtre. Pour son jardin, l'homme était presque aussi féroce ; et menant le sous-préfet vers sa malade, il lui faisait admirer l'alignement militaire des bordures, toutes les fleurs aussi luisantes que si le plumeau de madame y avait passé : « Et vous comprenez bien, cousin, que des enfants par ici, ça n'aurait pas fait l'affaire... Mais nous voici chez la cousine... Vous allez la trouver changée. »

Oh ! oui, et bien pâle, et les joues bien creuses, comme travaillées au couteau, et son pauvre corps de blessée se devinant diminué et difforme sous la longue robe flottante ; mais Lorie ne s'aperçut pas de cela tout de suite, car la joie de voir entrer son cher mari l'avait faite aussi rose, aussi jeune et vivante qu'à ses vingt ans. Quelle étreinte, lorsqu'ils furent seuls, le Gailleton retourné à son jardinage. Enfin, elle l'avait là, elle le tenait, elle ne mourrait pas sans en embrasser un. Et les enfants, Maurice, Fanny ? Sylvanire, leur bonne, en avait-elle bien soin ? Ils devaient être grandis. Cette méchanceté, pourtant, de ne pas lui permettre au moins sa petite Fanny.

Puis de tout près, bien bas, à cause du râteau de Gailleton qui grinçait sous la fenêtre : « Oh ! emmène-moi, emmène-moi... Si tu savais comme je m'ennuie là, toute seule, comme cette grosse tour m'étouffe ! Il me semble que c'est elle qui m'empêche de vous voir. » Et l'égoïsme tatillon de ces vieux maniaques, leur effarement quand la pension arrivait un jour en retard, le sucre, le pain qu'on lui comptait, les gros doigts de la « closière » qui lui faisaient mal en la portant sur son lit, elle racontait tout, dégonflait les rancœurs de son chagrin d'une année. Lorie l'apaisait, la raisonnait de son air grave, mais au fond

bien remué, bien navré, répétait la parole rassurante du ministre : « Au premier mouvement... » et depuis quelque temps, Dieu sait que les mouvements ne sont pas rares. Dans un mois, dans huit jours, peut-être demain, sa nomination serait à l'*Officiel*. Alors, de beaux projets d'installation, tout un mirage de bonheur, de santé, d'avancement, de fortune, comme savait en imaginer ce chimérique fourvoyé dans l'administration, qui n'avait pris à Chemineau que sa bouche rase et son masque important. Et elle l'écoutait, la tête sur son épaule, se berçait, demandait à croire malgré les coups sourds du mal qui la travaillait.

Le lendemain, par un de ces matins clairs et légers des bords de la Loire, ils déjeunaient, la fenêtre ouverte, la malade encore au lit, les portraits des enfants devant elle, quand l'escalier de bois de la maison paysanne craqua sous le pas à gros clous du cousin. Il tenait à la main l'*Officiel* qu'il recevait par une habitude d'ancien greffier au tribunal de commerce et qu'il lisait respectueusement de la première à la dernière ligne :

— Eh bien ! le mouvement a eu lieu... Vous êtes révoqué.

Il dit cela brutalement, n'ayant déjà plus sa déférence de la veille pour l'employé supérieur de l'État. Lorie saisit le journal, le lâcha tout de suite pour courir à sa femme dont la figure avait pris une couleur terreuse d'agonie : « Mais non, mais non... ils se sont trompés... c'est une erreur. » L'express allait passer. En quatre heures, il serait au ministère, et tout s'expliquerait. Mais à la voir si changée, la mort sur les joues, il s'effraya, voulut attendre la visite du médecin... « Non... Va-t'en tout de suite... » Et pour le décider, elle jurait qu'elle se sentait mieux, l'étreignait au départ, d'une

grande force, avec des bras dont la vigueur le rassura un peu.

Ce jour-là, Lorie-Dufresne arriva trop tard place Beauvau. Le lendemain, Son Excellence ne recevait pas. Introduit le troisième jour, après deux heures d'attente, il se trouva en présence, non du ministre, mais de Chemineau, installé, en jaquette, tout à fait chez lui.

— Eh ! oui, mon bon, c'est moi... Dans la place !... Depuis ce matin... Vous y seriez aussi si vous m'aviez écouté... Mais non, vous préfériez venir vous faire fendre l'oreille... Ça vous apprendra...

— Mais je croyais... on m'avait promis...

— Le ministre a eu la main forcée. Vous étiez le dernier sous-préfet du Seize-Mai... Vous venez dire : Je suis là... Alors !

Ils se tenaient debout, l'un devant l'autre, leurs grands favoris face à face, de même coupe et de même longueur, leurs deux binocles sautillant au bout du même doigt, mais avec la distance entre eux d'une copie à un tableau de maître. Lui pensait à sa femme, à ses enfants. C'était sa seule ressource, cette place. « Qu'est-ce qu'il faut faire ? » demanda-t-il tout bas en étranglant. Chemineau en eut presque pitié, l'engagea à venir de temps en temps au ministère. On lui avait donné la direction de la presse. Peut-être pourrait-il le prendre un jour dans les bureaux.

Lorie rentra à l'hôtel, désespéré. Une dépêche l'y attendait, datée d'Amboise : « Venez vite... elle va mourir. » Mais il eut beau se presser, quelqu'un courut devant, qui allait encore bien plus vite ; et quand il arriva, sa femme était morte, morte seule, entre les deux Gailleton, loin de tout ce qu'elle aimait, avec l'angoisse du lendemain

pour ces pauvres chers êtres dispersés. O politique sans entrailles !

La promesse de Chemineau le retenait à Paris. D'ailleurs, que serait-il allé faire en Afrique ? Ramener les enfants, la bonne s'en chargerait, et aussi de régler quelques petites notes, d'emballer les papiers personnels, les livres, les vêtements, puisque tout le reste, mobilier, linge, vaisselle, appartenait à l'État. Sylvanire méritait cette confiance ; au service de la famille depuis douze ans, alors que Lorie, nouvellement marié à Bourges, n'était encore que conseiller de préfecture, on l'avait prise comme nourrice du premier né, quoiqu'elle sortît à peine de la triste aventure commune aux filles de campagne, séduite par un élève de l'école d'artillerie, puis laissée à la borne avec un enfant qui ne vécut pas. Pour une fois, cette charité humaine et simple eut sa récompense. Les Lorie eurent dans leur servante le dévouement naïf, absolu, d'une robuste et belle fille, désormais à l'abri des surprises et dégoûtée de l'amour, — ah ! ouiche, l'amour... un brancard et l'hôpital ; — très fière avec cela de servir quelqu'un du gouvernement, un maître en habit brodé et chapeau à claque.

De cet air aisé, solide, qu'elle avait de faire toute chose, Sylvanire se débrouilla de ce grand voyage compliqué d'une liquidation plus difficile que Lorie ne l'imaginait, car les économies de la bonne y passèrent. A la sortie du wagon, quand elle émergea de la foule, tenant par la main les deux orphelins dans leur deuil tout neuf, il y eut un moment de grande émotion, un de ces poignants petits drames comme il s'en agite à toute heure dans les gares, parmi le fracas des brouettes, les bousculades du factage et de la douane. On veut se tenir devant le monde, surtout quand on a une belle paire de favoris à la Che-

mineau ; on affecte de s'occuper des détails matériels ; mais les larmes coulent tout de même, mouillent les mots les plus banals.

— Et les bagages ? demandait Lorie à Sylvanire, en sanglotant ; et Sylvanire, encore plus émue, répondait qu'il y en avait trop, que Romain les enverrait par la pe...e...tite vite...e...sse. — « Oh ! alors, si... c'est Romain... » Il voulait dire : « ce sera certainement très bien fait... » mais les larmes l'en empêchèrent. Les enfants, eux, ne pleuraient pas, tout étourdis de leur longue route, et puis trop jeunes encore pour savoir ce qu'ils avaient perdu et comme c'est triste de ne plus pouvoir dire « maman » à celle qui pardonne tout.

Pauvres petits Algériens, que Paris leur sembla sinistre, passant de l'azur, du soleil, de la vie large de là-bas, à une chambre d'hôtel au troisième, rue du Mail, noire du moisi de ses murs et de la pauvreté de ses meubles ! Puis le dîner de la table d'hôte où il ne fallait pas parler, toutes ces figures inconnues, et pour distraction quelques promenades sous un parapluie avec la bonne qui n'osait aller plus loin que la place des Victoires, de peur de perdre son chemin. Le père, pendant ce temps-là, courait à la recherche d'un emploi, en attendant d'entrer au ministère.

Quel emploi ?

Quand on a vécu vingt ans dans l'administration, on ne s'entend plus guère à faire autre chose, fatigué, banalisé par le ronflant et le vide de l'existence officielle. Personne ne savait mieux que lui tourner une lettre administrative, dans ce style arrondi, incolore, qui a horreur du mot propre, ne doit viser qu'à une chose : parler sans rien dire. Personne ne connaissait plus à fond le formulaire des salutations hiérarchiques, comment on écrit à

un président de tribunal, à un évêque, un chef de corps, un « cher ancien camarade » ; et pour tenir haut le drapeau de l'administration en face de la magistrature, son irréconciliable ennemie, et pour la passion du bureau, de la paperasse, fiches, cartons verts, registres à souches, pour les visites d'après-midi à la présidente, à la générale, débiter debout — le dos à la cheminée, en écartant ses basques — toutes sortes de phrases enveloppées, jamais compromettantes, de façon à être avec chaleur de l'avis de tout le monde, louer brutalement, contredire avec douceur, le binocle en l'air : « Ah ! permettez... » ; pour présider au son de la musique et des tambours un conseil de revision, un comice agricole, une distribution de prix, citer un vers d'Horace, une malice de Montaigne, moduler son intonation selon qu'on s'adresse à des enfants, à des conscrits, des prêtres, des ouvriers, des bonnes sœurs, des gens de campagne, bref, pour tous les clichés, poses et grimaces de la figuration administrative, Lorie-Dufresne n'avait de pareil que Chemineau. Mais à quoi tout cela lui servait-il maintenant? Et n'était-ce pas terrible, à quarante ans, de n'avoir pour nourrir et vêtir ses enfants que des gestes d'estrade et des phrases creuses?

En attendant sa place au ministère, l'ex-sous-préfet en fut réduit à chercher du travail dans une agence de copies dramatiques.

Ils étaient là une douzaine autour d'une grande table, à un entresol de la rue Montmartre, si obscur que le gaz y restait allumé tout le jour, écrivant sans se dire un mot, se connaissant à peine, dans un disparate d'hôpital ou d'asile de nuit ; mais tous des décavés, des faméliques aux yeux de fièvre, aux coudes râpés, sentant le pauvre ou même pis. Quelquefois, parmi eux, un ancien

militaire, bien net, bien nourri, un ruban jaune à la boutonnière, venu pour gagner en quelques heures d'après-midi de quoi compléter sa petite pension de retraite.

Et de la même ronde uniforme, sur du papier de même format, très lisse pour que la plume courût plus vite, ils copiaient sans relâche des drames, vaudevilles, opérettes, féeries, comédies, machinalement, comme le bœuf laboure, la tête basse et les yeux vides. Lorie, les premiers temps surtout, s'intéressait à la besogne, s'amusait des mille intrigues bizarres défilant au bout de sa plume, et des cocasseries du vaudeville à surprises, et des péripéties du drame moderne avec son éternel adultère accommodé à tous les piments.

— Où vont-ils chercher tout ça? se disait-il parfois, effaré de tant de complications infinies en dehors des réalités communes. Ce qui le frappait aussi, c'était la quantité d'excellents repas que l'on fait dans les pièces, toujours du champagne, du homard, des pâtés de venaison, toujours des gens qui causent la bouche pleine, la serviette sous le menton ; et tout en transcrivant ces détails de mise en scène, lui déjeunait d'un croissant de deux sous qu'il émiettait honteusement au fond de sa poche. D'où il conclut que le théâtre et la vie sont des choses absolument différentes.

A ce métier de copiste, Lorie se faisait des journées de trois ou quatre francs, qu'il aurait pu doubler en travaillant le soir chez lui, mais on ne confiait pas les manuscrits à domicile ; puis il y avait du chômage. Et Chemineau qui le remettait de jour en jour, et la note de l'hôtel qui enflait à faire peur, et les bagages qui arrivaient avec trois cents francs de frais de route... Trois cents francs de colis !... Il n'y voulait pas croire, mais

s'expliqua ce chiffre invraisemblable, en voyant sous un hangar de Bercy cette rangée de caisses, de ballots, tous à son adresse. Dans l'impossibilité de faire un triage, Sylvanire avait tout raflé, défroques, paperasses, ce dont les ambulants de l'administration se débarrassent à chaque campement, tout ce qui s'était entassé chez le sous-préfet d'inutilités encombrantes en ses dix ans de séjour, bouquins de droit, dépareillés, brochures sur l'alfa, l'eucalyptus, le phylloxera, toutes les robes de madame, — pauvre madame! — jusqu'à de vieux képis brodés, des poignées de nacre d'épées de parade, de quoi ouvrir une boutique de bric-à-brac « AU SOUS-PRÉFET DÉGOMMÉ », le tout solidement ficelé par Romain, cloué, cacheté, à l'abri des accidents de terre et de mer.

Le moyen de remiser cela à l'hôtel? Il fallut chercher un logement, dénicher ce petit rez-de-chaussée de la rue du Val-de-Grâce qui tenta le sous-préfet par le calme, l'aspect provincial de la maison et de la rue, le voisinage du Luxembourg où les enfants pourraient s'aérer. L'installation s'y fit gaiement. La joie des petits d'ouvrir les caisses, de retrouver des objets connus, leurs livres, la poupée de Fanny, l'établi de menuisier de Maurice. Après l'indifférence banale de l'hôtel, l'amusement d'un camp bohème; tant de choses inutiles pour beaucoup d'autres qui manquaient, la bougie dans un vieux flacon à eau de Cologne, des journaux servant d'assiettes... On rit de bon cœur le premier soir; et lorsque après un dîner léger, sur le pouce, les matelas déroulés, les caisses en tas, Lorie-Dufresne, avant de se coucher, promena solennellement la bougie sur cet intérieur de commissionnaire en marchandises, il eut un mot qui traduisait bien leur intime bien-être à tous : « C'est un peu dégarni, mais au moins nous sommes chez nous ! »

Le lendemain, ce fut plus triste. Avec les frais de voiturage, l'avance du loyer, Lorie avait vu la fin de son argent, déjà fort entamé par la note des Gailleton, les voyages, le séjour à Paris et l'achat d'une petite concession dans le cimetière d'Amboise, oh! toute petite, pour quelqu'un qui n'avait jamais tenu beaucoup de place. L'hiver approchait pourtant, un hiver comme il n'en existe pas en Algérie et pour lequel les enfants n'étaient équipés de vêtements ni de chaussures. Heureusement, il y avait Sylvanire. La brave fille suffisait à tout, allait au lavoir, taillait, raccommodait dans les débris d'autrefois, nettoyait les gants de monsieur, rafistolait son lorgnon avec du fil d'archal, car l'ancien fonctionnaire ne négligeait pas la tenue. C'est elle aussi qui trafiquait chez les marchands d'habits de la rue Monsieur-le-Prince, chez les bouquinistes de la rue de la Sorbonne, les vieux livres de droit, les brochures sur la viticulture et, reliques encore plus précieuses, les habits de parade du sous-préfet, ses redingotes brodées d'argent fin.

Une de ces défroques administratives, dont les marchands n'avaient pas voulu à cause de sa décrépitude, servait à Lorie de robe de chambre, économisait son unique vêtement de sortie ; et c'était quelque chose de le voir, grelottant et digne sous la loque à broderies, arpenter leur logement pour se réchauffer, tandis que Sylvanire s'usait les yeux à la lueur d'une bougie et que les enfants dormaient dans des caisses d'emballage transformées en couchettes, afin de leur éviter le froid du carreau. Non, jamais, dans les pièces qu'il copiait, si bizarres pourtant, si extraordinaires, Lorie-Dufresne n'avait rien vu d'aussi extravagant:

III

ÉLINE EBSEN

Chez les dames Ebsen, grand'mère, à son coin de fenêtre, guettait tous les mouvements des gens du dessous. Avec ses mains tremblantes qui laissaient échapper les mailles et faisaient grelotter le volume d'Andersen, la bonne vieille n'avait guère que la rue pour distraction ; et comme il n'y passait pas grand monde, de temps à autre les épaulettes blanches d'un infirmier du Val, le collet brodé d'un élève, deux bonnes sœurs en cornettes à ailes, tout cela aussi régulier et automatique que des personnages de Jacquemart, l'arrivée des Lorie avait un peu varié l'ordinaire.

Elle savait l'heure du bureau pour le père, les achats de la bonne, et quels jours venait l'homme au panier. La petite fille l'intéressait surtout, frileusement serrée contre sa gardienne, sautillant parmi les flaques d'eau, avec ses jambes grêles court-vêtues. Grand'mère soupçonnait cette femme d'être très méchante ; et connaissant dans ses moindres détails la toilette de la petite, ses deux robes de deuil à l'ourlet sorti, les talons tournés de ses bottines, elle s'indignait toute seule pendant des heures :

— A-t-on jamais vu ? mais ils l'estropieront, cette mi-

gnonne... comme si c'était difficile de remettre des talons.

Elle surveillait si l'enfant avait son manteau, s'inquiétait, la sachant dehors par la pluie, et n'était contente que lorsque à l'angle de la rue et du boulevard Saint-Michel, elle apercevait entre deux volées de pigeons la Berrichonne plantée au bord du trottoir, le garçon d'une main, la petite de l'autre, attendant pour traverser, avec une terreur provinciale des voitures.

— Allez donc... passez donc, murmurait grand'mère comme si on pouvait l'entendre, et, derrière la vitre, elle leur faisait des signes. Plus romanesque et sentimentale, Mme Ebsen était surtout impressionnée par les belles façons du monsieur et le grand crêpe de son chapeau, un deuil de veuf, bien sûr, puisqu'on ne voyait jamais la mère. Et c'était entre les deux femmes de longues discussions au sujet des voisins.

Éline, tout le jour à ses leçons, se mêlait de moins près à l'existence des Lorie, mais ces petits sans mère, perdus et seuls dans Paris, la remplissaient de pitié, et à chaque rencontre, elle leur souriait, essayait d'entrer en connaissance malgré les résistances du bonnet berrichon. La veille de Noël, le soir de cette « Juleaften » des Danois que les dames Ebsen ne manquaient jamais de fêter, elle descendit inviter les enfants à venir avec d'autres petits de leur âge manger le « risengroed » et toutes les sucreries accrochées aux branchettes d'un arbre de Noël, parmi les cires allumées et les lanternes minuscules.

Et pensez quel chagrin pour les pauvres petiots cachés derrière Sylvanire qui se tenait debout en travers de la porte, quel crève-cœur de l'entendre répondre que les enfants ne sortaient pas, que monsieur l'avait bien

défendu, et d'avoir toute la soirée au-dessus de leur tête des chants, du piano, des cris de joie, et le bruit sourd des petites bottes ébranlant le parquet autour d'un beau sapin de Noël. Cette fois, par exemple, M. Lorie trouva que Sylvanire exagérait le respect de la consigne ; et le lendemain, jour de congé, ayant fait habiller les enfants, il monta avec eux chez ces dames.

Elles étaient là toutes les trois; et l'entrée cérémonieuse de l'ancien sous-préfet, les saluts plongeons du petit bonhomme et de sa sœur impressionnèrent tout d'abord ces personnes un peu simples. Mais la gentillesse de Fanny eut vite raison de cette froideur de l'arrivée. Elle était si contente de voir de près la demoiselle dont elle croisait souvent le joli sourire, et la vieille dame qui les guettait rentrer de sa fenêtre. Éline avait pris l'enfant sur ses genoux; et bourrant ses petites poches des sucreries restées de la veille, elle la faisait causer : « Sept ans, déjà !... Quelle grande fille !... Alors vous devez aller en classe ?

— Oh ! non, mademoiselle, pas encore... répondit le père vivement comme s'il eût craint quelque naïveté de la petite. C'était une enfant très délicate. Il ne fallait pas trop la pousser. Le garçon, au contraire, avait une santé d'athlète, bien le tempérament de sa vocation.

— Vous voulez en faire ?... demanda Mme Ebsen.

— Un marin, dit le père sans hésiter... A seize ans, il entrera à Navale... Et se tournant vers le jeune garçon affaissé sur sa chaise, il le redressa d'un geste crâne : « Hein ? Maurice... le *Borda !* » A ce nom du vaisseau-école, les yeux de la petite Fanny flambèrent fièrement; quant au futur aspirant, qui tortillait les insignes de sa casquette et penchait vers la terre un de ces terribles nez d'enfant en croissance qui semblent dire au reste du

corps : « Marchez toujours... je vais devant », il tressaillit à l'appel du *Borda*, fit un « Ah ! » extatique, puis se tut comme écrasé.

— L'air de Paris l'impressionne un peu... dit M. Lorie pour excuser cette attitude découragée ; et il raconta qu'ils n'étaient à Paris qu'en passant, pour le règlement de quelques affaires ; aussi n'avaient-ils fait qu'une demi-installation, et, dame ! il leur manquait bien des petites choses... Tout cela détaillé d'un ton mondain, le chapeau sur la hanche, le lorgnon au bout des doigts, avec des phrases arrondies, des ondulements d'épaules, de fins sourires entendus effleurant la solennité du visage régulier et hautain. Mme Ebsen et sa mère étaient éblouies.

Éline, elle, tout en trouvant M. Lorie un peu phraseur, resta touchée de l'accent ému et simple dont il mentionna la mort de sa femme, tout bas, très vite, avec une voix enrouée qui ne semblait plus du même homme. Elle s'apercevait aussi à certains détails de toilette chez la petite fille, qu'on avait mise pourtant dans son plus beau, aux reprises du col brodé, au ruban reteint du chapeau, que, malgré les belles phrases du père, ils ne devaient pas être bien riches ; et sa sympathie s'augmentait de cette misère devinée qu'elle n'aurait jamais crue aussi complète, aussi profonde.

Quelques jours après cette visite, Sylvanire vint sonner tout éperdue chez ces dames. Fanny était malade, très malade. Ça l'avait prise subitement ; et la bonne, en l'absence de son maître, s'adressait dans son épouvante aux seules personnes qu'elle connût. Éline descendit bien vite avec sa mère, et toutes deux restèrent saisies du dénuement lugubre des trois pièces sans feu, sans rideaux ni meubles, où des piles de livres en loques, des cartons

verts crevés débordant de paperasses, s'entassaient dans tous les coins.

Par-ci par-là, quelques ustensiles de cuisine, deux où trois matelas roulés, et une foule de caisses de toutes dimensions, montrant un fouillis de vieux effets et de linge, ou complètement vides et suppléant au mobilier. L'une d'elles retournée servait de table avec des « fragile » aux quatre coins parmi les assiettes, le croûton de pain, l'angle de fromage du récent déjeuner; une autre tenait lieu de lit à la fillette qui grelottait entre ces planches, pâle et le nez pincé comme une petite morte dans sa bière, pendant qu'à côté d'elle, l'élève du *Borda* sanglotait sous sa casquette triomphante.

La distribution de l'appartement était la même qu'au premier étage; et la comparaison de leur petit salon coquet, paré, de leurs chambres bien chaudes avec ce chenil, navrait Éline comme un remords. On peut donc vivre à côté de détresses pareilles sans les soupçonner. En même temps, elle se rappelait les belles façons du fonctionnaire et le ton dégagé dont il avouait, en jouant avec son lorgnon, qu'il leur manquait bien des petites choses. Oui, pas mal de petites choses, comme, par exemple, du feu, du vin, des vêtements chauds, des draps, des souliers; et les enfants en meurent quelquefois de ces petits rien du tout qui leur manquent.

— Vite, un médecin !

Justement, le fils Aussandon, médecin militaire, était depuis quelques jours en congé chez ses parents. Mme Ebsen courut le chercher, pendant qu'Éline s'occupait à transformer la pauvre chambre, aidée par Sylvanire qui avait perdu la tête, cognait partout un lit de fer descendu en hâte, laissait tomber dans l'escalier les bûches dont grand-mère venait de remplir son tablier, et répétait tout le temps :

« Que dira monsieur?... Que dira monsieur?... »

— Eh bien? demanda Éline qui avait attendu la fin de la consultation dans une pièce à côté et ne se montra que lorsque le képi galonné du fils Aussandon eut disparu dans la brume du petit jardin. La bonne Mme Ebsen rayonnait : « Rien du tout... une fièvre biliaire... Quelques jours de repos et de soins... Regarde... On dirait déjà qu'elle va mieux, depuis qu'elle est bien couchée. » Puis, tout bas, penchée vers sa fille : « Il s'est informé de toi si *chendiment*... Je crois qu'il espère toujours. »

— Pauvre garçon! dit Éline, occupée à border la malade dans l'étroite couchette blanche où elle-même avait dormi toute petite; et pendant que les yeux de l'enfant lui souriaient, luisants de fièvre, elle sentait sur sa main la mouillure chaude d'une caresse de gros chien. C'était Sylvanire qui pleurait de joie et lui disait merci avec les lèvres, sans parler. Décidément, cette fille n'était pas aussi méchante que croyait grand'mère... Le soir, quand monsieur rentra, Fanny dormait, très calme, entre les mousselines claires tirées sur son sommeil. Un bon feu brûlait dans la cheminée. Il y avait des rideaux blancs à la fenêtre, une table, un fauteuil, le reflet lacté d'une veilleuse sur le plafond, et partout dans la chambre de l'enfant, mais rien que dans celle-là, comme le passage d'une maternité coquette et prévoyante.

Dès ce jour, l'intimité fut faite entre les deux ménages. Ces dames avaient adopté Fanny, l'appelaient à tout instant, et ne la laissaient jamais redescendre sans quelque cadeau, des mitaines bien chaudes pour ses menottes si peu faites à l'hiver, des socques, un bon fichu de laine. Éline, rentrant de ses leçons au dehors, la prenait une heure tous les soirs et s'occupait de l'instruire un peu. Livrée depuis longtemps à l'unique compagnie d'une ser-

vante, l'enfant avait l'esprit exclusivement meublé des fantaisies de la mère L'Oie et sur son petit être distingué des façons de commère, un patois de tournure et d'accent, comme chez les petits restés trop longtemps en nourrice. Éline, laissant à sa mère les soins matériels, cherchait surtout à dégager Fanny des gros cotillons de sa bonne, à la remettre à son rang de petite demoiselle, sans blesser pourtant les susceptibilités de l'aimante et farouche Sylvanire.

Cette Lina, à quoi n'aurait-elle pas réussi, par la magie de sa grâce et de sa douceur? Elle n'eut qu'un mot à dire chez la baronne Gerspach, où Chemineau était reçu; et, tout de suite, il y eut une place vacante pour Lorie dans les bureaux de M. le directeur, inaccessibles jusqu'alors. Deux cents francs par mois, moins la retenue. On pouvait espérer mieux; mais enfin c'était un premier pas, la rentrée dans cette administration dont l'exil le tuait. Oh! la joie de paperasser, d'ouvrir, de fermer des cartons verts à l'odeur fade et moisie, de se sentir un des rouages de cette machine de Marly, auguste et compliquée, encombrante et décrépite, qu'on nomme l'administration française... Lorie-Dufresne en fut tout rajeuni.

Et quel repos, après la fatigue des affaires, de monter le soir avec Fanny chez les Ebsen, dans ce salon modeste où des meubles lourds et surannés, la console Empire venue de Copenhague, et l'horloge électrique qui n'avait jamais marché, cause de tous leurs malheurs, contrastaient avec un joli siège du tapissier en renom, une jardinière en cloisonné, des cadeaux d'élèves riches. Sur tout cela les dentelles de la vieille dame, en nappes, en tapis, en jetés de fauteuil, répandaient une blancheur passée de mode, un calme pour le regard charmé déjà

par ces trois âges de femme, grand'mère, fille et petite-fille, si dignement, si joliment représentés.

Pendant qu'Éline installait la petite Fanny et ses livres, Lorie causait avec Mme Ebsen, l'entretenait de ses jours de puissance, de ses succès défunts, comme il sied à toutes les majestés tombées. Il aimait à redire les hauts faits de son administration, les services rendus à la colonie par ses facultés organisatrices; et se rappelant tout à coup certains discours d'inauguration, il s'oubliait à en réciter des passages, le bras tendu vers des auditeurs imaginaires : « Beaucoup de place et tout à faire!... la devise des pays neufs, messieurs... »

Là-bas, dans le coin de grand'mère endormie derrière ses lunettes, la lampe éclairait un groupe plus calme, Fanny penchée sur son livre, avec le geste doucement protecteur d'Éline soutenant, entourant sa taille, tandis qu'au dehors grondait et mugissait, à vingt pas de la petite rue provinciale, la tempête du boulevard Saint-Michel, la montée des étudiants vers Bullier dont on entendait les pistons les soirs de bal. Et c'était bien cela les doubles courants de ce Paris complexe, si mêlé, si difficile à saisir.

Le dimanche soir, le salon s'animait, on allumait les bougies du piano pour recevoir quelques amis. D'abord, de fondation, deux familles danoises que ces dames connaissaient depuis leur arrivée, lourdes faces, épanouies et muettes, s'alignant en tapisseries, ou plutôt en *verdures*, tout autour du salon. Puis M. Birk, jeune pasteur de Copenhague, envoyé à Paris depuis peu pour desservir le temple danois de la rue Chauchat. Éline, qui du temps de l'ancien pasteur, M. Larsen, tenait l'orgue du temple, le dimanche, avait continué ce service gratuit avec le nouveau venu; et celui-ci se croyait en retour

obligé à quelques visites polies, sans qu'il y eût entre eux sympathie réelle. Ce gros garçon à barbe fauve, à tête régulière et commune trouée de petite vérole, un christ de campagne mangé aux vers, affectait la plus grande austérité d'attitude et de parole; au fond, un vulgaire homme d'affaires qui savait que les pasteurs de Paris se mariaient richement, et s'était mis en tête d'utiliser son passage à Babylone pour ramasser quelque grosse dot.

Le salon de Mme Ebsen ne pouvait en cela lui servir, composé de gens très simples, sans fortune; aussi sa barbe en fourche ne s'y montrait-elle jamais longtemps. Birk donnait à entendre que le milieu n'était pas assez orthodoxe pour lui. Il est vrai que ces dames, fort tolérantes, s'occupaient assez peu de la religion des personnes qu'elles recevaient; mais cela n'avait pas empêché M. Larsen de s'y rencontrer pendant des années avec le pasteur Aussandon.

L'illustre doyen, pour venir chez ses voisines, n'avait qu'à traverser le petit jardin qui les séparait de son pavillon et où on le voyait, le sécateur à la main, courber sa longue taille sur ses rosiers, pendant que d'une fenêtre, la petite et fougueuse Mme Aussandon, le bonnet de travers, en bataille, surveillait son vieux grand homme, le rappelait au premier souffle de vent : « Aussandon, il faut rentrer. — Oui, Bonne... » Et il obéissait, plus docile qu'un enfant. Grâce à leur voisinage, à des traductions dont le pasteur avait eu souvent besoin pour son cours d'histoire ecclésiastique, les deux familles s'étaient liées; et quelque temps avant l'arrivée de Lorie dans la maison, le plus jeune des fils Aussandon, Paul, celui que la maman n'appelait jamais que « le major », demandait Éline Ebsen en mariage.

Malheureusement, la vie de médecin militaire est une vie de garnison, toujours par les chemins ; et pour ne pas quitter sa mère et sa grand'mère, Éline disait « non » tout de suite, sans laisser deviner à personne l'effort que ce « non » lui coûtait. Depuis, les relations n'avaient plus été les mêmes. Mme Aussandon évitait ces dames, on se saluait, mais on ne se visitait plus, et les soirées du dimanche y perdaient un peu de leur animation ; car le vieux doyen était très gai, et « Bonne » avait un terrible coup de trompette, qui secouait tout le salon, surtout quand Henriette Briss se trouvait là et qu'on discutait théologie.

C'était, cette Henriette Briss, une vieille fille de trente à trente-cinq ans, Norvégienne, catholique, qui, après un séjour d'une dizaine d'années dans un couvent de Christiania, avait dû en sortir à cause de sa mauvaise santé, et, depuis lors, essayait de rentrer dans ce qu'elle appelait la vie mondaine. Habituée à la règle, à la dépendance muette, ayant perdu tout sentiment d'initiative ou de responsabilité, elle allait à travers les choses et les êtres, effarée, déroutée, poussant des cris de plainte et d'appel, comme un oiseau tombé du nid. Pourtant, elle était intelligente, instruite, parlait plusieurs langues, ce qui lui avait valu de se placer comme gouvernante en Russie, en Pologne, dans des familles riches ; mais elle ne restait nulle part, froissée, choquée par les réalités de l'existence, dont les voiles blancs, aveuglants, enveloppants, de son ordre à la Vierge, ne la défendaient plus.

— Soyons pratiques ! répétait la pauvre fille à tout instant, pour se raffermir, se guider elle-même. Pratique, personne ne l'était moins que cette détraquée aux traits dévorés de gastralgie, les cheveux mal repoussés sous un chapeau rond de voyage, vêtue de ses achats de

pauvre sur d'anciennes défroques de ses maîtresses, opulentes et fanées, avec des fourrures en été, couvrant des robes de couleur claire. Restée très catholique et pratiquante, en même temps libérale, même révolutionnaire, elle mêlait dans une adoration enthousiaste Garibaldi et le père Didon, émettait les idées, les contradictions les plus folles, épouvantait au bout de très peu de temps les parents de ses élèves, et chaque fois remerciée, accourait à Paris dépenser son peu d'argent, à Paris, le seul endroit du monde où elle se sentît à l'aise, dans de l'air excitant et respirable.

Tout à coup, quand on la croyait en place à Moscou ou à Copenhague, Henriette arrivait toute contente et délivrée, louait une petite chambre en garni, suivait les grands prédicateurs, visitait des sœurs dans leurs couvents, des prêtres dans les sacristies, ne manquait pas un cours à la Faculté de théologie, prenait des notes qu'elle rédigeait ensuite, son rêve étant de faire du journalisme catholique ; et régulièrement elle écrivait à Louis Veuillot, qui ne répondait jamais. Faute de quoi, partout où elle allait et surtout rue du Val-de-Grâce, à cause du milieu luthérien, Henriette Briss dépensait en paroles sa verve discutante, controversait, citait des textes, sortait de là épuisée, la bouche sèche, des ronds anémiques dans la tête, mais ravie d'avoir confessé sa foi. Puis, lorsqu'elle était à bout d'argent, ce qui l'étonnait toujours, elle se plaçait au hasard, repartait désespérée, et pendant des mois on n'entendait plus parler d'elle.

Quand Lorie la rencontra dans le salon de Mme Ebsen, elle était à cette période découragée ; et même, s'y étant prise trop tard, les réponses se faisant attendre, elle avait été obligée de se mettre en pension dans un couvent de la rue du Cherche-Midi, sorte de bureau de placement

pour les filles de service, où ses idées démocratiques et son amour du peuple subissaient une rude épreuve au contact de la domesticité hypocrite et vicieuse se signant à la chapelle, à l'entrée du parloir orné de fantastiques chemins de croix, et forçant les malles dans les chambres, chantonnant à l'ouvroir des refrains de rue infâmes, recouvrant d'un bonnet — pour parler aux clientes — des cheveux piqués d'épingles d'acier ou d'étoiles de clinquant. Chaque dimanche, chez les dames Ebsen, trop à l'étroit pour lui donner asile, elle se lamentait, racontait ses écœurements dans ce milieu bas et trivial ; mais ses amies, tout en l'aimant beaucoup, renonçaient à lui venir en aide, l'argent destiné à payer la chambre ou la pension s'en allant toujours à des fantaisies, des charités héroïques ou stupides. Henriette comprenait leurs méfiances, se désolait seulement de ne pas être plus pratique, « comme M. Lorie, par exemple, ou vous, ma chère Lina. »

— Je ne sais pas si je suis pratique, disait Éline en souriant ; mais je m'arrange pour vouloir la même chose longtemps et faire avec plaisir tout ce que je dois faire.

— Eh bien ! moi, je dois élever des enfants et j'en élève ; mais jamais ce ne sera avec plaisir... D'abord, j'ai les enfants en horreur. On est obligé de se courber pour leur parler, de se faire aussi petit qu'eux. C'est abêtissant.

— Oh ! Henriette...

Lina la regardait épouvantée. Elle qui aimait tant tous les petits, et de tous les âges, ceux qui courent et qui commencent à lire, ceux qui ne sont encore que de la chair douillette à dorloter et à baiser ; elle qui prenait exprès par le Luxembourg pour entendre leurs cris, s'arrêter devant leurs jeux de pelles et de sable, devant leurs sommeils étalés sous la pèlerine des nourrices ou l'auvent des voitures-berceaux ; elle qui souriait à tous les petits

yeux quêteurs, et, si elle voyait un de ces crânes tendres exposé au vent ou au soleil, s'élançait sur la nourrice distraite, pour redresser son bras ou son ombrelle : « Nourrice, votre enfant! » cela lui paraissait monstrueux, cette négation du sentiment maternel chez une femme. A les regarder toutes deux, d'ailleurs, on comprenait la différence de leurs tempéraments, l'une née pour la maternité, petite tête, hanches larges, calme physionomie; l'autre taillée à la serpe, avec des angles disgracieux, de longues mains plates, dures, comme on en voit jointes et tendues dans les tableaux primitifs.

Mme Ebsen intervenait quelquefois : « Mais, ma bonne Henriette, pourquoi continuer ce métier d'éleveuse d'enfants, puisqu'il vous ennuie? Pourquoi ne pas retourner chez vos parents? Ils sont vieux, dites-vous, ils sont seuls, votre mère est infirme, vous l'aideriez à son ménage... le linge, un peu de cuisine...

— Autant me marier, alors, interrompait Henriette vivement... Merci! je ne suis pas une ménagère, moi; et j'ai horreur de toutes ces besognes basses qui n'occupent que les doigts.

— On peut toujours penser... disait Éline. Mais l'autre sans écouter : « D'ailleurs, ma famille est pauvre, je lui serais à charge.., puis ce sont des paysans, incapables de me comprendre. »

Sur ce mot, Mme Ebsen s'indignait :

— Les voilà bien, ces papistes, avec leurs couvents. Ce n'est rien d'arracher aux parents leurs filles, leurs garçons, les soutiens naturels de leur vieillesse, il faut encore tuer chez eux jusqu'au souvenir, jusqu'au sentiment de la famille. Elles sont jolies, vos prisons du bon Dieu !

Henriette Briss ne s'emportait pas, mais défendait sa

chère maison par toute sorte d'arguments et de textes. Elle avait passé là onze années délicieuses, à ne pas se sentir vivre, irresponsable, anéantie en Dieu, dans une inconscience dont le réveil lui semblait bien dur et fatigant. « Allez, madame Ebsen, en ce siècle de matière, il n'y a pas d'autre refuge pour les âmes distinguées. »

La bonne dame suffoquait :

— Si on peut !... si on peut !... mais retournez-y donc à votre couvent... Un tas de paresseuses et de folles...

A ce moment, un déluge de notes, d'arpèges, noyait, emportait la discussion. Les « verdures » s'animaient discrètement, en se rapprochant du piano; et de sa voix limpide, un peu molle, Éline commençait une romance de Chopin. Puis c'était le tour de grand'mère, à qui l'on demandait quelque vieille chanson scandinave, que Lina traduisait à mesure pour Lorie. L'aïeule se redressait dans son fauteuil, chevrotait un air héroïque, la chanson du roi Christian « debout près du grand mât, tout enveloppé de fumée... », ou bien la mélancolique invocation à la patrie lointaine : « Danemark, avec tes champs et tes prairies splendides, fermés par l'onde bleue... »

..... A présent on ne chante plus chez les Ebsen. Le piano est muet, les bougies du salon éteintes. La vieille Danoise est partie vers un pays que rien ne ferme, des champs et des prairies splendides, mais si lointains et si vastes que personne n'en est revenu jamais.

IV

HEURES DU MATIN

Les petits Lorie étaient seuls à la maison quelques jours après la mort de grand'mère, le père au bureau, la bonne au marché, la porte à double tour comme à chaque sortie de Sylvanire qui gardait ses terreurs et ses méfiances de l'arrivée, croyait par exemple à un vaste trafic d'enfants volés, organisé dans Paris pour fournir la grand'ville de faiseurs de tours sur ses places, de joueurs de harpe devant ses cafés, et même, chose horrible à penser, d'excellents petits pâtés chauds. Aussi, lorsqu'elle laissait Maurice et Fanny à la maison, entendaient-ils toujours la même recommandation de la mère bique à ses biquets : « Surtout, enfermez-vous... n'ouvrez à personne, excepté à Romain. »

Romain, l'homme au panier, celui qui intriguait tant la pauvre grand'mère, était arrivé d'Algérie quelques jours après eux, juste le temps d'installer là-bas son successeur ; car il était fonctionnaire, lui aussi, portier, jardinier à la sous-préfecture, où il cumulait en outre les emplois de cocher, maître d'hôtel et mari de Sylvanire, oh ! mais si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. La Berrichonne avait eu beaucoup de mal à se décider

à ce mariage. Depuis son affaire de Bourges, le plus joli homme de la terre ne lui aurait pas fait envie; encore moins ce petit Romain, *chéti*, bredouillon, la tête de moins qu'elle, avec ce teint d'omelette à l'huile rapporté du Sénégal où, en quittant la marine, il avait servi comme jardinier chez le gouverneur.

Mais les maîtres y tenaient. Et puis l'homme était si bon, si complaisant; adroit à tous les métiers, il arrangeait de si beaux bouquets grands comme des arbres, amusait les enfants de si jolies inventions, il lui coulait des petits yeux si tendres et depuis si longtemps qu'après avoir tout fait pour le décourager, jusqu'à lui raconter son malheur avec l'élève d'artillerie, Sylvanire finit par consentir : « Ça sera comme vous voudrez, mon pauvre Romain, mais vrai !... » et la mimique de ses fortes épaules semblait dire : « Drôle d'idée que vous avez là... »

La réponse de Romain fut un bredouillement passionné, mais inintelligible, au fond duquel se démêlaient des serments de tendresse éternelle et de furieux projets de vengeance contre le corps de l'artillerie, « cré cochon ! » C'était son mot : cré cochon ! Un tic dont rien n'avait pu le défaire, le cri du cœur résumant tous ses sentiments inexprimés. Le jour où l'amiral de Genouilly le sauvait miraculeusement du conseil de guerre, le jour où la maîtresse de Sylvanire décidait sa bonne au mariage, Romain avait remercié ainsi : « Cré cochon, mon amiral !... Cré cochon, madame Lorie !... » et cela sous-entendait les plus belles protestations reconnaissantes.

Mariés, leur vie resta la même, elle chez les maîtres, lui à sa porte et au jardin, jamais ensemble. La nuit, Sylvanire gardait sa malade; puis, madame partie, elle continua à coucher en haut à cause des enfants, tandis

que son mari se morfondait tout seul à la loge, dans le grand lit de l'administration. Après des mois de ce régime sévère, à peine égayé de quelques douceurs, la débâcle du patron était venue, l'ordre à Sylvanire d'amener Maurice et Fanny.

— Eh ben, et moi ? demanda Romain en ficelant les caisses.

— Vois ce que tu veux faire, mon pauvre homme... Moi, toujours, je m'en vas.

Ce qu'il voulait, parbleu, c'était vivre avec elle, être ensemble !... et du moment qu'elle lui promettait qu'à Paris, monsieur les prendrait tous deux, qu'on serait tout à fait en ménage, il renonçait à sa place sans regret.

Quand il arriva rue du Val-de-Grâce, devant le geste éloquent de Sylvanire lui montrant les petits, la misère, les caisses en tas, le pauvre mari ne trouva qu'un mot : « Cré cochon, ma femme !... » C'est pour le coup qu'on n'allait pas être ensemble. Plus besoin de cocher, ici, ni de jardinier, ni même de maître d'hôtel. « Sylvanire nous suffit pour le moment... » déclara M. Lorie de son air impérial, et il l'engagea à se chercher quelque chose au dehors, tout ceci n'étant, bien entendu, que transitoire. D'ailleurs, comme elle disait, il y a à Paris un tas de ménages en condition, qui sont forcés de vivre séparés ; on se voit de loin en loin, on ne s'aime que davantage. Un large sourire s'étalait sous sa coiffe blanche à trois pièces, si engageant, si aimable. « Tiens bon, je vas me chercher quelque chose... », dit Romain ; et il faut convenir qu'il fut moins long que son préfet à se procurer de l'ouvrage.

Il n'eut qu'à descendre sur les berges de la Seine, se mêler à ce peuple de *tafouilleux* que nourrit la bonne rivière, pour avoir le choix entre plusieurs professions,

déchargeur de bateaux, coltineur, garçon d'écluse, de lavoir. En définitive, il entra au barrage de la Monnaie, parce que c'était presque un emploi du gouvernement et qu'il avait, comme Lorie, la passion administrative. Sa place était dure, le tenait sans relâche; mais dès qu'il pouvait s'échapper, il accourait rue du Val-de-Grâce, toujours avec quelque surprise dans son grand panier, les profits du garçon d'écluse : tantôt, au dépeçage d'un train de bois, trois ou quatre belles bûches encore humides d'un long flottage en haute Seine, ou bien un quarteron de pommes, un paquet de café. Ce qu'il apportait était pour Sylvanire, mais toute la maison en profitait, et souvent il se trouvait dans le tas une friture, une côte de bœuf, ou toute autre denrée absolument étrangère à la rivière.

Depuis quelque temps, les visites de Romain étaient plus rares. Il venait de passer maître éclusier au barrage de Petit-Port, à trois lieues de Paris : cent francs par mois, chauffage, éclairage, et le logement au bord de l'eau avec un jardin à côté pour faire des fleurs et *de la légume*. Une fortune !... Pourtant il n'eût jamais accepté, jamais consenti à s'éloigner de Sylvanire, si elle ne l'avait exigé absolument. Voilà la belle saison qui arrivait, elle viendrait le voir avec les enfants, passer quelques jours. Ça leur ferait une campagne, à ces petits. Qui sait même si un moment ou l'autre, on ne s'installerait pas ensemble tout à fait? Elle n'avait pas voulu s'expliquer davantage; et l'éclusier, fou de joie, était allé prendre possession de son poste qui ne lui permettait que des apparitions très courtes, de loin en loin, entre deux trains.

Romain parti, plus d'exception quand la bonne sortait, défense absolue d'ouvrir la porte. Mais avec une ingénuité charmante, ces petits Algériens, habitués au grand

air et qui si longtemps avaient vécu derrière leurs volets clos cachant la détresse du logis, ouvraient la fenêtre toute grande au ras de la rue, sans réfléchir que, d'une enjambée, on serait chez eux. Quelle crainte avoir d'une rue aussi paisible, où dormaient les chats au soleil, où les pattes roses des pigeons grattaient entre les pavés? Puis on était fier de se montrer, maintenant qu'on avait des lits, des chaises, une armoire, des étagères pour les cartons et les livres.

De l'ancien mobilier transformé par Sylvanire en bois de chauffage, il ne restait plus qu'une ou deux caisses dans lesquelles l'élève du *Borda* taillait des bâtiments à voiles et à rames. C'était sa façon de se préparer à Navale, à ce jeune homme. Il tenait de Romain ce goût des constructions nautiques; et de bonne heure, Lorie-Dufresne, qui voulait voir là l'indice d'une vocation, avait pris l'habitude, les soirs de réception à la sous-préfecture, quand les petits venaient au salon, de présenter son fils : « Voilà notre marin... », ou de lui crier d'un air triomphant : « Hein? Maurice, le *Borda*!... »

D'abord, l'enfant fut enchanté du respect que montraient ses camarades pour cette vocation glorieuse, surtout pour sa casquette d'aspirant, une idée de la mère; puis quand cela devint sérieux, quand il vit arriver les mathématiques, la trigonométrie, aussi peu de son goût que l'Océan et les aventures, sa légende était faite, partout on l'appelait le marin, il n'osa plus protester. Dès lors, sa vie fut empoisonnée. Il prit cet air lamentable, abruti, affaissé sous la menace du *Borda* dont tout le monde le bombardait; son nez s'allongea sur les équations, les épures, les figures graphiques et géométriques de gros livres préparatoires trop forts pour lui, et il resta à perpétuité le futur élève de Navale, terrifié de tout ce

qu'il devrait apprendre pour y entrer, plus épouvanté encore à l'idée que peut-être on pourrait l'y recevoir.

Malgré tout, le goût de son enfance persistait; et jamais il n'était plus content que lorsque Fanny lui disait : « Fais-moi un bateau. » En ce moment, il en construisait un superbe, un sloop comme le bassin du Luxembourg n'en aurait pas encore vu, et travaillait avec ardeur, tous ses outils sur l'appui de la fenêtre, marteau, scie, varlope, que la petite sœur lui passait à mesure, pendant que la marmaille du voisinage, pantalons en loques, bretelles tombantes sur les manches percées, le regardait de la rue avec admiration.

Tout à coup : « Gare donc ! gare ! » Le pavé sonne, les chiens aboient, enfants et pigeons s'éparpillent pour laisser la place à une belle voiture de maître, chevaux pie et livrée marron, qui vient de s'arrêter juste devant la maison des Lorie. Une vieille femme en descend, grande, sèche, dans une robe noire à pèlerine pareille, qui darde sur les deux enfants des yeux méchants embusqués derrière de gros sourcils épais comme des moustaches.

— Est-ce ici Mme Ebsen ?

La mâchoire serrée, les poings aussi, l'élève du *Borda* répond avec un grand courage qu'admire sa petite sœur : « Non... l'étage au-dessus... » et vite, il pousse la fenêtre sur cette vision de dame noire comme il y en a toujours dans les histoires de Sylvanire. Fanny, tout bas, du bout des lèvres : « C'en est une, pour sûr. »

— Je crois bien que oui.

Puis, au bout d'un moment, quand les pas s'éloignent, montant l'escalier : « As-tu vu comme elle nous a regardés ?... J'ai cru qu'elle entrerait par la fenêtre. »

— J'aurais voulu voir ça... répond la marine, sans conviction. Et tant qu'ils sentent cette femme là-haut

sur leurs têtes, cette voiture en face d'eux qui leur masque la rue, ils restent immobiles, n'osant parler, respirer, ni planter un clou. Enfin on entend la voix de Mme Ebsen reconduisant quelqu'un sur le palier. Une robe passe dans le couloir, frôle la porte. Elle va sortir. L'élève du *Borda*, pour s'en assurer, soulève un coin du rideau et le rabaisse bien vite. La femme est là, qui le regarde goulûment derrière la vitre, comme si elle voulait l'emporter. Puis un battement de portière, des chevaux qui piaffent, s'enlèvent, et l'ombre que faisait la voiture devant la croisée s'en va comme un mauvais rêve. « Eh ben ! vrai... » dit la petite Fanny dans un soupir de soulagement.

Le soir, quand Lorie monta pour la leçon, il trouva Mme Ebsen toute remuée encore et glorieuse de sa belle visite.

— Mais oui, qui donc est venu ? On m'a parlé d'une voiture...

Elle lui tendit fièrement une carte large et massive.

JEANNE AUTHEMAN

PRÉSIDENTE FONDATRICE DE L'ŒUVRE DES DAMES ÉVANGÉLISTES

Paris. — Port-Sauveur.

— Madame Autheman !... la femme du banquier !

— Pas elle-même, mais quelqu'un de sa part, pour demander à Lina de traduire un recueil de prières, de méditations.

Et elle montrait un petit livre, à tranche dorée, posé sur la table, HEURES DU MATIN, par Madame***, avec cette

épigraphe : *Une femme a perdu le monde, une femme le sauvera.* Il fallait deux traductions, anglaise et allemande, que l'on payerait trois sous la prière, l'une dans l'autre.

— Singulier trafic, n'est-ce pas? dit Lina sans lever la tête du devoir de Fanny qu'elle corrigeait.

— Mais non, Linette, je t'assure... A ce prix-là, on peut encore s'en tirer... répondit du ton le plus naturel la bonne Mme Ebsen qui n'était pas mystique ; puis, baissant la voix pour ne pas troubler la leçon, elle parla à leur voisin de l'étrange personne qu'on lui avait envoyée, mademoiselle... le nom était sur la carte... *Anne de Beuil, à l'hôtel Autheman...* Oui, ma foi ! de Beuil en deux mots ; pourtant elle avait plutôt l'air d'une paysanne, d'une femme de charge, que d'une dame de la noblesse. Et sans-gêne, et mêle-tout, voulant savoir qui ces dames voyaient, si elles connaissaient beaucoup de monde, regardant la photographie de Lina sur la cheminée et lui trouvant l'air un peu trop gai.

— Trop gai !... fit Lorie indigné, lui qui souffrait de voir une contrainte sur ce beau sourire de jeunesse, depuis la mort de grand'mère.

— Ah ! elle m'en a dit bien d'autres... Que nous étions des âmes frivoles, que nous ne vivions pas assez avec Dieu... un prêche, un vrai prêche à grands bras et à citations... C'est dommage qu'Henriette ne soit plus là. Ça nous aurait fait une belle paire de prédicateurs.

— Mlle Briss est partie? demanda Lorie qui s'intéressait à cette affolée, sans doute parce qu'elle le trouvait excessivement pratique.

— Il y a huit jours, avec la princesse Souvorine qui l'emmène comme dame de compagnie... Une position superbe... pas d'enfants...

— Elle doit être contente ?

— Désespérée... nous avons reçu de Vienne une lettre !... Elle regrette son bagne de la rue du Cherche-Midi... Ah ! la pauvre Henriette !... Et revenant à sa visite du matin, à ce reproche qu'on leur avait fait de ne pas vivre assez avec Dieu : « D'abord, pour Lina, ce n'est pas vrai... Tous les dimanches, elle a son orgue rue Chauchat et ne manque pas une Assemblée. Quant à moi, est-ce que j'ai jamais eu le temps d'être dévote ?... J'aurais voulu la voir, cette demoiselle de Beuil, avec une vieille mère et un enfant sur les bras. Il fallait courir le cachet dès le petit jour, par toutes les saisons, à tous les bouts de Paris. Le soir, je tombais comme une pierre, sans la force d'une prière, d'une pensée. Mais est-ce que ce n'était pas de la piété aussi de procurer jusqu'au bout une heureuse existence à maman, et à Lina une belle éducation dont elle profite à présent ? Ah ! chère petite, elle n'aura pas les rudes commencements que j'ai eus, moi. »

S'animant au rappel de ses misères, elle racontait les leçons à vingt sous dans des arrière-boutiques à des nécessiteuses comme elle, l'échange qu'elle faisait quelquefois d'une leçon de français pour une heure de son allemand, et les exigences des parents, une jeune fille obèse qu'il fallait promener en lui apprenant les langues, les verbes irréguliers récités sous le vent, sous la pluie, de l'Arc de l'Étoile à la Bastille. Cela pendant des années, avec toutes les privations, les humiliations de la femme pauvre, les toilettes fanées, le déjeuner sacrifié aux six sous de l'omnibus, jusqu'au jour où elle était entrée comme professeur au pensionnat de Mme de Bourlon... un pensionnat très chic, rien que des filles de banquiers, de grands commerçants, Léonie Rougier, aujourd'hui comtesse d'Arlot, Déborah Becker, devenue la baronne

Gerspach. C'est là aussi qu'elle avait connu une bizarre et jolie personne qu'on appelait Jeanne Châtelus, protestante exaltée, gardant toujours une petite bible dans sa poche, et faisant à ses compagnes, dans des coins de la cour de récréation, de véritables conférences religieuses. On disait qu'elle se marierait bientôt avec un jeune missionnaire et qu'ils iraient ensemble convertir les Bassoutos. Subitement, en effet, elle quitta la pension, et trois semaines après s'appelait... Mme Autheman.

Lorie eut un geste de surprise.

— Mais oui, dit Mme Ebsen en souriant... Vous comprenez, entre un missionnaire sans le sou et le plus riche banquier de Paris... Par exemple, elle a eu du courage... Il est affreux, son mari... Toute une joue défigurée par une énorme loupe qu'il cache sous un bandeau de soie noire... C'est de famille, ces accidents à la peau, chez les Autheman. La mère en avait sur les mains, les bras, et portait nuit et jour des gants jusqu'au coude... Leurs cousins, les Becker, c'est la même chose... Mais le fils est encore le plus atteint, et il fallait une fière envie d'être riche pour épouser ça.

Du coin de grand'mère, Lina, qui venait de finir la leçon et feuilletait les « heures du matin » sur la table, protesta de sa voix douce : « Qu'en sais-tu, si c'est l'envie d'être riche ?... peut-être aussi un sentiment de pitié, le besoin de se dévouer, de se sacrifier à un pauvre être... Le monde est si méchant, il a la vue si courte ! » En parlant elle inclinait, vers les pages à traduire, ses lourdes nattes d'un blond argenté, ses joues duvetées, un peu pâlies par le chagrin ; et tout à coup, tournée à demi vers sa mère :

— Dis donc, maman, je crois que ceci me regarde, moi, la demoiselle trop gaie... écoute : *Le rire et la gaîté sont*

les apanages d'un cœur corrompu. Nos cœurs n'en ont pas besoin quand la paix de Dieu y règne.

— Le fait est, dit la mère, que je ne l'ai jamais vue rire, cette petite Châtelus ; et tu comprends, comme c'est elle qui a fait le livre...

Lina s'interrompit brusquement : « Voici qui est plus fort... » Elle se dressa et lut toute frémissante : « *Un père, une mère, un mari, des enfants, déçoivent l'affection ; en tout cas, ils meurent. Y attacher son cœur, c'est faire un mauvais calcul.* »

— Faut-il être *pède* !... fit Mme Ebsen, à qui tout son accent revenait dans un élan de vraie colère.

— Attendez la suite... Elle reprit en accentuant les mots : « *Le bon calcul, c'est d'aimer Christ, de n'aimer que lui. Christ ne trompe pas, Christ ne meurt pas ; mais il est jaloux de notre affection et il la réclame tout entière, C'est pourquoi faisons la guerre aux idoles et chassons de nos cœurs tout ce qui pourrait rivaliser avec lui...* Tu entends, maman ! c'est un péché de nous aimer... Il faut que tu m'arraches de ton cœur, que le Christ soit entre nous et nous sépare de ses deux bras crucifiés... En voilà des infamies !... Jamais je ne traduirai ça...

Elle eut un geste violent, si extraordinaire dans cette nature de douceur et de sérénité, que l'enfant debout à côté d'elle en sentit le contre-coup nerveux, un frisson pâle sur sa petite figure maigriote.

— Mais non... mais non... Je ne suis pas fâchée... dit Éline, la prenant sur ses genoux, la serrant d'une étreinte qui, sans qu'il sût pourquoi, fit rougir Lorie de plaisir. La mère s'apaisa la première :

— Va, Linette, nous avons bien tort de nous emporter... S'il fallait prendre à cœur toutes les sottises qu'on lit et qu'on entend !... C'est vrai qu'elle est stupide, la prière

de cette dame : mais ce n'est pas encore cela qui nous empêchera de nous aimer.

Elles échangèrent une de ces confiances de regard comme en ont seulement les êtres liés par le sang.

— N'importe, dit Lina, toujours irritée, ces folies sont contagieuses et peuvent faire beaucoup de mal... sur de jeunes têtes, des âmes faibles...

— Je suis un peu de l'avis de mademoiselle, dit Lorie, quoique cependant...

Mme Ebsen haussait les épaules. « Laissez donc !... Qui est-ce qui lit ces choses-là ? » Ça n'avait pas plus d'importance que les petites brochures anglicanes qu'on distribue dans les Champs-Élysées comme des prospectus d'habillement ou de restaurants à prix fixe. Puis aussi le côté affaires. On ne se gênait pas avec Lorie. Eh bien ! à trois sous la prière, il y avait de l'argent à gagner. Elles s'y mettraient à elles deux ; après ce volume-là, bien sûr on en aurait d'autres, et quand on n'était pas riche, il ne fallait pas dédaigner un surcroît de gain, de quoi payer le trousseau de Lina, lorsqu'elle se marierait.

Avant la fin de la discussion, Lorie se leva subitement : « Allons, Fanny, dis bonsoir... » Ce salon des Ebsen, l'endroit du monde le plus gai, le plus amical pour lui, pour ses enfants, lui semblait lugubre maintenant, indifférent à sa vie. Il s'y sentait étranger, en visite ; et cela tout simplement parce que la bonne Mme Ebsen l'avait mis à son plan d'homme déjà mûr, sans conséquence, en parlant devant lui du mariage de Lina.

Eh ! oui, elle se marierait, cette charmante fille ; elle se marierait bientôt, et celui qui l'aurait pourrait en être fier. Si instruite, si courageuse ! Tant d'ordre, de raison, d'indulgente tendresse ! C'est égal, cette idée le rendait triste, le poursuivait jusque chez lui, dans sa petite

chambre sur le jardin. Les enfants couchaient à côté ; et il entendait le gazouillis de la fillette racontant à Sylvanire, en train de la déshabiller, ce qui s'était passé dans la soirée chez ces dames. « Mademoiselle a dit... mademoiselle s'est fâchée... » Elle tenait une si grande place auprès de la petite orpheline, cette mademoiselle. Mais, une fois mariée, elle aurait ses enfants, elle ne pourrait plus s'occuper de ceux des autres. Et le pauvre homme songeait comme Éline avait transformé la maison rien qu'en la traversant, un jour de douleur.

Alors, pour s'apaiser, il se mit, ainsi qu'il disait, « à faire un peu de classement ». C'était sa passion, le classement ; la suprême ressource aux inquiétudes, aux grandes tristesses. Cela consistait à mettre de l'ordre dans un tas de cartons verts étiquetés de numéros, de titres en écritures variées : *Lettres d'affaires*, *Famille*, *Politique*, *Divers*. Depuis le temps qu'il étiquetait ces liasses précieuses, jamais plus renouvelées, il était réduit à en changer les classifications, à les passer d'une chemise bleue dans une chemise marron ; et cela suffisait à sa manie.

Le paquet sur lequel il mit la main, ce soir-là, portait au milieu de la première page comme un nom gravé sur un tombeau : *Valentine*. Tout ce qui lui restait de sa femme, les lettres datées de l'année de la maladie, car jamais ils ne s'étaient quittés auparavant. Il y en avait beaucoup, et elles étaient longues. Les premières pas trop tristes, pleines de tendres recommandations pour la santé des enfants, la sienne, et aussi de détails ménagers à l'adresse de Romain et de Sylvanire, toutes les inquiétudes de la mère absente. Puis, peu à peu, c'étaient des plaintes, des énervements maladifs. Bientôt venait la colère, et les désespoirs, les révoltes contre la destinée

qu'elle sentait impitoyable, à peine voilée par le mensonge des médecins.

Au milieu des cris de douleur et des sanglots, toujours le souci de la maison, des enfants ; un post-scriptum pour Sylvanire : « N'oubliez pas de faire carder les matelas. » Et l'écriture jaunie, qui parfois imbibait le papier comme mêlée de larmes, marquait aussi par ses tremblements, ses hésitations, ses grossissements de main trop faible, les progrès sinistres de la maladie. Celle de la dernière lettre ne ressemblait pas plus à l'écriture de la première, que le triste visage tiré et raviné, qui lui était apparu dans la chambre aux murs crépis des closiers d'Amboise, ne rappelait la femme qu'il avait embarquée un an auparavant, à peine touchée par le mal encore intérieur, et dont la fraîcheur mûre faisait retourner les mariniers du port.

Cette lettre-là, Valentine l'avait écrite derrière lui, quand elle l'envoyait à Paris pour sauver sa place, sans lui dire qu'elle se sentait mourir. « Je le savais bien, va, que c'était fini, que nous ne nous reverrions plus ; mais il fallait te laisser partir, pour toi, pour nos enfants, voir ce ministre tout de suite... Ah ! pauvres jours comptés, qu'on n'a pas pu passer ensemble... Dire qu'avec un mari, deux enfants, je vais mourir toute seule !... » Et après cette plainte suprême, plus rien que des paroles de résignation. Elle redevenait l'âme égale, patiente, qu'elle était dans sa vie de santé, l'encourageait, le conseillait. Bien sûr qu'il serait replacé, le gouvernement ne voudrait pas se priver d'un administrateur tel que lui. Mais la maison, le ménage, l'éducation des enfants, tout ce qu'un homme occupé de sa carrière doit laisser à d'autres, c'est de cela que la mourante s'inquiétait. Sylvanire, mariée, ne resterait pas toujours là ; et puis, si dévouée qu'elle fût, ce n'était qu'une servante.

Et lentement, délicatement, avec des mots longtemps cherchés et qui avaient dû lui coûter à écrire, car tout ce passage haletait de fragments, de cassures, elle lui parlait d'un mariage possible, plus tard, quelque jour... Il était si jeune encore... « Seulement, choisis-la bien ; et donne à nos petits une mère qui soit vraiment mère... »

Jamais ces dernières recommandations, relues souvent depuis la mort, n'avaient impressionné Lorie comme ce soir, pendant qu'il écoutait, dans le silence de la maison endormie, un pas tranquille de rangement, allant, venant à l'étage au-dessus. Une fenêtre se ferma, des rideaux grincèrent sur leur tringle ; et à travers de grosses larmes qui embuaient et allongeaient les mots, il continuait à lire et à relire : « Seulement, choisis-la bien... »

V

L'HOTEL AUTHEMAN

Ceux qui l'ont vu il y dix ans, du vivant de la vieille mère, auraient peine à reconnaître l'hôtel des célèbres banquiers, un des plus anciens, des plus beaux qui soient restés dans le Marais, dressant au coin de la rue Pavée sa tourelle en moucharabie, ses hautes murailles vermiculées, ses fenêtres inégales, coiffées de frontons, de chapiteaux, avec des guirlandes autour des lucarnes sur les grands toits. A cette époque, il avait, comme ces demeures princières transformées en maisons de commerce, une physionomie vivante, industrielle, et sous son vaste porche un continuel va-et-vient de fourgons, traversant la cour immense, faisant le service entre la maison de Paris et les affineries de Petit-Port. Au fond, sur le large perron en pierre, se tenait le frère de madame, le vieux Becker, la plume à l'oreille, notant les arrivées et les envois des lingots expédiés dans des caisses de plomb, — car les Autheman étaient marchands d'or en ce temps-là, et fournissaient de matière brute tous les bijoutiers de France, — tandis que dans les vastes salons du rez-de-chaussée aux murs tout vaporeux de peintures mythologiques, la vieille femme juchée sur un bureau à

forme de chaire, en taille, en chapeau, strictement gantée, avec le perchoir de sa perruche à côté d'elle, surveillait de haut les guichets, les balances, à l'achat comme à la vente, et criait à quelque commis, de sa voix dure et sifflante, dominant le bruit de l'or, les discussions du trafic : « Moïse, refais ton compte... tu as dix centigrammes de trop. »

Mais tout cela est bien changé depuis qu'à la mort de la mère ont disparu de chaque côté de la grande porte les plaques de marbre noir incrustées d'or : MAISON AUTHEMAN FONDÉE EN 1804. — VENTE ET ACHAT D'OR BRUT. Aujourd'hui, la maison ne fait plus que la banque, monnayant les lingots, remuant, promenant la fortune publique sans fourgons ni caisse plombée. Le coupé de Mme Jeanne Autheman résonne seul sur le pavé de la cour ; et le matin où Lina passa le seuil de l'hôtel pour rapporter ses traductions, elle fut frappée du silence majestueux de ces vieilles murailles.

Le concierge avait la redingote longue, la cravate blanche d'un concierge de temple. Lorsqu'elle s'engagea sous le porche de gauche dans l'escalier de pierre très ancien, avec des recoins, des jours de cathédrale dus à des irrégularités de construction, le timbre qui l'annonçait, en retentissant deux fois, éveilla tant d'échos de vide, de solitude, une telle solennité religieuse, que le cœur lui battit d'une émotion indéfinissable.

Anne de Beuil qui la reçut, brusque, la voix rauque, son petit œil enfoncé sous de gros sourcils, lui annonça que la présidente la verrait tout à l'heure... « Vous avez les prières ?... Donnez... » Et elle disparut par une haute porte à trumeaux dont les peintures avaient été badigeonnées d'une teinte sombre, mieux en rapport avec les meubles et la tenture du parloir.

Éline attendait assise sur un banc de bois, un banc d'église pareil à d'autres rangés autour de la salle ou empilés tout au fond devant un harmonium empaqueté de serge ; mais les fenêtres garnies de vitraux de couleur donnaient une lumière si vague que la jeune fille ne distinguait pas bien cet endroit étrange, pas plus qu'elle ne pouvait lire ce qu'il y avait d'écrit sur les vieilles boiseries où voltigeaient naguère des guirlandes d'amours semant des roses, des Flore et des Pomone aux frais attributs.

De la pièce voisine venaient des plaintes, des sanglots, le murmure d'une voix grondante. En s'éloignant jusqu'au bout du banc pour ne plus entendre ce bruit triste qui l'impressionnait, son mouvement réveilla quelqu'un dans cette salle où elle se croyait seule, et une voix cria tout près d'elle : « Moïse... Moïse, refais ton compte. »

Un angle de jour venu de la porte, qui s'ouvrait à ce moment, lui montra une perruche dans une grande cage, une vieille perruche aux plumes emmêlées, au bec dégarni, faite pour augmenter toutes les croyances sur la longévité de ces oiseaux. « La présidente vous attend, mademoiselle... » dit en même temps Anne de Beuil, qui traversait le parloir, accompagnée d'une longue créature, pâle, hagarde, les yeux rougis sous son voile de voyage ; et tout à coup, apercevant elle aussi la perruche qui s'effarait à son approche : « Ah ! sale vermine d'hérétique... te voilà encore !... » Elle bondit sur la cage, l'emporta en la secouant de fureur, faisant sauter l'eau, les graines, le petit miroir cassé, pendant que la malheureuse bête, de sa voix ébréchée et avec son entêtement de vieille, appelait... « Moïse... Moïse... » aussi fort qu'elle pouvait et lui ordonnait de refaire son compte.

Éline entra chez Mme Autheman qu'elle trouva à son bureau dans un grand cabinet d'homme d'affaires, et dont le front étroit, bombé sous de plats bandeaux noirs, le nez fin, la bouche rentrée, la saisirent tout d'abord.

— Asseyez-vous, mon enfant.

Sa voix avait la froideur de son teint, de sa jeunesse finissante, de ses trente-cinq ans, serrés non sans une certaine coquetterie de jolie femme dans la robe unie, le camail religieux d'Anne de Beuil, en drap plus riche, mais de même couleur sombre. Droite comme un clergyman, elle écrivait lentement, régulièrement, et la lettre finie, cachetait, sonnait, remettait un paquet de missives au domestique, désignant chacune d'une brève indication autoritaire : « Pour Londres... Genève... Zurich... Port-Sauveur... » On eût dit l'heure du courrier dans une grande maison de commerce. Puis, lasse d'un effort intérieur, elle se renversa dans son dur fauteuil de bureau, et croisant ses mains sur sa pèlerine, elle regarda Éline avec un sourire tendre qui lui mit aux yeux, au lieu de flamme, comme un reflet bleuâtre de glacier.

— La voilà donc, cette petite merveille... Et, tout de suite, de grands compliments sur les traductions qu'elle venait de parcourir. Jamais aucun de ses traités n'avaient été compris et rendu avec autant d'intelligence et de précision. Elle espérait bien qu'Éline travaillerait souvent pour elle.

— A propos, que je vous paye.

Elle prit la plume, fit l'opération très vite sur un coin de buvard, aussi sûrement qu'un comptable.... Six cents prières à quinze centimes... Tant pour l'allemand... tant pour l'anglais... Elle remit à la jeune fille un chèque de la somme, à toucher en bas à la caisse ; puis la voyant se lever, elle la fit rasseoir, pour lui parler de sa mère

qu'elle avait connue autrefois chez Mme de Bourlon, et de cette pauvre grand'mère enlevée dernièrement d'une façon si prompte et si cruelle. « Au moins, dit-elle à Éline bien en face, aiguisant et dardant ses yeux clairs, — au moins, a-t-elle connu le Sauveur avant de mourir ?... »

Lina troublée ne sut que répondre, incapable de mensonge même si la présidente n'eût pas semblé au fait des moindres détails de leur vie. C'est vrai que grand'-mère n'était pas pratiquante. Dans la dernière année surtout, soit indifférence, soit crainte superstitieuse, elle ne parlait jamais de religion, cramponnée au matériel de sa pauvre existence prête à lui échapper. Puis cette fin subite, presque foudroyante, le pasteur arrivant quand tout était fini, la dernière parure faite, les draps blancs repliés sur le corps froid... Non, on ne pouvait pas dire que grand'mère eût connu le Sauveur avant de mourir.

— Ah ! pauvre âme privée de la gloire de Dieu...

La voix changée, les mains jointes, Mme Autheman s'était levée dans un mouvement oratoire...

— Où es-tu maintenant, pauvre âme ? Comme tu souffres, comme tu maudis ceux qui t'ont laissée sans secours... Elle continua sur ce ton prophétique, mais Éline ne l'entendait plus, d'abord gênée, puis le cœur serré, les larmes prêtes, à l'idée que sa grand'mère pouvait souffrir et par sa faute. C'était, cette Éline Ebsen, sous des dehors tranquilles, une âme vibrante où dormait toute la femme du Nord, sentimentale et mystique. « Grand'mère souffre... » Son cœur éclata, sorti de son enveloppe enfantine, en sanglots qui la suffoquèrent, gonflèrent ses molles fibres de blonde et les lignes arrondies de son visage.

— Allons, allons... Calmez-vous...

Mme Autheman s'approcha, lui prit la main. Elle savait par M. Birk qu'Éline avait de bons sentiments et remplissait, selon le monde, ses devoirs de chrétienne ; mais Dieu exigeait davantage, d'elle surtout, qui vivait entourée d'indifférence. Il lui fallait acquérir la foi pour ceux qui en manquaient, une foi large, et haute, et protégeante, pareille à ce grand arbre dans lequel les oiseaux du ciel font leur nid. Le moyen ? Rechercher les milieux spirituels, les âmes qui ne se réunissent qu'en Christ. « Venez me voir souvent, soit ici, soit à Port-Sauveur ; je serai heureuse de vous accueillir... Nous avons aussi dans Paris de bonnes réunions de prières... Prochainement, une de mes *ouvrières*, — elle souligna le mot, — celle qui sortait d'ici tout à l'heure, doit faire un témoignage public à l'Évangile... Vous viendrez, vous l'entendrez, son cri enflammera votre zèle... Maintenant, allez ; l'heure me presse. » Elle eut le geste de la congédier, peut-être de la bénir. « Surtout, ne pleurez plus... Je vous recommanderai à Celui qui sauve et pardonne... » Elle en parlait sur un ton d'assurance comme de quelqu'un qui n'avait rien à lui refuser.

Éline sortit de là bouleversée. Dans son trouble, elle oubliait le chèque à toucher et revint sur ses pas jusqu'au large perron où s'ouvraient trois hautes portes vitrées, masquées à moitié de toile verte. C'était le comptoir toujours pareil d'une maison de banque, avec ses guichets, ses grillages, du monde qui attend et circule, les piles d'écus remuées ; mais ici comme au premier, quelque chose de froid et d'austère, une réserve dans l'attitude des employés, le même badigeonnage sombre recouvrant les allégories du plafond et des murs, les nuageux dessus de porte qui faisaient la gloire ancienne de l'hôtel Autheman.

On l'adressa à un guichet spécial, ouvert au-dessous d'un écriteau : *Port-Sauveur*. Dans la cage grillée, derrière le caissier et lisant par-dessus son épaule, un homme leva la tête à l'avance timide du chèque et montra une pauvre figure creuse, aux yeux caves, la joue tuméfiée sous un bandeau de soie noire qui ne lui laissait qu'un profil d'une expression amère et navrée. Éline songeait : « C'est Autheman... Qu'il est laid ! — N'est-ce pas ? » sembla répondre le sourire du banquier, qui la regardait tristement...

Tout le long de la route, poursuivie par le navrement de ce sourire de travers dans cette face de lépreux, elle se demandait comment une jeune fille avait pu se résigner à un mari pareil. Par bonté, par cet amour pitoyable des femmes pour les disgraciés ? La protestante rigide qu'elle venait de voir lui paraissait bien au-dessus de ces faiblesses, trop élevée aussi pour d'avilissantes questions d'argent. Alors, quoi ? Mais pour expliquer le mystère de cette nature étrange, de ce cœur fermé comme un temple en semaine, livré au vide, au silence des lieux de prière déserts, il aurait fallu connaître l'histoire de cette Jeanne Châtelus, l'ancienne élève du pensionnat de Bourlon.

Elle était Lyonnaise, fille d'un riche marchand de soie, Châtelus et Treilhard, une des plus importantes maisons de la ville ; née aux Brotteaux, en face de ce grand Rhône, qui, si vif et si joyeux lorsqu'il entre dans Arles ou Avignon, au carillon des cloches et des cigales, emprunte aux brumes lyonnaises, au ciel lourd ou rayé de pluie, la couleur terne de ses eaux, sans rien perdre de sa violence, et reflète bien cette race emportée et froide, au caractère de volonté et de mélancolique exaltation.

La nature de Jeanne était de ce pays, développée encore par le milieu et les circonstances.

La mère étant morte jeune, le père, tout à son commerce, avait confié l'éducation de l'enfant à une vieille tante, d'un protestantisme étroit, exagéré, noyé de menues pratiques. Aucune distraction que les exercices du dimanche au temple, ou l'hiver, quand il pleuvait, — et il pleut souvent à Lyon, — un culte de famille dans le grand salon qu'on n'ouvrait que ce jour-là et qui réunissait, sur ses meubles garnis de housses, le père, la tante, l'institutrice anglaise, les domestiques.

Longuement, la tante nasillait prières et lectures, tandis que le père écoutait, une main sur les yeux, comme absorbé dans la contemplation divine, en réalité pensant au mouvement boursier de ses soies, et que Jeanne, déjà sérieuse, s'assombrissait dans les idées de mort, de châtiment, de péché originel, ne levant les yeux de son recueil chrétien que pour apercevoir, derrière les vitres ruisselantes, le grand Rhône blafard et violent, vagué et troublé comme une mer après l'orage.

Cette éducation rendit très difficile pour l'enfant le moment de la croissance. Elle devint chétive, nerveuse; et l'on ordonna des voyages de montagne, des séjours dans l'Engadine, à Montreux, près de Genève, ou dans une de ces vertes stations reflétées par la tristesse fermée, le noir de gouffre du lac des Quatre-Cantons. On s'installa, une saison, et quand Jeanne avait dix-huit ans, à Grindelwald, dans les Alpes Bernoises; un petit village de guides, sur un plateau, au pied du Wetterhorn, du Silberhorn, de la Jungfrau, dont la fine corne éblouissante s'aperçoit entre une multitude de pics neigeux et de glaciers.

On vient là en excursion pour déjeuner, prendre un

guide, des chevaux; et tout le jour, sur l'unique ruelle en montée, c'est un tumulte, un encombrement, des arrivées et des départs de touristes, l'alpenstock à la main ou formant de longues caravanes qui disparaissent par les sentiers tournants, cadencées au pas lent des bêtes, au pas pesant des porteurs, avec des flottements de voiles bleus entre les haies. La tante Châtelus découvrit pourtant au fond d'un jardin d'hôtel un chalet disponible, à l'écart du train des ascensionnistes, dans une situation délicieuse, en face d'une forêt de sapins dont les fraîches émanations se confondaient avec l'odeur résineuse des chambres, au bas de neiges éternelles où l'arc-en-ciel se découpait, à certaines heures, en délicatesses de bleu et de rose exquis.

Pas d'autre bruit que le grondement lointain d'un torrent sur les pierres, le bouillonnement de son écume, la cantilène à cinq notes du cor des Alpes en écho parmi les forêts et les roches, ou la sourde détonation d'une avalanche se mêlant au canon que l'on tirait dans une grotte sur la route du petit glacier. Parfois, dans la nuit, la tempête soufflait du Nord, et au matin, sous le ciel éblouissant, une poussière de neige blanchissait légèrement, d'un blanc de dentelle, brodé, transparent, les pentes abruptes, les sapins, les pâturages, pour se fondre au soleil de midi en une foule de petits ruisselets de vif argent dégringolant des hauteurs, se perdant entre les verdures et les pierres, ou formant des chutes avec un lent mouvement d'eau.

Mais ces merveilles de la nature alpestre étaient perdues pour Jeanne et sa tante qui passaient leurs après-midi au rez-de-chaussée du chalet, en compagnie de vieilles piétistes anglaises, genevoises, à organiser des meetings de prières. Les rideaux tirés, les bougies allu-

mées, on chantait des cantiques, on lisait des oraisons, puis chacune de ces dames développait un texte de la Bible aussi subtilement qu'un prédicateur de profession. Les pasteurs ne manquaient pourtant pas à l'hôtel de la *Jungfrau*, ni les étudiants en théologie de Lausanne et de Genève; mais ces messieurs, presque tous membres du Club alpin, ne s'occupaient guère que d'ascensions. On les voyait défiler le matin sur la montée, avec des piolets, des cordes, des guides; puis le soir ils se reposaient en jouant aux échecs, lisant les journaux, et même les plus jeunes dansaient au piano ou chantaient des chansonnettes comiques.

— Et ce sont nos prêtres! disaient les vieilles mômières indignées, secouant leurs cheveux fades ou les coques de leurs bonnets revêches. Ah! si on les chargeait de répandre l'Évangile, elles y mettraient une autre ardeur, une foi communicative à embraser le monde. Ce rêve de l'apostolat de la femme revenait dans toutes leurs discussions. Et pourquoi pas des femmes prêtres, comme il y avait des femmes bacheliers, des femmes médecins? Le fait est qu'on aurait pu les prendre toutes pour de vieux clergymans, avec leurs teints échauffés ou blafards, ces plates robes noires où rien de leur sexe n'apparaissait.

Jeanne Châtelus s'imprégnait de cette mysticité ambiante, transformée en elle par l'ardeur de sa jeunesse; et ce n'était pas la moindre curiosité des meetings de l'hôtel que le commentaire des Saintes Ecritures par cette enfant de dix-huit ans, inquiétante et jolie, les cheveux noirs à plat sur son front saillant, la bouche amincie de volonté et d'intérieure méditation. Les voyageurs se faisaient dévots pour l'entendre; et la bonne du chalet, une forte Suissesse coiffée d'un grand papillon de tulle,

avait été tellement remuée par ses sermons qu'elle en restait comme ébervigée, pleurant ses fautes dans le chocolat du matin, parlant seule et prophétisant pendant qu'elle balayait les chambres et lavait les corridors.

On citait encore d'autres exemples de la pieuse influence de Jeanne. Un guide du village, Christian Inebnit, ramassé au fond d'une crevasse après une chute terrible, agonisait depuis dix jours dans d'abominables tortures, remplissant son chenil de hurlements et de blasphèmes, malgré les visites et les exhortations du pasteur. Jeanne alla le voir, s'installa sur l'escabeau du chevet, et doucement, patiemment, réconcilia ce malheureux avec le Sauveur, le fit s'endormir dans la mort, aussi calme, aussi inconscient que sa marmotte, prise — sous son petit toit de branches — de son engourdissement de six mois d'hiver.

Ces succès achevèrent d'exalter la jeune Lyonnaise. Elle se crut marquée pour la mission évangélique, écrivit le soir dans sa chambre des prières et des méditations, affecta de plus en plus une correction austère, parlant toujours comme au meeting, entremêlant ses discours de textes, de centons bibliques... « *Une femme a perdu le monde, une femme le sauvera.* » Cette devise ambitieuse qu'elle devait adopter plus tard sur son papier à lettres, jusque dans l'intérieur de ses bracelets et de ses bagues, où les autres femmes mettent un souvenir tendre, un chiffre d'amour, cette devise se formulait vaguement dans sa jeune tête, et l'œuvre des Dames Évangélistes y remuait déjà en germe, lointaine, indécise, perdue entre les mille projets confus de son âge intermédiaire, quand un hasard détermina sa vie.

Parmi les dames du meeting, une Genevoise la choyait tout particulièrement, la mère d'un étudiant en théologie,

solide grand garçon qui se destinait aux missions étrangères et, en attendant d'aller évangéliser les Bassoutos, s'entraînait violemment, grimpait aux pics, montait à cheval, sablait le champagne suisse et *yaudlait* à toute gorge comme un pâtre de l'Oberland. La Genevoise vit en Mlle Châtelus, qu'elle savait très riche, un parti superbe pour son fils et prépara fort habilement le mariage, en exaltant l'héroïsme du jeune missionnaire prêt au départ et à l'exil pour Jésus.

Quelle joie si son pauvre enfant, avant de s'expatrier, avait pu trouver une épouse vraiment chrétienne consentant à le suivre dans sa mission évangélique, à l'aider, à le suppléer au besoin ! Quelle noble existence de femme, quelle belle occasion d'apostolat ! Une fois entrée dans l'esprit de Jeanne, l'idée y fit son chemin toute seule, comme ces barbes d'ivraie que les enfants introduisent dans leur manche et qui grimpent plus haut à chaque mouvement du bras.

Le hasard aidant la finesse maternelle, les jeunes gens s'étaient convenus ; et si peu sur la terre que fut Mlle Châtelus, il est probable que la taille élégante du jeune théologien, sa figure énergique et brune sous la petite casquette blanche de l'université de Genève, l'impressionnèrent favorablement. Peu à peu elle s'habituait à songer à lui, le mêlait à ses projets d'avenir, s'inquiétait même de ses fréquentes et dangereuses ascensions, et quand il n'était pas rentré le soir, s'attardait à regarder de sa fenêtre une lumière à des hauteurs inaccessibles, la petite lampe d'un de ces refuges que le Club alpin a fait construire sur tous les pics, où les excursionnistes trouvent du feu et un lit de planches dures.

La froide jeune fille pensait avec douceur : « Il est là !... il ne lui est rien arrivé... », et elle s'endormait tout

heureuse, un peu surprise — elle, l'enfant sans mère et sans tendresse, dont les sentiments s'étaient bornés jusque-là à aimer Dieu et haïr le péché — de sentir remuer son cœur autrement qu'en Jésus. Encore la passion religieuse avait-elle une grande part dans cet amour. Quand ils se parlèrent pour se fiancer, sans témoins au bord de la Mer de glace, devant cet horizon figé dans son mouvement de vagues, ce qu'ils se dirent n'aurait pas été déplacé au temple : des protestations et des promesses froides comme la bise d'hiver qui soufflait par ces premiers jours de septembre avec un goût de neige, âpre à respirer.

Ils jurèrent d'être l'un à l'autre, de s'employer à répandre l'Évangile, la gloire et la parole du vrai Dieu, pendant que les pierres de la *moraine* s'ébranlaient, roulaient sous leurs pieds, ternissant de leur grise poussière les cristaux bleus du glacier. Il étudierait encore un an avant d'être pasteur ; elle, pendant ce temps, travaillerait à s'armer pour la mission sainte. Ils s'écriraient toutes les semaines. Et ceci convenu et promis, la main dans la main, ils restèrent serrés l'un contre l'autre sans parler, le Genevois plus rassis que sa compagne, relevant son collet parce qu'il grelottait, elle, brûlant d'une fièvre de prosélyte, la joue de ce même rose ardent que le soleil couché jetait encore sur les cimes solides et givrées de la Jungfrau.

On s'écrivit donc tout un an, amour et théologie mêlés, la correspondance d'Héloïse et de son maître, corrigée, réfrigérée par le protestantisme ; et comme Jeanne voulait très sérieusement se consacrer à sa mission, elle alla étudier l'anglais et la géograghie à Paris, chez Mme de Bourlon où elle devait passer les quelques mois qui la séparaient de son mariage. Si étrange qu'elle parût à

toutes ces Parisiennes riches et coquettes, Jeanne Châtelus s'imposa par la conviction de sa foi, ses allures sibyllines, la légende de ses fiançailles et de son prochain départ pour les missions. Elle menait d'ailleurs une vie à part, ayant en dehors des classes le privilège d'une petite chambre tout au bout du dortoir, où deux ou trois de ses amies, des grandes, veillaient le soir avec elle.

Là, comme sous les platanes de la récréation, Jeanne répandait la bonne nouvelle, essayait la puissance magnétique de sa parole et de ses regards, son indomptable volonté de prosélytisme ; elle formait de véritables catéchumènes, une entre autres, Déborah Becker, grande juive aux cheveux cuivrés, la nièce de la veuve Autheman. Sur son teint laiteux de rousse, cette jolie Déborah avait reçu quelques éclaboussures du mal héréditaire dans la famille des marchands d'or. Aux changements de saison, sa figure, son cou, ses bras s'éraflaient de dartres sanglantes comme si elle eût traversé un buisson d'épines ; et elle était obligée de rester quelques jours à l'infirmerie, couverte d'amidon et d'onguents.

Les autres pensionnaires, jalouses de son immense fortune, disaient : « C'est l'or des Autheman qu'elle sue ! » Mais Jeanne voyait et lui montrait là un châtiment providentiel, la colère de Dieu pesant sur une race qui s'obstinait à ne pas le connaître ; et elle tourmentait cette âme faible de sermons, de longues controverses théologiques, jusque sous les ombrages de Petit-Port, chez la veuve Autheman où Déborah emmenait souvent son amie. La fille d'Israël se sentait ébranlée, toute prête à abjurer, à quitter son père, sa famille, pour suivre Jeanne, aller vivre avec elle et son mari sous la tente, comme Paul au désert ; tellement elle s'y entendait déjà, l'Évangéliste, à détacher les âmes de leurs affections

naturelles, à les offrir à Jésus, encore toutes palpitantes et meurtries des liens rompus !

Mais sur ces entrefaites, une crise commerciale atteignit la place de Lyon, ruina complètement Châtelus et Treilhard, et changea du tout au tout les projets de mariage du jeune théologien. On mit des formes à la rupture ; mais elle eut lieu, sous le prétexte que la santé du futur missionnaire ne supporterait décidément pas les grands voyages projetés, et aussi parce qu'il comprenait bien que les vertus, les hautes aptitudes apostoliques de Mlle Châtelus ne pourraient s'exercer glorieusement dans la modeste cure du canton d'Appenzell à laquelle il se résignait.

Jeanne, sans se plaindre, sans rien laisser voir, reçut de cette basse et humiliante rupture un coup terrible. Pendant les deux mois qu'elle passa encore chez Mme de Bourlon, personne, excepté Déborah, ne connut ce changement subit de sa destinée. Elle continua à commenter sa Bible, à édifier la cour des grandes, cachant désormais sous ses dehors de sérénité un écœurement profond, un mépris de l'homme et de la vie, l'abîme ouvert dans cette âme de rancune par sa première et unique déception amoureuse. La tête seule survécut au désastre, et le foyer mystique brûlant sous ce front d'illuminée. Sa religiosité s'accrut encore, mais implacable, farouche, allant aux textes désespérés, aux formules de malédiction et de châtiment. Et toujours ce rêve d'évangéliser, de sauver le monde, avec une sourde colère contre l'impuissance où la tenait le manque d'argent. Comment partir seule, maintenant, chez les infidèles ?

La pensée lui vint d'entrer aux diaconesses de la rue de Reuilly ; mais elle savait l'esprit et la règle de la maison, et que ces religieuses à demi civiles s'occupent

surtout de visiter, de soigner les maux et les misères. Or, le souci de la guenille humaine l'écœurait, et la pitié lui semblait irréligieuse, puisque les plaies, morales ou physiques, sont autant d'épreuves bénies qui doivent nous rapprocher de Dieu.

Un jeudi, on l'appela au parloir où elle trouva la vieille mère Autheman, dans son éternelle capote blanche et ses gants clairs, informée de la rupture avec le missionnaire, et venant demander à Jeanne d'épouser son fils. La Lyonnaise voulut une semaine pour réfléchir. Elle avait vu souvent à Petit-Port ce grand garçon taciturne, assombri par l'infirmité de sa figure, essayant de cacher à table sous sa main le bandeau noir que ballonnait son affreux mal, et, comme il arrive aux visages voilés ou masqués, concentrant dans ses yeux une acuité, une ardeur extraordinaire. Elle y pensa, de souvenir, sans frayeur. Tous les hommes à présent se ressemblaient et se valaient pour elle. Laideur intime ou visible, ils étaient tous atteints. Mais la fortune la tentait, une fortune colossale, à mettre au service d'œuvres pieuses. Elle eût accepté tout de suite, sans l'idée d'épouser un juif, un réprouvé. Une heure de conversation avec Autheman, éperdument épris, leva ses scrupules ; et le mariage eut lieu au temple, non à la synagogue, malgré les cris de tout Israël.

Sitôt mariée, Jeanne se mit à son œuvre d'évangélisation, en plein Paris, comme si elle eût été chez les Cafres, aidée de toutes les ressources d'une immense fortune ; car, la caisse des Autheman lui fut ouverte, et les hautes cheminées de Petit-Port fumaient nuit et jour, l'or se liquéfiait dans les creusets, les fourgons roulaient lourds de lingots, de quoi racheter les âmes de l'univers entier. Elle eut des réunions de prières dans son salon de la rue Pavée, des prêches, d'abord restreints, dont la

veuve Autheman entendait, le soir en montant chez elle, les cantiques et les accompagnements d'harmonium, de même qu'elle croisait dans l'escalier de bizarres et faméliques visages d'hallucinés, des habits râpés, des waterproofs pleins de boue, le troupeau triste et fidèle des catéchumènes besogneux. Elle s'étonnait bien un peu de cette vie austère, de ce renoncement au monde chez une jeune et jolie femme ; mais son fils était heureux, peut-être même voyait-elle dans ces mômeries une sécurité pour le pauvre infirme, et loin de retenir sa bru, elle lui facilitait sa mission. Ah ! si elle avait su qu'un des premiers et plus ardents convertis était le mari de Jeanne, et qu'il n'attendait que la mort de sa mère pour se faire « recevoir » et abjurer publiquement !

Ce fut un des événements de la fin de l'Empire que cette réception de l'israélite Autheman au temple de l'Oratoire. Dès lors, chaque dimanche, on vit au banc des anciens et des diacres, en face de la chaire, la figure en lame de couteau, la joue défigurée et voilée du célèbre marchand d'or ; et sa conversion valut à Jeanne une véritable influence. Elle devint la « madame Guyon » du protestantisme, droite dans sa vie, persévérante dans son œuvre, estimée même de ceux qui avaient traité son exaltation de folie. Pour répandre la bonne nouvelle aux quatre coins de Paris, elle loua dans les quartiers populeux de grandes salles où elle allait prêcher à certains jours de la semaine, n'ayant d'abord pour acolyte et pour apôtre qu'une vieille fille, ancienne infirmière et lingère chez Mme de Bourlon, calviniste enragée, issue d'une famille de gentilshommes charentais déchue par les persécutions et retournée à ses origines paysannes.

La religion de cette Anne de Beuil gardait le fanatisme farouche et traqué de la Réforme au temps des guerres.

La femme en avait l'œil guetteur, méfiant, l'âme prête au martyre comme à la bataille, le mépris de la mort et du ridicule ; grossière avec cela et l'accent de sa province, entrant — les jours de prêche — dans les ateliers, les blanchisseries, jusque dans les casernes, semant l'argent quand il le fallait, pour amener du monde à l'Évangile.

En même temps, l'hôtel de la rue Pavée changea d'aspect, Jeanne, tout en conservant la maison de banque, supprima le trafic d'or qui sentait trop la juiverie. L'oncle Becker alla installer ailleurs son commerce ; et les affineries de Petit-Port ou plutôt de Port-Sauveur abattues, on éleva à la place un temple et des écoles évangéliques. Bientôt, de l'ancienne maison des Autheman, il ne resta plus que l'antique perruche de la mère, à laquelle le banquier tenait beaucoup, mais qu'Anne de Beuil détestait, bousculait, chassait de chambre en chambre comme le dernier débris de cette race de réprouvés, l'image vivante de la vieille revendeuse d'or dont la bête avait bien la voix dure et la courbe de nez hébraïque.

VI

L'ÉCLUSE

— Romain !... Voilà Romain !...

Ce cri de joie de la petite Fanny, au moment où le train s'arrêtait à la gare d'Ablon, mit aux portières une rangée de têtes allumées, tapageuses, têtes de Parisiens échappés faisant leur première partie de campagne de la saison dans l'air vif et le gai soleil d'un joli lundi de Pâques ; et l'aspect rigolo du petit homme, son rire de sapajou ouvert jusqu'aux oreilles, répondant à la bonne humeur générale, ce fut d'un bout à l'autre du train le même appel retentissant, modulé, sur tous les tons, des « Voilà Romain !... Bonjour, Romain !... Ohé, Romain, ohé !... » qui donnèrent pour une minute à l'éclusier, debout tout flambant sur le quai de la gare, l'assourdissante ivresse de la popularité.

— Eh ! bon Dieu, qu'est-ce qu'ils ont donc après toi mon pauvre homme ? fit Sylvanire épouvantée, sautant du wagon la première, la petite Fanny dans ses bras.

— Ils sont contents, ils s'amusent... mais, cré cochon !... j'ai encore plus d'agrément qu'eux.

Et se hissant jusqu'aux joues vermeilles de sa femme, il les fit claquer d'un gros baiser qui redoubla les rires

aux portières ; puis il s'élança pour donner la main à Mme Ebsen et à sa fille, mais Lorie qui était dans le wagon l'avait déjà prévenu, et faisait descendre ces dames du geste respectueusement anéanti dont il recevait jadis l'impératrice Eugénie débarquant sur le quai de Cherchell.

— Et Maurice ?... demanda Fanny cherchant son frère aux côtés de Romain.

— M. Maurice est à l'écluse, mam'zelle. Je l'ai laissé avec Baraquin pour aider à la manœuvre... Par ici la sortie, monsieur, mesdames...

Chargé des manteaux, des parapluies de tout le monde, d'un petit pas alerte et serré où l'on sentait le désir retenu de courir, de gambader, l'éclusier se précipita vers la barrière, pendant que le train secouait sa fumée au départ, en criant de ses mille voix gamines :

— Romain !... Ohé, Romain !

C'était une idée de Sylvanire, devant la mine abrutie et lamentable de l'élève du *Borda* toujours le nez allongé sur ses livres, de l'envoyer se distraire au bon air de la campagne ; et Lorie avait d'autant mieux consenti qu'avec son sens utilitaire de la vie, il voyait là pour le jeune homme une occasion de pousser ses études navales du côté pratique. Maurice était à l'écluse depuis trois semaines, lorsque, profitant d'un jour de vacances, sans leçons ni ministère, on avait fait la partie de venir le voir en bande. Quelle fierté pour Romain de recevoir son ancien préfet et ces deux belles dames, quelle joie de faire à Sylvanire les honneurs de ce domicile conjugal où bientôt peut-être... mais motus ! Ça, c'était un secret entre eux deux.

D'Ablon à Petit-Port il n'y a guère plus de trois kilomètres que parcourt un omnibus à tous les trains ; mais

l'éclusier, pour faire mieux les choses, avait pris son bateau de service, un large bachot vert, repeint de frais, où tout le monde s'installa, la petite fille à l'arrière entre Éline et Mme Ebsen, Lorie sur la banquette en face, Sylvanire à l'avant, qu'elle emplissait avec sa robe de ce bleu de bonne qui semble une livrée et sa coiffe blanche tuyautée à la paille. Romain, leste comme un rat, sauta le dernier en poussant la berge du pied, et prit les rames. La barque était chargée, la Seine lourde.

— Vous allez vous fatiguer, mon brave...

— Pas peur, monsieur Lorie. »

Et le petit homme souquait ferme, riant, grimaçant au soleil, renversant sa tête crépue jusque sur les genoux de sa femme, et, par une singulière manœuvre, tirant vers le milieu du fleuve où le courant semblait bien plus rude.

— Petit-Port est donc de l'autre côté, Romain ?

— Faites excuse, monsieur Lorie... Mais c'est rapport à la « chaîne... »

On ne comprit ce qu'il voulait dire qu'en le voyant lâcher ses rames tout à coup, et du bout de sa gaffe accrocher le dernier bateau d'un long train de remorque qui passait tous les matins à cette heure-là. Navigation délicieuse, sans fatigue ni secousse. Le battement de la machine et le grincement de la chaîne de touage dévidée sur le pont du remorqueur ne s'entendaient que de très loin, dans un bruit monotone et berceur élargi jusqu'aux deux rives avec les écumes du sillage. Sous le ciel clair, égayé par cette jeunesse du jour et de l'année, la campagne déserte, les maisons blanches espacées de verdure naissante, de lilas bleuissants, se déroulaient des deux côtés dans un bon vent de vitesse.

— Comme on est bien ! disait Fanny, son bras sous celui d'Éline; et cette petite voix d'enfant exprimait le

sentiment de tous. Ils étaient bien. Pour la première fois depuis leur malheur, la jeune fille retrouvait des couleurs de santé, son frais sourire de fleur entr'ouverte, au contact de la nature qui berce et console. Mme Ebsen, comme tous les gens qui ont longtemps vécu, beaucoup peiné, jouissait tranquillement d'un jour de trêve. Lorie regardait les blonds cheveux follets voltigeant aux tempes, au front, au cou d'Éline, se figurant que c'était un peu son cœur à lui que le bras de son enfant rapprochait du cœur de la jeune fille. Mais le plus heureux était encore Romain assis à l'avant près de sa femme et lui parlant tout bas avec un regard finaud qu'il coulait de temps en temps vers l'arrière.

— Voilà Petit-Port!... fit-il au bout d'un moment, en montrant un village aux uniformes toits rouges disséminés sur les pentes un peu rases, jardins de maraîchers, carrés de fleurs ou de légumes, qui bordent, au-dessus d'Ablon, la rive gauche de la Seine... Dans un quart d'heure, nous serons à l'écluse...

Sur la berge, un domaine d'allure ancienne et seigneuriale étalait en longueur ses toits à balustres, ses rangées de persiennes grises, ses charmilles touffues et taillées, avec une demi-lune gazonnée, entourée de bornes reliées de chaînes, en face de la porte d'entrée. Au delà, un parc immense grimpait la côte, une houle de grands arbres d'essences diverses que tranchait au milieu un vieil escalier de pierre, disjoint et piqué d'herbages, à la double rampe se recourbant en arc. Et comme les verdures étaient encore grêles, on apercevait aussi tout en haut la maçonnerie blanche, la croix de pierre lourde et neuve d'un grand tombeau de famille ou d'une chapelle.

— Le château des Autheman..., répondit Romain aux regards qui l'interrogeaient.

— Mais alors, c'est Port-Sauveur?... fit Éline vivement.

— Tout juste, mam'zelle... C'est comme ça qu'ils appellent le château dans le pays... Une drôle de boîte, allez... et leur village donc! Je crois qu'il faudrait chercher loin en Seine-et-Oise et même par toute la France pour trouver un endroit pareil.

Un malaise inexplicable envahit tout à coup la jeune fille, ternit pour elle le beau soleil printanier et la pure atmosphère aux senteurs de violettes; c'était le souvenir de sa visite à la rue Pavée, les reproches de Mme Autheman sur la mort impénitente de grand'mère. Elle ne pouvait détacher ses yeux de ces rangées de persiennes closes, de ce parc profond et mystérieux que dominait la croix, funèbrement. Quel hasard l'amenait là? Était-ce bien un hasard, ou peut-être une volonté plus haute, un avertissement de Dieu?

Mais déjà le coude du terrain, un bouquet d'arbres, la marche du bateau ramassant tout le domaine sur la côte, lui ôtaient son caractère fatal d'apparition; et maintenant l'on apercevait l'écluse coupant le fleuve d'une écume d'argent et d'un grondement sourd, plus fort à mesure que l'on approchait des vannes du barrage, de la petite jetée blanche du bief qui ouvrait sa porte lentement aux appels de la remorque. Romain montra à Sylvanire une petite maison sur le chemin de halage, un dé à jouer, dont les portes et fenêtres figuraient assez bien les points noirs.

— Chez nous!... fit-il tout bas, le regard humide, en détachant sa barque du train et l'amenant à quai. Maurice, fort occupé sur la jetée avec le garçon d'écluse, les vit de loin; il accourut en poussant des cris de Caraïbe, agitant en l'air sa casquette dont l'eau et le soleil avaient

dédoré les galons, lui-même hâlé, bronzé, le nez rougi et grossi, un vrai marinier, disait Romain, et joliment dégourdi sur la manœuvre.

— Hein, Maurice ?... le *Borda!* » cria le père tout rayonnant, sans voir la figure terrifiée que rendait au pauvre enfant ce brusque rappel à sa vocation. Heureusement, on arrivait à la maison d'écluse; un rez-de-chaussée élevé de quelques marches à cause des grandes crues, cerné d'un potager aux verts sillons bien en ordre. A l'intérieur, une grande pièce avec deux petits lits de fer pour l'éclusier et son garçon; dans un coin, le cadran en bois, aiguille, manipulateur, tout l'appareil télégraphique qui relie entre elles les écluses de la Seine. A côté, la cuisine, reluisante d'ustensiles qui n'avaient jamais servi.

— Vous comprenez, disait Romain, tant que je suis garçon... et il raconta qu'il mangeait à l'*Affameur*, chez Damour, un cabaret de marine à deux pas, renommé pour sa soupe aux légumes et ses tanches à la casserole. C'est là qu'il avait commandé le déjeuner. Il ouvrit encore, en face de la cuisine, une grande pièce noire aux volets clos où il introduisit son monde avec fierté et mystère; et le jour entrant à flots par la fenêtre ouverte, ce furent des exclamations devant le beau lit en acajou, le petit tapis à roses criardes, la commode surmontée d'une glace qui reflétait un assortiment de bibelots gagnés à la foire, et le papier jaune à fleurs, piqué d'images de magasins. Une surprise, cette chambre ! La chambre de Sylvanire, achetée entièrement des économies de l'éclusier, et sans rien dire à sa femme. Il lui en gardait l'étrenne pour quand... pour quand...

— C'est bon, fit Sylvanire, qui craignait qu'il en dit trop; et elle l'entraîna, laissant ces dames rajuster devant la glace neuve leurs chapeaux que le vent de la Seine

avait un peu fourragés. Restée seule avec Éline et sa mère, la petite Fanny leur dit d'un ton mystérieux :

— Je sais bien, moi, pourquoi Romain est si content... C'est qu'ils vont bientôt se mettre ensemble... dès que nous aurons une autre maman.

Éline tressaillit :

« Une autre maman !... qui donc t'a parlé de cela ?

— Sylvanire, ce matin, en m'habillant... Mais chut !... c'est un grand secret.

Elle courut rejoindre son frère qui l'appelait.

Les deux femmes se regardèrent.

— Cachottier... dit Mme Ebsen en souriant. Éline s'indignait : « Quelle folie !... se marier, à son âge... » Et sa main tremblait, tout émue, en rajustant la longue épingle de jais dans ses cheveux.

— Mais, Linette, M. Lorie n'est pas vieux... A peine quarante ans... Il ne les paraît même pas... Et si bien, si distingué.

Quarante ans. Éline l'aurait cru plus âgé. C'était sans doute son air sérieux, ses façons solennelles qui le vieillissaient à ses yeux. Aussi l'annonce imprévue de ce mariage ne la troublait-elle que sur un point, son affection extrême pour la petite Fanny qu'elle s'était habituée à traiter comme son enfant, et que bien sûr cette femme allait lui reprendre. Mais quelle femme ? Lorie n'en avait jamais parlé. Il ne sortait pas, ne voyait personne.

— Il faut le faire causer, dit la mère... Nous avons toute la journée pour ça.

Quand elles vinrent les rejoindre sur la petite jetée, Romain expliquait à M. Lorie le système de l'écluse, les vannes levées ou baissées à l'aide d'un levier, les crampons de fer dans la pierre, par lesquels il descendait, vêtu d'un scaphandre, réparer sous l'eau les portes du bief.

Fameuse invention, cré cochon, que ces écluses ! Autrefois, pendant trois mois d'été, les pauvres mariniers chômaient ; et dans la langue de la rivière, ce temps perdu où les femmes et les enfants pleuraient la faim, où les hommes se soûlaient, l'estomac vide, au cabaret, s'appelait l'*affameur ;* d'où le nom de l'auberge voisine. A présent l'eau marchait toute l'année et le travail avec...

Lorie suivait la démonstration, de l'air entendu et grave d'un sous-préfet inspectant des travaux d'arrondissement. Éline n'écoutait pas, songeant à cette enfant venue juste à point dans sa vie pour en combler le vide et suffire à cet instinct de maternité qui commençait à s'agiter en elle. Pour Fanny, elle avait tout d'une mère, la patience infatigable, l'inquiétude, les soins coquets, ne s'occupant pas seulement des études, mais de la coupe des petites robes, de la nuance du chapeau et du ruban noué dans les cheveux. Cela la regardait seule, Sylvanire ayant abdiqué devant son bon goût et sa grâce. Et maintenant...

La chaîne siffla. Les mariniers, leur repas fini, regagnaient le bord ; et bientôt le remorqueur, sa cheminée blanche et noire, haletante, floconnante, ses flancs rougis au minium touchant presque de leur bordage les deux berges du bief, défila lentement, suivi de son train de bateaux. Les vantaux de l'écluse se refermèrent, refoulant l'énorme masse d'eau ; et le grincement de la chaîne s'éloigna avec la remorque qui ondulait, diminuée, amincie jusqu'au dernier bachot, comme la queue d'un cerf-volant. Avant de quitter la jetée, l'éclusier présenta Baraquin, celui qu'il appelait son garçon, un nom un peu jeunet pour la face tannée, crevassée, les rides malicieuses de ce vieux marinier de Seine-et-Oise, tordu par les rhumatismes et marchant de biais à la façon d'un crabe.

Le vieux grogna quelques mots de bienvenue qui semblaient sortir d'un cuveau de vendange ; on ne l'écouta pas longtemps.

Romain, lui, et c'était là le trait décisif de cette figure d'ancien matelot, ne buvait jamais une goutte de vin ni d'eau-de-vie. Jeune homme, il avait été pourtant, comme il disait, non sans orgueil, « le plus grand soûlaud de la flotte » ; mais ayant cogné le capitaine d'armes, un jour de ribotte, et risqué le conseil de guerre avec tout ce qui s'ensuit, il fit le serment de ne plus boire et se tint parole malgré les plaisanteries de son escouade, les paris, les tentations. A présent, rien que la vue d'un verre de vin lui retournait l'estomac ; en revanche, il avait pris le goût des douceurs, des cafés au lait, bavaroises, sirops d'orgeat. Et ce n'était vraiment pas de chance pour lui d'être tombé sur un compagnon toujours dans les vignes.

— Mais qu'est-ce que vous voulez ?... disait l'éclusier tout en guidant ses convives vers le déjeuner... C'est pas sa faute à ce pauvre vieux... C'est celle du château... Depuis qu'ils l'ont *adjuré*, il a toujours plus d'argent qu'il ne lui en faut.

— *Adjuré ?...* Comment ça ?

— Ben oui... Chaque fois qu'il va au temple et qu'il communie, la dame de Petit-Port lui donne quarante francs et une redingote... C'est ça qui le perd, ce garçon.

L'auberge de l'*Affameur*, un peu au-dessus de l'écluse, se voit de loin, perchée sur sa terrasse qu'ornent à chaque coin des tonnelles en treillage et tout un étalage de jeux en plein vent, tir aux macarons, jeux d'anneaux, de tonneau, le portique vert d'une balançoire où pendent le trapèze et la corde à nœuds. Accueillis en entrant par

la bonne odeur du pot-au-feu qu'on mettait tous les jours pour la chaîne, les invités trouvèrent l'hôtesse, Mme Damour, en train d'installer leur couvert dans une petite salle réservée, aux murs crépis, très propres. L'hôtesse, fort nette aussi, avec une figure sérieuse, presque dure, ne se déridait que pour Romain, « son pensionnaire chéri ».

Et tout bas, pendant qu'elle allait et venait, l'éclusier racontait que personne n'était plus gai dans les temps que ces Damour ; mais ils avaient perdu une fille, une grande belle demoiselle de l'âge de mam'zelle Éline. De chagrin, l'homme s'était mis à boire tant et tant qu'il finissait à Vaucluse chez les fous ; et la femme, restée seule, n'avait plus le cœur à rire, cré cochon !

— De quoi donc est-elle morte, cette pauvre petite ? demanda Mme Ebsen qui couvait de l'œil en tremblant les dix-neuf ans fleuris et veloutés de son Éline.

— Paraîtrait, fit Romain encore plus mystérieux, paraîtrait que c'est la dame de Petit-Port qui lui a donné des mauvaises boissons... Et sur un geste indigné de la jeune fille : « Écoutez donc !... Je dis ce que dit la mère... Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'enfant est morte au château, et que dans le pays on en cause encore, quoiqu'il y ait des années de ça... »

L'hôtesse apportait dans une casserole toute dorée au feu une tanche superbe, pêchée par Romain hors de la réserve réglementaire, deux cents mètres en amont et en aval de son écluse ; et le fumet de ce plat campagnard, les explications de l'éclusier, l'appétit gagné par la course sur l'eau, firent diversion à cette sinistre légende locale, vite évaporée d'ailleurs au vent frais qui venait de la Seine et la rebroussait toute, devant la terrasse, en mille petites écailles d'argent, dont le mouvement et la clarté

moiraient de reflets dansants les verres, les carafes, la nappe jaune et rude. Un petit vin de Bourgogne, ce vin que les mariniers donnent en payement dans les auberges riveraines, achevait d'égayer la fête allumée déjà par les rires des enfants et la joie folle de Romain attablé sur le rebord de la croisée, à côté de Sylvanire.

Qu'il était heureux, le brave petit éclusier, de ce déjeuner en compagnie de sa femme, le premier peut-être depuis deux ans, depuis leur mariage ; un vrai retour de noces. Mais cela ne l'empêchait pas de surveiller la bombance, d'aller de la cuisine à la table, où ses invités ne devaient manquer de rien ; et même, le « pensionnaire chéri » voulut faire de ses mains le café à l'algérienne comme l'aimait son ancien maître, tout le marc au fond de la tasse. Il posait triomphalement le plateau sur une table longue servant de dressoir, quand cette table résonna tout à coup sous le linge qui la recouvrait.

— Tiens !... un piano.

C'était un vieux clavecin acheté à la vente d'un de ces anciens châteaux, comme il en reste encore sur cette côte de la Seine. Après avoir mené des gavottes et des menuets à paniers, le clavecin démodé servait à amuser les Parisiens du dimanche dans une salle de guinguette, épuisant ses derniers sons pour « l'Amant d'Amanda » ou « la Fille de l'emballeur ». Mais sous les doigts délicats d'Éline, il retrouva un moment son charme grêle, sa voix mélancolique et courte, bien en rapport avec le jaune ivoire des touches.

Quand la jeune fille, qui n'avait plus joué depuis son deuil, commença la ritournelle du vieil air national : *Danemark, avec tes champs et tes prairies splendides...* on eût dit que grand'mère elle-même, de son souffle chevrotant et cassé, évoquait sur l'horizon en face les verts

pâturages, les blés mouvants, la nature large et lumineuse.

Puis Éline joua du Mozart, de ces vifs ramages d'oiseaux enfermés dans un clavier étroit, auxquels répondaient de la rive les bergeronnettes, les fauvettes sautillant dans les roseaux. La sonate finie, elle en prenait une autre, une autre encore, s'abandonnait au charme du vieil instrument, lorsqu'en se retournant, elle s'aperçut qu'elle était seule avec Lorie. Romain et Sylvanire étaient descendus sur la berge pour amuser les petits, Mme Ebsen pour y pleurer plus librement.

Lui, restait là, continuant à l'écouter, remué jusqu'au fond du cœur, et beaucoup plus qu'il ne convenait à quelqu'un de l'administration. Elle était si jolie, animée par la musique, les yeux brillants, les doigts finement déliés et papillonnant sur les touches. Il aurait voulu retenir cette minute délicieuse, demeurer ainsi toujours à la regarder... Soudain un cri d'enfant, un cri de terreur éperdu, brisa le calme ambiant, la sonore atmosphère de l'eau...

— C'est Fanny... dit Éline s'élançant toute pâle à la croisée. Mais on riait maintenant, on riait à grands éclats. Et Lorie, en se penchant, découvrit la cause de tout cet émoi, Romain revêtu de son scaphandre et s'apprêtant à descendre sous l'écluse.

— Que j'ai eu peur !...

Éline, à qui les couleurs revenaient dans les battements de sa respiration un moment interrompue, s'appuya au petit balcon, la main au-dessus des yeux, rougissante et nimbée de lumière.

— Que vous êtes bonne pour cette enfant!... murmura Lorie.

— C'est vrai, je l'aime comme si elle était à moi... Et

l'idée qu'il va falloir la quitter me cause beaucoup de chagrin.

Il s'effrayait, pensant à ces projets de mariage, dont Mme Ebsen avait déjà parlé, et timide, craignant d'apprendre :

— La quitter ?... et pourquoi ?...

Elle hésita un peu, regardant toujours au loin :

— Puisque vous allez lui donner une autre mère...

— Qui a dit cela ?... Je n'ai jamais songé...

Mais le moyen de résister à ce regard clair, croisant le sien ? Oui, sans doute, il lui arrivait quelquefois... C'est si triste de vivre seul, de n'avoir personne à qui dire sa joie ou son chagrin de la journée... Si triste, un intérieur sans femme... Sylvanire s'en irait un jour ou l'autre ; et puis elle ne remplaçait pas une mère aux enfants. Lui-même, il fallait bien l'avouer, malgré ses facultés d'organisateur, ne s'entendait guère à conduire une maison, tandis qu'il était homme à mener la province d'Alger tout entière.

Il disait cela simplement, un peu confus, avec un bon et naïf sourire; et certes Éline l'aimait mieux ainsi, dérouté et désarmé devant la vie, qu'avec sa solennité des grands jours.

— ... Voilà pourquoi j'avais pensé à me remarier ; mais tout au fond de moi, sans jamais en parler à personne... Et je me demande qui a pu vous dire...

Éline l'interrompit :

— Est-elle bonne, au moins, celle à qui vous avez songé ?...

Et Lorie, tout tremblant :

— Bonne, jolie... la perfection...

— Aimera-t-elle vos enfants ?

— Elle les aime déjà...

Elle avait compris, et resta tout interdite.

Il lui prit la main, et se mit à parler, très bas, sans savoir bien ce qu'il disait; mais elle distinguait dans son trouble les tremblements et la musique de l'amour. Et pendant que les tendres protestations, les promesses d'avenir se pressaient sur les lèvres de son ami, toujours rêveuse et le regard au loin, Éline croyait voir sa vie à elle se dérouler, unie et tranquille comme ce paysage de Seine, aux sillons tout tracés, rayés et droits, où le blé pointait à peine, traversés de soleil et d'ombre selon les caprices du ciel. Peut-être avait-elle rêvé autre chose, des espaces plus larges, plus mouvementés. Dans la jeunesse, on aime les obstacles à franchir, les dangereuses forêts du Chaperon-Rouge, la tour branlante où monte l'oiseau bleu. Mais ce mariage qu'on lui offrait ne dérangeait rien à ses affections. Elle garderait Fanny, elle ne quitterait pas Mme Ebsen.

— Oh! ça, jamais... Je vous le jure, Éline.

— Alors, voilà qui est dit... Je serai la mère de vos enfants.

Sans trop savoir comment cela s'était fait, ils se trouvèrent accordés, unis en une minute pour l'existence entière; et Mme Ebsen, apparue sur la terrasse, devina tout, en les voyant la main dans la main, penchés à la fenêtre et surveillant ensemble leurs petits.

VII

PORT-SAUVEUR

De tous les villages dispersés entre Paris et Corbeil sur la rive gauche de la Seine, de ces jolies villégiatures à noms de soleil, Orangis, Ris, Athis-Mons, — Petit-Port, malgré sa dénomination plus bourgeoise, est le seul qui ait un passé, une histoire. Comme Ablon, comme Charenton, il fut, à la fin du XVIe siècle, un centre calviniste important, un des lieux de réunion accordés aux protestants de Paris par l'Édit de Nantes. Le temple de Petit-Port voyait chaque dimanche les plus grands seigneurs de la Religion assemblés autour de sa chaire, Sully, les Rohan, la princesse d'Orange, dont les grands carrosses chamarrés d'or défilaient entre les ormes du Pavé du roi. Des théologiens fameux y prêchèrent. Il compta quelques beaux baptêmes et mariages, des abjurations retentissantes; mais cette gloire ne dura pas.

A la Révocation, la population calviniste fut dispersée, le temple rasé; et lorsqu'en 1832, Samuel Autheman vint établir là ses affineries, il trouva un petit village maraîcher, obscur, sans autre mémoire de son histoire enfouie dans la poussière des archives, que le nom donné *à un terrain vague, une carrière abandonnée qu'on* appe-

lait « le Prêche ». C'est sur le Prêche, à la place même de l'ancien temple, que les ateliers furent construits, tout en haut de la propriété grandiose achetée du même coup par le marchand d'or déjà fort riche à cette époque. Le domaine était historique comme le village, ayant appartenu à Gabrielle d'Estrées; mais, là non plus, il ne restait rien d'autrefois qu'un vieil escalier de pierre, rouillé de soleil et de pluie, arrondissant sa double rampe de chaque côté de l'entablement tout noir de vigne vierge et de lierre, « l'escalier de Gabrielle » dont le nom évoquait sur sa descente courbe des groupes de seigneurs et de dames aux satins éclatants dans la verdure.

Sans doute bien des arbres du parc étaient contemporains de la favorite; mais les arbres ne parlent pas comme la pierre, ils ne racontent rien, et perdent la mémoire avec leurs feuilles à chaque mouvement de saison. Tout ce qu'on sait de l'ancien château, c'est qu'il devait dominer la propriété et que les communs occupaient au bord de l'eau la place où s'élève aujourd'hui la maison moderne, restaurée et agrandie par les Autheman.

Malheureusement, quelques années après leur installation, ils eurent à subir, comme tous les riverains entre Paris et Corbeil, le passage du chemin de fer qui a tranché tout le long de la Seine tant de riches domaines d'autrefois. La voie d'Orléans passa juste devant le perron intérieur, le séparant des corbeilles fleuries, abattant deux sur quatre des magnifiques paulownias qui ombrageaient le parterre. Et à toute heure du jour, dans la splendide propriété ouverte aux deux bouts, reliant par de légers ponts de fer ses tronçons coupés, les trains jetaient leur vacarme de ferraille et leur fumée longue, encadrant à leurs petites fenêtres la vision d'une terrasse

bordée d'orangers en boule, où la famille Autheman prenait le frais sur des fauteuils américains; et plus loin, des écuries de briques rouges, des serres vitrées, le potager divisé en deux par la voie ferrée, tout en longueur comme un jardin de chef de gare.

Lorsqu'à la mort de sa belle-mère, Jeanne Autheman se trouva maîtresse de la fortune et de la volonté de son mari, elle fut retenue à Petit-Port par les souvenirs calvinistes, une prédestination pour son œuvre. Elle transforma la maison de campagne comme celle de Paris, rétablit l'ancien temple, construisit des écoles pour filles et garçons, et les ouvriers affineurs s'en allant avec l'oncle Becker à l'usine de Romainville, il ne resta à Petit-Port que des paysans, maraîchers, vignerons, et les quelques fournisseurs d'un petit pays. C'est parmi ces derniers que Jeanne, secondée par Anne de Beuil, exerça son prosélytisme. La vieille fille allait de porte en porte, promettant la clientèle ou la protection du château à tous ceux qui viendraient au temple, enverraient leurs enfants aux écoles évangéliques, écoles gratuites, annexées d'ouvroirs, à la sortie desquelles les élèves trouvaient une position conforme à leurs aptitudes.

Il eût fallu des convictions religieuses bien arrêtées. et comme il ne s'en trouve guère parmi nos paysans, pour résister à tant d'avantages. Quelques enfants vinrent d'abord, les parents prirent l'habitude de les accompagner le dimanche aux Assemblées; et Mme Autheman, après avoir suffi toute seule à un « culte de famille », s'adjoignit un pasteur de Corbeil, âgé et timide, qui faisait les communions, les mariages, les enterrements, mais ne fut jamais qu'un sous-ordre, Jeanne, très autoritaire, gardant la suprême direction de son église et de ses écoles. Quand ce vieillard mourut, au bout de quelques

années, elle eut beaucoup de peine à le remplacer, malgré sa grande fortune et son crédit auprès du consistoire parisien. Les pasteurs se succédaient à Petit-Port, vite lassés du rôle de « lecteur » ou de sacristain auquel on les réduisait, jusqu'au jour où elle rencontra M. Birk, de l'église scandinave, vrai mercenaire, prêt à tout, sachant juste assez de français pour lire la Bible et faire les cérémonies.

Jeanne se réserva le prêche, l'interprétation des versets; et l'on s'imagine la stupeur des paysans en voyant la jolie dame du château monter en chaire. C'est qu'elle parlait bien, dame ! et aussi longtemps que le curé le plus malin. Puis, ce beau temple tout neuf, bien plus grand que leur église, la sévérité des hautes murailles nues, l'autorité du nom et de la fortune du banquier... ils sortaient étonnés, impressionnés, racontaient ce qu'ils avaient vu et la façon dont Mme Authéman la jeune « disait sa messe ». Après l'office, la châtelaine se tenait dans la sacristie, recevant ceux qui voulaient lui parler, se faisant conter leurs affaires, les conseillant, et non plus dans la langue mystique de la chaire, mais familièrement, au sens le plus pratique.

C'est ainsi qu'elle instituait une prime d'argent et de vêtements, payable le jour de la communion, à tous ceux qui accepteraient la religion réformée. Le facteur commença, puis le cantonnier et sa femme. Leur « réception » se fit en grande pompe; et quand on les vit vêtus de drap neuf, de bonne laine chaude, avec l'argent clair qui tintait dans leurs poches et la protection du château désormais assurée, cela en entraîna beaucoup d'autres.

Pour résister à cette propagande effrénée, il n'y avait à Petit-Port que le curé et la sœur. Le curé, pauvre saint homme, vivait péniblement de cette cure sans ca-

suel et aussi, disait-on, du produit de sa pêche que sa servante vendait en sous-main aux cabarets d'Ablon. Habitué d'ailleurs à respecter au village le propriétaire riche, l'influence prépondérante, ce n'est pas lui qui eût osé faire tête aux Autheman. Il se permettait quelques allusions voilées, le dimanche, en chaire, adressait rapport sur rapport à l'évêché de Versailles, mais cela n'empêchait pas son église de se vider comme un vase fêlé d'où l'eau s'échappe, et les rangs du catéchisme de s'éclaircir d'année en année, laissant la place de délicieuses parties de cache-cache entre les bancs aux rares gamins qui venaient encore.

Plus ardente, comme sont les femmes quand la passion les tient, sœur Octavie, la directrice de l'école des filles, lui faisait honte de sa faiblesse et se posait très carrément en antagoniste du château. Elle s'agitait, car elle aussi avait des loisirs, courait le village, la coiffe battante, avec le bruit querelleur de son grand chapelet, et tâchait à la sortie des classes évangéliques de reprendre ses élèves : « Tu n'as pas honte, petite effrontée. »

Elle relançait les mères au lavoir, les pères en plein champ, invoquait Dieu, la Vierge, les saints, montrait le ciel mystique où le paysan, lui, ne voit que de l'eau ou du soleil pour ses récoltes, se heurtait à des clignements d'yeux, de gros soupirs hypocrites : « Ben oui, ma sœur, sûrement... ça serait ben mieux comme vous dites. » Le terrible, c'est quand elle se rencontrait sur le même terrain avec Anne de Beuil : les deux femmes en présence, prototypes des deux religions, l'une maigre, serrée et jaune, sentant — malgré les années écoulées — la révolte et les persécutions; l'autre grasse, l'air aimable, les joues débordant la mentonnière, les mains potelées, l'assurance carrée de sa guimpe protégée ordinaire de la richesse.

Seulement, ici, le château faisait la guerre à la sœur ; et la partie était inégale.

Dans son ardeur, sœur Octavie ne ménageait pas ses paroles, ne se contentait pas de ridiculiser Mme Autheman et son prêche, mais portait encore contre elle les accusations les plus graves, comme de séquestrer les enfants, d'user de toute sorte de violences, drogues et maléfices, pour les forcer à abjurer leur religion. La mort inexplicable et subite d'une jeune fille, Félicie Damour, employée au château, donna du crédit à ces fables. Il y eut même un commencement d'enquête, qui aboutit au renvoi de la sœur Octavie dans une autre résidence. Elle ne fut pas remplacée.

Le curé, lui, garda son poste, vécut dans son coin, prêchant devant une église vide, restant quand même en rapports de politesse avec les Autheman qui lui envoyaient du gibier au temps des chasses. « Ces gens sont trop forts... Il faut manœuvrer... » avait dit l'évêque ; et, dégagé par son supérieur de toute responsabilité, le bon curé pêchait ses chevennes et laissait couler l'eau.

Singulière physionomie que celle du village, dès cette époque. Entre les maisons uniformes à toit rouge construites jadis par le vieil Autheman pour ses ouvriers, entre les allées droites de petits ormes plantés par sa bru, circulait un peuple d'enfants vêtus de la même blouse de lustrine noire, conduits par un instituteur à longue redingote ou par des jeunes filles avec la robe à pèlerine d'Anne de Beuil. Tous les gens du château portaient le noir aussi, relevé d'un P. S. en métal sur le collet d'habit. On eût dit un de ces villages des Frères moraves, Herrnhout ou Nieski, sortes de communautés libres, d'une organisation si curieuse ; mais la dévotion de ces demi-religieux est sincère, tandis que les paysans de

Petit-Port sont d'abominables hypocrites. Ils savent trop qu'on tient compte de leurs grimaces, et de leur allure contrite, ployée sous le péché originel, et des centons bibliques qu'ils mêlent à leur jargon campagnard.

Oh ! cette Bible... L'air de tout le pays en est imprégné. Les murs suintent des versets, au fronton du temple, et des écoles, chez tous les fournisseurs du château. La boucherie porte en grandes lettres noires au-dessus de l'étal : MEURS ICI POUR VIVRE LA ; et l'épicier a écrit dans sa boutique : AFFECTIONNEZ-VOUS AUX CHOSES QUI SONT EN HAUT. Justement ce qu'il y a en haut, ce sont des flacons de prunes et de cerises à l'eau-de-vie. Mais les paysans n'en consomment guère, de peur d'Anne de Beuil et de sa police ; et lorsqu'ils veulent s'offrir quelque ribote, ils vont à Athis, ou chez Damour, à l'*Affameur*. Du reste, voleurs, menteurs, paillards et lâches, de vrais paysans de Seine-et-Oise, se contentant de cacher leurs vices et les gardant très précieusement.

Ce qui distingue Petit-Port, ce village de la Réforme si curieusement surgi de ses cendres après trois cents ans, des autres fondations protestantes dans le rayon de Paris, des écoles de Versailles, de Jouy-en-Josas, des colonies agricoles d'Essonnes, du Plessis-Mornay, c'est qu'au lieu d'être soutenu par des collectes de tous les Réformés de France, d'Angleterre, d'Amérique, il ne relève que de la caisse des Autheman dont il est la chose, la propriété, et peut se soustraire à tout autre contrôle.

Jeanne Autheman reste le pontife en chef, l'influence occulte au-dessus de l'activité d'Anne de Beuil. Pendant ses huit mois de séjour, on ne la voit guère dans le pays. Le matin, elle entretient la volumineuse correspondance que nécessite l'œuvre des Dames évangélistes — l'ŒUVRE, comme elle et les siens l'appellent — reçoit les catéchu-

mènes, puis s'enferme l'après-midi à « la retraite », ce pavillon isolé au milieu du parc, qui donne lieu à tant de mystérieux commentaires. Le dimanche, elle est toute aux écoles et au temple, le temple lugubre et blanc, dont la lourde croix de tombe domine la propriété et l'oppresse, lui donne sa physionomie conventuelle, complétée par la belle et sévère ordonnance des choses, la netteté des avenues désertes, le recueillement religieux de la maison, toute sa longue façade close, avec l'ombre d'une pèlerine noire découpée sur le sable d'une allée ou sur la dalle du perron, et des bouffées lointaines de cantiques et d'orgue traversant la torpeur silencieuse des longues après-midi d'été.

Vers le soir, la maison s'anime un peu. La grille s'ouvre grande, des roues grincent sur le gravier, un grand chien d'Écosse déjà vieux se traîne et aboie autour d'une voiture. C'est Autheman qui revient de Paris dans son coupé, préférant faire une heure de route que d'exposer sa triste figure à la curiosité d'une gare de banlieue toujours grouillante de monde vers cinq heures. Il y a un moment d'agitation, des portes qui battent, des paroles brèves échangées à mi-voix, un seau remué du côté des écuries, le sifflet d'un palefrenier faisant boire ses bêtes; puis la communauté retombe dans son morne silence que troublent par intervalles la fumée et le vacarme d'un train à toute vitesse.

Ce matin-là, un matin de mai frais et splendide, le château présentait une animation extraordinaire. De la grêle était tombée dans la nuit au milieu d'un orage épouvantable, hachant les branches, dépouillant les arbres dont les verts débris pleins de sève, les feuilles et les fleurs trouées, déchiquetées, jonchaient le perron, mêlées

aux éclats de vitre de la serre. Les jardiniers activaient leurs râteaux, leurs brouettes, dans un bruit de branchages traînants, de sable, de verre brisé.

Ganté, le chapeau sur la tête, Autheman, toujours un des premiers levés au château comme il était un des premiers arrivés à sa banque, arpentait la terrasse à pas fiévreux, absorbé, avec une agitation que l'on pouvait attribuer au saccage des belles charmilles et des magnifiques plants en caisses. A chaque tour de perron, arrêté par les marches, il revenait automatiquement, jetant parfois un regard vers les persiennes fermées de la chambre de sa femme, s'informant à quelque servante si madame n'était pas encore levée, et repartait, tourmentant et grattant de sa main gantée, d'un geste nerveux qui lui était habituel aux heures préoccupées, l'affreux mal sous son bandeau noir. Dans ce lever limpide et rose, il faisait l'effet d'un fantôme; et voilà bien comme Éline Ebsen l'avait vu pour la première fois derrière son grillage, avec ce même regard, aigu, dévoré, l'amertume de ce sourire de travers relevant la lèvre sur une interrogation muette et douloureuse, toujours la même : « Hideux, n'est-ce pas ? »

Hideux. C'était le désespoir de cette existence de riche, l'idée fixe qui le torturait depuis l'enfance. Le mariage, la possession de la femme aimée, l'en avaient guéri pour quelque temps. Comme rassuré par ce joli bras sur le sien, il se montrait partout. On le voyait au temple, à la Bourse, aux séances du consistoire dont il devenait un des membres les plus actifs. Il s'était même laissé nommer à la mairie de Petit-Port. Puis subitement l'ancienne hypocondrie revenue, plus forte et craintive, le retirait de tout, l'enfermait dans son château, dans la grille à rideaux bleus du bureau, sans qu'en apparence

rien fût changé à la prospérité, à l'accord édifiant du ménage. Lui, toujours épris de sa femme, cédant à tous les caprices coûteux de l'Œuvre ; elle, douce, affectueuse, exacte — quand il partait ou revenait — à tendre aux caresses son front uni et blanc, à s'informer des opérations, du mouvement des affaires, car elle était vraiment Lyonnaise, à la fois industrielle et mystique.

Elle lui racontait tout, le sujet de son sermon prochain, le nombre d'âmes arrachées au péché pendant la semaine et dont elle tenait un grand-livre par Doit et Avoir. Mais un mystère restait entre eux, comme une rupture secrète, parfois visible aux réponses absentes du pauvre disgracié, au regard fixe, suppliant, avec lequel il cherchait au fond de l'indifférence souriante de Jeanne un point sensible à toucher. Chose bien étonnante chez une personne aussi exaltée, elle ne lui demandait jamais pourquoi il s'était retiré des saintes Assemblées et de toute pratique, délaissant le banc des Anciens, même aux trois grands jours de communion de l'année. Elle semblait fuir une explication, se dérober adroitement avec son double instinct de femme et de prêtre, tandis que lui se taisait par fierté, par la crainte aussi d'assombrir ce beau visage, seule lumière de sa vie.

Mais, cette fois, Autheman avait pris la résolution d'en finir, de dire ce qui l'étouffait depuis trois ans ; et il attendait, allant et venant sur les dalles, ou s'accoudant à la balustrade, pour regarder les trains qui passaient...

L'express du matin !...

Celui-là s'annonçait par le tremblement lointain du sol, une aspiration qui faisait le vide sur la voie déserte et droite, toute jonchée des bouquets fleuris, des branches vertes coupées par l'orage. Devant les paulownias, c'était une vraie litière de printemps où il aurait fait bon s'éten-

dre... Oh ! le rêve de sa jeunesse, dormir là, sa joue sur le rail, l'horrible joue que rien ne pouvait guérir... Et maintenant encore, tout son grand corps se tendait par-dessus la rampe, attiré par un vertige, une tentation suprême. Mais déjà le train avait disparu dans un ouragan, hurlant, sifflant, avec l'éclair doré de sa machine en cuivre, toutes ses petites fenêtres qui n'en faisaient plus qu'une, et le tourbillon de poussière, d'étincelles et de feuilles folles, emportées au vent de sa course à toute vapeur. Il y eut, après, une stupeur dans l'air, un arrêt de tout, tandis qu'à droite et à gauche, la voie balayée déroulait en les rétrécissant les ferrures luisantes et noires de ses rails...

— Madame attend monsieur au petit salon...

— J'y vais... répondit Autheman de la voix d'un homme qu'on réveille, encore pâle et tout suant de son cauchemar.

Dans un petit parloir du rez-de-chaussée, dont le meuble en satin vert passé datait du mariage de la vieille mère Autheman, Jeanne conférait avec Anne de Beuil, tout en déjeunant d'un grand bol de lait froid au coin d'un guéridon chargé de papiers et de livres. « Reste... » fit-elle du bout des lèvres à son acolyte qui avait eu le mouvement de s'en aller, à la vue du mari ; et regardant celui-ci bien en face, de ses yeux clairs :

— Bonjour... Quel orage cette nuit !

— Terrible, en effet... J'avais peur pour vous... J'ai voulu aller vous rassurer ; mais la porte de votre chambre était fermée... comme toujours... ajouta-t-il tristement tout bas.

Elle n'entendit pas et continua la conversation commencée, en trempant des mouillettes dans son lait :

— Es-tu sûre de cela, Anne ?

— A moins que Birk n'ait menti... répondit Anne de Beuil de son ton brutal... Seulement le mariage ne se fera que dans trois mois, à cause de leur deuil...

— Trois mois... Oh ! alors, nous la sauverons...

Et se tournant vers Autheman que cette présence d'un tiers agaçait :

— Je vous demande pardon, mon ami... Mais il s'agit d'une cure d'âme... Éline Ebsen, cette enfant dont je vous ai parlé...

Il s'inquiétait bien d'Éline Ebsen.

— Jeanne !.. fit-il tout bas avec un regard qui suppliait ; mais il vit bien qu'elle ne voulait pas entendre, et brusquement : « Allons, adieu... Je m'en vais... »

D'un geste de sa main fine, elle l'arrêta net, comme un serre-frein :

— Attendez... J'ai une commission à vous donner... Watson est-elle prête ? demanda-t-elle à Anne de Beuil.

— Elle rechigne encore, mais elle ira.

Alors elle écrivit sur une feuille de papier à lettres au timbre de l'Œuvre un billet qu'elle relut à haute voix :

— Ma chère enfant, c'est mercredi prochain que mistress Watson fait son témoignage public à l'Évangile. Nous aurons à cette occasion une bonne réunion à la salle B. 59, avenue des Ternes. Je compte bien vous y voir.

« Votre affectionnée en Christ. »

Puis elle signa, remit la lettre à son mari en lui recommandant de la faire porter le matin même, lui donna encore plusieurs commissions, des épreuves pour l'imprimerie, une commande de trois cents bibles et d'autant de « Pain quotidien », l'accordeur à prévenir pour l'harmonium de la salle B... Quoi encore ?... Non, plus rien.

Sur le seuil, il se retourna avec le regret de son entrevue manquée, voulut parler, n'osa pas encore et partit à grands pas furieux en faisant claquer les portes.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda Anne de Beuil.

Jeanne haussa les épaules : — Toujours la même chose... Elle ajouta : Tu diras à Jégu de remettre un verrou à ma chambre... Celui qui y est ne tient plus.

— L'orage de cette nuit, sans doute, dit Anne de Beuil... toute la maison sautait.

Et elles se regardaient avec leurs faces fermées et froides.

VIII

LE TÉMOIGNAGE DE WATSON

Avenue des Ternes, à côté d'une station d'omnibus, Mme Ebsen et sa fille s'engageaient à la nuit dans une cour de cité ouvrière, qu'éclairait vaguement d'un demi-jour rougeâtre de fanal de police un large transparent de verre avec ces mots : *Salle Evangélique.* A l'entrée, dans l'entre-deux d'une double porte en toile verte, un homme distribuait des petits livres, des traités, des cantiques, auxquels il joignait le programme de la réunion du soir, déjà commencée lorsqu'elles arrivèrent.

Le local était vaste et haut, un ancien atelier tout récemment transformé en salle de prières, et gardant sous le badigeonnage des murailles, où tombait, de place en place, la lumière crue d'un bec de gaz, la trace noire des cheminées de forge, les trous du ratelier aux outils. Là dedans, sur une quarantaine de bancs, dont à peine la moitié se trouvaient occupés, le public le plus disparate : de vieilles femmes bien mises, quelques étrangères, puis des commis de la maison Autheman, des curieux, des flâneurs du quartier, trouvant plus économique de somnoler au bout d'un banc qu'au café, des blouses ouvrières, des marmottes de balayeuses, le corps de

métier où l'on compte à Paris le plus de luthériens, cinq ou six militaires, la tête rase, les oreilles écarlates, enfin les loques, payées à l'heure, de quelques vieux débris de porches d'église, des faces vineuses, terreuses, abruties, et parmi elles une pauvresse au milieu d'un tas de petits dépenaillés, immobiles, mangeant du pain.

Sur l'estrade, où la longue taille d'Anne de Beuil marquait d'un geste en bois noir la mesure d'un cantique, Mme Autheman trônait dans un grand fauteuil, correcte et froide à l'habitude, en avant d'une double rangée de pèlerines évangéliques, de blouses en lustrine des écoles de Port-Sauveur, avec la tache blanche et voltigeante des petits cantiques sur tout ce noir. Éline, assise au fond, près de sa mère, ouvrit machinalement le programme imprimé avec luxe et portant ceci :

RÉUNION DES DAMES ÉVANGÉLISTES

SALLE B. — *59, Avenue des Ternes.*

—

1° Cantique IV : Le sang précieux de Jésus
Me blanchit comme la neige.

2° Conférence : La paresse de l'âme, par Mme J. Autheman.

3° Témoignage du jeune NICOLAS, des écoles de Port-Sauveur.

4° Témoignage de WATSON, de Cardiff : *Une nuit dans les larmes.*

5° Cantique XI : Pécheurs, craignez la folie ;
Tournez vos pas vers Chanaan.

Elle achevait de déchiffrer ce jargon, quand on vint les prier, elle et sa mère, de passer sur le premier banc, ce qui flatta singulièrement la vanité de Mme Ebsen, toute fière de se trouver parmi les panaches des vieilles dames dont elle avait vu devant la porte les équipages à la file de celui de la présidente et des omnibus de Port-Sauveur. C'était son faible, à cette pauvre femme, les titres, la

fortune ; et elle se carrait, s'épanouissait dans son mantelet de soie, jetant des petits sourires à droite et à gauche, de l'air aimable d'une maîtresse de pension à une distribution de prix. Éline s'abritait contre elle, gênée d'être en vue juste sous le regard de la présidente.

La musique venait de finir. Automatiquement, tous les cantiques se fermèrent. Il y eut dans la salle ce piétinement, ces petites toux d'un auditoire qui s'installe pour écouter ; et Mme Autheman s'avança au bord de l'estrade, ses cheveux noirs bien lissés sous un chapeau de la bonne faiseuse, — car saint Paul interdit aux femmes de prier ou prophétiser la tête découverte, — et se mit à parler du marasme de la foi, de la paresse universelle des âmes... « Plus de chrétiens parmi l'homme et la femme modernes ! On ne lutte plus, on ne souffre plus, on ne meurt plus pour Christ. On se croit quitte envers lui pour quelques pratiques routinières : prières du bout des dents, faciles sacrifices qui ne gênent en rien l'égoïsme des affections... »

Éline reconnaissait au profond de son être cette voix qui l'avait tant remuée, froide pourtant, mais pénétrant en aiguilles de glace. « C'est pour moi qu'elle parle..... » pensait-elle, et elle s'en voulait d'être venue, sachant l'effet dominateur, sur sa nature, de cette autre nature de femme.

« ..... Non, Jésus ne veut pas de cette dévotion de commande, de ce christianisme officiel. Ce qu'il exige, c'est un renoncement complet aux splendeurs, au bien-être, à toutes les affections du monde..... »

Dehors, les voitures roulaient, mêlées aux coups de timbre des omnibus, aux trompes des tramways, aux cadences lourdes et criardes d'une « musette » d'Auvergnats dans la cité. Mais les rumeurs de Babel et de ses

faubourgs n'arrivaient pas aux oreilles de l'Évangéliste, ne la troublaient pas plus que les grignotements de souris des petits pauvres rongeant leur pain là-bas au fond, et les ronflements nasillards de quelques âmes indolentes.

Droite et calme, ramenant d'une main sa pèlerine contre sa taille, de l'autre tenant entr'ouvert un petit cantique, elle continuait à prêcher le déliement des affections et des biens terrestres, et terminait par une citation de l'Écriture : « En vérité, je vous le dis, il n'y a personne qui ait quitté sa maison, son père, sa mère, sa femme, ses enfants, pour l'amour de moi et de l'Évangile, qui n'en reçoive cent fois autant. »

L'orgue et les chants reprirent, rafraîchissants à entendre dans cette suspension de l'atmosphère où il y avait comme un étirement, une fatigue de ce long discours désolé. Un des militaires se leva et sortit. Ça l'ennuyait. Et puis il faisait chaud sous ce vitrage. « Ils devraient baisser le gaz... » disait tout bas la grosse Mme Ebsen. Et Lina, croyant lui répondre : « Si... si... C'est dans la Bible... » fit-elle vivement, comme irritée.

Tout à coup une voix d'enfant glapit sur l'estrade, avec l'intonation faubourienne à lèvres tordues des marchands de contremarques. C'était le jeune Nicolas des écoles de Port-Sauveur. Quinze ans, les joues creuses, un teint de fabrique sous des cheveux plats et luisants, il se balançait dans sa longue blouse, soulignant chaque mot d'un geste de voyou.

— Gloire à Dieu ! Je suis lavé dans le sang de Jésus... Je servais le démon, mon âme toute noire croupissait dans l'iniquité... Non, je n'oserais jamais vous dire l'énormité de mes fautes...

Il reprit haleine une minute, et l'on put croire qu'il

allait donner le détail de ses péchés. Or, comme avant d'entrer à Port-Sauveur il avait passé deux ans à la Petite-Roquette, les auditeurs en auraient entendu de raides. Heureusement, il passa outre.

— Maintenant, tout est gloire et lumière dans mon âme. Jésus m'a tiré du torrent de perdition, il vous en tirera aussi, si vous l'appelez à l'aide... Pécheurs qui m'écoutez, ne résistez pas davantage...

Il s'adressait aux vieilles dames du premier banc, avec un sourire entendu, des petits frisements d'yeux, comme à d'anciens compagnons de bagne ; il les engageait « à fuir les mauvaises sociétés, à s'abandonner à Jésus dont le sang précieux lave les plus grands crimes... ». Puis, roulant des épaules, la tête en avant avec son cou de tortue ridé et grêle, il s'éloigna pour faire place à Watson, de Cardiff.

Quand on la vit, un frémissement remua la salle, comme à l'entrée de l'actrice en vedette. C'était l'attrait du programme, cette Watson, et dans le monde de la présidente « un témoignage » attendu depuis longtemps. Éline reconnut, sous la passe en auvent d'un chapeau anglais noué de larges rubans, la figure bouffie et molle de larmes, les yeux brûlés, sanglants, de l'apparition qui l'avait tant frappée à sa visite chez Mme Autheman. Ce matin-là, sans doute, on lui faisait répéter son « témoignage », et Lina aurait pu dire au prix de quels déchirements.

— Elle rechigne, mais elle ira !...

Eh bien ! non, en vue de tout ce monde, avec cet éclairage, ces regards sur sa douleur et sa laideur, la parole lui manqua subitement. On voyait haleter cette pauvre poitrine plate, et deux mains blanches à grosses veines remonter jusqu'à cette gorge sifflante, y chercher

instinctivement l'obstacle maladif qui l'étouffait, empêchait les mots de sortir.

— Watson !... fit une voix brève et sévère. La catéchumène inclina la tête de côté pour dire que oui, qu'elle allait parler ; et l'effort fut tel qu'on entendit comme un craquement, le déroulement d'une chaîne d'horloge dans son cou.

— *Oune nouit dans le larme !...* commença-t-elle, mais si bas que personne n'entendit.

— Plus fort ! commanda la voix de tout à l'heure.

Alors, elle se lança, et d'une haleine, avec un accent anglais épouvantable : « *J'avais très beaucoup souffert pour le croyance de Jiésou ; et je vôlais raconter vos le long patience j'avais suppôté.* »

Au Palais-Royal, c'eût été un fou rire. Ici, on s'interrogeait avec stupeur : « Qu'est-ce qu'elle dit ? » Sur l'estrade, Mme Autheman et Anne de Beuil chuchotaient. Puis la présidente appela : « Éline Ebsen !... » avec un signe de venir auprès d'elle. La jeune fille hésitait, regardait sa mère.

— Allons !...

Elle obéit comme dans un rêve, comprit qu'on lui demandait de traduire à mesure le témoignage que Watson prononcerait dans sa langue. Elle, que deux personnes à côté de son piano paralysaient, parler là, devant ce monde ! « Jamais elle n'osera... » pensait la mère. Elle osa pourtant, et se mit à traduire docilement, en suivant les inflexions de la catéchumène, pendant que Mme Ebsen, animée d'une puérile vanité maternelle, regardait fièrement autour d'elle, pour juger de l'effet produit.

Ah ! malheureuse mère, c'est son enfant qu'elle aurait dû regarder, ses joues qui s'allumaient d'un éclat de

fièvre, ses yeux d'abord baissés sous leurs cils de soie claire et qui s'ouvraient brillants et fixes ; elle eût compris alors que cela se gagne, ces attaques mystiques, comme la crise nerveuse qui abat parfois sur leur lit d'hôpital toute une rangée de malades, et que cette démente, hagarde et flétrie, debout à côté d'Éline, l'effleurant de son geste de son haleine chaude, lui passait à mesure un peu de sa folie contagieuse.

Sinistre et féroce, ce « témoignage » de Watson. Un jour, un de ses enfants s'était noyé sous ses yeux, presque entre ses bras ; et cette mort l'avait jetée dans une horrible torpeur de chagrin que rien, personne, ne pouvait secouer. Alors une femme était venue, disant : « Watson, lève-toi et ne pleure plus. Ce qui t'arrive est un premier avertissement du Père, la punition d'avoir livré tout ton cœur aux affections terrestres, car il est écrit : *N'aimez point*. Et si ce premier avis ne suffit pas, le Père t'avertira encore, il te prendra ton mari, les deux enfants qui te restent, il te frappera sans relâche jusqu'à ce que tu aies compris. »

Watson demanda : « Que dois-je faire ? »

— Renoncer au monde et travailler pour le divin maître. Il y a des milliers d'âmes abandonnées par ignorance au démon. Va les délivrer, apporte-leur le salut de l'Évangile. La vie des tiens est à ce prix.

— Je pars... dit Watson ; et profitant d'une absence de son mari — gardien-chef au phare de Cardiff et de service la moitié du mois — elle quitta sa maison, une nuit, pendant que les petits dormaient. Oh ! cette nuit du départ, cette dernière veille auprès des deux couchettes que berçait un même souffle innocent et égal, le cramponnement désespéré à ces petites mains, à ces petits bras jetés dans l'abandon du sommeil et la grâce caressante

de l'enfance... Quels adieux ! Que de larmes ! Elles coulaient encore, de souvenir, le long de ce pauvre visage, dans deux creux de lave dévorante... Mais avec l'aide de Dieu, Watson triompha des pièges de l'esprit du mal. Et maintenant, la voilà en règle avec Jésus... heureuse, oh ! bien heureuse, le cœur inondé de joie... Watson de Cardiff est sauvée, gloire à Dieu dans les cieux ! sauvée par la gloire de Dieu en Jésus-Christ... Et sur l'ordre de ses chefs, elle ira proclamer l'amour de Jésus, en chantant et prophétisant, fût-ce au sommet de la montagne la plus haute.

C'était effrayant, le contraste de ce vivant désespoir aux traits brûlés, convulsionnés, et de cet hosannah mystique, essayant de s'envoler dans un anglais roucoulant et zézayant — *delicious, very delicious*, — comme un pauvre oiseau blessé qui chanterait sa mort, les ailes sanglantes. Son témoignage fini, elle resta debout à la même place, inconsciente, anesthésiée, remuant ses lèvres mortes, pour une prière qu'on n'entendait pas.

— Emmenez-la... dit Mme Autheman, pendant que l'orgue et le chœur entonnaient dans le brouhaha de la salle réveillée :

> Pécheurs, fuyez la folie;
> Tournez vos pas vers Chanaan.

Tout le monde, en effet, paraissait pressé de fuir, d'échapper à cette atmosphère étouffante et démentielle. A la sortie, chacun respira longuement; et les yeux s'étonnaient de revoir les trottoirs bruyants, la foule autour des tramways et des omnibus, les avenues encombrées de voitures roulant vers le Bois par ce beau soir de dimanche et d'été, dans les grands rayons électriques projetés de l'Arc-de-Triomphe, qui aveuglaient les che-

vaux et faisaient reluire comme en plein jour les affiches de théâtre et les enseignes des magasins.

Tandis que tout agitée du succès de son enfant et des compliments que lui avait faits la présidente, Mme Ebsen essayait de causer avec Éline dans le bruit des roues et les cahots de l'omnibus sur le pavé, la jeune fille assise au fond ne prononça pas dix paroles pendant le long trajet des Ternes au Luxembourg.

— Hein, Linette, traduire au pied levé comme ça !... Lorie eût été fier, s'il t'avait vue... mais quelle chaleur !... Dis donc, et cette Watson... C'est tout de même terrible, ce qu'elle a fait là... Son mari, ses enfants... Est-ce que tu crois ça possible, voyons, que Dieu commande de pareilles choses ?...

Sous son intonation, il y avait tout ce qu'elle n'osait dire, l'absurde, le cruel qui ressortait pour elle de cette étrange cérémonie, et le « tout ça, c'est des bêtises » dont elle aurait conclu sans la mine fermée de sa fille, avec qui elle ne se sentait pas en confiance comme à l'ordinaire. Instinctivement elle se rapprochait d'elle, cherchait la main de son enfant qu'elle trouvait froide et lourde :

— Qu'est-ce que tu as, chérie ?... tu es gelée... relève donc cette vitre.

— Non, non, laisse... disait Éline tout bas, agacée pour la première fois par les paroles inutiles, le bourdonnement affectueux de sa mère. Et puis cet omnibus du dimanche l'écœurait. Tout ce monde qui vous heurtait à monter et à descendre, la trivialité de ces figures entrevues dans l'ombre, ces expansions encombrantes et vides... Et s'accoudant au cadre de la glace, elle essayait de s'isoler, de ressaisir son émotion de tout à l'heure. Mais qu'avait donc Paris, ce soir-là, ce Paris où elle était née par hasard et qu'elle aimait comme une vraie patrie ? Il

grouillait dans un air lourd au bord de ruisseaux puants, plein de chansons d'ivrognes, de cris d'enfants affamés, de commérages avachis au pas des portes. Plus loin, le luxe des beaux quartiers, les cafés débordant jusque sur la chaussée, ces hommes, ces femmes, ce va-et-vient blafard sous le gaz, l'attristaient encore davantage. C'était comme un bal masqué dont on n'entendrait pas la musique, un tourbillon de mouches folles dans le soleil, autour de l'arbre de la mort... Oh ! la riche moisson d'âmes. Que ce serait beau de montrer le Sauveur à tous ces repus du plaisir ! Et elle ressentait à cette idée, comme là-bas sur l'estrade, quelque chose qui la soulevait intérieurement, une montée douce et puissante...

Il pleuvait maintenant; une averse d'équinoxe balayant les boulevards, remplissant les bureaux de correspondance, les dessous de porche, de gens effarés et pataugeant dans l'eau en fourmis noyées. Mme Ebsen dormait, bercée par la voiture, sa bonne figure abandonnée sur les brides de son chapeau. Éline pensait au terre-à-terre égoïste de leur vie. Avait-elle bien le droit d'être méprisante pour les autres ? Que faisait-elle de mieux et de plus ? Comme c'était court et puéril, le bien qu'elle essayait !... Dieu n'exigeait-il pas autre chose ? Et si elle le lassait par tant de paresse et d'indifférence ? Déjà, il venait de l'avertir comme Watson, en lui prenant cette pauvre grand'mère brusquement, sans le temps d'un retour vers Jésus. S'il la frappait d'un nouveau coup au cœur... Sa mère !... Si sa mère mourait à son tour, subitement !...

Ce fut l'angoisse de toute sa nuit.

L'impression de cette soirée, au lieu de s'effacer au courant des jours, au train laborieux de sa vie, grandit, s'en-

fonça en elle, la hantait même aux heures de leçons, dans ces maisons amies et riches où elle enseignait l'allemand et l'anglais aux enfants dont Mme Ebsen avait eu les mères pour élèves. Malgré l'accueil bienveillant et la douceur de confort qui allait si bien à sa nature délicate, Éline s'ennuyait maintenant à la table de travail bordée de petites têtes blondes aux cheveux frisés sur de grands cols anglais et les jerseys ancrés de rouge. Elle s'énervait des questions interrompantes, des envolements de tout ce petit monde, arrivait à trouver, comme Henriette Briss, sa besogne abêtissante, inférieure aux forces qu'elle se sentait. Et les parents !... Quels esprits grossiers et futiles que ces hommes !... Les femmes, quelles étagères à bibelots !

La baronne Gerspach, une bonne personne, mon Dieu oui; mais si nulle, toute à l'écurie du baron qui faisait courir, toujours préoccupée d'un nom à effet pour la pouliche qu'on allait lancer, ou de quelque remède — poudre ou pommade — à cette malheureuse maladie de peau, la maladie des Autheman, qui la dévorait à chaque changement de saison, comme au pensionnat, lorsqu'elle n'était encore que Déborah Becker. Aussi, la leçon finie, Éline se sauvait bien vite et trouvait un prétexte pour échapper au déjeuner, préférant un gâteau, un verre d'eau glacée pris en hâte sur un comptoir de pâtissier, à ces plantureux repas de viandes rouges et de porto, où le baron, avec son gros rire lippu à lèvre double, la plaisantait lourdement sur ses projets de mariage.

Elle se plaisait mieux chez la comtesse d'Arlot, dans le petit hôtel de la rue Vézelay, dont le voisinage d'un couvent de Barnabites semblait imprégner les murs, les tapis, d'une odeur d'encens et de dévotion. Il y avait là, derrière ce luxe et ce calme, une grande douleur de femme.

un drame de ménage qu'Éline connaissait bien; car les jeunes filles dans sa position sociale sont vite initiées aux réalités tristes de l'existence. Mariée depuis quelques années à un homme qu'elle aimait profondément, la comtesse recevant un jour la visite de noces d'une nièce, orpheline, élevée chez elle, par elle, acquérait la preuve — et quelle preuve, cynique, brutale, une étreinte à pleins bras, à pleine bouche, surprise entre deux portes — que cette jeune femme avait été, était encore la maîtresse de son mari.

A cause du monde, d'un grand nom toujours respecté, et surtout pour sa fille dont elle ne voulait pas faire l'enfant d'une femme séparée, Mme d'Arlot évita tout éclat, garda les apparences d'un intérieur uni, les politesses, les égards qu'on se doit entre ennemis forcés de vivre côte à côte. Mais elle n'oublia jamais, ne pardonna pas, s'abîma dans un catholicisme passionné, maladif, laissant livrée à des gouvernantes l'enfant qui déjà devinait bien des choses à cet abandon, et dont les petits yeux, souvent, aux repas, allaient de ce père trop poli à cette mère silencieuse, avec une curiosité inquiète et sournoise.

Que de fois Mme Ebsen et Éline s'étaient dit que la pauvre comtesse eût mieux fait de donner moins de son temps aux églises et d'en garder le meilleur pour son enfant, sa maison, sa tâche de mère et de femme, aussi consolante et moins stérile que son perpétuel agenouillement ! Maintenant Éline la comprenait et ne lui reprochait plus sa dévotion outrée, seulement ce que cette dévotion avait d'égoïste et d'improductif, la plainte profane dominant toujours ses effusions vers Dieu. Quelle différence avec le prosélytisme d'une Jeanne Autheman, le renoncement d'une Watson !

— Par où allez-vous, Lina? Je vais vous conduire...

disait Mme d'Arlot après la leçon; et, dans sa voiture bien suspendue, toute à son chagrin et le berçant, le ressassant, elle s'abandonnait à de ces confidences découragées dont les femmes s'excitent et s'attristent entre elles, prêchait à cette enfant déjà troublée le dégoût, le mépris de la vie, le détachement de toutes les joies sans durée pour celle qui ne s'épanouit qu'au ciel. Quelquefois on s'arrêtait, on entrait dans une église. Éline n'y mettait aucun scrupule, les temples protestants restant fermés en semaine, et tout lieu de prière gardant l'atmosphère de mysticité où se plaisent les âmes religieuses. Dans Sainte-Clotilde déserte, elle était encore mieux pour se recueillir et s'interroger devant Dieu, que le dimanche au culte officiel et mondain de la rue Chauchat.

C'est une des surprises de Paris, que ce temple scandinave en plein quartier Montmartre, à deux pas de l'Hôtel des Ventes. En quittant le boulevard des Italiens, rien n'est plus saisissant que de se trouver tout à coup dans ce jour froid tombant d'une voûte en arceaux à demi vitrée, devant ce pasteur en long mantelet noir prêchant dans un dialecte dur, guttural, qui roule en quartiers de roche, rebondit sur des bancs de bois massifs où s'inclinent des nuques blanches à lourdes nattes fauves, de solides carrures d'hommes, toute la colonie danoise, norvégienne, suédoise — teints chauds, regards clairs, barbes de dieux du Nord — qui a ses noms inscrits sur le « livre des Scandinaves » au café de la Régence, et pour qui les boulangers de la rue Saint-Honoré cuisent un pain spécial de seigle et de miel.

Longtemps ç'avait été pour Éline un repos charmant, cette heure passée là, le dimanche, à accompagner sur l'orgue des cantiques danois qui lui parlaient de la patrie inconnue. Aujourd'hui, elle accompagnait distraitement...

Que pouvaient bien faire à Dieu ces rapsodies chantées par des voix indifférentes, sur un ton vulgaire et machinal? C'était bien cela le Christianisme officiel, avec ses rites routiniers, sa foi sans chaleur qui indignait tant Mme Autheman. Il y a au Japon des machines à prier, mues à la façon des vielles et déroulant les oraisons, qui sont tout aussi capables d'émouvoir les cœurs.

Et ces jeunes filles coquettes, renversant leurs jolies tailles où battent des flots de cheveux argentés comme par la mousse des cascades, ne s'occupant, même là, que de toilette et de vanité, s'observant, se jalousant du coin de l'œil. Et les bonnes dames tranquilles, aux faces pleines, vraies « têtes de bouillie » — comme en Allemagne on appelle les Danois — se saluant et s'invitant, avant d'être hors du temple, à des dîners, à des thés copieux. Jusqu'au sacristain, en habit de maître d'hôtel, tendant pour la quête, d'un air endormi et placide, son filet à papillons au bout d'un long manche ; jusqu'au pasteur Birk, les cheveux en rouleaux, sa tête de côté, ses regards langoureux et voraces qui guettaient les dots à la sortie. Partout et dans tous elle reconnaissait cette paresse de l'âme, s'étendant en moisissure au fronton du temple, comme une rouille aux barreaux de sa grille extérieure. Et lorsqu'en rentrant chez elle elle apercevait le vieil Aussandon dans son petit verger, l'arrosoir ou le sécateur à la main, même celui-là, après tant de preuves données de son zèle orthodoxe, si droit et si ferme dans sa foi ; Aussandon, le maître, le doyen de l'Église, lui semblait atteint autant que les autres et qu'elle-même. Paresse de l'âme ! Paresse de l'âme !

De ces troubles de la jeune fille, de cette lente pénétration de tout son être par l'idée fixe, personne dans son entourage n'avait le moindre soupçon. Mme Ebsen, toute

à l'ivresse de ce mariage qui comblait ses vœux — sa fille près d'elle et un gendre dans le gouvernement — s'occupait déjà de l'installation et du trousseau. Éline avait beau dire : « plus tard... nous avons le temps... » la mère, sans se préoccuper du peu d'entrain de la fiancée, ayant fait elle-même un mariage de tranquille raison, remuait ses armoires, dépliait ses draps, triait dans un tas de vieilles reliques les bijoux qu'elle donnerait à son enfant : une broche ornée du portrait du père, un rang de perles, de ces parures montées en filigrane, comme on en porte aux pays du Nord. Elle aunait des dentelles, combinant, cherchant à en tirer le meilleur parti :

— Vois donc, Linette, j'ai pour les manches... si nous trouvions la pareille pour le cou... c'est ça qui serait joli, ta robe de noces garnie de bruges...

Puis elle courait les magasins, pour se monter en linge, en vaisselle, car les deux ménages vivraient ensemble, et il ne fallait pas beaucoup compter sur l'apport du rez-de-chaussée. Elle était allée faire un tour par là, voir un peu avec Sylvanire ce qui manquait; et dame ! c'était comme dans ces pays neufs dont parlait Lorie... beaucoup de place et tout à faire !... Mais, avec de l'économie bien entendue, les leçons et les traductions de Lina, les appointements du ministère, on y arriverait encore ; sans compter que l'ancien sous-préfet ne désespérait pas de rentrer en grâce. Chemineau avait parlé de cela chez la baronne. Et les voyez-vous installés dans une sous-préfecture de première classe, mettons même de seconde, un grand jardin sur la mer, comme à Cherchell, des chevaux, une voiture, un salon à lustre, dont Mme Ebsen aiderait sa fille à faire les honneurs !

C'est avec Lorie, lorsqu'il montait le soir, épanoui,

sûr de son bonheur, que la mère faisait tous ces beaux rêves. Heureuse du prétexte de la leçon, Éline échappait à ces bavardages qui l'ennuyaient, l'outrageaient même, à tourner toujours autour de son mariage... Mariée ! Pourquoi ?... Et dans la grêle monotonie d'une récitation d'enfant, elle songeait, loin, le regard perdu, n'éprouvant plus le moindre intérêt aux progrès de son élève, ni le moindre plaisir à l'installer sur une petite chaise dans ses jupes, à son ancienne place aux pieds de grand'-mère, pour lui montrer un point de tapisserie ou de couture... Non, elle avait hâte de se mettre elle-même au nouveau travail de traduction dont l'avait chargée une résidente : ENTRETIENS D'UNE AME CHRÉTIENNE AVEC DIEU, *par Mme...*

Dès sa jeunesse, Jeanne Autheman avait eu des conversations familières avec le Sauveur. Le livre les rapportait par demandes et par réponses ; et, dans une préface exaltée, J.-B. Crouzat, directeur des écoles de Port-Sauveur, expliquait comment ces entretiens avec l'Inaccessible, si choquants pour les habitudes de l'esprit moderne, n'avaient rien que de très simple et de très orthodoxe chez celle qu'il appelait *la Grande Mystique.* « *En effet, dans cette âme tout absorbée en Dieu...* »

— Linette, écoute donc la bonne idée de M. Lorie... Un escalier intérieur, reliant les deux étages... Il a fait le plan...

Lorie s'approchait et montrait du bout de son lorgnon un plan superbe, lavé à l'encre de Chine pendant les loisirs du bureau. L'escalier viendrait là, comme ceci...

— Charmant ! disait Éline sans tourner la tête, et elle s'abîmait dans ce mysticisme sinistre où la Lyonnaise enveloppait des brumes molles de son pays natal tous les rancœurs de sa jeunesse. Puis, dix heures sonnant à

Saint-Jacques, la petite Fanny l'entourait de ses deux bras serrés avec confiance, lui disait un « bonsoir, maman », dont l'intonation gentille réconciliait pendant une minute la pauvre Éline avec l'idée de son mariage.

•

Une après-midi que Mme Ebsen était seule à la maison, à faire des comptes, il lui arriva une visite si imprévue, si extraordinaire, que le nez de la bonne dame en laissa glisser ses lunettes de surprise... Mme Autheman chez elle !... Elle aurait voulu écarter les murs de l'antichambre, faire un passage digne de sa fortune à la femme du grand banquier. Heureusement que le salon était, comme toujours, bien en ordre, les persiennes tirées, les cuivres de la console étincelants, les fauteuils à leur place, sous leurs beaux dossiers de guipure. Mais, elle-même, à quoi ressemblait-elle avec cette vieille robe de maison, ce bonnet fatigué ? Mon *Tieu !* mon *Tieu !*... Et Linette qui n'était pas rentrée...

— Nous nous passerons d'elle... dit Mme Autheman dont le calme sourire faisait avec l'agitation de la Danoise un contraste aussi frappant que le luxe discret et vraiment mondain de sa toilette aux couleurs sombres, soie et jais, en face des franges éperdues de la brave femme.

— Madame vient peut-être pour les *Entretiens ?*... C'est qu'Éline n'a pas tout à fait fini... La pauvre petite n'a que ses soirées... Et la voilà racontant la vie laborieuse de sa fille, ses courses, ses leçons, son obstination à vouloir tout faire elle-même. « Comme elle dit toujours : Tu as assez travaillé, maman, il faut que tu te reposes... Ah ! c'est une enfant, voyez-vous... »

Ce « voyez-vous » ponctué par deux grosses larmes en dit plus long que la phrase qu'elle cherchait et que la

femme du banquier semblait chercher aussi aux angles du petit salon dont son œil clair faisait le tour minutieusement.

— Que gagne votre fille avec ses leçons?... demanda-t-elle, quand la mère eut fini de parler.

— Oh! c'est selon, madame...

Il y avait des mortes-saisons, les eaux, les bains de mer, les villégiatures lointaines que Lina refusait toujours pour ne pas la laisser seule. Justement elle était en train d'examiner leurs petits comptes... Cette année, ça irait dans les quatre mille francs.

— Je lui offre le double, si elle veut se consacrer à nos écoles... Ce fut dit négligemment, jeté avec un dédain de millionnaire. Mme Ebsen était éblouie. Huit mille francs, quelle aubaine pour le petit ménage! Mais, à la réflexion, cela ne lui parut pas possible. Toutes leurs belles relations auxquelles il faudrait renoncer, les d'Arlot, la baronne sur qui l'on comptait pour l'avancement de Lorie. Jamais sa fille ne voudrait.

Mme Autheman insista alors sur la fatigue d'Éline et le danger pour une jeune et jolie personne de battre ainsi Paris toute seule, tandis que leur coupé serait venu la prendre tous les matins. Enfin, à force d'instances, la mère consentit à trois jours par semaine. On convint du prix, des heures. Éline déjeunerait à Port-Sauveur et rentrerait avant la nuit. En tout cas, si elle s'attardait, les chambres ne manquaient pas au château...

Mme Ebsen eut un beau cri indigné :

— Ça, non, par exemple!... jamais je ne pourrais dormir, si je ne sentais pas ma petite près de moi...

L'autre coupa court, et se levant pour partir :

— Vous aimez beaucoup votre enfant, madame? dit-elle d'un ton grave.

— Oui, beaucoup... répondit la mère, gagnée à son insu par l'accent sérieux et profond de cette étrange demande... Je n'ai que ma fille au monde. Nous ne nous sommes jamais quittées. Jamais nous ne nous quitterons.

— Pourtant elle se marie...

— Oh ! mais nous resterons toujours ensemble. Ç'a été la première condition.

Elles arrivaient sur le palier.

— On m'a dit que ce M. Lorie n'était pas de la véritable Église... fit Mme Autheman en prenant la rampe, et sans paraître attacher autrement d'importance à sa question. La maman, qui descendait derrière elle, fut un peu embarrassée pour répondre, connaissant la dame. Effectivement, M. Lorie n'était pas... Mais le mariage se ferait au temple. Oh ! Éline y avait tenu.

— Je vous salue, madame... dit la femme du banquier d'une voix brusque ; et lorsque Mme Ebsen arriva sur la porte, tout essoufflée, son bonnet au vent, le coupé partait au grand trot, lui enlevant la joie vaniteuse de mettre sa belle visite en voiture devant toute la rue émerveillée.

IX

EN HAUT DE LA COTE

« *Erikshald par Christiania.*

« Eh bien! ma chère Éline, j'ai suivi votre conseil, j'ai tenté de m'arracher à cette vie de servage où la miette de pain gagné me semblait si dure ; et, puisque mon corps, trop débile pour les volontés de mon âme, me condamne à végéter hors de mon cher couvent avec la flamme du sanctuaire brûlant en moi, j'ai voulu l'abriter, cette flamme pure, au creux du fiord natal, devant cette mer de Norvège que je n'avais pas revue depuis quinze ans.

« Ma rupture avec la princesse ? Oh ! brusque et bizarre, comme je devais l'attendre d'une personne aussi fantasque. En passant à Buda-Pesth, j'avais trouvé un ancien compagnon de Kossuth, patriote convaincu, tombé dans la plus noire misère, mais digne et fier sous sa guenille, un héros, un saint. Pour le secourir et l'honorer en même temps, je le fis asseoir près de moi, à la table de l'hôtel. Quel scandale ! Toutes les dames se levèrent, refusant de manger avec un mendiant, comme si le divin maître qui lavait les pieds aux pauvres n'avait pas donné vingt fois l'exemple de la sainte humilité. La

plus indignée encore fut la princesse, imbue, malgré ses prétentions au christianisme libéral, de tout le despotisme de sa caste et de sa race. Après une explication violente, elle m'abandonna sans argent dans cette ville inconnue, obligée de me faire rapatrier par mon consul avec un certificat d'indigence. Cette confirmation à mon vœu de pauvreté m'eût laissée pourtant bien calme et sereine, si j'avais trouvé ici l'asile souhaité.

« Ah ! mon amie...

« D'abord une vraie joie, en arrivant, de revoir le petit village marin, ses maisons de bois, le clocher en vigie dominant les flots, et tout autour de l'église n'ayant pour vitraux que le bleu de la mer, le cimetière d'herbes folles, aux croix serrées, bousculées comme par le roulis et le vent du large. Le beau coin pour prier et vivre en Dieu, si l'on n'était distrait à tout moment par la méchanceté, la sottise, le bruit vorace du pauvre bétail humain qui broute là. Pas un reflet du ciel dans tous ces yeux, ni une pensée vers la survie. Sur le petit mur bas du cimetière, les enfants jouent, les ménagères s'asseyent pour coudre aiguisant leurs langues meurtrières ; et le dimanche soir, les belles filles, troublant la mort de chansons profanes, mènent des rondes et remuent de leurs jupes folles l'ombre entremêlée de ces croix de tombe que la lune allonge sur la plage. Mais ce que j'ai vu à la maison est encore bien plus triste.

« L'accueil de mes vieux parents fut tendre, à l'arrivée. Un doux rappel des sollicitudes d'autrefois pour l'enfant devenue femme agitait, étonnait mon père et ma mère me cherchant les premiers jours dans mes paroles, dans mes regards et les moindres activités de ma vie à leur foyer. Mais à mesure que le calme se faisait en eux, qu'ils reprenaient leurs habitudes journalières, je voyais

bien qu'ils ne me retrouvaient plus ; et de mon côté, l'écart grandissait aussi. Qui a changé d'eux ou de moi ?

« Mon père est charpentier, obligé de travailler pour vivre, malgré son grand âge. Il fabrique ces maisons aux toits de bouleau qui, l'hiver, tremblent sous la neige ; il fabrique aussi les cercueils de la paroisse, mais sans trouver une pensée pieuse dans l'accomplissement de ce triste devoir. Il le berce de refrains grossiers, l'oublie dans ces mornes distractions qui font pleurer les femmes. Il y a toujours une grosse bouteille jaune sous les copeaux de l'établi. Ma mère s'est plainte d'abord, elle a supplié ; puis repoussée par des mains brutales, elle a plié sous l'injure et les coups, et l'invisible poison des choses s'est aussi infiltré en elle pour y détruire le sens divin. Ce n'est plus une femme, une mère ; c'est une esclave sans dignité.

« Je sais que je vous blesse par ces aveux, vous trouvez ma clairvoyance impie. Mais je vous l'ai dit souvent, Éline, depuis longtemps, j'ai dépassé la terre, et, née une seconde fois en Dieu, je me glorifie d'avoir perdu tout sentiment humain. Écoutez le dénouement de ce drame domestique : hier matin, enfermée dans ma petite chambre, un semblant de cellule aux meubles de bois, où je me réfugie à toute heure, pour prier, méditer, écrire, vivre à genoux, ô Jésus, devant ta croix conductrice des âmes, j'ai entendu mon père (ces cloisons sont si minces) demander brutalement à ma mère ce que j'étais venue faire chez eux, puisque je ne voulais ni coudre, ni filer, ni aider aux soins du ménage. Il criait : « Va lui dire... va lui dire. »

« Un moment après, ma mère est montée doucement, elle a tourné autour de moi avec son air éternellement embarrassé, m'a grondée tout bas de ne pas m'occuper.

Mes sœurs étaient mariées ; la plus jeune, en service à Christiania, trouvait le moyen d'envoyer quelque petit secours aux parents. Ma santé s'améliorait, il fallait pourtant tâcher de... ou alors... Je ne l'ai pas laissée finir. J'ai pris entre mes mains ce vieux visage, dont les baisers étaient si doux autrefois à ma tête blonde ; et je l'ai baigné longuement de mes larmes, les dernières.

« Et maintenant, où irai-je puisque les miens ne veulent plus de moi ? Il m'en fallait si peu cependant pour ne pas mourir. On m'offre une place à Saint-Pétersbourg. Encore une éducation, c'est-à-dire l'abaissement et le servage. Mais qu'importe ? Ce malheureux essai de vie familiale vient de me convaincre que le monde est mort pour moi, la famille comme le reste. Mon cœur se ferme à la terre, Éline, et rien de la douceur humaine ne le pénétrera plus... »

Éline recevait cette lettre d'Henriette Briss, un soir, en revenant de Port-Sauveur. Elle la lisait devant la table mise, les deux couverts en face l'un de l'autre, avec le bouquet que Mme Ebsen ne manquait jamais de poser dans le verre de sa chérie pour ce repas ensemble, une fête de chaque jour. Et, tout en attendant sa mère, elle restait immobile sans même se débarrasser de ses gants ni de sa toque, regardant cette lettre ouverte qui lui parlait des mêmes idées de mort, de renoncement, d'anéantissement en Dieu qu'on lui prêchait là-bas, pareilles dans les deux religions à la différence des termes. Dans le terrible combat qui se livrait en elle, quelle fatalité que cette voix découragée d'Henriette Briss venant s'ajouter aux paroles de Jeanne Autheman !

Une porte s'ouvrit. Sa mère rentrait. Elle cacha la lettre dans sa poche, sachant ce qu'en penserait Mme Ebsen.

Pourquoi discuter, quand on ne peut s'entendre ? Comment avouer que sans avoir, hélas ! *dépassé la terre*, elle comprenait maintenant qu'il y eût un devoir plus haut, plus près du ciel que celui de la famille, et que ces blasphèmes ne l'indignaient plus ?

— Te voilà, Linette ?... Je ne t'avais pas vue... J'étais en bas avec Sylvanire... Y a-t-il longtemps que tu es là ?... mais défais-toi donc...

Éline paraissait si lasse, si épuisée, comme chaque fois qu'elle revenait de Port-Sauveur; elle se débarrassait de son chapeau avec tant de nonchalance, sans même un coup d'œil à la glace pour voir si elle n'était pas décoiffée, et à table elle mangeait si peu, distraite, répondant à peine aux tendres encouragements de sa mère, que celle-ci commença à s'inquiéter.

Comme toujours en été, elles dînaient, la fenêtre ouverte sur le jardin, et l'on entendait des cris, des rires, mêlés à ces gazouillements éperdus que les oiseaux jettent en adieu au soleil couchant.

— Tiens ! M. Aussandon a ses petits-enfants aujourd'hui. C'est une fatigue pour ce pauvre homme... Mme Aussandon est en voyage... Il paraît que le major va se marier.

Une invention de la bonne dame, ce mariage; un moyen de savoir s'il ne restait pas, par hasard, à Éline un petit sentiment au fond du cœur. Elle était si froide depuis quelques jours avec Lorie. Mais au regard en dessous de sa mère, Éline répondait un « Ah ! » d'une franche indifférence. Non, ce n'était pas cela.

Alors Mme Ebsen se tourmentait davantage. Elle examinait ces beaux yeux cernés d'un halo bleuâtre, ce visage qui s'effilait sous le menton et perdait sa fraîche rondeur adolescente. Décidément il se passait chez sa

petite quelque chose d'extraordinaire. Elle essayait de la questionner sur ses journées de Port-Sauveur, sur les heures de classe ou de récréation.

— Comme ça, l'école est tout près du château, et tu ne vas que de l'un à l'autre ?... Mais tu ne prends pas du tout d'exercice, ma chérie... C'est épuisant, cinq heures de classe, sans bouger... Au moins tu es allée voir Maurice à l'écluse ?...

Non, elle n'y était pas allée, Et Mme Ebsen se répandait en plaintes compatissantes sur ce pauvre petit, un peu délaissé au milieu des joies et des préparatifs du mariage... « Son père trouve qu'il est mieux là-bas pour ses études navales ; mais vraiment je ne vois pas trop ce qu'il peut apprendre... Ah ! ma fille, quel bien tu vas faire dans cet intérieur ! Quelle belle tâche pour une femme bonne et sérieuse comme toi ! »

Bien sérieuse en effet, puisque rien ne pouvait la tirer de cet engourdissement, indifférence ou fatigue, qui la laissait à table, le repas fini, fixant au delà de la houle des arbres, vers le même point du ciel couleur d'or, une rêverie qui ne finissait pas.

— Sortons un peu, veux-tu, fillette ?... Il fait si bon... Nous prendrons Fanny en descendant...

Éline commença d'abord par refuser; puis devant l'insistance de sa mère : « Tu le veux ?... Eh bien ! allons... » fit-elle avec le ton d'une résolution prise, d'un sort jeté sur une grave décision.

En ces beaux soirs d'été, le parterre du Luxembourg, tout ce côté du jardin qui touche à l'ancienne pépinière dont il a gardé des arbustes, ressemble — avec ses plantations en corbeilles, ses clématites du Japon enroulant leurs lianes et leurs clochettes de pourpre en girandoles, avec ses massifs de yuccas et de cactus sortis des serres,

ses statues aux blancheurs vibrantes — à un parc vert et soigné, fraîchement arrosé pour le plaisir des promeneurs. Rien de la poussière des grandes allées, rien de la rumeur du boulevard Saint-Michel. Ici les moineaux se baignent dans le sable, volent au ras de l'herbe, en compagnie des gros merles familiarisés par les miettes du goûter des enfants.

De toutes les rues voisines, il vient après le dîner dans ces allées tournantes, vers le rucher modèle et les arbres fruitiers en bouquets, en quenouilles, en espaliers, au vent, une population bien différente de celle qui hante les terrasses : des petits rentiers, des ménages, des femmes qui apportent leur ouvrage ou leur livre, et le dos tourné à l'allée, le visage à la verdure, épuisent jusqu'au dernier filet de jour ; des gens qui marchent le nez sur un journal, et des volées d'enfants s'appelant, se poursuivant, ou tout petits, essayant leurs premiers pas, et dehors, à cette heure tardive, parce que la mère travaille tout le jour.

Lorie, ayant installé le pliant de Mme Ebsen devant une bordure d'iris dont elle aimait les teintes satinées et le parfum aquatique, proposa à Éline de marcher un peu. Elle accepta vivement, fièvreusement, au contraire des autres jours où elle semblait éviter un tête-à-tête. Le pauvre homme ne cachait pas sa joie. Il prenait une allure fière qui le rajeunissait, tandis qu'ils s'éloignaient dans le jardin anglais et croisaient d'autres couples, des fiancés peut-être comme eux. S'épuisant en belles phrases, il remarquait à peine le mutisme de la jeune fille, qu'il prenait pour une réserve, plus grande maintenant que le mariage approchait. Car, sans que le jour fût fixé encore, on avait dit : « Aux vacances », pour que, les élèves parties, les cours fermés, on eût le temps

d'une installation. Aux vacances! et l'on était en juillet...

Ah! le beau juillet rayonnant de soleil et de promesses. L'amoureux en était ébloui, aveuglé, comme ces vitres, au couchant, qui flamboyaient entre les branches, là-bas vers le boulevard, et faisaient à leur promenade un horizon illuminé.

— Non... joue devant... dit Éline à la petite Fanny venant se serrer contre elle. L'enfant obéit, se remit à courir dans le vol des hirondelles et les pépiements des pierrots qui sautillaient jusque sous les pas des promeneurs, allaient des arbustes aux statues, sur la crinière du lion de Caïn ou le doigt levé de la Diane. Le jour descendait. Des ombres lilas couraient à terre. Éline les suivait, le regard baissé, et, tout à coup :

— J'ai appris quelque chose qui m'a fait de la peine... Il paraît que Maurice se prépare à sa première communion...

En effet, Maurice venait d'écrire à son père qu'il allait au catéchisme à Petit-Port, et que le curé était tout fier d'avoir un communiant cette année. Mais en quoi cela pouvait-il la fâcher ?

— On devait m'en avertir d'abord, dit-elle sévèrement, et je ne l'aurais pas permis... Puisque je dois être la mère de ces enfants, puisque vous voulez que je les guide dans la vie, j'entends qu'ils aient la même religion que moi, la seule, la vraie...

Était-ce bien Lina, la charmante fille au placide sourire, qui parlait de ce ton sec et volontaire? Était-ce bien elle encore qui disait « va-t'en » d'un geste dur à l'enfant revenue vers eux et s'arrêtant, saisie du changement de leurs voix et de leurs figures ? Le jardin tout autour semblait transformé, lui aussi, agrandi, plus vague, les fenê-

tres au lointain mourant une à une sous le crépuscule bleu qui montait. Subitement, Lorie se sentit gagné d'une tristesse qui lui laissait à peine la force d'un essai de débat devant la froide résolution d'Éline. Pourtant elle était trop raisonnable pour ne pas comprendre... Il y avait là un scrupule, un cas de conscience... Les enfants étaient catholiques comme leur mère, et ne fût-ce que par respect pour la morte... Elle l'interrompit sèchement :

— Il faut choisir... je ne saurais engager ma vie dans ces conditions, avec des différences de foi, de culte, et la discorde pour l'avenir.

— Éline, Éline, quand on s'aime bien, le cœur n'est-il pas au-dessus de tout cela?

— Il n'y a rien au-dessus de la croyance...

La nuit était venue, les oiseaux se taisaient dans les arbres ; les passants, devenus plus rares, s'écoulaient au battement lointain de la retraite par l'unique sortie encore libre, pendant qu'à l'horizon la dernière fenêtre s'éteignait. De Lina, Lorie ne voyait plus que deux grands yeux qu'il reconnaissait à peine, tant leur fixité ressemblait peu à la douceur du sourire ami.

— Je ne vous parlerai plus de ceci, dit-elle... maintenant vous connaissez mes conditions...

La mère, trouvant qu'ils s'attardaient, s'approcha d'eux avec Fanny : « Allons... Il faut rentrer... C'est dommage, quelle belle soirée... » et elle continua à parler toute seule pendant le trajet qu'ils faisaient côte à côte en apparence, mais si loin, comme déliés.

— A tout à l'heure... Vous allez venir?... dit Mme Ebsen au bas de l'escalier. Lorie rentra chez lui sans oser répondre, et laissa l'enfant prendre ses livres et monter seule. Elle redescendit presque aussitôt, pouvant à peine parler, tant son petit cœur était noyé de sanglots.

— Voilà... Il n'y a plus de leçons... Made... mademoiselle m'a renvoyée, elle ne veut plus être ma maman... oh ! mon Dieu...

Sylvanire la prit, l'emporta dans sa chambre, toute suffocante et pleurante. « Tais-toi, ma mie... pleure plus... Je ne te quitterai jamais, moi... Entends-tu ?... Jamais. » On eût dit qu'il y avait une joie dans la grosse étreinte et les baisers bruyants de la servante, heureuse d'avoir reconquis son enfant et pressentant la rupture comme elle avait deviné l'amour.

Un instant après, Mme Ebsen arriva, bouleversée :

— Eh bien ! mon pauvre Lorie...

— Elle vous a dit, n'est-ce pas ?... voyons, est-ce que c'est possible ?... moi, encore, je ne dis pas... je l'aime tant, je ferais tout pour lui plaire... Mais ces enfants... Quand je sais les idées qu'avait leur mère. Je n'ai pas le droit... Je n'ai pas le droit... Et renvoyer Fanny comme elle a fait... Elle en pleure encore, la pauvre petite... Écoutez.

— Éline aussi pleure là-haut... Elle s'est enfermée dans sa chambre, pour que je ne lui parle pas... Comprenez-vous ça, m'empêcher d'entrer ?... Nous qui n'avons jamais eu rien de secret l'une pour l'autre.

Et, remuée dans son apathique et tendre nature, la bonne femme répétait toujours : « Mais qu'est-ce qu'elle a ?... Qu'est-ce qu'elle a ?... » On lui avait changé sa fille. Plus de piano, plus de lecture, une indifférence pour tout ce qui lui plaisait autrefois. A peine si elle consentait à sortir un peu. « Tenez ! ce soir, j'ai dû la forcer... avec ça elle est pâle, elle mange mal... moi, je crois que c'est la mort de sa grand'mère.

— Et Port-Sauveur... Et Mme Autheman... dit Lorie d'une voix grave.

— Vous pensez ?...

— Je vous dis que c'est cette femme... C'est elle qui nous prend nôtre Lina.

— Oui, peut-être... vous avez raison... Mais ils payaient si bien, ils étaient si riches ; et devant les hochements de tête du pauvre amoureux, que ces considérations ne touchaient guère, elle concluait : « Allons, allons, tout ça s'arrangera... » comme lorsqu'on veut s'illusionner et attendre son malheur les yeux clos.

Toute la nuit et le lendemain au bureau, pendant sa machinale besogne de subalterne, Lorie s'affermissait dans sa résolution de ne pas céder. Ce travail consistait à dépouiller les journaux, à en extraire le moindre article, le mot, où l'on parlait de son ministre, avec le nom de la feuille consigné en marge. Ce jour-là, tout au drame de son existence, il expédiait à la hâte son affaire, distrait par deux ou trois brouillons d'une lettre à Lina, difficilement élaborée au milieu des platitudes et des rires venus des pupitres de ses collègues, quand, dans l'après-midi, on l'appela chez son directeur.

Ce n'était plus Chemineau, depuis déjà quelque temps. Continuant sa montée rapide, l'ancien préfet d'Alger avait pris au même ministère la direction de la sûreté, et même l'on parlait de lui pour la préfecture de police. « Chemineau chemine », disait-on dans les bureaux. Celui qui le remplaçait, un divisionnaire à coups de sang, fit à son employé une scène épouvantable... Avait-on jamais vu ! A son Excellence, un manque de respect pareil !...

— Moi ?... j'ai manqué... ?

— Mais certainement... Monsieur se permet des abréviations, Monsieur écrit *Mon. Univ.* pour *Moniteur Universel*... Espériez-vous donc que le ministre comprendrait ?... Il n'a pas compris, Monsieur. Il ne pouvait pas,

il ne devait pas comprendre... Ah ! prenez garde à vous, Monsieur l'ancien Seize-Mai !

C'était le dernier coup sur un homme à terre. Il en resta comme ahuri jusqu'au soir, se disant que Lina perdue pour lui emportait aussi son étoile. Ce fut bien pis, quand il apprit, en rentrant, que Fanny n'avait pas mangé de la journée, qu'elle était restée à attendre à la vitre le retour de mademoiselle, sans qu'à ses appels de « Maman... maman... » Éline eût daigné retourner la tête.

— Ça, monsieur, c'est méchant... disait Sylvanire indignée... Notre enfant peut en devenir malade... Puis avec un peu d'hésitation : « Je pensais... Si monsieur voulait... nous irions toutes deux passer un bout de temps à l'écluse... Son frère, le grand air, ça la remettrait.

— Faites, faites... dit Lorie découragé.

Le dîner fini, il entra dans sa chambre essayer d'un peu de classement pour se distraire. Comme cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps, il secouait la poussière des cartons, ayant peine à se reconnaître dans ce système de numéros et de renvois avec lequel l'administration complique ses moindres paperasses et qu'il avait adopté pour ses rangements intimes. Malgré tout, sa pensée ne pouvait s'attacher à ce qu'il faisait, et montait d'un étage à tout instant, vers cette Éline impitoyable dont il suivait les pas légers, de la croisée à la table, du piano à la place de grand'mère, chaque angle dégarni de la pièce où il se trouvait lui figurant le même au-dessus, mais orné, coquet, aimable aux yeux.

Il songeait, le pauvre homme, et sa conscience s'agitant aux mouvements de son cœur, il en arrivait aux compromis, aux subterfuges. C'était assez juste, après tout, ce qu'elle demandait là : son mari, ses enfants, elle-

même, unis devant le même Dieu — puisqu'il y en a plusieurs, paraît-il — et le lien pieux consolidant la famille. D'ailleurs l'État reconnaissait cette religion comme l'autre. Et pour le fonctionnaire c'était là un point essentiel...

Dans l'intérêt même de ses enfants, où leur trouverait-il une mère plus tendre, plus sensée, plus mère? Et s'il renonçait à un second mariage, ils seraient donc pour jamais laissés à leur bonne ? Maurice, encore, on était sûr de sa vocation, de son avenir; mais Fanny... Il se la représentait telle qu'elle lui était revenue d'Algérie, avec les mains rouges, un gros châle comme Sylvanire, la coiffure, l'humble attitude, l'odeur d'une enfant de pauvre...

Eperdu, il appela à son secours le souvenir de sa chère morte. « Aide-moi... conseille-moi... » Mais il avait beau l'évoquer, il ne pouvait plus la voir; et toujours à sa place se dressait l'image blonde et rose, toute jeune et tentante, d'Éline Ebsen. Même cela, la mémoire du premier bonheur, elle lui avait tout pris. Ah! méchante Lina.

Décidément, ce soir-là, le classement n'avançait guère. Lorie vint s'accouder à sa fenêtre ouverte. En face, de l'autre côté du jardin, la fenêtre d'Aussandon, éclairée aussi, lui montrait la silhouette du doyen penché sur son bureau. Jamais il n'avait parlé à ce grand vieillard, qu'il rencontrait et saluait souvent, ferme et droit sous ses soixante-quinze ans, les cheveux et la barbe en collier tout blancs et crépus autour d'une bonne physionomie spirituelle; mais Mme Ebsen lui avait raconté cette existence glorieuse, et il en savait les moindres détails.

Cévenol et paysan, sans aucune ambition, Aussandon, s'il eût été seul, n'aurait jamais quitté sa première cure, à Mondardier, dans le Mézenc, son temple en pierre noire

du pays, sa vigne, ses fleurs, ses abeilles, qu'il aimait à soigner dans les intervalles du culte, appliquant la même douceur d'âme au sacerdoce et au jardinage, trouvant un sermon sous sa bêche comme il semait le grain du haut de sa chaire.

Le dimanche, les offices du village terminés, il avait un prêche dans la montagne pour les bergers, les bûcherons, les fromagers. Trois marches en bois au delà de toute culture, au delà des sapins et des châtaigniers, dans cette zone élevée où rien ne pousse, où rien ne vit plus que des mouches. Ses plus beaux discours, familiers et grands, furent parlés là pour ces pauvres, en vue d'un horizon pastoral d'où l'humanité civilisée semblait absente, les sonnailles des troupeaux dispersés sur les pentes, s'éloignant, se rapprochant, et secouées au cou des bêtes qui paissaient, répondant seules à la voix du pasteur. Cet accent des hauteurs, rafraîchissant et fier, cette âpreté de parole où le patois faisait souvent image et flattait l'auditoire, Aussandon ne les perdit jamais et leur dut plus tard sa gloire de prédicateur à Paris. Le sermon fini, il dînait dans une hutte, d'un plat de châtaignes, et redescendait accompagné de tout un peuple chantant des versets, quelquefois dans un de ces formidables orages de montagne, dont les roulements, la grêle et le feu éclatant à la fois sous ses pieds et sur sa tête, l'enveloppaient comme le Moïse de la Bible.

Il aurait voulu rester toujours ignoré dans ce coin de nature, mais Mme Aussandon ne le permit pas. Cette terrible petite femme était la fille d'un percepteur des environs, rose et dorée comme un plein-vent, avec des allures actives et proprettes de demoiselle de village, des yeux vifs, une bouche en avant aux lèvres relevées, aux dents saillantes et pointues d'un doguin bon enfant, mais ne

lâchant pas le morceau. C'est elle qui menait son mari, l'excitait, le harcelait, ambitieuse pour lui, surtout pour leurs garçons, nombreux comme les glands sur un chêne. Elle le fit nommer d'abord à Nîmes, puis à Montauban, puis à Paris où elle le conduisait enfin. Sa science, son éloquence, étaient bien à lui, mais Bonne, ainsi qu'il appelait sa femme quand il essayait de la retenir, Bonne le mit en lumière, fit malgré lui sa position et sa fortune.

Économe pour deux, — car Aussandon, au village, donnait tout, linge, vêtements, jusqu'au bois de son feu qu'il jetait aux pauvres par la fenêtre quand sa femme emportait la clef du bûcher, — elle éleva à la dure ses huit garçons, mais on ne vit jamais un trou à leurs souliers, ni à leurs pantalons qu'elle raccommodait aux veillées, toujours une couture ou un tricot à la main, en parlant, en marchant, ou plus tard en wagon, en diligence, dans ses voyages pour aller voir son petit monde dispersé dans toutes les écoles où elle eut des bourses. Cette activité dont elle était possédée, elle l'exigeait des autres et ne laissa son mari tranquille que lorsque les huit garçons furent casés, mariés, les uns à Paris, les autres un peu partout en France ou à l'étranger. Et il en avait fallu pour cela, des enterrements et des mariages, des cérémonies mondaines et fatigantes, pour lesquelles on recherchait le pasteur Aussandon qui avait su se faire une place à part entre les Orthodoxes et les Libéraux, au-dessus des partis et des rivalités.

Le pauvre grand homme eut plus de gloire et d'occupations certes qu'il n'aurait voulu, regrettant sans cesse la largeur de temps et d'espace dont il disposait à Mondardier, et ses sermons sur la montagne. Enfin on le nomma à la Faculté de théologie, et sa femme lui per-

mit alors de se contenter de son cours, de reprendre dans leur petite maison de la rue du Val-de-Grâce sa vie calme et contemplative du Mézenc. « En haut de la côte!... » C'est ainsi qu'il exprimait son bien-être présent gagné par tant de peines, de privations morales, et dont il jouissait en gourmet de la vie, malheureux seulement quand son cher tyran le quittait et courait les routes malgré son âge pour aller voir un des garçons.

Ni distances ni fatigues, rien ne la rebutait, la petite vieille. Tantôt Paul, le major, aux grandes manœuvres, la voyait apparaître au milieu du camp, se débrouillant dans les numéros des bataillons, des compagnies, courant aux portes des tentes. Tantôt l'ingénieur de Commentry, à l'entrée des galeries noires, l'aidait à descendre du panier des mineurs. « Tiens! voilà maman... »

En ce moment encore, la mère Aussandon était en voyage. Sans cela, jamais le doyen n'eût travaillé si tard à sa fenêtre ouverte. Il préparait sa leçon du lendemain, calme, recueilli; et cette idée qu'il était seul engagea tout à coup Lorie à venir le trouver. Il n'eut que le jardin à traverser; un coup léger à la porte, et le cabinet de travail s'ouvrait, confortable, tapissé de livres non reliés, un grand portrait de Mme Aussandon au-dessus du bureau, surveillant de ses yeux attentifs et de son sourire prêt aux gronderies le travail de l'excellent homme.

Tout de suite, sans trop de phrases, Lorie dit ce qui l'amenait. Il voulait se convertir, lui et ses enfants, à la religion réformée. Il y songeait depuis longtemps, et maintenant c'était pressé, très pressé. Qu'y avait-il à faire?... Aussandon sourit doucement, le calma du geste. Pour les enfants, on n'avait qu'à les envoyer à « l'école du dimanche ». Lorie, lui, devait connaître à fond ses

nouvelles croyances, étudier, comparer, s'habituer à juger et à voir de ses yeux, puisque cette religion de vérité et de lumière le permettait, le commandait à tous ses fidèles. Le doyen l'adresserait à un pasteur, car lui-même était vieux, fatigué... On ne l'eût pas dit à cette prestance fière, à cette parole solide qui déconcertait le flottant et faible Lorie... Oui, bien vieux, bien las, en haut de la côte !...

Il y eut un silence et comme une gêne entre eux. Lorie détournait les yeux, un peu troublé de sa démarche. Le doyen, devant son bureau, regardait sa page blanche qui l'excitait à penser.

— C'est pour Éline, n'est-ce pas ? dit-il au bout d'un instant.

— Oui.

— Elle exige cela de vous ?

— Elle, ou du moins ceux qui la font agir.

— Je sais... je sais...

Il savait. Il avait vu la voiture de Mme Autheman s'arrêter souvent devant la porte ; il connaissait la femme et les menées dont elle était capable. Si Bonne ne le lui avait pas défendu, il eût depuis longtemps prévenu la mère. Encore à présent, pénétrant jusqu'au fond du drame que Lorie ne faisait qu'entrevoir, il aurait eu bien envie de parler. « Oh ! oui, je la connais, cette Jeanne Autheman. C'est la femme qui brise et qui détache, l'être sans cœur et sans pitié. Partout où elle passe, les larmes, la désunion, la solitude. Avertissez la mère, car ce n'est pas de vous seulement qu'il s'agit. Qu'elle emmène Lina, bien vite, bien loin. Qu'elle l'arrache à cette morte vivante, à cette mangeuse d'âmes, froide comme la goule des cimetières... Peut-être en est-il encore temps... »

Aussandon pensait tout cela, mais il n'osait le dire, à cause de la petite vieille qui était là devant lui, droite dans son cadre, le tenant en arrêt avec son regard prudent de paysanne et sa mâchoire de petit doguin, prête à lui sauter dessus s'il avait parlé.

X

LA RETRAITE

Ponctuel et grave comme toutes les occupations du château, le déjeuner de Port-Sauveur réunit, chaque matin à onze heures, en l'absence du banquier, le haut personnel de la maison religieuse autour de Jeanne Authieman. Des places immuables : la présidente au bout de la longue table, Anne de Beuil à sa droite, à gauche J.-B. Crouzat, l'instituteur, aux joues caves, à la barbe courte et dure de parpaillot, aux yeux ardents, d'un bleu globuleux et fanatique, sous un front pointu.

Charentais, du pays d'Anne de Beuil, il se destinait au pastorat et suivait les cours d'Aussandon, quand des amis le menèrent à un des prêches de l'Évangéliste. Il sortit de là dans cet état d'émotion exaltée que certains prédicateurs drapés de bure blanche causent aux dévotes mondaines ; mais chez lui, l'impression fut plus durable, et depuis cinq ans, il avait quitté famille, amis, sacrifié son avenir pour cette modeste place d'instituteur primaire qui le rapprochait de Jeanne. Dans le pays, il passait pour son amant ; car ces grossiers paysans n'auraient pu s'expliquer sans cela cette ferveur du disciple enchaîné aux lèvres de l'apôtre. Mais l'Évangéliste n'a jamais eu

d'amant; et les seuls mots passionnés sortis de cette bouche serrée, au pur dessin, sont restés suspendus, cristallisés, aux aiguilles de la Mer de glace.

En face du Charentais, la directrice de l'école des filles, Mlle Hammer, personne dolente, aux regards toujours baissés, ne parlant pas, et à tout ce qu'on lui dit répondant par un oui plaintif, d'approbation douloureuse, qu'elle prononce : *moui*... Il y a quelque chose d'écrasé sur tout ce pauvre être, depuis ses épaules infléchies jusqu'à son nez trop petit dans sa face blanche, qu'on dirait aplatie par la chute originelle. Et le sentiment de la première faute est si profond en elle, il l'anéantit tellement, que c'est à peine si elle ose, timide et nouée d'esprit, incapable de toute propagande extérieure, faire la classe aux petits enfants.

Au bout de la table, à la place réservée au pasteur Birk le dimanche, se tient en semaine l'élève des écoles, garçon ou fille, qui a mérité les meilleures notes dans la récitation des Saintes Écritures. A Port-Sauveur, l'éducation est exclusivement religieuse, réduite aux versets de la Bible, d'où sont tirés toutes les leçons, les exemples de ronde et de courante, jusqu'aux abécédaires à images. Si grande est la foi de Jeanne Autheman dans l'Évangile qu'elle pense que, même incompris, il agit sur les néophytes à la façon des transcriptions du Coran dont les Arabes se bandent le front, lorsqu'ils sont malades. Et c'est pitié de voir le plus admirable des livres ânonné, bégayé, bâillé par ces voix de petits paysans, chaud et souillé par la crasse de leurs mains et les larmes de leur paresse.

Le jeune Nicolas, l'ancien pensionnaire de la Petite-Roquette, est le produit perfectionné de ce mode d'éducation; aussi occupe-t-il presque toujours le bout d'hon-

neur vis-à-vis de la présidente. Celui-là sait l'Écriture par cœur, tous les Évangiles, selon Luc, Jean, Marc, Matthieu, le Deutéronome, les psaumes, les épîtres de Paul ; et à tout propos, sans qu'on l'interroge, il fait tout haut une citation inconsciente, inarticulée, qui semble sortir du cornet d'un phonographe. Autour de lui, on se tait et on admire : C'est Dieu qui parle par la bouche de cet adolescent. Et quelle bouche ! Quand on pense à tout ce qu'elle charriait d'impiétés et d'abominations, il y a trois ans, sur le préau des jeunes détenus ! N'est-ce pas miraculeux, et le plus éclatant témoignage en faveur des écoles évangéliques ? D'autant qu'il reste encore sur Nicolas quelques souillures de l'ancien péché, mensonge, gourmandise, prévarication ; et que l'on a souvent l'édifiant spectacle des combats que se livrent le bon et le mauvais esprit dans cette conscience mal blanchie, dans cette parole où l'Ecclésiaste corrige à grand'peine l'argot des prisons.

C'est à côté de ce phénomène qu'Éline Ebsen prend place, les jours où elle déjeune au château. Sa situation est connue de tous et le mariage impie qu'elle va faire. On sait que la cure d'âme est commencée, mais que le mal résiste à tous les efforts. Et il faut la douceur de Mme Autheman, sa patience inaltérable, pour continuer le traitement devant un tel mauvais vouloir. Anne de Beuil aurait depuis longtemps chassé du temple à coups de fouet de meute cette créature destinée à l'enfer. « Tu veux brûler, Satan, eh bien ! brûle... » Et c'est aussi l'avis de J.-B. Crouzat.

Éline sent l'hostilité qui l'entoure. Personne ne lui parle, ne daigne s'occuper d'elle autrement que par des regards de colère ou de mépris. Même sous la face muette du sacristain qui sert à table, elle courbe le front,

intimidée, comprenant au fond du cœur son infériorité parmi tant de saints personnages.

Et cependant il y a pour elle dans l'oppression de ces longs déjeuners de Port-Sauveur, aux plats de couvent, viande bouillie, légumes à l'eau, pruneaux cuits, dans la solennité de cette immense table aux couverts espacés, quelque chose de grave et de sacré qui l'émeut religieusement, comme si elle assistait, elle indigne, à la propre cène du Sauveur. Elle aime cette conversation dont on la tient à l'écart, ce dictionnaire mystique qui secoue de très haut des mots à emblème comme *vigne*, *tente*, *troupeau*, ou des abstractions, *épreuves*, *expiation*, et le *vent du désert*, et le *souffle de l'Esprit*. Elle s'intéresse à une foule de choses qu'elle ne connaît pas, que l'on commente devant elle sans l'y mêler, l'ŒUVRE, les OUVRIÈRES, cette mystérieuse RETRAITE où elle n'a jamais pénétré, puis la chronique dévote du pays, l'état moral de telle ou telle famille.

— Je suis contente de Gelinot... La grâce opère... dit Anne de Beuil qui a ses yeux de policière à tous les recoins du village et dans un rayon de dix lieues... Ou bien : « Baraquin se gâte... voilà qu'il recommence à ne pas venir au culte... » Là-dessus une charge à fond contre les mauvais chrétiens, renégats, apostats barbotant comme des porcs à même la fange de leur péché. Éline sait bien que c'est pour elle, cette comparaison délicate, quoiqu'il soit difficile d'établir une analogie entre l'animal biblique et ce doux profil envahi de honte, dont l'oreille rougit au vif dans la masse blonde des cheveux.

— Anne, Anne, ne désespérons pas le pécheur... Et d'un geste, Mme Autheman apaise la sectaire avec la douceur infinie de Jésus reprenait Simon le pharisien. Puis, toujours calme, mangeant et buvant à coups mesurés,

elle parle longtemps et d'abondance, de cette voix persuadante, qui fait haleter J.-B. Crouzat d'admiration, et berce la pauvre Éline, l'emporte dans un rêve mystique, une gloire d'or où elle voudrait disparaître et s'anéantir comme un éphémère dans du soleil.

Mais pourquoi cette jeune fille d'apparence si maniable, nature molle, sensible, qui s'émeut et pleure quand on lui montre l'énormité du péché, est-elle si longtemps rebelle aux décisions positives? Voilà près d'un mois déjà qu'elle vient à Port-Sauveur, et la présidente s'étonne de n'avoir rien obtenu encore. Anne de Beuil aurait-elle raison? Le malin triompherait-il de cette âme si précieuse à l'Œuvre sous tant de rapports? Mme Autheman commence à le craindre ; et ce matin, lorsqu'en entrant dans la salle, à onze heures précises, elle ne voit pas Éline, humble et debout, attendant à sa place comme toujours, elle se dit : « C'est fini... elle ne viendra plus... » Mais la porte s'ouvre, la jeune fille paraît, tout animée, et malgré son retard, l'œil assuré sous ses paupières grosses de larmes. Il y a eu un embarras sur la voie, un arrêt d'un quart d'heure à Choisy. Elle explique cela tranquillement, s'assied, réclame du pain au bedeau, sans vergogne. On cause ; elle se mêle à ce qui se dit, aisée, naturelle, parle *tente*, *vigne*, *troupeau*, comme une adepte, et ne se trouble qu'en entendant Anne de Beuil demander de son air de dogue :

— Qu'est-ce que c'est donc que ces gens de l'écluse?... La femme est arrivée hier par la voiture... Une grande effrontée qui vous regarde dans les yeux... Elle avait une fillette par la main, la sœur du petit Maurice, paraît-il... Encore du fretin pour le curé!

Éline a pâli, un flot de larmes lui monte. Fanny, son enfant, là, tout près!... Sous ses paupières baissées, elle

voit la tête mignonne et chétive, les cheveux plats, noués d'un ruban, si légers, si doux... Ah ! chérie... Et tout à coup, à côté d'elle, une voix de forçat râle dans le silence de la table effarée :

— Le gosse de l'écluse ?... Oh ! mince... J'y ai foutu une vraie chasse ce matin à ce carcan-là...

C'est le souffle du mal qui s'échappe par la bouche du jeune Nicolas. Le malheureux semble épouvanté lui-même de ce qu'il vient de dire, et sur sa face gonflée, convulsée, violette, comme s'il avait avalé de travers, on suit avec anxiété l'horrible lutte visible du bon et du mauvais esprit. Enfin le jeune drôle se débarrasse en buvant un grand coup, et d'une longue aspiration soulagée, il attaque un verset de l'Ecclésiaste : « *Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse, et ma bouche te loue avec un chant de reconnaissance...* »

Alleluia ! Le démon est encore une fois terrassé. Un soupir satisfait le constate autour de la table ; et dans le fracas du train de midi qui passe, chacun se lève et plie sa serviette en glorifiant l'Éternel.

— Vrai ?... c'est vrai ?... Ah ! chère enfant, que je t'embrasse pour cette bonne nouvelle...

C'est la froide Jeanne Autheman qui serre Éline avec transport, et l'entraîne : « ... Viens vite me raconter ça... » A la porte du petit salon, elle se ravise : « Non... à la Retraite... nous serons mieux... »

A la Retraite !... Quel honneur pour Lina !...

Sur le perron plein de soleil, où les pèlerines font des ombres dures, Anne de Beuil arrête sa maîtresse au passage :

— Baraquin est là.

— Parle-lui... Je n'ai pas le temps... puis tout bas avec un petit rire muet : « Elle est sauvée... » et

Mme Autheman s'éloigne au bras d'Éline pendant que son acolyte questionne le vieux marinier qui s'est levé du banc où il attendait, son bonnet d'une main, grattant de l'autre son crâne dur, humide et rond comme une pierre du bord de l'eau.

— Baraquin, pourquoi ne venez-vous plus aux Assemblées ?...

— J'vas vous dire...

Il suit d'un œil de regret la jupe noire disparue à un tournant d'allée, sachant qu'il aurait plus facilement raison de l'Évangéliste que de ce vieux loup en bonnet de linge.

... Ben sûr qu'elle en vaut une autre, la religion de Mme Autheman et qu'y a pas un curé pour dire sa messe aussi *dret* qu'elle... Mais quèque vous voulez? Ça fait au vieux des raisons avec ses enfants qui sont d'un *endrouet* pus loin, qu'y a pas de culte... Y le tirent vers *leuz* église, dame ! et faut ben dire que l'aut'dimanche en entrant vers le bon Dieu de Juvisy, les cierges, les dorures, la belle Sainte Vierge, tout ça y a remué un tas de *gringuenotes* dans l'estomac, à c' pauvre père !...

Ce n'est pas la première fois qu'il joue cette comédie, le vieux Baraquin, pour décrocher quarante francs et une redingote neuve. Anne de Beuil résiste, et rien n'est plus drôle que de les voir finasser tous deux, paysan contre paysanne, discuter comme au marché de Sceaux cette vieille âme racornie, qui ne vaut certes pas l'argent. Mais quel triomphe pour le curé si Baraquin retournait à son ancienne église ! Pourtant elle le laisse partir, le dos en deux, geignant, tordu, marchant de travers ; une fausse sortie de marchandage. Au milieu du perron, Anne de Beuil le rappelle :

— Baraquin.

— Plaît-y?

Et elle monte avant lui les trois marches qui mènent au petit salon vert. En passant devant le jeune Nicolas, témoin muet de cette scène, le paysan cligne de l'œil, et l'autre, les yeux blancs, la tête sur l'épaule, béat, lâche un verset de circonstance : « *J'ai ôté de dessus toi ton péché et je t'ai vêtu d'habits neufs.* » Puis, resté seul, il détend son masque hypocrite, et se carapate en sifflant, les mains dans les poches, par la haute passerelle de la voie, où se détache un moment sa grêle et vicieuse silhouette de voyou.

Depuis un mois qu'elle venait à Port-Sauveur, Éline ne connaissait de la propriété que le parterre, en corbeilles fleuries, l'escalier de Gabrielle et la charmille faisant une longue trouée lumineuse vers les constructions blanches du temple et des écoles. C'est dans la charmille que Mme Autheman, tous ces derniers jours, l'emmenait pour la catéchiser et lui montrer les conséquences de ce mariage impie. « Dieu te frappera dans ta mère, dans tes enfants... Ton visage sera comme celui de Job couvert de la boue des larmes. »

La pauvre petite se débattait, invoquait la parole donnée, la pitié des enfants sans mère, et rentrait chez elle, brisée, indécise, pour reprendre deux jours après la lugubre promenade sous la charmille odorante et chantante, où le soleil se tamisait en ramages lumineux que les robes noires semblaient ramasser en marchant, pendant que l'Évangéliste parlait de mort, d'expiation céleste et que Lina par ses veines ouvertes et déchirées sentait s'échapper d'elle toute volonté, toute croyance au bonheur.

Cette fois Mme Autheman dépassa son promenoir habituel, traversa tout le parc aux taillis droits en quinconce,

A.F. Gorguet del. Decisy sc.

L'ÉVANGÉLISTE

Mme Autheman... l'emmenait pour la catéchèse...

A. HOUSSIAUX, ÉDITEUR

aux allées ratissées et soignées, élargies par la pompe du jardin français dont l'arbre curieusement élagué aligne des portiques, des péristyles avec les buis en boules, les ifs en vases montés, et s'efforce d'imiter le marbre en s'enroulant comme lui de lierre et d'acanthe. Jeanne se taisait, appuyée au bras de la néophyte tout émue de ce silence initiateur que troublait seul le frou-frou de leurs jupes ou le craquement des branchettes que la Lyonnaise émondait au passage dans son instinct de régularité.

Une grille les arrêta, dont Jeanne Autheman fit grincer les ferrures rouillées ; et l'aspect de la propriété changea, redevenue champêtre et libre, montrant des allées mangées d'herbes, des bouquets de bouleaux frémissant au coin de prairies roses de bruyères, de haies vives, grouillantes d'oiseaux, et des hêtres, des chênes au pied moussu sentant la vieille plantation forestière. Au milieu d'une clairière, un chalet en sapin, le vrai chalet suisse, avec son escalier extérieur, ses petites vitres à châssis, sa vérandah découpée sous la longue pente du toit, consolidé par de grosses pierres contre les orages de montagne.

La Retraite !

Aux premiers temps de son mariage, Jeanne s'était fait, dans le second parc, loin des affineries et de la maison réprouvée, ce refuge pieux, souvenir de Grindelwald et de ses premiers entretiens avec l'Inaccessible. L'*Œuvre* constituée, elle abrita là ses *ouvrières*, les élues destinées à répandre l'Évangile et dont elle exigeait un stage de quelques mois, sous ses yeux. En bas, dans la *salle de prières*, écrasée et triste comme l'entrepont d'un de ces bateaux-missions qui portent l'Écriture aux baleiniers anglais des mers du Nord, elles s'exerçaient à prêcher ; Mme Autheman ou J-B. Crouzat leur donnait quelques

leçons de théologie, de musique vocale. Le reste du temps se passait en méditations dans les chambres, jusqu'au jour où, jugées dignes, Jeanne les baisait au front et les envoyait avec la parole de la Bible : « *Mon enfant va, et travaille dans ma vigne.* »

Et elles allaient, les malheureuses, tombaient dans quelque grand centre manufacturier, Lyon, Lille, Roubaix, là où le péché fait le plus de ravages, où les âmes sont plus noires que la peau des sauvages africains, noires comme les ruelles étroites, le sol charbonneux et les outils de travail. Elles s'installaient en plein faubourg et commençaient l'œuvre de grâce, le jour instruisant les enfants selon l'excellente méthode de P. S., et le soir prêchant la bonne nouvelle. Mais la vigne était dure et rocailleuse, et la vendange n'abondait pas. Presque partout elles parlaient dans le froid des salles vides ou devaient supporter la raillerie des ouvriers, grossière jusqu'à l'outrage, s'aggravant encore des taquineries de l'administration dont l'influence des Autheman, à cette distance de Paris, ne les défendait pas toujours.

Sans se décourager, elles jetaient la parole divine au hasard du mauvais terrain, pleines de confiance, car il est écrit que dans l'âme la moins préparée, un peu de foi, *pas plus gros qu'un grain de moutarde*, peut fructifier et grandir. Convaincues, elles devaient l'être, pour accepter moyennant cent francs par mois cette existence solitaire, abandonnée, que leur faisait Mme Autheman, brisant tout lien affectueux autour d'elles du même geste indifférent dont elle émondait au passage la pousse importune de ses taillis. C'était le renoncement du cloître sans les grilles, mais avec les mêmes exigences, les départs sur un ordre, les changements de résidence, et ce retour de chaque année à la Retraite pour se retremper en Jésus.

Quelquefois l'*ouvrière* rencontrait sur sa route un brave homme et quittait la prédication pour le mariage. Une, une seule, s'était sauvée avec l'argent destiné à son entretien, au loyer, au rachat des âmes. Mais en général, elles s'attachaient à la cause, détournant toute leur vitalité vers un but unique, mystiques jusqu'à l'extase, jusqu'à cette folie prédicante et propagante qu'on rencontre souvent chez les femmes de la religion réformée et qui s'étend parfois en épidémie sur tout un peuple, comme en Suède, il y a trente ans, quand les places publiques, les routes de campagne étaient pleines de visionnaires et de prophétesses.

Parmi les *ouvrières* de Mme Autheman, les jolies filles comme Éline Ebsen étaient rares. Presque toutes vieillies, maladives, contrefaites, rebut du célibat, épaves du flot de misère, heureuses de venir échouer là et d'apporter au Dieu de l'Évangéliste ce dont l'homme n'avait pas voulu. C'était en somme la seule utilité de cette *œuvre* si peu française qui aurait facilement prêté aux rires sans les déchirements et les larmes qu'elle occasionnait trop souvent. Il ne riait pas, je vous jure, le gardien Watson tout seul dans son phare, songeant : « Où est-elle ?... Que deviennent les petits ? » Elle ne riait pas non plus, l'hôtesse de l'*Affameur*, sous son deuil à vie, sanglotant devant son fourneau, au milieu des gaietés de la guinguette, le mari fou, la fille morte.

Pauvre petite Damour, si jolie, si sage ! Mme Autheman l'avait prise à ses écoles, puis enfermée à la Retraite, du consentement de sa mère qui ne savait pas bien de quoi il s'agissait. Les sermons, la musique et la mort, toujours la mort, en espoir, en menace, accablèrent bientôt d'une tristesse atrophiante cette nature de plein air encore à un âge de croissance. L'enfant disait : « Je m'ennuie... Je

veux m'en aller chez nous... » Anne de Beuil la grondait, la terrorisait, l'empêchait de sortir.

Et tout à coup la néophyte tomba dans une faiblesse singulière, coupée de crises nerveuses, de visions lui révélant les mystères du ciel et de l'enfer, le supplice des damnés, la joie des élus à la table divine, tour à tour l'inondant de délices extatiques ou faisant claquer ses dents de terreur. La paysanne prêchait, prophétisait, dressait sur le lit son corps maigre, convulsé de désordres intérieurs, avec des cris qui remplissaient tout le parc. « J'entendions ses *plaints* du dehors... » disait la malheureuse mère, qu'on tenait à distance, sous prétexte d'émotion dangereuse pour la malade. Elle entra, quand sa fille ne pouvait reconnaître personne. L'agonie commençait, muette, tétanique, aux dents serrées, avec une dilatation extraordinaire des pupilles, qui subitement éclaira le médecin sur la cause de cet étrange décès. Elle avait dû cueillir dans le parc des baies de belladone, les manger par mégarde pour des cerises.

— Avec ça que mon enfant ne connaissait pas les *griotes*... criait la mère exaspérée, et malgré l'opinion du médecin, malgré le rapport du procureur de Corbeil, un chef-d'œuvre d'ironie judiciaire et de joli persiflage, elle demeura convaincue qu'on avait médicamenté et tué sa petite en voulant lui tourner la tête aux extases. Ce fut l'opinion générale dans le pays ; et il en restait un mauvais renom sur ce chalet de mystère dont, l'hiver, les bois découpés se voyaient de loin entre les arbres.

Au milieu de sa pelouse rose, allumée et vibrante, dans le silence et la splendeur de cette après-midi d'été, la Retraite, ce jour-là, n'avait rien de sinistre et fit sur Éline une mystique impression de bien-être, pouvant se

définir en trois mots : douceur, repos, lumière. Oh ! surtout douceur... Des voix mourantes de femmes sur le ton implorant d'une prière récitée, des bouffées d'orgues mêlées aux stridences des sauterelles dans l'herbe, au vol des moucherons tournoyant très haut vers le bleu comme par les très beaux jours... Devant la porte, une petite bossue balayant sans bruit les marches d'entrée.

— C'est Chalmette... dit Jeanne tout bas en faisant signe à l'*ouvrière* de venir lui parler.

Chalmette arrivait du Creusot après mille avanies. Le soir, les mineurs venaient par bande à son prêche, apportant des harengs et des litres, la tutoyant, couvrant sa voix des couplets de la *Marseillaise*. Les femmes surtout s'acharnaient contre elle, l'injuriaient dans les rues, lui jetaient du charbon, des escarbilles, sans pitié pour sa tournure d'avorton. N'importe, elle était prête à recommencer.

— Quand on voudra... quand on voudra... disait-elle avec douceur ; mais sur sa fine tête au menton pointu, dans les longues mains d'estropiée sortant de sa pèlerine et soutenant le balai plus grand qu'elle, se crispait une volonté extraordinaire.

— Elles sont toutes comme cela ! dit Mme Autheman montant l'escalier extérieur du chalet et faisant asseoir Éline à côté d'elle sous la véranda formée par l'avance du toit... « Toutes ! mais je n'en ai que vingt ; et il m'en faudrait des milliers pour sauver le monde... » S'animant à cette idée de rachat universel, elle expliquait le but, la pensée de l'*Œuvre*, sa volonté de l'élargir. On s'en tenait encore à la France ; mais on tenterait le dehors, l'Allemagne, la Suisse, l'Angleterre, où les esprits sont mieux disposés aux religions libérales. Watson était partie, d'autres suivraient encore...

Elle s'arrêta, craignant d'en avoir trop dit ; mais Éline ne l'écoutait pas. Comme il arrive aux heures décisives, elle était tout en elle-même, recueillie dans une ivresse ineffable et fière qui la berçait, l'emportait. Devant la véranda, au faîte d'un saule, un oiseau chantait, balancé au bout d'une branche qui pliait sous son poids léger. C'était son âme, cet oiseau...

— Alors c'est fini ?... Tout à fait fini ?...

Mme Autheman lui avait pris les mains et l'interrogeait.

— ... Comme nous en étions convenues, n'est-ce pas ?... la communion de l'enfant. Bien... très bien. Évidemment le père ne pouvait pas consentir. Les lettres laissées sans réponse, plus de leçons à Fanny ?... bien, parfaitement...

Mais pendant qu'Éline racontait sa résistance aux pièges du démon, aux appels de la petite fille, à ses mains désespérément tendues, des larmes lui montaient aux yeux comme ce matin à déjeuner.

— Je l'aimais tant, si vous saviez ! C'était comme une enfant pour moi... Le sacrifice a été dur...

— Que parlez-vous de sacrifice ?... Christ en exigera d'autres de vous, et de plus terribles.

Éline Ebsen courba la tête, toute frissonnante sous cette voix féroce, mais n'osant demander ce que Christ pourrait bien encore exiger d'elle.

XI

UN DÉTOURNEMENT

— Le train !... J'arrive à temps... fit Mme Ebsen tout essoufflée, chargée de parapluies, d'une paire de socques dans un journal, et s'arrêtant aux barrières de l'arrivée au moment où le train de six heures entrait en gare.

Elle était à la maison, bien tranquille, préparant leur couvert pour dîner, quand un orage subit, le dernier orage de l'été, éclatait en trombes ruisselantes ; et l'idée de sa fille partie le matin pour Port-Sauveur en robe légère et souliers fins, comme toutes les Parisiennes, ce jour-là, la précipitait dehors, la jetait toute haletante dans un omnibus vers la gare d'Orléans. Maintenant elle attendait, appuyée à la claire-voie, cherchant à distinguer le chapeau d'Éline, un bout de ses tresses, dans cette foule de gens pressés, effarés, portant des paniers, des bouquets, égouttant encore leurs parapluies ou des vêtements flasques et trempés par l'averse, se bousculant à qui arriverait le premier aux voitures, avec des cris étranglés : « prenez le chien... portez l'enfant... »

Mais elle avait beau se pencher vers la porte, se hausser, regarder par-dessus la grille ou le bras d'un douanier jusque sur le quai où s'alignaient les wagons

luisants et vides, le chapeau noir d'Éline demeurait invisible. D'abord la mère ne s'effraya pas, expliquant le retard avec ce déluge imprévu. Bien sûr sa fille arriverait par le train suivant; un peu tard seulement, car d'ici huit heures il n'y avait plus que l'express, qui ne s'arrêtait pas à Ablon. Elle prit gaiement son parti, se mit à marcher dans la longueur de la salle déserte, où le gaz qu'on venait d'allumer secouait sa flamme au vent humide et se reflétait sur les pavés inondés de la cour. Un moment le sifflet de l'express agita la gare d'un piétinement, d'un bruit de voix et de brouettes roulantes ; puis elle n'entendait plus que l'écho de sa lente promenade, le ruissellement de l'interminable pluie, ou dans les cages vitrées, le froissement d'un lourd feuillet retourné, un nez invisible qui se mouchait bruyamment.

Mme Ebsen s'ennuyait d'attendre ainsi, l'estomac creux, les pieds froids, et pour se consoler de sa longue faction, songeait que tout à l'heure, dans leur petit nid capitonné, elles s'installeraient toutes deux vis-à-vis l'une de l'autre devant une bonne « soupe de bière » toute chaude... Huit heures !... Voici les coups de sifflets et les rebondissements de l'entrée en gare. Les portes s'ouvrent et toujours pas d'Éline... Décidément on l'avait retenue au château ; la mère allait trouver une dépêche en rentrant. C'est égal, après tout ce que Mme Autheman savait de leur vie si serrée et si tendre, ce n'était pas *chandi ;* Éline non plus n'aurait pas dû céder. La pauvre femme grondait toute seule, revenant sous la pluie et barbotant dans les flaques d'eau, par ces longues avenues qui alignent de la gare au Val-de-Grâce de grandes constructions inhabitées, des cinq étages de plâtre neuf avec des trous noirs pour fenêtres.

— Vous avez une dépêche pour moi, mère Blot ?...

— Non, Madame... y a que le journal... Mais comment ça se fait que vous voilà toute seule ?

Elle n'eut pas la force de répondre, envahie des mille terreurs qui battaient son front à la fois. Éline était donc malade ? Mais on l'eût prévenue, alors, si ce château avait pour habitants des êtres humains... Partir, courir les routes, la nuit, d'un temps pareil ?... Il valait encore mieux attendre au lendemain matin... Quelle triste soirée, qui lui rappelait le retour de l'enterrement de grand'mère, la même sensation de vide et d'adieu, avec cette différence qu'Éline manquait et que Mme Ebsen était seule, décidément seule à porter son chagrin et les ressassements de son inquiétude.

Pas de lumière chez les Lorie... Depuis qu'il avait envoyé Sylvanire et les enfants à l'écluse, le pauvre homme ne rentrait plus que fort tard, car il évitait un voisinage devenu douloureux par le parti pris de la jeune fille de ne plus répondre à aucune de ses lettres, même à celle où il se soumettait et acceptait ses conditions orthodoxes, pour lui comme pour les siens. Et tout à coup Mme Ebsen, qui ne descendait plus chez Lorie depuis deux mois, sentait, dans sa détresse, le remords d'avoir si facilement abandonné ce brave garçon à la dureté capricieuse d'Éline. Il n'est tel que de souffrir pour comprendre tous les tressaillements, même inavoués, de la souffrance.

Elle ne se coucha pas et garda sa lampe allumée, comptant les heures, épiant les bruits et l'approche des rares voitures, avec les espoirs fous de l'attente, ses superstitions fiévreuses. « La troisième qui passera va s'arrêter à la porte... » Mais celle-là filait, et d'autres, jusqu'aux roues bruyantes des laitiers au petit jour. Alors, avec la réaction ordinaire aux mauvaises nuits, elle se renversait

dans son fauteuil, du sommeil qui suit une veillée de mort, la bouche ouverte, les traits bouffis, vraie syncope d'ivresse d'où la tirèrent de violents coups de sonnette et les appels énergiques de la mère Blot :

— Mame Ebsen... Mame Ebsen... Ça vient d'arriver ; je crois bien que c'est de votre demoiselle...

Dans le jour blanc qui inondait le petit salon, elle courut ramasser l'enveloppe passée sous la porte... Éline écrivait, elle n'était pas malade. Qu'y avait-il donc ?... Ceci :

« *Ma chère mère, dans la crainte de t'affliger, j'ai reculé jusqu'ici devant une résolution depuis longtemps prise dans mon cœur. Mais l'heure a sonné. Dieu m'appelle, je vais à lui. Je serai loin, quand cette lettre te parviendra. Si notre séparation sera longue, ce que dureront ces jours d'épreuve, je l'ignore ; mais j'aurai soin de te donner de mes nouvelles et te fournirai l'occasion de m'envoyer des tiennes. Sois sûre que je ne t'oublierai pas et que je prierai le Sauveur miséricordieux pour qu'il te bénisse et te donne sa paix selon les promesses de son amour.*

« *Ta fille toute dévouée,*

« ÉLINE EBSEN. »

D'abord elle ne comprit pas, et relut lentement, tout haut, phrase à phrase, jusqu'à la signature... Éline... c'était Éline qui avait écrit ça, son enfant, sa petite Lina... Allons donc !... Pourtant, l'écriture, quoiqu'un peu tremblée, ressemblait bien à l'écriture de sa fille... Oui, ces folles de là-bas qui lui avaient tenu la main et dicté ces phrases monstrueuses dont elle ne pensait pas un mot... D'où venait-elle, cette lettre ? Le timbre de Petit-Port, parbleu ! Éline était encore là, et sa mère n'aurait

qu'à accourir pour changer cette horrible résolution... C'est égal, en voilà une méchanceté de vouloir lui enlever son enfant, sa Linette *atorée*... Elle en faisait donc un commerce, cette Mme Autheman, de déchirer les cœurs... On allait bien voir ça, par exemple !

Toutes ces idées jaillies à haute voix, ou traduites seulement d'un geste de colère, lui venaient en faisant ses apprêts de départ, recoiffée en hâte, la figure à peine rafraîchie des larmes de sa veille. Son billet pris, assise dans le wagon, elle se calma un peu et considéra de sang-froid l'enveloppement traître et progressif autour de sa fille, depuis la première visite d'Anne de Beuil, dont elle se rappelait les investigations curieuses sur le monde qu'elles connaissaient à Paris — pour s'assurer sans doute que l'on pouvait manœuvrer impunément — jusqu'à la réunion des Ternes, sa fille sur l'estrade à côté de cette folle... Oh ! l'horreur... jusqu'au mot de Mme Autheman, venant chercher Éline pour ses écoles : « Vous aimez beaucoup votre enfant, madame ?... » et l'intonation perfide et froide de cette jolie bouche aux lignes serrées.

Mais comment n'avait-elle pas vu cela plus tôt ? Quel aveuglement, quelle faiblesse !... Car c'était elle la cause de tout. Ces traductions, ces insanités religieuses dont on avait lentement intoxiqué sa fille, Éline n'y tenait pas plus qu'elle ne désirait assister à cette réunion de prières. C'est la mère qui l'avait voulu, par intérêt, par vanité, pour se lier avec les Autheman, des gens si riches. Ah ! bête, bête... Elle se maudissait, s'interpellait des mots les plus durs.

— Ablon !

Elle descendit sans reconnaître la gare, sans se rappeler la jolie partie qu'ils avaient tous faite là au printemps.

Tellement les endroits se transforment à nos impressions personnelles, tant il y a de nos yeux dans les paysages ou les gens que nous regardons ! Il lui vint seulement à l'idée qu'Éline se rendait à Port-Sauveur en omnibus. Elle s'informa... Il n'y avait pas d'omnibus pour ce train-là ; mais on lui indiqua un chemin de traverse qui la conduirait droit sur le château, l'affaire d'une demi-heure.

Il faisait un temps doux, tout blanc, ouaté d'une brume qui montait des terrains détrempés par le déluge de la nuit, et qui attendait midi pour se résoudre en pluie ou s'évaporer sous le soleil. Longeant d'abord des murs de propriété, ouverts de loin en loin de hautes grilles qui laissaient voir des pelouses vertes, des corbeilles fleuries, des orangers alignés devant les perrons, tout un été surpris et grelottant dans le brouillard comme les robes claires des Parisiennes de la veille, Mme Ebsen se trouva subitement en pleine campagne : des pentes de vignes et de betteraves, des volées de corbeaux sur de grands espaces labourés, des champs de pommes de terre où des sacs alignés et tassés, des silhouettes d'hommes et de femmes, faisaient les mêmes taches grises et lourdes dans ces vapeurs blanches, étoupées au ras du sol.

La mère se sentait atteinte par cette tristesse des choses comme d'une oppression physique, qui augmentait à mesure qu'elle approchait de Port-Sauveur, dont elle apercevait les toitures rouges et les grands ombrages à mi-côte. Après avoir côtoyé l'interminable clôture d'un parc débordé de lierre, de vigne vierge empourprée, elle traversa la voie ferrée sur un passage à niveau et se trouva au bord de la Seine, devant le château. La demi-lune gazonnée avec ses chaînes de fer en face de l'entrée, la longue maison et cette grille monumentale, masquée de persiennes aux lamelles serrées, entre lesquelles elle

essayait de voir autre chose que des cimes d'arbres... C'était bien là.

Elle sonna faiblement, puis une fois encore, et pendant le temps assez long qu'on mit à lui ouvrir, prépara sa phrase d'entrée, courte et polie. Mais la porte ouverte, elle oublia tout et se rua, haletante :

— Ma fille !... où est-elle ?... Tout de suite... Je veux la voir...

Le valet de chambre, en tablier de service, avec le P. S. argenté sur le col de drap noir, répondit selon la consigne, que Mlle Éline avait quitté le château depuis la veille ; et sur un geste de dénégation furieuse : « Du reste, madame est là... Si madame veut lui parler... » Derrière lui, elle traversa des allées, un perron, monta des marches, sans rien voir, et se trouva dans un petit salon vert où Mme Autheman écrivait, la taille droite, à son bureau. Cette figure connue, ce sourire imposant et doux, détendirent sa colère.

— Oh ! madame, madame... Lina... Cette lettre... Qu'est-ce que ça veut dire, tout ça ?...

Et elle partit en sanglots convulsifs, secouant et affaissant sa grosse personne lamentable. Mme Autheman crut qu'elle aurait facilement raison de cette faiblesse en larmes, et doucement, avec onction, assise sur le même divan : voyons, il ne fallait pas se désoler ainsi, mais se réjouir au contraire et glorifier le Seigneur, qui daignait éclairer son enfant, retirer son âme du noir sépulcre... Ce pansement mystique sur le cœur à vif et plus humain que jamais produisit l'effet d'une brûlure... La mère se dégagea, se leva, les yeux secs :

— Des phrases, tout ça... Mon enfant !... Je la veux...

— Éline n'est plus ici... fit Mme Autheman avec un soupir attristé devant cette révolte sacrilège.

— Alors, dites-moi où elle est... Je veux savoir où est ma fille... »

Sans s'émouvoir, habituée qu'elle était à ce genre d'explication, la présidente répondit qu'Éline Ebsen avait quitté la France, avec l'intention de répandre l'Évangile. Peut-être en Angleterre, peut-être en Suisse, on ne savait au juste. En tout cas elle donnerait des nouvelles à sa mère, pour laquelle elle gardait toujours les sentiments d'une fille chrétienne et dévouée.

C'était la lettre d'Éline, à peu près dans les mêmes termes, détaillée lentement, posément, sur un ton d'implacable douceur qui montait Mme Ebsen jusqu'à la rage, jusqu'au transport d'une colère d'assassin, devant cette femme correcte et serrée dans sa toilette noire pâlissant encore ses joues étroites, son front en avant, ses larges yeux limpides, presque sans pupille, où l'on sentait si bien le froid et le dur de la pierre, et le néant de toute tendresse, de tout apitoiement féminin.

— Oh ! je vais l'étrangler... pensait-elle. Mais ses mains crispées nerveusement se joignaient, s'allongeaient en prière : « Madame Autheman, rendez-moi ma petite Lina... Je n'ai qu'elle au monde. Elle partie, il n'y a plus rien... Mon Dieu ! nous qui étions si heureuses... Vous avez vu notre petit chez nous, si soigné, si *chandi*... Pas moyen de se bouder là dedans. Il n'y avait pas la place... Il fallait s'embrasser tout le temps. »

Les sanglots lui revenaient en vagues de tempête, l'étouffaient, noyaient ses phrases suppliantes. Elle ne demandait qu'une chose, rien qu'une chose : voir son enfant, lui parler, et si tout cela était vrai, si Lina le lui disait elle-même... alors elle céderait, bien sûr, elle le promettait.

Une entrevue ! C'est justement ce que Jeanne ne pou-

vait permettre. Elle préférait, pour convaincre la mère, essayer des phrases de sermon, des lambeaux chrétiens de ses petits livres... *Consolation en Jésus... l'affliction qui dispose à la prière...* Et peu à peu, s'exaltant au mouvement de son prêche : « Mais c'est vous, malheureuse femme, c'est votre âme qu'Éline veut délivrer ; et votre grande douleur est le commencement du salut. »

Mme Ebsen écoutait, les yeux à terre, mais le cœur et l'esprit en défense. Soudainement, avec la fermeté d'une décision prise : « C'est *pien*... Vous ne voulez pas me rendre Lina... Je vais m'adresser à la justice. Nous allons voir si c'est permis, des abominations pareilles. »

Malgré ces menaces qui l'émouvaient peu, Mme Autheman la reconduisit jusqu'au perron et fit signe au domestique de l'accompagner, toujours majestueuse, impersonnelle comme la destinée. A mi-chemin, la mère se retourna, s'arrêta une minute sur cette terrasse où sa fille se promenait hier, ce matin peut-être. D'un regard elle enveloppa le grand parc silencieux, dominé de la croix de pierre blanche qui sortait du brouillard comme au faîte d'un cimetière.

Oh ! s'élancer vers ces bois touffus, vers ce caveau de mort qu'elle sentait lui cacher sa fille, murée là vivante, se ruer à faire sauter la porte, avec un grand cri terrible : « Lina !... » la prendre, l'emporter loin, la rendre à la vie... Cela traversa sa pauvre tête d'un jet rouge. Puis une honte la retint, le sentiment de son impuissance en face de ce luxe et de cette belle ordonnance qui l'impressionnaient malgré tout.

La justice ! Il n'y avait que la justice.

Résolue et droite, elle marchait vers le village, ayant son plan tout prêt, très simple. Aller trouver le maire,

exposer sa plainte, et revenir avec un gendarme, un garde champêtre, quelqu'un qui lui ferait rendre son enfant ou obligerait cette méchante femme à dire ce qu'elle était devenue. Le succès de sa démarche, elle n'en doutait pas, se demandant même si avant d'arriver à cet esclandre elle avait bien employé les moyens de conciliation. Oui, pleuré, supplié les mains jointes, et l'on n'avait pas voulu l'entendre. Tant pis ! Ça lui apprendrait, à cette voleuse d'enfants.

Dans l'unique rue du village dont elle montait la pente, dans les maisonnettes uniformément alignées, avec leurs petits jardinets allongés devant en tiroirs, rien ne bougeait. Tout le monde devait être aux champs, par cette saison de récoltes. De temps en temps seulement on écartait un rideau, un chien venait flairer ces pas étrangers ; mais le rideau retombait tout de suite, le chien n'aboyait pas. Rien ne troublait ce silence morne de caserne ou de pénitencier.

En haut, sur une place ombragée de vieux ormes en quinconce, le temple flanqué de deux écoles évangéliques éclatait, sous le ciel voilé, du reflet de sa pierre nouvellement blanchie. Devant les hautes fenêtres entr'ouvertes de l'école des filles, Mme Ebsen s'arrêta pour écouter un tumulte de petites voix, qui récitaient en mesure, sans respirer : *Qui-est-é-gal-à-l'É-ter-nel-dans-le-ciel-Qui-est-sem-bla-ble-à-l'É-ter-nel-en-tre-les-forts...*, et des coups de règle sur une table activant ou ralentissant la lecture.

Si elle entrait !

C'est là qu'Éline donnait ses leçons. Peut-être lui dirait-on quelque chose... Qui sait même si elle n'allait pas la trouver installée, faisant la classe, tout simplement... La porte poussée, entre quatre murs blancs

chargés de versets, elle vit, affaissées devant des tables à pupitres, de longues rangées de blouses noires et de petits béguins noirs serrés autour de têtes hâlées de campagnardes. Au fond, une grande fille, blême et bouffie, présidait, la Bible d'une main, sa longue règle de l'autre, et s'avança en voyant entrer Mme Ebsen, l'exercice interrompu, toutes ces jeunes têtes levées curieusement.

— Par grâce, mademoiselle... Je suis la maman d'Éline...

— Continuez !... cria aux enfants, aussi fort que le pouvait sa voix humble, Mlle Hammer épouvantée. Et toute la classe reprit à l'unisson : *O-É-ter-nel-Dieu-des-ar-mées...* Certes, il fallait que la pauvre Hammer fût bien bouleversée, pour s'animer ainsi et repousser Mme Ebsen vers la sortie, opposant à toutes ses questions son « moui... moui » dolent, désolé, où se sentaient le désespoir et la confusion que lui causait, après tant de milliers d'années, la funeste aventure d'Adam et d'Ève sous le pommier.

— Vous connaissez ma fille ?...

— Moui...

— C'est ici qu'elle faisait la classe ?

— Moui...

— Est-ce vrai qu'elle est partie ?... Oh ! dites, par pitié...

— Moui.... moui... sais rien... Demandez au château.

Et cette timide personne, qui avait une poigne de frère ignorantin jeta la mère dehors et referma la porte, pendant que la classe continuait à réciter avec fureur : *Les-voies-de-l'É-ter-nel-sont-droi-tes-les-jus-tes-y-mar-che-ront...*

On apercevait de l'autre côté de la place le drapeau tricolore de la mairie et sur le gris des murs le R. F. en

grandes lettres noires que Mme Autheman n'avait pas encore osé remplacer par son P. S. Un gros homme, à face blême de bedeau, écrivait derrière une vitre du rez-de-chaussée. C'était le secrétaire de la mairie ; mais Mme Ebsen voulait parler au maire.

— Il n'y est pas... dit l'homme, sans tourner la tête... A quelle heure on le voyait ?... Tous les jours de six à sept heures, au château.

— Au château ! mais c'est donc ?...

— Oui, M. Autheman.

Rien à espérer de ce côté. Alors elle pensa au curé, qui devait être leur ennemi et près duquel elle trouverait un conseil ou une aide. Elle se fit indiquer la cure et descendit à grands pas vers le bord de l'eau. Sur sa route, on attelait un petit omnibus de campagne, devant un bureau : *Correspondance du chemin de fer, voitures à volonté.* Elle s'approcha du conducteur, lui demanda s'il connaissait une grande belle personne blonde, tout en deuil, et, pour éclaircir la mémoire du paysan, lui glissa dans la main une pièce blanche... S'il la connaissait, je crois ben ! C'est lui qui la conduisait trois fois la semaine.

— A-t-elle fait la route hier ?... et ce matin ?... Oh ! cherchez, je vous en prie. Elle eut le malheur d'ajouter : « C'est ma fille... ils me l'ont prise... »

Aussitôt, l'homme s'embrouilla... Il ne se rappelait plus rien... Était-elle venue hier ?... On lui dirait ça au château... Toujours le château ! Et la longue et grise maison montait, grandissait dans l'esprit de la mère comme une bastille, une forteresse, une de ces immenses bâtisses féodales ombrant de leurs tourelles et minant de leurs fondations, de leurs fossés de défense tout le pays d'alentour.

Au bord de l'eau, en face d'une petite crique où des femmes accroupies lavaient du linge, le presbytère semblait une maisonnette de pêcheur, avec ses bachots amarrés au bas des marches, ses grands éperviers qui séchaient entre deux perches, tendus comme des hamacs. Le curé lui inspira confiance tout de suite par sa carrure robuste, ses petits traits enfantins noyés dans la largeur de sa face rougeaude et creusée de fossettes. Il fit entrer cette visiteuse convenablement mise, dans son petit salon pénétré par la fraîcheur humide du rez-de-chaussée et de la rivière, s'effara un peu de sa première phrase : « C'est une malheureuse mère qui vient vous demander aide et secours... », car le pauvre homme n'avait pas un centime à donner, et encore plus de la seconde : « Mme Autheman vient de m'enlever ma fille.... »

Elle ne s'aperçut pas de l'indifférence et de la froideur subites qui aplatissaient cette figure de bon vivant, et commença fougueusement son histoire. Le prêtre, lui, se rappelait le mot de son évêque sur les banquiers, la mésaventure de sœur Octavie, et trouvait inutile de risquer pour des étrangers une campagne aussi dangereuse. Au bout de quelques phrases, il l'interrompit vivement :

— Pardon, madame... vous êtes protestante?... Alors, comment voulez-vous que j'intervienne dans tout ceci?... Ce sont des affaires de famille que débrouilleront plus facilement vos pasteurs...

— Mais, monsieur le curé, c'est une question d'humanité encore plus que de religion... Une femme, une mère vient à vous... Vous n'allez pas la repousser, voyons...

Il comprit qu'il parlait trop dur et devait au moins envelopper son refus d'apitoiement... Eh ! sans doute,

l'histoire de cette pauvre dame était très touchante, ses larmes disaient la vérité... Certainement la personne en question — inutile, n'est-ce pas, de préciser davantage — apportait au service de ses convictions religieuses une ardeur aveugle, un zèle de propagande répréhensible... Lui-même avait été le premier à en souffrir... Du reste, dans tous les cultes, les femmes se jettent toujours en avant et dépassent la raison et le but. Les prêtres catholiques connaissent bien ces exaltations de dévotes qui, sous prétexte d'autel à soigner, de fleurs à renouveler, s'immiscent dans les affaires de sacristie et qu'il faut calmer tout le temps. Mais les pasteurs n'avaient pas les mêmes moyens d'autorité... Que voulez-vous faire dans une religion de critique, de libre examen, une religion sans discipline, où tout le monde entre comme au moulin, croit ce qu'il veut, peut même jouer au prêtre si cela l'amuse ?

— Aussi, voyez quel gâchis de sectes, de croyances !...

Il s'animait, car il en avait gros dans le cœur contre Luther et Calvin, et fier de montrer son érudition sur un sujet qu'il avait tout spécialement étudié pendant les loisirs que lui laissait sa cure, il énumérait les sectes innombrables qui, en dehors de la grande scission entre libéraux et orthodoxes, divisent la Réforme :

— Faites le compte, disait-il en levant l'un après l'autre ses gros doigts où les rames et l'épervier avaient mis des calus... Vous avez les Irvingiens qui veulent le retour aux premières idées du siècle apostolique, les Sabbatistes demandant le Sabbat comme les Juifs, les Péagers, dont toute la dévotion consiste à se frapper la poitrine à grands coups de poing, les Derbystes rebelles à toute organisation ecclésiastique, n'acceptant aucun intermédiaire entre leur orgueil et Dieu, les Méthodistes,

les Wesleyens, les Mormons, les Anabaptistes, les Hurleurs, les Trembleurs... Quoi encore ?...

La pauvre femme écoutait, ahurie, cette nomenclature théologique, et comme si tous ces cultes dressaient autant de barrières entre elle et sa fille, elle mit la main sur ses yeux, et murmura : « Mon enfant !... mon enfant !... » d'un accent si navré que le prêtre touché au cœur sortit de sa réserve :

— Mais, enfin, madame, il y a des lois... Il faut aller à Corbeil... déposer votre plainte au parquet... Je sais bien que vous avez affaire à rude partie et qu'il y a quelques années, dans des circonstances presque semblables, l'enquête commencée... Mais c'était sous le Seize-Mai ; et vous serez sans doute plus heureuse sous un régime sincèrement républicain.

Il souligna ces derniers mots d'une malice qui remit en place ses traits poupins.

— C'est loin, Corbeil ? demanda la mère, brusquement.

Non, Corbeil n'était pas loin. Elle n'avait qu'à suivre la berge jusqu'à Juvisy, où elle trouverait le train qui la mènerait en vingt minutes.

La voilà sur l'étroit chemin, allant du côté de Juvisy dont elle aurait pu distinguer à distance les maisons blanches groupées au tournant que fait la Seine à cet endroit, si la brume encore épaissie n'eût empêché de rien voir à cinquante pas.

La rivière, alourdie sous cette brume, semblait figée entre les formes d'arbres indistinctes qui la bordaient. De loin en loin, un bachot immobile, avec une silhouette de pêcheur toute droite, la gaule en main. Et un silence planant, une attente, une angoisse de l'air qui gagnait la

mère déjà si faible, n'ayant rien mangé depuis la veille, brisée, détrempée par les larmes, aussi molle que le chemin peu fréquenté, herbeux et limoneux, où elle glissait à chaque pas.

Sa pensée la fatiguait encore à courir devant elle, faisant dix fois la route comme un enfant indocile. Déjà elle se figurait son entrée chez ce procureur, ce qu'il dirait, ce qu'elle répondrait. Quand tout à coup, de se voir seule, pataugeant dans cette boue déserte, allant chercher des gendarmes pour qu'ils lui ramènent de force son enfant, elle fut anéantie d'un découragement immense... A quoi bon les juges, les soldats, puisque sa fille ne l'aimait plus ?... Elle se répétait mot pour mot l'horrible lettre tant relue depuis le matin... *Dieu m'appelle, je vais à lui... ta fille toute dévouée...*

Lina !... sa toute dévouée !... Non, il y a de ces choses... Alors, en même temps que l'ingratitude d'Éline, tout ce qu'elle avait fait pour elle lui remontait au cœur... Tant veillé, tant trimé, pour que rien ne lui manquât, qu'elle fût instruite, élevée comme une vraie demoiselle... Porter soi-même des loques et des pièces pour faire à l'enfant un trousseau de pension tout neuf... Et quand au bout de tant de privations et de peines, la voilà grandie, et belle, et savante... ah ! si *chandille*... « Dieu m'appelle, je vais à lui ! »

Ses jambes fléchissaient. Il lui fallut s'arrêter sur un tas de pierres rougeâtres, des pierres de carrière débarquées là pour quelque construction parmi des orties et de ces grandes plantes qui gardent l'eau de pluie dans leurs calices verts comme dans des coupes de poison. Elle posa ses pieds tout mouillés sur la planche d'abordage, dont l'extrémité trempait encore dans la rivière, offrant une pente bien lisse, bien engageante à sa lassi-

tude et à son désespoir. Mais elle n'y songea pas un instant, toute à une idée, une idée terrible, qui l'envahissait...

Et si cette femme avait dit vrai, si c'était vraiment Dieu qui lui eût pris sa fille, qui eût fait ce coup de voleur !... Car enfin cette Jeanne Autheman n'était pas magicienne, et pour affoler ainsi de grandes filles de vingt ans, il fallait quelque chose de surnaturel. Des bouts de phrase entendus au prêche, des mots de livres saints prenaient tout à coup dans son cerveau troublé l'accent de feu des menaces bibliques... *N'aimez point... Celui qui quittera son père et sa mère...* Mais alors, contre Dieu rien ne pouvait prévaloir... Qu'allait-elle chercher à Corbeil ?... la Justice ?... Contre Dieu !...

Écrasée sur son tas de pierres, regardant sans bouger la Seine huileuse et lourde étoilée çà et là de larges éclaboussures, elle n'existait plus que par le bouillonnement de toutes ces idées qui faisaient dans sa pauvre tête comme un grondement sourd de chaudière déversée... La pluie maintenant, une pluie fine, pénétrante, brouillant le ciel et l'eau entre ses mailles serrées... Elle voulut se lever, se remettre en route ; mais tout tournait, la rivière, les arbres, et elle s'affaissa dans l'herbe molle et boueuse, les yeux fermés, les bras inertes.

XII

ROMAIN ET SYLVANIRE

Et toujours ce grondement de chaudière, mais rapproché, grandi, tout près d'elle. Pourtant sa tête est dégagée et ses oreilles ne tintent plus. Elle ouvre les yeux, s'étonne de ne plus voir la berge ni le tas de pierres. Qu'est-ce que c'est que ce grand lit dans lequel elle est couchée, et cette chambre où le jour filtre entre des rideaux jaunes, où des reflets ondulent sur le plafond et sur les murs comme dans les maisons riveraines? Mme Ebsen a déjà vu ce tapis à fleurs roses, ce naïf étalage de chromos de magasins, mais ce qui achève de l'orienter, ce sont ces coups de sifflets sous la fenêtre, ces cris : « Ohé! Romain... » dominant la rumeur du flot en écume au long des vannes, et là-bas, dans l'embrasure de la porte, une petite blondine en sarrau de paysanne, qui la regarde et tout à coup se sauve en appelant avec la voix de Fanny :

— Sylvanire, elle est réveillée...

Et les voilà toutes deux, Sylvanire et Fanny, installées à son chevet; et cela ranime la pauvre mère, cette loyale figure en face d'elle, ces cheveux d'enfant en soie chaude contre sa joue. Mais, mon Dieu, qu'est-ce qu'il

y a donc ? Comment est-elle ici ?... Sylvanire n'en sait guère plus qu'elle là-dessus. Hier, en rentrant du catéchisme, Maurice a trouvé Mme Ebsen comme morte sur le chemin de halage. « Un coup de sang... qu'a dit le médecin d'Ablon ; même qu'il a dû la saigner deux fois, et de la manière que le sang giclait, il a vu tout de suite qu'il n'en serait que ça. » Malgré tout, Sylvanire a télégraphié bien vite à Mlle Éline... C'est commode au barrage, on a le télégraphe dans la maison.

La femme de Romain s'arrête interdite en voyant Mme Ebsen qui sanglote et se cache dans les oreillers, plus blanche que leur toile. Le nom d'Éline a réveillé son désespoir, tout à coup redressé et fort, après le court sommeil du cerveau malade... « Plus d'Éline... partie... Mme Autheman... » Dans ces cris entrecoupés, Sylvanire débrouille la catastrophe et ne s'en étonne pas. La dame de Port-Sauveur a déjà fait de ces mauvais coups ; elle a détourné cette enfant comme celle aux Damour, celle aux Gelinot, en y donnant de la boisson, bédame !

— De la boisson ?... vous pensez ? dit la mère ne demandant qu'à croire cette légende qui laisse aux Autheman toute la responsabilité de leur crime.

— Ben sûr qu'elle y en a donné... sans ça, comment voulez-vous ?... Mais ça ne fait rien, allez, madame Ebsen, les beaux jours reviendront. On vous la rendra, votre demoiselle... Seulement, ce n'est pas ici qu'il faut vous adresser : autant dire des rois, ces Autheman, dans le pays... Il faut voir à Paris, remuer du monde. Monsieur connaît des ministres, il leur parlera... Vous ne serez pas longue à ravoir votre bien...

Ce regard droit, cette cordialité naïve et robuste... C'est comme une transfusion de courage et d'espoir aux veines ouvertes de la mère. Elle pense à leurs amis,

puissants et riches, aux d'Arlot, à la baronne. Elle ira partout ; ce sera un soulèvement contre cette méchante femme. Sans les efforts de Sylvanire, elle se lèverait et partirait à l'instant. Mais on a ordonné quelques jours de repos, sous peine d'une rechute. Allons ! c'est pour son enfant, il faut être raisonnable.

Que la convalescence lui sembla longue, et cruelles les heures d'attente dans la chambre de l'écluse, à mesurer le temps aux passages réguliers de la chaîne, à compter les chalands, les trains de bois s'en allant au fil de l'eau, d'une marche endormie, leur pilote en bonnet de coton, courbé sur sa longue rame. Le soir, une flamme rouge s'allumait à l'avant des radeaux, doublée par le reflet. Elle regardait cette flamme s'éteindre dans la brume, voyageait avec elle, songeait : « Maintenant, ils sont à Ablon... au port à l'Anglais... à Paris... » Dans l'activité dévorante de sa pensée, cette eau, ces gens, ces bateaux défilant avec une lenteur uniforme l'exaspéraient comme une raillerie, et elle réglait sa convalescence par étapes ; tant de jours de lit, tant de fauteuil, quelques pas dans la maison pour se donner des jambes, puis en route ! C'était la fièvre du réclusionnaire qui voit venir la fin de sa peine.

Pourtant on la choyait à l'écluse. Romain qui crevait de joie d'avoir sa femme à lui, pour lui, d'être ensemble, se privait de chanter et de rire par égard pour la pauvre mère ; et lorsqu'il venait doucement poser sur la commode un de ces grands bouquets de roseaux, d'iris, de panaches d'eau comme lui seul savait les faire, il se préparait avant d'entrer dans cette chambre en deuil, essayait de penser à des choses tristes : Une supposition que Sylvanire serait malade ou que monsieur la rappellerait avec les enfants... Mais son geste contenu, ses petits

yeux hypocritement baissés, le « cré cochon, madame Ebsen » qu'il bredouillait sans conviction, irritaient et gênaient Sylvanire qui le renvoyait bien vite évaporer dehors, à l'air vif du barrage, l'ivresse de son bonheur, égoïste comme tous les grands bonheurs.

C'est avec la petite Fanny que la mère se plaisait le mieux ; elle l'installait à un petit ouvrage à côté d'elle et lui parlait d'Éline tout le jour : « N'est-ce pas que tu l'aimais bien ?... N'est-ce pas que tu la voulais pour maman ?... » Et dans le duvet de ces joues fraîches elle retrouvait un peu des caresses de sa fille, la trace de sa main douce sur ces cheveux fins. D'autres fois, en voyant la transformation de l'enfant, le gros fichu qui l'engonçait, son petit bonnet, ses sabots, ses menottes rougies et glacées comme des pommes d'automne, elle sentait la tristesse qui nous vient en présence d'une dégradation morale ou physique.

Chez Maurice, cela s'accentuait encore. Du futur aspirant que l'on produisait brillamment dans les salons de la sous-préfecture, il ne restait qu'une casquette en loques sur un gros garçon de campagne, balourd et vermeil. Il se destinait toujours à Navale ; mais, pour le moment, débarrassé des études par l'approche de la première communion, il menait en dehors du catéchisme une délicieuse existence de flâneur du bord de l'eau, troublée seulement par les chasses que lui donnait le jeune Nicolas de Port-Sauveur, à chaque sortie du presbytère... Oh ! ce Nicolas... Il en rêvait la nuit, le malheureux enfant, et le jour, en faisait des récits terribles à sa petite sœur qui s'indignait de le voir si capon, lui un futur officier.

— Tu verrais, si c'était moi !...

A l'écluse, tout le monde en parlait, de ces chasses effroyables d'où Maurice revenait haletant, pâli, défait.

— Gare un de ces jours, si je m'en mêle !... disait Sylvanire ; mais heureusement pour le jeune Nicolas, des occupations nombreuses la retenaient à la maison. D'abord le télégraphe, dont Romain lui enseignait la manœuvre, puis la cuisine, le linge de son mari et des enfants à surveiller, et aussi celui de Baraquin ; car le renégat faisait partie du ménage, couchait là, mangeait avec eux, ce qui les gênait beaucoup pour parler du château et d'Éline, à table et à la veillée. Non pas que Baraquin fût un mauvais homme ; mais avec une goutte de « blanche » on lui aurait fait vendre ses amis, sa peau, son âme, aussi aisément qu'une redingote de communion. C'est pourquoi Sylvanire se méfiait de lui et attendait qu'il fût dehors, pour dire son idée.

L'idée de Sylvanire, c'est que mademoiselle n'avait pas quitté le château ; et tous les jours elle envoyait Romain faire le guet dans son bateau devant la grille, tandis qu'elle-même s'informait près des fournisseurs, à la boucherie évangélique : MEURS ICI POUR VIVRE LA, ou chez l'épicier : AFFECTIONNEZ-VOUS AUX CHOSES QUI SONT EN HAUT. Nulle part la jolie demoiselle n'avait paru ; mais tout de même on savait bien de qui elle voulait parler. Quant à se charger d'une lettre ou de n'importe quelle commission, autant leur demander leur opinion politique et pour qui ils voteraient aux prochaines élections. Des mots en l'air, des clignements d'yeux, des rires qui faisaient le malin ou la bête.

Un soir, la mère Damour entra un moment chez l'éclusier. Et cette paysanne à figure sinistre dans son deuil découragé, l'espèce de résignation abrutie et sauvage avec laquelle elle parlait de son malheur, remplirent Mme Ebsen d'épouvante.

— Tout ce que vous ferez ou *ren*, voyez-vous... répé-

tait l'hôtesse de l'*Affameur*, la voix morne, les mains à plat sur les genoux... Moi, les Autheman m'ont tué ma fille, ils m'ont enfermé mon homme chez les fous... Mais j'ai *ren* pu... Comme j'y ai dit à ce juge, même qu'y me voulait retenir en prison à cause de ça, c'est du monde trop riche, y a pas de justice pour ces personnes-là !

Romain avait beau lui répéter que ce n'était pas la même chose, que Mme Ebsen emploierait des amis très puissants, des ministres, des commissaires de police, la mère Damour restait inébranlable. « *Ren* à faire... Du monde trop riche... » Aussi ne la laissa-t-on plus entrer, Mme Ebsen allait mieux d'ailleurs, se levait, faisait quelques pas sur la berge, et partait au bout de la huitaine, dévorée du désir de commencer ses démarches.

Sylvanire ne se trompait pas. Éline était en surveillance à la Retraite, où Mme Autheman la préparait à sa mission, isolée de toute influence et du danger des liens terrestres. On ne la laissait jamais seule, inoccupée un instant. Après la théologie de J.-B. Crouzat et les conférences de Jeanne, venaient les chants religieux, méditations, prières en commun et à haute voix ; entre temps, quelques promenades au bras d'Anne de Beuil ou de Chalmette dont la parole ardente l'exaltait.

Le plus souvent on se promenait sous la véranda, à cause des pluies d'automne qui baignaient les feuillages rouillés, déjà plus clairs, et faisaient s'envelopper de leurs grands waterproofs de voyage les cinq ou six ouvrières de la Retraite dont les silhouettes empaquetées et noires mêlaient une tristesse, un reflet de misère de ville à la mélancolie des bois. Mais les bonnes heures pour la néophyte, c'était au rez-de-chaussée du chalet, dans la salle de prière, que l'avancée du balcon laissait

à demi obscure. Là, bercée au refrain monotone des cantiques, elle s'abandonnait dans un délicieux hypnotisme qui peu à peu ébranlait sa tête faible, jusqu'à l'inconscience d'un léger vertige.

On se préparait à la prière par une méditation à genoux, le front contre la muraille, une absorption de tout l'être immobilisant ces corps de femmes dans des poses différentes, élancées, affaissées, tordues par l'effort de la volonté, ou bien jetées à l'abandon, à donner l'illusion qu'il n'y avait plus rien sous ces vêtements sans formes. Tout à coup celle qui se sentait prête, inspirée, venait se mettre devant la table, et debout, tendue et vibrante, improvisait la prière à haute voix. Moins des phrases que des cris, des élans, des invocations toujours les mêmes : « Jésus, Jésus, mon Sauveur, mon doux et bien-aimé Jésus !... Gloire, gloire !... secours, pitié pour mon âme ! » Mais il y avait dans ces improvisations une ardeur, une spontanéité d'effusion qui manque aux oraisons apprises, et les mots s'y transfiguraient comme en rêve, splendides, trempés de matière lumineuse.

A ces moments-là, Éline oubliait toutes ses misères et l'horrible arrachement des affections rompues. Perdue en Dieu, anéantie dans un amour immense au-dessus de tous les amours, un frisson passionné changeait sa voix, la faisait plus prenante et plus forte. Ses traits enfantins, sa douceur de blonde s'exaltaient en parlant, cernés d'ombres voluptueuses, et ses larmes, des larmes à flot, emportant la rose fleur de sa carnation délicate, lui semblaient le vrai baptême régénérant, l'onde salutaire sur le limon du péché.

Les autres *ouvrières*, paysannes affinées par la névrose, éprouvaient le même ravissement de leur prière improvisée ; mais le « raptus » extatique ne les embellissait

pas toutes comme Éline. La petite bossue devenait terrible, les yeux hagards et fixes, son corps difforme secoué de tremblements spasmodiques, et sa grande bouche appelant Jésus dans une grimace hurlante et gémissante. Celle-là était une véritable convulsionnaire, car l'hystérie ne distingue pas entre les cultes, les historiens des *revivals* et des *camps-meetings* d'Angleterre et d'Amérique sont là pour en témoigner. Dans ces *revivals*, sortes d'assemblées religieuses et prédicantes, un peu comme nos « Jubilés » et ce qu'en Suisse on appelle des « Réveils », les attaques convulsives ne sont pas rares. « A Bristol, pendant les sermons de Wesley, des femmes se renversaient comme foudroyées, frappées au cœur par la parole du pasteur. On les voyait joncher le sol pêle-mêle, insensibles et semblables à des cadavres [1]. »

Et cette visite à une église presbytérienne de Cincinnati :

« De cet amas confus de créatures humaines étalées sur les dalles sortaient des hoquets hystériques, des sanglots, de sourds gémissements, cris inarticulés, aigus, rapides... Une très jolie fille agenouillée devant nous dans l'attitude de la Madeleine de Canova, après avoir débité une quantité incroyable de jargon méthodiste, fondit en larmes et s'écria : « Anathème ! anathème sur les apostats !... Écoute, écoute, ô Jésus... Lorsque j'avais quinze ans, ma mère mourut et j'apostasiai. Réunis-moi à ma mère, ô Jésus, car je suis bien fatiguée. O John Mitchell ! ô John Mitchell[2] ! »

C'est la maladie du revival, comme on dit en Irlande.

[1] *Histoire des Revivals chrétiens*, par le Dr John Chapman. Londres, 1860.

[2] *Mistress Troloppe*, Mœurs américaines.

Toutes les *ouvrières* de Port-Sauveur en étaient atteintes, Éline Ebsen plus dangereusement que les autres, par une disposition nerveuse naturelle qu'avaient surexcitée la mort de sa grand'mère et les manœuvres de Jeanne Autheman. Maladie véritable avec des accès, des intermittences. Rentrée le soir dans la solitude de sa petite chambre, l'enfant sentait son cœur battre normalement, filialement. Elle avait beau se répéter que le salut de sa mère commandait cette séparation, qu'il fallait ce temps d'épreuve pour la rapprocher de Jésus, elle avait beau appeler à l'aide tous les versets de l'Écriture, le souvenir des jours paisibles dans l'affection naturelle la prenait toute et l'empêchait de prier.

Oh ! les heures sans foi, sans effusion, martyre des bons prêtres, l'heure où les mots tombent gelés des lèvres sèches et dures, où sainte Thérèse se lamente au pied du crucifix et, cherchant l'émotion du divin sacrifice, compte froidement les plaies qui vermillonnent l'ivoire... C'est alors que Mme Ebsen apparaissait à sa fille et lui tendait les bras en pleurant : « Reviens, reviens, soyons heureuses... Qu'est-ce que je t'ai fait ?... »

Avec cette perception tourmentée des choses que donnent la nuit et le lit, Éline voyait sa mère, l'entendait, et l'appelait à son tour, lui parlait en sanglotant, jusqu'à ce que, lasse de cette lutte horrible, elle allongeât la main à tâtons sur le verre qu'Anne de Beuil lui préparait tous les soirs, et qu'elle s'endormît enfin d'un sommeil dont elle sortait, au matin, sans pensée, sans volonté, n'ayant même plus de larmes. Ces jours-là, elle ne quittait pas sa cellule, et derrière la buée qui se formait aux petites vitres du chalet elle regardait passer entre les arbres les longs waterproofs de l'*Œuvre*, agités de gestes extatiques, d'arrêts songeurs comme on en voit dans les

préaux de la Salpêtrière. Les feuilles tourbillonnaient sous le ciel morne ; des nuages, toujours renouvelés au même point de l'horizon, s'accumulaient, se dispersaient, s'échevelaient en pluie fine. Elle en suivait un des yeux, dans ses transformations d'ombre et de lumière, le même peut-être que sa mère regardait, tout près de là, de son fauteuil de convalescente ; et quelquefois, par cette commotion magnétique à distance, cet échange de pensée et d'humaine atmosphère si puissant entre ceux qui s'aiment, Éline avait comme un pressentiment de ce voisinage.

Un matin, Mme Autheman la trouva tout en larmes.

— Qu'y a-t-il encore ?... demanda-t-elle durement.

— Ma mère est malade tout près d'ici...

— Qui vous l'a dit ?

— Je le sens.

Dans la journée on apprit en effet la présence de Mme Ebsen à l'écluse. La présidente supposa une indiscrétion de domestique, personne n'étant moins crédule aux sentiments de commotion fine que ces croyantes orthodoxes. C'était fini de son influence, si la mère et la fille se rencontraient.

— Il faut partir, Ebsen... Êtes-vous prête ?

— Je suis prête... dit la pauvre Ebsen, en tâchant d'affermir sa voix. Son petit trousseau d'ouvrière fut vite terminé, moins compliqué certes et moins soigné que celui pour lequel la mère avait remué ses vieilles dentelles et ses meilleurs souvenirs ; un trousseau de gouvernante pauvre, où pesaient surtout des paquets de bibles et d'*heures du matin* sentant l'imprimerie fraîche... La voiture attelée, Anne de Beuil y monta, tandis qu'Ebsen embrassait Mme Autheman, puis toutes ses compagnes, et Mlle Hammer, et J.-B. Crouzat, sa vraie famille enfin, la seule permise à l'ouvrière de Port-Sauveur.

Maintenant, va, mon enfant, et travaille dans ma vigne.

La voiture tourna contre le mur du parc, lentement, à cause de la ruelle étroite et montante. Une fillette qui descendait, un panier à la main, se rangea pour la laisser passer, et regardant à l'intérieur reconnut Éline et poussa un grand cri : « Maman !... » Un cri plus doux, fini en plainte, lui répondit ; mais tout de suite le cheval fouetté s'enlevait, et partait à fond. Fanny, sans lâcher son panier, se mit à courir de toute la force de ses petites jambes, haletant toujours : « Maman... maman... » Mais elle ne pouvait pas suivre, alourdie de ses gros vêtements, des sabots qui déformaient ses petits pieds, et dans un dernier élan désespéré, elle tomba, s'aplatit rudement. Quand elle se releva, meurtrie, les mains et les cheveux salis de boue, mais sans une larme, et serrant toujours son petit panier, la voiture avait grimpé la côte. L'enfant la regarda filer une minute, immobile et grave, avec le pli de son front qui cherchait; et tout à coup, prise d'épouvante comme si elle avait compris, deviné quelque chose de terrible, elle se sauva vers l'écluse à toutes jambes.

XIII

TROP RICHES

Le rez-de-chaussée de l'hôtel Gerspach, rue Murillo. Toute la livrée à l'antichambre, gantée, debout, alignée au port d'armes. Le suisse à sa table, enflé et rogue, répondant pour la vingtième fois :

— Madame la baronne ne reçoit pas.

— C'est son jour cependant.

Son jour en effet, mais un malaise subit... Et à ce mot de malaise un frisson gai passait sur tous ces larges mentons bleus et rasés. C'était la fable de l'antichambre, cette maladie de peau qui revenait à chaque saison.

— Elle y sera pour moi... comtesse d'Arlot... Je n'ai qu'un mot à dire...

Il y eut des coups de timbre assourdis dans les tentures, un va-et-vient discret et stylé, et presque aussitôt, à l'étonnement de la valetaille, l'ordre d'introduire la visiteuse qui n'était pourtant pas de l'intimité. Dans le salon du premier étage, où Mme d'Arlot attendit quelques minutes, un grand feu doux brûlait sous une haute glace sans tain encadrant le parc Monceau, ses pelouses anglaises, ses rocailles, le petit temple grelottant dans le ciel noir, au nu des arbres dépouillés; paysage d'hi-

ver parisien dont la tristesse rendait plus pénétrant l'intérieur fleuri, étincelant de laques, de cuivres, de craquelés, d'une quantité de bibelots et d'étoffes bigarrées comme une palette, des paravents bas près des fenêtres, des sièges qui se groupaient autour de la cheminée, espacés pour la causerie.

Léonie, en regardant ce salon d'une Parisienne à la mode, se rappelait le temps où elle recevait, elle aussi, avec la coquetterie de son jour et de sa maison, avant l'abandon, le funeste « à quoi bon ? » découragé qui emportait sa vie : le mari au cercle ou à la Chambre, elle à l'église à toute heure et jamais de réception ni de visite. Il avait fallu un motif bien puissant pour l'amener chez Déborah, une ancienne amie de pension longtemps préférée malgré l'écart des mondes où vivaient les deux jeunes femmes, mais qu'elle ne voyait plus depuis son renoncement à tout.

— Si madame la comtesse veut prendre la peine...

Elle entra dans la demi-nuit d'une chambre aux tentures claires, aux rideaux tirés.

— Par ici, dit une petite voix enfantine et pleurarde, venue d'un immense lit à estrade et à baldaquin... Il faut que ce soit toi, va !

Et ses yeux faits à l'obscurité distinguaient au milieu d'un attirail de miroirs à main, pencils, patte de lièvre, boîtes à poudre et à onguents, qui faisaient de la courtine en velours de Gênes un dessus de toilette d'actrice, l'infortunée Déborah étendue, dans l'ébouriffement roux de ses cheveux, son masque blafard de juive d'Orient tout miroité de pommade ainsi que ses mains, ses bras superbes sortis des épaulettes de dentelle.

— Tu vois, c'est comme à la pension... En voilà pour une semaine à n'aller nulle part, à ne voir personne, un

tas d'horreurs sur la peau... C'est venu ce matin, subitement, juste mon jour... Et demain ma vente à l'Ambassade pour les inondés de... de Chose... Et ma robe de chez Véroust... Crois-tu que je suis malheureuse !

Des larmes coulaient sur l'onguent délayé de ses joues et laissaient voir les éraflures sanglantes de l'acné, assez insignifiant en somme, mais outrageant sa vanité de jolie mondaine en vedette. Que n'avait-elle tenté pour s'en débarrasser ! Louesche, Pougues, les boues de Saint-Amand. « Oui, cinq heures jusqu'au cou dans un marais de boue noire toute chaude, avec des filets d'eau qui filtrent là dedans, vous courent sur la peau comme des bêtes... Rien n'y a fait... C'est dans le sang, c'est d'héritage... L'or des Autheman, comme disait cette drogue de Clara... »

Léonie reconnaissait la Déborah du pensionnat de Bourlon, la grande bonne fille au tout petit crâne sous sa toison fauve comme un grelot dans un chapeau de folie, aussi belle, aussi nulle et expansive que du temps de l'infirmerie.

— Mais je suis là... je pleure, je me désole au lieu de te demander de tes nouvelles... Si longtemps qu'on ne s'est vu !... Je te trouve coulée... Es-tu un peu plus heureuse !

— Non... dit Mme d'Arlot simplement.

— Ton même chagrin, toujours ?...

— Toujours.

— Oh ! je comprends ça, pauvre chérie... Si pareille chose m'était arrivée... je ne dis pas avec le baron, parce que le baron... Mais enfin quelqu'un que j'aurais aimé... Oh ! Dieu... Sa petite glace bien droite, elle effaçait du bout de la patte de lièvre la trace de ses larmes. « Heureusement, toi, tu as ta religion pour te consoler. »

— Oui, ma religion... dit la comtesse toujours de sa voix morne.

— Est-ce vrai ce que Paule de Lostande racontait l'autre jour, que ta belle-mère venait de te donner deux cent mille francs pour une fondation d'orphelinat ?...

— Ma belle-mère est très bonne avec moi.

Elle ne disait pas que ces générosités vraiment royales, à l'aide desquelles la vieille marquise croyait effacer les torts de son fils, avivaient chaque fois le mal qu'elle voulait guérir.

— Cette pauvre de Lostande !... Encore une qui n'est pas heureuse... reprit Déborah qui dans son désespoir aimait à remuer de la tristesse... Tu as su la mort de son mari, cette chute de cheval, aux grandes manœuvres ?... Elle n'a pu s'en consoler... seulement elle, pour oublier, elle a ses piqûres... oui, elle est devenue... Comment dit-on ?... Morphinomane... Toute une société comme ça... Quand elles se réunissent, chacune de ces dames apporte son petit étui d'argent, avec l'aiguille, le poison... et puis crac ! sur le bras, dans la jambe... Ça n'endort pas ; mais on est bien... Malheureusement l'effet s'use chaque fois, et il faut augmenter la dose.

— Comme moi, mes prières... murmura Léonie, et tout à coup avec une intonation déchirante : « Non, vois-tu, il n'y a que d'être aimée qui compte... Ah ! si mon mari avait voulu...

Elle s'arrêta, presque aussi stupéfaite que son amie de ce cri de détresse, de cet intime aveu qui l'obligeait à mettre, une minute, sa main devant ses yeux.

— Chère belle !... fit Déborah d'un geste affectueux qu'immobilisa tout de suite l'enduit de ses bras nus ; et rappelée à sa propre misère : « Ah ! la vie n'est pas gaie...

On ne voit que du malheur partout... tu sais ce qui arrive à notre pauvre mère Ebsen ?...

A ce nom d'Ebsen, Léonie secoua ses larmes brusquement :

— C'est pour elle que je viens... Elle s'animait. « Imagine-t-on cela ?... Ne pas même lui dire où est son enfant... Mais c'est un monstre, cette Jeanne Autheman.

— Elle n'a pas changé depuis la pension. Te rappelles tu sa jolie figure, son air recta, sa petite bible dans le tablier où nous mettions nos montres ?... C'est qu'elle m'avait tourné la tête un moment. Je serais partie en Afrique, avec elle... Non ! me vois-tu missionnaire chez les nègres ?... »

Il était difficile en effet de se la figurer ainsi, avec ses onguents, ses pencils qu'elle promenait lentement en caresse sur son cou de statue.

— Mais enfin, ton cousin Autheman, que dit-il ?... Comment laisse-t-il commettre de pareilles atrocités ?... Elle vous déchire le cœur, cette pauvre mère, quand elle raconte... Tu ne l'as pas entendue ?... Il y a des détails inouïs... Tiens, elle est en bas dans ma voiture... Elle n'osait pas monter, croyant que tu avais du monde ; mais si tu veux...

— Non, non, je t'en prie... fit Déborah épouvantée... le baron m'a bien défendu de me mêler de cette affaire...

— Le baron ?... Et pourquoi ?... Moi qui justement comptais sur toi, sur ton salon, ce Chemineau qui est toujours chez vous.

— Non, ma petite, je t'en supplie... Tu ne sais pas ce que c'est, dans la banque, d'avoir Autheman contre soi... On serait brisé comme verre... mais toi-même, ton mari... Le voilà député maintenant... Ça obtient tout ce que ça veut, un député de l'opposition.

— Je ne peux rien demander à mon mari... dit la comtesse en se levant. Déborah la retint seulement pour la forme ; car la faible créature avait peur d'un débat où elle se sentait vaincue d'avance, et craignait surtout qu'on ne vît Mme Ebsen chez elle, dans sa cour.

— Je regrette bien, je t'assure... pour toi, pour cette pauvre femme... tu reviendras me voir, dis ?... Adieu, ma belle... Et ne pas pouvoir s'embrasser.

Elle retomba sur son lit, prise d'un nouvel accès de désespoir, et resta là, dans son apparat de malade, l'émail de sa poitrine, de ses bras morts sortant des satins et des dentelles, sans larmes, sans gestes, tout en plaintes inarticulées, comme une grande poupée de jour de l'an.

En descendant l'escalier tendu d'un tapis clair à bordure de peluche, Léonie d'Arlot songeait : « Si ceux-là ont peur, que diront les autres ? » L'affaire lui semblait bien plus compliquée que tout à l'heure. Sur le perron, pendant que sa voiture se rangeait, un nom lui vint à l'esprit... Oui, c'était une idée. Au moins, là, on aurait toujours un bon conseil... Elle jeta une adresse au cocher et monta près de Mme Ebsen qui la guettait fiévreusement, comme si elle s'attendait à la voir revenir avec Éline.

— Eh bien ?...

— Oh ! vous savez, toujours la même, cette Déborah, une grosse indolente... D'abord elle est en floraison et nous ferait perdre trop de temps... Nous allons chez Raverand.

— *Raferand* ?...

La Danoise ne connaissait même pas de nom le plus savant, le plus subtil avocat de Paris, deux fois bâtonnier de l'ordre...

— Un avocat !... On va donc plaider ?...

Ses yeux s'arrondissaient de terreur. C'était si long,

il fallait tant d'argent. Léonie la rassurait : « Peut-être pas... on va voir... C'est un ami. » Un vieil ami de son père, à qui elle devait d'être restée avec le comte, l'honneur de la famille sauvegardé dans l'écroulement de leur bonheur.

Rue Saint-Guillaume. Une antique maison épargnée par les démolisseurs à ce coin du faubourg Saint-Germain, et gardant une tradition de vieille France dans le cintre de son portail à heurtoir, de sa large rampe de pierre. Raverand arrivait du Palais, et fit entrer la comtesse immédiatement, sans passer par le salon où la clientèle attendait, aussi nombreuse et impatiente qu'à la consultation d'un médecin à la mode.

— Qu'y a-t-il, chère enfant ?... pas de malheur ?...

— Non... du moins, pas à moi... Mais à quelqu'un que j'aime bien...

Elle présenta Mme Ebsen que l'avocat interrogeait muettement, du noir de ses yeux aigus et fouilleurs. La pauvre mère était très émue. Ce grand cabinet, ce silence, cette tête d'homme de loi sérieuse et fine sous la lampe... Ah ! misère, tant d'histoires pour une chose si juste, si simple, ravoir sa fille qu'on lui avait prise.

— Voyons l'affaire... dit Raverand, et comme un peu de surdité restait à Mme Ebsen de sa congestion, il répéta plus fort : « Voyons l'affaire... »

Elle commença son récit ; mais la colère, l'indignation l'étranglaient. Tous les mots voulaient sortir à la fois dans toutes les langues qu'elle savait, en danois, en allemand, d'une expression plus familière à son cœur ; et l'effort que lui coûtait son français, les « ch » du Nord sifflant malgré elle entre ses lèvres, faisaient plus incohérente et haletante encore cette invraisemblable histoire qu'elle attaquait par tous les bouts... Sa petite Lina si

chandille... ch... ch... ch... Elle n'avait que ça au monde... Et grand'mère, la présidente, l'horloge électrique, les prières à trois sous, les boissons qu'on donnait à sa petite... ch... ch... ch... vous comprenez...

— Pas trop !... murmurait l'avocat, Léonie voulait parler, il l'arrêta : « Voyons, madame... votre fille est partie de chez vous ?

— Non, non... pas partie... Ils me l'ont prise, volée... son cœur, toute mon enfant.

— Comment cela ?... Quand ?... »

Il lui tirait les renseignements un par un, se faisait réciter la terrible lettre gravée dans la mémoire de la mère, comme par un mordant indestructible... *Ta fille toute dévouée, Éline Ebsen...*

— Et depuis son départ, avez-vous reçu d'autres lettres ?

— Deux, monsieur... une de Londres, la dernière de Zurich... Mais elle n'est ni là, ni là...

— Montrez-moi cette lettre de Zurich...

Elle sortit de sa poche son dé, ses lunettes, un portrait de sa fille qui ne la quittait plus, puis la lettre qu'elle dépliait de ses gros doigts tremblants et passait à l'avocat. Il la lut à haute voix, lentement, pour en chercher la pensée intime ; car cette malheureuse femme commençait à l'intéresser :

« *Ma chère mère, comme je tiens essentiellement à te donner de mes nouvelles, je ne veux pas tarder plus longtemps à t'écrire. Mais j'ai été profondément peinée d'apprendre combien tu crains peu, par tes détours et tes mensonges...*

Mme Ebsen sanglotait.

« ...*combien tu crains peu d'accuser injustement des personnes qui ne nous ont fait que du bien. Tu me mets*

ainsi dans l'impossibilité de te dire où le service de Dieu m'a envoyée et de t'exprimer tout le respect de ta fille bien affectionnée en Jésus. — ÉLINE EBSEN. »

Après un silence : « Névrose religieuse... dit Raverand d'une voix grave... C'est Bouchereau qui soigne ça... »

Névrose, Bouchereau, des mots vides de sens pour la mère ; mais elle savait bien que sans les poisons qu'on lui faisait boire, jamais son enfant chérie ne lui aurait écrit une lettre pareille. Et surprenant le sourire incrédule de l'avocat, elle retourna ses poches encore une fois, lui tendit un papier tout chargé de formules chimiques, de noms d'alcaloïdes, *hyoscyamine*, *atropine strychnine*, et portant le timbre d'une des premières pharmacies de Paris. Depuis le départ d'Éline, elle avait trouvé dans ses tiroirs une boîte de pilules et un petit flacon contenant à l'analyse un extrait de belladone et une décoction de fèves de Saint-Ignace, stupéfiants et tétaniques, de quoi troubler le cerveau ou l'anéantir.

— Diable !... fit Raverand... En 1880 !... C'est vif... Quel âge a votre fille ? ajouta-t-il, dressé dans son fauteuil, sa petite tête en avant flairant l'affaire, avec l'allonge aplatie d'un furet à l'entrée du terrier.

— Vingt ans tout à l'heure... dit la mère d'un accent désespéré, que ce mot splendide, cette fête, vingt ans, rendaient plus lamentable encore. Le vieux praticien pensa tout haut :

— C'est une belle cause...

Léonie d'Arlot triomphait :

— Et cette femme n'en est pas à son premier crime... Nous aurons d'autres victimes à montrer, d'autres mères plus malheureuses encore que celle-là...

— Qui est-ce ?... Le nom de la dame... demanda Rave-

rand qui se montait. Mme Ebsen ouvrit de grands yeux, stupéfaite qu'il ne devinât pas. Et Léonie :

— Mais c'est Mme Autheman...

Le geste de l'avocat retomba découragé.

— Oh ! alors...

Sa tenue d'ancien bâtonnier l'empêcha d'achever sa phrase ; mais le fond de sa pensée était bien qu'il n'y avait rien à faire. Il s'agissait au contraire de détourner la pauvre femme d'un procès dangereux et inutile. Les Autheman étaient trop forts, hors de toute atteinte, comme réputation, moralité, fortune. Il fallait ruser, patienter... D'abord, si l'on plaidait, au cours de l'instance Éline serait majeure ; et naturellement...

— Il n'y a donc pas de justice ! dit Mme Ebsen, retrouvant l'intonation désolée de la paysanne de Petit-Port, dont le deuil se dressait en face de son désespoir. Raverand, à qui l'on venait de passer une carte, s'était levé :

— Peut-être par un mot du garde des sceaux, une enquête officieuse, pourrait-on savoir où est la jeune fille... Mais comment décider le ministre à une démarche aussi délicate ?... à moins que... vous êtes étrangère, Danoise ?... Voyez donc votre consul.

Puis tout bas à la comtesse, en les reconduisant :

— Après tout, son enfant n'est pas malheureuse.

— Non, mais elle.

— Elle, c'est une mère... toutes les mères sont des martyres... Il changea de ton : « Et chez vous ?... comment va votre mari ?...

— Je n'en sais rien...

— Toujours implacable ?

— Oui...

— Il se range pourtant... Le voilà homme politique... Son dernier discours à la Chambre...

— Adieu, mon ami...

En voiture, la mère dit : « j'ai froid... » ses dents claquaient. « Vous me reconduisez, Léonie ?...

— Mais non... mais non... Nous allons d'abord chez ce consul... Où est-ce ?

— Faubourg Poissonnière... M. Desnos. »

Desnos, grand fabricant de meubles, faisait venir ses bois de Norvège et du Danemark, et dans l'intérêt de son commerce avait recherché ce poste de consul. D'ailleurs, ignorant tout du pays qu'il représentait, les mœurs, la langue, et jusqu'à la position géographique. Les bureaux se trouvaient à droite d'une cour éclairée par les vitres d'un immense atelier tenant tout le fond et remplissant l'air d'un fracas de marteaux, de scies, de tours, que soutenait la basse vibrante d'une machine à vapeur. La même activité à l'intérieur, trahie seulement par le grincement des plumes, le déplacement des lourds folios de commerce, le crépitement du gaz au-dessus des fronts courbés.

Ici comme chez l'avocat, le nom du comte d'Arlot abrégea l'attente; et Desnos reçut tout de suite ces dames dans son cabinet cossu et vaste, séparé de l'atelier de dessin par une porte vitrée qui laissait voir des rangées d'hommes en blouse assis ou debout, travaillant en silence.

— Est-ce allumé là-haut ? demanda le fabricant, s'imaginant que ces dames venaient pour un mobilier. Quand il sut qu'on n'avait affaire qu'au consul, son sourire se figea, sa figure de Parisien bon enfant devint sérieuse. « Pour le consulat, c'est de deux à quatre... Enfin, puisque vous voilà, mesdames... » Les mains croisées sur son gilet, confortable et rempli, de notable commerçant, il écoutait, au bruit lointain de sa machine à vapeur qui faisait trembler le plancher et les vitres.

Eh ! bon Dieu, que lui racontait-on là ? Poison, détournement, mais c'est à l'Ambigu qu'il fallait porter ça. En plein Paris, avec un téléphone chez soi, des ateliers éclairés à la lampe Edison, comment croire à une aventure pareille ? Tout à coup, au milieu du récit alterné que lui faisaient les deux femmes, car Mme Ebsen était si troublée que la comtesse avait dû lui venir en aide, Desnos se leva, indigné. Il ne pouvait en entendre davantage. Autheman était son banquier... La maison la plus riche, la plus sûre; l'honorabilité la plus intacte. Jamais de telles infamies n'avaient pu se passer chez Autheman. « Croyez-moi, madame... il s'adressait tout le temps à la comtesse, comme si l'autre ne méritait pas qu'un notable s'occupât d'elle... Ne vous faites pas l'écho de calomnies semblables. L'honneur des Autheman, c'est l'honneur du commerce parisien tout entier. »

Il salua. Le temps est précieux dans les affaires, surtout vers la fin des journées et des semaines. Du reste, toujours à la disposition de Mme la comtesse. Pour le consulat, de deux à quatre. Demander le secrétaire, M. Dahrelupe.

Les ateliers grondaient dans la cour noire. Des camions, des voitures à bras roulaient lourdement sur le pavé vibrant comme un tremplin, pendant que les deux femmes essayaient de regagner leur coupé. Mme Ebsen parlait en gesticulant au milieu du vacarme : « Eh bien ! moi toute seule, puisque tout le monde a peur !... » Des ouvriers déchargeant des bois la bousculèrent. Elle voulut s'écarter, frôla la roue d'un camion, et sourde, lourde, maladroite, effarée, poussait des petits cris d'enfant, quand Léonie vint la prendre par la main, songeant à ce que deviendrait la pauvre créature, si on la laissait se débattre toute seule dans son malheur. Non, elle ne l'aban-

donnerait pas. On aurait cette enquête dont parlait Raverand; dès le lendemain M. d'Arlot verrait le ministre... « Oh! vous êtes bonne, ma petite », et dans la nuit de la voiture les larmes de la mère lui brûlaient ses gants.

C'était un vrai sacrifice que Léonie d'Arlot faisait à sa vieille amie, de s'adresser pour elle à son mari, un étranger du même toit, à qui rien de l'intime de sa vie ne devait plus être connu. Elle y pensait en revenant de la rue du Val-de-Grâce et se rappelait à mesure les détails sinistres de sa rancune, toujours saignante, comme si elle datait d'hier : cette petite mariée toute rose dans sa robe de visite, son rire ingénu, ses confidences tout bas comme à une grande sœur, puis : « je vais voir mon oncle... », et comme ils tardaient à revenir, elle, brusquement avertie d'un coup au cœur, surprenant l'adultère entre deux portes, ignoble et bas comme un voleur dont il avait les bégaiements, la sueur pâle, les mains interdites et tremblantes.

Quelle existence son mari avait-il eue après cela ? Quel effort tenté pour conquérir son pardon ? Toujours au cercle ou chez les filles. Depuis six mois seulement, fatigué de sa maîtresse, une vieille actrice qui tenait un magasin de bibelots avenue de l'Opéra, avec une arrière-boutique pour l'amour, il s'était jeté dans la politique, encore un magasin de bibelots à dessous de saletés et de trahisons; et maintenant voilà que son foyer le tentait, lui devenait nécessaire pour grouper ses amis, ses influences, et sans oser le demander, il aurait bien voulu que sa femme se remît à recevoir, à sortir, qu'on oubliât le passé... Non, non, pas cela. Jamais. Séparés jusqu'à la mort !...

Après ce serment de colère, elle s'interrogeait, regardait son ennui, le vide navrant de ses journées que les

offices religieux ne suffisaient plus à remplir, ni la course aux prêches célèbres, ni les longues stations désheurées sur les tapis de Sainte-Clotilde. Son enfant était là pour la garder d'une faute; mais ne pas faire le mal, est-ce assez dans la vie ?... « Ah ! Raverand a raison... Je suis implacable... »

Elle l'était moins pourtant depuis quelques heures, comme si ces larmes de mère l'avaient attendrie, humanisée à leur chaleur vivante; en tout cas le drame des Ebsen l'agitait, la tirait de cette torpeur mystique où elle n'entrevoyait comme but et délivrance que la mort.

— Monsieur le comte est au salon avec Mademoiselle...

Pour la première fois depuis longtemps, le salon de l'hôtel était allumé, et devant le piano droit grand ouvert la petite fille, haut assise et surveillée par le profil moutonnier de sa vieille institutrice, jouait un morceau d'étude. M. le comte regardait les petits doigts de son enfant s'écarteler sur les touches, approuvait en mesure, toute cette scène intime prise dans le cercle lumineux d'une grosse lampe à abat-jour.

— Un peu de musique avant le dîner... dit le mari saluant avec un demi-sourire qui fronça sa barbe blonde et courte, grise par places, et son grand nez de viveur que la tribune parlementaire allait tourner au bénisseur et au majestueux.

Elle, dans le trouble où la mettait ce semblant d'intérieur retrouvé, s'excusa d'être en retard, commença des explications, et tout à coup :

— J'ai quelque chose à vous demander, Henri.

Henri !... Des années qu'il n'avait entendu ce nom-là; car, avenue de l'Opéra, M. le comte s'appelait Biquette. L'institutrice emmena l'enfant; et, tout en se dégantant,

en dénouant son chapeau qu'emportait la femme de chambre, Léonie racontait ses démarches pour Mme Ebsen, l'horrible peur que ce nom d'Autheman leur faisait à tous, le conseil de Raverand de s'adresser au garde des sceaux. Elle était debout devant la cheminée, svelte et charmante, dans l'animation de sa journée et les reflets roses de la flamme où elle chauffait l'un après l'autre ses pieds cambrés et minces; mais ce qu'elle demandait, cette parole au ministre, offrait bien des difficultés en ce moment. On était en guerre, et pas pour rire. Les décrets, la loi sur la magistrature... Elle fit un pas, rapprocha ses jolis yeux d'or vert : « Je vous en prie...

— Tout ce que vous voudrez, ma chère. »

Il eut un élan pour l'étreindre, la mettre contre son cœur, quand par la porte violemment ouverte une voix d'automate annonça que Mme la comtesse était servie. Henri d'Arlot prit le bras de sa femme ; et passant dans la salle à manger d'où les épiait la petite mine intriguée de l'enfant déjà à table, il crut sentir ce bras souple et rond s'appuyer et trembler un peu.

Ce fut le seul résultat des démarches de Mme Ebsen.

XIV

DERNIÈRE LETTRE

— L'orgueil, il n'y a que l'orgueil de vivant chez cette femme... ni cœur ni entrailles... La peste anglicane a tout dévoré... Aussi dure et gelée... Tiens ! ce marbre...

Le vieux doyen, assis devant la cheminée, frappa violemment le manteau du foyer avec les pincettes, que Bonne sans rien dire lui retira des mains. Il ne s'en aperçut pas, tant il était animé, et continua le récit de sa visite à l'hôtel Autheman :

— Je l'ai raisonnée, priée, menacée... Je n'ai rien obtenu que des phrases de sermon, la tiédeur de la foi, l'utilité des grands exemples... C'est qu'elle parle bien, la mâtine... Trop de patois de Chanaan... mais éloquente, convaincue... Je ne m'étonne pas qu'elle ait troublé cette petite tête... Vois ce qu'elle a fait de Crouzat... Ah ! je lui ai dit tout ce que je pensais d'elle, par exemple !

Il s'était levé, marchait à grands pas...

— Enfin, qui êtes-vous, madame ?... Au nom de quelle autorité parlez-vous ?... Dieu ?... Ce n'est pas Dieu qui vous mène... Je ne vois que vous dans vos actes, votre âme méchante et froide qui en veut je ne sais de quoi à la vie et semble avoir toujours quelque chose à venger.

— Le mari était là ?... demanda la petite vieille épouvantée... Et il ne disait rien ?...

— Pas un mot... Seulement son sourire de travers et cet œil qui vous brûle comme une lentille au soleil...

— Mais assieds-toi donc... Es-tu dans un état !...

Debout derrière la chaise où se reposait enfin son grand homme, Mme Aussandon lui essuyait le front, un front de pensée, large et plein, lui ôtait son foulard de cou qu'il avait gardé en rentrant.

— Tu t'excites trop, voyons...

— Comment veux-tu ?... Un si grand malheur, une telle injustice... Il me fait pitié, ce pauvre Lorie.

— Oh ! celui-là... dit-elle avec le geste de sa rancune contre l'homme qu'on avait un moment préféré à son fils.

— Mais la mère !... Cette mère qui ne peut pas même savoir où est son enfant... Te vois-tu, toi, en face de cette femme et de son silence que la lâcheté des hommes autorise ?... Que ferais-tu ?

— Moi ? Je lui mangerais la tête...

Ce fut dit, envoyé avec un si terrible coup de mâchoire en avant, que le doyen se mit à rire, et, encouragé par la colère de sa femme :

— Oh ! mais, ils n'ont pas fini avec moi... Rien ne m'empêchera de parler, de les dénoncer à la conscience publique... Quand je devrais y perdre ma place...

Un mot malheureux, et qui tout à coup rappelait la ménagère au sérieux de la circonstance. Ah ! non, minute. Du moment que sa place était en jeu...

— Tu vas me faire le plaisir de rester tranquille... tu m'entends, Albert ?

— Bonne... Bonne... supplia le pauvre Albert. Bonne ne voulait rien écouter. Encore on serait seuls, on risquerait la partie. Mais il y avait les garçons, Louis qui

allait passer sous-chef, la perception de Frédéric, le major porté pour la croix... Puissants comme ils étaient, ces gens-là n'auraient qu'un signe à faire.

— Et mon devoir ?... murmura le doyen qui faiblissait.

— Tu l'as fait, ton devoir, et au delà... Crois-tu que les Autheman te pardonnent jamais tes duretés d'aujourd'hui... écoute...

Elle lui prit les mains et le raisonna. Est-ce qu'il serait content à son âge de courir encore les mariages, les enterrements?... Il disait toujours : En haut de la côte... en haut de la côte... Mais il devait bien se rappeler le mal qu'on avait eu à la monter. Et à soixante-quinze ans, dégringoler sur les genoux, ça serait dur.

— Bonne...

C'était la dernière résistance pour l'honneur, car les raisonnements de sa femme venaient confirmer ceux de ses collègues, tout à l'heure à la Faculté, pendant qu'ils se promenaient autour du petit préau rectangulaire, moins triste et moins froid que l'implacable égoïsme humain. Eh ! oui, cette idée de remonter la côte avec ses vieilles jambes l'épouvantait, surtout la perspective des scènes, des cyclones effroyables que lui vaudrait dans son intérieur le coup d'audace qu'il méditait après sa visite aux Autheman. Mais quelle défaite donner à la pauvre mère ? Elle était venue à lui si confiante, n'ayant d'autre appui que le sien dans la platitude universelle. Et voilà qu'il se dérobait comme les autres, obligé de fuir cette grande douleur ou de la leurrer de promesses vagues et menteuses : « Attendez... ce n'est qu'une crise... Dieu ne permettra pas... » Ah ! le brave doyen des hypocrites et des lâches.

Dès ce jour, plus de repos ni d'heureux travail en

haut de la côte pour le vieil Aussandon. Le remords, ce gêneur sinistre, s'installait à sa table, le suivait partout, remontant avec lui le sordide faubourg Saint-Jacques, l'attendant au coin du boulevard Arago à la sortie de ses cours ; et même, le pasteur n'osait plus venir dans son jardin, quoique ce fût le temps des semailles nouvelles, parce que là son remords prenait une forme visible, la figure pâle, les yeux rougis de la mère qui guettait à sa vitre ce que la religion pourrait bien faire pour celle à qui la religion avait tout pris.

Elle s'aperçut vite que celui-là aussi l'abandonnait, et ne s'en étonna pas, tous ses amis agissant de même. La peur lui enlevait les uns ; la pitié les autres, parce qu'ils ne pouvaient rien pour elle et souffraient de son chagrin inutilement. Sans compter les sceptiques à qui cette aventure d'Anne Radcliffe paraissait improbable dans la lumière du Paris moderne et qui hochaient la tête, presque soupçonneux : « Qui sait ce que cache tout cela ? »

Oui, Paris est lumineux, remué de progrès et d'idées généreuses, mais bien léger, bien en surface. Les aventures s'y précipitent sur une lame courte et brusque comme celle de la Méditerranée, recouvrant la lame suivante de débris aussitôt submergés. Rien de profond, rien de durable. « Pauvre madame Ebsen !... Ah ! c'est affreux... » Mais l'incendie des magasins de l'*Univers*, la femme coupée en morceaux et retrouvée dans un numéro du *Temps* où elle tenait à l'aise, le suicide des deux petites Cazarès, avaient vite des droits plus récents à la compassion. La seule maison où l'on eût continué à l'accueillir d'une bienveillance infatigable, mêlée à beaucoup de reconnaissance personnelle, l'hôtel de la rue Vezelay se fermait subitement, le comte et la comtesse d'Arlot par-

tant pour Nice avec leur enfant, après avoir obtenu la communication d'un rapport confidentiel sur l'enquête du parquet de Corbeil.

A ce rapport encore plus vertement, plus spirituellement enlevé que celui sur l'affaire Damour et donnant une description très détaillée du château, des écoles, de la Retraite, étaient joints les noms des ouvrières — les *ouvérières*, comme disait le jeune Nicolas — domiciliées actuellement à Port-Sauveur.

Sophie Chalmette, 36 *ans, née à La Rochelle.*
Marie Souchotte, 20 *ans, Petit-Port.*
Bastienne Gelinot, 18 *ans, Athis-Mons.*
Louise Braun, 27 *ans, Berne.*
Catherine Looth, 32 *ans, États-Unis.*

Quant à Éline Ebsen, elle voyageait pour l'*Œuvre* en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, sans résidence fixe, et correspondait avec sa mère très exactement.

Depuis quelque temps, en effet, grâce au pasteur Birk, Mme Ebsen pouvait écrire à sa fille, mais à tâtons, les adresses remplies à Port-Sauveur. D'abord furieuses et désespérées, mêlées d'appels déchirants, d'injures, de menaces même contre les banquiers, les lettres de la mère se modifièrent vite sur le refus d'Éline de répondre à ces outrages contre des amis respectés et dignes d'estime. Dès lors, la plainte maternelle se fit plus humble, plus timide, s'en tenant à des tableaux de son existence solitaire et désolée, qui ne parvenaient pas à attendrir le ton résolu et froid de la jeune fille, impersonnel comme son écriture figée désormais en une longue et régulière anglaise, sans pleins ni déliés : des nouvelles de sa santé, des phrases exaltées et vagues sur le service de Dieu, et toujours quelque invocation mystique, d'affectueux sentiments en Jésus remplaçant l'effusion, le baiser final.

Rien de plus singulier que ce dialogue épistolaire, ce contraste du jargon prédicant, méthodiste, avec l'accent des tendresses naturelles ; la terre et le ciel communiquaient, mais à trop grande distance pour se comprendre, les fibres sensitives rompues et flottantes dans le vide. La mère écrivait : *Mon enfant chérie, où es-tu ? que fais-tu ? moi, je pense à toi et je pleure... Hier c'était le jour des morts ; je suis allée là-bas et j'ai fait sur la tombe de grand'mère un petit bouquet que je t'envoie...*

L'enfant répondait : *Je te remercie de ton souvenir ; mais il m'est encore plus doux de posséder un Sauveur vivant pour l'éternité que ces fleurs misérables. C'est auprès de ce Dieu, chère mère, que je désire ardemment que tu trouves le pardon, la paix et la consolation qu'il te veut si gratuitement dispenser...*

Et malgré tout, c'était, ces lettres désolantes et glacées, ce que la mère avait de meilleur ; elle n'essuyait ses larmes que pour les lire, et trouvait dans leur attente, dans le premier espoir de l'enveloppe ouverte en tremblant, le courage de vivre encore, de résister aux résolutions suprêmes, aux coups de tête que le bon M. Birk redoutait tant pour sa « pauvre amie », comme d'aller attendre la voiture de Mme Autheman à sa porte, s'accrocher après, crier sous les roues : « Mon enfant ?... où est mon enfant ?... » ou bien de partir pour Londres, Bâle, Zurich, faire son enquête elle-même, ainsi qu'on le lui avait conseillé au bureau des recherches.

— Pauvre amie, pauvre amie... Mais vous n'y songez pas... Ce serait la ruine, ces voyages, et dans une pareille incertitude ; plus dangereux encore un coup de violence à Paris, qui l'exposerait à la prison ou quelque chose de pis. Birk ne disait pas quoi, mais le mystère de ses gros yeux et des pointes levées de sa barbe d'apôtre exprimait

une épouvante communicative. Et lui prenant les mains entre ses mains lourdes et moites qui sentaient la pommade de ses longs cheveux dont il surveillait toujours les rouleaux, il l'apaisait, l'endormait : « Laissez-moi faire... Je suis là, je n'y reste que pour vous... Fiez-vous à moi... votre enfant vous sera rendue... »

Comme on se trompe sur les gens ! Cet homme qui lui déplaisait tant, dont elle se méfiait, mise en garde par ses mines doucereuses, ses manœuvres de chasseur de dot, celui-là seul ne l'abandonnait pas, venait la voir, se tenait au courant de sa vie, de ses démarches ; même il l'invitait à manger le *risengroed* national, dans son coquet appartement de garçon, soigné, embelli des cadeaux de ses dévotes. Et chaque fois, en la reconduisant : « Il faut vous distraire, pauvre amie... »

Mais le moyen de se distraire avec cette angoisse obsédante, cette idée fixe que tout ravivait ? Éline en partant n'avait emporté ni vêtements, ni linge, la maison restait pleine d'elle ; et de l'armoire, du tiroir ouvert, le léger parfum dont elle avait l'habitude, la moindre fantaisie de toilette donnait à la mère une expression vivante de son enfant. Il restait encore sur la table le long cahier vert dans lequel la jeune fille chaque soir inscrivait leur petite dépense en face des leçons à toucher. Ce cahier ordonné, soigné, aux lignes de chiffres régulières, racontait l'enfant jour par jour, sa vie honnête et courageuse, si serrée de travail, si occupée du bien-être des autres... *Un manteau pour Fanny... Prêté à Henriette...* Le jour de Sainte-Élisabeth, la fête de Mme Ebsen, à côté de *bouquets et surprise* une ligne enfantine et tendre suivait en marge : *J'aime ma chère maman.*

Un vrai livre de raison comme il s'en conservait autrefois dans les familles et que le vieux Montaigne trouvait

« si plaisants à voir, très à propos pour nous ôter de la peine... ». Ici, au contraire, la peine s'aggravait de cette lecture ; et quand, le soir, Mme Ebsen feuilletait le cahier vert avec Lorie, des larmes gonflaient leurs yeux et ils n'osaient pas se regarder.

C'était presque un second veuvage qui venait de le frapper, ce pauvre Lorie, un deuil qu'il ne portait pas, mais plus cruel peut-être que l'autre, mêlé de l'humiliation de n'avoir su occuper ce cœur de jeune fille, si calme en apparence, avide en réalité d'une passion qu'il était allé chercher plus haut. Le départ d'Éline, sans qu'il se l'avouât, calmait sa blessure d'amour-propre ; il n'était pas le seul abandonné, et rapprochés par la douleur commune, la mère et lui reprenaient leurs relations affectueuses. En rentrant du bureau, il montait chercher des nouvelles, passait de longues heures à l'angle de la cheminée, à écouter cette histoire toujours la même ramenant avec les mêmes phrases les mêmes explosions de sanglots, et dans le calme du petit salon, l'immuabilité des choses autour d'eux, le silence de la rue coupé des clameurs du boulevard, instinctivement il cherchait Éline et grand'mère à leur coin favori, ce coin que le rire clair de sa fillette avait longtemps égayé et où s'amassaient maintenant l'ombre et l'oubli, tout ce qui suit la mort et les départs.

Seule dans la journée, Mme Ebsen ne restait pas chez elle ; et sitôt son petit ménage fini, elle s'échappait, allait voir quelques amis, ses anciennes *verdures* du dimanche, dont la placidité ne se lassait pas d'entendre raconter l'enlèvement et les fèves de Saint-Ignace. Puis, toujours tourmentée de cette agitation qui accompagne l'idée fixe, comme si le corps se chargeait de rétablir l'équilibre normal de l'être, elle partait au hasard à travers les rues,

devenait un de ces innombrables errants de la flânerie parisienne qui s'arrêtent à tous les attroupements, à toutes les devantures, s'accoudent aux parapets des ponts, avec le même regard indifférent pour l'eau qui coule, l'omnibus renversé, l'étalage des modes nouvelles. Qui sait combien d'inventeurs, de poètes, de passionnés, de criminels ou de fous parmi ces gens qui vont ainsi devant eux pour fuir le remords ou suivre la chimère ! Somnambules d'une idée, solitaires dans les plus grandes foules, ces flâneurs-là sont les plus occupés des hommes et rien ne les distrait, ni le nuage qu'ils fixent, ni le passant coudoyé, ni le livre feuilleté les yeux ailleurs.

Dans ses courses errantes à travers Paris, Mme Ebsen revenait toujours au même point, l'hôtel Autheman où elle avait d'abord essayé de s'introduire, de quêter quelques renseignements des domestiques. Mais il lui manquait, pour éclaircir l'impassibilité de ces faces de mercenaires, l'indispensable reflet du pourboire. Maintenant elle se contentait de rôder, attirée par un instinct, même avec la certitude que sa fille n'était plus en France; et s'installant pendant des heures le long de la palissade d'un terrain vague qui faisait face à l'hôtel, elle regardait, tout au fond de la cour, les hautes murailles noires, les fenêtres inégales dans leurs chapiteaux sculptés. Des voitures stationnaient à la porte; du monde entrait, sortait, des portefeuilles à chaînes d'acier, des dos chargés de sacs d'écus. Sur le grand perron s'attardaient des figures graves. Tout cela sans embarras, sans bruit; rien qu'un tintement doux et continuel d'argent manié, un murmure argentin, voilé, comme d'une source invisible, inoffensive, qui s'alimentait du matin au soir, se répandait dans Paris, la France et le monde, devenait ce large

fleuve impétueux aux remous redoutables qu'on appelait la fortune des Autheman, et qui effrayait les plus hauts, les plus forts, ébranlait les consciences les plus fermes, les mieux remblayées.

Parfois Mme Ebsen voyait s'ouvrir le grand portail devant les chevaux pie, le coupé marron, qu'elle eût reconnus même sans la silhouette autoritaire et cruelle qui filait en apparition sous la glace claire, lui donnait une seconde la tentation de quelque folie arrêtée par les menaces du pasteur Birk, la peur de la prison ou de cette autre chose terrible qu'il craignait de nommer. Et quand elle rentrait, exténuée de ces marches, de ces haltes, après être restée dehors le plus longtemps possible pour laisser à l'imprévu le temps d'arriver, avec quel battement de cœur, quelle angoisse asséchante elle demandait chaque fois : « il n'y a rien pour moi, mère Blot ?... » Ce qu'elle trouvait, hélas !... De loin en loin une lettre bien froide de sa « toute dévouée » ; mais jamais, jamais ce qu'elle espérait sans oser le dire.

Un jour pourtant, le coup de sonnette violent, bruyant, d'une main familière, lui donna un frisson de petite mort. Elle tremblait en ouvrant. Deux bras affectueux l'entourèrent aussitôt ; les fleurs d'un petit chapeau d'été tout ruisselant de la neige qui tombait, mouillèrent sa joue... Henriette Briss !... Elle venait de quitter sa place à Copenhague chez l'ambassadeur de Russie... D'excellentes gens, mais si vulgaires... Puis elle n'en pouvait plus d'être si longtemps loin de Paris, malgré tout ce que lui écrivait son ancienne supérieure du Sacré-Cœur qui prétendait que Paris pour elle c'était comme un rasoir dans la main d'un enfant de deux ans...

Tout en parlant, Henriette entrait dans le petit logis si connu, s'installait comme chez elle, sans remarquer —

distraite et joyeuse — le visage désolé de la mère. Tout à coup elle se retourna, d'un de ses mouvements vifs de grande chèvre : « Et Lina?... où est-elle?... Elle va rentrer ?... »

Un sanglot lui répondit. Ah ! bien, oui, Lina. Plus de Lina... « Partie... volée... Ils me l'ont prise... Je suis seule... » Il fallut un moment à Henriette pour comprendre; et même quand elle eut compris, elle ne pouvait croire que Lina si raisonnable, si pratique, avec sa grande affection pour les siens... Ah ! cette Jeanne Autheman s'y entendait à gouverner les âmes... Et curieusement, pendant que la mère pleurait, elle regardait deux ou trois petits livres à tranches dorées, complices perfides de ce grand crime, restés sur la table comme des pièces à conviction... *Heures du matin... Entretiens d'une âme chrétienne...* Non, vraiment, cette femme n'était pas la première venue. Sans le protestantisme, on aurait dit une sœur d'Antoinette Bourignon.

— Qui ça, Bourignon ? fit la mère en séchant ses yeux.

— Comment ! vous ne connaissez pas ? Une prophétesse du temps de Mme Guyon... Elle a écrit plus de vingt volumes...

— Qu'elle soit ce qu'elle ait voulu, dit Mme Ebsen gravement... Si celle-là aussi a fait pleurer les mères, ce n'était pas grand'chose de *pon*, et il vaut mieux n'en plus parler.

Un instinct l'avertissait qu'Henriette n'était pas avec son chagrin et qu'elle n'osait exprimer tout ce qui gonflait sa lèvre, faisait briller ses prunelles pâles, frémir ses doigts osseux feuilletant les mystérieux petits livres.

— Pourriez-vous me prêter celui-ci ? demanda l'affolée du Sacré-Cœur, dévorée du désir de lire ces *Entretiens* pour en réfuter les hérésies.

— Oh ! prenez... emportez tout...

Henriette l'embrassa avec transport, lui jeta en partant son adresse : Rue de Sèvres, chez Magnabos, décorateur, des personnes très bien, un quartier de couvents... « Venez donc me voir... Ça vous distraira... »

Cette visite, avec tous les bons souvenirs qu'elle évoquait des anciennes discussions où Lina se montrait si bonne, si sensée, fut pour Mme Ebsen une épreuve douloureuse, comme certaines dates commémoratives autrefois fêtées ou pleurées à deux, la *Juleaften* sans arbre de Noël ni *risengroed* cette année, l'anniversaire de la mort de grand'mère, le triste pèlerinage et le retour plus triste encore. N'était-ce pas en revenant l'an dernier du cimetière qu'Éline lui jurait « de l'aimer bien, de ne la quitter jamais » ? Et sous l'impression de ce souvenir elle écrivit à sa fille une lettre navrée, suppliante :

Au moins si je pouvais travailler, donner des leçons pour me distraire ; mais le chagrin m'a bien affaiblie, j'ai les yeux brûlés et j'entends difficilement depuis ma maladie. L'argent s'épuise aussi ; encore quelques mois, je n'en aurai plus, et alors que devenir? O ma petite chérie, je t'attends à genoux. Ce n'est plus ta mère qui te prie, c'est une vieille femme bien malheureuse...

La réponse fut une carte postale au timbre de Jersey, ouverte et lisible à tous :

Je suis profondément peinée, ma chère mère, des mauvaises nouvelles que tu me donnes de ta santé ; mais je me console en songeant que ces épreuves te rapprochent de Dieu chaque jour. Quant à moi, c'est de ton salut éternel et du mien que je m'occupe. Il faut que je vive loin du monde et que je me garde du mal.

Cruauté des cruautés, ce témoignage à l'Évangile affranchi ! Ainsi plus d'intimité permise, plus de mots à

l'oreille, de larmes inentendues. Ah! les misérables, voilà ce qu'ils avaient fait de sa fille. *Je me garde du mal.* Sa mère était le mal.

— Allons, je n'écrirai plus... Elle est perdue pour moi...

Et de sa grosse écriture, la mère mit en travers de l'adresse : *Dernière lettre de mon enfant.*

— Madame Ebsen !... Madame Ebsen !...

On l'appelait du petit jardin. Elle essuya ses yeux, alla ouvrir la fenêtre en chancelant et vit M. Aussandon qui levait vers elle sa belle tête blanche toute fière.

— Je prêche dimanche à l'Oratoire... C'est pour vous... Venez, vous serez contente...

Il salua, soulevant d'un doigt sa petite calotte, continua l'inspection de ses rosiers où pointaient des pousses vertes ; et l'on sentait bien que Mme Aussandon n'était pas au logis, à voir le vieux doyen dehors par ce temps aigre et pernicieux du commencement de mars.

XV

A L'ORATOIRE

Dans le vestiaire où s'habillent les prédicateurs au temple de l'Oratoire, deux petites pièces à grands placards, avec les chaises de paille, la table de bois blanc, le poêle en faïence d'un poste de douaniers, Aussandon entouré de pasteurs, de collègues à la Faculté, cause à mi-voix, serre des mains tendues, tandis qu'on entend les voitures rouler, s'arrêter aux deux perrons du temple, et comme un flot montant qui bat toutes les entrées, se répand dans les couloirs aux sombres murailles lézardées.

Le vieux doyen, prêt à paraître en chaire, a revêtu la robe noire, le rabat blanc, cette tenue sévère, plutôt de palais que d'église, allant bien au sacerdoce du ministre, considéré par la Réforme comme un simple avocat de Dieu. C'est bien aujourd'hui le rôle d'Aussandon, avocat, et même avocat général ; car les notes qu'il feuillette sur ce bout de table forment un terrible réquisitoire contre les Autheman. Cinq mois qu'il y songe et qu'il hésite, à cause des suites pour lui, pour les siens, et parce que Bonne est toujours à le surveiller.

Enfin, la vieille femme a été appelée à Commentry par la naissance d'un petit-fils ; et le doyen, voyant là une

pitié de Dieu pour sa faiblesse de pauvre homme et le repos de sa conscience, s'est mis tout de suite à l'œuvre. Son discours prêt, achevé en deux soirs, — il y a si longtemps que ces idées bourdonnent dans sa tête à le rendre fou ! — il a prié un des prédicateurs inscrits à la porte de l'Oratoire de lui céder son dimanche ; et depuis huit jours, tout le Paris protestant se dispose à venir entendre l'illustre doyen faisant tonner une suprême fois, comme Bossuet à la profession de Mlle de La Vallière, « après un silence de tant d'années, cette voix que les chaires ne connaissaient plus ».

Et les voitures se succèdent, avec le fracas de portières, le piaffement luxueux des grandes livrées, et le murmure de la foule dans les corridors ne cesse pas, et à tout moment la porte du vestiaire s'entr'ouvre pour un diacre, un ancien, quelque membre du consistoire.

— Bonjour... Nous sommes là.

— Bonjour, bonjour, monsieur Arlès.

— Je n'ai pas vu l'affiche... Sur quoi prêchez-vous ?

— L'Évangile du jour... Le sermon sur la montagne.

— Vous allez vous croire à Mondardier, avec vos bûcherons.

— Non, non... C'est bien pour Paris que je parle... J'avais quelque chose à dire avant de mourir...

Tout bas, près de lui, un de ses collègues à la Faculté de théologie murmure en s'en allant : « Prenez garde, Aussandon... »

Le doyen secoue la tête sans répondre ; il connaît ces discours de prudence pour les avoir trop longtemps écoutés. N'est-il pas retourné encore une fois à l'hôtel Autheman, ne demandant qu'une chose à cette femme impitoyable, la résidence de Lina ? Il se réservait d'aller chercher lui-même cette pauvre âme éperdue, de la

rendre aux tendresses maternelles. Mme Autheman a toujours répondu : « Je ne sais pas... Dieu l'a prise... » Et devant la menace du pasteur de la dénoncer publiquement un jour de culte : « Faites, monsieur le doyen, nous irons vous entendre... »

Eh bien ! tu m'entendras, coquine. Et c'est sur un élan de colère qu'il monte à tâtons le petit escalier noir en vrille conduisant à la chaire, pousse une porte basse, entre dans la lumière et l'air de l'immense vaisseau.

La vieille église des oratoriens, cédée aux protestants par le Concordat, est le temple le plus vaste, le plus imposant de Paris. Les autres, les récents surtout, n'évoquent pas assez l'idée religieuse. Le temple aristocratique de la rue Roquépine, tout en rotonde, éclairé de haut sur ses murailles blanches, ressemble à la halle aux blés. La salle Saint-André, l'église des libéraux, avec ses larges tribunes en galeries, fait penser à un café-concert. L'Oratoire, lui, résume et symbolise tout le dogme de la Réforme et du pur Christianisme, cierges éteints, images absentes, grands murs nus portant seulement en cartouches des fragments de cantiques et de versets. — Dans le cintre des chapelles presque entièrement murées, on a réservé quelques tribunes, supprimé le chœur, mis l'orgue à la place de l'autel ; et toute la vie du temple se groupe devant la chaire, autour d'une longue table, à l'ordinaire couverte d'un tapis, les dimanches de communion chargée de corbeilles et de coupes en vermeil.

C'est le seul appareil religieux ; et cette simplicité, agrandie de la hauteur des voûtes et du mystère des vitraux, devient solennelle quand l'Oratoire est plein comme aujourd'hui, noir de foule sur ses bancs, ses tri-

bunes débordantes, et les marches irrégulières de ses entrées. Au-dessus de la porte principale flambe en vitrail une croix énorme de la Légion d'honneur au large ruban de pourpre, souvenir du premier pasteur décoré après le Concordat, irradiée avec orgueil sur tout le temple, rosant les murs, les tuyaux de l'orgue, et les coupes de la communion au pied de la chaire, où tous les yeux cherchent le pasteur.

Invisible encore, blotti dans l'angle obscur, Aussandon laisse s'apaiser l'émotion qui bat sa poitrine à grands coups, chaque fois qu'il vient plaider la cause de Dieu. Avec cette faculté des orateurs et des comédiens de distinguer les visages dans la salle, il remarque l'absence d'Autheman au banc des anciens, mais rencontre juste en face de lui, et comme le point de mire naturel à son discours, la taille droite de la femme du banquier, sa petite tête pâle dont le regard volontaire le brûle magnétiquement à distance. Là-bas, dans la tribune, ce dos courbé, ce lourd empaquetage de voiles noirs, c'est la mère, fidèle au rendez-vous, émue, oh ! si émue...

Elle sait qu'enfin l'heure de la justice a sonné, que ce grand orateur est en chaire pour elle ; pour elle, toute cette foule de riches, de glorieux, ces files de voitures à la porte, et cette musique dont ses larmes suivent la montée suave. Pour elle, cet évangile que commence le *lecteur*, et ces admirables versets du *Sermon sur la montagne*, passant comme une brise fraîche sur ses paupières brûlées... *Heureux ceux qui sont dans l'affliction, car ils seront consolés... Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés...* Oh ! *fui*, dans l'affliction... oh ! *fui*, faim et soif de justice... Et à chaque allusion de la Bible, elle presse la main de Lorie, assis à

côté d'elle et presque aussi tremblant. Puis un chœur de femmes entonne, soutenu par l'orgue, le psaume de Marot :

Seigneur, écoute mon bon droit ;
Entends ma voix quand je te crie...

Et c'est l'appel de sa détresse qui monte vers les hautes voûtes sur ces voix fraîches et jeunes comme celle de son Éline.

Mais Aussandon vient de sortir de l'ombre ; et portant droit ses soixante-quinze ans, sa tête puissante qu'éclaire le long rabat blanc sur la robe de juge, il accentue d'une voix forte le verset qu'il a pris pour texte : *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, chassé les démons en ton nom, accompli plusieurs miracles en ton nom ?...* ensuite il commence très simplement, le ton baissé, l'homme parlant après Dieu.

— Mes frères, il y a trois cents ans, Pierre Ayraut, avocat au parlement de Paris, un savant et un sage, eut la douleur de perdre son fils unique, détourné par les Jésuites qui l'enrôlèrent dans leur ordre et plus jamais ne le laissèrent revoir aux siens. Le désespoir de ce père fut immense, si éloquent que le roi, le parlement, le pape même s'entremirent pour lui faire rendre son fils, qui resta toujours introuvable. Pierre Ayraut écrivit alors son beau traité de l'*Autorité paternelle*, puis se coucha et mourut, le cœur déchiré... A trois siècles de distance, des protestants, des chrétiens réformés viennent de renouveler cet abominable attentat...

Ici l'aventure à grands traits, la disparition de l'enfant, l'incurable douleur de la mère. Oh ! celle-là n'a pas écrit de traité, elle n'a pas dérangé les rois ni les parlements. C'est une de ces humbles dont parle l'Écriture,

n'ayant que ses larmes et les donnant toujours et toujours, à flots...

Jusque-là, pas une allusion qui désigne les coupables, aucune personnalité. On cherche, on doute encore. Mais quand il parle d'une femme au cœur impitoyable, s'abritant d'un nom respecté, d'une fortune colossale, chacun a compris l'attaque directe à Mme Autheman toujours le front levé vers l'orateur, sans qu'une rougeur monte à son teint de cire. La grande voix d'Aussandon tonne pourtant, et roule comme un orage de montagne répercuté par l'écho. Depuis longtemps le temple de l'Oratoire, habitué aux phrases arrondies, patinées, du cliché ecclésiastique, n'a entendu pareils accents hardis et simples, pareilles images de nature secouant dans la nef des aromes balsamiques, des murmures de frondaisons qui ramènent l'Écriture, le livre des nomades et du plein air, à sa grâce, à sa splendeur initiales.

Et de quel beau mépris il enveloppe sans la nommer l'Œuvre des Dames Évangélistes, et tous les pieux instituts du même genre, ce qu'il appelle les excroissances de l'arbre chrétien, les parasites qui le dévorent et l'étouffent ! Pour que l'arbre conserve sa force et sa sève, il faut tailler en plein dans ces végétations ; et il taille, le vieux prêtre, il fait un abatage terrible des témoignages publics, des représentations mystiques et extatiques, de ces séances d'*Aïssa-Ouas* non moins comiques mais plus féroces que les sabbats de cette « armée du Salut » qui couvre Paris d'affiches gigantesques, aposte au bord de nos trottoirs des jeunes filles vêtues de knickerbokers et distribuant la réclame pour Jésus feuille à feuille.

Et tout à coup, avec un geste large et superbe qui veut dépasser la chaire et le temple, déchirer les pierres de la voûte et le mystère des nuées :

— Dieu bon, Dieu de charité, de pitié, de justice, pasteur d'hommes et d'étoiles, vois quelle caricature ils font de ta divinité travestie sur leur image. Quoique tu les aies reniés et maudits du haut de ton sermon sur la montagne, l'orgueil des faux prophètes et des marchands de miracles commet toujours des crimes en ton nom. Leurs mensonges enveloppent d'un brouillard ta religion de lumière. C'est pourquoi ton vieux pasteur, chargé d'ans et déjà rentré dans la nuit où l'on se recueille et se tait, remonte en chaire aujourd'hui pour dénoncer ces attentats à la conscience chrétienne et faire entendre à nouveau ta malédiction : *Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus.*

Les paroles du pasteur tombent dans ce silence attentif et saisi qui est l'applaudissement des assemblées religieuses. Partout, des yeux mouillés, des souffles battants, et là-haut, à son coin de tribune, la pauvre mère qui sanglote, la figure entre ses mains. Larmes apaisantes, cette fois, sans amertume ni brûlure. La voilà vengée, débarrassée surtout de l'angoisse, que Dieu pouvait être avec ces méchants. Non, non, il est pour elle, le Dieu de justice, il proteste, il commande. Il faudra bien qu'Éline l'écoute et revienne auprès de sa mère.

Maintenant le doyen, descendu de la chaire, se tient debout devant la longue table où le vin tremble dans les coupes entre les quatre corbeilles débordant de pain ; et tandis qu'il récite les belles et simples prières qui précèdent la communion : *Ecoutez, mes frères, de quelle manière Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué la Sainte Cène...* il tressaille en apercevant la femme du banquier, immobile et droite à son banc. Que fait-elle là, cette orgueilleuse, après ce qu'elle vient d'entendre ? Pourquoi n'est-elle pas sortie, quand le pasteur a béni et prié de se

retirer *en bon ordre* ceux qui ne communiaient pas? Aurait-elle vraiment l'audace?... Et soulignant à son intention le texte liturgique, il dit très haut : *Que chacun donc s'éprouve soi-même avant de boire de cette coupe et de manger de ce pain, car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa condamnation...*

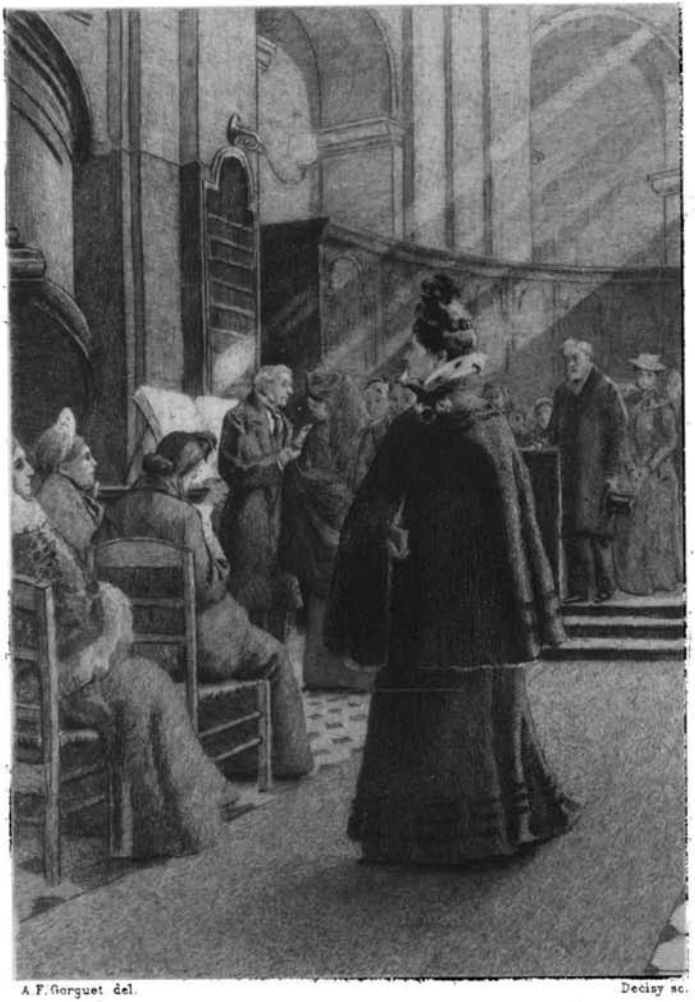
Elle n'a pas bougé ; et dans les files de têtes serrées, moutonnant jusqu'au fond du temple, Aussandon ne voit que celle-là, l'énigme de ce clair regard obstinément tourné vers lui. Pour la seconde fois, conformément au rite, il répète lentement, solennellement : *S'il en est parmi vous qui ne se repentent pas, et ne soient prêts à réparer le mal qu'ils ont fait à leur prochain, je leur déclare qu'ils doivent s'éloigner de cette table de peur de la profaner.*

Tous ces chrétiens sont sûrs d'eux-mêmes ; pas un qui frémisse et trouble l'imposante immobilité de cette foule levée, attendant. Alors le pasteur, d'une voix grave :

— *Approchez-vous maintenant, mes frères, de la table du Sauveur.*

Au rythme large et puissant de l'orgue, les premiers rangs s'ébranlent, se déroulent, viennent se former en demi-cercle dans l'espace vide autour de la table. Nul ordre hiérarchique, le domestique à côté du maître, le chapeau anglais des gouvernantes parmi les toilettes aristocratiques ; un grand et froid spectacle bien en rapport avec les murs nus, le vrai pain des corbeilles, cette simplicité d'appareil plus rapprochée de l'Église primitive que les festins catholiques sur la nappe brodée de symboles.

Après une courte oraison mentale, le pasteur, relevant la tête, voit Mme Autheman près de lui, à sa droite. C'est



A. F. Gorguet del. Decisy sc.

L'ÉVANGÉLISTE

Jeanne Autheman...orgueilleuse
et droite sous l'outrage...

A. HOUSSIAUX, ÉDITEUR
Imp. Wittmann

par elle qu'il doit commencer la communion ; et sa bouche serrée, sa pâleur en défi disent assez qu'elle vient là révoltée, non repentante, bravant celui qui n'a pas craint de la dénoncer publiquement. Aussandon lui aussi est très pâle. Il a rompu le pain, le tient au-dessus de la corbeille, pendant que l'orgue adouci s'éloigne comme le flot à la marée descendante, laissant entendre le murmure très distinct des paroles consacrées :

— *Le pain que nous rompons est la communion au corps de Jésus-Christ Notre Seigneur...*

Une petite main dégantée s'avance, frémissante. Il ne paraît pas la voir ; et tout bas, sans un mouvement, sans un regard.

— Où est Lina ?

Pas de réponse.

— Où est Lina ?... demande-t-il encore.

— Je ne sais pas... Dieu l'a prise...

Alors, brutalement :

— Passez... vous êtes indigne... Il n'y a rien pour vous à la table du Seigneur...

Tout le monde a entendu son cri, compris son geste. Pendant que la corbeille circule autour de la table de main en main, Jeanne Autheman, à peine interdite, orgueilleuse et droite sous l'outrage, disparaît entre les rangs qui s'écartent, moins émue certainement que le pasteur terrassé du contre-coup de son émotion. C'est à peine si le pauvre homme a la force de soulever la coupe ruisselant entre ses doigts ; et la communion finie, la table déchargée de l'en-cas pieux, sa voix s'étrangle en récitant la prière d'actions de grâce, ses vieilles mains qui tremblent ne peuvent s'assurer pour donner la bénédiction.

D'ordinaire, après le culte, la sacristie se remplit d'amis, de catéchumènes apportant leur enthousiasme au prédicateur. Aussandon est seul aujourd'hui dans cette vaste salle où trônent les portraits et les bustes des grands Réformateurs de l'Église ; et ce qu'il vient de voir en traversant la foule, la gêne et le désaveu des visages donnent à son isolement une signification. Ce refus de communion est une chose si grave. Il a outrepassé son droit de pasteur, et cet abus de pouvoir lui coûtera cher. Dans un cas pareil, à Lyon, il y a quelques années, on a fermé le temple, destitué le ministre... Et tout en songeant ainsi tristement, le doyen regarde devant lui sur le mur de la sacristie une vieille et naïve gravure représentant un *pasteur du désert*, au temps des persécutions, tout un peuple à genoux, bourgeois, paysans, des enfants, des vieillards, et le prédicateur en robe noire dans sa petite guérite étroite et roulante, que gardent au fond des silhouettes faisant le guet.

Ce paysage de montagne, ces roches de basalte entre les châtaigniers au grand feuillage lui rappellent son pastorat dans le Mézenc au milieu des simples d'esprit... Eh bien ! qu'on le destitue, qu'on lui refuse même une petite cure comme Mondardier, il ira coucher dans les huttes des charbonniers, fera le culte en plein ciel pour les troupeaux et leurs conducteurs...

Oui, mais Bonne !...

Il n'y avait pas encore songé... Bonne qui va revenir dans deux jours. Quelle scène !... Et lui, le doyen de l'Église, lui, le justicier de Dieu, qui n'a pas reculé devant la gravité de son acte et la vengeance des Autheman, il tremble à l'idée de la petite femme en colère, prépare déjà dans sa tête troublée la lettre qu'il lui écrira pour amortir le choc de l'arrivée.

Autour de lui, on marche dans la sacristie. Le gardien du temple et sa femme rangent les objets sacrés, font le ménage de Dieu, sans parler au pasteur, comme s'ils craignaient aussi de se compromettre. C'est toujours par les petits que l'on pressent les disgrâces... « Allons... » Il se lève péniblement, pour aller se déshabiller au vestiaire. Dans le temple désert plane une rumeur flottante, ce qu'une foule laisse derrière elle de vibrations diminuées, le balancement qui reste aux steamers quand la machine s'arrête et que l'hélice a cessé de battre. L'ombre gagne, les tribunes se découpent en noir, les lourds tapis qu'on étale entre la table sainte et le banc des diacres sont roulés, empilés ; et c'est sinistre cette toilette solitaire de l'église, comme un théâtre le rideau tombé.

Aussandon presse le pas, entre dans le vestiaire, et s'arrête au seuil, épouvanté. Sa femme est là. Elle a tout vu, tout entendu, et au bruit de la porte se précipite, la mâchoire avancée, le chapeau terriblement en bataille sur ses cheveux grisonnants.

— Bonne... bégaie le pauvre doyen effondré. Elle ne lui en laisse pas chercher plus long :

— Ah ! mon ami... mon cher mari... brave homme !...

Et elle se jette dans ses bras en sanglotant.

— Comment ! tu sais ?

Oui, oui, et il a bien fait, et cette voleuse d'enfants n'a que le châtiment qu'elle mérite.

Magie de la voix et des mots ! C'est avec sa parole qu'il a retourné ce petit être tout d'intérêt, mais si maternel, frappé au point sensible.

— Bonne... Bonne...

Trop ému pour pouvoir parler, il a pris la petite vieille contre son cœur, et l'étreint, l'engloutit dans les grands plis de sa robe noire.

Ah! ils peuvent bien le destituer, l'envoyer où ils voudront maintenant que Bonne est contente. Ensemble ils remonteront la côte, durement, lentement, à tout petits pas de vieux, mais appuyés l'un contre l'autre, dans la force et la satisfaction du devoir.

XVI

LE BANC DE GABRIELLE

Bien avant l'heure habituelle qui le ramenait du ministère, Lorie-Dufresne entrait, se précipitait chez Mme Ebsen. Sa pâleur, ses précautions en fermant la porte, saisirent la bonne femme.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Madame Ebsen, il faut vous cacher, partir... On va vous arrêter.

Elle le regardait.

— Moi !... moi !... et pourquoi ça ?...

Lorie baissait la voix, comme épouvanté lui-même des mots terribles qu'il articulait... « folie... séquestration... placement d'office... ».

— M'enfermer !... mais je ne suis pas folle...

— Il y a un certificat de Falconnet... je l'ai vu...

— Un certificat ?... Falconnet ?...

— Oui, l'aliéniste... Vous avez dîné avec lui...

— Moi ! j'ai dîné ?... Elle s'arrêta, poussa un cri. « Ah ! mon Dieu... »

Un jour, chez Birk, ce vieux monsieur décoré, si poli, qui l'avait tant fait causer de Mme Autheman et des fèves de Saint-Ignace... Ah ! misérable Birk, voilà donc cette

chose mystérieuse et terrible dont il la menaçait... Enfermée avec les folles, séquestrée comme le mari de cette femme, là-bas... Et tout à coup, prise d'une peur effroyable, une tremblante peur d'enfant poursuivi : « Mon ami, mon ami... défendez-moi, ne me laissez pas... »

Lorie la rassurait de son mieux. Certainement, non, il ne l'abandonnerait pas, et pour commencer, il allait l'emmener, la cacher chez une amie. Il avait pensé à Henriette Briss, toquée, mais obligeante. Pourvu qu'elle n'eût pas quitté Paris... Pendant qu'il envoyait chercher un fiacre, Mme Ebsen, éperdue comme dans un incendie, quand tout est rouge et que les vitres éclatent, ramassait quelques effets tirés des armoires, un peu d'argent, le portrait d'Éline, et ses lettres. Elle se hâtait, suffoquée, sans un mot. Sa terreur redoubla, lorsque la mère Blot, ramenant la voiture, raconta comment un individu était venu dans la matinée la questionner sur sa locataire, à quelle heure elle sortait, rentrait... Lorie l'interrompit :

— Si cet homme revient, vous direz que madame est partie pour un petit voyage...

— Ah ! vraiment... et voyant l'agitation de Mme Ebsen, ce paquet mal noué sur le plancher, la vieille concierge demandait tout bas : « Elle va donc retrouver sa fille ? »

Lorie, enchanté du prétexte, fit signe que oui, un doigt sur les lèvres. Dans la rue, craignant d'être filé, — car l'ancien sous-préfet était rompu aux façons policières, — il cria au cocher : « Gare de l'Est... » Celui-ci, avec la lenteur à s'ébranler d'un cocher qui va faire une longue route, se cala, amorça son fouet, sans égards pour l'impatience de Mme Ebsen, rencoignée, son paquet sur les genoux, en face de Lorie, qui n'était pas moins impressionné qu'elle.

Il avait ses raisons pour cela. Le matin, pendant qu'à

son bureau il découpait à grands ciseaux de tailleur les articles du jour sur son ministre, on était venu l'appeler chez Chemineau. Nul service au ministère de l'intérieur, ni dans aucun autre ministère, n'est aussi compliqué que celui de la Sûreté. Il en faut là du classement, du cartonnage pour tant d'attributions diverses... *Police des cultes... Surveillance des étrangers... Recherche des malfaiteurs... Autorisation des gravures... Réunions... Associations... Réfugiés... Gendarmerie...* C'est probablement à ses rapports avec MM. les gendarmes que Chemineau devait sa nouvelle physionomie : parler bref, moustaches en crocs, monocle vissé à l'œil. Lorie-Dufresne en resta tout saisi ; sa copie n'était plus ressemblante.

— Mauvaise affaire, mon bon, lui dit le directeur, gardant la moitié des mots au cosmétique de sa moustache... Oui, oui, savez bien... scandale de l'Oratoire... On vous a vu avec cette folle...

Lorie protestait pour sa vieille amie, victime d'une des plus criantes injustices... L'autre lui coupa ses phrases brutalement :

— Folle, archi-folle, dangereuse... certificat médical... fourrer ça à la Ville-Évrard, et un peu raide... Pour Aussandon, décidément tombé en enfance, révocation à l'*Officiel* avant huit jours... Et vous-même, mon bon, sans nos relations déjà anciennes...

Radouci par ce souvenir, Chemineau se plantait devant son cher ancien camarade et le grondait tout bas, dans les yeux. N'était-il pas bête, voyons ? S'attaquer à ce qu'il y a de plus solide à Paris, de plus haut, de plus intègre : la fortune des Autheman !... Et c'était lui, un Seize-Mai, à qui son passé commandait la réserve !... La leçon ne lui avait donc pas suffi, il voulait recommencer à crever la faim avec sa marmaille... Le malheureux

Seize-Mai blêmissait à chaque mot. Il se voyait copiant des pièces de théâtre, et ne se reprit un peu que lorsque le directeur de la Sûreté l'eut congédié de cette phrase froide et nette : « Si vous bêtisez, je vous lâche !... »

Pendant le long trajet de la rue du Val-de-Grâce au logement d'Henriette rue de Sèvres, en passant par la gare de l'Est, Lorie racontait cette scène à son amie ; et le nouveau Chemineau l'avait tellement impressionné qu'il reproduisait involontairement tous ces mots, ses intonations cassantes et sifflantes. Il ne dit pas à Mme Ebsen : « je vous lâche », mais il lui répéta que ces gens étaient trop solides, qu'il ne fallait pas bêtiser. Elle n'en avait pas envie, la pauvre femme, écrasée, anéantie, tout au tremblement de cette effroyable pensée : enfermée avec les folles !

Ils arrivèrent chez Henriette comme le jour tombait, grimpèrent l'escalier d'une maison ouvrière, aux pierres molles, infiltrées d'une variété d'odeurs dont les seules avouables étaient la farine chaude montant d'une boulangerie, la peinture et la résine qu'exhalait au second étage une porte sur laquelle on lisait :

MAGNABOS

DÉCORATEUR

Une femme à tournure jeunette dans un grand tablier d'écolière, le front bandé d'une compresse d'eau sédative, vint leur ouvrir, sa palette d'une main, son couteau à dorer de l'autre : « Mlle Briss ?... C'est ici... Elle remonte. Elle est allée chercher son dîner. » Un filet de jour glissait dans l'antichambre, par la porte entr'ouverte d'un long atelier, où des centaines de petites statuettes éclataient d'or et de coloriages d'autel. A côté, sous la même

clef, la chambre d'Henriette dans laquelle on les fit entrer. Le désordre de cette petite pièce, le lit défait, chargé de journaux, ce couvert sur le bois de la table à côté de l'encrier, des feuilles surchargées d'une écriture désordonnée à larges éclaboussures, les gros grains du rosaire pendu à la glace au-dessus d'un petit Saint-Jean, son agneau blanc en collerette, ombré de poussières jamais secouées, disaient bien l'existence déroutée et bizarre, échouée dans cette espèce de cellule donnant sur une petite cour en entonnoir qui, le soir, s'éclairait par le sous-sol vitré et flamboyant de la boulangerie. En face de la croisée, à longueur de bras, un mur sinistre dont les effritements, les moisissures traçaient des hiéroglyphes réguliers facilement déchiffrables et disant de haut en bas, de long en large : maladie, misère... maladie, misère... misère et maladie.

— Tiens, c'est vous... Oh! que c'est gentil...

Henriette rentrait avec un pain et le petit plat que le boulanger lui mettait à cuire dans son four. Et tout de suite au courant, elle offrit sa chambre, son lit... Elle, elle coucherait sur le divan, la ferait passer pour une de ses tantes de Christiania : « Vous verrez comme on est bien ici ; quelles bonnes gens, ces Magnabos... L'homme est un libre-penseur, mais une tête, un feu... Nous discutons... Et pas d'enfants, vous savez... » En causant, elle jetait à la diable les effets de Mme Ebsen dans un tiroir de commode, et sa petite lampe à pétrole allumée, ajoutait sur la table, au milieu des paperasses, un couvert d'étain, une assiette ébréchée. Lorie les laissa en train de dîner, la mère un peu calmée, se sentant à l'abri, Henriette toujours très bavarde, excitée moins par les événements que par l'air de Paris trop violent et composite pour cette pauvre tête anémiée.

Lui, Paris l'effrayait maintenant. Il n'en avait jamais sondé les dessous, les traîtrises, comme aujourd'hui, et revenant lentement rue du Val-de-Grâce après son dîner, il croyait sentir le sol ébranlé, miné sous ses pas. Ces choses qu'on lit sont donc possibles ? Il savait bien pourtant que Mme Ebsen n'était pas folle. Est-ce que vraiment on eût osé la séquestrer, ou s'il n'y avait là qu'une menace pour la faire tenir tranquille ?... Quelqu'un l'attendait, assis sur la pierre de sa porte. Il pensa à l'homme de la veille et demanda vivement, sans approcher : « Qui est là ?... » La voix de Romain lui répondit, enrouée, basse, désolée... Romain à Paris, à cette heure !... Qu'y avait-il encore ?... Voici :

Avisé le matin même de sa destitution pour irrégularité de service, l'éclusier était accouru bien vite aux Ponts-et-Chaussées, croyant à une erreur, mais sans pouvoir obtenir d'autre éclaircissement. Irrégularité de service ; et Baraquin pour le remplacer. Vous pensez s'il serait régulier, le service !... Lorie avait un nom au bord des lèvres, que Romain lui évita la peine de prononcer : « Tout ça, voyez-vous, c'est les Autheman... du bien mauvais monde, pire que les artilleurs... »

Depuis quelque temps, paraît-il, la guerre était déclarée entre le château et l'écluse. Même, le jeune Nicolas, dans une de ses chasses, s'étant aventuré sur le territoire ennemi, avait reçu de Sylvanire une claque à ne remuer ni pieds ni pattes de huit jours. Là-dessus procès-verbal du garde champêtre, assignation au tribunal de Corbeil. Cela ne constituait pourtant pas un délit de service pour l'éclusier, moins affligé de la perte de son poste que de l'idée qu'on n'allait plus « être ensemble ». Les enfants reviendraient chez monsieur, et Sylvanire avec eux inévitablement. Il le savait, s'y résignait d'avance, mais tout

de même... Et comme l'heure sonnait à Saint-Jacques et qu'il ne voulait pas manquer son train, Romain prit congé, frisant ses petits yeux humides et résumant son gros chagrin à sa manière : « Cré cochon, monsieur Lorie !... »

Chez les Magnabos, la vie de Mme Ebsen était bien triste, bien isolée. Henriette courait les couvents, les sacristies, très agitée par les fameux décrets sur les congrégations dont on annonçait l'exécution prochaine. La pauvre mère, n'osant pas sortir, se morfondait dans cette chambre que tous ses soins ne pouvaient rendre habitable, où sa turbulente compagne faisait dix fois par jour des entrées et des sorties d'ouragan. Quelle différence avec le petit logis clos de la rue du Val-de-Grâce ! Pas d'autre distraction que de déchiffrer la lézarde du mur... maladie... misère... ou d'aller passer une heure dans l'atelier du voisin.

Magnabos, de l'Ariège, gros homme, trapu, barbu, entre trente-cinq et cinquante, des paupières de batracien et un creux de basse chantante, était une célébrité de réunions publiques. Il comptait des campagnes à la salle de la rue d'Arras, mais excellait surtout dans l'oraison funèbre. Il ne se faisait pas un enterrement civil de quelque importance où Magnabos ne prononçât un discours ; et comme ces cérémonies ne se renouvelaient pas assez souvent à son gré, il s'était affilié à une loge maçonnique, à la ligue des libres-penseurs, se tenant à l'affût dans les deux sociétés, surveillant les gens âgés, les malades, leur prenant mesure d'une oraison funèbre comme d'un cercueil en sapin, sachant au juste ce que pouvait donner chacun au point de vue du panégyrique. Puis, une fleur d'immortelle à la boutonnière, en sautoir le large ruban bleu, passé au vent, à la pluie, au soleil des enterrements

de toutes saisons, Magnabos se hissait, bedonnant, pontifiant, sur le sillon des fossoyeurs, et disait quelque chose. Pas grand'chose, mais quelque chose.

Doucement cela tournait au sacerdoce. Son langage prenait de l'onction, son geste une autorité; lui, l'ennemi des prêtres, il en devenait un, prêtre de la libre-pensée dont il suivait les rites, le formulaire et touchait la prébende, de bons déjeuners aux frais des parents, des indemnités de route; car Magnabos voyageait pour l'oraison funèbre, jusqu'à Poissy, Mantes, Vernon. Ah! si les libres-penseurs avaient su le vrai métier de leur pontife, peintre d'emblèmes religieux et passant en couleur toute cette statuaire en carton-pierre qui s'étale aux devantures cléricales des rues Bonaparte et Saint-Sulpice! Il faut vivre, que voulez-vous? Puis Magnabos s'occupait si peu de ses « manitous », comme il les appelait. Le vrai décorateur, c'était sa femme, qui savait *coucher de mixtion ou d'assiette* aussi bien que lui.

Type de l'ouvrière parisienne, au joli visage ravagé par les veilles et d'atroces migraines, qu'exaspérait l'odeur de la résine et des grosses couleurs qu'il fallait employer, Mme Magnabos restait du matin au soir, et quelquefois bien tard dans la nuit, devant une procession de saints et de madones qui arrivaient les yeux morts, les lèvres blanches comme leurs chevelures et leurs draperies, et qu'elle douait de regards bleus en extase, de tuniques variées, avec des auréoles d'or cerclant des bandeaux d'acajou, et des semis d'étoiles sur toutes les coutures. Mme Ebsen s'installait souvent près de sa chaise; elle s'amusait de lui voir faire son coloriage, découper ses grandes feuilles d'or pour les ornements, les emblèmes appliqués d'une main légère sur les statuettes enduites de résine et d'huile.

Tout en s'activant, l'ouvrière causait du dernier dis-

cours de Magnabos sur la tombe d'un frère, de son succès, des journaux qui parlaient de lui. Et si bon, toujours content et d'égale humeur, même quand il rentrait avec un verre de trop, les jours de grand enterrement. Non, de femme aussi heureuse qu'elle... et elle disait cela, la vaillante, en se tenant la tête de la main gauche et fermant les yeux de douleur pendant qu'elle badigeonnait la mitre de saint Ambroise... de femme aussi heureuse, il n'y en avait jamais eu.

Il ne lui manquait qu'un enfant, pas un garçon, parce que les garçons ça s'en va toujours, mais une petite fille qu'elle aurait appelée MALTHIDE, coiffée en frisons comme saint Jean, gardée près d'elle du matin au soir dans l'atelier où elle se trouvait souvent un peu seule. Mais quoi ! Il faut toujours un chagrin dans l'existence la mieux arrangée.

— Vous n'en avez pas eu d'enfant, vous, madame ? demandait-elle un jour à la prétendue tante d'Henriette...

— Si... dit Mme Ebsen tout bas.

— Une fille ?

Ne recevant pas de réponse, elle se retourna et vit la pauvre femme toute secouée de sanglots, la figure dans ses mains.

— C'est donc ça, qu'elle est si triste... qu'elle ne veut jamais sortir...

Et croyant que la fille de sa voisine était morte, dès ce jour Mme Magnabos ne parla plus de sa petite MALTHIDE.

Le soir leur ramenait Henriette Briss et quelquefois Magnabos, quand l'ouvrage pressait et qu'il n'avait pas de réunion au dehors. Dans le grand atelier traversé par le tuyau à coude d'un petit poêle, toujours rouge et ronflant malgré la saison déjà radoucie, afin que la couleur séchât plus vite, le gros homme coloriait à côté de sa

femme, ses cheveux plats pommadés, sa barbe trop noire étalée sur une longue blouse grise qu'il remplissait de la majesté sacerdotale d'un pape ; mais quoique très grave et pontifiant, il ne dédaignait pas le mot pour rire... « Viens que je te colle une auréole ! » disait-il à quelque évêque crossé qu'il plantait devant lui comiquement, la même raillerie répétée forçant le même éclat de rire sur les lèvres de sa femme, amenant la même protestation d'Henriette : « Oh ! monsieur Magnabos... » Et la discussion commençait.

La basse profonde de l'orateur funèbre, la petite voix écervelée de l'ancienne bonne sœur montaient, descendaient, s'interrompaient ; et par les hautes fenêtres ouvertes sur la rue populeuse où roulaient les omnibus et les camions, les mots *Eternité... Matière... Superstition... Sensualisme...* s'en allaient comme des vitraux d'une chapelle avec ces mélopées de prédication qui enflent la dernière syllabe. Tous deux, l'athée et la croyante, se servaient du même dictionnaire, faisaient des citations des Pères de l'Église ou de l'Encyclopédie ; seulement Magnabos ne s'emportait pas comme Henriette. Il niait pontificalement l'existence de Dieu, tout en passant au jaune de chrome, et tant que son large pinceau tenait de couleur, la barbe de saint Joseph ou les tresses de sainte Perpétue.

Lorie-Dufresne mêlait parfois sa note apaisante à ce concert. Ayant sondé récemment le protestantisme, il avait sur cette religion des connaissances toutes fraîches qu'il exprimait avec les réserves de sa langue administrative, ses intonations condescendantes qui exaspéraient les deux partis contraires, tout en prétendant les calmer.

Assise dans un coin noir afin qu'on ne la vît pas pleurer, aussi muette et inerte que ces rangées de petits

saints profilant sur la muraille blanche leurs silhouettes résignées, Mme Ebsen pensait tristement combien les différences de religion importent peu, puisque les hommes se servent indifféremment de toutes pour des œuvres méchantes et injustes; et comme dans un mauvais rêve, elle écoutait le tonnerre de Magnabos annonçant que les jours étaient venus et que les privilèges avaient fait leur temps.

Magnabos se trompait. Sur l'écroulement des vieux privilèges, il en reste un debout qui les vaut tous, une tyrannie plus haute que les lois et les révolutions, grandie du formidable abatage qu'on a fait autour d'elle, c'est la fortune, la vraie force moderne, nivelant tout, inconsciemment, sans effort. Oh! sans le moindre effort. Et la pauvre mère obligée de se cacher comme une criminelle, et le vieux doyen révoqué, et le brave Romain honteusement chassé de son écluse, ne se doutent guère à quel point les Autheman sont étrangers à leur malheur. Tout cela s'est fait en dehors et au-dessous d'eux, par la force naturelle des choses, le poids de l'argent, l'universel aplatissement devant l'idole; et pendant que ces basses et cruelles besognes s'exécutent en leur nom, eux continuent leur vie honorable et paisible, madame à Port-Sauveur dans l'installation des premiers beaux jours, le banquier derrière son grillage, à la source du flot cristallin, continu, inépuisable, qui maintient le grand fleuve d'or au niveau de ses hautes berges.

Tous les jours à cinq heures le coupé d'Autheman vient le prendre et l'emporte à toute vitesse vers sa femme. Rien de plus ponctuel que ce départ d'après lequel les employés règlent leurs montres, détendent leurs visages assombris par la présence du patron. Aussi la surprise

est-elle grande, une après-midi de juin, de le voir quitter son bureau dès les signatures de trois heures :

— Je monte... dit-il en passant devant les garçons... Quand Pierre attellera, qu'on me prévienne.

— Monsieur n'est pas malade ?

Non, Monsieur n'est pas plus malade que les autres jours. Lentement, avec le geste préoccupé qui tâte et tourmente l'enflure de sa joue, il monte le large escalier dont les échos de vieille église lui renvoient son pas traînant et découragé, entre dans l'appartement que ses persiennes closes, l'absence de tapis et de tentures font encore plus vaste et solennel, traverse le parloir aux réunions de prières, tous ses bancs empilés le long des murs chargés d'inscriptions bibliques, puis le bureau tapissé de cartons verts bien en ordre, le salon pompeux, garni de meubles du premier empire, la taille remontée dans leurs housses comme les robes de ce temps-là, et s'arrête enfin à une haute porte de moulures sévères.

La chambre de sa femme !...

Depuis quatre ans, cette porte s'est fermée sur un bonheur qu'on lui refuse obstinément. D'abord, on y a mis des formes, les prétextes, fatigues, misères de femmes, qu'elles invoquent quand elles ne veulent plus ; puis un simple refus inexpliqué et le verrou tiré, solide dans ces murailles du vieux temps. Lui n'a pas protesté, ne voulant la devoir qu'à elle-même. Mais que de fois, la nuit, il a gelé dans ce grand salon, comme là-bas par les corridors de Port-Sauveur, à écouter le souffle égal et paisible de sa Jeanne. Il pensait : « Elle a assez de moi... c'est l'horreur... le dégoût... » et renouvelant les tentatives de sa jeunesse, il a livré sa joue aux chirurgiens, l'affreux *nœvus* héréditaire demeurant rebelle à toute médication. Les opérations n'ont pas servi davantage.

Creusé, extirpé, le mal renaissait plus hideux chaque fois, s'étendait comme une énorme araignée livide sur, tout un côté de la figure. Alors, saisi de rage, humiliant dans son cœur l'amour qui ne voulait plus de lui, Autheman essayait de la débauche.

Quand, sur le grand trottoir, on a su qu'Autheman le riche entrait en chasse, ç'a été un splendide rabattage, le tiré des forêts royales. Mais ce délicat amoureux d'une femme chaste manquait de l'initiation du vice. La première qu'on lui amenait, dix-huit ans, succulente et ferme comme un beau fruit, était prise d'une terreur folle, la figure cachée dans son bras nu à la vue de l'homme qu'il fallait aimer. « J'ai peur... » disait-elle tout bas en grelottant. Et lui, plein de pitié pour cette chair blanche d'esclave à l'étal : « Rhabille-toi... tu auras l'argent tout de même. » Une autre s'est jetée à son cou, l'enveloppant d'une caresse passionnée. Celle-là, il l'aurait tuée... Décidément il n'y a pour lui qu'une femme au monde, la sienne, et elle ne veut plus. Voilà pourquoi il s'est décidé à mourir.

Oui, la mort, ressource suprême des déshérités, et une mort enragée, féroce, vengeresse, un de ces suicides de colère qui ensanglantent de débris humains l'angle dur des trottoirs et des corniches, la grille en fers de lance des colonnes commémoratives, chassent la vie empoisonnée de misères trop cruelles, de souffrances incurables, dans un grognement et un blasphème. C'est cette mort qu'il a choisie. Il se tuera ce soir, là-bas, tout près d'elle. Mais avant, il a voulu revoir cette chambre une dernière fois.

Une grande chambre, délicatement tendue de soie gris tendre, à peine une nuance entre les boiseries à filets d'or. L'immatérialité de la femme qui vit là se devine à la

netteté de cette tenture, de ces meubles laqués de la même couleur tourterelle, aussi frais que le soir du mariage, il y a onze ans... Pauvre Autheman sans prénom, que personne, pas même sa mère, n'a jamais songé à appeler Louis, pauvre Autheman le riche, pauvre laid ! A corps perdu sur le grand lit de ses amours drapé en lit de mort, quels cris de colère et de passion il étouffe, mordant l'oreiller, griffant la courtine dure ! Et qui croirait à le voir pleurer tout haut comme un enfant, que c'est le même Autheman ganté, correct et froid, que son domestique trouve un moment après dans l'antichambre, devant la cage de la perruche.

Tous les ans, la cage et l'oiseau faisaient le voyage de Port-Sauveur, au grand scandale d'Anne de Beuil, furieuse d'entendre ce bec crochu de vieil hérétique appeler « Moïse... Moïse... » sous les ombrages évangéliques. Cette fois, volontairement ou non, la perruche a été oubliée ; et la voilà couchée au fond de sa cage, la tête abandonnée, les pattes convulsées et raidies, devant le petit miroir cassé qui reflète la baignoire sans eau et la mangeoire vide. C'est fini d'appeler Moïse ; plus rien d'Israël ne reste dans la maison du renégat. Autheman considère cela une minute, passe sans colère, et froidement, au cocher, en regardant sa montre :

— Je suis pressé, Pierre...

Le coupé file, brûle les rues, les quais, le triste faubourg d'Ivry tout noir de ses chantiers de charbon, de ses masures ouvrières, de la fumée lourde de ses usines. Quartier de misère et de révolte, où les rares équipages qui passent, reçoivent des poignées de fumier et de boue par leurs portières. Mais le coupé du banquier, bien connu du peuple d'Ivry depuis si longtemps qu'il fait le trajet, n'a rien à craindre du dehors, ses stores relevés,

fermé comme une logette de lépreux, même quand la route s'engage entre les colzas et les blés, les plaines ondulantes et dorées sous un beau soleil de juin. C'est ainsi qu'il voyage, ce richard, déprisonné seulement quand la grille a tourné sur ses gonds et qu'il peut aspirer librement l'odeur de miel des paulownias flottant sur le silence engourdi de Port-Sauveur.

— Où est Madame ?... demande-t-il, tandis que le cheval s'ébroue, luisant et fier, sa gourmette argentée d'écume.

— Dans le parc... Au banc de Gabrielle...

Sur ce banc moussu, circulaire, qui joint dans le haut les deux rampes de l'escalier et se blottit comme un nid entre les branches d'un vieux tilleul, la belle Gabrielle a sans doute parlé d'amour, soupiré des fredons et des propos galants, par des soirs comme celui-ci, bourdonnants d'abeilles et tout embaumés d'effluves chauds. Pour Jeanne Autheman, c'est un simple observatoire. Quand elle n'est pas à la Retraite, tout en s'entretenant avec Dieu, elle surveille de là à travers les branches le train domestique, l'alignement correct des charmilles, des parterres fleuris, du potager dont les cloches de verre luisent le long de la voie. Les serviteurs savent cela, et quand « madame est dans son arbre », le château paraît encore plus tenu, plus sévère que d'habitude.

— L'âme qui veut s'unir à Dieu doit oublier toutes les choses créées, tous les êtres périssables...

C'est la voix froide de sa femme que le banquier écoute en montant les hautes marches tournantes. Les sanglots de Watson lui répondent ; pauvre Watson, revenue de sa mission, plus navrée, plus douloureuse que jamais, avec le souvenir de ses enfants qui s'acharne et crie dans son cœur. Jeanne s'indigne et gronde, sans s'émou-

voir de ces larmes, car elle a reçu du Christ le *don de force*.

— Bonjour... dit-elle à Autheman en lui tendant son front bien vite pour reprendre l'entretien ; mais lui, d'un ton de maître ;

— J'ai à vous parler, Jeanne...

A l'éclair de ses yeux, à la façon nerveuse dont il lui étreint le poignet, elle a compris que l'heure est venue de l'explication si longtemps remise.

— Va, ma fille... dit-elle à Watson ; et elle attend avec cette expression excédée, épouvantable, de la femme qui n'aime pas et qui sait qu'on vient lui parler d'amour. Assis sur le banc à côté d'elle, Autheman murmure :

— Pourquoi retirez-vous votre main, Jeanne ? Pourquoi reprendre ce que vous aviez donné ?... Si, si, vous comprenez bien... Ne faites pas ces yeux qui mentent... Vous étiez à moi, pourquoi vous êtes-vous reprise ? »

Puis, à mots pressés et brûlants, il essaie de lui faire comprendre ce qu'elle a été dans sa vie. Après l'enfance solitaire et infirme, la jeunesse sans joie, craintive de se laisser voir ; aux heures aimantes et conquérantes, la sensation atroce de l'insecte laid qui fuit sous les pierres, de peur qu'on l'écrase. Un jour, elle est venue enfin, et tant de lumière s'épandait autour d'elle, qu'il s'est senti ranimé, vivifié. Même ses tortures d'amour, l'angoisse — quand il la regardait sous la charmille avec Déborah — l'angoisse de se dire : « elle ne voudra jamais de moi... » même cela, c'était doux, venant d'elle.

— Te rappelles-tu, Jeanne, quand ma mère est allée te demander ?... J'ai passé l'après-midi ici, sur ce banc, à l'attendre. Oh ! sans impatience, et très calme. Je me disais : « Si elle ne veut pas, je meurs... » Je savais com-

ment; toutes mes dispositions étaient prises... Eh bien, regarde-moi. Tu sais que je ne fais pas de phrases... Me voilà devant toi comme il y a onze ans, très ferme dans ma volonté de mourir pour un refus, et l'heure et le lieu décidés... Prononce.

Elle le connaît sérieux et sincère, et se garde bien d'articuler le « non » qu'il peut lire dans la décision de ses yeux, dans le retirement instinctif de tout son être. Doucement, elle le rappelle au sentiment chrétien, à la foi apaisante, à la foi de Dieu qui nous défend d'attenter à nos jours.

— Dieu !... Mais c'est toi mon Dieu...

Et avec des baisers plutôt que des mots, un bégaiement passionné.

— Dieu, c'est ta bouche, ton haleine, tes bras qui m'enlaçaient, ton épaule nue où j'ai dormi... Dans ce temple où tu m'as conduit, sur ces chiffres où mes yeux se brûlent, je n'ai jamais pensé qu'à toi. Tu étais mon courage au travail, ma ferveur à la prière. Maintenant tu t'es reprise... Comment veux-tu que je croie? Comment veux-tu que je vive ?...

Elle se dresse, indignée qu'on ose ainsi blasphémer devant elle. Une rougeur monte à ses joues, le feu de cette colère sainte que permet l'Écriture... *Courroucez-vous et ne péchez point.*

— Assez, plus un mot... Je croyais que vous m'aviez comprise... Dieu et mon œuvre !... Le reste n'existe plus pour moi...

Elle est belle ainsi, toute frémissante, elle qui ne s'émeut jamais, et des brindilles pâles de tilleul tombées sur ses cheveux noirs dans un désordre qui lui sied. Il l'admire un moment, la pénètre de cet effrayant regard d'ironie glissant sur son bandeau. Est-ce vraiment Dieu

l'obstacle ?... ou sa monstrueuse laideur ?... En tout cas, il la connaît. C'est un « non » implacable.

— Je pensais bien, dit-il en se levant, et revenu à son ton habituel, posé et froid, le ton des affaires, je pensais bien que ma démarche était inutile ; mais je ne voulais pas qu'il y eût de malentendu entre nous.

Il fait deux pas pour s'en aller, puis s'arrête :

— Alors, jamais ?...

— Jamais.

Où va-t-il ?... Il a regardé sa montre et se hâte vers la maison, comme un homme qui craint de manquer un rendez-vous... Eh! qu'il aille. Dieu châtie l'esprit de révolte... Sans plus s'occuper de lui, elle prie pour calmer son intime frémissement, pour effacer la souillure qu'a laissée sur son âme ce brutal rappel à la terre. Elle prie et s'apaise, tandis que le soir tombe en frissons dans les branches et que des vols de grandes phalènes remplacent les sphinx sur les géraniums du jardin, éteints peu à peu, disparus dans une nuit où il n'y a pas encore de lune. Il ne reste de visible que la voie du chemin de fer, droite et lisse sous la lueur grondante de deux globes de feu apparus au tournant de la Seine.

L'express du soir !...

Il passe en éclair et en tonnerre ; et Jeanne, pour qui c'est le signal du dîner et qui descend les marches lentement au dernier verset de sa prière, le regarde fuir dans la nuit, sans se douter qu'il vient de la faire veuve.

On l'a retrouvé le soir même, dans un va-et-vient de lanternes affolées entre les trains montants et descendants. Son chapeau, sa canne et ses gants étaient soigneusement posés sur la rampe de la terrasse. Le corps entraîné loin, broyé, jeté à tous les côtés de la voie ; la

tête seule intacte, et hors du bandeau protecteur, plus visible et plus effroyable que jamais, le mal immonde, l'araignée aux longues pattes agrippantes: toujours en vie, acharnée sur sa proie.

XVII

AIMONS-NOUS BIEN... NE NOUS QUITTONS JAMAIS...

Mme Ebsen commençait à sortir, à se rassurer. Les d'Arlot étaient rentrés à Paris et lui auraient servi de protecteurs, en admettant qu'on eût sérieusement pensé à l'enfermer. Il fallait seulement qu'elle se tînt bien tranquille, car l'affreux accident arrivé au banquier, le courage digne de sa veuve, son intelligence supérieure à reprendre les affaires en vraie bru de la vieille Autheman, tout cela déplaçait l'opinion publique à son profit. D'ailleurs la pauvre mère était réduite maintenant, matée par la peur et cette attente mêlée d'espoir qui avait duré des mois ; volontiers elle eût dit comme la paysanne là-bas et du même accent fatidique : « Rien à faire... »

N'osant encore rentrer rue du Val-de-Grâce, elle continuait à occuper seule la chambre d'Henriette qui, à bout de ressources, venait de partir en Podolie. Elle-même, à la fin de ses petites économies, avait dû reprendre quelques anciennes leçons. C'était sa distraction pendant le jour, mais la longueur des soirées lui faisait presque regretter sa turbulente amie, surtout depuis la maladie de Magnabos. L'orateur funèbre, ayant pris un chaud et froid au dernier enterrement, traînait un mauvais rhume à fièvre et à grosse toux creuse ébran-

lant de ses quintes les manitous sur leurs tréteaux. On lui défendait de parler ; et Mme Magnabos, tout en continuant à *coucher d'assiette*, devait subir l'humeur furieuse de son malade, enragé de l'idée que les frères mouraient et s'enterraient sans lui.

Tristesse pour tristesse, Mme Ebsen restait dans son taudis, devant la lézarde du grand mur toujours plus creuse ; et la pensée de sa fille, rentrée despotiquement en elle, depuis qu'elle ne craignait plus le cabanon des folles, l'obsédait sans relâche. « Où est-elle ? Que fait-elle ? » Ne recevant plus de lettres, elle relisait les anciennes, si froidement cruelles, cette carte postale en travers de laquelle elle avait écrit : *Dernière lettre de mon enfant.* De cela même elle se serait contentée, d'une ligne, d'un mot : Éline.

Lorie lui manquait aussi, appelé depuis quelques jours à Amboise pour la succession des Gailleton, morts à deux semaines l'un de l'autre. En son absence, elle allait furtivement savoir chez la mère Blot s'il n'y avait pas de nouvelles ; mais elle ne s'arrêtait pas, se privait de monter jusqu'à son appartement, même d'embrasser Maurice et Fanny restés à Paris avec Sylvanire. Toujours cette crainte de gens apostés pour l'enlever, qui la faisait se retourner dix fois dans la rue déserte.

Un jour, comme elle entr'ouvrait la porte avec son éternel et triste : « rien pour moi, mère Blot ?... » la concierge s'élança, la figure à l'envers :

— Mais si... mais si... Votre fille est là-haut... Elle vient d'arriver...

Où trouva-t-elle la force de monter, de tourner la clef restée sur la porte, de se traîner jusqu'au salon !...

— Mon enfant... ma petite fille...

Elle l'avait prise à pleins bras, pleurait doucement dans ses cheveux sans parler, tandis qu'Éline se laissait embrasser, blanche et froide, et si maigre sous son chapeau de paille noir, dans son minable et flottant waterproof.

— Oh ! ma jolie petite Lina, murmurait la mère un peu écartée pour la voir, ils me l'ont toute *chanchée*.

Et de nouveau cramponnée à son cou, avec l'aspiration sanglotante du noyé qui boit l'air et la vie :

— Ne t'en va plus, dis... ça fait trop mal...

De tout près, pour que ses reproches fussent adoucis de caresses, elle lui racontait son grand chagrin, ses courses éperdues, et qu'ils avaient voulu l'enfermer comme folle.

— Tais-toi, tais-toi, disait Éline... Dieu m'a permis de revenir ; remercions-le sans nous plaindre...

— Oui, tu as raison...

Son enfant de retour, elle oubliait tout. L'infâme Birk lui-même serait entré, qu'elle l'eût embrassé sur sa barbe de Judas... Pensez ! l'avoir à elle, la tenir, entendre son petit pas dans la maison ressuscitée, toutes les persiennes ouvertes ; la suivre de pièce en pièce dans le remue-ménage de l'arrivée, ouvrir ensemble des malles et des tiroirs, s'asseoir devant le petit dîner improvisé, les mains et les regards se croisant comme autrefois, s'étreignant par-dessus la table. Quelle rancune, quelle colère auraient tenu contre un ravissement pareil ?

Dans le jardin, doré d'un beau couchant, on entendait rire et jouer les petits Lorie, qui s'en donnaient de fourrager les bordures et les plates-bandes, depuis qu'un grand écriteau : « A louer » pendait sur le pavillon fermé du pasteur. Mais Éline ne pensait pas à eux, ne distinguait même pas leurs cris de ceux des moineaux

dans les arbres ; et Mme Ebsen, ignorant ses intentions, n'osait lui parler du passé, de peur d'effaroucher, de briser ce fragile et surprenant bonheur. On a de ces transes dans les trop beaux rêves.

Il fut seulement question du doyen. Pauvre homme, quel crève-cœur ç'avait dû être de s'arracher à ce coin paisible, à ce jardin planté par lui, d'abandonner ses chères roses doubles et son vieux cerisier dont il cueillait avec tant de précautions les quelques fruits aigrelets, vraies cerises de Paris, trempées de poussière noire, qu'il fallait essuyer et laver avant de les mettre sur la table ! Et Mme Ebsen se figurait le vieux ménage s'en allant derrière ses meubles, eux aussi à bout de service et ne demandant que du repos ; elle le voyait campant quelque part en province chez des enfants mariés, attendant de retrouver une cure modeste et toutes les privations des premières années. Tout cela pour elle, pour avoir osé seul dans Paris élever la voix contre la cruauté et l'injustice.

— Ah ! Linette, si tu l'avais entendu dans ce temple... Comme c'était beau, comme on le sentait bien avec Dieu... Tu serais revenue bien vite, méchante... Et craignant de l'avoir fâchée, elle lui prenait la main qu'elle baisait gentiment par-dessus la table : « ... Pour rire, tu sais bien... ».

Éline sans répondre restait distraite, absorbée, un étirement de souffrance et de lassitude sur sa pâleur. La mère pensait : « C'est le voyage... » et malgré son mutisme elle la questionnait, curieuse de savoir d'où venait son enfant, mais n'en tirant que des mots vagues, embarrassés... A Zurich, elle avait été un mois malade... Elle avait fait beaucoup de bien à Manchester... Et de temps en temps une phrase de la Bible, une exhortation

pieuse : « Souffrons en Christ, ma mère, et nous régnerons avec lui. » Et la mère de se dire encore : « O ma jolie petite Lina, ils me l'ont toute *chanchée*... »

Enfin l'essentiel était de l'avoir là, tout près, dans sa petite chambre, où Lina rentrait de bonne heure, prétextant sa fatigue, pendant que Mme Ebsen veillait au contraire, pressée de se réinstaller, de reprendre ses habitudes dans le cher logis si longtemps abandonné, et s'arrêtait à toute minute au milieu de ses rangements, avec le sentiment délicieux de la paix retrouvée, de la maison pleine, après tant d'heures de désespoir et de solitude.

La rue dormait. Par-dessus les arbres des jardins, Saint-Jacques du Haut-Pas envoyait le timbre grave de l'heure, et Bullier les ritournelles coupées de ses violons. Plus rien ne bougeait chez Éline. Pourtant sa lumière veillait encore. « Elle aura oublié d'éteindre... » pensa Mme Ebsen, qui entra doucement... La jeune fille était à genoux sur le carreau de la chambre, la tête renversée, les bras tendus dans un raide mouvement d'invocation. Au bruit de la porte, elle dit durement, sans se retourner :

— Laisse-moi avec Dieu, ma mère...

La mère s'élança, l'étreignit follement :

— Non, non, pas ça, mon enfant chérie... Ne sois pas fâchée... Tu t'en irais encore...

Et tout à coup, déliant son étreinte, tombant à genoux de tout le poids de son gros corps :

— Tiens ! je prie avec toi... Dis tout haut ce qu'il faut dire...

Quand le soleil donne à plein sur la maison, il y en a pour tous les étages. En serait-il de même du bonheur ?

Deux jours après l'arrivée d'Éline, Mme Ebsen recevait une lettre de Lorie lui annonçant qu'il héritait décidément des cousins Gailleton. Leurs rentes étaient en viager; mais il lui restait la maison qu'il comptait vendre, et le vignoble, avec la closerie, où il allait installer les enfants, Romain et Sylvanire. C'est de là qu'il écrivait, de la chambre de sa martyre donnant sur la grosse tour du château. Maurice continuerait ses études pour Navale, au petit collège d'Amboise. Pauvre élève du *Borda*, victime de la vocation !... Puis ces nouvelles données, timidement, en post-scriptum, Lorie-Dufresne ajoutait :

« Vous avez retrouvé votre enfant. Je pense que dans cette immense joie qui vous arrive, s'il y en avait un peu pour moi, vous me l'auriez écrit. Mais je veux bien que vous sachiez, que vous lui disiez que mon cœur à moi n'a pas changé, et que les petits n'ont toujours pas de mère. »

Voici, dans son ingénuité tendre et les tournures étrangères de sa phrase, la réponse de Mme Ebsen :

« Lorie, mon ami, c'est mon enfant et ça n'est plus mon enfant. Douce et soumise, prête à tout ce qu'on veut, mais froide, détachée, comme s'il y *aurait* quelque chose de brisé en elle. C'est son cœur, voyez-vous, qui ne va plus. Quelquefois je la prends, je la tiens à *brasse-corps* contre moi pour la réchauffer. Je lui crie : « Mais « je n'ai que toi, mon enfant chérie !... Et qu'est-ce que « c'est que la vie, si on ne s'aime plus ? » Elle ne répond pas, ou elle me dit qu'il faut nous aimer en Dieu et que le salut de nos âmes est la seule affaire. Elle ne s'occupe pas d'autre chose, et chez nous tout son temps se passe en prières, en lectures édifiantes.

« Les premiers jours, elle est allée voir toutes nos amies, elle s'est montrée partout ; mais maintenant elle

ne sort plus et ne parle pas même de reprendre ses leçons. Je ne sais ce qu'elle compte faire, et je travaille pour deux en attendant. Oh! tant qu'elle voudra, mon Dieu! J'ai vingt ans depuis qu'elle est là... Pour ce qui est de vous, ça ne va pas bien non plus. Quand j'ai reçu votre lettre, je suis allée prendre Fanny, qu'elle n'avait pas encore vue. J'espérais lui ouvrir le cœur avec les grâces de l'enfant, ses petites mines, ses cheveux fins qu'elle aimait tant à coiffer. Eh bien! non, elle l'a accueillie comme une étrangère, d'un de ces baisers de glace qu'elle me donne, et elle n'a fait que parler de Dieu, de la nécessité de l'Évangile, à la pauvre petite toute tremblante de peur et se serrant contre moi...

« Et pourtant je ne perds pas tout espoir de guérir ma fille de cette affreuse maladie de ne plus aimer rien ; c'est une affaire de temps et de tendresse. Tenez! la nuit dernière, je pleurais tout bas dans mon lit, car enfin ça fait de la peine de perdre son enfant toute vive. J'ai cru entendre une plainte à côté. Je me lève, je cours vers Lina, couchée sans lumière et ne dormant pas. « Qu'est-« ce que tu as, ma chérie ? — Mais je n'ai rien, rien « du tout... » et en l'embrassant, je sentais ses joues toutes mouillées de larmes froides.

« Ah! mon ami, y a-t-il quelque chose de plus triste que cette mère et cette fille pleurant sans rien se dire, avec la nuit entre elles?... Tout de même elle a pleuré ; c'est le cœur qui revit peut-être. Et si elle me rendait son cœur, elle vous le rendrait aussi et à vos enfants... »

C'était le 15 juillet, environ trois semaines après le retour d'Éline chez sa mère. Mme Ebsen, revenant de dire adieu à la dernière de ses élèves restée à Paris, avait fait un détour pour prendre des nouvelles de Magnabos.

— Mal, très mal... râlait du fond de son fauteuil l'orateur funèbre devenu aphone ; et se tournant péniblement vers sa femme qui arrosait de larmes silencieuses la robe bleue de saint Rigobert : « Surtout, je t'en prie, pas de discours sur ma tombe... Je n'en veux pas... Il n'y en a pas un qui sache parler. »

Puis, s'exaltant à propos de la Fête nationale de la veille :

— Hein? vous avez vu, madame Ebsen?... Était-ce beau !... Ont-ils gueulé !... Étaient-ils contents !

— Oui, j'entendais ça de loin, mais nous n'avons rien vu... Lina n'a pas voulu sortir.

Magnabos s'indignait :

— Pas voulu sortir !... Mais c'est notre fête pourtant, la fête des petits, la fête du peuple, la fin des superstitions et des privilèges... Des lampions ! des lampions ! nom d'un tonnerre !

— Mon ami... mon ami... disait la pauvre Mme Magnabos, craignant de lui voir saigner son dernier poumon. Et son œil suppliant renvoyait Mme Ebsen, qui rentrait par les rues encore pavoisées de drapeaux, d'emblèmes, de guirlandes feuillues détrempées par une pluie d'orage.

Était-ce la vue de ce mourant, le chagrin de sa vaillante femme, peut-être aussi la tristesse de ce lendemain de fête, mais Mme Ebsen se sentait envahie d'un malaise, les jambes molles de la fatigue qui restait dans l'air alourdi. Le Luxembourg qu'elle traversa lui parut immense et sinistre, avec le bois dégarni de ses estrades, de grands gibets verts éclatés et noircis où s'accrochaient les girandoles tricolores des petits godets à huile. De grosses lanternes en papier orange roulaient à terre au pied des arbres calcinés, dans une poussière de bastringue qui flottait encore... Elle marchait vite ; il lui tardait

d'échapper à cette tristesse de la rue, d'être chez elle, serrée contre son enfant.

— Lina !... Lina !...

La chambre d'Éline, fermée à clef, ne s'ouvrit qu'au second appel, montrant la jeune fille debout, prête à sortir, et plus blanche encore que d'habitude dans le large ruban noir qui nouait son chapeau sous le menton. Près d'elle, sur une chaise, sa valise et de menus objets de voyage tout préparés.

— Éline !... Qu'est-ce que...

— Dieu m'appelle, ma mère... Je vais à lui.

Oh ! cette fois, la mère n'eut pas un cri, pas une larme ! Elle comprenait la comédie infâme, et que, pour répondre à l'accusation du vieil Aussandon, on avait laissé la jeune fille revenir quelque temps chez elle, se montrer partout, prouver enfin qu'elle était libre, non séquestrée et forcée. Puis l'impression produite, au risque de tuer la mère, en route !...

C'était trop, à la fin.

— Eh bien ! va !... Je n'ai plus d'enfant !...

Elle dit cela sourdement, d'une voix terrible. Après, les deux femmes restèrent droites, sans un mot, sans un regard, attendant la voiture qu'on était allé chercher...

Ce fut long, ce fut rapide, incommensurable comme la minute où l'on meurt.

— Adieu, ma mère !... Je t'écrirai... dit Lina.

L'autre répondit seulement :

— Adieu !

Machinalement leurs joues se frôlèrent, un baiser glissant et froid comme la dalle d'un temple. Mais en ce court contact, la chair s'émut, cria, et tout au fond

d'Éline, dans ce qui restait de son enfant, la mère entendit le soulèvement avorté d'un sanglot.

— Reste, alors !...

Et elle lui tendait ses bras tout grands. Mais Éline, égarée, la voix rauque :

— Non, non, pour ton salut, pour le mien... je te sauve en nous déchirant !...

Mme Ebsen, immobile à la même place, entend ce pas léger qui s'éloigne sur l'escalier.

Et sans que la fille se penche à la portière, sans que la mère soulève son rideau, pour l'échange d'un dernier adieu, la voiture cahote, tourne la rue, se perd entre mille autres voitures dans le grondement de Paris.

Elles ne se sont plus revues... Jamais.

FIN DE L'ÉVANGÉLISTE

TABLE DES MATIÈRES

NUMA ROUMESTAN

	Aux arènes	1
	L'envers d'un grand homme	17
III.	L'envers d'un grand homme (*suite*)	33
IV.	Une tante du Midi. — Souvenirs d'enfance	49
V.	Valmajour	64
VI.	Ministre !	75
VII.	Passage du Saumon	91
VIII.	Regain de jeunesse	104
IX.	Une soirée au ministère	124
X.	Nord et Midi	141
XI.	Une ville d'eaux	161
XII.	Une ville d'eaux (*suite*)	178
XIII.	Le discours de Chambéry	196
XIV.	Les victimes	209
XV.	Le Skating	222
XVI.	Aux Produits du Midi	231
XVII.	La layette	248
XVIII.	Le premier de l'An	258
XIX.	Hortense Le Quesnoy	275
XX.	Un baptême	291

L'ÉVANGÉLISTE

I.	Grand'mère	307
II.	Un fonctionnaire	314

III. Éline Ebsen 328
IV. Heures du matin 342
V. L'hôtel Autheman 357
VI. L'Écluse 375
VII. Port-Sauveur 389
VIII. Le Témoignage de Watson 402
IX. En haut de la côte 421
X. La Retraite 439
XI. Un détournement 453
XII. Romain et Sylvanire 470
XIII. Trop riches 481
XIV. Dernière lettre 496
XV. A l'Oratoire 509
XVI. Le Banc de Gabrielle 521
XVII. « Aimons-nous bien... Ne nous quittons jamais » 541

ÉVREUX. IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY